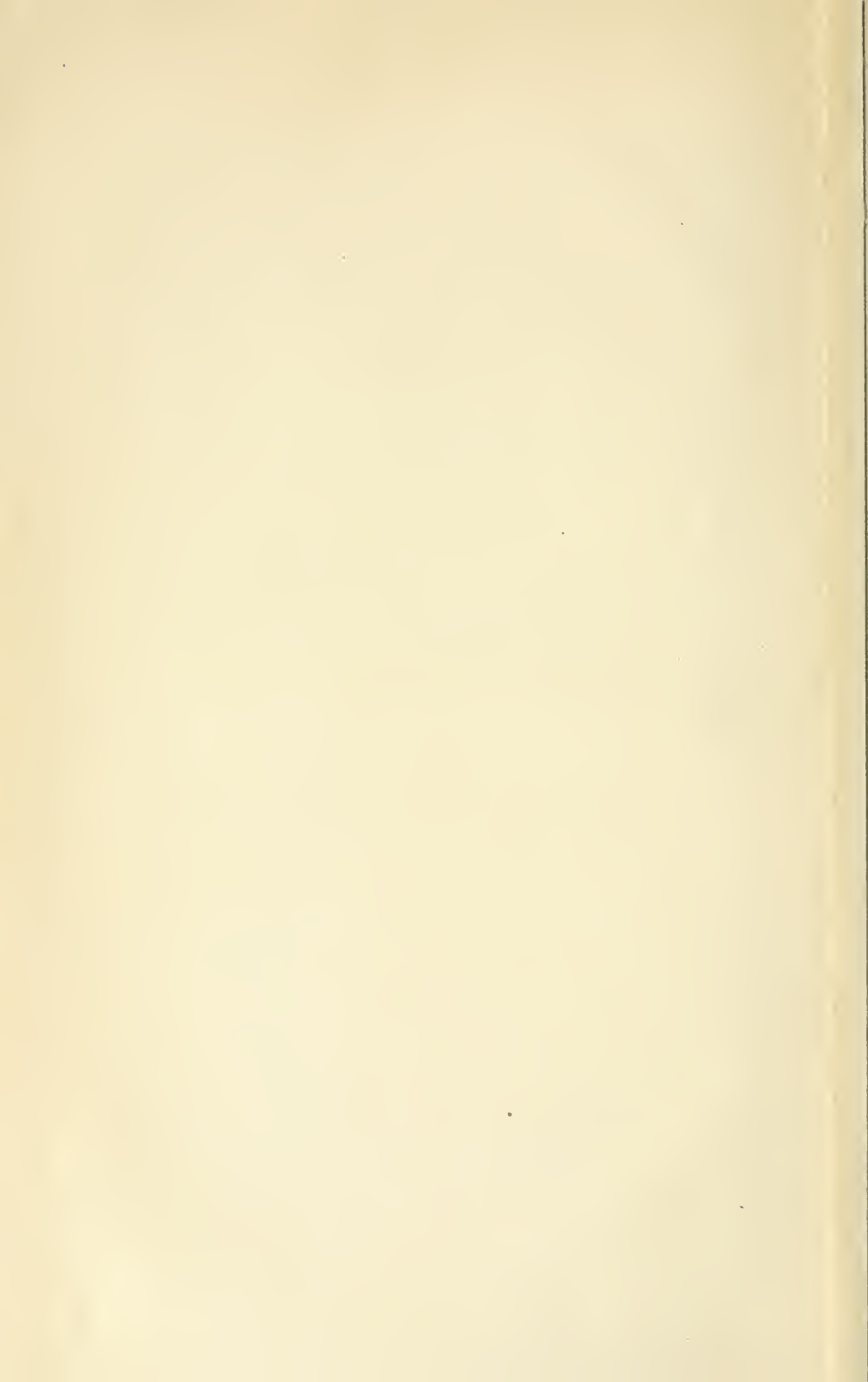






BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME III.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE
DEUXIÈME SÉRIE
TOME III.



~~4538/3~~
~~20/6/99~~

LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

—
1878

PC

3041

S55

t. 16-17

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1874.

SIXIÈME CONCOURS : *Un glossaire des mots wallons contenus dans les publications de la Société.*

RAPPORT LU DANS LA SÉANCE DU 13 AVRIL 1875.

MESSIEURS ,

Le 6^e concours du programme de l'an dernier était ouvert pour « un glossaire des mots wallons contenus dans les publications de la Société », ce glossaire ne devant comprendre « que les mots rares, dialectiques ou tombés en désuétude ».

La Société a reçu en réponse un seul mémoire portant la devise : *S'on vout fini, i fât k'minci.*

Pour qu'il soit jugé digne du prix, les conditions exigées sont évidemment les suivantes : aucun mot appartenant aux catégories ci-dessus ne doit être

omis, les diverses formes doivent être reproduites exactement, enfin le sens fondamental du mot et ses diverses acceptions doivent être recherchés avec soin.

Il est fort difficile de vérifier jusqu'à quel point la première de ces conditions est remplie. Il faudrait, en effet, dans ce but que le Jury refit lui-même le travail de l'auteur, c'est-à-dire qu'il relût les 12 volumes du *Bulletin* et les 7 volumes de l'*Annuaire*. Nous essayerons cependant par quelques sondages isolés de nous rendre compte du soin avec lequel la mine a été explorée. Quant à l'exactitude de la reproduction et au mérite de l'explication, il est beaucoup plus aisé d'en juger.

Nous devons dire d'abord que l'auteur, bien qu'il soit évidemment laborieux, est cependant, par une sorte de contradiction, très souvent coupable de négligence. Je vais en donner immédiatement quelques exemples ;

« Bovlot, subst. (?). Espèce de poisson. Fouhe ou rinvet, bovlot, amproule ». Ce mot est pris dans une ancienne pièce que le *Bulletin* reproduit (VI, pp. 12, 13) avec une transcription moderne en face de l'ancien texte. Or celui-ci porte :

« Fouxsut rinuet boulot amproye », et la transcription :

« Fouhe çu rinvet bovlot (?) ampròie ». Notre auteur n'avertit pas qu'il y a deux textes et suit de préférence le moderne, contre toute raison, et de

plus sans le copier exactement. Il fallait conserver l'orthographe ancienne, surtout pour notre mot qui n'est autre que le wallon actuel *boulote* lequel signifie la lotte. Remarquez en outre que notre auteur écrit *ou* pour *eu* et *amproule* pour *amprôie*.

Voici qui ne vaut pas mieux. Dans une pièce en patois de Verviers (*li foyan èterrè*), on lit (*Bulletin* III, 373) :

. Tote lu waide si trova si rèplêie
Qu'ò n'òh polou hèrer ô loukeu è l'môdêie.

L'auteur de ces vers explique lui-même le mot *môdêie* en note : « dans toute cette foule, dans tout ce monde » : *môdêie*, selon le caractère du dialecte verviétois, est, en effet, un dérivé de *monde* pour *mondêie* (comme dans ces vers mêmes *ô* pour *on*). Que fait notre auteur : 1^o il indique inexactement la page (367, au lieu de 373), 2^o il écrit *modeie*, forme fausse et inexplicable, 3^o au lieu de l'interprétation exacte de l'auteur de la pièce il imagine faire venir notre mot de *multus*, ce qui serait impossible même avec l'*o* bref.

Même négligence dans l'art. *Sterchmas*. D'abord cette forme ne se trouve pas dans le texte. On y rencontre trois fois la forme *scermas*, que notre auteur ne cite pas et qu'il n'a par conséquent pas vue (ce qui prouve qu'il ne lit pas les textes, mais se borne à recueillir les mots annotés), et une fois

sthermas, vocable impossible, qu'il faut corriger, mais non tacitement.

Comme exemples d'interprétations fautives je citerai quelques articles :

Le cri de *hahay* était un cri d'alarme, de haro, et le mot n'a par conséquent rien de commun avec *hahias* (rires) comparé par l'auteur.

Houster, *hôster* (« décharger, priver, alléger ») est probablement le mot *ôter*.

Pegnecheal (encore une forme mal copiée : lisez *pengnecheal*, *paingnicheal*) ne signifie pas proprement : porteur de bannière, mais *pennonceau* (petit pennon).

Hâteur (« demeure, habitation, canton, district ») est simplement le fr. hauteur dans le sens seigneurie. Le mot se trouve dans mon Dictionnaire.

Pour *Haignette* (lucre, profit), l'auteur compare « Gaignette » : qu'est-ce que ce mot, que je ne connais ni en wallon ni en français? Si c'est, comme je le crois, un dérivé supposé de *gagner*, l'auteur aurait dû le dire. (Remarquez, du reste, que *haignette* ne pourrait venir de *gaignette*).

Roudrouhe (« existence, être »). Cette explication est de nature à tromper complètement sur le sens du mot. Dans sa pièce intitulée *Li Boubin*, M. Magnée dit (*Bulletin* IX, 61) :

Mi qu'at ine si grande pouhe
Mi qui k'nohe les roudrouhe
Et les gîse des mènereies.

et il traduit lui-même :

Moi qui ai une si grande puissance
Moi qui connais les êtres
Et les gisements des mines ;

être est donc pris ici dans le sens du fr. *êtres* d'une maison, c'est-à-dire la disposition de ses parties, et non pas du tout dans le sens abstrait *existence*.

Selon notre auteur *pan payâr* est une corruption pour *pan Bayard* (nom d'une maison de correction à Liège). Il aurait dû comprendre qu'il est anormal de voir un substantif jouer le rôle d'adjectif et il est du reste manifeste que *payâr* est le fr. paillard : *magnî dè pan payâr* c'est manger un pain gagné d'une façon déshonnête.

S'astapler n'est pas s'attabler. D'ailleurs *tâve* ne pourrait produire que *s'atâveler*.

Forcrèhe, selon l'auteur, c'est proprement croître ou grandir dehors, donc se retrécir. Cette conséquence n'est pas admise par le Jury. Au propre *forcrèhe* signifie d'ailleurs plutôt : croître hors mesure, d'une façon exagérée.

Je passe beaucoup d'observations semblables relatives aux mots *ronchi* (comparez *roncin*), *staupe*, (mot mal lu), *rimbrance* (aussi mal lu ?), *uche*, *uche-rye* (il fallait écrire *uxhe*, *uxherye*), *berîhe* (lisez *bêrihe*), *gernouï* (lisez *guernouï*), *foulèie* (lisez *fouleï*), et j'arrive aux mots omis. Ceux que j'ai rencontrés en examinant le glossaire sont :

Plonne (à fplonne des greis, *Bull.* V, 409, l. 2.),
 Have (gousse, en dial. de Hotton. *Parabole*, p. 201),
 Cl'naule (*Bull.* X, 220, au mot *Baukai*),
 Krikeul (cité au mot *Chokter*),
 Sasiche (saussaie?) *Bull.* X, 400, 401 (bis),
 Rauvion (*Bull.* III, 367 pr.),

Seme (*Bull.* V, 390 sup.), Eriwart (ibid. 392 sup.),
 Aligier (ibid. 395 inf.), etc. Mais il y a une obser-
 vation plus générale à faire. Pour éviter un double
 emploi, l'auteur n'a pas reproduit les termes qui
 figurent déjà dans les glossaires spéciaux. N'eût-il pas
 mieux valu les inscrire à leurs places dans son glos-
 saire plus général, mais avec un simple renvoi, sauf
 les cas où l'auteur aurait eu à rectifier ou à compléter?
 Nous prions la Société Wallonne de se prononcer sur
 cette question.

Rassembler tous les mots visés par le programme
 était, je le répète, l'essentiel. Notre auteur, qui ne
 s'est pas donné à cet égard toutes les peines possibles,
 a livré en revanche d'un autre côté plus qu'on ne
 le lui demandait et il n'y a pas lieu de l'en féliciter.
 Presque à tous les mots il cherche l'étymologie et
 presque toujours là où elle ne se trouve pas. Il est
 incroyable combien il est malheureux sous ce rap-
 port. C'est ainsi, par exemple, qu'il fait venir *gârciner*
 de l'all. *verschwenden*, *abissé* de *umbra*, *kitrait* de
tortus (il vient de *contractus* : c'est *kitoir* qui vient
 de *con-tortus*), *soif* (haie) du fl. *sluiten*, all. *schliessen*
 (il vient de *sepes*), *vair*, dans *vair-rhohier*, du fr. *vert*

(il vient de *varius*), *spier* (grenier) de *sperren* (ceci est moins mauvais, cependant la vraie étymologie est je pense l'all. *speicher*, fl. *spycker*, même signification), *walé* de *mollis* (remarquez en outre que *walé* ne signifie pas mou, mais renversé, que ce mot n'est pas un adjectif, mais un participe passé), *cohote* de *saccus* (étymologie d'autant plus extraordinaire que l'auteur doit bien savoir que *saccus* a fait *sèche* en wallon), *caquenot* (cadet) de *capitetum*, c'est-à-dire *parvum caput*, etc., etc. Disons cependant qu'il réussit parfois mieux. Je citerai l'expression *plateguizak*, *plateguzate*, etc., qui n'avait pas été expliquée jusqu'ici et qu'il dérive très bien de l'allemand *platt gesagt* (littéralement : platement dit).

Le glossaire soumis à notre examen ayant d'un autre côté de bonnes parties (par exemple en ce qui concerne l'explication des anciens termes de droit), présentant en outre une utilité incontestable et l'auteur ayant fait preuve de beaucoup de bonne volonté, le Jury estime que la Société devrait lui accorder un second prix avec impression. Il y met toutefois comme condition que l'auteur complétera la collection des mots anciens, rares ou dialectiques (y compris leurs formes — ce qui est l'objectif principal que la Société avait en vue en fondant le prix) et qu'il supprimera entièrement la partie étymologique exotique, ou, du moins, ne s'en occupera qu'avec la plus grande circonspection. Quant à la dérivation des mots wallons d'autres mots wallons

ou romans, c'est une étude qui ne peut qu'être utile et qu'il faut souhaiter de voir développer : ici le terrain est plus solide et n'exige pas des connaissances spéciales pour être mis fructueusement en culture. Il est bien entendu, en outre, que l'auteur tiendra compte des diverses observations que nous avons présentées plus haut.

Les membres du Jury,

DESOER.

GRANDJEAN.

CH. GRANDGAGNAGE, *rapporteur.*

Les conclusions du jury ont été adoptées par la Société dans la séance du 15 avril 1875.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1874.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 11 DU PROGRAMME :

Composition dramatique.

MESSIEURS,

Nous avons à examiner deux comédies. La première est intitulée : *Lès Molin à vint*. M. et M^{me} *Mâvi*, boutiquiers de leur métier, ont deux enfants, *Léopold* et *Charlotte*. M. *Mâvi* veut faire de son fils un écrivain, Madame entend que sa fille devienne pianiste. Le mari trouve que les études musicales sont très-coûteuses, et, en tout cas, il estime que sa fille n'a nulles dispositions naturelles. Eh bien ! lui dit sa femme, si ma fille n'est pas artiste, elle sera couturière, et votre fils sera cordonnier. Puis, subitement, l'un et l'autre changent d'avis : *Pierre* admet que sa fille étudie la musique, et *Catherine* lui propose d'en faire une modiste. Il s'y refuse.

Survient *Charlotte* qui apprend à ses parents que le jury du Conservatoire l'a renvoyée de l'établissement en lui disant qu'elle est complètement dépourvue de moyens. Elle s'en console aisément, et prétend qu'elle aime à s'occuper du commerce. M^{me} *Mâvi*, furieuse, revient à son premier projet : mes deux enfants, dit-elle, apprendront un métier. Alors *Léopold* veut faire un coup de tête et s'engager dans l'armée. M^{me} *Mâvi* se ravise de nouveau, et dit à son mari : je crois que *Charlotte* est née pour le commerce : je vais lui chercher une place dans un grand magasin. M. *Mâvi* s'y oppose.

Mais voilà qu'un ami de la maison, *Emile*, vient apprendre à *Charlotte* qu'il l'aime et lui demande si elle veut devenir sa femme. La jeune fille, qui le paye de retour, y consent. Ils s'assurent de l'assentiment du père. M^{me} *Mâvi*, qui a entendu leur conversation, s'empporte contre *Emile*, et l'avertit qu'elle a pour sa fille un meilleur parti sous la main. *Charlotte* déclare qu'elle ne veut de personne autre qu'*Emile*, et qu'elle tient à travailler en boutique. La scène devient un véritable fouillis.

Heureusement *Joseph*, locataire de la maison, vient débiter de longs discours sur la sotte ambition des parents, qui sacrifient l'avenir de leurs enfants à leur vanité; mais de conseil, point. Maintenant on voit clair, s'écrie M. *Mâvi*, ce qui ne l'empêche pas d'ajouter aussitôt après. Que décidons-nous? Il ne fallait rien moins qu'une espèce de *deus ex machina*

pour démêler cet écheveau embrouillé. Il apparaît dans la personne de *Léopold*, qui vient surprendre toute la famille et les amis, et encore plus les spectateurs en faisant connaître qu'il sera le premier à un concours universitaire, qu'il va faire monter un atelier de construction, et qu'*Emile* sera le directeur de cet établissement. M^{me} *Mâvi* consent au mariage de sa fille, et la toile tombe.

Cette pièce est une comédie d'intrigue ; mais, comme on l'a vu, il n'y a presque jamais d'enchaînement dans les incidents, et le dénouement est forcé. Les deux principaux personnages flottent à tous les vents, ce qui nous paraît une fauté, malgré le titre de la pièce : nous voyons en effet dans la première scène que M. et M^{me} *Mâvi* sont deux ambitieux qui veulent que leurs enfants s'élèvent, malgré tout, au-dessus de l'humble position de leurs parents. L'auteur a visé au bas comique, mais il est loin de rester dans les conditions de coloris et de franche gaieté que comporte ce genre ; il tombe le plus souvent dans le comique grossier, qui n'est de mise nulle part. On rencontre à chaque pas des détails d'une grande vulgarité. Il faut encore remarquer le langage peu révérencieux que les enfants tiennent à leurs parents, certaines personnalités d'un goût équivoque à l'adresse d'un habitant de la ville, dont le nom est cité en toutes lettres, et par-dessus tout les disputes grossières entre le mari et la femme.

Comme bien on pense, la diction se ressent de

tout cela : elle est, le plus souvent, ou commune, ou incolore. Nous en excepterons cependant la scène de la déclaration, qui n'est pas sans mérite, et la scène où s'interpose le voisin *Joseph*. A part cela, l'auteur ne quitte le ton traînant ou trivial, que pour donner dans des tirades déclamatoires dans le genre de celles-ci :

Pâternelle ambition, wisse vis lèix-v' aller?

Le wallon, qui est celui de Liège, est souvent de mauvais aloi : il présente des inversions forcées, des tournures et des mots français ; enfin, si le vers alexandrin se fait remarquer par la césure de rigueur et l'alternance des rimes masculines et féminines, il contient malheureusement une énorme quantité d'hiatus, que l'auteur cherche en vain à masquer par des liaisons d'une dureté incroyable ; qu'on en juge par ces deux échantillons : *On coipehi, st-ine costire*. — *Elle a stu-st-en pension*.

Cette pièce ne répond nullement aux justes exigences d'un concours de poésie dramatique.

La seconde pièce est intitulée : *On fiâse di pierdou, èco traze di r'trovés*. Le sujet de la pièce est des plus simples.

M. et M^{me} *Renson* sont deux bons bourgeois de Liège ; ils ont une fille à marier. M. *Renard*, un riche voisin, a entendu beaucoup louer les qualités de la jeune personne, et il demande au père de permettre qu'il aille chez lui, sous un prétexte quelconque, afin d'étudier la jeune fille de plus près. Il lui recommande

expressément de n'en rien dire à sa fille. Mais M^{lle} *Renson* voit préparer un dîner fin, et sa mère ne lui donnant qu'un motif en l'air pour lui faire mettre une belle robe, elle interroge la servante, à qui la mère a tout dit, et le secret est éventé.

Le prétendant arrive au moment où chacun est encore à sa toilette; il est reçu par M. *Robyn*, parrain de la jeune fille; or celui-ci était justement venu annoncer à son ami que M. *Mathieu*, leur directeur à tous deux, l'avait chargé de lui demander, pour son fils, la main de *Marie*. On peut juger si M. *Robyn*, qui tient à son projet, reçoit convenablement l'autre poursuivant. Toutefois, honnête et loyal comme il l'est, il croit devoir faire l'éloge de sa filleule, mais le panégyrique est tellement outré, que le jeune homme en reçoit une très-mauvaise impression.

La famille arrive enfin, et la présentation se fait de la façon la plus ridicule : M. *Renard*, totalement refroidi en voyant qu'il y a eu un véritable complot pour chercher à le circonvenir, se tient sur la réserve, et refuse même d'assister au dîner.

On imagine alors un autre stratagème. M. et M^{me} *Renson* et M. *Robyn* se retirent pour aller se mettre à table, laissant la jeune fille seule avec le prétendant. Elle déplaît de plus en plus par ses manières et ses réponses embarrassées. M. *Renard* s'en va, et rencontrant le parrain, il lui dit crûment qu'il a changé d'idée.

La jeune fille et les parents, comprenant qu'ils ont

fait fausse route, en prennent leur parti, et M. *Renson* charge la servante d'aller porter chez M. *Mathieu* une lettre pour lui apprendre que sa demande est accordée, et l'inviter à souper, le soir même, avec toute sa famille.

Mais le jeune homme, regrettant son brusque départ, vient faire ses excuses à M. *Renson*. Celui-ci le met à l'aise, et l'engage à rester dans la maison jusqu'au soir, comptant sur lui pour diminuer les embarras de la réception qui se prépare.

Dès ce moment, toute la famille, y compris le parrain, se montre sous son vrai jour aux yeux étonnés du prétendant : remplie de politesse, de cordialité et de bonté. Il se sent là comme chez lui. Le hasard amène dans la pièce où il se trouve la jeune fille, qui se présente à lui, dans une causerie naturelle, avec toutes ses heureuses qualités, rehaussées par une aimable simplicité. Il n'en revient pas, et passant d'un extrême à l'autre, il apprend à M. *Robyn* qu'il n'a plus qu'un désir, celui d'épouser *Marie*. M. *Renson* refuse poliment, mais catégoriquement : il a donné sa parole à son directeur ; il se croirait déshonoré en la retirant. Cette droiture, cette loyauté ne fait qu'augmenter les regrets du jeune homme, malheureux de ne pouvoir entrer dans une si honnête famille. Il va quitter, plein de tristesse, M^{me} *Renson*, M. *Robyn* et la jeune fille, aussi désolés que lui, lorsque l'arrivée de *Babeth*, la servante, vient dénouer la situation : elle s'est endormie au coin du feu, et a

négligé de porter la lettre. Tout s'arrange alors, et M. *Renson*, heureux de ce revirement, écrit une autre lettre à son directeur.

Le sujet de cette comédie d'intrigue est heureusement choisi; c'est, en effet, une idée originale de nous présenter cinq personnages tous bons et honnêtes, partant un peu uniformes, et de varier néanmoins la scène, d'intéresser le spectateur, et cela en les opposant à eux-mêmes dans deux situations toutes différentes; dans l'une, l'auteur, saisissant très-bien ce qu'on a appelé le comique bourgeois, nous représente cette famille affichant des prétentions déplacées, de faux airs, qui contrastent d'une façon piquante avec le naturel et la simplicité de bon goût qu'elle montre dans la seconde partie de la pièce. Ajoutons à cela ce parfum d'honnêteté répandu dans toute la pièce, et qui va si bien au but moral que le drame doit avoir en vue.

L'action marche presque toujours rapidement, sauf dans la scène de la présentation, où les apartés se prolongent au-delà de toute vraisemblance. Le dialogue est souvent vif; il faut excepter celui de la dernière scène, qui est très-pâle; les incidents sont amenés naturellement.

La diction est généralement convenable. Malheureusement le wallon, qui est encore celui de Liège, est loin d'être pur. Quelques exemples entre cent : *l'volà* riv'nou; *volà* treus jou qu'on *n'ti* veut pus; des *bonn'* nouvelle; nos nos fiz di *l'av'ni* on si plaihan portrait;

vos qu'avez tant dès rôbe; volez-v' laire vosse *glawenne*? c'est vos qu'enn'estéz l'câse; fêr tote lès *manigance* dont tote les jônne fêye n'mâquet nin d'fêr l'*èqwance*; ji n'poret mâie *li* fêr; c'est lu, l'*vocial*; à vos moussi, vos n'allez nin pus vite; *li vocial*; lêye *avou* qui j'pass'reus 'n' vèye plainte di douceûr; *nos v'la* d'vins d'*bais* drap; qwand l'jônne homme *avêret*; l'conversation l'pus plaihante, l'pus *aimâbe*.

Il y a parfois du remplissage : nin pus târd qu'à matin, elle mi d'héve co *totfêr*. Mi qu'est tot seû so l'tère, qui n'a nou parint, nolle kipagnêye *totfêr*.

En revanche, il y a des ellipses inadmissibles: Vola wisse qui l'jônne fêye, *mi d'héve*, dimeure (*mi d'héve-ju*).

Le vers est loin d'être irréprochable. Si, d'un côté, il présente la césure de rigueur, d'autre part, il fourmille d'hiatus; or le wallon, on le sait, y est tellement antipathique, que le langage même de la conversation ne peut les supporter. L'auteur a mêlé au hasard les rimes masculines et féminines. Quelques vers restent sans rime; en plusieurs endroits, quatre, et même six rimes semblables se suivent. La rime est généralement très-faible; parfois même le son de la voyelle n'est qu'approximativement le même; ainsi nous voyons *affaire* rimer avec *tot fêr*.

On rencontre à chaque pas des inversions choquantes, et elles sont quelquefois tellement fortes, qu'elles rendent le style obscur. Tos lès deux nos avans ine bonne plèce, honorable, di r'civeu. — Des

cense baicôp ti wangne. — Kimint, mi keût d'morer ! — Mi qui m'boutève è l'tiesse, déjà ji m'rescoulève, qu'à foice d'esse abressi, qui j'allève soffoquer (le *qui* est de trop), divins vos bress' strindou, qui j'sèreux kann'dozé. — Vos autes les maisse estez. — D'songue ji n'aveus pus 'n'pinte (de plus, il faut évidemment *ine gotte* ; *pinte* est là pour la rime). — Escuzez-m', monsieur, min j'pinséve esse tot seû, Di n'vis avu veyou. — Comme i gna cial personne, ji sos chergi è s'plèce, çoula po on moumint, Ca ji n'vis el cache nin, ji n'sés minti âx gint, Di v'riçur. — Ca dè l'famile Renzon, so l'côp à qui qu'on jâse, Tot l'monde è c'païs cial ennè fait on éloge (de plus, la rime est mauvaise, et la grammaire exige *ine éloge*).

Je pourrais également signaler plusieurs élisions qui rendent le style très-rocailleux. Ex.: Dispoïe qui tot m'plaisir est r'tardé po 'n's'faite câse.

Tels sont les qualités et les défauts de cette comédie. Il est à regretter que la forme ne réponde pas au fond ; les imperfections du style sont si nombreuses, que l'on ne peut songer à lui accorder une distinction. C'est un sujet heureux, mais le langage doit être refondu complètement. Nous conseillons à l'auteur de remanier sa pièce en tenant compte des observations précédentes, et il pourra la représenter au concours de 1876.

Fait à Liège, le 15 octobre 1875.

Le Jury :

DE THIER,

MATHIEU

et DORY, *rapporteur.*

Dans sa séance du 19 novembre 1875, la Société a donné acte de ses conclusions au Jury. Les billets cachetés, annexés aux deux Mémoires, ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1874.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 15 DU PROGRAMME.

Une scène populaire dialoguée.

Notre jury était appelé à juger une scène populaire intitulée : *On tour di bottresse*. C'était la seule pièce envoyée en réponse au treizième concours. Le sujet a été heureusement choisi. — La scène s'ouvre par un entretien entre deux *bottresses* occupées à battre le mortier pour faire des briquettes. L'une, *Jogèt*, se plaint à son amie *Cathrène* de sa fille *Lixa*. Elle s'est laissée enjôler par un étudiant qu'elle a rencontré au bal de la Renommée, et la mère appréhende fort les suites de cette amourette. *Cathrène* lui conseille en vain d'employer la douceur. Surviennent les deux amoureux. *Jogèt*, soit l'effet de la colère, soit plutôt l'effet d'un calcul, comme l'indique le titre de la pièce, couvre si bien l'étudiant d'avaries, que celui-ci se fâche tout rouge,

réplique par des injures, et en vient même aux voies de fait. L'autre *bottresse*, qui est venue à la rescousse, excite la jeune fille, qui prend fait et cause pour sa mère. L'étudiant la repousse violemment. Il perd la tête, menace et injurie les trois femmes, qui se mettent toutes contre lui et déchirent ses habits à qui mieux mieux.

Le bruit de la bagarre attire un agent de police. *Liza* accuse son amoureux d'avoir voulu la séduire. Les deux bottresses soutiennent naturellement l'accusation mensongère. L'agent de police veut emmener le délinquant ; celui-ci, de nouveau surexcité, a l'imprudence de le piquer dans son honneur, en insinuant qu'avec de l'argent l'affaire eût pu s'arranger. Malgré ses protestations d'innocence, il est emmené au bureau de police, pendant que les trois donzelles chantent quelques couplets, où elles se moquent de lui et lui lancent de nouvelles menaces.

L'action est courte et a de l'entrain : il n'y a ni longueur ni hors-d'œuvre. L'auteur a traité son sujet aussi convenablement que le comporte une œuvre de cette nature. Il nous présente un petit tableau de mœurs populaires, dont les couleurs sont vives, sans être trop chargées : il a compris que le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

Cette pièce est écrite dans le patois de Liège. Style pur, imagé, pittoresque, dialogue entraînant ; versification facile et naturelle, malgré le choix que

l'auteur a fait du mètre alexandrin ; les inversions et les hiatus admis avec beaucoup de discrétion. Telles sont les qualités qui distinguent cette petite scène réaliste.

La Commission a donc, Messieurs, l'honneur de vous proposer, par deux voix sur trois, de lui accorder le premier prix, c'est-à-dire une médaille en or.

Liège, le 1^{er} juin 1875.

Le Jury :

DE THIER,

MATTHIEU

et J. DORY, *rapporteur.*

Dans sa séance du 1^{er} juin 1875, la Société a adopté les conclusions du jury.

L'ouverture du billet cacheté, annexé à la pièce, a fait connaître que M. G. Delarge, instituteur à Liège, en est l'auteur.



ON TOUR DI BOTRESSE

SCÈNE POPULAIRE,

PAR

G. DELARGE.

Qwan l'berbis passe divins les ronhe,
elle piède si laine.

PERSONNÈGES.

JÔGÈT }
CATHRÈNE } botresses.
LISA, feille da Jôget.
IN ÉTUDIANT LIGEOIS, galant da Lisa.
IN AGENT D'POLICE.

L'affaire si passe ès thièr St-Martin.

ON TOUR DI BOTRESSE

SCÈNE POPULAIRE.

SCÈNE PRUMIRE.

CATHRÈNE, JOGET, *triplant des hochets.*

CATHRÈNE, *tote seule.*

AIR : *Dausans les carmagnoles.*

Quél plaisir d'èss' botresse,
A mi l'ponpon, à mi l'ponpon !
Quél plaisir d'èss' botresse
Po tripler so l'cherbon.

ESSONNE.

Quél plaisir d'èss' botresse,
A nos l'ponpon, à nos l'ponpon !
Quél plaisir d'èss' botresse
Po tripler so l'cherbon.

JOGET, *tot fant passer l'coine di s'vantrîn so si ouïl.*

Louk, jî chante, hein, Cathrène, et po t'biu dire li vraie,
Comme ti m'veus po l'moumint, j'a l'tiesse si k'variée
Qui j'sos comme ine pierdowe !

CATHRÈNE.

Pa! c'est drole avou ti,
Ti gèmi, ti barbotte, ou bin ti t'plains todì.
Louk mi qui deut ovrier l'âmatin jusqu'à l'nute,
Et m'crèvinter tot l'timps, sins mâie piède ine minute,
Ti veus qu'ji n'mi plains nin.

JÔGET, *haut*.

Tant mix vât, tant mix vât!
Main souge bin, sés's bâcelle, qu'on k'nol' turtos ses mâx.
Si ji m'chagrène quéqu'feïe et si j'a des mâx d'tiesse,
Ci n'est nin sins raison, ji tè l'dis comme à k'fesse.
C'est qui d'vins les manège, il s'passe à pus sovint
Des p'tits messèges cachis qui d'nèt bin dè tourmint,
Ti sés bin qui j'a n'feïlle qui j'aimme comme mes deux ouïl?

CATHRÈNE.

Eh bin! wiss' est l'mâlheur?

JÔGET.

Eh bin! elle mi d'hév' houïe
Qu'elle volév' ès' n'aller. Elle a s'tu dièrein'mint
A bal à li R'noumèc : avou ses bais mouss'mint,
Elle esteut comme poudowe; divins Lige et Bruxelles
On n'areut, jè l'wagereus, polou trover 'n'pus belle.
Elle a rescontré là, on jône ètudiant,
Qui li a promettou, bin sûr, pus d'bourr' qui d'pan,
Et qui li a chòki des pouces divins l's orèille;
Si bin, qui po l'moumint, li crapaude est foûs d'lèille.

Elle ni fait pus rin d'bon et n'est conteinne di rin;
Çou qui j'trouve à m'manire, c'est çou qu'elle ni vout nin.
Si s'père, ses frés, ses soûrs volet fer quéqu' affaire,
Elle kimince à gueuilli, personne n'ès l'pout fer taire;
Et l'repond, binamée, si foirt, si grossir'mint,
Qu'on sereut bin honteux d'l'araini d'vant les gins.
Accelèvez des èfants : volà voss' rècompinse !

CATHRÈNE.

Taïss'-tu, mutoi qu'l'affaire n'irèt nin comme ti pinse.
T'a s'tu jône tot comme lèille; il fât fer tot doucemint
Et saï dè fini çoula tott' pâhulmint.
Pus li jas'rèss' di lu, pus s'ès sovinrè-t-elle,
Et to s'pârdant l'affaire, ti frè toirt à l'bâcelle.
Hoûte-mi : n'ès parole pus !

JÔGET.

Et qui fâreût-il fer ?

CATHRÈNE.

Pa! laï l'fer comme t'a fait, avou tes contes di m'vé.
T'a passé tos les nouk; li jônese, c'est l'jônese;
Ti sés bin qu'on t'louméf divins l'timps l'belle botresse;
Qui t'ès n'aveut co traze qui t'sûvit tot costé
Comme li markou sù l'katt', qwan l'kimince à rævter,
Li ci qui vint d'poïe grette; ni fait nin n'si seure mène,
Fou don sèche à cherbon, on n'heut mâie dè l'farène;
Ca si t'feille ti raviss', ès pout-elle ine sakoi ?

JÔGET, *si r'lèvant.*

Ti n'valléf nin mix qu'mi.

CATHRÈNE.

Ji creus qu'cia, ma foi !
Ji n'a mâie aimmé qu'onk et jône feïll' comme mariée
J'a todi roté dreut.

JÔGÈT, *fant des grands ouïl.*

Qu'elle affaire ! binamée,
Ji direus bin parèil.

CATHRÈNE.

Avoi, t'ès l'direut bin,
Main ti deus bin pinser qui jì n'ti creureus nin.
Ass' rouvi li scrieu qui t'konkoistéf à bal,
Il gn'y a quéquès annèe, po l'mardi d'carnaval ?
Qui t'eurí des raison avou l'ci qu't'a s'poiser.

JÔGÈT.

Des raison qui n'vât nin les pônnes dè n'ès d'viser
Ca, six sameinnes après, l'affaire esteut r'mettowe
Et J'han m'aimméf todi.

CATHRÈNE, *air di moquerëie.*

Qui sés-j' ? il féf li mowe
Qwan c'fout, qu'après l'mariège, à pônne hût meus passés
Il vèiat on gnaïgnai. Enfin ! taïss-tu !... ti sés....

JÔGÈT, *haut.*

Ji sés... qui j'a bin fait. Qui vouss' ! et qu'ass' à m'dire
T'ès'-t-ine mâle aclèvée, ine mâle linwe, ine grossire ;
Il n'y a nin pus à dire après mi, qu'après ti,
Si jì voléf jàser, jì t'freut bin vite rogi.

CATHRÈNE, *haut*.

Ti, qui m'freut div'ni roge?

JÒGÈT, *si māvlant*.

Awoi, jusqu'àx orèille,
Si ji voléf pârler d'tes affaire di jône feïlle;
Main ji sos pus honnête, ji lais çou qu'est passé
A pîd dè vîx bon Diu, po de peuve et dè sé.

CATHRÈNE, *si māvlant*.

Taïss'-tu, taïss'-tu, jâs'resse, ti n'es qu'ine vraie chaffette,
Qwan t'a 'n saquoi so t'linwe, il est mix qu'so l'gazette.
D'ailleurs, si tès rogneuse, t'a des onk po t'gretter,
Vas â dial qui l'arège; ji n'ti vous pus hoûter.
On-z-a raison dè dire qu'on s'akuïre des mâx d'tiesse
A hoûter les wih'nège des mèchantès jas'resse.
Dimeure bin po çou qu'tès, et mi po çou qu'ji sos.
Vocial justumint t'fèille ayou s'jône mâtiko.
Ti pous, sins nou dangi, vingi t'colère sor zelle,
Ca por mi, ji t'ès l'dis, l'eïse ni vât nin l'chandelle.

Elle chante to triplant.

AIR : *Sav' bin cou qu'est on prussien.*

Ji live li jambe so l'moirti
Tot long l'jou ji tripelle,
Il s'brôie disos l'foice di m'pîd
Comme dè sèwe di chandelle;
 Qui m'ès n'ès voreut,
 So l'moumint sereut
Siprâchi comme ine sofflette
Et s'plinkî po l'rawette.

Bis.

SCÈNE DEUZINME.

JOGÈT, CATHRÈNE, LISA, L'ÉTUDIANT, *galant da Lisa.*

JOGÈT, *awaitant.*

C'est lèille, ji n'mi sins pus! (*A s'fèille.*) Wiss' allez-v' don cânòie?
Avou vos nouvès crole et voss' mousseur di sòie?
Si vos n'ritournez nin comme ine balle so vos pas
Ji v'fait pèter voss' tiesse!

L'ÉTUDIANT, *avou hauteur.*

Ne vous fâchez donc pas,
Car si nous nous aimons d'amour pur et sincère,
Vous devez, ce me semble, agir en bonne mère,
Et ne pas offusquer les nobles sentiments
Qui doivent couronner l'espoir de deux amants.

JOGÈT, *avou in air di moquerèie.*

Jâsez wallon, monsieur, et lèis m'fèille ès pâie,
Po mètt pinde vos bouvée c'est des trop bassès hàie;
Qwan v'l'arez-t-atrapé ji l'ârè so les rein,
(*Mâle.*) Vos n'estez qu'on chiniss', qu'ine rapaie, qu'on vârin!
Vos friz mix dè lèis les bravès gins tranquille.

L'ÉTUDIANT, *avou in air sérieux.*

Mais cependant, morbleu! si j'aime votre fille,
Quel mal y voyez-vous?

JOGÈT, *hâissant sor lu.*

El vouss' lèis n'aller!

L'ÉTUDIANT, *quittant l'bresse da Lisa.*

Elle est libre, madame, elle n'a qu'à filer.

JÔGÈT, *sèchant s'fèille po l'bresse.*

Allons ! rote divans mi, t'ess'-t-ine rosse, ine èplâsse.

LISA, *choûlant, à s'mère.*

Et vos, mère, vos estes co pus deure qu'ine mârâsse.

L'ÉTUDIANT, *à Lisa.*

Bonsoir Lisa ! bonsoir ! je t'attendrai demain ?

JÔGÈT, *à l'étudiant.*

Qui n'estez-v' bin à dial avou vos complumint.

(*Pus bas.*) Si ji vs'attrape co mâie à jâser avou lèille,
Vos avez -t'-ine belle frac, il fât qu'ji vs'el kihëie !

LISA, *à s'mère.*

Li jône homme ni v' dit rin ; lèis l'po gou qu'il est.
Vos vëiez bin à lu qu'c'est in honnête valet.

L'ÉTUDIANT *à Jôgèt, avou in air di moquerëie.*

Qu'avez-vous dit, madame ?

JÔGÈT, *todi pus mâle.*

Passe ti vôië ! passe ti vôië !

LISA, *à s'mère.*

Main, mère, il n'vis dit rin.

JÔGÈT, *à s'fèille.*

Taïss'tu ti ! ji t'rinôïe ;
Et si j'apprinds co mâïe qui ti li dèïe on mot,
Comme treus et qwate fèt sept, ji t'towe à còp d'sabot.

L'ÉTUDIANT, *à Jôget.*

Je vous le défendrai !

JÔGET, *foirt haut.*

Qui ? ti ! Ess' maisse di m'fèille ?
Ass'ine saquoi à dire ! ass'on pouvoir sor lèille ?
Si ti n'rote nin bin vite, ji t'frè vèïe qui Jôgèt
Ti k'hustin'rè fòus d'cial, à l'vol', à còp d'hochets
(*Pus haut.*)
Ti n'es qu'on malhonnête, qu'on koireu d'mâlès clawe.
(*Bouhant.*)
Tint, volà on pètard po t'fer clôre ti bajawe !

L'ÉTUDIANT, *apougnant Jôgèt.*

Nom tot oute ! po ç'còp là, ji v'vas jâser wallon,
Il fât qu'ji v'sipougn'tèïe, ireus-j' meimme à violon.

JÔGET, *bouhant.*

Mi lachez-v' grand chinisse !

CATHRENE, à l'étudiant.

Ti vouss' bogi, bin vite :
Si ti t'prindéf à mi, so l'moumint t'âreûs l'hitte,
Ji t'apprendreus so l'côp kimint qu'on deut viker.
Vouss' bogi tes deux mains!

*So l'timps qu' l'étudiant tint Jogèt po l'hatray, ris cialle flahe à
côps d'pogne so s'tiesse.*

LISA, à l'étudiant, haut.

Jôseph! Estez-v' toqué?
Avou vos sottès airs vos allez strônner m'mère!

CATHRENE, haut à Lisa.

Rivingiz-l' don, bouhale, qwan vos v'divriz fer hère.
In' èfant comme il fât respectèie ses parint
Et n'lait nin batte si mère d'on nicaise, d'on vârin!

L'ÉTUDIANT, quittant Jogèt es s'mâvlant pus foirt.

Ni l'eune ni l'autre des treus, li prumière qui vint cial,
Ji li toiche li buzai, sereut-elle pès qui l'dial.
(*Chôquant Lisa èri d'lu.*)
Et ti, vass' èri d'mi!

LISA, s'mâvlant.

Vas-ès grand ènocint!
Ji m'moque di tos tes conte et d'tos tes complumint.
Si ti valléf ine bouff' ti l'areut vite so l'geaive,
Avou t'laid coirps qui flaire comme on fromage di flêve!
Il t'convêreut co bin dè voleur signoler!
Grand kwandô!

L'ÉTUDIANT.

Tot astheur, vos m'allez fer māv'ler,
Et ji v'plains tote les treus!

JÔGÈT.

Voleur!

LISA.

Pagnouf! plein d'dette!
Bouhe on pāu, si t'as d'l'âme, nos t' frans pèter t'maquette.
Ti t'vins prinde âx feum'rèies pace qui t'ès trop couïon
Po t'batte avou ti égale!

JÔGÈT.

Grand jâgaû!

CATHRÈNE.

Cou d'prîhon!

L'ÉTUDIANT, *apougnant Cathrène.*

C'est trop foéit; po e' còp là, ji v'vas toutt' ine volée.

CATHRENE, *bouhant.*

Ji n'a nin sogne di ti ca qwan ji sos māv'lée

(*Si bouhant à stoumòk.*)

Ji n'crains personne, sèss' mi?

L'ÉTUDIANT, *bouhant*.

Oh! ti bouhe! tins dou tins!
Po t'apprinde à viker, volà çou qui t'rivint!

JÔGET, *foirt haut*.

A secours! à moudreux !!!

LISA, *hiant n'lap'kenne dè l'frak di l'étudiant*.

Hie! laid rowe! Hie! potince!
Fà Pilate, vos bouhi! Hie! traite? ji voux qu'on m'pinss'
Si v'dimeure on boquet d'voss' frak po n'nès raller.

CATHRÈNE, *hiant l'aute lap'kenne*.

Il fât qu'nos l'dimoussanss'!

LISA, *haut*.

Il m'a volou violer!

L'ÉTUDIANT, *haut*.

C'est ine boude!

LISA.

T'a minti!

JÔGET, *à l'étudiant*.

T'ès paierè les galette,
Ti n'bogerè nin d'on pas: t'y lairè les hozette

CATHRÈNE.

Il fât qu'nos t'apprindauss' l'intrèe dè l'noûve prihon ;
Nos estans cial nos deux po siervi comme tèmons,
Ca nos t'avans vèiou, ti k'sèchif li bâcele !

(Tot li hiant s'gilet.)

Ti mèrite qu'on t'towe cial !

L'ÉTUDIANT, *haut*.

A secours !!!

SCÈNE TREUZINME.

JOGÈT, CATHRÈNE, LISA, L'ÉTUDIANT,
IN AGENT D'POLICE.

L'AGENT.

Qu'elle karelle !

Qui gn'y a-t-il ?

L'ÉTUDIANT.

Vos l'vèiez ; loukiz bin comme ji sos !

LISA, *à l'agent*.

Il m'a volou r'koiri !

L'AGENT, *à l'étudiant*.

Kimint ! kimint ! c'est vos
Qui s'permette dè k'sèchi...

L'ÉTUDIANT, *viv'mint*.

Elle ont minti: c'est zelle
Qui m'ont koirou. Houôtez! j'esteus-t-avou mam'selle....

LISA, *haut*.

C'est qui j't'a rescontré!

JÔGET, *haut*.

Mi fëille ni t'kinohe nin.

CATHRENE, *fant des clameurs*.

Si n'nariz nin s'tu cial, l'affaire tournéf aut'mint!
Hureus'mint qu'elle a braît!

L'AGENT, *prindant l'étudiant po l'bresse*.

Vite! à la permanance!

L'ÉTUDIANT, *si p'sèchant tot mâva*.

Il n'mi plaît nin, boges-tu, ou ji t'tripelle so t'panse!
Pinses-tu qu' j'âie sogne di ti? Il t'fâreût l'pèce parè!

L'AGENT, *à treus feumes avou l'air dè man'ci*.

Vos l'avez-t-êtindou, ji v'jeure qui m'ès l'pâierè.

(Il li mett' adrètemint les mènottes.)

Rotez d'avant mi astheur *(el chôque à rein)*.

LISA.

Il n'y a nou mâ, laid rowe,

Qu'on v'pice po so li dri, comme on chin qu'a n'cass-cowe ;
Vos apprendrez çou qu'c'est qu'dè tourmèter les gins.

CATHRÈNE.

Et dè r'koiri l'honneur dè ci qui n'vis d'vèt rin !

JÔCÈT.

Volà cou qu'c'est, loukiz ?

L'ÉTUDIANT, *estoumaké*.

Monsieur l'agent, houtez-m'.

L'AGENT, *fant l'homme*.

Ji n'a rin à ètinde. Allons, allons trottez'-m'
Divant mi. Li commissaire est là, v's ôrez çou qui v'dirè ;
Por mi, ji vs'a trové l'pielle des mâva sujet.
Vos ârez-t-a responde qwan v'sèrez d'avant l'justice,
On vs'apprendrè çou qu' c'est dè mâltraiti l'police,
Et dè r'koiri l'jônesse.

L'ÉTUDIANT, *tot péneu*.

Monsieur, ji n'a rin fait !

L'AGENT, *reud*.

C'est bon, c'est bon, l'ami.

L'ÉTUDIANT.

Lèis-m'aller, si v'plait !

L'AGENT, *fîremint*.

Astheur, il est trop tard ; vos estez d'vins mes lêce.
Des calfurti comme vos, il est bon qu'on l'sahêsse,
Si ji v'lêi v' aller vos poirîz rikminci
Et vos vs'ès sovèrez qwan vs'àrez s'tu picî.

L'ÉTUDIANT, *air résolou*.

Ainsi, ji deus roter ?

L'AGENT.

Awoi, awoi, tot-d'suite,
Ni jâzer nin baicôp, vos n'estez nin co qwitte.
(*L'agent el chôque.*)

L'ÉTUDIANT.

Enfin, s'il fât, il fât. Main, c'est bin mâlhureux !
D'avu tot l'monde sor lu, estant qu'on-z-a bon dreut.
Qui s'prinss' âx femmes qui vout, il y pièdrè s'lokince :
Ca ji fais câse di zell' îne bin deure penitince,
Eune, ci n'est rin, diss-t-on, et deux, c'est on hopai,
Main treus feumme et l'police, c'est qwate chin so 'n ohaî.

SCÈNE QUATRINME.

L'agent l'èmonne.

JOGËT, *tote seule chantant.*

AIR : *Roule ta bosse.*

Vass' â dial et vass' co pus lon,
Huffelle in' air à l'honneur des botresse ;

Vass' â dial et vass' co pus lon
Huffelle in' air po nos aute â violon.

JÔGÈT ET CATHRENE, *essonne*.

Vass' à dial, et vass' co pus lon,
Huffelle in' air à l'honneur des botresse ;
Vass' à dial et vass' co pus lon
Huffelle in' air po nos aute à violon.

JÔGÈT, *tote seule*.

Ti n'vérès pus r'koiri l'honneur di m'fèille,
Ti n'vérès pus nos batt' et nos khiï.

CATHRENE, *tote seule*.

Si ti vins co, sius pus ni creux ni pèille,
T'enn' ès rirè, ti sèrès tot d'moussi.

JÔGÈT, CATHRENE, LISA (*essonne*) *Lisa tint s'perrique ès s'main,
elle a s'tu d'coiffèie divins l'hagârre.*

Vass' à dial et vass' co pus lon,
Huffelle in' air à l'honneur des botresse;
Vass' à dial et vass' co pus lon
Huffelle in' air po nos aute à violon.

Li rideau tomme.

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1874.

RAPPORT SUR LES CONCOURS N^{OS} 44 ET 45 DU PROGRAMME.

Les résultats de ces deux concours ont été, malheureusement, très-médiocres, et nous autorisent à être brefs dans nos observations, en souhaitant à la muse wallonne de se relever enfin de l'assoupissement que nous constatons, avec le plus profond regret, depuis quelques années.

Le quatorzième concours (*Une Satire : Mœurs liégeoises*) a provoqué trois envois.

Le 1^{er} : *Li batte di Lîge*, Devise : « *Vive Lîge* » est, comme l'indique le sous-titre même adopté par l'auteur, une peinture de mœurs plutôt qu'une satire.

L'écrivain est observateur et a de la mémoire : mais il préfère des énumérations comiquement débitées aux tableaux mouvementés et colorés ; son style est un peu monotone, mais son wallon est ex-

cellent. Sa pièce rappelle : *La Halle*, de Delarge, mais avec moins de verve. Somme toute, elle nous paraît digne d'une mention honorable.

Le 2^e : « *Les Armurîs lîgeois*, type wallon », ne répond pas au titre choisi par l'auteur : on n'y trouve rien de spécial à la classe si originale des armuriers ; on n'y voit même aucune mention des femmes, qui jouent un rôle si actif dans notre industrie locale.

Le 3^e : « *Kaq'tech d'onn' chervante* » est divisé en onze couplets, d'une facture assez tourmentée, et rédigés en Verviétois. Le sujet était heureux ; la forme du couplet prêtait au trait vif, à l'esprit ; mais l'écrivain n'a pas su en tirer parti.

Le quinzième concours demandait un cramignon, une chanson, ou, en général, une pièce de vers propre à être chantée. Les envois ont été au nombre de huit.

Le n^o 1 : « *Inn' sov'nance di jonesse* » est une longue élégie, qui ne peut être chantée et n'a pas même le mérite d'une forme correcte.

Le n^o 2 : « *Li Ligwoise* », sur l'air de la Brabançonne, n'a absolument aucune valeur.

Le n^o 3 : « *Lu Pretemps* » se distingue par le rythme ; le sujet est banal sans doute, et à peine effleuré, mais l'auteur a des qualités de style qu'il pourrait très-heureusement employer. On en jugera par son 2^e couplet :

On vent toumer les berbizette
Et raverdir les p'tit bouhon ;
Tot pochant d'cohette à cohette
Les ouhai chantait leu chanson,
Et r'fèt, d'vin les haüe, leu mâhon.
Houtez l'alloie qui chante au cire ;
Les moxhons chipter d'vin lè grain ;
Tot so ci mond' chant' à s'maüre.
Chantant ossu no p'tit rêfren :
Tot rosineie,
Tot frumineie.
Crition et pochitt jâspinet ;
Les fleûrs et les pâvion s'baûhet ;
Dzo l'bleu cire
Tot vint r'dire
Du l'amour les doux s'cret !

Le n° 4 : « *C'est on ouhai po l'chet* » ne sort pas des banalités que nous rencontrons trop souvent.

Le n° 5 : « *Les Lawes* » présente au contraire une originalité véritable, mais le style en est tellement rude et dur que la lecture même en est presque impossible. Citons le 5^e couplet parmi ceux qui déchirent le moins l'oreille :

On hoûle ? tots les maïsses sont si s'trègues
Qu'i n'fait pus à les acenser,
Qu'so leus ovrîs ni fèt qu'des hègues,
Et n'savet c'min les sansouwer !
Jé c'nohe dont l'esprit, l'coûr et l'hoûse
S'tappèt à lège à pus p'tit mot ;
D'ris qu'savèt s'fer chéri à couse
Ien ont, ièn a, ièn auret cò.

Le n° 6 : « *l'Orphûlin* » est un cramignon lugubre, long, ennuyeux et plat.

Le n° 7 : « *Lu guèrre* » est une complainte radicale assez faible contre les Rois qui envoient leurs sujets à la guerre se faire tuer.

Le n° 7 bis : « *Les Efants duvins les beûrres* », avec la devise : « *O gonte leu cour, on rind leur cwoir soffrant* », plaide, avec exagération peut-être, mais avec une énergie incontestable, la thèse que les enfants ne doivent pas travailler dans les houillères, et mérite d'être distingué.

En conséquence nous proposons :

1° Pour le 14^e concours, une mention honorable, avec impression, à la pièce intitulée : *Li Batte di Lîge* ;

2° Pour le 15^e concours, une mention honorable, avec impression, à la pièce : « *Les Efants duvins les beûrres.* »

Liège, le 19 Novembre 1875.

Les Membres du Jury,

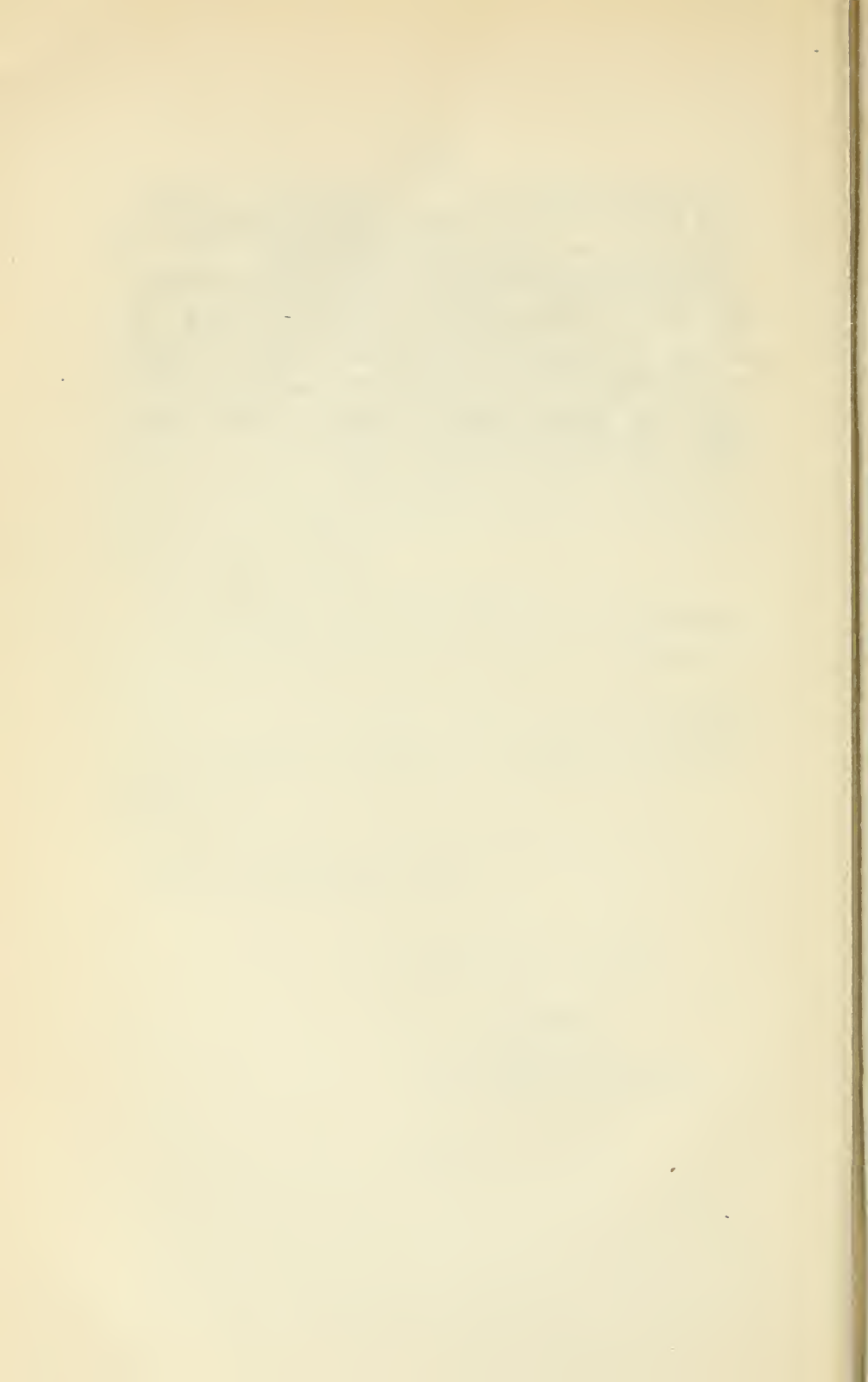
J. DELBOEUF,

A. FALLOISE

et A. NIHON, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 19 novembre 1875, a donné au jury acte de ces conclusions.

L'ouverture des billets cachetés portant les devises des pièces couronnées a fait connaître que M. G. Delarge, de Herstal est l'auteur de la pièce : *Li Batte di Lîge* et M. H. Bonhomme, de Verviers, celui de la pièce : *Les Efants duvins les Beûrres*. Les autres billets ont été brûlés séance tenante.



LI BATTE DI LIGE

PAR G. DELARGE.

Vive Lige.

Divant l'an septante-treus, dâte bènèie des oulais,
Li batte, tos les treüs meus, mostréf ou nou tavlai ;
A prétemps, es l'osté, co traze et traze niées
Resserrée inte les vège di gaïoùle dilittées,
Estît hagn'gnée so l'plèce po tos les colèbeus
Qui v'nît vès les nouf heures et n'èralit qu'à deux.
Il jaspinit tot l'timps di hernas, d'alouettes,
Di cherdins, di màvis, di chapeinnes ou d'robettes,
Di pimâie, di cizet, di sabittes, di lign'roux,
Di vérgenins, d'kaïkeus, di verts ou d'raskignoûx,
Di canâris, d'colons, et quéqu' fêies di hoscowe,
Qwan ci v'néf li moumint qu'on les mettéf à l'mowe.
Vès l'meus d'mâs' ou d'avri, à k'ming'mint dè l'saison,
Les prih'nires estît plintes di totes sôrt di pinsons,
Distirwich', ricipièw, chaf-vidiu, on prindéf,
Tot comme ine pouce ess chässe, li ci qu' l'homme chusihef ;
L'an'nèuse avou s'roge cote et s'norèt à kwàrai,
Li grand baradas d'teule qui coviéf si hatrai,
Ratindéf l'amateur, et, d'on còp di s'baguette,
Arrèstéf li pinson loïs po les bèchettes
Des éles, avou dè l'leinne qu'on li aveut mettou,
Comme ine décoracion qui li pindéf à cou.
Li colébeu loukif, koiréf one à s'manire ;

Il arcut bin volou ach'iter tote li prih'nire
Po èss' sûr d'attraper on bon crochèt-vidiu,
Comme li jône amourette qui s'chèt aveu distrut.
« Main wiss' trover l'parèil, il n'y a pus nouk so l'tèrr!
In oulai qui chantéf po l'mons cint còps sins s'taire,
Qu'aveut gangni l'mèdaille et l'prumi des bouquets
A n'batt' qui s'fèf à Ans, ès pus bai càbaret. »
Les colèbeus d'colons, di coqs di sòrt, di poie,
Estit on pau pus lon, la wiss' qu'on fèf li moïe.
Çoula n'est wère cangi: des lîgeois dè vix tîmps,
On r'trouve houïe li copèie, divins les jônès gîns,
Et l'dimègne vès dih' heures on les veut à cowèe
Vinit r'passer les chaif' eune à eune à l'tournèe
Et koiri les maïetès, les bleu-bihe, les polets
Qu'ès l'z'y vèront à pont, po qwan l'saison vèret.
Li ci qui vout on chin, ou qui kwire ine belle gatte,
Si sèche tot près dé l'baïlle qu'est à costé dè l'batte;
C'est là qui les chesseux, les biergis, les mangons,
Vont koiri leurs chins brak, leus boules-dogues, leus griffons.
On l's'ètind parler d'lîv, di piètrix, d'bécassennes,
Di leups, di r'nàs, d'lapins, di tessons ou d'fawennes
Di berbîs, d'vaches, di boufs, di ch'vâx, d'âgnes et d'pourçais
Et d'co traze autes affaires sipardowes ès m'cervai.
Di tîmps in tîmps l'agent fait roter pus doux qu'souk,
Divant lu comme on vai, quéqu' païsan qui s'louk
Tot lâge d'ess apougni sins rime et sins raison
Et de soffler so s'deugt quéques heures à violon,
Po-z-avu aminer on chin qu'esteut so l'vôie
Et qu'il a ramassé. On li prind, on l'dilôie
Et on l'rimette à s'maïsse, qu'ès l'riprind tot contint
Dè s'trouki po çoula à l'agent l'pèce es l'main.
Pus lon, c'est tot aut' choi et l'odeur di crotalle,
Mahèie avout l'haut gòss' qui l'vint chesse fôû dè l'halle
Vis appeite ine leupée qui v'sèffokreut d'on còp,

Si l'aiwe n'esteut nin là, po v'rènnairi on pau.
C'est des robettes di Gand, des jônes, des èmètreinnes
Des p'tites, des grosses, des maik' et dè ciss' qu'ont l'fivleinne
Des poïowes, des pèlées di totes les qualités
Qui sont là prête à vinde po qui les vout ach'ter.
On les sint so li scrène po savu s'elles sont crâsses;
So treus minutes di tims on les towè, on les d'hâsse,
Et l'ci qu'ès fait l'mestî, n'a, po les mette à pont,
Qui l'pai des biesses qu'ahore et qui d'mousse sins façon.
Main r'tournans so nos pas, nos avans d'sos les ouïls
On tâvlaî qui n'est pus justumint li batte d'hotiè.
Divins l'tims on jouwéf à l'coûk, âx waffes, âx ous
Qu'on kakéf, po l'z-avu, l'dimègne so tos les sous.
On vèiéf on marchand di bellès canes-à-buse
Qui brèiéf à l'jônese : habèille! cial on s'amuse
Accorez à m'botik, vinez on pau vèi
Tinez, sofflez treus cops, corège, allons, saiz,
Ji vinds des foumes à balles, des crosses et des bons bèches,
Des lignouls ès dix seüies, des inch, des bonnès vèges;
Et co traze jônès gins, s'amusît à soffler
Des ouhais qui l'hasârd aveu fait rèvoler.
Des autes estît tot l'tims avou l'crosse èlevée
Po fer riv'ni l'ouhai so l'pice qu'esteut creuh'lée;
Et l'vix Matisalé avou ses cou-d'bonnets,
Ses bériques à qvati' ouïls et s'canotte à sofflet,
Vindéf des p'tits hernas, des brâies et des havroules,
Des bossous canâris et des grandès gaïoules.
Il m'sonle qui jè l'veuss' co louki d'zos s'lon tentai,
Et jugi, d'on coup d'ouïl, dè l'qualité d'louhai,
Ca, si n'dispute vinéf à moumint des handelles,
Il esteut là, po v'dire, c'est on mâie ou n'frumelle.
Astheur, si vs'y passez, ci n'est pus wère goula :
Li belle batte est èvoïe; ouhais, gaïoules, hernas
Si vindet es cachette, divins les p'titès rowes

Avou tos les bais liv' et les piètrix qu'on towé
Qwan l'chèss n'est nin droviète; li police ès l'sét bin,
Main l'riçù si p'tite part et l'ni parole di rin.
On mettrent meimm' li deugt, si falléf dire li vraie,
So les ci qui r'çûront qwan l'chèsse sèrè serrée,
Des jublis d'totes les sòrt, des lapins, des piètrix
Qui les brakneus hapèt po nos vinde à tot prix.
Es l'plèce dè l'marchandèie qui nos vèis hàgn'gnèe
So les treus battes di Lige il gn'y a quéquès annèes,
Nos vèians les botik di sakwans vix-waris,
Qui vindèt des ferraïlles àx riches comme àx ovris.
Li ci qui vout ine sérre, ine clé, on vix fisik,
On fiér ax waff', ine losse, on croc ou quéqu'erlik,
Ine vèille chainne di crama, on viss' ou on maillet.
Ine tricoisse, on màrtai, ine lème ou on loket
Pout avu tot çoula l'dimègne ou les jous d'fièsse
Sins cori hàre et hotte po trover ses ahèsses.
Si n'aute vout des vix livres, des novais testamints,
Des solés, des chàssons, des rècènes po les dints,
Des r'mèdes po tos les màx, des èplàsses po ls'aguesse,
I trouvrè co çoula, sins baicòp cangi d'plèce.
Et si les jônès fèies volet to s'porminant
Kinohe tot çou qui s'passe affaire di leu galant
Elles n'ont qu'à s'présinter l'dimègne vès les dih heures,
Elles ôront leu plènète et leu bonne avinteure.
Tot çoula n'est pus wère li batte di v'là trinte ans!
Es l'plèce d'esse on marchi d'bais p'tits ouhais vikants,
Di colons, d'coqs et d'poies, di chin, d'gattes et d'robettes,
C'est ine fôre, on disdu, ine vraie flouhe à s'y piette,
Et les bons colèbeus n'y v'nèt pus copiner
Tot comme ès l'fît d'vins l'timps, l'dimègne divant l'dîner.
Il n'y vout qu'po s'ach'ter dè l'navette ou dè l'chène
Quéquès pautes di millet ou des vièrs di farène,
Ou paquet d'oûs d'frumili po nourri l'raskignou

Qwan il vorè chanter d'vins les prumîs bais jous.
On-z-y veut co portant quéqu' fidèles-z-amateurs
Di lign'roux, d'canâris et d'pinsons, qui vont beure
Leu p'tits vérres li dimègne s'il fait bai l'âmatin,
To s'dihant : qu'il fait lourd à l'av'nant di d'vins tîmps !

Elle est foû.

LES ÈFANS DUVINS LES BEURRES

PAR H. BONHOMME.

O gonte leu cour on rind leur
cwoir soffrant.

So L'AIR DE : *La Plainte du Mousse.*

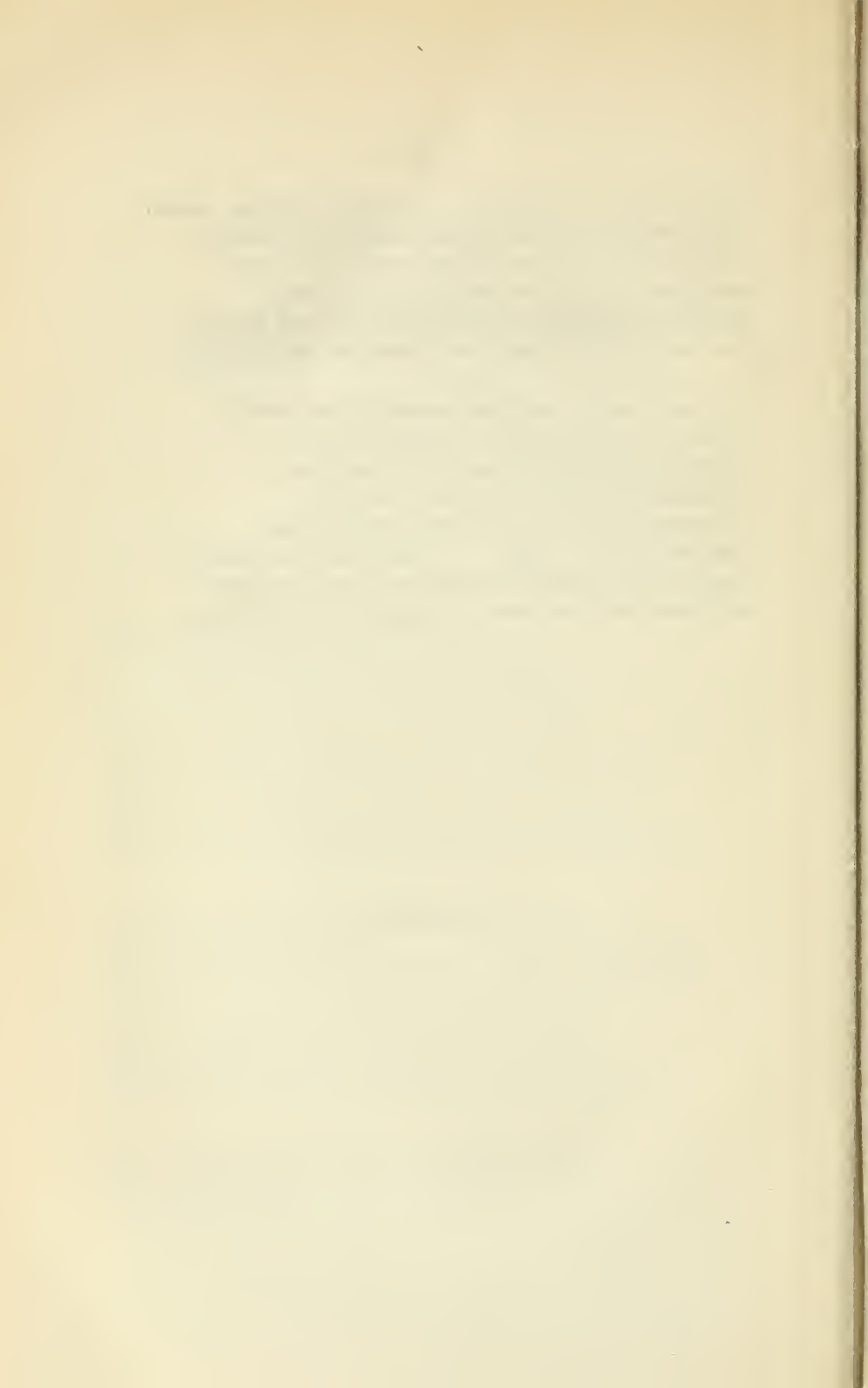
O pôv' pèr' dusolé à s'femmerèi' racautève :
« Lisbeth, t'a-t-ò jauzé dè malheur qu'a stoïou
A l'fosse dè Val-Benoit? Ju vins d'vei' qu'ò r'môteve
Quatoiz' houyeux, freut moirts, raffûlés dè grisou.
Y aveu des hamm', des femm', ô front tot neur d'ovrèche,
Et, çou q'es st'èworah, des p'tits cwoirs du dih ans !
Nos n'irans a pids d'hô, nos magnrans noss' pan sèche,
Mais moïe duvins les beûrr' nu d'hiendront nos èfans. (*bis*)

O n'poux nein aveur tos lu parei' viceôrreie :
Ju comprends qui faut q'ôie des gins du tot mesti,
Mais n'veie au dzeur du s'tiess' q'onnu' hisdeus' neur nouleie
Ell' pless' dè bai bleu cir! Ess-c-viquer? C'est lanwi —
Loukîm' ces jônès fei' : veyév' leur vert visèche?
I n'a wai d'timps d'voci qu'esteu friss et rosslan!
Nos n'irâns à pids d'hô, no magnrans noss' pan sèche,
Mais moïe duvins les beûrr' nu d'hiendront nos èfans. (*bis*)

Pòv' parints ! tappi-t-y des cris du désespwèrre
Chaq' còp qu'au dzeur d'ell fosse aspitève ô toué !

C'est st'ô fils, c'est st'ô fré, c'est st'ô pér' q'ô r'trouv' mwèrre,
C'est l'gangn' pan dè manèch' qui l'grisou vint d'happer!
Ju veus q'ô bai p'tit coûr rassuci comme onn' qèche,
Ses p'titès mains jôdâwe, est st'èvoïe tot priant.
Nos n'irans à pids d'hô, nos magnrans noss' pan sèche,
Mais moïe duvins les beûrr' nu d'hiendront nos èfans. (*bis*)

O dit qui l'progrès rotte! Oh! faurait-y q'onu' mosse
Duvant q'ô n'wess dufinde à nos maïss' du houï
D'etterer tot viqant nos èfans d'vins leus fosses
Et d'ennè fer des hamm' mâlureux, mesbrugi?
Q'ô présint' ciss' loi là, ju brairai « djan corrèche
Vos v'nez fou d'les sankiss'. » — S'il nu pass' nein portant,
Nos n'irans à pids d'hô, nos magnrans noss' pan sèche,
Mais moïe duvins les beûrr' nu d'hiendront nos èfans. (*bis*)



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1874

RAPPORT DU JURY SUR LE 2^e CONCOURS.

Un *Glossaire typographique liégeois-français* a été envoyé en réponse au deuxième concours de 1874 et vous avez bien voulu charger M. Grandgagnage, M. Grandjean et moi de l'examiner. Je viens vous apporter nos conclusions, qui seront motivées par quelques mots seulement.

Ce travail, quoique très-consciencieusement fait, ne mérite pas le prix. Il est peu wallon et, sans manquer absolument de mérite, il prouve que son auteur ne s'est pas bien rendu compte du but que poursuit notre Société. Nous sommes exclusivement une société littéraire, nous occupant du vieux wallon liégeois, sans négliger celui des localités avoisinantes. Quand nous avons demandé des vocabulaires technolo-

giques relatifs à des métiers, c'était, et nos lauréats des concours précédents l'ont bien compris, au point de vue linguistique seulement. Or, l'auteur du glossaire technologique ne l'a pas ainsi entendu : il a fait œuvre de typographe, voulant être utile à ses confrères, mais fort accessoirement œuvre de littérature wallonne. Il avoue avoir étudié les manuels de typographie et les avoir trouvés incomplets ; il a l'ambition de devenir pour la typographie liégeoise « le complément indispensable de tous les traités qu'il a consultés. » Il a même joint à son dictionnaire une notice sur l'invention de l'imprimerie, dans laquelle il parle de Fust, de Coster et de Gutenberg, sans oublier de mentionner les légendes sur l'existence de l'impression avec caractères mobiles en Chine ; mais il ne dit pas un mot, pas un seul, de l'histoire de la typographie liégeoise. Or, il ne faut pas être fort initié à l'étude de nos annales pour savoir qu'à différentes époques, et même très-peu de temps après la découverte de l'imprimerie, si l'on en croit F. Henaux, la typographie prit un grand essor dans notre patrie. Qui ne sait qu'au XVIII^e siècle, on exportait de Liège quantités d'ouvrages imprimés sous la rubrique Londres, Berlin, Amsterdam, etc. ?

Il était parfaitement inutile de faire précéder le glossaire d'une notice semblable : mais il est assez extraordinaire, quand on s'y décide et quand on destine un livre à nos concitoyens, de ne pas trouver un mot à dire des ouvriers typographes liégeois.

Envisageant ce travail sous un autre aspect, nous ne pouvons admettre le point de départ de l'auteur : il a fait un dictionnaire de typographie, dans lequel il a mentionné le plus de mots possible relatifs à cet art, *qu'ils soient wallons ou pas*. Or, c'est à des amis de la littérature wallonne que nous nous adressons et c'est à une société de littérature wallonne que l'auteur s'adressait : il l'a un peu trop oublié.

Sont-ce par exemple des mots wallons que ceux-ci : *format, imprimerie, bâtonner, tabletier, saturer, réimprimer, rassembler, prospectus, préambule, épreuve*?

L'auteur trouve indifférent de dire *espreuve* ou *épreuve, garniteure* ou *garniture, mohe* ou *mouche*. Or, le doute n'est pas le moins du monde permis : le premier terme est wallon; le second est français et on n'est pas autorisé, si l'on veut parler wallon, à prendre le second au lieu du premier. L'auteur emploie même le mot *tartine*, comme si *tâte* n'existait pas : il cite *rassembler* et oublie *rassonner*. Quand il emploie le mot wallon, l'auteur y ajoute l'étymologie : cela est bien; mais il le fait d'une façon que nous ne pouvons approuver. Au lieu de se borner à mentionner le mot français correspondant, ou le mot d'une autre langue, si c'est absolument nécessaire, il fait un pédantesque et inutile étalage, dont il suffira de citer quelques exemples : le mot *abatte* lui rappelle le verbe français *abattre*, soit; mais qu'est-il besoin d'ajouter que *abattre* se dit en bourguignon

abaitre, en italien *abattere*, en catalan *abatre*, en espagnol *abatir*, etc. A propos de l'expression à *ch'vâ*, l'auteur rappelle le mot français *cheval* ; mais pourquoi le latin *caballus*, le provençal *cavalcar*, etc., etc ?

Les expressions purement wallonnes sont même incomplètement rapportées : ainsi je vois bien le mot *conscience* désigner les ouvriers à la journée, qui ne sont pas payés à la tâche ; mais je ne vois pas le mot *apèce*, *apèceur* ou *apièceur*, par lesquels on désigne ces derniers ; je ne vois pas le mot *borgeu* (bourgeois), par lequel on désigne la signature du patron de l'imprimerie, exigée par la loi : *vos avez rouvî di mett li borgeu : vos serez metton à l'aminde*. Je vois mentionner l'expression à *ch'vâ* pour désigner la position d'une lettre qui a glissé d'un bout de ligne sur la ligne ou sur l'interligne voisine : mais on appelle cette lettre, en wallon, *on cavalîr*, c'est-à-dire un chevalier, et le mot *cavalîr* est absent. L'auteur se sert du mot *point-virgule*, tandis qu'en wallon j'ai souvent entendu dire *coma point*

Mais à nous renfermer même dans le point de vue purement typographique, le travail est peu précis : peut-on dire que l'antimoine est un corps solide, au lieu de dire un métal, et qu'il contient des parties salines sulfureuses et graisseuses ? Sont-ce là les expressions exactes ? Que le mot fonte désigne en général la matière qui a servi et qui servira à fondre les caractères d'imprimerie. Soit : les ouvriers disent couramment que l'on jette dans la fonte les vieux

caractères et les lettres cassées : mais cela n'autorise pas à dire que les caractères sont faits en *fonte*, car alors, en précisant le terme, on rappelle plus spécialement la fonte de fer, qui ferait de détestables caractères.

On le voit, l'auteur manque de précision : il dit que l'*ais* est une table en bois de *sapin* avec supports en *chêne* qui reste dans l'atelier de l'imprimeur. Et si l'*ais* était en frêne, ou tout en chêne, ou en bois blanc, ne serait-il plus un *ais*? Le *porte-page*, qui sert à soutenir un paquet de composition, est, dit-il, un morceau de papier plié en deux ou en quatre. Et si c'était une simple feuille de carton non pliée comme j'en ai toujours vu, ne serait-ce plus un *porte-page*? L'auteur dit que les biseaux sont en bois et ajoute qu'on en fait aussi en fer : alors, dit-il, on se sert de *vis* au lieu de *coins*. Et pourquoi n'y aurait-il pas des coins avec des biseaux en fer?

Mais ne nous perdons pas dans le détail : ceci suffit à montrer que l'ouvrage que nous analysons, s'il est assez complet, s'il a exigé des recherches consciencieuses, n'est que très-peu wallon, manque de netteté et d'exactitude, et ne peut aspirer à être couronné par la Société. Reconnaissons toutefois que le sujet prêtait peu à un dictionnaire wallon-français ; la typographie n'est pas un art compliqué ; elle emploie, somme toute, peu de personnes dans une ville comme la nôtre ; elle n'a pas, dans le langage du pays, de racines spéciales qui lui aient fait consacrer beau-

coup d'expressions liégeoises, la plupart des mots du métier étant des termes français.

Les Membres du Jury :

GRANDGAGNAGE,

GRANDJEAN

et AUG. DESOER, *rapporteur*.

Dans la séance du 15 janvier 1877, la Société a donné acte de ses conclusions au Jury. Le billet cacheté annexé au mémoire présenté a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1875.

RAPPORT SUR LE CONCOURS N° 9 DU PROGRAMME.

Un généreux donateur a fondé, il y a trois ans, un prix de linguistique wallonne en ces termes : « On demande l'histoire la plus complète d'un mot wallon, comprenant au moins vingt lignes. »

Nul objet de concours ne pouvait être mieux accueilli par nous. Notre Société a produit un grand nombre de bons et même d'excellents morceaux de littérature, mais tous ses efforts ne sont pas encore parvenus à faire éclore une œuvre scientifique. Je ne tiens pas compte du glossaire de MM. Bormans et Body, qui eût certes admirablement répondu à nos désirs s'il avait été terminé.

Après une longue attente nous avons enfin obtenu, à la demande ci-dessus, une réponse qui nous donne certaine satisfaction. Ce n'est pas que l'auteur du

mémoire soit initié aux principes actuellement reconnus par la linguistique, comme nous le verrons tout-à-l'heure : mais il essaie du moins de procéder scientifiquement. En outre, il nous donne bonne mesure. Un historique suffisait : l'auteur nous en livre quatre. Ne le félicitons pas trop, cependant, car sur ces quatre historiques, deux ont été reconnus fautifs par le jury, un troisième est fortement suspect d'erreur et le quatrième, enfin, est conjectural. J'entre dans le détail.

Le premier mot traité est *Paire* (dépôt, à ciel ouvert, de marchandises encombrantes, telles que houilles, pierres, bois, que l'auteur fait dériver de *palus* (pieu) de sorte que le sens propre serait : palissade. Examinant le détail de l'opération qui doit établir cette filiation, j'aperçois tout de suite une pierre d'achoppement. « La consonne médiane *l* tombe, dit l'auteur, comme dans *fugere*, fûre, *Sitellus*, séiai, *augustus*, aousse, *fodere*, foï, *radicare*, ràï, *exagia*, sâïe (1). » Comment n'a-t-il pas vu instantanément que les lois qui régissent les muettes *g*, *d*, ne sont pas applicables à la liquide *l*? Ceci est l'enfance de la grammaire : *g*, *d* sont en effet régulièrement syncope au milieu des mots, *l* ne l'est pas, si ce n'est en portugais, et, quant à *sitellus*, l'auteur devait voir : 1^o qu'ici *l* est double, ce qui

1 : Je note en passant qu'il valait mieux dire *médiate* que *médiane*. Ce dernier mot est un terme de médecine et le premier est seul employé par les grammairiens. Voyez Littré.

constitue un cas tout différent ; 2° que la terminaison *us* tombant en roman, *ll* devient final ; 3° qu'il devient oiseux de citer spécialement l'exemple de *sitellus*, cette désinence *ellus* et sa transformation en *eau* (franç.), *ia* (namurois), *ai* (liégeois) étant connues par une infinité de cas.

Procéder en étymologie sans se conformer exactement aux règles, c'est comme si on voulait résoudre un problème algébrique sans avoir appris l'algèbre. Les résultats sont presque toujours faux, ou, si par hasard ils se trouvent être exacts, ils n'en ont pas plus de valeur, puisqu'ils ne sont pas prouvés.

L'étymologie du mot *Brelle*, qui forme l'objet de la seconde étude, fournit un nouvel exemple de peine perdue. L'auteur dérive ce mot d'un latin *PORELLUM*, se basant sur ce que « le *p* latin permute dans nos patois avec le *b* et réciproquement. » Distinguons, s'il vous plaît : le *p* médial, oui, le *p* initial, non, si ce n'est dans une couple de cas dont un (*brûler* de *PERUSTULARE*) est fort douteux : voy. le Dictionnaire de Brachet, p. 14.

Cette seule remarque eût épargné à l'auteur une longue dissertation fort inutile, car l'étymologie de *brelle* est toute différente. L'auteur l'eût vue s'il s'était donné la peine de feuilleter le supplément à la fin du premier volume de mon dictionnaire. *Brelle* vient immédiatement du moyen latin *britla*, qui se trouve dans le célèbre capitulaire *De Villis*. Charlemagne énumérant toutes les plantes qu'il veut

avoir dans ses jardins cite entre autres . uniones, britlas, porros (Mon. Germ. hist., Legum t. I, p. 186). Dans les *Beneficiorum describendorum formulæ* on trouve la forme un peu différente *brittolus*: porrum, appas, scalonias, brittolos, alia, (ibid p. 180). Remarquez que nous avons dans ces passages la forme tout-à-fait intacte du primitif *porrus* et que le wallon moderne *porai* représente exactement aussi ce même primitif, sauf la désinence diminutive qui lui a été ajoutée.

Nous estimons que l'étymologie de *Montoi* est également manquée : 1^o *toi*, *tôt*, bien qu'il ne soit plus fort usité, existe encore dans ces certains composés; ainsi j'ai noté les expressions *pus toi* (plus tôt), *si toi* (si tôt), *trop toi* (trop tôt). 2^o Il nous paraît impossible que *mont-auhi* ou *mot-ohi*, ait pu produire *montoi* : entre les sons *auhi* ou *ôhi*, d'une part, et *oi* de l'autre, nous ne voyons aucune transition possible

Quant au dernier mot traité *Losse* nous admettons, au moins comme étude, l'article qui le concerne.

En conséquence, et attendu que, d'après les conditions du programme, l'historique d'un seul mot suffit, le jury est d'avis de décerner le prix, sinon comme entièrement mérité, au moins comme encouragement à des études ultérieures plus sérieuses. Et, à ce sujet, que les concurrents futurs soient prévenus : désormais la Société wallonne n'accordera de prix aux travaux linguistiques que s'ils témoignent

d'une connaissance approfondie des principes de la science.

Quant à l'impression, il résulte de ce qui précède que nous demandons celle seulement du premier et du dernier article, savoir : *Paire* et *Losse*.

Les Membres du Jury :

GRANDJEAN,
STECHEUR
et GRANDGAGNAGE, *rapporteur*.

Les conclusions du Jury ont été adoptées par la Société dans la séance du 6 février 1876. L'ouverture du billet cacheté annexé au Mémoire a fait connaître que M. le professeur Dory, membre effectif de la Société, en est l'auteur.



ETYMOLOGIES.

I.

Losse, liég., *louche*, mont., lill., rouchi.

Les puristes substituent au mot *louche*, qui est vieux dans la langue et d'une excellente facture, les locutions *grande cuiller*, *cuiller à potage*. Mais Boiste, Bescherelle, Poitevin et Littré l'ont admis, et il est du meilleur usage dans notre pays et dans le Nord de la France.

Le liég. *losse* représente le bas-latin *lochea*, que Ducange donne avec cette signification.

Littré et Grandgagnage s'arrêtent à la forme *lochea*. Nous avons rapproché ce mot du liég. *cui*, et bien qu'il ressemble actuellement à ce terme wallon comme *cheval* à *ίππος*, et *alfana equus*, nous avons cru retrouver dans les deux vocables une racine commune. Le liég. *cui* vient du nominatif *cochlear*, qui avait l'accent sur *o*; *cochlear* est une forme abrégée de *cochleare*, pluriel *cochlearia*, d'où le français *cuiller*. Or *cochleare* a été primitivement un adjectif dérivé de *cochlea* (coquille). Si l'on met *cochlea* en regard de *lochea* (pour *lochcea*), on peut voir la facilité avec laquelle a pu se faire la transposition des consonnes initiales des syllabes du mot latin : *cochlea*, *lochcea*; le *c* (prononcé *k*) se confond avec le *ch*, qui, probablement, représentait dès lors la même articulation; on arrive ainsi à la forme abrégée *lochea*.

Rien de plus commun, on le sait, que la métathèse des consonnes, dans la plupart des langues; elle n'était pas étrangère à la langue latine, comme le prouve le nom *forma*, qui n'est rien autre chose que le dorien $\mu\omicron\rho\varphi\omega$, tellement que le liég. *froumage* (nouvelle métathèse pour *fourmage*) et le grec $\mu\omicron\rho\varphi\alpha$ partent du même thème; il y a l'intermédiaire *formaticum*, qui est dans Pétrone. Le latin *laxare* est évidemment le même que le grec $\lambda\alpha\lambda\omega$. Le bas-latin n'était que du latin corrompu dans la bouche de nos ancêtres; il a dû naturellement développer cette tendance du latin classique : le déplacement des consonnes ayant pour but de faciliter la prononciation, est au surplus chose fréquente dans le parler populaire. Par exemple, qui n'a pas dit par mégarde dans la conversation *phisolophe* pour *philosophe* et *rénumérer* pour *rémunérer*?

Le germanique *Loeffel*, cuiller, a dû, sans doute, contribuer à amener la transposition de l'articulation *l*; car il est à remarquer que, dans plus d'un cas, le mot allemand, lorsqu'il a une ressemblance quelconque avec le mot latin originaire, exerce une certaine influence sur la forme du terme bas-latin et par suite sur celle du terme wallon; c'est ce qui est arrivé notamment pour l'adj. liég. *haut*, qui vient du latin *altus*, et pour le verbe *hoûler*, dérivé du latin *ululare*, mais qui tiennent du teutonique (*hoch*, *heulen*) la forte aspiration par laquelle ils commencent.

Le changement du *c* de *lochea* (prononcé *lokéa*) en *ss* ne fait pas difficulté, comme le montre le wall. *poisse*, de *porticus*.

Nous avons déjà trouvé cette étymologie, lorsque nous l'avons vue indiquée dans la dernière édition de Scheler et dans les *Récréations philologiques* de Génin, I, 12, p. 173. Nous avons cru pouvoir la donner quand même avec les développements qu'elle comporte.

Le montois *louche* conserve au *ch* le son chuintant, conformément au bas-latin *lochea*, ou, si l'on veut, il a transformé le *ch* de *lochea*, lequel était vraisemblablement prononcé *k*, tout de

même qu'il a transformé le *c* de *carnem* et de *campestrem*, en *ch*, dans *char* et dans *champête* (garde-champêtre) ; cela lui est du reste commun avec le français et un grand nombre de patois.

De *louche*, vient le diminutif *louchet*, qui se trouve dans Poitevin ; il sert à désigner la bêche droite, la bêche flamande avec un manche en forme de potence (T) ; en ce sens, il est très-usité dans le Tournaisis, la Flandre française et la Picardie. C'est un diminutif qui a pris le sens augmentatif, ce qui est le cas pour quantité de mots français et wallons : *porcellus*, *pourchau*, lill. ; *ossiculum*, *ossiau*, id. *ohai*, liég. ; *auellus* (avicellus), *ojeau*, lill., *ouhai*, liég.

II.

Paire. (1) « La *paire* est, selon le Vocabulaire des houiileurs liégeois, un terrain entouré de *palissades* ou de murs, où l'on remise la houille en attendant qu'elle soit vendue. » Bull. a. 64, 2^e l. p. 220.

Ulpien a la forme latine *Palâris*, *e*, adj. de *palus*, *i*, m. le pal, le pieu, le poteau (THEIL, Dict. lat. fr.). On sait que bien des subst. de la langue romane sont dérivés, non pas du subst. latin, mais de l'adj. latin correspondant : *Montagne*, de *montaneus*, *merveille*, de *mirabilia* ; *corège*, de *coraticum* ; *chiminêie*, de *caminata*, etc.

Dans *palâria*, n. pl., l'accent est sur *lâ* ; ainsi l'*a* de la 1^{re} syllabe n'est pas accentué ; or *a* latin non accentué devient *e* : *caminus*, *quémîn* (chemin), p. de Mons ; *canalis*, *chenâ*, liég. ; *canister*, *chemat*, p. de Charler., *chênat*, p. de Liège, etc.

1. L'auteur a ajouté à l'étymologie de *paire* (par *palaris*) deux conjectures qu'il propose. En outre, de l'avis conforme du Jury, il a été autorisé à faire suivre les deux mots *Losse* et *Paire* d'un supplément de dix autres mots.

Nous avons de cette façon, la forme *pelaria*. La consonne médiale *l* tombe, comme dans *adawi*, que Grandgagnage dérive de *adulari*, et assimile à *adouler*, qui a la même signification. La chute de l'*l* nous donne *pearia* (1) et, par contraction *paria*.

A latin se change en *ai* devant les liquides *n*, ou *r*, quand ces consonnes sont suivies d'une voyelle : *parem*, pair, *manum*, main, *de mane*, demain, *canis*, chien, etc.

Nous arrivons ainsi à la forme *paire*, par l'assourdissement de la finale. Comme le prouve le fr. *mare*, qui remonte au latin *maria*, l'*i* de la terminaison ne fait pas difficulté : on peut supposer une forme du bas latin *palara*, au lieu de *palaria*, tout de même que le bas-latin *mara*, f., qui a produit le fr. *mare*, est une altération de *maria*, pl. n. de *mare*. De la même manière, le wall. *louwîre* vient du bas-latin *luminaria*.

Il reste à expliquer le genre fém. de *paire*. Or, s'il est constant que le wall. *paire* a pour étymologie *palaris*, c'est de la forme *palaria*, n. pl. qu'il sera venu. Dans la basse latinité, on aura pris *palaria* pour un nom fém. sing. C'est le cas pour un nombre considérable de mots wallons : *bataïe*, *battualia* ; *évangile*, *evangelia*, n. pl. ; *eximpe*, *exempla*, n. pl. ; *bibe*, *biblia*, n. pl. ; *amaïe*, *animalia*. n. pl., etc.

1^{re} CONJECTURE.

Paire, terrain entouré de palissades ou de murs, où l'on remise la houille en attendant qu'elle soit vendue. Anciennement : *pearaige*, *Bulletin de la Société wallonne*, a. 64, 2^e l. p. 220.

Païr, arranger, disposer la houille dans la paire.

Le verbe liégeois *païr* reproduit exactement le vieux verbe

(1) La chute de l'*l* médial et de l'*l* en combinaison est chose anormale. Mais notre patois en présente des exemples. Outre celui d'*adawi*, on pourrait citer *fêchire*, de *filgeria*, *chivêre*, de *clavicula*, *pus* de *plus*.

français parier (égaler, associer, joindre), du latin *pariare*, égaler, de l'adj *par*, égal. Ce qui le prouve, c'est le composé *appairi*, franç. apparier, qui est dans Forir. Du sens de joindre, associer, on a pu passer aisément à celui de disposer, arranger. Barré, dans le Complément de l'Académie donne le vieux verbe français *pareir* (disposer, arranger) (1). En effet *pairi* c'est disposer, arranger la houille dans la *paire*.

Le vieux liégeois *pearaige*, dérivé de *pairi*, a dû signifier primitivement l'action d'arranger; *aige* (*age*) a la même signification dans partage, arrivage, aunage, louage, voyage; puis, le mot prenant un sens concret, aura désigné l'endroit où l'on dispose.

Quant au mot liégeois actuel, s'il n'est pas une abréviation de *pearaige*, il pourrait être regardé comme le substantif verbal de *pairi*; c'est ainsi que *cange* (change) est le substantif verbal de *cangi*.

Chège (charge), de *chergi*,

Mène (mine), de miner (selon Brachet),

Wâgne (v. franç. *geaing*, fr. act. *gain*), de *wâgni*,

Wage (gage), de *wagi*,

Spâgne (épargne), de *spârgni*.

Tous ces noms verbaux ont d'abord un sens abstrait, mais peuvent prendre un sens concret; c'est le cas pour *chège*, *mène*, *spâgne*.

Ainsi la *paire* serait primitivement l'arrangement, la disposition, puis l'endroit où l'on dispose.

2^e CONJECTURE.

Paire, anc^l. *pairage*, *pearaige*.

(1) Il est bon de noter que *appareiller* (de *a* et *pareil*), qui signifie d'abord, mettre ensemble des choses pareilles, s'emploie aussi dans le sens de disposer, arranger. (V. Littré, s. verbo, n° 4 et à l'Etym.—*Apparillier*, dans un texte de 1375 BORGNET, *cartulaire de Bouvignes*, I. p. 51. Le mot, suivant M. Borgnet, signifie *apprêter*.

Pariou, ou *parihou*, (cloison en briques ou en planches qui conduit l'air dans une galerie). Vocab. des houilleurs, p. 222.

Pairi, disposer dans la paire.

Pairi ne peut provenir du latin *parare* (préparer), car la forme wallonne est *pari*, du moins elle existe dans les composés *apari*, *rapari*, *apparare*, *re-apparare*, termes de houillère qui s'emploient dans des cas spéciaux avec le sens de *préparer*, S. BORM., *Vocab. des houilleurs*. *Pairi* dérive, je crois, directement du substantif *paire*, et *paire* est dérivé du latin *paries*; c'est le cas nominatif, tandis que *pareûse* (parois) est le cas régime; l'*a* s'est changé en *ai* par l'influence de l'*i* qui suit l'*r*; dans le diminutif *pariou* ou *parihou*, l'*i* retourne à sa place primitive, et au cas régime, *pareûse* (de *parietem*) l'*i*, qui a l'accent se change en *ei* en roman normand (*pareit*, cas régime, g. féminin. se trouve dans la *Chanson de Roland*, 3644, éd. Gautier), en français, en *oi* et en wallon en *eu*. Il suffisait de rappeler que l'*a* (bref ou long) accentué se change en *ai* devant les liquides, tandis que l'*a* atone persiste : *de mâne*, demain, *matutinus*, matin.

Fames, faim et famine ;

Par, pair, *pariculus*, parëie ;

Varius, v. fr. vaire, liég. vair ⁽¹⁾ *variare*, varier.

Dans les deux formes *paire* et *pareûse*, il y a changement de genre, comme dans le français *paroi*.

Ainsi *paire* et *pareûse* seraient un nouvel exemple de l'ancienne déclinaison française à deux cas, dont il reste encore des vestiges dans le français actuel et dans notre patois.

Minor, moindre ; *minorem*, mineur ;

Pastor, pâtre ; *pastorem*, pasteur ;

Senior, sire, *seniore*, seigneur.

Prudens, prude, liég. proid (ancien⁴), preud, dans le nom patronymique Preudhomme.

(¹) Dans vair-hohier (marchands de cuirs, de fourrures).

Prudentem, prudent.

Major, maire ; *majorem*, mayer.

Latro, v. fr. laire, lerre, lière, lié, lier ; *latronem*, larron.

BRACHET, *Dict. des Doublets*, p. 30, seq.

Il est à remarquer, comme le dit Brachet, que dans un petit nombre de cas, les deux formes, sujet et régime, ont subsisté parallèlement, mais au lieu de rester les deux cas d'un même mot, elles devinrent des mots différents, c'est-à-dire ayant des emplois et des acceptions différentes.

C'est le cas pour plusieurs des mots cités plus haut, et c'est le cas pour *paire* et *pareüse*. *Pareüse* reproduit le latin *parietem*, mur, muraille, clôture ; *paire* désigne l'endroit clôturé ; nous disons en français dans un sens analogue : *dans nos murs*.

Dans le vieux mot liégeois *pearaige* ou *pairage*, le suffixe *aige* ou *age* marque réunion, assemblage : c'est proprement l'ensemble des murs entourant le *chantier* ⁽¹⁾ : plumage, l'ensemble des plumes ; village, l'ensemble des *villas*, etc.

On voit que la dérivation s'opère sans tenir compte du suffixe du mot latin *paries*, lequel s'est complètement effacé en français au cas sujet. C'est ainsi que le latin *spiritus* avait donné au vieux français le mot *spir*, qui n'a laissé de trace que dans les noms patronymiques français : Spir, Spire, Spira, Espir, Espirat, dans le mot liégeois *on spér* (un esprit, un revenant), et dans les noms de famille du pays de Liège : Lespire (à Herve), Spirlet (à Liège) ⁽²⁾.

On peut citer à l'appui de l'étymologie de *pearaige*, *pairage*, celle que Littré donne du mot *parage*, en terme de marine ; il y voit la *paroi* de la mer.

⁽¹⁾ REMACLE donne plus d'extension au sens du mot *paire* : chantier, grande place, souvent clôturée, où l'on arrange des *pires de bois*, des *planches*, etc., pour les vendre. DUVIVIER est du même avis.

⁽²⁾ *Spirlet* est formé au moyen du double suffixe diminutif *elet*, comme Humblet et Goblelet, sont formés de Humb (Humbert) et de Gob (Gobert) : Humblet, Goblelet.

SUPPLÉMENT.

I.

Poirfi namur. et liég.

Porfi ardenn. (Panaris, ou mal d'aventure). On l'appelle ordinairement *blanc deât* (littéralement *doigt blanc*, en anglais *wittlow*, littéralement, *feu blanc*).

Poirfi vient probablement de *putris ficus*, mot à mot *fic* ou tumeur pourrie ou puante. Les allemands l'appellent de même *entzündliche Fingergeschwulst*, tumeur inflammatoire du doigt, ou simplement *Nagelgeschwulst*, tumeur à l'ongle. Ils appellent de même façon un abcès, *Eiterbeule*, ou *Eitergeschwulst* (fl. *etterbuile*). m. à m. tumeur purulente.

Fic (Acad.), vieux fr. *fi*, *phy* (Littré, à l'historique de *fic*) *fis*, *filz*, *fy*, *fiis*, dans le Gloss. de Carpentier, est le latin *ficus*, fém. et quelquefois masc., *figue*, et par assimilation de forme, *fic*, tumeur qui vient en différentes parties du corps. Si donc l'on se conformait à l'étymologie, on écrirait *poirfic*, comme on écrit le wallon *racroc* et le français *accroc*, sans prononcer le *c*.

Quant à *putris*, accusatif *putrem*, la finale devient muette : *putr'*; *tr* s'adoucit en *dr*, qui s'assimile en *rr*, comme dans *ad retro*, *arretro*, *èri* (arrière), et dans *putrere*, *pudrere*, *pudrire*, *purrire*, liég. *pourri* (pourrir).

Puis *u* se change en *oi*, comme dans *noise* (noces) de *nuptiae*; *boite*, de *bux'da*; *point* de *punctum*.

Il est bon de remarquer, avec Brachet, que *putrere* a passé par toutes les formes *putrere*, *purrire*, *porrire*, *pourrire*. De sorte qu'on pourrait également supposer la forme ardennaise *porfi* la plus ancienne et établir la filiation suivante: *putrem*, *putr'*, *pudr'*, *purrr*, *pur*, *por*; puis le changement de *por* en *poir*, c'est-à-dire de *o* en *oi*, qui est très fréquent dans le patois de Liège, spécialement devant les liquides; *portare*, *poirter*; *fortem*, *foirt*; *corpus*, *coirps*; *amorce*, *amoisse*.

Le flamand se sert du mot *vyt* pour désigner le panaris ⁽¹⁾ ; à Tongres, on prononce *fyt*. Kiliaan donne les formes anciennes *fyt* et *fyck*. Cette dernière forme est très-voisine de *vyghe*, qui se trouve également dans Kiliaan avec les deux acceptions de *figus*, figue, et de *fic*, tumeur. On est donc induit à croire que le flamand *vyt* (panaris) n'est autre chose que le mot *vyghe*, en vertu d'une permutation de la gutturale et de la dentale, dont certains patois teutoniques (entre autres celui d'Aix-la-Chapelle) et le patois de Liège, offrent de nombreux exemples : *wenge*, *winden* ; *benge*, *binden* ; *Engche*, *Endchen* ; *Pang*, *Pfand* ; *rætele*, fl. *reutelen*, all. *ræcheln*, dans l'*Idioticon* de Mueller. Grandgagnage donne différents exemples de cette permutation au mot *crètele* (du fl. *Kreukelen*, même signification).

Si cette étymologie du flamand *vyt* est la vraie, celle de *poirfi* par *figus* en devient plus vraisemblable.

II.

Prangère, mont. : (1^o heure du repos principal ; 2^o midi ; 3^o méridienne, sieste).

Pat. de Charleroi : *Prangi* (3^o).

Liég. : *Prangîre*, *Sprangîre* (3^o et rumination), d'où le verbe *prangi*, *sprangi* (faire la sieste, la méridienne ; ruminer).

Vieux franç. : *Prangière*, l'heure du dîner, dans le Glossaire de Carpentier ; *Praingeler* (manger, grignoter, ruminer), Barré, comp. du Dict. de l'Acad.

Picard. : *Prangère*, *prangière*, *prangèle* (sieste, méridienne ; repos ou récréation qu'on prend après le repas de midi) d'où le verbe *prangeler*, prendre cette récréation.

Le radical est le latin *prandium* (repas qu'on prenait à midi). De là le v. fr. *prangière*, l'heure du dîner.

(1) En patois normand *fêtre* (panaris).

« Ainsy comme à midy, que on appelle prangière. » Texte d'un vieux poète français, dans le Glossaire de Ducange, à *prandium*.

De cette acception est dérivée celle de repos pris vers midi, ou après dîner. C'est ainsi que le français *méridienne* vient du latin *meridiana* (sous-ent. *hora*) ; en vieux français, on avait le verbe *mérienner* (faire sa méridienne), Littré, à *méridien*, adj. Le mot *sieste*, qui nous vient de l'espagnol, dérive de même de *sexta* (sous-ent. *hora*) ; proprement repos pris vers la sixième heure, c'est-à-dire à midi.

Enfin le latin disait *meridiari*, et *meridiatio*.

Le liég. *prangi* a pris par extension le sens de *ruminer*, sans doute parce que les animaux se tiennent en repos lorsqu'ils ruminent.

III.

Stârer. *sitârer* liég. (épandre, éparpiller, jeter çà et là, en différents endroits).

Ex. *Stârer l'four po l'fèner*, épandre le foin pour le faner ; — *les flattes*, épandre les bouses de vaches ; — *d'ancène*, épandre du fumier.

Substantifs : *Sitârège*, *Sitârêie* (éparpillement).

Pat. de Charler. : *Staurer*.

Pat. picard : *Etramiller*.

Pat. normand : *Etramer*.

Stârer ne peut venir du latin *extendere*, qui a donné *stinde*, *sitinde* (étendre), ni de *sternere*, ou plutôt *sternire*, *sternare*, *externare* (dans Ducange), d'où vient *stierni*, *sitierni*, étendre de la litière, faire la litière : Ex. *Stierni les biesses* ; vieux franç. *esternir*, même signifie. Il vient, par métathèse, du flamand *stroojen*, all. *streuen*, angl. *to strew* (on pron. *strô*), qui signifient *épandre*, *éparpiller*. La voyelle *â* a été attirée par l'influence soit du dérivé du verbe latin correspondant, *stramen* (*strain*, paille), soit de l'ancien norrois *strá* (*stroojen*).

Tous ces mots germaniques se rapportent à la même racine que le latin *sternere*, *stratus*, et le grec *στρωνυμι*, Edouard Mueller, dans son Dictionnaire étymologique de la langue anglaise, cite la racine sanscrite *star*.

Le picard *étramer* et le normand *étramiller* dérivent directement du latin *stramen* (ce qu'on étend à terre, particulièrement, paille étendue à terre, litière), liég. *strain*, mont. *strain*, *stragn*, picard *estrain*, *étrain*, norm. *étrain* (paille).

Il suit de là que les mots wallons d'origine germanique *stärer*, *staurer*, les mots wallons d'origine latine *Strée* (nom de localité, anciennement *stratus*, dans GRANDG.), *strée* dans *Féronstrée*, *strain* (paille), *stierni* (étendre de la litière); le picard *étramer*, et le normand *étramiller*, et enfin les mots germaniques *strasse*, all., *straat*, fl. *street*, angl. ⁽¹⁾, se rattachent tous au même thème *star*, qui signifie *étendre*, *éparpiller*.

IV.

Hète, liég. (écharde, piquant ou éclat de bois qui entre dans la chair). Ex. *Si chôki ine hète è deut*, se fourrer une écharde dans le doigt.

Namur. *Chète*.

D'où le verbe *hèter*, intr. (éclater, se rompre en éclats) et le subst. *hèteure* (éclat, planure). Namur, *chèter*, trans. fendre; intr. = le liég *hèter*.

Mont. *skette*, *eskette* (copeau).

D'où le v. *sketter*, *esketter*, couper, réduire en *skette*; fig. morceler : *sketter n'pièce de chonc francs*, échanger une pièce de cinq francs.

Dans le pat. de Charler., *éclater*, *crever* : *li raine a sketté*, la grenouille creva; d'où le sens figuré, qu'il a en montois, de

(1) D'après les étymologistes allemands, ces mots sont empruntés au latin.

dépiter, bisquer ; on dit de même familièrement en français : crever dans sa peau (ACAD.).

Rouchi. *Equette* (copeau), ou *héquette* (*h* non aspiré). Verbe *Esquêter* (mettre en pièces) ; *s'esquêter* (s'en aller par éclats).

Picard. *Ekette* (copeau) ou *hékette* ; dans le Santerre (dép. de la Somme) *hékette* (*h* non aspiré).

Français. *Esquille*.

Grandgagnage dérive le liég. *hète* de l'anc. h. all. *scît*, moy. h. all. *shit*, nouv. h. all. *schcit* (morceau de bois fendu), angl. *shi de* (bois fendu, échandole ⁽¹⁾) ; moy. h. all. *schiten* (fendre), fl. *schijden* (séparer, partager ; se fendre), all. *scheiden* (séparer), auquel Terwen rattache l'all. *schinden* (écorcher), et Ten Kate le flam. *scheede* (gaine) ou *schee*, anglais *scheat* (ED. MUELLER, II, 320), all. *scheide*. Ce verbe est le même que le latin *scindere*, *scidi*, *scissum*, (fendre, déchirer, séparer), d'où le fr. *scinder*, (dû, dit-on, à Mirabeau), *scission*, et le latin *scindula* ⁽²⁾, bas-lat. *scandola*, *scandula*, ais, bardeau ; d'où le franç. *échandole*, anc.^t *eschandole*, Nicot. (même signif.), et le flam. et allemand *schindel*, angl. *shingle* (même signif.). Cette racine se retrouve dans le grec *σχιδαυυμι* *σχιδάω* (disperser) et dans *σχίζω* (fendre, séparer, déchirer, diviser), dont le radical est *σχιδ*, comme le prouvent les dérivés *σχιδη* (éclat de bois, copeau), diminutif *σχιδιον*. De là *σχισμα* (schisme) et *σχιστος*, d'où *schiste*.

Littre, à l'article *scinder*, cite la racine sanscrite *chid* (fendre).

Le grec *σχιδη* ou *σχιδιον* avait passé dans le latin ; Theil, dans son *Dict. lat.*, cite le mot *schidia*, æ, f. qui se trouve dans Vitruve avec la signification de *copeau*.

Avec tout le respect qu'un commençant doit à un linguiste dont la réputation est européenne, on peut faire remarquer

(1) Dans le Dict. étym. de la langue angl. d'E. Mueller.

(2) Je compare le flam. (*dak*) *spaan* (échandole, bardeau), que Kaltschmidt (dans TERWEN) rattache à une racine qui signifie partager (*verdeelen*), et Schuster (Dict. all.) à l'ancien verbe *spanen* (séparer).

qu'il encourt un peu le reproche que Littré, dans son histoire de la langue française, a fait à Burguy; trop préoccupé de l'idée, qui est au surplus vraie au fond, que le liégeois a subi plus particulièrement l'influence de l'idiome thiois, il donnera la préférence à une étymologie germanique, lors même que le champ latin lui fournirait de quoi recueillir une interprétation satisfaisante. On peut remarquer la même chose, par ex., pour le mot *hôpi* (démanger) qui peut provenir du latin *scabies* (gale).

Le français et partant tous les patois français sont des évolutions du latin, mais ils contiennent du teutonique, et la dose de teutonique est plus ou moins forte, suivant les influences locales ou historiques.

Littré pose en principe qu'on ne doit recourir aux sources germaniques que quand la source latine fait défaut, sauf le cas où l'origine est celtique.

Or, dans l'espèce, le mot de Vitruve *schidia*, du grec *σχιδιον* semble suffire pour rendre compte de tous les mots indiqués en tête de l'article. Notons que Grandgagnage est porté à croire que le rouchi *équette* appartient à une autre racine que le lié, *hète*; ce serait encore un mot d'origine germanique; il viendrait du rouchi *héquer*, lequel est l'allemand *hacken*, holl. *hakken* (hacher).

Or le lié, *hète*, le namur. *chète*, le mont. *skette*, le rouchi et picard *ékette* (pour *eskette*, comme le prouve le verbe *s'eskéter*), sont des transformations simultanées conformes à la phonétique de tous ces patois, du mot latin-grec *schidia*.

Le changement de *i* en *e* ne fait pas difficulté, il peut remonter au latin vulgaire. Brachet cite les exemples suivants de l'*i* bref accentué ou non, changé en *e* : *leber* pour *liber*, dans Quintilien, *mereto* pour *merito*, dans les inscriptions, *fedem*, *vecem*, *menime*, dans les chartres du 7^e siècle; *perula* pour *pirula*, dans Isidore de Séville.

Ch, se prononçait comme *k* en latin; or *sk*, se change régu-

lièrement en *h* (liég.), *ch.* (namur.) *sk* ou *esk* (mont.) *ék* ou *esk* (rouchi), fr. *éc*, *équ*.

Les exemples suivants, dont le premier offre une analogie frappante avec le cas dont il s'agit, en font foi.

Franc.	¹ Fl. ² All. ou ³ Angl.	Liég.	Nam.	Mont.	
(Foire)	1 Schyt 2 Scheisse	hite	chite	skite eskite	
Ecume	1 Schuim 2 Schaum	home	chime ou chume	skeume eskeume	
Ecope ou Escope	1 Schop ou Schup 2 Schaufel 3 Scoop	houpe à Hannut heupia	chupe ou chipe	escoupe	
	Latin.	Liég.	Mont.	Namur.	⁴ Tournais. *Picard
Escale Echelle	Scala	hâle	skiale skiële eskiële	chaule	1 Etielle 2 Ekelle
Ecuelle	Scutella	hiële	skiële eskuële	sicuale chuële	

Quant au *d*, il est descendu à *t* ; cela provient de ce qu'il est devenu final ; je compare *vête*, de *viridis*, *grante*, de *grandis*, *piete*, de *perdere*, *freute*, de *frigida*, *boîte*, de *puxda*.

Cette étymologie a pour elle le maintien de l'accent, l'observation des lois de la phonétique quant aux voyelles et aux consonnes, le rapport logique, l'uniformité d'origine pour les différents patois, et le respect du grand principe pour la recherche des étymologies du français et des patois qui s'y rattachent.

Maintenant l'influence de l'idiome germanique est-elle absolument nulle dans le cas présent ? Il serait téméraire de l'affirmer. Le mot peut être rattaché à une racine latine, mais s'il s'est maintenu particulièrement dans les patois les plus septentrionaux (je laisse de côté le français *esquille*, de *schidia*, selon Littré, lequel paraît d'origine savante), cela provient sans doute de ce que les envahisseurs francs, trouvant dans la langue des

vaincus, qu'ils adoptèrent, un mot fort ressemblant au mot germanique qui avait la même signification, l'aurait retenu plus facilement.

V.

Spâmer, liég. (rincer, aiguayer); composé, *rispâmer*.

Mont. *spansner*, *spaumer*; (le dernier signifie de plus égoutter, ressuer). Composés, *respaumer*, *rainspaumer*, *rainpaumer*, *rapamer*.

Rapamois (lieu où l'on rince le linge).

Rouchi. *Répamer* (rincer les verres, la vaisselle, le linge).
Répamure (eau qui a servi à répamer).

Pat. lorrain. *Erpâmer*, (m. signif., d'après Hécart).

Pat. de Béthune. *Repomer* la buée (laver le linge, lessiver).

Français. *Espalmer*, t. de mar. (nettoyer la carène d'un bâtiment et l'enduire de suif).

De là, le substantif *espalme*, *Littré* (matière qu'on mêle au goudron employé à calfater la carène des vaisseaux); en rouchi *spalme* (préparation faite de suif, d'un peu de résine et d'essence de térébenthine, et qu'on emploie dans les illuminations).

Spâmer et *spaumer* sont la transformation régulière du latin *expalmare* (faire sortir ou frapper avec la paume de la main). Le latin *palma* donne aussi le liég. *pâme*, par corruption *pome*; (on dit plus souvent *târsai*, *tâçai* ou *chançai del'main*), français *paume*.

Dans le nord de la France, le son *au* s'abrège souvent en *o* (*répomer*, p. de Béthune), tendance qui existe du reste dans le français actuel : j'aurai (orai), mauvais (movais), naufrage (nofrage), lauriers, (lorier), Paul (Pol), etc., selon Hennebert, qui était français d'origine.

On sait que le *re* latin devient *ri* dans le patois de Liège,

rispômer, et prend la forme française *ré* dans le Hainaut et le nord de la France.

De plus cette particule perd dans ces composés sa force réduplicative, et sert purement et simplement à renforcer la signification du verbe simple. C'est une vieille tendance de la langue française à laquelle les patois sont restés fidèles ; Agnel, dans l'ouvrage où il traite de l'influence du langage populaire sur la langue littéraire, y a consacré un chapitre intéressant ; il a montré, entre autres, les nombreux emprunts que la langue savante a faits aux patois : ainsi remercier, récurer, dérober, régaler (égaliser), ramasser, répandre ont absolument la même valeur que les verbes simples mercier, écurer, rober (vieux), égalier (une allée, Acad.), amasser, épandre. Le patois de Liège dit *rattinde*, *raskûre* ou *rak'sûre* (ré-acconsequi), rafistoler, avec le même sens que le français *attendre*, *afistoler* (t. d'argot), et le liég. *ak'sûre* (atteindre ; vieux fr. *acconsuivre*).

Le patois lorrain *erpâmer* présente une interversion de lettres (*er* pour *re*) qui est très-fréquente dans le Hainaut et le nord de la France ; le français offre quelque chose d'analogue dans la prononciation de *je ressemble*, *je ressens* que l'on prononce par élision de l'*e* : *Jersemble*, *jersens* (le 1^{er} *e* comme dans *me*, *de*).

Quant aux différentes acceptions qu'a prises la racine latine dans les différents mots indiqués plus haut, elles ressortent toutes très-facilement de la signification primitive ; aussi pour ne parler que du terme de marine *espalmer*, il vient de *expal-mare*, « à cause que cet enduit s'applique avec la main » (LITTRE).

VI.

Scrâwer, *scrâwer*, dit le vocabulaire des houilleurs de M. Stanislas Bormans, c'est travailler dans une couche *en tournant*, en suivant une ligne courbe, en faisant tourner le front de la

taille. » Il s'emploie aussi en général dans le sens de tarauder.

M. Stanislas Bormans rattache hypothétiquement ce verbe au flamand *krouwen* ou *krauwen*, gratter.

Ne serait-ce pas tout simplement le verbe du substantif *scràwe* ou *sikrâwe* (écrou), que Littré tire de l'allemand *Schraube* (vis), hollandais *schroef*? Le composé allemand *Mutterschraube* veut dire écrou. L'anglais *screw*, vis, selon Scheler, est emprunté au français. Le composé *female screw* signifie écrou. Diez n'admet pas cette dérivation pour le français écrou, qu'il tire du latin *scrobis*, fosse, cavité.

VII.

Disseûve. Liég. *Disseûve* (séparation, limite, ligne de démarcation). Ex. *C'est l' bouhon di spène qui fait li d' seûve*, c'est le buisson d'épine qui marque la limite. — Ardennais: *dissieffe*. Anciennement : *dessoivre* (bornage, limite, ce qui sépare), *Gloss. de Carpentier*. V. un texte de 1435 dans *Coutumes du pays et comté de Hainaut*, publ. par M. Faider, I, 124. *Desoivre* existe encore dans le patois rouchi.

La forme ancienne du mot met sur la voie de l'étymologie ; c'est le substantif verbal de *dessevrer*, qui faisait au présent de l'indicatif je dessoivre ⁽¹⁾, comme *peser* faisait *je poise*, qui se dit encore à Lille et à Valenciennes, comme *enteser* ⁽²⁾ (*intensare*, *intendere animum*, réfléchir) fait *j'entoise*, d'où le lillois *s'intu-ser*, s'appliquer, s'absorber dans un travail quelconque.

(1) ..Les fossés qui fais y sont et que li bonne portent et dessoivrent, qui y sont plantés, pièce de 1354, dans BORGNET, *Cartulaire de Namur*, I, 23.

(2) Lors pense en son cuer et entoise
Qu'elle li sera plus courtoise
K'e'le n'ait esté duse' à chi.

Dits et contes de Bauduin de Condé.

Edit. Scheler, I, 356, v. 2520, sqq.

Dessevrer se trouve dans *li Roumans de Berte aus grans pies*, édition Scheler, v. 245t. M. Scheler, dans le Glossaire explicatif, le donne comme synonyme de *sevrer* (lat. *separare*), qui en vieux français signifiait séparer. Dessevrer représente le composé latin fictif : *disseparare* ⁽¹⁾.

La vraie orthographe de *disseuve* serait donc *disseuvre*, ce qui n'offrirait pas d'inconvénient pour la lecture ; car c'est un principe de l'euphonie wallonne que, quand un mot se termine par deux ou trois consonnes, on n'en prononce qu'une seule : poivre, *peuve* ; table, *tâve*, pour *tâvle*, d'où *tâvlai*, tableau ; cercle, *cêke*.

Le sens primitif de *disseûve* est séparation, action de séparer ; il a pris ensuite un sens concret, et a servi à désigner ce qui sépare, il devient ainsi synonyme du vieux mot roman *marche* marque, et du liégeois *bône* (borne), ou *rainnâ*, qui se dit plus particulièrement de la pierre indiquant la limite.

VIII.

Randaxhe. Forir considère ce mot comme adjectif et le donne comme synonyme de *suti*. Je n'ai trouvé aucun liégeois qui comprit le mot de cette façon. La vraie signification, d'après tous les wallons que j'ai consultés, est : gaillard déterminé, casse-cou, un individu dont on doit avoir peur. Il se prend quelquefois aussi dans l'acception du mot *fameux*, en patois : on dira en parlant d'un *colebeû*, *c'est on randaxhe*, comme on dirait *c'est on fameux colebeû* (c'est un amateur acharné).

La manière dont on emploie ce nom semble indiquer qu'il est primitivement substantif : *C'est ox randaxhe ; ignia des randaxhe tot costé*.

D'autre part, Randaxhe, (prononciation dialectale Rondaxhe),

⁽¹⁾ Desevrer (diviser), BARRÉ, *Compl. Acad.* Dessevrer (diviser, séparer) DUCANGE, à DECEVISSET.

est un nom patronymique très-ancien dans le pays de Liège. Ainsi on le trouve dans Loyens, p. 385, etc. (17^e siècle) ; la particule *de*, qui est parfois préposée à ce nom, ne suppose pas nécessairement un nom de lieu. M. Héniaux nous apprend en effet qu'il suffisait d'occuper certaines magistratures dans la cité pour avoir droit à la particule. Je trouve également ce nom dans les anciens registres paroissiaux de Fléron (18^e siècle) sous les formes suivantes : Radach, Randack ⁽¹⁾, Randach, Randage, Randah. Il est à remarquer que ce dictou *igna des randaxhe tot costé* se dit surtout dans les parages de Fléron. Ce nom de famille y sera devenu un nom appellatif à la façon des noms Claude, Nicaise, Nicodème et tant d'autres, et aura servi à désigner des individus ayant les qualités morales qu'on aura remarquées dans certaines familles Randaxhe.

Randaxhe a été usité autrefois comme simple nom personnel, c'est-à-dire comme équivalent à notre prénom actuel. C'est un nom d'origine germanique, qui se rattache à la même racine que *Radoux*. Randaxhe est une forme nasalisée pour Radaxhe, et provient de l'ancien nom germanique Radacho, diminutif de Rado, lequel vient de Rad (conseil, sagesse), all. mod. Rath. Foersteman (*Personennamen*, 994) cite le nom de famille allemand moderne *Radach*, ainsi qu'une foule de transformations de ce nom, car il est très-répandu.

IX.

Piersèt. (Meurtrissure, contusion, DUVIVIER : pinçon, Forir.)

Ex. *Ji m'a fait on pierset to serrant l'ouxhe*, je me suis fait un pinçon en fermant la porte.

(1) A Eure-le-Romain, il y a une famille *Randack*.

Ce mot ne se retrouve nulle part ailleurs, du moins dans cette acception.

Grandgagnage, à l'article *Baron*, cite ce mot dans le sens de *bluet* ou *barbeau*; il se trouve également dans Forir. C'est le montois *percelle* et le rouchi *pierchelle*.

Le savant linguiste admet l'étymologie donnée par Hécart : ce mot vient du vieux mot français *pers*, qui en vieux langage désignait la couleur bleue. A l'appui de cette étymologie on peut citer les différents noms du bluet : vieux français, *blavet*, BARRÉ, *Compl. de l'Acad.*; *blavelle*, *blaveole*, LITTRÉ, *blaverolle*, BARRÉ, noms vulgaires du bluet, du moyen lat. *blavius*, bleu; normand, *bleubleu*, (dans le Calvados); français actuel, *bleuet*, *bluet*; latin, *cyannus*; grec, κυανος.

Piersèt (meurtrissure) est le même mot que *piersèt* (bluet). On dit familièrement en français *un bleu*, pour une marque livide à la peau, suite de contusion. Ex. Il lui fit des bleus en le pinçant fortement, LITTRÉ. Bescherelle donne cet exemple : Vous m'avez serré le bras, et j'en ai conservé *une marque bleue*. Les expressions *blauwe plek*, fl. *blauer Flek*, *blaus Maal*, all., appartiennent au langage usuel et sont synonymes de meurtrissure. Notons enfin l'allemand *bläuen* ou *bleuen* : 1° bleuir; 2° passer (du linge) au bleu; 3° (le) battre avec le battoir; d'où 4° au fig. *meurtrir* de coups, rosser, battre comme plâtre ⁽¹⁾. Certains étymologistes rattachent au même verbe le flam. (het vlas) *blouwen* macquer ⁽²⁾, *blouwelen* battre (le linge), et l'anglais *to blow*, battre.

Le vieux mot français *pers*, actuellement synonyme de *glauque* : Minerve aux yeux *pers*, γλαυκωπις; Ἀθηνη, vient, selon Dugange du moyen latin *persus*, « *ad persei mali colorem accedens*. »

⁽¹⁾ Flam. *ieman grauwen en blauw slaan*.

⁽²⁾ Il est bon de noter que Scheler (à l'art. *Macquer*) rattache à ce mot le français provincial *mâchure* (meurtrissure), et dérive ce verbe ainsi que *macula* (tache) d'un radical *mac* (frapper), qui est dans *mactare*.

Cet adjectif *perseus* est synonyme de *persicus*, or *malum persicum* est le nom latin de la pêche, proprement *pomme persique* ; il faudrait donc rattacher à la famille de *pers* et de *pieriset*, le fr. pêche, le liég. *pixhe*, l'angl. *peach*, l'all. *pfersich* ou *pfirsich* et le flamand *persik*.

Dueange, et à sa suite Diez, Littré et Scheler ont rejeté l'étymologie donnée par Nicot et adoptée par Ménage: selon ceux-ci *pers* viendrait du grec *περσος* (*subniger*, noirâtre), d'où le grec *περση*, perche, poisson à taches noirâtres, angl. *perch*, angl. *barsch*.

Toutefois cette étymologie du fr. *pers*, ancien anglais *pers* a été reprise par l'étymologiste allemand Weigand. V. ÉDUAUD MUELLER, *Etymologisches Wörterbuch der englischen sprache*, à *perch*.

X.

Chamburler. Ex. *On cigàre* (à la campagne de vieux Wallons disent *ine cigàre*) *qui chamburléie*, un cigare qui se fume mal, qui brûle de travers.

On peut soupçonner que ce mot n'est qu'une corruption du mot *charbouiller*, lat. *carbunculare*, de *carbunculus* (charbon et nielle) diminutif de *carbo*, charbon. Charbouiller se dit de l'effet que la nielle ou charbon ⁽¹⁾ produit sur les blés. Cette maladie porte aussi les noms vulgaires de *Charbucle*, *Chambuche* et *Chambrûle*. *Charbucle*, d'après Littré, vient de *Carbunculus*. Quant à *Chambrûle*, il serait, selon l'éminent lexicographe, composé de *champ* et de *brûle* ⁽²⁾, mais il paraît peu probable qu'on puisse séparer, quant à l'étymologie, deux mots synonymes, qui ne diffèrent guère que par la transposition de l'r :

(1) Nielle est synonyme de charbon, Littré, à Nielle, 3.

(2) Si cette étymologie était la vraie, on eût dit *brûle-champ*, comme on dit *brûle-tout* ou *brûle-bout*, *brûle-gueule*, à *brûle-pourpoint*, *lord-boyau*, etc.

Charbucle, Chabruclé; ce qui vient à l'appui de cette supposition, c'est qu'au lieu de charbouiller ou charboiler (dans le sens primitif de *charbonner*) on a dit autrefois chabrouiller, BARRÉ, *Compl. du dict. de l'Acad.* (1)

Chambrûle pour Chabruclé, serait un de ces mots populaires altérés de façon à donner une forme saisissable à des mots incompris. C'est ainsi que *chantepleure*, et *bon-chrétien* sont des modifications de *champleure* et de *panchresta* (Scheler).

Ne peut-on conjecturer de même que chamburler est une transposition de chambreûler : *reu* se transposant devient *ur* : docteur, si docturner; chambreuler serait la forme liégeoise de charbouiller, avec changement de *oi* en *eu* (poire *peûre*, noir *neure*, boire *beûre*, croire *creûre*), et nasalisation de *a*, chose assez commune; les mots palefroi, palefredier, palefrenier, liég. *palfurni*, présentent une transformation analogue; il en est de même de boire, beure, bureter (boire fréquemment).

Ainsi charbouiller, charboiller, chabrouiller, liég. chamburler, c'est proprement charbonner (2), or charbonner est à la fois transitif et intransitif : réduire en charbon; devenir charbon au lieu de flamber : ce bois, cette lampe charbonne. Ex. La chandelle dont la haute mèche rougeâtre charbonnait, ZOLA, *l'Assomoir*, p. 61. Le liégeois chamburler, signifierait donc devenir charbon, et les fumeurs savent en effet que c'est là un défaut de certains cigares, dont le bout allumé se transforme parfois en masse charbonneuse tellement compacte que la fumée ne peut passer à travers, et que le feu n'étant plus activé par la respiration finit par s'éteindre.

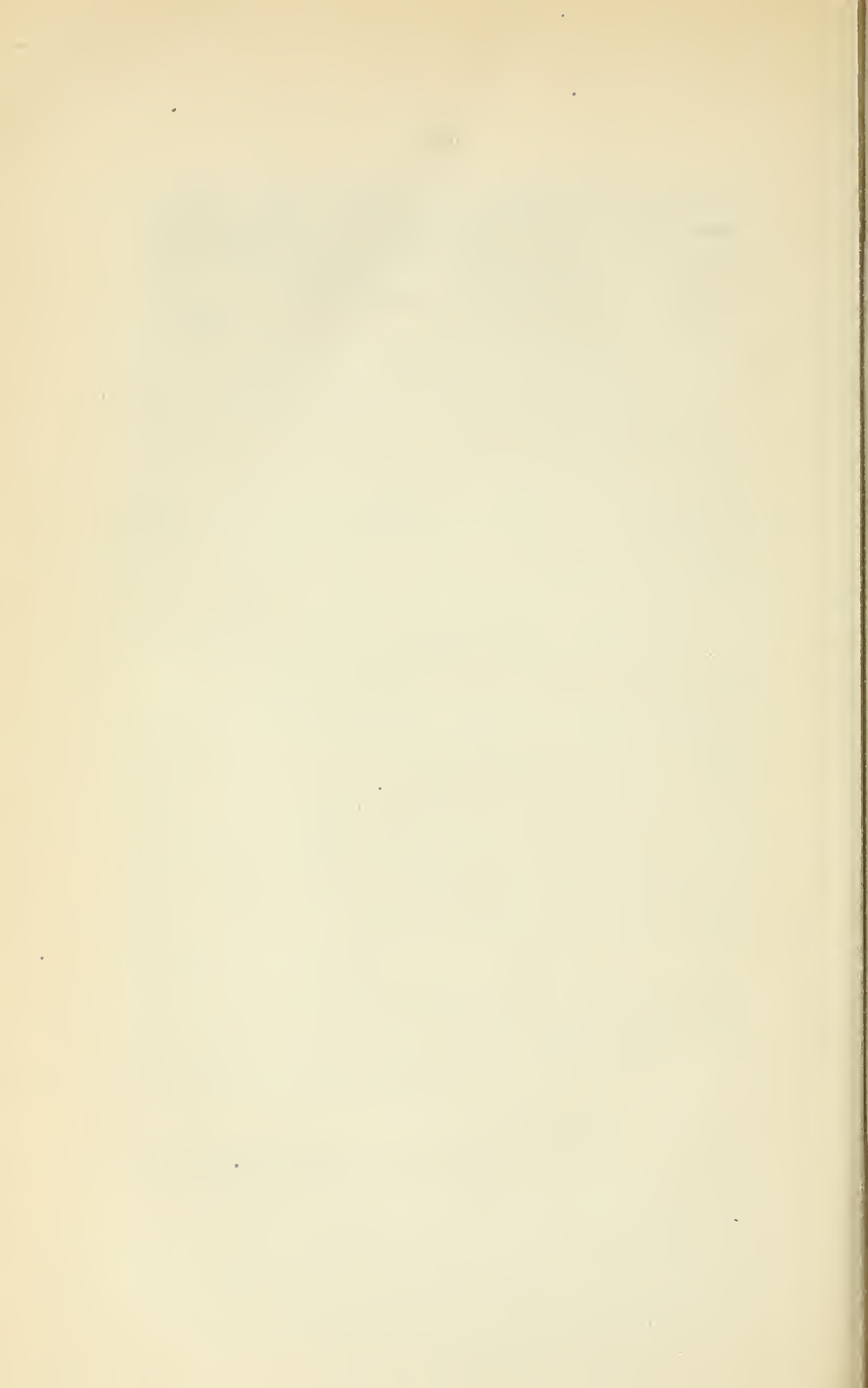
Le sens primitif s'étant ensuite perdu, on l'aura dit en général de tout cigare qui se fume mal, ainsi d'un cigare qui *s'fore*, c'est-à-dire où le feu fore, ou perce au centre, et d'un cigare qui se brûle d'un côté seulement.

(1) Charbouiller se trouve également dans Barré.

(2) Barré, *Compl. Acad.*

Ce travail était terminé quand l'auteur a trouvé dans les *addenda* au dictionnaire étymologique de Grandgagnage une conjecture sur le terme wallon *chamburler*. Il suppose que ce mot pourrait dériver du terme de mine *chambrai*.

J. DORY.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DRAMATIQUE DE 1875.

RAPPORT DU JURY

MESSIEURS,

La commission que vous aviez chargée du rapport sur le concours dramatique de 1875, avait à examiner deux comédies.

La première est intitulée *Li Máheûlé*. Il sera superflu d'en donner le résumé. C'est une traduction, scène par scène, du *Bourru bienfaisant*, de Goldoni. L'auteur n'a pas même cherché à inventer un incident nouveau, à changer la marche du dialogue ; il n'a pas tenté davantage d'appropriier le sujet aux mœurs liégeoises. Les personnages ne sont pas wallons, et, de temps en temps, leurs discours sont en parfaite discordance avec leur position. La pièce a le défaut de toutes les traductions : elle est plus

longue que l'original. Il y a même quelques passages maladroitement traduits. C'est ainsi que M^{me} Thomas se plaint de ce que le bourru l'a traitée d'*affrontée*, quand elle s'est présentée chez lui, tandis qu'on voit, dans une scène subséquente, qu'il évite, autant qu'il peut, de lui adresser la parole et d'avoir le moindre contact avec elle.

Le titre de *Mâheulé* est d'ailleurs très-mal choisi : il signifie *mal intentionné, méchant*, ce qui est le rebours du caractère attribué au protagoniste de la pièce. Il aurait fallu prendre pour titre le proverbe : *mâle tiesse, bon coûr*.

La versification est loin d'être irréprochable. Les rimes masculines et féminines sont mêlées au hasard : parfois on en voit quatre semblables qui se suivent immédiatement ; très-souvent un mot rime avec lui-même. Les rimes sont généralement très-pauvres ; ainsi *esprès* rime avec *mutoi* ; *affaire* avec *clér*.

On pourrait également signaler des expressions et des tournures françaises : *qui d'bonté ! fér des folèie ; ji v'zè supplèie*.

S'il ne s'agissait que d'apprécier le mérite de la traduction, nous ferions remarquer que l'auteur a réussi assez bien quelques passages, et qu'il a intercalé heureusement certains proverbes wallons dans le langage des personnages. Mais l'auteur n'a pas présenté sa pièce au concours comme une traduction ; malgré les termes exprès du programme, il l'a produite comme une pièce originale, et,

comme le geai de la fable, il s'est paré des plumes de Goldoni, sans nul souci de la couleur locale.

Ce procédé par trop naïf mérite d'être relevé, et la commission a l'honneur, Messieurs, de vous proposer la décision suivante :

— La comédie *li Mâheûlé*, est une traduction du *Bourru bienfaisant*, de Goldoni. L'auteur n'a pas tenu compte de la prescription du programme : « La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. » Nous estimons que cette omission grave eût empêché le jury d'accorder une récompense quelconque à la pièce (1); mais nous n'avons pas eu à trancher la question, la traduction étant par trop servile et souvent maladroite. —

Les Amours d'à Gèrà, tel est le titre de la seconde pièce ; c'est une comédie d'intrigue en deux actes.

Louise Jacob, fille d'un cultivateur des environs de Liège, est courtisée par un jeune homme de la ville, qui est mal accueilli par le père, vu qu'il se donne comme n'ayant pas de fortune. La scène s'ouvre par une conversation entre le *varlet* Gérard et la servante Babeth, qui se font également la cour. Un peu coquette, comme toute fille d'Eve, elle met en avant toute sorte de raisons pour retarder le

(1) Le programme ni les statuts ne se sont occupés de cette question : peut-on refuser une distinction à une *bonne* traduction produite comme pièce originale? Le jury émet le vœu que la Société commine une pénalité applicable à l'espèce.

moment du mariage. Gérard profite de l'arrivée d'une diseuse de bonne aventure pour s'assurer des vrais motifs de ces hésitations. Cette scène de la consultation est très-jolie. L'auteur nous représente l'aveuglement du pauvre garçon, qui, ayant conçu vaguement des soupçons sur la fidélité de sa belle, se laisse prendre aux réponses entortillées de la devineresse, appropriant les allégations vagues de celle-ci à ses préoccupations passionnées ; il nous montre d'autre part la ruse et l'adresse de cette femme, qui tire parti des exclamations du jeune homme pour ne s'avancer que tout juste ce qu'il faut, de telle façon que ses propos cadrent avec la situation qu'elle a su entrevoir. Ajoutons à cela son habileté à doser convenablement l'étalage de ses petits talents, de manière à faire verser sou à sou une certaine somme, et à ne s'en aller que quand elle a complètement plumé sa dupe. L'intérêt est si bien soutenu, que la scène paraît courte, malgré sa longueur réelle. Bref nous avons ici un excellent tableau de mœurs populaires.

Le pauvre Gérard n'avait que des soupçons ; maintenant il ne doute plus de son malheur, et lorsque Babeth revient, il l'accueille fort mal. Elle a beau vouloir lui annoncer la nouvelle que M. Victor, le poursuivant de M^{lle} Jacob, qui se donne pour pauvre, est au contraire très-riche. Son dépit éclate en allusions blessantes, où ; d'ailleurs, elle ne peut rien comprendre, car elle aime Gérard et lui est fidèle.

Survient M. Jacob, qui, mécontent de la résistance de sa fille, rudoie les deux domestiques, et les gourmande, parce qu'il les surprend causant au lieu d'être à leur affaire. Gérard, sous l'empire de la jalousie, perd complètement la tête, ce qui donne lieu à un assez bon dialogue, où des quiproquos comiques se succèdent coup sur coup.

Pendant que M. Jacob et sa fille se retirent pour faire le déjeuner de dix heures, le *varlet* se met aux aguets. Le hasard semble le servir à souhait : il amène sur la scène l'amant de Louise avec Babeth. Elle exprime au jeune homme son étonnement de ce qu'il se fait passer pour pauvre, tandis qu'il est dans une position très-aisée. M. Victor a ses raisons pour agir ainsi : il veut se faire aimer pour lui-même ; vivement contrarié de voir la mère près d'être éventée, il supplie la jeune fille de respecter son secret ; pour obtenir son silence, il la force d'accepter une pièce de cent sous. Le pauvre Gérard, qui n'a entendu que la dernière partie de l'entretien, croit assister à une scène de séduction. Il prend la résolution de se venger et se retire.

Victor entre dans la salle à manger, et Gérard, qui est revenu avec des intentions belliqueuses, trouve sur la scène le portrait de M^{lle} Jacob, que son amoureux a laissé tomber par mégarde. Babeth le surprend en contemplation devant cette image, et se figure que c'est le portrait d'une rivale ; il s'ensuit une scène de dispute, qui rappelle en partie celle du

Dépit amoureux, sans toutefois en avoir ni l'entrain ni la vivacité. La rupture est complète, et porte à son comble la colère de Gérard.

Aussi lorsque Victor se présente, il le regarde dans le blanc des yeux, il lui dit qu'il connaît son secret ; l'autre croit qu'il fait allusion à sa position de fortune ; il emploie la douceur pour engager Gérard à se taire : rien n'y fait. Il tire alors sa canne à épée et en menace le domestique, qui, faisant à l'instant le plongeon, se sauve en reprochant à Victor de courir sur ses brisées.

De là un nouveau quiproquo. Victor s' imagine que le *varlet* a fait allusion à une intrigue amoureuse existant entre lui et M^{lle} Jacob. Il repasse dans son esprit les hésitations de la jeune fille, qui, craignant le refus du père, lui avait conseillé, sans lui en dire le motif, de retarder sa demande en mariage. Les plus noirs soupçons viennent l'assaillir ; il se retire, plein de douleur et de désespoir, en se promettant toutefois de revenir une dernière fois pour faire ses adieux.

Cependant M. Jacob finit par consentir au mariage, pourvu que les renseignements qu'il a fait demander soient favorables. Ces renseignements, au dire du *varlet*, qui est allé porter la missive, sont des plus mauvais ; il apprend en outre à son maître l'intrigue amoureuse qu'il suppose exister entre le jeune homme et Babeth. M. Jacob est indigné ; mais, voulant s'assurer de la vérité de cette assertion, ils se

mettent tous trois à épier les prétendus coupables. Victor revient, et Babeth, à qui il apprend que M^{lle} Louise est sa rivale, s'évanouit. Victor s'empresse auprès d'elle. M^{lle} Louise, se méprenant sur le caractère de cette scène, pousse un cri, et tombe, à son tour, privée de sentiment. Le varlet la reçoit dans ses bras. Babeth, qui est revenue à elle, se retourne, ainsi que Victor, au cri qu'ils ont entendu, et ils prennent aussi le change sur l'incident dont ils sont témoins.

Tout le monde se trouve bientôt réuni sur la scène. On échange de gros mots de part et d'autre. Le père Jacob, qui assiste impassible à cette querelle, finit par comprendre qu'il y a là quelque malentendu. Il interroge posément le jeune homme et la servante, et l'on reconnaît enfin que l'histoire des amours de Victor avec la servante, et de Louise avec le varlet, ne repose que sur des quiproquos. Reste la question des mauvais renseignements. Victor offre d'aller de ce pas chez M. Gathoie avec son futur beau-père. Le varlet, poussé dans ses derniers retranchements, remet à son patron la réponse écrite de M. Gathoie, qu'il a gardée par devers lui, et qui fait du prétendu le plus brillant éloge; il avoue piteusement qu'il a inventé, par esprit de vengeance, tout le mal qu'il a débité sur son compte. L'affaire s'arrange pour le mieux. M. Jacob consent au mariage de sa fille, et Babeth se décide enfin à épouser Gérard.

La fable, comme on a dû le voir, peut donner lieu à

quelques critiques. Le fermier n'a pu permettre à un jeune homme l'entrée de sa maison à l'effet de courtiser sa fille, sans avoir pris, au préalable, toutes les précautions possibles, d'autant plus qu'il s'agit d'une personne habitant Liège. Ajoutons toutefois que l'auteur a masqué autant que faire se peut, cette invraisemblance, en représentant le fermier comme un homme rond et franc, qui agit à la bonne franquette, et en nous apprenant que M. Gathoie n'est dans la commune que depuis quelques jours.

D'autre part, il est impossible d'admettre que la jeune fille détourne son amoureux de l'intention qu'il témoigne de faire la demande au père, sans spécifier pour quelle raison elle appréhende un refus. Il est vrai que le jeune homme serait alors mis en demeure de se faire connaître, et il n'y aurait plus de pièce.

Dans cette comédie, tout le monde écoute aux portes. On croit surprendre des secrets qui ont d'abord été révélés au spectateur par des monologues. La pièce roulant sur des quiproquos dont le spectateur tient les fils, les explications que les auteurs ont entre eux sont des redites pour le spectateur et le lecteur.

C'est là un défaut capital de cet imbroglio.

Signalons encore l'entretien entre le père et la fille. Louise parle le langage qui convient à la situation, mais le père lui répond mal. « Quand j'ai épousé ma femme, aurait-il dû dire, nous étions

tous deux élevés pour faire face à la mauvaise fortune ; mais toi, pourrais-tu, s'il le fallait, renoncer au bien-être auquel tu es habituée ? »

L'auteur pourrait rendre l'action plus vive en supprimant plusieurs monologues qui sont inutiles. Il y en a même deux qui se succèdent. C'est un tort grave. Cela rend l'action languissante.

Les reproches qui précèdent les explications des amoureux sont une redite continuelle, et il y aurait lieu de les abréger

Quoi qu'il en soit, la pièce, se recommande par des qualités sérieuses ; les caractères sont bien dessinés, et, sauf le point signalé plus haut, constamment fidèles à eux-mêmes ; on y rencontre du comique de bon aloi ; il y a de très bonnes scènes, notamment celle de la consultation, et la scène entre Victor et le varlet, bien que celle-ci ne soit pas neuve. Le dialogue est de temps en temps vif et pressé, et les mœurs locales sont bien observées. Il y a là nombre de proverbes véritablement wallons, parfaitement enchâssés, et les quiproquos sont assez bien amenés.

Le style aurait besoin d'être scrupuleusement revu ; il est un peu lâche, et manque de relief.

Le wallon, qui est celui de Liège, est de bon aloi. Notons quelques expressions et formes de langage qui sont purement françaises. *On ligeois di qui j'sos knohou d'lu.* — *J'y sos si attaché.* — *A dêter dè jou d'ouïe.* — *Quêle destinèie.* Un certain nombre de mots auraient besoin d'être expliqués par l'auteur,

s'ils sont réellement wallons. Les bidouxhe qui j'lais ni d'meuront wère di timps sins aller so *magai*. — Aller à l'belle *minotte* (employer la douceur ?).

La versification est généralement bonne. L'alexandrin présente la césure de rigueur, et il y a alternance des rimes masculines et féminines. Toutefois nous avons remarqué que l'auteur, pour les besoins du vers s'est abstenu de faire certaines élisions indispensables : *I n'fait qu' dè barboter tot dè long d'ine journêie*. — *Amon li coturi*. — *Elle est si avinante èt spitante*. — *Fex li boigne et l'aveûle* : — d'autre part nous avons rencontré bon nombre d'élisions trop fortes : *On courrait long et lág d'avant dè r'trover l'parêie J'sos sûr de rèiussi*. — *Si j'comprinds les raison, qu' vos m' d'hez sins rime ni rame*. Quelques rimes sont défectueuses : *diale, pâle, marié, doté, d'juné, rintré*. — Un vers compte dix syllabes et un autre onze. Enfin nous n'approuvons pas des inversions de ce genre, qui heureusement sont rares dans l'œuvre qui nous occupe : *on bâbo qui n'seppe nin treus compter*.

Telles sont, messieurs, les qualités et les défauts de cette pièce. Elles présente assez de mérite au double point de vue de la conception et du style pour qu'on lui accorde un second prix.

En conséquence le jury, après avoir examiné les pièces soumises à son appréciation, décide :

1^o Que la pièce intitulée « *li Maheûlé* » n'étant qu'une traduction servile et souvent maladroite du

Bourru bienfaisant de Goldoni, ne mérite aucune distinction;

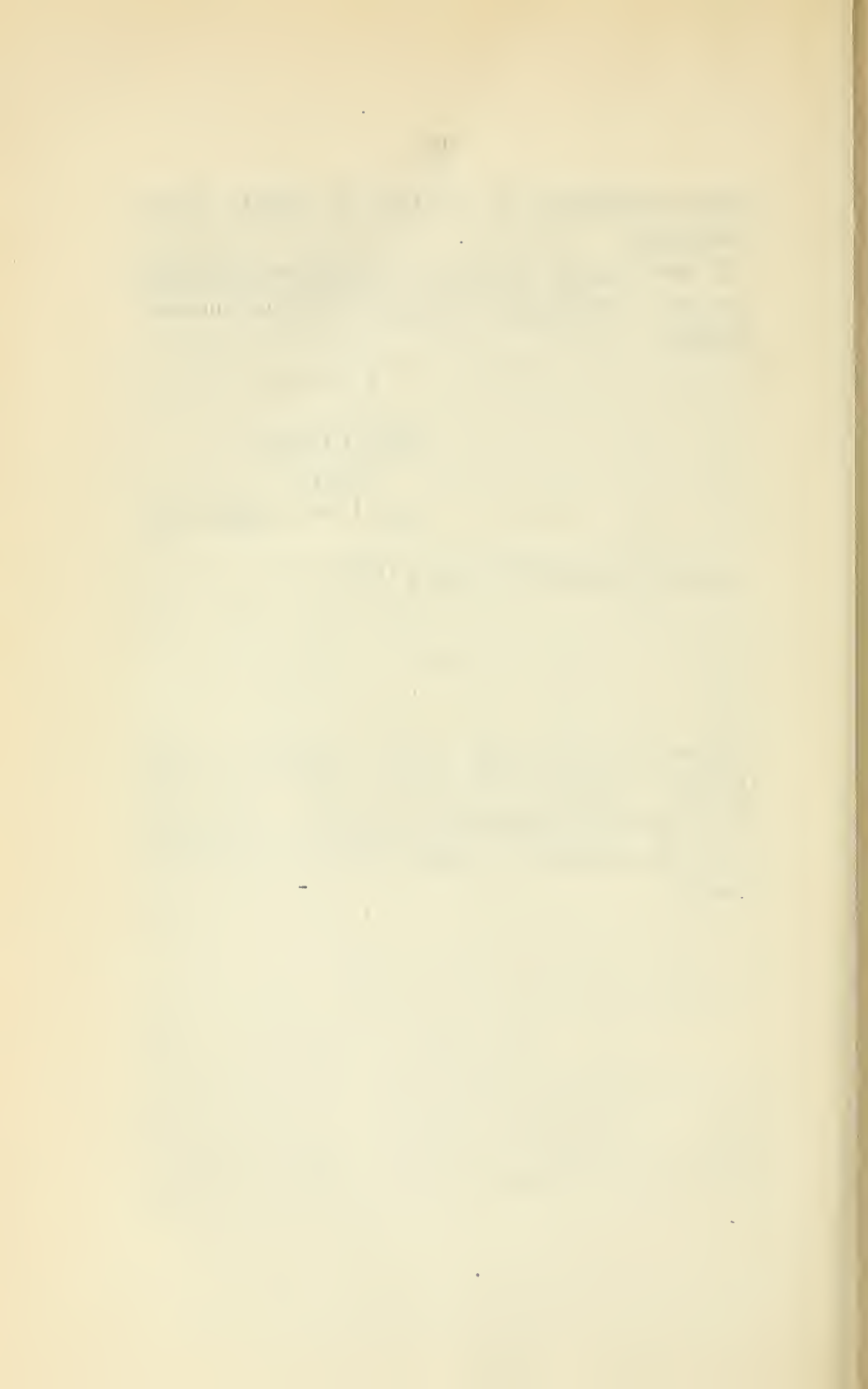
2^o Que la pièce intitulée « *les Amours d'à Gèrà* » mérite un second prix consistant en une médaille d'argent.

Le jury,

MM. DELBOEUF,
PICARD,
et DORY, *rapporteur*.

Voté en séance du 15 mars 1876.

L'ouverture du billet cacheté portant la devise *Dièwade et bonne aueur Gèrà !* a fait connaître que M. Édouard Remouchamps, de Liège, est l'auteur des *Amours da Gèrà*. L'autre billet a été brûlé séance tenante.



LES AMOURS DA GÈRA

COMÈDEIE E DEUX ACTES

PAR

Edouard REMOUCHAMPS.

Dièwâde et bonne aweûr, Gèrà.

PERSONNÈGES :

JACOB, maisse coti.

LOUISE, feic da Jâcob.

VICTOR, jônai dè l'vèie, amoureux da Louise.

GÈRA, vârlet da Jâcob.

BABETTE, siervante da Jâcob et mon-cœur da Gèrà.

MAREIE CROCHET, tapeuse di qwârjeus.

Li scene si passe divins on viège àx environs dè l'vèie di Lige.

LES AMOURS DA GÈRA

COMÈDEIE È DEUX ACTES.

Ine plèce dè l'mohonne de coti; à fond, ine finiesse et in ouhe qui d'net so l'vôie; à dreute dè l'scène, in ouhe qui donne è l'plèce dè maisse; à gauche, vè l'fond, adlez l'plafond, ine finiesse qui donne divins 'ne chambre; so li d'avant, à dreute, ine tâve avou des cosèges dissus; par ci par là, quéques meûbes.

ACTE I.

SCÈNE I.

GÈRA, BABETTE.

GÈRA, *tos intrant.*

Babett', comm' li vi maisse est èvôie avou s'feie,
Et qu'on est tot fi seu, i vint dè m'prind' l'ideie
De v'ni' n'gott' copiner avous vos, on moumint,
Ca' n'feie qui sont èvôie, on n'sét k'mint touer l'timps.

BABETTE, *assiowe à l'tâve côpant ine pèce po mette à n'saquoi
qu'elle raccomode.*

I n'a nou mâ tot l'mimm' qu'on tap' ju po n'hapêie.

GÈRA, *vinant tot près d'Babette.*

Min vos, qui n'bog' jamàie, qu'est cial tote ine annêie,

Qu'est todi prodri zelle, et qui hoût' co voltî,
Vos d'vez savu, m'sônn'-t-i, bin pus long qu'in' saqui
Qu'est tote in' saint' journêie, clawé là so l'ovrège;
Dihez-me in' gott' si, cial, on n'jâs' nin co d'mariège?

BABETTE.

Est-c' di mamzell' Louis', qui vos volez d'viser?

GÈRA.

Aoi.

BABETTE, *mettant si ovrège foû d'ses mains.*

Ma friqu', Gèrà, j'enne ô 'n'gott' brùtiner :
Maiss' Jâcob ni vout nin qui Louis' si mareie
Avou c'bai ligois là, qui n'a ni creuh ni peie;
Portant m'sônn' qui c'est leie qui freut co l'bai marchî :
Elle est, jè l'pous bin dire, ossi laid' qui l'pèchî.

GÈRA.

Qui l'diale...., i s' pass'...

BABETTE.

Taihiz-v', avou ses grèiès s'queies,
Ji n'sé, malgré ses qwarts, qui l'vout prind' po k'pagneie.
Victor, c'est on bel homm', dreût comme in' I, bin fait,
On bai ross'lant visége : on n'pondreut nin ou s'fait;
On courreut long et lâg' po zè r'trover l'pareie.
Ossu l'ainm'-t-ell', signeur! ell' trèfell rin qu'dè l'veie!
El' li veut si voltî!...

GERA, *tos allant podri Babette.*

Qwand on ainme, on est sot ;
Ji comprinds tot çoula... ell' l'ainm' comm' ji vs' ainm', vos.
(*Il abresse Babette.*)

BABETTE, *si sâvant â mitant d'avant-scène.*

Vos m'âinmer comm' çoula... qui n'est-c' vraie, dial' mi s' peïe !

GERA, *vinant s' mette à l'gauche di Babette.*

Houtez, Babett', ji n'dis qu'çou qui j'as-t-è l'ideie...
Ah ! vos n'mi creyez nin, jè l'veus, ca vos riez ;
Bin ji v'vas d'lahî m'coûr : jans, volans-n' nos marier ?
Nos hantans è cachett' dispôie deux ans et d'meie,
Et ouïe, èdon, Babette, i vât mi qu'ji vs' è l'deie,
J'a disqu'à d'zeûr dè l'tiess', veyez-v', dè l'veie d'ovri.
Si nos estis mariés, ji creus qu'nos vicottris :
Mi, j'a mi p'tit mak'zau, qui m'a costé tant d'pônes,
Vos n'estez nin sins rin, nos mettris tot essônne,
Et nos iris louer, hare ou hotte, on p'tit bin,
Wiss' qui nos fris l'cotî, à noss' compt', tot douc'mint.
Dispôie l'ag' di qwinze ans, mi ji sos d'vins les têtes,
Et ji k'noh' li cotièg' comm' ji sé mes patérs.

BABETTE.

Avou ça, séris-n' sûr d'avu l'tiess' fou des strins ?
Po v's èl'dir' comm' à k'fess, por mi, ji nè l'creus nin,
Et i vâreut co mî, po s'bouter è l'misère,
Dè d'morer comme on est ; qui v'sônnt-t-i don, compère ?
Hoûtez, Gèrà, hoûtez, ji n'vous nin v's èl'cachî,
Min j'a l'paw' qwand ji songe à 'n ossi grand marchî.

GÉRA.

Vos avez trop vit' sogne.

BABETTE.

Oh ! i n'a rin d'pareie
Qui d'ess' si maiss', surtout qwand on wangn' si p'tit' veie ;
Min si l'mâlheur volèv' et qui nos n'frîs rin d'bon,
Porîs-n' bin, onk et l'aut', tini côp à guignon ?

GÉRA.

I fâreut qui freut s'pais wiss' qui ji m'îreus piède,
Pasqui j'a v'nou à mond', veyez-v', avou 'n'hamlette.
Sûr ji réussihè.

BABETTE.

On dit qu'ça poit' bonheur ;
Min si portant è l'plèc', nos avis dè malheur :
Nos s'pâgn' sérît bin vinte èvôie à vint, à l'bihe,
Et nos magn'rîs mutoi li dièrrinn' di nos ch'mihes ;
Adon fâreut r'siervi ; portant, ci sèreut deûr
D'avu magni s'blanc pan, comme on dit, divans s'neûr ;
Et les càrpais, Signeûr, qui d'verrit-i ?

GÉRA.

Babette,

Li ci qu'avôie piquette, èdon, avôie miettes.

BABETTE, *à part tos allant chipoter âtou des cosèches qui sont
so l'tâve.*

Ji n'dis nin çou qu'ji pins', ji n'dimand' qu'à m'marier,

Min i n'est nin màvâ dè l'fer on pau linwter.

(A Gèrà qu'est riv'nou adlez leie.)

Ji n'vous nin co m'bouter divins l'grand' confrèrieie ;

Dimorans co qu'équ' timps, vos, jónai, mi, jôn' feie....

(Tot fant des èclameurs.)

Ie!... ji m'sovins qui l'maïss' m'a dit dè n'nin renvi

D'aller r'coiri s'paltot amon l'vi coturi!...

(Tot mettant n'main so li s'pale da Gèrà.)

J'y vas bin vit' cori, Gèrà, paou qui n'grousse :

Dimorez in' gott' cial, qu'on n'viess' haper leu bousse.

SCÈNE II.

GERA, tot pinsif, vinant s'assîr à l'tàve.

Ji vous qui l'boie m'abatt', si j'comprend ciss' feumm' là!

Nin voleûr si marier!... ènne a nin comm' çoulà

Bin sûr traze è l'dozaïnn!... Ie!.. Ie!.. Ah! s'ell' r'fûse,

Elle a 'n'raison ou l'aut!... min l'quèll' don? pus ji tûse,

Mon ji veus clére è m'hielle!

SCÈNE III.

GERA, MAREIE CROCHET.

MAREIE CROCHET, so l'sou.

Ah! bon jou, bai crolé!

GERA, à part tot s'dressant èri dè l'tàve.

Ie dai..., Mareie Crochet!

MAREIE CROCHET, *tos intrant.*

Et bin... et bin, vî fré,
Ni sèchîz-v' nin 'n'planet't'?

GÈRA, *à part.*

Ça m'freut mutoi veie clér'...
(*A Mareie Crochet, tos allant â d'avant d'leie.*)
Min..., ji n'sé A ni B.

MAREIE CROCHET, *vinant so li d'avant dè l'scène.*

Qu'ça fait?... mi j'sé bin lère...
(*A part.*)
Tot' les gross' fou des p'tite.

GÈRA, *sâvant Mareie Crochet.*

Ah! ha!.... Kibin v'fât-i?

MAREIE CROCHET.

C'est dih çans', binamé.

GÈRA, *tot payant.*

Volà.

MAREIE CROCHET, *tot mettant les çanses è s'tahe.*

C'est ça merci.

(*A Géra qui vout sèchi 'n'planette.*)
Int' li p'tit deugt et l'pôce... allons... jans.

GÈRA.

Fât qu'ji pôie.

(*Gèrà sèche ine planète qui donne à Mareie Crochet.*)

MAREIE CROCHÉT, *mettant ses bèriques et fant les qwances dè lère.*

« Tu feras 'n'héritanc'....

GÈRA.

Jans, jaus, qui l'bon Diu v'sôie !

MAREIE CROCHET, *fant les qwances dè lère.*

« Empuis les bellés fil', turtout' sur ton chëmin,
« Abiz'ront, comm' qu'on dit, des pouïach' sur un chin.
« Prendez in' goutt' pachenc'; le ceûs qu'a ta fortune,
« Il déqwoilihe à l'œil, à tous les cang'ments d'lune,
« Il dihottra bientôt.....

GÈRA, *à part.*

C'est drol... j' n'a qu'oh parint,
Et c'est-i à Reckheim éco, dispôie longtims....

MAREIE CROCHET, *fant les qwances dè lère.*

« I gn'ia des ceûs' qui t'inme, on n'pout pâ d'avantage,
« Min des aut' ceûs' tè trompe en tè fant beau visage. »

GÈRA, *habeiemint.*

On moumint.... qui çoulà?...

MAREIE CROCHET.

Li planett' nè l'dit nin ;
Min jè l'pous bin savu, tot louquant è voss' main.
(*Gèrà li s'tiche si main.*)

MAREIE CROCHET.

Po çou cial, c'est qwinz' çanse....

GERA, *payant et ristichant s'main.*

Et bin, est-ce in' jòn' feie ?

MAREIE CROCHET, *mettant les çanses è s'tahe.*

Fez treus tours à l'hlinch' main.

(*Tot louquant è l'main.*)
Ma foi... c'est in' feumm'reie !

GERA, *foû d'lu, tot corant avâ l'plèce.*

Çoulà m'gottév è couër!... enfin... volà... j'y sos!...

MAREIE CROCHET, *à part examinant Gèrà.*

Volà on mâie à m'deugt... ji veus qui d'vint jalot !
Suçans-l'.

GERA, *tot ristichant s'main.*

Jans... haie... veyans.

MAREIE CROCHET, *tot r'louquant è l'main.*

C'est eun' di vos k'nohances.

Dimèfiiz-vs' è bin!.. ji vs' è l'prévins d'avance :
Ciss' feumm' là, c'est on leup coviért d'in' pai d'berbi ;
Ell' trompreut l'prumí v'nou..., int' nos deux seûie-t-i dit !

GERA.

Pardiu !

MAREIE CROCHET, *louquant é l'main.*

Qwand v'sèrez rich', vos àrez n'vikàreie...

GERA, *tot li côpant l'parole.*

Jâsez don des aut' ceûs!...

MAREIE CROCHET, *louquant é l'main.*

Ji n'sàreus pus rin veie....

Min portant si c'esteut d'vins les màres di cafè...

GERA, *tot li d'nant ine coqu'mâr di cafè et on platai.*

Volà... jans...

MAREIE CROCHET, *tot halcotant li coqu'mâr di cafè.*

Po çou cial... c'est vingt çans' qui m'fâret.

GERA, *payant.*

Volà, Mareie Crochet.

(Mareie Crochet mette les çanses è s'tahe, puis beut on platai
d'cafè tot fant n'hègne.)

MAREIE CROCHET, *à part* *los allant mette li coqu'mâr so l'tâve.*

Ie!.. saint Mathi d'Ardenne!!

Kimint est-i possib' dè fer l'café si tenne
Sins l'rawer!

GÉRA, *los allant tot près d'Mareie Crochet qu'est d'lez l'tâve et qui
beut timpesse à café.*

Qui vous-j' dir'?.. volez-v' on pau louqui
Si v'veurez d'vins les drouss' tot çou qu'on m'vout cachi?..

MAREIE CROCHET, *tot louquant d'vins les mâres.*

Aoi dai, fré. D'abord vos l'ainmez, ciss' bâcelle,
Ca elle est avinante!... elle est s'pitante et belle.

GÉRA.

Grande ou p'tit'?.. nèure ou blonde?..

MAREIE CROCHET, *louquant divins les mâres tot fant 'n'hègne
è cachette.*

Oh!... pa... comm'-ci... comm'-ga...

GÉRA, *à part.*

Oh! bin, c'est leie, c'est leie, aoi, c'est bin çoula.

MAREIE CROCHET, *louquant d'vins les mâres.*

Min, vos v'fez mett' li manch', vi fré, par ciss' crapaute.
Ell' vis racont' des crake... ell' hante avou in' aute...

GERA, *foû d'lu.*

Qui, lu ?

MAREIE CROCHET, *buvant tot l'coqu'mâr di casè et louquant
d'vins les mâres.*

Ji n'veus pus rin... min portant ji wag'reus
Di vs' è l'dire, à pau près, tot v'tapant les qwarjeus.

GERA, *habeiemint.*

Tapez les... tapez les!...

MAREIE CROCHET, *prindant ses qwarjeus foû di s'baustai.*

Ji n'les tap' mâie nol' feie
Sins qu'on n'mi dôse on franc..., min por vos, c'est on d'meie.

GERA, *après avu payî.*

Tapez.

MAREIE CROCHET.

Pougnî treus feies.
(*tot tapant les qwarjeus*)

Lu, c'est on bai valet...
I pass' les poit' por leie... à c'ste heure, ell' louque après...

GERA, *èwaré.*

Oho!...

MAREIE CROCHET, *tot tapant les qwarjeus.*

Elle li trouve!...

GÈRA.

Aie!..

MAREIE CROCHET, *tot mostrant les qwarjeus.*

Veyez-v'... volà essonne
Li roie et l'dam' di mak'... vos l's'attraprez sins pône :
C'est vos qu'est l'valet d'pâl'...

GÈRA, *tot li côpant l'parole.*

K'mint d'houvreus-j' li bâbâ?

MAREIE CROCHET.

Po coulâ j'a 'n'feie lé, divins m'lîve âgrafâ,
Qui fât n'coid' di pindou. Adon, il ârit hâsse,
Vos l's attrapriz tos deux, comme in' pousse è voss' châsse.

GÈRA.

Qui n'pous-ju!.. qui n'pous-ju!

MAREIE CROCHET.

Portant, i n'tint qu'à vos.

GÈRA.

Av' dè l'coid' di pindou?

MAREIE CROCHET.

Ji n'sé si j'enne a co...

(*Elle fait les qvances dè querri è s'banstai.*)

GERA, *à part, los anoyeux tot tournant les reins à Crochet.*

Areus-j' tos les guignons?..

(Mareie Crochet prind l'çusette qu'est so l'tàve et côpe, po so li dri, on boket ju dè l'coide dè vantrin d'a Gèrà.)

MAREIE CROCHET.

Ah! ji r'trouve in' pitite!

GERA, *tot pochant è haut di jôie.*

Ah!...

MAREIE CROCHET, *tot li présintant l'coide.*

Trint' çanse!...

GERA, *tot pèneux, comptant çou qui li d'meûre è s'bôusse.*

J'enne a qu'vingt'!...

MAREIE CROCHET, *tot li d'nant li boket d'coide.*

Jans, po l'ress' ji v'sè l'qwitte.

Tinez, avou çoulà, vos fîrez çou qu'vos vorez.

I n'a ni eric ni crac', n'âret des attrappés;

Po dè l'coïd di pindou, i n'a nin dè l'pareie,

Ell' vis poïtret bonheûr po tot l'restant d'voss' veie,

Vos polez compter d'sus.

(à part) I vât mi d'eune aller,

I n'a pus à suci... brosse.

(à Gèrà, tot 'm'allant.) A r'veie, bai crolé!

SCÈNE IV.

GERA, *estoumaké, à gauche de l' scène.*

Voreus-ju po 'n' vach' d'ôr, po l'Veie di Lige ètire,
Qui l'Veie Mareie Crochet n'avass' nin v'nou po m'dire
Çou qui s'passév... L'a bell' qu'on n'volév nin s'marier !
Ci n'est nin po rin!... Areus-j' mâie adviné
Qu'in' feie les reins tournés, ciss canaill' di Babette
Mi fév, avou in' aut', li bâb' sins savonnette.
Sâb'-di-bois! quèll' affaire!... allez c'n'est nin po rin
Qui l'feu pèta si foirt ouïe tot timpe à matin :
C'esteut po c' novell' là!

SCÈNE V.

GERA, BABETTE.

BABETTE, *tote dissoflêie, accorant d'lez Gèrà.*

Gèrà, ji vins d'apprinde
In' saquoi qui, j'sos sûr, comm' mi, vis va surpriade.
Ad'vinez, si v'polez.

(*à part, tos allant adlez l'tâve.*) Qui don si dotreut bin
Qui l'galant da mamzell', qui cial on creut sins rin,
A des cins', des mohonn', qui n'kinoh' ses richesses!!!...
Min poquoi s'dis-t-i pauv'?... Qu'âreut-i bin è l'tiesse?...
I fât qu'ji sepp' dès ouïe, d'ou vint qui fait çoulâ.

(*à Gèrà, qui l'a examiné so l'tîmps qu'elle jâsév à part.*)
Dinez voss linwe à elin, vos pierdez voss' tîmps là.

GERA, *à part, tot v'nant à mitant de l' scène po mi examiner Babette.*

Elle est tot' dissoflêie... aoi, elle est fou d'leie...
Elle est comme in' cressaute, elle est tot' divwâkeie :

Si noret so l'costé... on cafougni vantrin...
Et j'li veus, so li s'pale, on pleut qu'ell' n'aveut nin!

BABETTE, *vinant adlez Gèrà.*

Allons, puis vos sârez...

GERA, *tot s'mâv'lant.*

Tot coulâ... c'est des crakes..
Ell' l'falév veie, èdon!...

BABETTE, *èwarèie.*

Qui veie?...

GERA, *tot mâva.*

Li roie di make!

BABETTE, *èwarèie.*

Quoi? veie li roie di make!... estez-v'sau? div'nez v' sot?

GERA.

Sau di v'veie....

BABETTE.

Vos v'pîerdez...

GERA.

Ji sos pus sùti qu'vos.

BABETTE, *à part*.

A ça, qui li prind-t-i ?

GÈRA, *à part*.

Ji sos tot enne in' samme !

BABETTE.

Si comprinds vos raisons, qui n'ont ni rim' ni rame,
Ji vous bin qui l'chet m'pîte !

Louise et Jâcob intret. Louise disfait si chapai et s'châle, qu'elle mette so 'n'chèire à foud dè l'scène ; Jâcob vint so li d'avant dè l'scène et s'mette inte Babette et Gèrà.)

SCÈNE VI.

GÈRA, BABETTE, JACOB, LOUISE.

JACOB, *à Babette*.

Et bin, qui fez-v'là ?... hin ?...

BABETTE, *fou d'leie*.

Mi?... ji n'fais rin...

Babette rioisse les cosèges qui sont so l'tâve.)

JACOB, *à Gèrà*.

Et vos ?

GÈRA, *fou d'lu tot s'grettant dri l'oreie*.

Mi?... j'li donne on còp d'main

JACOB, *tot s'mâvlant*.

Oho !... jè l'sé bin dai qu'vos n'fez qu'dè batt' marcotte.
Vos m'magn'rez, on bai jou, disqu'à talons d'mes bottes ;
Vos et leie, tos les deux v' n'estez bons qu' po n'saquoi :
C'est po blessi dè souk et po lèchi l' maillet.
Vis pây'-ju po jâser, ou bin po fer mi ovrège ?

GERA.

Bin... ji v'név veie..., noss' maiss..., kimint qu'fallév fer l'chège
Di crompire... et d'quéll sôrt.

JACOB.

Bon, bon, j'y vast aller.

GERA, *todi foû d'lu*.

Kibin d'hez-v' ?...

JACOB, *mâva*.

N'oyez-v' gott' ?... ji vas v's aller trouver.
(*Gèrà ennè va.*)

SCÈNE VII.

BABETTE, JACOB, LOUISE.

JACOB, *à Babette, qui r'oisse les cosèges*.

Av' situ po m' paltot ?...

BABETTE.

I n'esteut nin co prête.

LOUISE, *tot v'nant s'assir à l'tàve.*

Gn'a bin hùt jòus qui l'a, et n'a qu'treus ponts à mette.

JACOB, *à Babette.*

Allez mè l'riqwèrri, qui seùie rifait ou nin,
I mè l'fât po z aller, pus tard, à 'n ètermint.
Allez, et n'vih'nez wèr'.

SCÈNE VIII.

JACOB, LOUISE.

JACOB,

S'on n'est nin à leu trosse,
I n'fet qu'dè balziner, et coulà, d'on maiss' gosse.
Ji creus bonn'mint qu'ji sos sègni dè pâcolet :
Tinez, c'est l'coturi, c'est Babett', c'est l'vârlet.
Zell' jè l'si frè, on jou, ramasser leus camaches.

LOUISE,

Taihiz-v'.

JACOB.

Ji m'vas d'lez lu, qui n'fass' co boûf po vache ,
Savez.

LOUISE.

Aoi papa, allez, i vât co mi ;
Min fez tot bai douc'mint, jâsez li sins v'corsi.

JACOB.

Vos avez belle à dire...

LOUISE.

Allez à l'bell' minotte,
On fait pus d'mâ qui d'bin, qwand c'est qu'on les barbotte.
(Jacob ennè va tot haussant les spales.)

SCÈNE IX.

LOUISE.

I fât bin dè l'patiïnce avou les veies gins !
Aoi, on l'pout bin dire. Avou l'ag' comme on d'vint !
I n'fait qu'dè barbotter, et çà tot' li journêie.
A toirt ou bin a dreut, i fât qui m'pér' ram'têie.
I m'fait veie les sept creux, à c'ste heûre, avou m'galant :
Après li avu d'né l'intrêie dispôie in an,
Qui n'tint pus qu'à on ch'vet vramint qu'ou n'si mareie,
I trouv' qui vâreut mi in aut' qu'avass' quéqu' meies...

(Elle si live èri dè l'tève.)

Qui l'bon Diu mè l'pardon'n', min i fât radoter ;
C'est qu'avou tot çoulà i m'fait bin tourmèter :
Victôr, di noss' marièg' volév jâser à m'père ;
Min comm' ji k'nol' si bin ses d'sirs et s'caractère,
Mi ji n'a nin volou ! Victôr n'y comprind rin,
Avou l'coûr comme ou pan, i d'ha qu'ji n'l'ainmév nin.
Il est bin lou l'pauv' coirp dè s'bouter l'vraie è l'tiesse,
Dè pinser qui, po m'père, i fâreut des richesses...
Ji frè co 'n' sâie tot rate....

SCÈNE X.

LOUISE, JACOB.

JACOB.

Mon Diu, qué lûmsineu !
I lôieminiéie télmint, qu'on saint si mâvellreut.
Po trôielér l'timps évôie, allez, c'est onk qu'a l'pisse.

LOUISE.

Fez don l'boigne et l'aveûl.

JACOB.

C'est todi vos, Louise.

LOUISE.

N'vât-i nin mi ?

JACOB, *tot s'assiant à l'tâve.*

Bon, bon ; appontîz li d'juner,
Ca j'sins qu'ji haw' di faim, dispôie qui j'sos rintré.

LOUISE.

Qui volez-v' qui ji v'fass' ?

JACOB.

Pa... fez in' fricasséie :
Li d'juner d'à dih heûr', c'est l'meyeu d'nos heurées.

(Louise va è l'plèce d'a costé et Gèrà inteure.)

SCÈNE XI.

JACOB, GÈRA.

GÈRA, *à part tot v'nant so li d'avant dè l'scène.*

Ma foi, hâsard hasett'... pusqui ji l'a roûvi,
I fât bin qu'jè l'ridmande;... i n'mi sâreut magnî !

(à Jâcob.)

Maiss', c'est dih sèche èdon qui fât chergi d'bleus oûies
Et sih di noûf-samînne ?

JACOB, *tot s'dressant.*

E l'tiess' qu'avez-v' don oûie ?
Vos m'fez mori so pîd!... dih di platte, as-ju dit,
Et sih di noûf-samîn'.

GÈRA.

C'est qu'j'aveus mâ compris.
Ainsi, sih di bleus-oûie et dih di noûf-samînnès.

JACOB.

Eco 'n' feie des bleus-oûies!... vos mèritez 'n' taupînne.
Des bleus-oûies n'è fât nin, di plate ennè fât dih,
Et sih di noûf-samînne.

GÈRA.

Aoi, c'est dih et sih...

JACOB.

Po fer saz'. Comprindez-v' ? à c'ste heur'.

GERA.

J'enne a l'ideie :

...Saz' di platt'...

JACOB, *tot s'mâv'lant.*

Dih di plate...

GERA.

Aoi, c'est qu'ji m'rouveie.

JACOB, *todi pus mâva.*

Et sih di nouf-samînne.

(Tos allant è l'plèce d'a costé, et tot s'ritournant so Gèrà.

Infernâl, qui v's estez !

SCÈNE XII.

GERA.

I n'a qu'çoulà è l'tiess', lu, il a bai jâser...

Ainsi, dih' d'infernâl... est-c' sih ou saz' di plate?...

Ji n'sâreus mâie pus l'dir'... jè l'ridmandrè tot ratte...

A c'ste heûr', qui l'bon Diu vôiè qui ji pôiè attraper,

Di cial a mâ pau d'timps, les cis qui m'ont trompé.

Aoi, j'a-st-avu l' manch', min ji n'l'ârè pus mâie :

A c'ste heûr', so on elègn' d'ôûie, ji mettrè l'deugt so l'plâie

Avou m'coid' di pindou. Avou çoulà, ma foi,

Wiss' qui 'n'aut' ni veut rin, mi, ji veurè 'n' saquoi.

*(I s'pormône à long à lâge, tot tûsant, puis va louqué à l'finiesse
qui donne so l'vôiè.)*

Hin !... qui veus-je à lon !... quoi... Victôr avou Babette...
I riv'net tot s'jâsant !... sèreut-c' lu qu'passe les poites ?

(Après avu tûsé.)

Min... po v'ni d'Lige i pass' li Poit' di saint Linâ !

Les qwarjeus l'avit dit ; binamêie sainte Idâ !

Wiss' mettév-ju mes oûies ?... j'âreus bin divou l'veie :

Ji m'sovins qu'ell' m'a dit qu'on n'pondreut nin l'pareie !

Ah ! comm' mes jamb' trônnet ! oh, comm' ji veus bablou !

Volà déjà l'effet di noss' coid' di pindou.

Ji m'vas les t'ni à l'oûie... Mon Diu, comm' mi coûr bouhe !

Wiss' freus-ju bin l'await ?... wiss' ? wiss' ?... ah ! podri l'ouhe !

(Podri l'ouhe.)

Ji sins diquoili m'coûr, essônne mes dints caquet,

Ji n'tins pus so mes jamb'... tot rat' ji flâwihre.

SCÈNE XIII.

GÈRA *(podri l'poite)*, VICTOR, BABETTE *(on paltot so s'bresse)*.

VICTOR, *prindant Babette po les spales, et l'hèrant plusieurs
feies conte li poite.*

Babette, allons Babett', jans, haie... promettez-mè le,
Aoi ?... jans, d'hez aoi.

BABETTE, *conte li poite.*

Min portant, si mamzelle...

VICTOR, *tot hèrant Babette conte li poite.*

Promettez-mè l', Babett', promettez-mè le ou bin
Vos allez fer m'mâlheur... Volez-v' ou n'volez-v' nin ?...

BABETTE, *conte li poite.*

Po z aller l'dreut dê jeu, ji n'pous sûr voste ideie.

VICTOR, *tot hèrant Babette conte li poite.*

Si vos n'mi houôtez nin, j'sos cial po l'dièrrinn' feie.

BABETTE, *conte li poite.*

Min si mamzelle et l'maïss' portant savît çoulà...

VICTOR.

Ni brayez nin ainsi, jâsez on pau pus bas.

(Victôr prind Babette po ine main, li passe on bresse so les deux s'pales et l'amône so li d'avant dè l'scène.)

GÈRA, *à part tos awaîtant. Il a l'narenne tote roge.*

E l'bâhe... adai!

VICTOR, *tot d'nant ine pèce di 5 francs à Babette.*

Tinez, promettez-mè l', Babette.

(Li pèce di 5 francs tome à l'térre; Victôr è l'ramasse et li rind.)

GÈRA, *à part, tos awaîtant.*

Il est bin crâ è l'boûss'.

BABETTE, *tot prindant l'pèce.*

Po v'plair', ji v'sè l'promette.

GERA, *à part*.

Ah! vos m'la so berdoie!

VICTOR.

Di vos, ji m'sovinrè.

BABETTE.

Ossi sûr qui j'sos cial, mâie personn' nè l'sâret;
Min d'hez-me on tot p'tit pau d'ou vint eiss' drol' d'ideie?

VICTOR, *bas à l'oreie da Babette*.

Hoûtez, Babett', hoûtez, ji v's è l'dirè 'n'aut' feie...
Min vos m'friz grand plaisir, si v's oyîz dire on mot...

BABETTE, *bas*.

Ji v'sè l'direus.

VICTOR, *haut*.

Sûr?

BABETTE, *haut tos allant è l'plèce d'à costé*.

Sûr.

VICTOR, *haut*.

Ji v'pâyè on bon s'cot.

GERA, *à part tot 'nn'allant et tot fant on pogne à Victôr*.

On ôret jâser d'mi!...

SCÈNE XIV.

VICTOR, *tot disfant si par-dessus, qui r'plôie les manches à d'vins et qui tape so l'tève, di mauvre qui l'poche d'à d'vins d'a costé si trouve à d'zeûr.*

Les feumm' sont bin jas'resses !
Qui don li âreut bin pârlé di mes richesses ?...
J'a foirt sogn' dè n'poleûr cachî m'jeu disqu'à l'fin.
L'aut' jou, c'est on ligeois qui m'kinoh' parfait'mint,
Qui vint d'morer vers cial ! A pus bai qui ji m'trouve
A coirp di mes cinq sins di sogn' qui lu n'mi d'houve,
V'la qu'Babette apprind tot. Po s'côp là, s'ell' ni s'tait,
Volà tos mes bais plans èvôie tos so mâgai.
Ci sèreut mâlhureux, ca j'a cial in' crapaute
Qu'est vraimint d'in' baîté qui ji n'veus à nolle aute.
Puis elle est aînmâv', douce et pins' qui j'seûie sins rin,
Ca j'a dit qui j'n'aveus qui l'honneur po tot bin.
C'est là li seûl moyen d'aveûr in' feumm' qui v'sainme,
Nin po vos quéqu' meies francs... min dè mon po vos minme.
C'est on drol di moyen, min po n'nin m'fer gourer,
On moyen co pus drol ni m'freut nin rescouler.
Ah ! s'j'esteus sûr di s'coûr !... min j'n'y veus nin trop clér.
Poquoi ni vout-ell' nin m'leyî d'mander à s'père
Po nos marier ?... Portant, qwand ell' m'a d'né s'portrait,
(Tot prîndant li portrait foû dè l'poche d'à d'vins dè paltôt.)
Jè l'poite todi sor mi po r'veie quéqu'feie ses traits,
Ell' mit fat des sermints qui m'ont s'tu disqu'à l'âme !
Po prover qu'ell' m'ainmév' ! Ell' plorév' à chaud' lâmes !
(I r'mette li portrait wisse qui l'aveut pris.)
Por mi ji sins à c'ste heur' qui m'coûr est d'vins ses mains :
Qwand ji sos erri d'leie ji n'fais nôle heur' di bin.
Tant qu'in' journêie est longu', por leie mi pauv' coûr batte :
Dè l'nut'. si ji clègn' l'otûie, jè l'veus v'ni patte à patte,

Avou ses longs ch'vets neûrs, si r'lûhants et si bais,
Qui toumet so ses s'pale, ossi blank' qu'on lessai,
Et cachet, jè l'pous dire, ine ossi blank' hanette;
Ses chiff' sont comm' deux rôs', ses ouïes, neûrs comm' gaillette.
Si bok', c'est l'ciss' d'ine ange, et l'riïa qu'nè l'qwitt' nin,
Fait int' droviér ses lepp', po mostrer ses blancs dints.
Adon, i m'sônn' qu'ell' m'ainme, et ji d'vins si binâhe
Qui ji vous, so s'blanc front, aller fer petter 'n'bâhe;
Min, m'bonheûr est trop grand, ji m'dispiette et ji veus
Qui ji n'fais qu'dè songi, qui j'sos todi tot seû!

SCÈNE XV.

VICTOR, LOUISE.

LOUISE, *los accorant tot près d'Victôr.*

Victôr!....

VICTOR, *tos abressant Louise.*

Bon jou, Louis'! bon jou, mi p'tit' poïette.

LOUISE.

Poquoi n'intrév' nin don?... j'vins d'apprend' par Babette
Qui v's estiz cial...

VICTOR.

Hoûtez... ji m'a dit qu'vos d'juniz :
On od' li fricassêie... Ça s'tu po nin d'ringi.

LOUISE.

Qui d'hez-v' là?... Diringi!... V's estez on drol d'apôte...
Jans, vinez v'mette à l'tâv', vos frez haut avou l's autes.
Sav' bin magri dè lârd?...

VICTOR, *tot riant.*

Qwand i n'est nin trop crâs.

LOUISE.

C'est dè maig' justumint....

VICTOR, *tot riant.*

Allons, jans, tant mi vât.

(Louise inteûre li prumîre è l'plèce d'a costé. Victôr prind si pardessus et l'plôie so s'bresse; li portrait heut foû dè l'poche et tome à l'terre. A moumint qui Victôr inteûre, Gèrà parette so l'soù, avou on bois d'fahenne è s'main. Il a l'air tot pierdou et s'narenue est foirt hoûsèie et foirt roge.)

SCÈNE XVI.

GÈRA, *tot s'rècrestant.*

Evôie!... qwand 'l a veyou li bèchett' di m'narenne!
Çoulà prouv' bin tot l'minm' qu'l a des rôies so ses coines.
Si n'saveut nin sâvé... so l'valeûr d'on moumint,
Ossi sûr qui j'sos cial, i passév' po mes mains!

(Après avu tusé ine gotte.)

I fât ess' di bon compt', min qui l'dial' mi possède,
Li ci qui s'feie à 'n' feumm', si feie là so 'n' mâl' coide!
Et quoiqu'âtoû d'nos aute ell' fess' mainé mamour,
Elle ont po nos tromper, po d'là l'dial', trint' six tours.
J'enne a bin avu l'prouve, èdon, là podri l'poite...
Min j'sé po k'bin : co'n' gott', j'y lèiv les hosettes.
I m'ont tot mesbrugî, mi nez a s'tu s'prâchî,
Min qu'ça fait pusqui j'sé çou qu'on volév' cachî!
Grâce à l'coid' di pindou j'a mettou l'deugt so l'plâie;
C'est 'n' saquoi d'souvérain, on nê l'creurent jamâie.
(I s'pormône avâ l'plèce, li tiesse è terre, tot jâsant d'vins ses dints.)

Qu'est-ce qui c'est co çoulà?

(I mette si bois d'fahenne so l'costé, et ramasse li portrait qui Victôr a pierdou.)

le dai ! c'est on portrait !...

Tins, c'est l'ci d'a mamzell' !

(I s'assid adlez l'tève et louque lu portrait. Babette sorte fou di l'plèce d'a costé, sins esse vèyouwe di Gèrà.)

SCÈNE XVII.

GÈRA, BABETTE.

BABETTE, *à part, sins esse vèyouwe di Gèrà.*

Qui louqu'-t-i là, l'baibai ?

GÈRA, *si pinsant tot seû.*

Volà çou qu'on pout dire in' crapaut' sins pareie !

BABETTE, *à part, louquant podri Gèrà.)*

Diquoi ! c'est on portrait... on portrait di feummeie !

GÈRA, *si pinsant tot seû.*

I n'a bin, po z'aveur li coûr d'in' feumme ainsi,

Qui dorît, sins waîster, leus part di paradis.

Sab' di bois ! pus jè l'louqu', mix jî veus l'diffèrince

Int' cist ange et m'qwatt'-pess', qui mèrit' li potince.

Li potinc', c'est co pau !

BABETTE, *à Gèrà.*

Ah ! ha ! sacri napai !

Vos estez logî là ! .. jî v'sattrap' so l'chaud fait !

(Elle li râie foû des mains li portrait qui tome à l'terre. I tapet tour à tour leus pid d'sus et s'kiboutet di sogne qui l'aute nè l'ramasse.)

BABETTE, *louquant li portra t qu'elle a parvinou à ramasser.*

On a trop' tolé d'sus, on n'veut pus s'laid' mouwalle.

GERA.

Allez d'lez voss' jojo, avou s'tiess' di houpralle,
Et rindez-m' vit' çoula.

BABETTE.

Vis flair'-ju?... leyiz-m' là.
Prindez l'aut', ji n'a wâd' dè mori po çoulà.

GÈRA.

V'sèrez vit' consoléie!... jè l'sé bin dai, mamzelle,
Min po cachî voss' jeu, ni m'fez nin 'n' fâss' quarelle.

BABETTE.

Ah! vos chican' d'all'mands, à c'ste heûre on les comprend.
(Tot mostrant l'portrait.)
Et çoulà mi mosteûr çou qu'vos avîz dri main.
(Elle mette li portrait è s'poche.)

GERA.

Chût!... ji veus voss pisseûr!

BABETTE.

C'est mi qui veut bin l'vosse.

GÈRA.

Li bâbô qui v'prindret, c'est onk' qu'àret bon gosse.
Allez è fou d'mes oûies, ca vos m'fez haussi l'coûr.

BABETTE.

Vos polez bin jâser, portant, vos, mousse-è-four.

GERA.

Ji v'hé qu'ji n'vis pou veie.

BABETTE.

Et mi, ji v'hé timpesse.

GÉRA.

Mi, ji v'hé comm' li gal'.

BABETTE.

Mi, ji v'hé comm' li pesse.

GÉRA.

Rindez-m' li creuh qu' j'ach'ta à l'fless' di Boutt'-li-zou.

BABETTE, *tot rindant l'creuh.*)

Vollà, ji n'y tins nin, c'est d'l'ôr dè cou d'filou...

A c'ste heûr' rindez-m' mi pîp' di so l'fôr' di Chéinèie.

GERA, *tot rindant l'pipe.*

Ell' n'est nin à foumi!... Rindez-m' mi bagu' dorèie

Qui j'ach'ta tos allant à bois di Kinkempois;

Vos savez bin, èdon?

BABETTE, *tot rindant l'bage.*

Et m'boussè à pielle?...

GERA, *tot rindant l'bousse.*

(à part)

Aoi.

Elle est justumint vûd'! (à *Babette*)

Tinez, volà voss' bousse.

A e'ste heûr', valsez fou d'cial, allons, bin vite, à l'cousse.

BABETTE.

Quoi?... ènocint quatwaze! allez è bai jojo!

Pa vos riv'nez d'saint Moir, surmint, on reie di vos!

GÉRA.

Vos estez l'fleur dè l'flatt'.

BABETTE.

Vos l'diamant dè l'poussire.

GÉRA.

Si j'mariév eun' comm' vos, aoi, jè l'pous bin dire,
Jè l'mettreus-t-â Lombârd et puis l'bilet so l'feu.

BABETTE.

Bin elle âreut d'l'halèn' surmint l'eiss' qui v'prindreut.

GÉRA.

Laid troufion qu'vos estez.

BABETTE.

Qué visèg'! Saint' Bablenne!

Allez, vos bäh'rîz bin in' gatte int' les deux coines.

GÈRA.

Allez è, laid pèchi, po fer sogne ax ouhais
V'siervriz bin di s'pawta.

BABETTE.

Sâvez-v', on tow' les laids !
Louquîz don quèll' narenne !
(Elle si mette à hahler.)

GÈRA.

Ah ! vos riiez, cokaïe,
Vos riiez di m'narenn'... Vos allez r'çûre in'daïe.
*(I broque so s'bois d'fahenne, et vout bouhi so Babette qui
s'sâve è l'plèce d'à costé.)*

SCÈNE XVIII.

GÈRA, *tot près dè l'poite dè l'plèce d'a costé.*

Bin jans, foû d'vos clikott', ni v'freut-ell' nin pocht,
Vollà co 'n' feie èvôie tot près di s'mâhâiti !
(Victôr sorte foû dè l'plèce d'à costé et Gèrà s'rissèche.)

SCÈNE XIX.

GÈRA, VICTOR.

VICTOR, *âx cis qui sont è l'plèce.*

C'est l'affair' d'on moumint, ji m'vas riv'ni torate.
Qwand j'sos avâ les vôiés, mi, ji vas vite et rate.

GERA, *à part tot s'allant mette à l'gauche dè l'scène.*

Là lu!... i s'winne èvoïe!... c'est po n'rin fer veyi;
Ah! po cachî leus jeû, c'est des cis qu'ont l'papi.

VICTOR, *tos allant bouhî so li s'pale d'a Gèrà.*

Ah! Gèrà!... Ie, qu'av' là!... v'mavez câsi fait sogne...
Voss' narenne âreut-ell' toumé so on côp d'pogne?...

GERA, *à part.*

Ji sins qu'ji houÿsse è m'pai!

(A Victôr tos avancihant sor lu.)

Est-c' qui ça v'rigard', vos?

VICTOR, *essèpé tot s'rescoulant d'on pas.*

Pa j'dis çoulà po rir'!...

GERA.

Vos m'prindez po on sot.

VICTOR.

Vos v'marihez, Gèrà.

GERA.

Ji n'mi marih' jamâie,
Et l'prouve èdon, c'est qu'ouïe j'à mettou l'deugt so l'plâie.

VICTOR, *èwaré.*

Di quoi?... qui volez-v' dire?

GERA.

Ah ! cial tot l'mond' sâret
Çou qu'vos volez cachi : voss' pitit s'cret-mawet.

VICTOR, *à part*.

Babette âret jâsé.

GERA.

Vos volez cachi l'vrâie,
Min ji sos cial, paret, po d'hovier li potêie :
Ji sé çou qu'vos estez.

VICTOR, *à part*.

Ji m'ennè dotév bin.
I vâret mî qu'ji fasse, avou lu, tot douc'mint.

GERA.

Pinsez-v' vini gourer....

VICTOR, *tot li côpant l'parole*.

Ji n'vous gourer personne.

GERA.

Pinsez-v' vini gourer tot l'mond' cial è l'mohonne?

VICTOR.

Houtez ou pau, Gérà...

GERA, *tot fant pèter si bois d'fahenne conte tère*.

Chât... ji n'vous rin houter.
Vos mèritez, so miâm', d'ess' très bin tricotté.

VICTOR, *tot rescoulant d'on pas.*

Taihiz-v' on tot p'tit pau...

GERA.

Vo volez qui ji m'taise,
Et mi m'plait dè dir' tot!
(*I bouhe si bois d'fahenne conte tэрre.*)

VICTOR, *tot rescoulant disqu'adlez l'tэve.*

Oh vos estez vos maisse,
Min, camarád' Gèrà....

GERA, *tot li cоpant l'parole.*

A c'ste heúr' ji k'noh' vos tours.
(*A part.*)
On veut bin qu'il a sogne, i fait d'jà l'patt' di v'lours.

VICTOR.

Ji vas vis expliquer...

GERA, *tot li cоpant l'parole.*

Oh! vos n'sàriz pus оùie,
Avou tos vos an'chous, mi bouter l'deugt è l'оùie.

VICTOR, *à part.*

Par douceúr avou lu, ji creus qu'ji pierdrè m'timps.

GERA, *tos allant d'lez Victôr et tot flouquant des pîds à l'tiesse.*

Màrcupain qui v's estez.

VICTOR, *à part.*

Ji vas m'y prinde aut'mint.

(*A Gèrà tot li fant des neurs ouïes tot r'trossant ses manches et tot fant les quances di s'mâv'ler.*)

A ça, veyans on pau : sèriz-v' nâhi dè l'veie?

GÈRA, *espawté tot rescoulant di deux pas.*

Poquoi?

VICTOR, *tot sèchant foû di s'canne ou verdin dont i man'sêie Gèrà.*

Poquoi?... jâsez... ji v'donne on côp d'èpeie
Qui v'trawret oute et oute!

GÈRA, *todi pus èwaré tot rescoulant conte li meûr à gauche de scène.*

Ah!... ah!...

(*A part.*) Qui n'as-j' rin dit!

VICTOR, *todi tot man'çant Gèrà di s'verdin.*

Adon, grand bâbinemm', vos sârez çou qu'c'est d'mi.

Ji vous, arriv' qui plant', vis fer fer l'dierrinn mowe;

Fât qu'ji v'traw' li bodenn'!

GÈRA, *à part, tot trônnant.*

Çou cial, c'est ine aut' jowe.

VICTOR, *richôquant li verdin è s'canne qui mette di costé et râyant li bois d'fahenne foû des mains d'à Gèrà.*

I n'a' personne à m'jond' po manœuvrer l'baston.

(I fait moliner l'bois d'jahenne.)

Ji k'nol' li sàb', l'èpeie, li canne et l'espadron;
Jâsez jamâie à c'ste heûre, et ji v'frè-st-in' botnîre.

GÈRA, *conte li meûr tot trônnant et tot s'winnant tot douc'mint
vè l'fond dè l'scène.*

Oh ! ji m'tairè jans, jans !

(A part.) C'est qu'fât bin, jè l'pous dire,
C'est comm' li chin qui s'trôn'l' !

VICTOR, *à part tot riant.*

J'y sos.

(A Gèrà tot fant on pas en avant.) Si vos jâsiz,
Vos sèriz, sèpez-l' bin, in' homm' po l'laid Wathî.

GÈRA, *plein d'sogne tot s'winnant dè costé dè l'poite.*

Ji m'tairè... qwand ji v'dis !

VICTOR, *fant deux pas vè Gèrà.*

Vos poriz bin, d'avance,
Aller trover l'mârlî, po fer sonner voss' trance.

GÈRA, *so l'soû.*

Avez-v' mèsâh' dè m'fer passer li goss' dè pan
Po v'ni cial so mes brîh' ?...

VICTOR, *èwaré.*

Quoi ?

GÈRA, *so l'sou, tot s'rècrestant*.

Quoi ! v's estez l'galant

Di m'crapaut'!

VICTOR, *estoumaké tot leyant toumer li bois d'fahenne*.

Ah !... qui d'hez-v'?

GÈRA, *distant è l'vôie*.

Ji n'chant nin mess' deux feies

Po on s'kêlin!

VICTOR, *à Gèrà qu'ennè va*.

Gèrà!

GÈRA, *tot 'nne allant*.

J'a sogne di voste usteie !

SCÈNE XX.

VICTOR, *estoumaké*.

Deus-ju creûr mes oreies ? Ni m'troubleureus-ju nin?...
Nenni, c'est bin Gèra, qui jâs' tot fou des dints !
I sèt qu'ji hant' Louise, aoi, l'affaire est clère :
C'est s'crapaut'!! Si crapaut' ? Ji tom' d'à cir à l'tèrre!...
Ell' si troubell' surmint, po hanter 'n' homm' comm' lu.
C'est bin sûr po çoulà qui ell' ni volév pus
M'leyi jâser d'marièg'... creureut-on çoula d'leie!
Ell' n'a surmint uol' hont' po fer in' kœur' pareie!

Signeur!... est-c' bin possib'?... est-c' qui j'a bin compris?...

« Vos estez li galant di m'crapaute » a-t-i dit!

On n'sâreut nin foû d'là!.. oh! nenni; c'est don vrâie!

C'est vrâie qu'elle m'a trompé! Mon Diu quèll' destinâie!

Qui vas-j' div'ni, à c'ste heûr', qwand ji m'trouvrè tôt seû?

A pârti dè joû d'ouïe, ji n'sos qu'on mâlhureux!

Po d'lahî m'coûr, torate i fât qu'ji r'viuss' co n'feie;

Ah! mon Diu, ah! mon Diu, po passer 'n' pitit' veie

I fât bin qu'on 'nnè veusse!!! A c'ste heur' ji veus seûlmint

Qui l'bonheûr, so ciste térr', n'est qu'in' poussîre â vint!

FIN DÈ PRUMIR ACTE.

ACTE II.

Minme plèce qu'à primîr acte.

SCÈNE I.

JACOB, à s'feie, tot sortant fou dè l'plèce d'à costé.

Ah ! vos m'fez d'ner à dial'.

(Tot s'ritournant.) Vos pierdez surmint l'tiesse !

Pa vos m'frez on bai jouù tourner à neurès biesses.

(I r'clappe li poite dri lu et vint s'assîr à l'tàve.)

Qwand ell' jàs di mariège ell' n'a co mâie fini.

Signeur, è l'plèce d'in' feie qui n'as-j' avu on fi !...

Enfin, chaqu' mohinett' deut aveûr si creuhette...

Ji veus bin qui fâret ployî po ciss' mazette...

(I s'lîve èri de l'tàve et s'pormône avâ l'plèce tot tûsant.)

Leyans aller li strich', comme on dit, so li stî ;

C'est çou qui, po l'joû d'oûie, ji sâreus co fer d'mi.

Quoiqui c'seûie on lîgeois, Victôr n'est nin glawenne,

Min sé-j' bin si n'a nin quéquè ròie so ses coines ?..

Qwand m'dimanda l'intrêie, j'âreus d'vou m'infôrmer.

Tot viquant à l'vie môde, on s'freut co bin lârder...

I vât mi tard qui mâie, min il est tîmps d's'y mette.

Jans... à Monsieur Gâthoie, sieriant treus mots d'lette.

(Tot s'rassiant à l'tàve.)

C'est on lîgeois qui d'meur' vercial dispôie quéqu' tîmps.

J'a d'mandé à Victôr si nè l'kinohév nin,

Min m'responda qu'nenni, d'in' si drol' di manîre

Qui s'pout bin qu' l'homme so s'compte a quéqu' saquoi à dire ;

S'eriaus. (*Il tûse on pau.*)

Ji freus co mî si ji l'allév trover :
Jè l'poreus sèchî fôû, si n'volév nin d'viser...

(*Tot s'ravisant.*)

Portant c'sèreut co drol : ji n'l'a veyou qu'deux feies,
Et n'li as-j' mâie pârlé... i vât co mî qu'ji s'ereie.

(*Après avu s'cri li lette et l'avu r'léhou.*)

Aoi, c'est bin goulà. A c'ste heûr' jè l'va cach'ter.

(*Après avu cach'té l'lette, i va so l'sou.*)

Gèrà... Gèrà...

GÈRA, *d'à d'fôû.*

Vo m'cial!...

JACOB, *tot v'nant fer l'adresse.*

Ji m'li va fer poirter.

SCÈNE II.

JACOB, GÈRA.

GÈRA, *tos intrant, à lu-minme.*

Aoi, m'trawer l'bodenne, èco haper m'marôie !
C'est pochî out' des chins!

JACOB, *tot mettant dè sàvion so l'adresse.*

Volà po mon Gàthôie.

GÈRA, *à lu-minme, tot v'nant so li d'avant dè l'scène et sius oyî Jacob.*

Ji vins dè veie torat' deux p'tits fistous è creux ;
C'est, jè l'wagreus po m'tiess', quéqu' signâl int' leus deux!

JACOB, *tot présintant l'lette à Gèrà.*

Volà...

GÈRA, *à lu minme, sins oyî Jâcob.*

J'è l'wage...

JACOB, *tot qu'hoiant Gèrà, qui n'respond nin.*

Oyez-v'?... Respondrez-v'? Sins Houbenne!

GÈRA, *espawlé.*

Hai?... hai?... Av' dit 'n' saquoi?...

JACOB, *èwaré.*

Tins, qu'av' là so l'nareenne?

GÈRA.

Rin, in' pitit' gougnotte...

JACOB, *èwaré.*

Ie!... ie!... ie!...

(*A part.*)

Li pauv' coirp!

GÈRA, *à part.*

Ji m'ennè sovèrè co traze ans après m'moirt.

JACOB, *tot d'nant l'lette à Gèrà.*

Volà po mon Gàthôie, dihez li qui jè l'preie
Dè d'ner on mot d'respons'.

GÉRA.

Aoi !

JACOB.

Seyfz abeie.

Allez, sins v's amüser avâ les barnaquins :

Nos avans trop d'ovrège, vos l'savez, d'avant les mains.

(*Gèrà ennè va et Louise inteûre.*)

SCÈNE III.

JACOB, LOUISE.

JACOB, *à part, tos allant à gauche dè l'scène.*

Voll cial... fans èco 'n' sâie... ca ji wag' qui torate

Ell' va, tot comm' les chets, ritoumer so ses pattes.

LOUISE, *à part, tot v'nant tot près dè l'têve.*

I vât co mi qu'ji batt' li fiér tant qu'il est chaud !

JACOB, *à part.*

Rin d'pus sûr qu'ell' rivint po ricminci l'assaut.

LOUISE, *tot v'nant à mitant dè l'scène.*

Allons, papa, veyans, est-c' qui vos n'plôierez mâie !...

JACOB, *à part.*

Et bin, qu'aveus-ju dit !

(*A s'feie, sins bogi d'plèce.*) Mi feie, leyiz-m' è pâie !

LOUISE.

Vos n'volez, à nou prix, ainsi m'leyi marier?

JACOB.

Ji v'dis di v'tair', sinon, vos m'allez fer d'monter.

LOUISE.

Min d'hez-m', dè mon, d'où vint n'fât-i nin qu'ji m'mareie?

JACOB, *tot v'nant tot près di s'feie.*

Vos m'dimandez poquoi!... ji v'la dit co traz' feies :
In homm' qui n'a nin pus qui d'vins l'chansai di m'main !

LOUISE.

In homm' di strin, dist-on, vât mî qu'in' feumm' d'ârgint.

JACOB.

C'est po voss' bin qu'ji jàs'; louquiz bin à voss' sogne,
Ca l'vûd bache est sovint li câs' qui l'pourçai grogue.
Hoûtez-m', Louise, in homm' qui n'a qwart ni patâr,
Divins voss' pitit' bousse, âret vit' fait on hâr.
Prindez on fi d'cinsi : i n'a tant è viège
Qui n'dimandet nin mî qu'di v's aveûr è mariège!

LOUISE.

C'est comm' si vos chantz, pére, à l'poit' d'on sourdau.
Qui r'prochez v' à Victôr? Allons, veyans on pau.
Il est honnêt'... min pauve... et c'est là, po l'joû d'oûie,
Li grand, li seul mèhin, qu'il âie divant vos oûies.

Min rouviz-v' qui v's estiz, qwand vos v's avez marié,
Logi à l'minme essègn'? Portant v's avez viké
Avou mi pauv' veie mér' (qui l'bon Diu âie si âme),
A pau près vingt cinq ans, sins avu tapé n'lâme.
Vos vikiz comm' des rois; et portant, po k'minci,
V's aviz çou qu'a Victôr : deux bress' po travailli!
Ah! seyîz raisonnâb'! qwand c'est qu'vos hantîz m'mére,
S'on v's aveus mâie jâsé, comm' vos m'jâsez vos, père,
Mettez l'main so l'consciînc', qu'âriz-v' don respondou?
S'on v's aveut espèchî, dihez, qu'âriz-v' pierdou?
Oh vos âriz pierdou çou qu'chakeun è manège
Vos avez saouré tot l'timps di voss' mariège.
Oh! vos âriz pierdou çou qu'raccourcîh' les heûr',
Çou qu'vos m'volez fer pièd' paret, pér', c'est l'bonheûr!

JACOB, *à part, tos allant à fond dè l'scène.*

I n'a pus des éfants!

*(Jacob si pormône à fond dè l'scène li tiesse è terre. Babette sorte
jou dè l'plèce d'a costé avou les hielles qu'on siervou à d'juner
et s'mette à l'tûve po les r'laver.)*

SCÈNE IV.

JACOB, LOUISE, BABETTE.

BABETTE, *à part.*

Ji m'va r'laver les hielles,
Po hoûter s'on n'jâs' pus dè galant d'â mamzelle...
Ah! l'jess' qui l'menn' m'a fait, mâie ji nè l'rouvihrè,
Vikreus-j' l'ag' d'on coirbâ!

JACOB, *tot riv'nant, odlez s'feie, so li d'avant dè l'scène.*

In homm' qu'àreut 'n' saquoi

Poreut v'rinde aoureùs' surmint tot fi pareie !
Les aidans n'troublet mâie ine hureus' vikareie.
C'est l'contrair', c'est bin mî, ca les treus q'warts dè tîmps
Tot l'bonheur qu'on s'sohait', ni tint qu'à 'n' gotte d'ârgint.
S'marier!.. c'est qu'fât louqui bin pus long qui s'narene :
Vos n'veyez qui les rôs', min mî. jî veus les s'pennes.

BABETTE, *à part*.

Allez, vi etoh'-patâr !

JACOB.

Sèpez qu'on bai galant,
Mî feie, divins l'armâ ni fait nin v'ni dè pan.

BABETTE, *à part*.

Si savît çou qu'jî sé!...

JACOB.

Si v'vint quéqu' mâle affaire,
Seûie-t-i l'feû, li tonnirre, ou, comm' j'a veyou, l'guerre,
Jî v'respond bin, mî èfant, qui les bidouch' qui j'lais,
Ni d'meuront wèr' dè tîmps sius 'un'aller so mâgai.
Adon puis, si vost' homm', comm' vos, n'a nin quéqu' wècies
Po t'ni còp à guignon, seyiz bin sûr, mî feie,
Qui po des deûrs biquets v'sàrez st'a 'nnè passer :
Jî n'vikrè nin todi, i fât bin y pinser !

LOUISE.

Oh ! tot çoulà, veyez-v', c'est totès qwiritures,
Contr' li feu ou l'tonnir' po pau d'choi on s'assure ;
Et l'guerre, èdon, vercial n'a wâd' dè mett' les pids,
Pasqui l'bon Diu, d'à cir, protég' co noss' pays.

Vos battez là 'n'mâl cåse, et vos l'divez bin veie.
Min, sav'-v' bin quoi, don, père, i vât mî qu'ji v'sè l'deie,
C'est qu'è l'plèce dè marier in' homm' qui ji n'ainm' nin,
Ji m'frè pus vit' bèguenne..., bèguenne, ètindez-v' bin?...

BABETTE, *à part, tot riant à Louise qu'elle louque è coisse.*

Vos?... avou on pâtér !!

LOUISE, *à part, à Babette, tot riant è cachette et tot li fant sègn' di s'taire.*

Mâl' linw'!...

(Babette va r'mette les hielles è l'armâ tot riant tot bas.)

JACOB, *à part, tot hossant l'tiesse.*

Ah ! les bâcelles !

Ji veus bin qui li fât, par laide ou bin par belle.

(I fait on gros souspir.)

Plantans 'n'ehandelle à Diale !

(Tot v'nant ad'lez s'feie qui s'a st'assiou à l'tåve.)

Et bin ji v'sa mostré

Tos les pus laids costés dè marièg' qui v'volez.

Ji veus, mâgré çoula, qu'vos n'cangî nin d'ideie,

Qui v's è l'fât, à tot prix, po bin passer voss' veie :

Et pusqui vos l'ainmez, qui lu vis ainme ossu,

Vos v'porez bin v'marier, ji n'vis espèchrè pus.

LOUISE, *tot s'dressant.*

Ah !...

JACOB.

Min à 'n' condition : e'est qui fât qui j'obtinsé
Des bons renseign'mints po rapâyster m'conseïnce.
S'il est pauv' di fortun', dè mon qu'seûie rich' d'honneur.
A ciss' condition là, v's estez lib'.

LOUISE.

Qué bonheur !

BABETTE, *à part, tot r'sèrrant l'armâ.*

le ! ma frique !... on consint à marièg' d'à mamzelle :
Ji cours à d'avant d'Victôr, po li poirter l'novelle !

SCÈNE V.

JACOB, LOUISE, BABETTE, GÈRA.

BABETTE, *à Gèrà, tos allant à s'toc di lu qu'inteûre.*

I v'fâret, on bai joû, les poit' por vos tot seû !...

GÈRA, *à Babette qui sôrte.*

A ça, vis fâreut-i, mamzell', dè l'plèc' po deux ?

BABETTE, *à Gèrà.*

Diquoi?... à qui 'nn'avez-v' ?

GÈRA, *tos avançant so l'scène.*

L'ci qu'est rogneux qui s'grette !

(Babette sôrte, tot louquant Gèrà è coisse.)

SCÈNE VI.

JACOB, LOUISE, GÈRA.

JACOB, *à part.*

Ah ! ha !... vorcial Gèrà...

(A Gèrà.) Et bin, avez-v' li lette ?...

(Gèrà fait sègne qui nenni.)

Qu'a-t-i dit?...

GÉRA, *géné.*

Il a dit... qui... qui n'esteut min là!

JACOB, *tot fant des èclameurs.*

Ah! volà 'n' bonn'!...

GÉRA, *tot s'rihapant.*

S'intind... c'est l'dam' qu'a dit coulà...

JACOB, *tot haussihant les s'pales.*

Et puis?...

GÉRA, *géné.*

Puis... l'a rintré... puis... d'ha qui n'sàreut s'crire.

Il a mà s'pîd ..

(*Tot s'rihapant*) Si pogn'. Puis i m'a dit dè v'dire...

Qui l'homme en question est on râr' canàris.

Huflez-lu!!! et c'n'est co qui on peu foû d'on s'ti!

D'abôrd, c'est on rin-n'vât; làg' vantrin sins cowette,

Des Wallons, des Tihons, kinohou po ses dettes.

JACOB.

Coulà m'gottét è coûr!

GÉRA.

Ah! qwand j'aré jâsé,

Vos frez des oûies, sins fât', comm' saint Gill' l'èwaré.

LOUISE, *à part.*

Di qui jâset-i là?

GERA.

D'après gou qui parette,
Il est k'nohou à Lig' di tot' les turlurettes.
Enfin, c'est on bracneux !

LOUISE.

Di qui jâsez-v' là?... jans.

JACOB, *estoumaké*.

Nos n'estans rin d'trop' cial, mi feie, c'est d'voss' galant.

LOUISE, *èwarèie*.

Qui d'liez-v' ?...

JACOB, *estoumaké*.

Qu'elle astrapad'... bin c'est in' cràn' nouvelle!...

LOUISE, *à s'père tot s'mâv'lant*.

Ni creyez nin çoulà !

GERA.

Quoi?... voss' galant, mamzelle,
Permettez qu'ji v'sè l'deie, c'est on fleur di calin,
Sins quoi i n'pointreut nin, sor lu, 'n'canne à verdin;
C'est on fricasseux d'lèv' qui po 'n'ou n'gât' nin l'vaute :

(Tot mostrant l'plèce d'à costé.)

Là, i hante avou vos, et cial, c'est avou 'n'aute.

JACOB, *èwaré*.

Kimint ?

GÉRA.

Avou Babet !

LOUISE, *égarée*.

Qui d'hez-v' ?...

JACOB.

Ti bouûd', Gèrà ?

GÉRA.

Si e' n'est nin vrâie, qui j'tom' dè mâ di saint Coirbâ !
J'enne a-st-avu 'n'bonn' prouve, i n'a nin n'dimêie heûre.

JACOB.

Et bin ! qui d'hez-v', mi feie ?

LOUISE.

Qui fâreut l'veic po l'ereûre.

GÉRA.

J'esteus cachi dri l'poite et tot les awaitant,
J'a veyou, bin veyou, qui li s'tichiv' cinq franes,
Po qui.... vos comprindez. Tinez les bin à l'ouïe,
Et vos d'houvrez l'potêie, sins passer l'journêie d'ouïe.

JACOB.

Jèsus, Maria, Joseph ! qu'elle affaire !

GÉRA.

I li fait,

Aoi, jè l'pous bin dir', des ouïes comme on mādrai !

JACOB.

Oho!

GÈRA.

Lu!... adlez leie!... c'est âheie à comprinde,
Il est comme ine aguess', qu'est so des chaudès cindes.

JACOB, à s'feie.

Comm' Victôr va riv'ni, fans-n' l'awaîte?

LOUISE.

Ji vous bin.

JACOB.

Min wiss nos fât-i mette, âfiss' qu'on n'nos veuss' nin?

*(Après aveûr louqui tot avâ l'plèce, il aperçût li p'tite finiesse
adlez l'plafond.)*

Ah! si nos allis là nos mette à ciss' finiesse?

GÈRA.

N'covez nin so vos oûs, paou qui n'arrivesse....

JACOB.

Dihombrans nos!

LOUISE.

Allons.

(Jacob et s'feie ennè vont po s'aller mette à l'finiesse.)

SCÈNE VII.

GÈRA.

Qu'enne arriv' çou qui pout,
Li ci qu' n'a mâie risqué, n'a mâie situ pindou.

I valéf mî dè l'dir ! Vocial li còp âx geies !
Di les veie cial essôn'n', mon Diu, don qu'ji m'raffeie !

SCÈNE VIII.

GÈRA, *so l'scène*. JACOB, LOUISE, *à l'finiesse*.

JACOB, *à Gèrà*.

Bin, vinez-v'?

GÈRA, *tot volant s'cachî dri l'poite*.

Ji m'vas là.

JACOB.

Vos v'frez veie !

GÈRA.

Ji n'pous mâ.

JACOB.

Poumâ a s'tu pindou ; vinez cial, jans, Gèrà.
(*Gèrà ennè va po s'aller mette à l'finiesse.*)

SCÈNE IX.

JACOB, LOUISE, *à l'finiesse*.

JACOB.

Vos avez mâqué 'n'belle... Et in' belle èdon, m'feie ?
Çoulà vis apprindret à hoûter mes conseies ;
Min v's estez, jè l'pous dir', tiestow' comme on bâdet.

LOUISE.

Min est-c' di l'évangil' tot çou qu'a dit l'vârlet ?

SCÈNE X.

JACOB, LOUISE, GÈRA.

GÈRA, *tot s'mettant à l'finiesse.*

Min po l'amour di Diu, wisse est-ell' retrôclêie?
Ji n'veus Babett' nol pâ ; ji wag' qu'elle est bizêie
Aveu lu !

JACOB.

J'ô dè brut...

GÈRA, *tot pierdou.*

C'est zell' !!! vous-j' brair' ?

JACOB.

Taiss'-tu.

SCÈNE XI.

JACOB, LOUISE, GÈRA, *à l'finiesse.*

VICTOR, BABETTE, *à l'poite.*

VICTOR.

N'a-t-i personn' ?...

BABETTE, *tos intrant patte à patte.*

Nenni.

VICTOR, *tos intrant patte à patte et s'arrestant tot près d' Babette qu'est à fond de l'scène diso l'finiesse wisse qui les autes fet l'awaîte.*

Louis', j'a fait 'n'creux d'sus.

BABETTE.

Allez, vos riez d'mi.

VICTOR.

Nôna, jè l'pous bin dire,
Ca c'est l'peûr' vérité.

BABETTE.

D'hez-v' bin çoulà sins rire?

GÈRA, *à part, à Louise et à s'père.*

Et bin, as-ju bourdé?

LOUISE, *à part.*

Mon Diu !...

JACOB, *à part à Gèrà et à Louise.*

A ça, vis tairez-v'bin?...

VICTOR, *à Babette.*

I n' sagih' nin dè rir', ji jàs' cial sérieux'mint !

BABETTE.

Jâsez 'n'miell' pus bas, paou qu'on n'vis ètinde.

Marseilhon	Marseilhon (Lef.).
Marsil	Marsil d'Ingelheim (Lef.).
Marsilhe.	
Marsilius	Marsilius de Palant (Lef.).
Martial.	

Rqf. Macias = Martial ; Marsault = Marcel.

Scott : Marc, Marcel, Marcelin, Marcellien, Marcien ; Marcelle, Marcelline.

Wallon : Market = Marc ; Marsulin = Marcelin.

Margritte (f)	Margritte filhe Ernus d'Agymont (Hemr. 74).
MARGARITE (f)	Margarite (Hemr. 221).
Margaritte	Madame Margaritte Dame de Fontaine (ibid.).
Margerit (f)	Margerit de Gaure (Hemr. 73).
Margriette (f)	Margriette filhe de Gilhe Polarde (Hemr. 107).
Magriette (f)	Magriette filhe de Gilhe Polarde (Hemr. 185).

Rqf. Margotte, Magritte, Margot, Margoton, Margue, Margueton, Marguette, Marguierette, Marguêrite, Margueron.

Wallon : Garite apherèse de Margarite, Daditte. — *Anglais* : Madge, Margaret, Margery, Marget, Meg. — *Allemand* : Grete, Gretchen, Margaretha.

MARIA.	
Marie (f)	Damoyss. Marie (Hemr. 225).
Mariée (f)	nomée Damoyss. Mariée (Hemr. 225).
Marien (f)	form. flam.
Maroie (f)	Maroie filhe Henry de Lavoir (Hemr. 192), Maroie femme à Renart (Hemr. 12).
Maroy (f)	Damoyss. Maroy (Hemr. 32), Damoyss. Maroye (ibid.).

Maron (f)	Damoys. Maron de Cheval (Hemr. 236), Maron de Flémalle (Lef.).
Marons (f)	Gérars et Marons sa femme (1312 Ch. 496).
Mariette.	
Maroitte (f)	Maroitte d'Olhain (Lef.).
Maroïette (f)	Maroïette de Streel (Lef.).
Marroyen (f)	form. flam.
Marion.	
Marotte	Catherine Marotte (Abry. Recueil héra- ldique, p. 368).
Marule (f)	Marule (Lef.).
<i>Rqf</i> : Mariole, Mariaule.	
<i>Scott</i> : Marien, Marin, Marius, Marie, Maria ; Mariette, Marianne, Marion.	
<i>Wallon</i> : Marëie, Marôie, Maïon pour Marion (1). — <i>Anglais</i> : Mary, Moll, Molly. — <i>Allemand</i> : Maria, Mariechen.	
Massar, Masset { Massin, Masson }	v. Thomasse.
Marteal	Marteal petit fils du viez Marteas (Hemr. 148) Johan Marteal de Mirmotte (Hemr. 78).
Marteaz, Marteau	Henry Marteaz... Thiry Marteaz (Hemr. 78).
MARTIN, Martien	Saint Martien (Hemr. 93 et 172).
Martens, Maertens, Mertens	formes flam. Henry Marten (Abry. Recueil héraldique, p. 534), Elisabeth Mertens (ibid. p. 499).
Martinet, Martinon.	

(1) Le wallon fait un seul mot des composés Marie-Anne, Marie-Agnès, Maïanne, Maragnesse.

Tinus aphérèse de Martinus, peut être de Constantinus.

Scott : Martin, Martinien.

Meessen, Meus, Meeuws	} formes flam. de Bartholomeus.
Meussen, Meussens	
Meawis, Mewis, Mewen	

Barbe Mewen (Abry. Recueil héraldique, p. 452).

Rqf. Mahut = Barthelemi ; et Tholomeu = Barthelemi.

Melart, Milar	} v. Amand.
Melot, Milot	

MICHEL Marie Michel (Abry. Recueil héraldique, p. 569).

Michiet Michiet Sires de Hermalle (Hemr. 5).

Michet Mess. Michet trepassat (ibid.).

Michier Michier de Bearen (Hemr. 324).

Michiez Michiez et a femme Johanne (Hemr. 142).

Michiel Ledit Michiel (Hemr. 142).

Mychiel Jehenne sereur à Mychiel (Hemr. 71).

Michelau, Micha.

Michau, Michaul.

Michahele Michahele de Puchey (1331 Ch. 587).

Michelan.

Michelet, Miquelet.

Michelot Jean Michelot (Abry. Recueil héraldique, p. 128).

Micholet Gielet Micholet (1438 Echev.).

Michiels, Michielsen, Michelsen form. flam.

Mikils. id.

Mikins Mikins de Lembeke (XIII^e s. Ch.)

Miquelon.

Rqf. Michot, Miché, Michelot, Micheux, Michieu, Micquel,

Mikel, Michalon, Michaut, Michaux, Michelin, Michelon, Miquéau, Miquiel; Mikiex, Mikieus. Féminin : Michon.

Scott : Michelle, Micheline.

Wallon : Michél, Michi.— *Anglais* : Mich, Michaël.

Minet aphérèse de Jaminet.

Moens, Monar {
Monet, Monon { v. Simoens.

Mohet v. Jacke.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins :

Marward (XII^e s. Ch.).

Monulphe (Ch.....) En wallon : Monnhou.

Meuris de Maurice *Rqf.* Marris.

Menars (Hemr. 56).

Gilles dit Moberi (1320 Ch. 542), Mombier d'Awans (Hemr. 101) traduit par Humbert.

Marnette (Piron) (1443 Echv.), compr. Marinette.

Missars (1326 Ch. 576) aphérèse de Remi ?

Matoufflet de Lannoy (Lef.), compr. Manteuffel.

Macuald var : Marcualdus, (XIII^e s. Ch.).

Mengold (XIII^e s. Ch.). Wallon : Mégeau.

Menson d'Egmont (Lef.).

Féminins.

Metza de Vonsheim (Lef.), Metza Zopf. (Lef.).

Mena de Rougrave (Lef.). Aphérèse de Philoména.

Mette de Geeues (Lef.).

Maralla de Rossem (Lef.).

Mabélia Oem (Lef.), Mabilie de Brabant (Lef.), Mabilhe (Hem. 325). V. Amélia au mot Amé et empr. l'anglais Mabel.

Meya de Mérode (Lef.), peut être de Bartholomeia.

Mélisende de Gomignies (Lef.).

Miralde de Joyeuse (Lef.), peut être aphérèse d'Esméralda.

Rqf. fournit les prénoms :

Maard, Maart = Médard ; Magdaléon, Madelon, Magdalon = Magdeleine ; Maileliatte = Mélanie ; Mamin, Mamy = Maximin ; Marchien = Melchior ; Masme, Masse, Maxme = Maxime ; Maubert = Albert ; Max, Maxencien = Maxence ; Mémin = Maximin ; Morises = Maurice.

Et Scott :

Maur, Maury, Maurice ; Max, Maxence, Maxime, Maximin, Maximien, Maximitien ; Merri, Merry, Médéric ; Madeleine, Madelaine, Magdelaine, Madelon ; Marguérite, Margot ; Maxime, Maximilienne.

Wallon : Marcou = Marculphe ; Mehtelle = Mectilde ; Médâ = Médard.

N.

Nik.

Nicole

V. Claes.

Nasset, Nassette aphérèse d'Athanase.

Nélis, Nélissen id. de Cornélis.

Niel id. de Daniel.

Niquet id. de Dominique.

Nisard, Nizet id. de Denis. Gertrude Nizet ou Nizar. (Abry. Recueil héraldique, p. 134).

Notet, Nutin, Nuyts aphérèse d'Arnold.

Noee Jehan Noee (1381 Ch. 869).

NOEL Jean Noël dit Noihe de Haccourt (Lef.).

Noihe v. le précédent.

Noyhé Johan Noyhé (Hemr. 218).

Natalis Natalis de Brabant (Lef.).

Scott : Natal, Natalis, de Noël.

Wallon : Noïé. — *Anglais* : Noah.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Nogir de St-Servais (Hemr. 172) = Notger.

Nittard de Manderscheid (Lef.).

Nevelon de Pierrefons (Lef.).

Nanekin de Hodege (Hemr. 340), Nannekin de Gotchem (Hemr. 232). Var. Nannekins, peut être aphérèse de Ferdinand.

Féminins.

Nesa de Setterich (Lef.). d'Agnès.

Nya de Loe (Lef.) aphérèse d'Antonia.

Rqf. a les formes :

Nichase, Nichaise, Nigaise = Nicaise; Nillon, Ninette, Nannette, Nanon, Ninette, Ninon = Anne.

Et Scott : Némèse, Némésien; Nérée (1), Néréstan.

Wallon : Nanette et Nanesse = Annette et Agnès.

O.

Obert

Libert Obert dit Obiert (Lef.).

OBIERS

Obiers evesque de Liège (Hemr. 5).

Obiert

Obiert de Huy (Hemr. 29).

Obrecht

Catherine Obrecht (Abry. Recueil héraldique, p. 484).

Orban

v. Urban.

OULRI, Oulry

Oulry delle Fontaine (Hemr. 38), Jacquemin Oulry (1458 Echev.), Oulry de Hemricourt (Lef.).

(1) *Es* anagramme de Renée.

Ouris	Ouris de Kawester (Hemr. 147).
Ourit	Ourit fil Wilhelmes ly Favereaz (Hemr. 148).
Ovris	Faute typographique pour Ouris (Hemr. 147).
Oury	Oury (ibid.), Oury de Boubais (Hemr. 77), Oury de Frongteau (Lef.).
Ourys	Ourys de Davypont (Hemr. 153).
Owry	Owry de Bonbays (Hemr. 147).
Ulric.	
Ulrichts, Ulrix	formes flam.
Ulry	Ulry de Boubais (Hemr. 315).
<i>Scott</i> : Uldaric ou Udalric ; Voldaric ou Ulric.	
<i>Allemand</i> : Ulrich.	

OSTE	Oste de Walehen (XIV ^e s. Ch.).
Ostes	Ostes de Walehen (Hemr. 137).
Otte, Ottes	Ottes Sires delle Terre de Warfusée (Hemr. 5).
Ottes	Ottes de Warfusée (Hemr. 5).
Othon, Otton (¹)	Otton de Warfesées (Hemr. 7) Othon (XIII ^e s. Ch.).
Otto	Ottar dit Otto de Brialmont (Lef.).
Osto	Osto (XIII ^e s. Ch.).
Oston	Oston de Grainhem (Lef.), Ostons de Ber- tinchamp (Hemr. 112).
Oosten	forme flam.
Ottar	Ottar de Marsines (Hemr. 36) v. Otto.
Ottars, Ottart	Ottars de Pailhe (Hemr. 320), Ottart de Brialmont (Lef.).
Oteles	Oteles (1316 Ch. 516).

(¹) Voyez la note p. 14 au sujet de la forme *Otes* sujet et *Othon* régime *Ode* et *Odon*.

Otelet	Otelet de Viele (1309 Ch. 488).
Otteles	Otteles fil Everar d'Ielhe (Hemr. 163).
Ottelet	Ottar dit Ottelet de Résimont (Lef.), Otto dit Ottelet d'Isle (Lef.), Ottelet s ^{sr} d'Osongne (Hemr. 126).
Ottanie (f)	Ottanie de Wassenacer (Lef.), faute probable pour Ottavie.
Ottilie (f)	Ottilie de Manderscheid (Lef.), Ottilia en allemand se traduit en français par Ottilie.
Otteline (f)	Otteline de Harghen (Lef.).
Ottebon, Ottebons,	Ottebon de Kennicourt (Lef.), Ottebon de Hemricourt (Hemr. 93), Ottebons de Hemricourt (Hemr. 201).
Outbon	Outbon fil Thomas d'Hemricourt (Hemr. 199).

Rqf. Othoin, Othoine, Othon signifiant Antoine.

Anglais : Otho. — *Allemand* : Otto.

ODE (f)	Ode ou Oderne (1320 Ch. 542) Ode (XIII ^e s. Ch.).
Oede (f)	Oede femme de Johan de Mes (Hemr. 12), Oede de Bierses (ibid. 236).
Oude (f)	Damoyselle Oude (Hemr. 182), Oude de Moylenacke (Lef.), Idelette dite Oude Coene.
Odeu	Odeu de Trovegnies (Lef.).
Odet	Odet de Foix (Lef.).
Oudart	Oudar de Renty (Lef.), cmpr. Otar.
Oudelle, Oudelette (f)	Marie et Oudelette (Hemr. 42).
Odile (f)	v. Ottilie.
Odille (f)	Odille de Bertholf (Lef.).
Odiliane (f)	Odiliane de Palant (Lef.).
Odon.	

Odrau Odrau de Rohengnéez (Hemr. 137).
Oderne Ode ou Oderne (1320 Ch. 542).
Odierne Odierne de Biernawe (Lef.) v. Hodierne.
Scott : Odon, Odes, masculins et Odile, Odille, Othilie,
féminins. *Wallon* : Adile = Odile.

Oger Oger de Fexhe (Hemr. 205).
Ogier Ogier fil Ogirs de Fexhe (Hemr. 49).
Ogirs Ogirs fils Lambert de Fexhe (Hemr. 48).

Olivier Olivier (XIV^e s. Ch.), Olivier de Melen
 (Hemr. 49).
Olivir Olivir de Melen (Hemr. 143).
Olivirs Olivirs fil du précédent (ibid.).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Olifard de Launay (Lef.).
Olout de Swanenburgh (Lef.), cmpr. Olaüs.

Féminins.

Ozielle, Ozille de Roloux (Lef.), Ozilhe de Rolloux (Hemr. 33),
Osille Monjoie (Lef.).

Oriane de Cruningen (Lef.),

Rqf. Ouffran = Vulfran.

Scott :

Octave, Octavien ; S^t Omer ou Audemar ; Octavie, Octavienne ;
Olga ou Aldegonde.

P

Pol, Paul Saint Pol (Hemr. 165).
Poul Saint Poul (Hemr. 213).
PAULUS est aussi forme flam.
Pauli, Polis.

Paulin.
 Paulet, Poulet.
 Pauwels, Pauwelsen formes flam.
Rqf. Paul, Paulin, Pol.
Scott : Paula, Pauline.
Allemand : Paulus, Paul.

Peers, Peirs, Peerens formes flam.
 PETRUS, Petre.
 Peeters, Pieters } formes flam.
 Piers, Pierssen }
 Pietre, Pietres Pierre dit Pietre de Kemexhe (Lef.), Pietre
 de Brouk (Hemr. 34 et 49), Piron dit
 Pietre (1340 Ch. 629), Pietres de
 Herbais (Hemr. 265).
 Piettre Piettre de Kemexhe (1447, Echev.).
 Piette Piette de Brouk (Hemr. 46).
 Pierre Pierre (XIII^e s. Ch.).
 Pire, Pires Pire de Blehen (Hemr. 28), Pires fis Thomas
 Royer (Hemr. 35).
 Pyre Pyre de Thynes (Hemr. 204).
 Petra (f) Petra Schenck (Lef.).
 Petri, Petry Jeanne Petri (Abry. Recueil héraldique, p.
 501), Petry (Rendages proclamatoires).
 Pierry, Perry Perry de Renesse (Lef.).
 Pera, Perar, Perin, Perrins Gilos Perrins (1348 Ch. 671).
 Perrine (f) Perrine de Launoy (Lef.).
 Pierar, Pierard Pierre dit Pierard de Hanoy (Lef.), Pierre
 dit Pierard Houy ou Huyet (Lef.).
 Pierars, Pierart Pierars fils de Piereal (1348 Ch. 671), Pierre
 dit Pierart le Carpentier (Lef.).
 Pierrars Pierrars Gorisse (1300 Ch. 452).
 Pirar Pierre dit Pirar le Blavier (Lef.), Pirar de
 Surice (Hemr. 36 et 187).

Pirard	Pierre dit Pirard d'Anthinne (Lef.), Johan Pirard (1449 Echev.), Pierre dit Pirard de Harroy (Lef.).
Pirart	Pirart Colle de Namur (Hemr. 194).
Piereal, Pireal	v. Pierars.
Pirau, Piraut.	
Piraur	Piraur de Fêchereux (1425 Ch. 1005).
Pirea, Pireas	Gerars Pireas (1348 Ch. 671).
Pirnay.	
Pirnea, Pirneau	Johan Pirneau de Grivegnée (1422 Echev.).
Pireneal	Pireneal Drughien (Hemr. 196).
Pireneas	Pierre dit Pireneas de Moumelette (Lef.).
Priar	Métathèse de Pirar.
Piret, Pirlet, Pirquet, Pirket	Jean de Piret (Abry. Recueil héraldique, p. 456).
Pirette (f)	Pirette des Prez (Lef.).
Pirnet	Pierre dit Pirenet (1358 Ch. St Martin).
Perrette (f)	Perrette de Maillart (Lef.).
Pernette (f)	Pernette de Crechevel (Lef.).
Pirik, Pirck	Johan Pirck d'Oise (Hemr. 194).
Perkin.	
Perkinne (f)	Perkinne de Nettine (Lef.).
Pietkin, Piettrekin.	
Pirkin, Pirckin, Pirekin	Pierre dit Pirkin de Chestrevin (Lef.), Pirekines de Fexhe fils Pirekins (Lef.).
Pirekines	v. le précédent.
Perot, Pierrot.	
Pierlos, Pierelos, Pierlot	Pierlos de Horion (1326 Ch. 575), Pierelos de Lamalle (1360 Ch. 767), Pierlot de Soignée (Abry. Recueil héraldique, p. 239).
Pirelo	Pirelo de Vinalmont (1360 Ch. 766).
Pirelos, Pirelot	Pirelos de Chippeley (1400 Ch. 920), Pirelot de Flosteur (Hemr. 227).

Pirlo, Pirlot	Pierre dit Pirlo le Pottier (Lef.), Pierre dit Pirlot Huwenial (Lef.), Pierre dit Pirlot de Horion (Lef.), Pirlot de Fanchon (1409 Echev.).
Pirloz	Pirloz fis Rassekin Watir (Hemr. 184).
Pirot	Pierre dit Pirot de Noirfalize (Lef.).
Pirotte	Pierre dit Pirotte Groulard (Lef.), Pirotte Thoreal de Lonchins (Hemr. 183).
Peron, Pieron	Pieron de Balanches (Hemr. 214).
Peronne (f)	Peronne de Cotereau (Lef.), Peronne de Haccourt (Hemr. 197).
Peronnette (f)	Peronnette de Lalaing (Lef.).
Piron, Pirons	Pierre dit Piron de Vervoz (Lef.), Pierre dit Piron le Cockin (Lef.), Pierre dit Piron d'Heur (Lef.), Collar Piron (1424 Echev.), Piron de Ramey (Hemr. 39), Pirons le Robier (Hemr. 209).
Prion	Métathèse de Piron.
Pironet.	
Pierson	Pierre dit Pierson d'Allamont (Lef.).
Pirchon	Pirchon dit Piersant de Hun (Lef.), Pirchon Larmoyer (1424 Echev.).
Pirechon, Pirechons	Pirechons (1339 Ch. 626).
Pirosset	Pirosset (Rendages proclamatoires).
Pirson.	
Pirosson	Pirosson de Theux (1443 Echev.).
Pirotton.	
Piersant	v. Pirchon.
Pinchar, Pinchart	Pinchart de Berloz (Lef.).
Pinkar, Pinckart	Pinckart de Gavre (1433 Ch. 1014), Pinkar de Frexhien (Hemr. 72), Pinkart de Frezien (ibid.).
Pynkar	Pynkar enfant de Barrnville (Hemr. 248).
Rqf. Parson, Pere, Perrin, Perron et Peratte (f); Pernelle,	

Peronelle, Perrenelle, Perronnelle = Pétronille, qui lui-même vient de Pierre.

Scott : Perrine est le même que Petronille, qui se contracta en Perronelle.

Wallon : Pire.— *Anglais et allemand* : Peter.

Parotte aphérèse de Gaspard.

Philips, Phlips, Flips formes flam.

PHILIPPUS Philippus major (1234 Ch. 107).

Philippe (f) Dame Philippe filhe de Falcomont (Hemr. 116), Philippe (XII^e s. Ch.).

Phelippe (f) Dame Phelippe (Hemr. 115).

Phelippar, Phelippart Johan Phelippar (1458 Echev.), Philippe dit Phelippart d'Ochon (Lef.).

Philippar, Philipars Philippar d'Isier (Lef.), Philipars d'Isier (Hemr. 324).

Philippart Philippe dit Philippart Lochon (Lef.), Philíppart de Haccourt (1422 Echev.).

Phipelars Henry Phipelars (1371 Ch. 832) par mé-tathèse.

Philippial Philippial le Cok (1405 Ch. 930).

Philippeau.

Philippens Heleine Philippens (Abry. Recueil héraldique, p. 539).

Phelippet, Philippet Philippe dit Philippet de Limont (Lef.).

Phelippin, Philippin.

Philippine (f) Philippine de Juliers (Abry. Recueil héraldique, p. 126).

Phelippon, Philippon.

Philippot Philipot de Meliens (Hemr. 194).

Philippotte (f) Philippotte de Diest (Lef.).

Lipkens	}	formes flam. par aphérèse.
Lips		
Lippens		

Anglais : Phil, Philip. — *Allemand* : Philipp.

POLAIN, Polen	Symon dit Polen (XIV ^e s. Ch.).
Pollen	Johan le Pollen (1409 Echev.), Johans ly Polens (Hemr. 235) (1).

Polein.

Pollard, Pollart	Jaminon Pollard (1409 Echev.), Catherine Pollart (Abry. Recueil héraldique, p. 502).
------------------	--

Polarde	Johan Polarde (Hemr. 106).
---------	----------------------------

Polereau	Pollereal fil M ^r Johan le Pollen (Hemr. 148).
----------	---

Ponche, Pons, Pont.

PONTHUS	Ponthus de Lalaing (Lef.).
---------	----------------------------

Ponchar	Ponchar Luzerier (Hemr. 43).
---------	------------------------------

Ponchart, Ponsart	Ponchart Dazin (1408 Ch. 943), Benoit Ponsart (Abry, p. 471).
-------------------	--

Poncet, Poncelet, Poncellet	Catherine Poncelet (Abry. Recueil héraldique, p. 483), Poncellet Grat de Mibermont (1548 Ch. 1130).
-----------------------------	---

Ponchin, Poncin, Ponsin	Antoine Ponchin (1470 Ch. 1067), Ponchin dit Poncin le Febvre (Lef.).
-------------------------	--

Ponchon, Ponson	Johan Ponchon de Retinne (Hemr. 148).
-----------------	---------------------------------------

PACKE, Pacque	Packe dit Pasqueal de Hemricourt (Lef.).
---------------	--

Pâque, Pasque	Pasque dit Pacquea (Lef.).
---------------	----------------------------

Pacquea	Pasque dit Pacquea Loen de Kemexhe (Lef.).
---------	---

(1) Le Pollen paraît être plutôt un sobriquet ; on trouve en effet dans Lefort : Jean surnommé le Pollen de Hollogne.

Pakeal, Pakeaz Jehan Pakeal (1327 Ch. 572), Pakeaz de Momelette (Hemr. 241).

Paqueaul Pakeal dit Paqueaul de Dommartin (Lef.).

Pasquea Jamar Pasquea (1424 Echev.).

Pasqueal Packe dit Pasqueal de Hemricourt (Lef.).

Paschal, Pascal, Paschale (f) v. Paquette.

Paschase (f) Paschase dite Paske Gouvernar (Lef.).

Pakial.

Pacquai, Pacqueay.

Pakette, Paquette (f) Pakette (Hemr. 61), Paquette de Fiennes (Lef.), Paschale ditte Paquette de Beaucieu (Lef.).

Pasquier, Pacquier.

Pasquet.

Paschiers forme flam.

Paquot, Pasquot Adile Pasquotz (Abry. Recueil héraldique, p. 547).

Rqf : Pascas, Pascaz, Pasche, Pasches, Paskes = le jour de Pâques.

Scott : Pascale, Pâscaline.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Porrus dit Poureu de la Broye (Lef.).

Percheval fis Gerars de Vilhe (Hemr. 131), Pirecheval le Viez de Vilhe (ibid. 212).

Printe de Warencelles (Hemr. 233).

Peregrin de Renesse (Lef.).

Provich de Renneberg (Lef.).

Panées fis Renier de Vellercus (Hemr. 237), Paneez de Bierses (Hemr. 240), Bocho Paniot, neveu du précédent (ibid. 238).

Pangnon de Riwal (Hemr. 303), Pangnos de Riwal (ibid. 306), Marie Pagnon (Abry. Recueil héraldique, p. 190), Paignon d'Oupeye (ibid. 147).

Prommekien de Wotrenges (Hemr. 262).

Pholien en *wallon* : Phoïain.

Féminins.

Pholienne (Lef.).

Plena de Schönborn (Lef.).

Pavis de Mailly (Lef.).

Plectrude (Lef.).

Pentecoste le Veilhet de Rouveroit (Lef.), Pentecoste de Fletenges (Hemr. 192).

Rqf. a les formes :

S' Paer, Pair = S' Paterne ; Privé = Privat.

Scott : Prudent, Prudence ; Potentienne ou Pudentielle.

Wallon : Petrinelle = Petronille.

Q

Quentin.

Quintine (f) Quintine de Jauche (Lef.).

Quentinette (f) Quentinette d'Olhain (Lef.).

Quoilin forme wallonne de Quirin.

R

Rabod Rabod de Grainhem (Lef.).

RADEBOD.

Rembot, Rembout, Reymbouts form. flam.

Rombaut, Rombauts.

Rombout Rombout de Voght (Lef.).

ROMBALDUS, Renbald Renbald (XIII^e s. Ch.).

Raba (f) Raba Catherine de Wachtendonck (Lef.),
Raba de Wylich (Lef.) cmpr. Romuald.

Ras	Ras (1308 Ch. 484).
Race	Race de Cheele (XIII ^e s. Ch.).
Raes, Raesse	Raes de Warfusée (Hemr. 5), Raes dit Erasme de Rivierre (Lef.), Raes dit Erasme de Lochon (Lef.), Raes (XIII ^e s. Ch.).
Rasse, Rasses	Rasse alle barbe (Hemr. 6), Rasses (XIII ^e s. Ch.).
Rausse	Rausse de Warfusée (Hemr. 5).
Rassein	Rassein (1339 Ch. 624).
Rausin	Rausin de Thier (1351 Ch. 696).
Ravesin	Ravesin Polarde (Hemr. 216).
Rawesin	Rawesin Polarde (ibid. 217), Rawesin dit Rausin Guillaume de Vileir (Lef.), Gobbar Rawesin (1456 Echev.).
Rawesines	Rawesines fis Henry Zutemine (Hemr. 202).
Rawesien	Rawesien de Thier (Hemr. 31).
Rauwesien	Rauwesien de Tier (Hemr. 311).
Rauwesin	Rauwesin Polard (Lef.).
Rasson	Rasson de Chantemerle (1327 Ch. 578), Rassón alle Barbe (Hemr. 8), Rasson de Warfuzée (Hemr. 217).
Raeskin, Raesquin	Raes dit Raesquin et Raeskin d'Ans (Lef.).
Raskien	Raskien de Brouke (1382 Ch. 871).
Raskin	Raes dit Raskin le Berlier (Lef.), Raes dit Raskin le Cornut (Lef.), Raes dit Raskin de Brus (Lef.), Raskin de Sorines (Hemr. 184).
Raskins	Raskins de la Fosse (1348 Ch. 672).
Rasquin	Raes dit Rasquin de Vervoz (Lef.).
Rassekins	Rassekins delle Fosse (1348 Ch. 674), Rassekins fis de Henry de Ghudeghove (Hemr. 29).

Rassekin Rassekin fis Johan d'Awir.
 Rauskin Raes dit Rauskin de Hemricourt (Lef.).
 Raskinet, Rasquinet.
 Rauskinet Raes dit Rauskinet de Hemricourt (Lef.).
 Rysack, Rysak, Ryssak Rysack de Fraipont (Hemr. 150),
 Lydis Ryssak (ibid.), Rysak (ibid.).
Wallon : Râse, Erasme.

RADULPHUS.

Radulfe Radulfe (Abry. Recueil héraldique, p.7).
 Radulphe Radou dit Radulphe de Haccourt (Lef.),
 Radulphe (XIII^e s. Ch.).
 Radoulphe.
 Rodolphe, Rodulphe Rodulphe (XIII^e s. Ch.).
 Radou, Radoul Radou le, Blavier (Lef.), Renier Radou
 (1455 Echev.).
 Radout, Radoux Radout fis Adans de Chokirs (Hemr. 62),
 Radoux dit Radelet de Streel (Lef.),
 Radoux des Prez (Lef.).
 Radu Radu (XIII^e s. Ch.).
 Radult.
 Radus Radus de Preit (1312 Ch. 497).
 Radelet Radoux dit Radelet des Prez (Lef.), Rade-
 let fis Everar d'Ielhe (Hemr. 163).
 Raduaert Adam dit Raduaert (1320 Ch. 545).
 Roels, Roelens, Roelofs Roelof Tay (Lef.), formes flamandes.
 Raoul.
 Ranwoul Ranwoul de Sanson (1309 Ch. 488).
 Rayvelkien Rayvelkien de Brouk (Hemr. 49).

Nous avons déjà signalé la remarque de Jeantin, à savoir que les mots Raoul, Rodolphe, Arnulphus, Radulphus, Rodulphus étaient complètement synonymes, v. au mot Arnold.

Raf : donne les formes Herauld, Harauld, Harolt, Herault, Hérauz, Hérold comme signifiait Raoul.

Scott : Raoul, Rodolphe, Radulf, Rudolf.

Anglais : Ralph, Rodolphus. — *Allemand* : Rudolph. — *Roumain* : Radou.

RAIMOND, Rāimund.

Raimundi.

Rémont.

Raymundine (f) Raymundine d'Eltz (Lef.).

Regnier Regnier (XIII^e s. Ch.).

REYNERUS Reynerus (XII^e s. Ch.).

Reyniers forme flam.

René Renier dit René Schellart (Lef.).

Rener.

Renier Renard dit Renier de Bergh (Lef.), Renier Sgr^e de Denéez (Hemr. 36), Renier (XIII^e s. Ch.).

Renirs Renirs d'Oupengny (Hemr. 129).

Reinhard, Reinhart Renier dit Reinhart Beissel de Gimmenich (Lef.).

Reinkard Renier dit Reinkard Beissel de Gimmenich (Lef.).

Reinald Reinald de Westerbouurg (Lef.).

Reginald, REGINALDUS Renard dit Reginald de Blehen (Lef.).

Raynar.

Renart Renart fis Libiers Soreaz (Hemr. 9).

Renard Renard (XIII^e s. Ch.), Renard dit Renier de Bergh (Lef.), René ou Renard de Mérode (Lef.), Renard Wilde (Hemr. 49), Renard (XII^e s. Ch.).

- Renast Renast d'Abecz (Hemr. 35).
- Regnard.
- Renewar Renier dit Renewar de Fléron (Lef.),
Renewar de Fraipont (Hemr. 228).
- Rennewar, Rennewart Rennewar de Stembert (Lef.),
Renier dit Rennewar de Fléron (Lef.),
Rennewar dit Renard de Weyme
(Lef.), Thiry Rennewar (Hemr. 155),
Rennewart (1391 Ch. 897).
- Renualz Renier dit Renualz de Strée (Lef.).
- Renuars Renuars de Pont d'Avroi (1356 Ch. 735).
- Renwart.
- Renewis (f) Rennewis (f) Renewis d'Ochain (Lef.), Dame
Rennewis (Hemr. 25).
- Renera (f) Renera d'Isendoorn (Lef.).
- Renardi Bauduin Renardi (Abry. Recueil héraldi-
que, p. 468).
- Raynaud, Raynaut.
- Regnaud, Renaud Renard dit Renaud de Rovel (Lef.),
Renaud (XIII^e s. Ch.).
- Renauld, Renault, Renaut.
- Regnaudin.
- Reynold Renard dit Reynold de Bergh (Lef.).
- Reynoul Reynoul de Montfort (Lef.).
- Renost, Renot, Renotte Johan Renotte (1416 Echev.),
Renotte fis de Renechon (1323 Ch.
568).
- Reyns, Reintjens, Reyntkens, Rynckens formes flam.
- Renelet Renelet le Cler (1323 Ch. 568).
- Rennechea, Rennecheal } Rennechea et Rennecheal, Renne-
Rennecheel } cheel fis Rennechon de Jupille
(Lef.).
- Renchon Renier dit Renchon d'Ayneffe (Lef.), Renier
dit Renchon de Montferrant (Lef.),
Renchon d'Oreille (Hemr. 53).

- Renechon Renier dit Renechon de Borlée (Lef.),
Renechon de Wandres (Hemr. 192).
- Rennechon Renier dit Rennechon Honoreit (Lef.),
Rennechon dit Rennewer Honore i
(Lef.), Rennechon le Foymen (Hemr.
107).
- Rennechons Rennechons de Warleige (Lef.).
- Renenchon Renenchon li Cheirpentier (1372 Ch. 837).
- Reynechon Reynechon enfan Johan d'Oreille (Hemr.
356).
- Reneçon Reneçon de Tilhuet (1323 Ch. 568).
- Renneçon Renneçon dou Four (1339 Ch. 623).
- Renson.
- Rennechonet, Rensonet Rennechonet fils Rennechon de
Borlée (Lef.), Rennechonet fils Ren-
nechon (1466 Echev.).
- Raynelkin, Renekin Renard fil Renekin (1441 Echev.), Re-
nekin de Riwechon (1318 Ch. 528).
- Renkin, Renkins Renier dit Renkin de Strée (Lef.), Renier
dit Renkin de Brialmont (Lef.), Renkin
de Kernexhe (Hemr. 317), Renkins de
Montegnées (1381 Ch. 866).
- Rennekin Renard dit Rennekin de Strée (Lef.), Ren-
nekin de Fooz (XIV^e s. Ch.), Renier
dit Rennekin de Vrolo (Lef.), Renard
dit Rennekin de Petite Montegnée
(Lef.).
- Renquin Renquin de Horion (Lef.).
- Reynkin Reynkin Urban (1403 Ch. 929).
- Renquinet, Rennequinet.
- Ernotte, etc., métathèse de Renot.
- Ryf.* Reynald, Renauz ; Renier ; Regnal, Regnald, Regnalt.
- Scott :* Regnier, Raynier ; Reinold ou Reinhold.
- Anglais :* Reynold. — *Allemand :* Reinhold, Reynhard.

RICHALD, Richalt.	
Richard, Richart	Richard dit Rigaut de Thys (Lef.).
Reicart, Ricard.	
Ricaut	Ricaut von Staple (1467 Ch. 1048).
Richardet.	
Riga, Rigas	Riga enfant Lowy de This (Hemr. 281), Richard dit Rigas de Haccourt (Lef.).
Rigat, Rigaz	Rigaut ou Rigat (Hemr. 47 et 48), Rigaz enfant Henry de Fexhe (Hemr. 48).
Rigald	Richard dit Rigald ou Rigaul de Hemri- court (Lef.), Rigaut dit Rigald de Fexhe (Lef.).
Rigals, Rigalt	Rigals de Hodeige (1322 Ch. 558).
Rigau	Richard dit Rigau de Hemricourt (Lef.).
Rigaul	Rigaul delle Roche (1428 Echev.), Rigald ou Rigaul de Hemricourt (Lef.).
Rigauld	Rigauld dit Richard d'Awans (Lef.), Richard dit Rigauld de Stappel (Lef.), Rigauld (XIII ^e s. Ch.).
Rigault	Rigault delle Vaz (Hemr. 185), Richard dit Rigault de Geneffe, (Lef.), Rigault (XII ^e s. Ch.).
Rigaut	Richard dit Rigaut de Melendit (Lef.), Rigaut le Rostiz (1408 Ch. 496), Rigaut fis Henry de Fexhe (Hemr. 47).
Rigo	Rigo de Montengnée (1312 Ch. 496), Gil- chon Rigo (Hemr. 156 et 213).
Rigouts, Ruysens	form. flam.
Rigoles	Rigoles de Geneffe (1320 Ch. 533).
<i>Anglais</i> : Dick, Dicky, pour Richard. — <i>Allemand</i> : Rei- chard, Richard.	
<i>Wallon</i> : Richâ.	

Rick, Riecx form. flam. de Henri.

ROBERTUS.

Robert Robert (XIII^e s. Ch.).

Robier Robier petit fils Johans de Lardier (Hemr. 65).

Robiers, Robiert Robiers de Thiliers (Hemr. 29), Robiert de Thilirs (ibid. 12), Piron le Robiers (Hemr. 209) (1).

Robar.

Robrechts, Robs.

Roberti.

Roubaud, Roubeau.

Robette Robette de St-Loren (Hemr. 207), Robert dit Robette de St-Laurent (Lef.).

Robeau, Robaud (2).

Robin, Robins Robert Robin (1455 Echev.), Robin (XIII^e s. Ch.), Robin de Visé (XIII^e s. Ch.), Robins de Meliens (Hemr. 301).

Robinet Robert dit Robinet de Mailly (Lef.), Robert de Bracquemont dit Robinet (Lef.).

Robinete Gerars li Robinette (1300 Ch. 452).

Robron.

Robechon, Robeson Robert dit Robechon Persant de Warnant (Lef.).

Robertson, Roberson.

Robekin, Robekins Robert dit Robekin de Rosu (Lef.), Robekins (1326 Ch. 576).

Robekien Robekien de Rozut (Hemr. 262).

Robikin Robert dit Robikin de Viron (Lef.).

Robbens, Robyns form. flam.

(1) Peut-être Piron le Voleur, du roman Robeur.

(2) Contraction possible de Rombaud.

(Hemr. 15).

Rencloot de Limont (1323 Ch. 568).

150.

Romain de Schouteete (Lef.), empr. Roman.

Reymold de Sœtern (Lef.), cmpr. Romuald.

Randon de Chateauneuf (Lef.).

Féminins.

Richilde (Abry. Recueil héraldique, p. 21).

Randonne de Joveuse (Lef.).

Regina de Mérode (Lef.), de Reine.

Regelinde de Lorraine (Ilef.).

Rolande de Henry (Lef.).

Rolendinne Lenneppe (Lef.).

Scott contient les prénoms :

Rosalba, Roseline, Rosemonde, Rosette, Rosita, Rosine,
Rosule.

Wallon : Rimeie, R'mé = Remi.

S.

Sente (f) Sente le Pottier (Lef.), Sente de Marchin
 (Lef.).

Sanders form. flam.

Sandre Wathieu Sandre (Abry. Recueil héra-
dique, p. 211).

Sandron Alexandre dit Sandron (Lef.), Sandron li
Jovene (1408 Ch. 941).

Sandrine (f) Sandrine de Doyenweert (Lef.), tous par
aphérèse d'Alexandre.

Santkin form. flam.

Alixandre le pape Alixandre (Hemr. 9).

ALEXANDER Alexander (XII^e s. Ch.).
Le Roumain : Sander, pour Alexander.

SERVATIUS.

Servaix Johan Servaix (1424 Echev.).
Serveix Serveix dit le Grand Servais (ibid.).
Servot, Cervot Servot fis Idoul (Hemr. 188).
Xherveal, Xherveaz Badewien Xherveal (Hemr. 292), Xher-
veaz de Bernaw (Hemr. 147¹).
Wallon : Serva.

SIGER Siger dit Sohier d'Enghien (Lef.), Siger de
Trazegnies (Lef.), Siger (XII^e s. Ch.).
Seger Seger de Heusch (Lef.).
Zeger Zeger de Salmier (Lef.).
Sohier v. Siger.
Soyhier, Soyer Soyhier de Saint Pol (1382 Ch. 484),
Soyhier fis Johan de Gaure (Hemr. 73).
Soisiers Soisiers de Borsiet (XIII^e s. Ch.).
Sohet.
Sosset.

SIMON, Symon Simon (XIII^e s. Ch.).
Silmon Silmon (XII^e s. Ch.).
Simons, Simoens form. flam.
Symons Symons, petit fils Johan de Lardier (Hemr.
65).
Simonar Simonar de Cimes (1327 Ch. 578).
Simoneau, Simonau.
Simonet, Monet.
Simonin, Monin.
Simonis Gilles de Simonis (Abry. Recueil héra-
dique, p. 443).

Simonon.

Simar, Symar Simon dit Symar (1320 Ch. 542).

Simeth.

Moens, Moenens, Moons form. flam. par aphérèse.

Monar Monar de Yvon (1351 Ch. 696), Monar Dyvo (1353 Ch. 709), Simon dit Monar (1317 Ch. St-Martin).

Mones, Monet Simon dit Mones (1347 Ch. St-Martin), Mones d'Odoir (1314 Ch. 507).

Monien Monien (1391 Ch. 897).

Monon, Moneton Simon dit Moneton (1337 Ch. St-Martin).

Anglais : Sim pour Simon.

Stas Eustache dit Stas de Falle (Lef.), Eustache dit Stas de Hosden (Lef.), Stas de Riele (Hemr. 124), Stas fil jadis Jonatas (Hemr. 225).

Staes Eustache dit Staes du château de Slins (Lef.).

Stasse Eustache dit Stasse de Falle (Lef.), Eustache dit Stasse de Hosden (Lef.), Stasse Chabot (1430 Ch. 1008), Stasse Drughiem (Hemr. 152).

EUSTACHE Eustache (XII^e s. Ch.).

Istace, Istasse Istace de Pousseur (Hemr. 288), Istasse de Many (ibid.).

Ystas Eustache dit Ystas de Strailes (Lef.), Eustache dit Ystas le Berlier (Lef.).

Ustasses Ustasses de Libiers de Villeirs (1335 Ch. 614), Ustasses Frongnus (ibid.).

Wistasse Wistasse de Strellez (1430 Ch. 1008).

Istausse Istausse de Seraing (Hemr. 26).

Ystaus Ystaus Dolée (1416 Echev.).

Ystausses Ystausses de Villeir (1399 Ch. 917).

- Stassa Colart Stassa (1466 Ch. 1047).
 Stassar, Stassars Johan Stassar (1409 Echev.), Stassar de
 Pousseur (1353 Ch. 707), Johan
 Stassar (Hemr. 165), Stassars (ibid.
 173).
 Stassair Johan Stassair de Nedreez (1420 Ch. 1000).
 Stassaint Johan Stassaint (1405 Ch. 930).
 Stassien, Stassin Eustache dit Stassin de Beynne (Lef.), Stas
 dit Stassin Viron (Lef.), Eustache dit
 Stassin de Viernay (Lef.), Stassin de
 Cheveneux (1456 Echev.), Stassin
 Drughin (Hemr. 78).
 Stassins Stassins d'Enghien (1349 Ch. 696).
 Stassines Stassines de Landres (1353 Ch. 707).
 Stassinnet Eustache dit Stassinnet de Beynne (Lef.),
 Stas dit Stassinnet de Viron (Lef.),
 Stassinnet de Mirmorte (Hemr. 204).
 Stasson, Stassoul.
 Staskin Eustache dit Staskin de Peronne (Lef.),
 Stas dit Staskin Viron (Lef.), Staskin
 d'Oulbeke (1409 Echev.).

Taskin.

Tassart

Tassart de Masny (Lef.),

Tasset.

Tassoul.

} aphérèses.

Rqf. a les formes : Huistace, Gace, Guace, Uistace, Vace, Vis-
 tace, Vitace, Wace, Witace ; Wistace, Eustases, Wistases,
 Witasse, Ystace, Ystauce = Eustaché.

Wallon : Stasse = Eustache.

Stephan, STEPHANUS Stéphanus (XII^e s. Ch.).

Stephen, Steffen.

Steven, Stevenne Stevenne del Salehis (1399 Ch. 917).

Stevenne	Stevenne de Lantins (1409 Echev.).
Stevens	form. flam.
Stevin, Stevins.	
Stienne	De Stienne (Abry. Recueil héraldique, p. 278).
Stiennelet	Guillaume Stiennelet (ibid. p. 265).
Stephani	Catherine Stephani (Abry. Recueil héraldique, p. 502).
Stevart	Bertholet Stevart (ibid. p. 376).
Stevenar, Stevenard, Stevenart	Stevenar de Lies (1391 Ch. 897).

Stevenair.

Estievenart.

Thénard.

Stevenien.

Thevenin, Tefnin.

Stienon, Estienon.

Stevenot.

Thévenot.

Stevenotte (f) Stevenotte le Veneur (Lef.).

Rqf. fournit les formes nombreuses que voici :

Estèbe, Estève, Esteines, Esiphène, Esteerne, Estenes, Estenvenot, Estephane, Estephe, Estephene, Esteule, Estevenans, Estevenes, Esteveni, Estevenin, Estevenon, Estevenot, Esteveny, Estevi, Estieine, Estienne, Estievenes, Estone, Estphane, Stevenin, Stevenon, Thevenin, Thévenot ; — Quene, Cuène ; Tiennot ; Steinne, Stephane, Stephanie. On trouve même St-Ail pour St-Estienne. Au *féminin* : Estefanie, Estenvenette ; Estephanette, Estephanie, Estepne, Estevenie, Estiennette ; Tiennette, Tiennon.

Et dans *Scott* :

St-Etienne, Stephane, Stéphen, Stéphanie, Fanny.

Wallon : Stienne. — *Anglais et Allemand* : Stephen.

SCOCHAR	v. Stockar.
Stochar	Stochar de Forvie (Hemr. 83).
Stochair	Stochair de Forvie (Hemr. 18).
Stokar	Stokar de Forvie (Hemr. 130).
Stockar	Stockar dit Scochar de Blehen (Lef.).
Schocelet	Stockar dit Schocelet de Forvie (Lef.).
Schochelet	Stockar dit Schochelet de Forvie (Lef.).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Steppo ou Stepon (XII^e s. Ch.).

Sauwien de Pas de Wonk (Hemr. 295), Sauwiens (ibid.).

Sacré.

Salmon.

Stielle Stellin (XIII^e s. Ch.).

Severien Reno (1399 Ch. 917).

Sifrid ou Siffrid de Clèves (Lef.), Sifride (XIII^e s. Ch.) =
Siegfried.

Salentin de Nesselrode (Lef.), cmpr. Saladin.

Snellon d'Estrepy (Lef.).

Silkin des Prez (Lef.).

Seppelinus (XII^e s. Ch.).

Sasbold de Vooght (Lef.).

Sauce de Lalaing (Lef.).

Scobant de Sevenberghes (Lef.).

Sweder de Zulen (Lef.).

Féminins.

Swedera de Zulen (Lef.).

Sayve (Damoiselle) (Hemr. 220).

Schwanne baronne de Palant (Lef.), Suzanne dite Schwana
de Harff (Lef.).

Samie de Petersheim (Lef.).

Søete Van der Dussen (Lef.), de Sotère.

Sibille de Sorée (Lef.), Sibille de Gaure (Hemr. 73).

Sabine d'Egmont (Lef.), empr. Sabin ou Savin.

Sapoule et Johanna sœurs (Hemr. 185).

Sapience (XIII^e s. Ch.).

Rqf. a les prénoms :

Saintrie = St Héric ; Scholaiste = Scholastique ; Sebaistie
= Sébastien ; Siporien, Syphorien = Symphorien ; Soiberg,
Soibert, Soyebert = Sigebert.

Et Scott :

Sabin ou Savin ; Salvien, Salve, Sauve, salvator ; Saturnin
ou Sernin ; Severe, Sévérien, Severin, Servan ; Silas, Silvain ;
St Spire ou Exupère ; Sidonie de Sidoine ; Stella, d'Estelle.

T.

THÉOBALDUS.

Théobald Théobald (XIII^e et XIV^e s. Ch.).

Thiebauld Thiebauld (XIII^e s. Ch.).

Thiba Thiba d'Anis (1381 Ch. 869).

Thibaz Thibaz fis Johan de Lardier (Hemr. 62).

Thibal Thibal fils Thibaul (Lef.).

Thibau Thibau Surles (Hemr. 64).

Thibaul Johan Thibaul (1416 Echev.), v. Thibal.

Thibaut Thibaut Proidhomme (Lef.), var. Thiba,
Thibaut issit de Johan de Langdris
(Hemr. 30).

Thibauz Mess. Thibaut esquevin de Liége (Hemr.
30).

Tibaut Tibaut de Lardier (Hemr. 304).

Thibanet Maheus fils Thibanet (1307 Ch. 482).

Scott : Théobald ou Thibaud ou Thibaut ou Thibauld.

Wallon : Thibâ. — *Anglais et Allemand :* Théobald.

Taskin }
Tasset } v. Stas.

Théodore ou THÉODORIC Théodoric (XIII^e s. Ch.).

Thieri, Thierry Thierry (XII^e s. Ch.), Thiery dit Théodore de Beaufort (Lef.).

Thiri, Thiris Thiri Sangnor de Seraing (Hemr. 10), Thiris (XIII^e s. Ch.).

Thiry Thiry de Cheval (1409 Echev.).

Thiriar, Thiriard, Thiriart.

Thieret.

Thiriette, Thierette (f) Thiriette de Maersen (Lef.).

Thirion Thiri dit Thirion d'Ayneffe (Lef.), Thiry dit Thirion de Jamblinne (Lef.), Thirion le Bidelot (1409 Echev.), Thirion de Seraing (1356 Ch. 735), Thirion de Rimont (1321 Ch. 548).

Thiryon Thiryon le Bresseur (1409 Echev.).

Thieron.

Thirionet.

Tilkin Thierry dit Tilkin d'Oborne (Lef.).

Dirick, Diericx } Théodore dit Dirick de Crisgnée (Lef.).
Diercx, Diercxens } form. flam.

Dietrich.

Rqf, Toldée, Toldre = Théodore.

Scott : Thierry ou Dietrich ou Théodoric ou Théodore.

Wallon : Téodôre, Tiodôre, Tiry pour Thierry.

Thénard }
Thevenin, Tefnin } v. Stephan.
Thevenot }

Thies Mathieu dit Thies d'Anthine (Lef.).

This Mathieu dit This de Brialmont (Lef.).

Thyes, Theys, Heilewigis dite Theys (1338 Ch. 622).

Thiskin Thiskin (Rendages proclamatoires).
Tiskin Tiskin (ibidem).
Thyskin, Thysken Mathys dit Thyskin (1567 Nouvelles
 acquettes).
Theysken, Theyssen, form. flam.
Aphérèses flamandes de Mathieu, v. Mathieu.

THOMAS, Thomasse Thomas Saingnor de Dyeste (Hemr. 160),
 Thomas (XII^e s. Ch.).

Thomasset.

Thomassin, Thomésin.

Toumsin.

Thomassien, Thumassien Thomassien de Jehaing (Hemr.
 160), Thumassien fils de Massonck de
 Johain (1380 Ch. 861).

Thomson, Tompson Thomas dit Thomson de Justlenville
 (Lef.).

Toumson.

Thomé Agnès Thomé (Abry. Recueil héraldique,
 p. 474).

Et les aphérèses :

Massar, Massars Massars de Scovémont (1339 Ch. 623).

Massart Massart de Lien (1416 Echev.), Massart de
 Pontilehache (1405 Ch. 930).

Massau, Masseau.

Masset Masset de Grenneville (Lef.), Thomas dit
 Masset Polarde (Lef.), Thomas dit
 Masset Berwier (Lef.), Thomas dit
 Masset Woot de Trixe (Lef.), Thomas
 dit Masset Navea (Lef.).

Massillon Louis de Massillon (Abry. Recueil héral-
 dique, p. 399).

Massin Christine Massin (ibid. p. 367).

Masson Masson Beymon (1408 Ch. 941), Masson
 Massar dit Massotte de Limont (Lef.).
 Massonck Thumassien fils de Massonck de Johain
 (1380 Ch. 861).

Massonet.

Massotte v. Masson.

Massoul.

Comparez pour ces aphérèses, celle qui existe aussi en
 italien : Masaniello pour Thomasio Aniello.

Rqf, Thomes, Thumas.

Wallon : Thouma, Thoumasse, Thômé. — *Anglais* : Tom,
 Tommy.

Thone, Anthone 3 filles li deuxième Anthone (Hemr. 73),
 féminin.

ANTOINE Antoine (XIII^e s. Ch.).

Thonar, Thonnar Antoine dit Thonar li Blavier (Lef.),
 Thonar fil Thonar de Lonchiens (Hemr.
 39), Thonnar (Hemr. 274), Antoine
 dit Thonnar de Berleur (Lef.).

Thonars Thonars de Foz (XIV^e s. Ch.), Thonars de
 Mons (Hemr. 275).

Thonart, Thonnart Antoine dit Thonart le Blavier (Lef.),
 Thonart de Mons (Hemr. 275).

Tonars Tonars de Gemeppe (Hemr. 299).

Tonnars Tonnars de Berloir (1312 Ch. 497).

Thonaur, Thoneau Thonaur d'Avister (1425 Ch. 1005).

Thonet, Tonet Anthoine dit Tonet d'Aleur (Lef.), Tonet
 d'Aleure (Hemr. 306).

Thonette Antoine dit Thonette (1317 Ch. St-Martin).

Antonette, Anthonette (f) Antonette d'Egmont (Lef.), Antho-
 nette de Boout (Lef.).

Thonin.

Thonon Antoine dit Thonon de Gemeppe (Lef.),
 Thonon, cousin germain de Thonart
 (Hemr. 298 et 38).

Tonnon Antoine dit Tonnon de Haneffe (Lef.).

Thonoule.

Rqf. Anthone, Anuce, Toinot, Thoinot; Toni, Thoinot;

Féminin : Toinon, Thoinon, Toinotte.

Scott : Antoine, Tony, Antony, dérivés d'Anton fils d'Hercule; Antoinette, Toinon, Toinette, Antonie, Antonine.

Wallon : Antône, Tône, Tonette. — *Anglais* : Anthony, Tony.

Tholer, Tholet, Tollet aphérèses de Bertolet, Barthélemy.

Toset aphérèse de Baltoset, Balthazar.

Tiel de Dietrich.

Tinus de Martinus.

Truyen de Gertrude.

Tryne Catherine dite Tryne de Neufforge (Lef.).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Thayen Van Ordingen (Lef.).

Tossen (Wilhelme), (Hemr. 196), = Toussaint.

Thiwins de Bavière (XIV^e s. Ch.), = Théoduin v. Dietwinus.

Tercelet de la Barre (Lef.).

Tristen de Rahier (Lef.), Tristant de Fraipont (Hemr. 79),
var. : Tristans (ibid. 149).

Féminins.

Thoule.

Timana de Wassenaer (Lef.).

Tymonne de Wassenaer (Lef.).

Thamar de Montmorency.

Tetburge (Lef.).

Scott : Timoléon, Timothée.

U.

Ulry

v. Oulri.

Urbain.

URBAN

Pierre Urbain dit Urban (Lef.), Rennekin
Urban (1454 Echev.).

Urbaens

form. flam.

Orban

Urban dit Orban de Cerf (Lef.).

Anglais et Allemand : Urban.

Ustasse

v. Stas.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Udo

(XIII^e s. Ch.).

Uttin de Bernimolin (Lef.), empr. le flamand Huytten.

Ursion de Melun (Lef.).

Féminins.

Ulze de Malbouch (Lef.).

Ulante Huijn (Lef.), var. : Ulandt (ibid.), Ulant d'Eynatten
(Lef.), empr. Yolande.

Scott : Uldolphe ou Ludolphe.

V.

Véric

v. Wérar.

Voës

aphérèse de Servais.

Vuidar

Vyts

{ v. Ghis.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Vairon de Gehaing (Hemr. 232), Vayron de Jehaing (ibid. 217).

Veraichons de Rennes (1312 Ch. 496).

Vachos de Rennes (Hemr. 288).

Volckard Oens (Lef.), empr. Foltard ou Folcard.

Viglius Oem (Lef.).

Vranck v. Wranck.

Vrint, de Eleutherius ?

Viteur var. Victeurs (Hemr. 106 et 13) = Victor.

Féminins.

Véronne de Ramelot (Lef.), *wallon* Vérone pour Véronique, empr. Vroonen flam. et Uranie.

Vincente le Sénéchal (Lef.).

Vierne d'Anduze (Lef.).

Rqf. a les formes :

Valent, Valant ; Vérone, Véronne = Véronique ; Viaud, Viaut = Vital ; Vitor, Vitour = Victor ; Voullentin = Valentin.

Et *Scott* : Valentin, Valentinien ; Valère, Valéri ou Walarik ou Gualaric.

Victor, Victorin, Victorien ; Valère, Valérie, Valérienne ; Victoire, Victorienne, Victorie, Victorine.

Wallon : Vincin, Vicin = Vincent.

W.

Walran, Waleran Walri fils de Walran (Lef.), Waleran de Borne (Hemr. 57), Waleran (XIII^e s. Ch.).

Walleran, Wallerans Wallerans de Lemborch (Hemr. 46), Walleran de Borne (Hemr. 117).

Walerain, Warins Walerain de Borne (Hemr. 116), Warins de Lavoit (1323 Ch. 569).

Walerande (f)	Walerande de Heym (Lef.).
Walraf, WALRAVIUS	Walraf (XIII ^e s. Ch.).
Walrave	Walrave de Brederode (Lef.), Walrave Draeck (Lef.).
Walrawe	Walleran dit Walrawe comte de Mœurs (Lef.), Walleran dit Walrawe de Boetz- welaer (Lef.).
Walraven.	
Walravine (f)	Walravine de Voorst (Lef.).
Walri	Walri fils de Walran (Lef.).
WALTERUS	Walterus (XII ^e s. Ch.).
Walthère	Walthère (XIII ^e s. Ch.), Walthère, Wa- thieu et Guillaume d'Athin (1448 Ch. St-Martin).
Gualtère	Gualtère d'Egmont (Lef.).
Walters	form. flam.
Waltier, Walthier	Waltier de Fléron (1408 Ch. 941), Waltier de Moge (Hemr. 12).
Wathier	Wathier de Rochefort (Lef.), Wathier Dauven (Lef.), Wathier (XIII ^e s. Ch.).
Watier, Watiers	Watier de Momale (Hemr. 14), Watiers (XIII ^e s. Ch.).
Wauters, Wauteres	Wauteres (XIII ^e s. Ch.).
Wauthier, Wauthiers	Wauthier Dauven (Lef.), Wauthiers Cirode de Mahaut (XIII ^e s. Ch.).
Wautier	Wautier de Rochefort (Lef.), Wautier (XIII ^e s. Ch.).
Woot	Walthère dit Woot de Trixhe (Lef.).
Wotre	Wotre de Horpalle (Hemr. 226 et 296).
Woutre, Woultre	Woutre de Score (1368 Ch. 825).
Woeter, Wouter, Wolters	Wouter van Kerkem (1467 Ch. 1048).

Wathieu	Wathieu de Haultepenne (Lef.), Wathieu fils de Walthier des Bois (Lef.).
Walthi	Walthi de Moges (Hemr. 39).
Walthirs	de dit Walthirs de Moges (ibid.).
Waltir, Waltirs	Waltir de Moges (ibid.), Waltirs de Mou- male (Hemr. 83).
Watir, Watirs	Watir de Hodege (1322 Ch. 558), lyquéis Watirs de Hautepenne (ibid. 83).
Wathir	Wathir (XIII ^e s. Ch.).
Wathi, Wathy	Wathi de Momale (Hemr. 12), Wathy de Haultepenne (Lef.).
Watis, Gathy	Watis Wotule (1365 Ch. 809).
Wautir, Wautirs, Gauty	Gilons le Wautirs (1351 Ch. 676).
Gauthier, Gautier, Messire	Gauthier ou Walthier S ^{sr} de Barze (Lef.).
Gathier, Gathy.	
Gaton, Gauton, Gatoie.	
Gothier.	
Gontier	Gontier Conrar (Hemr. 274), Gontier de Heere (Lef.), Jean dit Hanet Gontier (1323 Ch. 565).
Gonthier	Gonthier Mailhar (1400 Ch. 919), Wauthier sire Gonthier ou Gauthier sire de Berlo (Lef.).
Gontir, Gontirs	Gontir Conrar (Hemr. 360), Gontir d'Ou- male (Hemr. 132), Gontirs Conrar (Hemr. 242).
Waltelet	Waltelet enfan de Watir de Moges (Hemr. 184).
Wathelet, Watelet	Wathelet de Haultepenne (Lef.), Wathelet fil Thyrion de Martea (1409 Echev.), Watelet (Hemr.).
Wautelet, Gontelet	Wautier dit Wautelet de Beaurieu (Lef.), Wautelet fils Henri de Cotevisart

(1351 Ch. 484), Gontier dit Gontelet
d'Oumale (Lef.).

Wasson.

Watin, Watrin.

Watrikin.

Watho Wautier dit Watho de Gerbehaye (Lef.).

Wathou Wautier dit Wathou Sauvage (Lef.).

Wathoul, Watoule Wathoul de Moulin (Lef.), Wautier dit
 Watoule de Noville (Lef.), Watoule de
 Jupille (XIV^e s. Ch.).

Wotoules li Wotoules sont issus de Wilhelme de
 Joupilhe (Hemr. 307).

Wotule Wotule (XIV^e s. Ch.).

Rqf. Gauteronne féminin de Gauthier.

Wallon : Wâthi, Gâti.

Anglais : Wat, Walter. — *Allemand* : Walther et Günther.

Warnar, Warner Warnar de Monjoie (1408 Ch. 941).

WARNERUS Warnerus (XII^e s. Ch.).

Werner Werner (XIII^e s. Ch.).

Warnier, Warniers Warnier (XIII^e s. Ch.), Collar Warnier
 (1409 Echev.), Warnier de Daveles
 (Hemr. 15), Warniers (1326 Ch. 575).

Warnir, Warnirs Warnirs de Lavoir (1348 Ch. 674).

Warnald Warnald de Zuylen (Lef.).

Warnan Warnar dit Warnan de Brughesten (Lef.).

Warny.

Warnot Thiry Warnot (1458 Echev.).

Warnotte Warnier dit Warnotte Briffoz d'Ouïley
 (Lef.).

Warnechon Warnechon de Mohale (Hemr. 185).

Garnier.

Wensel	Wencelau dit Wensel van Botzelaer (Lef.).
Wensele (f)	Wensel dit Wessela de Botzelaer (Lef.).
WINCELAS	Wincelas de Braibant (Hemr. 17).
Wencelau	Wencelau van Botzelaer (Lef.).
Wincelaus	Wincelaus de Luxenborch (Hemr. 47).
Wynchelaus	Wynchelaus de Braybant (Hemr. 96).
Wenceslas.	
Wencelin	Wencelin ou Bencelin dit Pakeul (Lef.).
Wencelien	Wencelien de Braybant (Hemr. 57).
Wessela	v. Wensel.
<i>Rqf</i> : Wincelin.	

Wederic, WEDERICUS	Wery dit Wederic des Prez (Lef.), Wedericus (XII ^e s. Ch.).
Wedericx, Wederix	form. flam.
Weric, Veric	Veric (1317 Ch. St-Martin).
Wericus, Wiricus	Wericus (XIII ^e s. Ch.), Wiricus d'Elderen (Lef.).
Gerricus	Gerricus (XIII ^e s. Ch.).
Weris, Werit	Weris (XIII ^e s. Ch.), Werit de Preit (Hemr. 322).
Werri	Werri (XIII ^e s. Ch.).
Wery, Géry	Wery Daibes (1300 Ch. 452), Wery delle Coir (Hemr. 35).
Werys	Werys ly Bailhiers de Chayeneez (Hemr. 193).
Weuris	Weuris Patras de Tys (1340 Ch. 629).
Wirich, Gierich, Wyrick	Wirich de D'Haun (Lef.).
Willeric, Guillery	Willeric dit Weric (XIV ^e s. Ch.).
Werar	Werar de Briamont (Hemr. 64), Werar de Brialmont fils Wery (Lef.).
Et peut-être Gérard et Bérar.	
Werart	Werart Anseal Berart (1371 Ch. 831).

Werion	Pierre Werion (Abry. Recueil héraldique, p. 536).
Werot	Werot le Baillif (Hemr. 65), Werot ly Bailhyer (Hemr. 65).
Werotte	Wery di Werotte de Met (Lef.), Werotte fil Colar de Mes (Hemr. 197).
Wereveal	Wereveal bourgeois (XIII ^e s. Ch.).
Cmpr. Werner et Guernar.	

Wihelme	Wihelme petit fil de Makaïre (Hemr. 207).
Wilhelme	Wilhelme de Pepenge (Hemr. 12).
Wilhemes	Wilhemes de Pepenge (Hemr. 11).
Wilhemme	Guilleme ou Wilhemme (1504 Ch. du Val-St-Lambert).
WILLERMUS	Willermus (XII ^e s. Ch.).
Willem, Willemme	Jean Guillaume dit Willem delle Chaucie (Lef.).
Willems, Willemsen	form. flam.
Wileam, Wilheame	Wileam Malclers (Hemr. 11).
Wilhiaume	Wilhiaume (XIII ^e s. Ch.).
Willyam	Willyam dit Wilkins d'Ypre (1368 Ch. 825).
Guilhelme, Guilleme	Guilhelme de Pepenge (Hemr. 290), v. Wilhemme.
Guillaume	Guillâume (XII ^e s. Ch.).
Guilhamme	Guilhamme del Hieteselles (Hemr. 73).
Willi	Willi Stassar (1325 Ch. 572).
Wilhemet, Wilmet, Guillaumet	Guillaume dit Wilhemet de Dave (Lef.), Guillaume dit Wilhemet de Crochey (Lef.).
Wilhemette (f)	Wilhemette filhe Hombretoye (Hemr. 191).

Wilhmette, Guillemette (f) Damoys. Wilhmette (Hemr. 182),
Guillemette de Maillart (Lef.).

Wilhelmemette (f) Guillaumette Wilhelmemette filhe
Alexandre (Hemr. 192).

Wilhemar, Wilhemars Wilhemars issit de Thomas de Hem-
ricourt (Hemr. 128).

Wilhmar Wilhmar de Hemricourt (Lef.), Wilhmar
de Tomboir (Hemr. 127).

Willemar, Wilmar Henry Willemar (1468 Echev.).

Wilhemot Guillaume dit Wilhemot de Boubay (Lef.),
Wilhemot fil Noir Henry (1448 Echev.).

Willemot, Wilmot Guillaume dit Willemot de Pottier
(Lef.).

Wilhemote Wilhemote fil Wilhelme de Warous
(Hemr. 317).

Wilhemotte Wilhemotte fils de Godefrin (1371 Ch.
830).

Willemotte, Wilmotte.

Guillaumin, Guillemot.

Guillot Guillaume dit Guillot de Waha (Lef.).

Guillotin.

Wilkar Guillaume dit Wilkar d'Awans (Lef.),
Wilhelme Wilkar d'Awans (Hemr.
835).

Wilkair Wilhelme Wilkair (Hemr. 291).

Wilkin Wilkin de Mery (1420 Ch. 1000) Wilkin
Dathin (Lef.).

Wilkins Willyam dit Wilkins d'Ypre (1368 Ch.
825).

Wilko Wilko de Schwartzenberg (Lef.).

Rqf. Willaume, Willerme.

Wallon : Guillame, Guiame et Wilmin pour Guillemin. —
Anglais : Bill, Billy, Will, William. — *Allemand* : Wilhelm.

WINAN, Winans	Winans de Pusoir (1323 Ch. 563), Winans de Rode (Hemr. 151).
Winand	Gerard Winand (1409 Echev.), Winand (XII ^e s. Ch.).
Weynans	form. flam.
Wynans, Wynand	Wynans de Rode (Hemr. 53), var. : Wynan (ibid.).
Winandi.	
Winkin, Winckin	Winkin fil de Renewar (Hemr. 228), var. Winckin (ibid.).
Winekin	Winand dit Winekin de Wayme (Lef.).
Winekens	Winekens de Mériwe (1383 Ch. 876).
Winnemar	Winnemar de Bodelwein (Lef.).
Wenemaer	Wenemaer de Bodelwein (Lef.).

Wistace	v. Stas.
---------	----------

Wyden, Wyt	v. Ghis.
------------	----------

Wafflars	Wafflars de Momale (Hemr. 90).
Wafelar	Wafelar de Momale (Hemr. 121).
Wauflars	Wauflars de Momale (Hemr. 11).

par métathèse de

Wolfart	Wolfart de Reimerswal (Lef.).
Wolfard	Wolfard de Brederode (Lef.).
Wolff	Wolff Guillaume Quad (Lef.), par apocope.

Cmpr. Walraf et Wolfers.
Scott : Vulfran, Wulfran.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Wigiers de Luones (1376 Ch. 518).

Wranck van den Bosch de Hougarde (Lef.), *cmpr.* Frank.

Wolfgang de Weingarten (Lef.), *cmpr.* Volfang et Wolfgand.

Godefroid dit Wilhresias (1329 Ch. 583).

Weygand de Nassau (Lef.), Wigand de Dieuheim (Lef.).

Winther de Reiffenberg (Lef.).

Wilprand Germinetzky (Lef.).

Willibald (XIII^e s. Ch.), = *cmpr.* Guillibaud.

Féminins.

Walburge de Manderscheid (Lef.), Walpurge de Westerbourg
(Lef.). Saint Walbeur (Hemr. 214),
wallon Wabeur.

Wivine de Rycke (Lef.), *cmpr.* flam. Wyvekens.

Waelwyck de Sevenberghes (Lef.).

Rqf. Wanelon, Wannelon pour Ganelon.

X.

Xhervea v. Servaix.

Y.

Ydde, Ydelette v. Ida.

Yernar, Yernoul, etc. v. Arnold.

Yolen v. Iolente.

Ysabeau v. Isabeal.

Yselen v. Ilse.

Ystace v. Stass.

Ywain v. Ive.

Z.

Zeger v. Siger.

N. B. Nous croyons devoir répéter ici que nous n'avons pas eu la prétention de fournir une liste complète des dérivés, des diminutifs provenant de prénoms. Mais seulement de faire constater la manière dont il a été procédé à leur formation en notre contrée, et cela en l'appuyant des données recueillies dans les documents manuscrits ou imprimés les plus anciens que nous pussions consulter.

Pour ce qui concerne les dérivés flamands, nous renvoyons à l'ouvrage de M. Van Hoorebeke, p. 178 et suivantes ⁽¹⁾.

L'on pourra aussi consulter avec fruit le travail de M. Ritter dans lequel figure une liste curieuse de noms propres formés par aphérèse et analogues à ceux que nous venons de mettre sous les yeux du lecteur.

(1) L'auteur paraît confondre parfois les termes grammaticaux d'aphérèse et d'apocope notamment p. 190 et 193.

A propos de la formation des noms de famille de ce pays, nous devons ajouter à la bibliographie qui figure en tête de notre opuscule, *Études historiques sur les coutumes féodales, par le comte Ernest d'Hane-Stenhuyse*. Gand, 1863 (Ch. II.)

Liste de quelques noms puisés dans le livre d'Adresses de la ville de Liège

PAR DE BRUYNE-MARCHOT.

Abrial	}	d'Albert.	Baar, en langue franke est	
Abry			synon. de <i>vir</i> homme.	
Albert			Babe.	
Alberty			Bachelet	{ Bachel en langue ro-
Albrecht			Bachelot	
Alexandre	}	d'André.	Badat	
Alvin			Badot	{ de Baudouin.
Anders			Badon	
André			Badoux	
Andrianssens			Bailleux	{ Bailli.
Andrien			Baillet	
Andries			Bailly	
Angélique			Baiwir	= Bavière.
Angenot			Balthazar	
Ansay			Baltus	
Ansiaux ou Anciaux	}	d'Anselme	Barbanson	= Brabançon
Ancion ou Ansion			Barbier	profession.
Antoine	}		Baré.	
Antonias			Barnabé	
Antony	}		Baron	dignité.
Arnaud			Barthe	
Arnold	}		Barthels	{ Barthelemy.
Arnoldy			Barthélemy	
Arnould			Bartholomé	
Aubin			Bastens	{ Sébastien.
Augustin			Bastin	

Baudelot	}	Baudouin.	Bertou,	Barthélemy.
Baudoin			Bertrand.	
Baudon			Bidlot,	sobriquet.
Baudry			Binet,	aphérèse de Lambinet.
Bauduin			Bioul.	id. de Lambioul.
Beauduin			Blaise	
Bayard	}	prénom.	Blanpain,	sobriquet.
Bayaux			Bodar,	de Baudoin ?
Bayet			Bodet,	idem.
Beaujean,		sobriquet.	Bodewin,	idem.
Beaumont			Bodeson,	idem.
Beauprez			Body,	idem.
Bontemps			Boileau,	sobriquet.
Bécasseau,		sobriquet.	Bota,	idem.
Bechet,		id.	Bondroit,	idem.
Becker	}	= boulanger.	Bonfils,	idem.
Beckers			Bonhomme,	idem.
Becquart,		sobriquet.	Bonjean,	idem.
Begasse,		id.	Bonjour,	idem.
Beghin	}	Begge.	Bonne,	idem.
Beghon			Bonnefoi,	idem.
Begond			Boniver,	idem.
Belleflamme			Bontemps,	idem.
Bellefontaine			Borgnet,	idem.
Bellefroid			Borguet,	bourgeois ?
Benedick	}	Benoit.	Boscheron,	bûcheron.
Benedicte			Bossu.	
Benin,		sobriquet.	Bothiez,	profession.
Benjamin			Botie,	}
Benoit			Bottin,	
Berger		profession.	Botty,	
Bernard	}		Bouché,	}
Bernay			Boucher,	
Berryer,		profession.	Bouchez,	

Boudry,	de Baudouin.	Cabolet,	sobriquet wallon.
Bouhon,	sobriquet wallon.	Cailloux	
Bouhy,	idem.	Camberland	
Boulangier		Cambresier,	d'origine.
Bounameaux,	sobriquet.	Cambresy,	id.
Bourgeois		Canoy,	sobriquet wallon.
Bourguignon,	d'origine.	Capelle	
Bourseau,	sobriquet.	Capitaine,	sobriquet.
Bouvier,	} profession.	Carlier,	profession.
Bouvy,		Caroly,	Charles.
Bovy,		Caron,	profession.
Boverie		Carpay,	sobriquet wallon.
Boveroulle		Carpeaux	
Bovier,	profession.	Carpentier,	profession.
Boxho,	sobriquet.	Carrière,	de lieu.
Brabant,	d'origine.	Castaigne,	de lieu.
Braconier,	profession.	Castille,	d'origine.
Bradfer,	sobriquet.	Catalan,	d'origine.
Brahy,	profession (wallon).	Cayet,	sobriquet wallon.
Braibant,	d'origine (wallon).	Cazy,	id.
Brasseur		Chaland	} de Charles.
Brassine,	de lieu (wallon).	Challe	
Brayeur,	sobriquet (id.).	Chalon	
Bréban,	d'origine (id.).	Chandelon,	profession.
Briart,	d'Albert par aphérèse.	Chapelle,	de lieu.
Bricteux,	profession (wallon).	Charbonnier,	profession.
Brixhe,	sobriquet (id.).	Charles	
Brouha,	id. (id.).	Charlier,	profession.
Brouwir,	id. (id.).	Charlin,	de Charles.
Buissonnet,	de lieu.	Charpentier,	profession.
Bure,	de lieu.	Charron,	id.
Burgers,	bourgeois.	Chatorier,	id.
Bustin,	aphérèse	Chaudheid,	de lieu (wallon).
Cabarteux,	profession.	Chaumière,	id.

Chaudy, enseigne (wallon).		Collette	
Chaumont, de lieu.		Colleye	
Chêne, de lieu.		Collignon	
Chêneux, de lieu.		Collin	
Chrétien		Collinet	Nicolas.
Christiane		Collo	
Christophe		Collon	
Claes		Colson	
Claessen	} Nicolas.	Colsou	
Claessens		Compère,	sobriquet.
Claude		Conard	
Clément		Counotte	
Clerbois, de lieu.		Conrad	Conrad.
Clérin		Conraets	
Cloes		Conrard	
Close		Conrardy	
Closson	} Nicolas.	Constant,	sobriquet.
Colset		Copin	
Colson		Copine	
Cochard		Coppé	Copin, prénom.
Cochaux	} Nicolas.	Coppenneur	
Cochotte		Coppoy	
Coenen,	Conrard.	Coq	
Cohnen,	Conrard.	Coquay	sobriquet.
Coignoul,	(wallon).	Coquette	
Coirbay,	(wallon).	Couquelet, Couclet.	
Colard		Corbesier	
Colen		Corbisier	profession.
Colin		Corbusier	
Collard	} Nicolas.	Corvisier	
Collardin		Corneille	
Collet		Cornélis	prénom.
		Cornélissen	

Coulon,	(wallon).	Debrassine	
Coune	} Conrad.	Debruge,	d'origine.
Counen		Decamps	
Counotte		Dechamps	
Courard		Decortis	} (wallon).
Courier,	profession.	Decourtis	
Courtois,	sobriquet.	Decroupet,	(wallon).
Cousturier,	profession.	Defawe,	(wallon).
Cousin,	sobriquet.	Deffandre,	d'origine.
Couturier,	profession.	Defraigne	de lieu.
Couvreur	} profession.	Defraigne, Defresne.	id.
Couvreux		Defrance,	d'origine.
Couvroy		Degey,	(wallon).
Cox,	profession.	Degueldre,	d'origine.
Grahay,	empr. Corbeal	Dehareng,	enseigne.
(wall.).		Dehaes	} d'ori-
Grampon,	sobriquet.	Dehasse	
Crespin		Dejardin	} de lieu.
Croisier,	profession.	Dejone	
Culot		De Keyser	} dignité.
Cuvelier,	profession.	De Koninck	
Dagneaux		De Labrassine,	(wallon).
Dallemagne,	d'origine.	Delaite,	de lieu (wallon).
Damoiseau	}	Delamotte,	de lieu.
Damhay		Delaval,	de lieu.
Daniel		De Lavaleye,	de lieu.
Daniels		Delbeuf,	d'enseigne.
Danis	}	Delbrouck,	de lieu.
Dardenne,		Delbrouwire,	id. (wall.).
Dartois,		Delchambre,	id. id.
Davignon,		Delchevalerie,	dignité id.
Davreux,	d'origine.	Delcommune,	de lieu (wall.).
Debonnier	} (wallon).	Delcour,	id. id.
Debouny		Deleval,	id.

Delforge,	de lieu (wall.).	Demolin,	(wallon).
Delfosse,	id.	Demonceau,	de lieu.
Delhaisse	} de lieu (wall.).	Demoulin	
Delhaize		Denis	
Delhasse		Depireux	(wallon).
Delhausse		Depoitier,	d'origine.
Delhaxhe		De Posson,	d'enseigne.
Delhaze	} de lieu (wall.).	Depré,	de lieu.
Delheid		Depret,	id.
Delhez		Deprez,	id.
Delhougne,	id.	Derihou,	id.
Deliège,	d'origine.	Derive,	id.
Delloye,	enseigne.	Deroua,	roaz (wallon).
Delnaye,	(wallon).	Derouaux,	id.
Delooz,	d'origine.	Dernisseau,	de lieu.
Delpérée,	pierire? (wall.)	Desavoye,	d'origine.
Delpier,	de lieu.	Désir	}
Delpierre,	id.	Désiré	
Delplanche,	id.	Desiron	
Delruelle,	id.	Despa, Desart, etc.	de lieu.
Delsa	} id.	Detaille	
Delsaux		Detheux	de lieu.
Delsemme	id.	Dethier,	(wallon).
Deltour	id.	Dethiou,	id.
Delvaux	id.	Detienne,	id.
Delville	id.	Detrixhe,	id.
Delvoye	id.	Devaux,	de lieu.
Delwaide (1)	id.	Devigne,	id.
Demalte		Deville,	id.
Demaret	id.	Devos, Devosse,	sobriquet
Demarteau, cmpr. Delsemme.		flamand.	
Demeuse,	d'origine.		

(1) Tous les noms commençant par Del, qui est mis pour de le ou de la, sont probablement wallons.

Dewaide,	(wallon).	Dumont,	de lieu.
Dewez,	id.	Dumoulin,	id.
Dirick	} = Théodore.	Duparquet,	id.
Dirix		Dupont,	id.
Dispa,	(wallon).	Duprez,	id.
Docteur,	profession.	Dupuis,	id.
Donnay,	(wallon).	Durieux,	id.
Dosserais,	profession (id.).	Dutilleul	} id.
Doutrepont,	de lieu.	Dutillieux	
Doyen,	dignité.	Dutrieux,	de lieu cmpr. Detry.
Dossin	} prénoms.	Duval,	id.
Dozin		Duvivier,	id.
Dressens	} André	Eberhard,	prénom.
Dresens		Elias,	id.
Dressen		Eloi,	id.
Dreye		Emmanuel,	id.
Dreze		Englebert,	id.
Drion		Erade	} prénom.
Drisket		Erate	
Drissen		Erhard	
Drossart,	dignité.	Erard	} id. ?
Dubois,	de lieu.	Erkenne	
Dubuisson,	id.	Ernotte	= Rener.
Duchateau,	id.	Etienne,	prénom.
Duchesne,	id.	Even,	cmpr. Ewen.
Duflot	id.	Everaerts	} prénom.
Dufoin		Evrard	
Dufrance,	du en wallon	Fabri,	profession.
= de		Fagnan	} de lieu.
Dufresne,	de lieu.	Fagnoul	
Duguet,	charge.	Faisant,	sobriquet.
Dujardin,	de lieu.	Falisse	} de lieu.
Duménil,	id.	Falize	
Dumonceau,	id.	Fallisse	

Fallize	} de lieu.	Franket	}	
Falloise		Frankignoul		
Fassin	= Boniface.	Frankin	}	François.
Fastré,	prénom.	Frankinet		
Fauconnier,	profession.	Frankinoul		
Favechamps,	de lieu.	Franquenne	}	
Favette,	sobriquet.	Franquet		
Fays,	de lieu.	Franquinet		
Férir	= Frédéric.	Franquoy	}	
Féron,	profession.	Frans		idem.
Fievez,	empr. fief.	Fransen		
Fincœur,	sobriquet.	Franssen	}	
Fisson	} ?	Frantze.		
Fissette		Frédérick		
Flamand,	d'origine.	Frederix	}	
Fleuriaux	}	Frésart		sobriquet.
Fleuryaux		Fréron		
Florian		Froumy,	}	sobriquet (wallon).
Fontaine,	de lieu.	Fumel		id.
Forgeur,	profession.	Fumelle		
Foulon,	id.	Gabriel	}	
Fournier,	id.	Gadisseur,		sobriquet (wallon).
Fourny,	de lieu.	Gaillard,		id.
Fraikin	} François.	Galand,	}	id.
Francis		Galoppin,		id.
Franck		Garit,		prénom.
Franckart		Gaspard	}	
Francken		Gathoye		
Franckson		Gathy		Waltère.
François		Gauthier	}	
Francottay		Gazon,		prénom.
Francotte		Gendarme,		profession.
Francq		Genet	}	de Jean.
Franken		Genicot		

Genin		Gilles	
Génon	} de Jean	Gillet	
Genot		Gilliard	
Genotte		Gillion	
Gentil,	} sobriquet (¹).	Gillis	
Geoffroy		Gillon	
Georges		Gillot	} Gilles..
Geradon		Gilot	
Geraerts	} Gerard.	Gilsoë	
Gérard		Gilson	
Gerardy		Gilsoul,	
Gercken		Giltay	
Gerlaxhe,	} prénom.	Gilman	Gildeman ?
Germay		Gilmar	empr. Wilmar de Wil-
Germeau	} sobriquet.	lem.	
Germey		Gérard	
Gérôme		Girouard	
Géry, =	} Wery, Wederie.	Giroul	} Gerard
Ghilain		Girouille	
Gielen		Giroux	
Giélis	} Gilles.	Gobert	} prénoms
Gihoul		Gobiet	
Gilbert ?		Godart	
Gilet		Godefroid	
Gilis		Godfrin	
Gilissen		Godfroid	} Godefroid.
Gilkinet		Goffard	
Gillard		Goffart	
		Goffette	

(¹) Dans notre pays le travail était depuis longtemps considéré comme moyen de s'élever, de fonder un lignage, c'est pourquoi dans le dialecte wallon le mot *gentil* qui étymologiquement veut dire homme de race, de lignage, signifie en même temps *laborieux*; c'était l'inverse des autres pays où la qualité de gentilhomme s'acquerrait plutôt par l'oisiveté.

Goffin		Halkin	= Jean.
Goffinet	} Godefroid.	Hamaide,	(wallon).
Goffinon		Hamaitre,	id.
Gonthier		Hanay	
Gorlier,	profession.	Hane	
Gosin		Hanikenne	
Gosselin	} Goeswin.	Hannay	
Gosuin		Hannecart	
Gothier,	Gauthier, Waltère.	Hanneuse	
Goujon,	sobriquet.	Hannikenne	
Govienne,	id. (wall.).	Hannot	
Graindorge,	id.	Hannotte	} Jean.
Grandjean,	id.	Hanon	
Grandmaison,	id.	Hanoul	
Grandmont,	de lieu.	Hans	
Grandry,	id.	Hansen	
Grégoire,		Hansetz	
Grisard,	sobriquet.	Hanson	
Grodent,	id.	Hanzoul	
Gros,	id.	Hanssens	
Grosfils,	id.	Haquin	sobriquet.
Grosjean,	id.	Hardy,	sobriquet.
Guérin	} prénoms.	Havard,	id.
Guerette		Hellin,	prénoms.
Guerrier,	profession,	Hencart	
Guibert		Hendrick	} Henri.
Guillaume		Hendrickx	
Guillaume		Henet	
Guilmain	}	Hennekenne	
Guillemin		Hennen	
Guilmot		Hennequin	
Gustin	aphérèse	Henn	} Jean.
Hâkin	= Jean.	Hennicot	
Halin	= prénom Hellin.	Hennus	
		Henoul	

Henrard.		Houa	
Henri	} Henri.	Houard	} Hughes.
Henrion		Houet	
Henrotay		Houbaer	} Hubert.
Henrotin		Houbart	
Henrotte		Houben	
Henroz		Houbiers	
Henry		Houbotte	
Hens	} Jean.	Houchard	Hughes.
Hensenne		Houssa	} Sobriquet.
Hensez		Houssard	
Henssens		Huet =	Hughes.
Herben	} Herbert.	Hubar	} Hubert.
Herbia		Hubens	
Herbiet		Hubert	
Herbillon		Huberty	
Herman.		Hubin	
Hermans		Hubinon	
Heuse	} Justin.	Humblet	
Heuskin		Husson ==	Hughes.
Heuseux		Innocent	sobriquet
Heyne	} Jean.	Isaac	
Heynen		Jacob.	
Hillaire		Jacquemart	
Hislaire		Jacquemin	
Honay	} ?	Jacquemotte	} Jacques.
Hône		Jacques	
Honin		Jacquet	
Honnay		Jacquier	
Honoré		Jamagnes	
Hosay	sobriquet (wallon).	Jamain	
Hoto	} Othon.	Jamar	
Hotte		Jamin	

Jaminet		Jorion	
Jame		Joris	
Jamolet	} Jacques.	Jorissenne	} Georges.
Jamotte		Josse	
Jamotton		Josselet	
Jamoule		Jolet	
Janne		Joliet	
Jansen	} Jean.	Joly	} sobriquet.
Jansenne		Julez	
Janson		Julien	
Janssen		Julin	
Janssenne		Jullien	
Janssens		Kaket.	
Jantzen		Kampinair,	d'origine.
Jaspar		Kempennaire,	d'origine.
Jeangout = Gangulphe		Kinable	
(wallon).		Kinard	} aphérèse de Henkin.
Jeanjean.		Kinet	
Jeanne		Kinon	
Jeansen	} Jean.	Kinot	
Jehin, Jehain		Labbé (¹).	
Jehotte		Labeye	
Jennekens		Labye	
Jenot		Lachaussée	
Jeniau.		Lacomble	(wallon).
Jenissen.		Lacroix.	
Jerosme.		Ladam = L'adam.	
Jeunchomme,	sobriquet.	Lafalize,	(wallon).
Joassart	} Georges.	Lafleur	
Joassin		Lafontaine	
Joiret		Lagasse	(wallon).
Joiris		Laguesse	id.

(¹) Tous ces noms indiquent évidemment l'article, précédant un nom commun ou de lieu, ou un prénom.

Lahaut,	de lieu.	Lavallée.	
Lahaye,	id.	Lavigne,	enseigne.
Lainé,	sobriquet.	Laviolette.	id.
Lajoie.	id.	Lavoye.	
Lallemand	d'origine.	Lazare.	
Lamarche.		Lebau	} (wallon).
Lambert	} Lambert	Lebay	
Lamberty		Lebeau	
Lambertz		Lebèque.	
Lambin		Lebert =	Libert.
Lambinon		Leblan,	sobriquet.
Lamborelle		Leblanc,	id.
Lambotte		Leblon,	id.
Lambrecht		Leboulengé,	profession.
Lambrechts		Lebrun,	sobriquet.
Lambrée		Leburton =	d'origine.
Lambrette		Lecapelin,	profession.
Lamotte.		Lecarlier,	id.
Lamour,	enseigne.	Lecat,	sobriquet.
Lange,	enseigne.	Lechat,	id.
Lanhay,	(wallon).	Leclercq,	profession.
Lapaille.		Lecocq =	profession.
Lapierre.		Lecomte.	
Laporte.		Le cornu,	sobriquet.
Larbalette,	sobriquet.	Lecoste =	costre, pro-
Lardinois,	d'origine.	fession.	
Larivière.		Lecrenier,	profession.
Larmoyer	} profession.	Ledain,	sobriquet.
Larmoyeux		Ledoseray,	profession (wall.).
Larose,	enseigne.	Ledouble,	sobriquet.
Laruelle.		Ledoux,	id.
Latour.		Leduc,	dignité.
Laurent	} Laurent.	Lefebvre,	profession.
Laurenty		Lefèvre,	id.
Lauwers		Lefils,	sobriquet.

Lefranc,	d'origine.	Lepourcq,	sobriquet.
Legay,	sobriquet.	Leprince,	id.
Legentil,	voir Gentil.	Lequarré,	id.
Legrain.		Le Rousseau,	id.
Legrand,	ssbriquet.	Leroux,	id.
Legraye,	(wallon).	Leroy,	id.
Legros,	sobriquet.	Lesuisse,	id.
Lehime,	enseigne (wallon).	Levaux,	id.
Lejeune,	sobriquet.	Levier,	id.
Lejoly,	id.	Levieux,	id.
Lekeu,	profession.	Lhoest,	id.
Lelarge,	sobriquet.	Lhoist,	id.
Lelièvre,	id.	Lhomme,	id.
Lelong,	id.	Lhôte,	id.
Leloup,	id.	Libert	} Libert.
Lemaire,	dignité.	Libon	
Lemaître,	id.	Libotte	
Lemal.		Libotton	
Lemarcotte,	sobriquet.	Liebrecht	
Lemoine,	id.	Liégeois,	d'origine.
Lemonnier,	profession.	Lienard,	prénom.
Lemouche,	sobriquet.	Lieutenant	sobriquet.
Lemoyne,	id.	Linotte.	id.
Lempéré	} id.	Lognard,	d'origine.
Lempereur		Lombard,	id. ou de profession.
Lenoble,	id.	Lohest,	métathèse Lhoest.
Lenoir,	id.	Loppart,	enseigne.
Leusseux	} Laurent.	Lorio, dit Laurier.	
Lentz		Loua	
Léonard.		Louant	} Louis.
Lepage,	sobriquet.	Louette	
Lepape,	id.	Louis	
Leporcq,	id.	Lourtie.	
Lepot,	id.	Louvrier.	

Loxhay,	(wallon).	Marielle	}	Marie.
Lucassen	} Luc.	Mariotte		
Lucion		Marique		
Lukin		Marquet	Marc.	
Lurson,	sobriquet (wall.).	Marsille,	prénom.	
Lynen.		Marteau	}	Martin.
Maclot,	sobriquet (wallon).	Martens		
Maghin	}	Martial		
Magis		Martin		
Mahiels	} Mathieu.	Martiny		
Mahieu		Massard		
Mahy		Massart		
Maka,	de lieu.	Massau	}	Thomas.
Malchair,	sobriquet.	Massaux		
Malcorps,	id.	Massuy		
Malhaxhe ?	de lieu (wall.).	Masset		
Malherbe.		Massillon		
Malmendier,	d'origine.	Massin		
Malpas,	sobriquet.	Masson		
Maniquet, cmpr. Maneken (pis)		Massun		
(potiquet).		Matelot		
Mansion,	de lieu.	Mathaiwe		
Maquet	} Macaire.	Mathelot	}	Mathieu.
Maquinay		Mathias		
Maquoit		Mathieu		
Marcellis.		Mathonet		
Marchand,	profession.	Mathot		
Marchandise.	id.	Mathys		
Marchot	} Marc.	Mathysen	}	
Marck		Maurissen.		
Marcotty		Mazy, sobriquet.		
Maréchal	} profession.	Médard.		
Marésal		Mélard = Ameil.		
		Melon,	id.	

Mélotte	=	Ameil.	Mordan		
Melchior			Mordant	}	sobriquet.
Mercenier,	profession.		Moreas	}	
Mercier	id.		Moreau	}	id.
Merlin	}		Morel	}	
Merlot	}		Morian,		enseigne (wallon).
Mérotte	}		Morisseau	=	Maurice.
Méry	}		Mostard,		sobriquet.
Mertens.			Mottard	}	
Meunier,	profession.		Motte	}	Jacques.
Meuris	}		Mottet	}	
Meuron	}		Moureau,		sobriquet.
Micha	}		Mouton,		enseigne.
Michaux	}		Moxhet	}	sobriquet
Micheels	}		Moxhon	}	(wallon).
Michel	}	Michel.	Muraille,		de lieu.
Michels	}		Natalis,		prénom.
Michiels	}		Navarre,		d'origine.
Michotte	}		Nélis	}	
Mignon,	profession (wall.).		Nélissen	}	Corneille.
Missaire	}		Neuprez.		
Misson	}		Neuret,		sobriquet (wallon).
Missotten.	}		Nicolai	}	
Monami,	sobriquet.		Nicolas	}	Nicolas.
Monier,	profession.		Nicolay	}	
Monard	}		Nicolet	}	
Monet,	}		Nizet	=	Denis.
Monin	}		Noblet,		sobriquet
Moniquet	}	Simon.	Noël	}	
Monis	}		Nollet	}	
Monnet	}		Nolli	}	Noël.
Monon	}		Nols	}	
Monoyer,	profession.		Nossent,		innocent.
Monseur,	sobriquet.		Nottet	=	Noël.

Oger	}	Petit, sobriquet.	
Ogis	}	Petitbois.	
Olivier.		Petithan, sobriquet,	
Orban = Urbain.		Pétry	
Ory = Ulrich.		Peyrat	} Pierre.
Othe	} Othon.	Peyrot	
Otto	}	Philippart.	
Oudoux = prénom.		Philippe.	
Oury = Ulrich.		Philippet.	
Painsmay, Pince-maille.		Philipel.	
Papier	}	Pholien.	
Papy	}	Picard, d'origine.	
Paquai	}	Piedbœuf, sobriquet,	
Paquay	}	Piérard	
Paque	} Pascal.	Piercot	
Paquet	}	Pierlot	
Paquot	}	Pierre	
Parent.		Pierry	
Parez, sobriquet.		Piersotte	
Parmentier, profession.		Piette	
Pasque	}	Pirard	
Pasquet	}	Pirau	
Pastor, profession.		Pire	
Paul	}	Piret	} Pierre.
Paulissen	}	Pirkenne	
Paulus	}	Pirlet	
Peeters	}	Pirlot	
Perard	}	Pirnay	
Perat	}	Pirnotte	
Perée	} Pierre.	Piron	
Peret	}	Pironnet	
Perin	}	Pirot	
Peterken	}	Pirotte	
Péters	}	Pirson	

Piroton		Receveur,	profession.
Pirsoul	} Pierre.	Redouté,	sobriquet.
Piters		Reinartz	
Piton,	sobriquet (wallon).	Reinhardt	
Polain		Remacle.	
Polet		Remy	
Polis		Renard	
Poncelet		Renardy	
Ponçin	} Ponce.	Renaud	
Ponsard		Reners	
Ponson		Renette	
Portal.		Renier	} Renier.
Portier.		Renkin	
Postula.		Renotte	
Poulain.		Renoz	
Poulet.		Renson	
Prégardien.		Rensonnet	
Preud'homme.		Renwart	
Prévost.		Richard	
Prévot.		Richelin	
Prévotéz.		Riga	
Provost.		Rigaux	
Prion	métathèse de Piron.	Rigo	
Prud'homme.		Rigot	
Puissant,	prénom.	Riguel	
Quintin,	id.	Robar	
Quérin	} id.	Roba	
Quoilin		Robert	
Radoux	= Rodolphe.	Roberts	} Robert.
Raimond.		Robirts	
Raoult.		Robinson	
Rasir,	sobriquet.	Robyns	
Raskin		Roche	
Rasquinét	} Raes.	Rochet	} Roch.
Rausin		Rochus	
		Rock	

Roger	{	Simonon.	}	
Rogier	{	Simons.	}	
Roland	{	Sœur.	}	
Rolin	{	Sohier	}	
Roloux	{	Sohy	}	profession.
Ronday,	sobriquet.	Sohyr	}	
Rosa	{	Soleil.	}	
Rose	{	Soliveau.	}	
Rossius	{	Souris.	}	
Rouffart	{	Soxhelet	}	(wallon).
Roufosse	{	Soyeur,	}	profession.
Roussart.	{	Spinet.	}	
Rousseau	{	Spineux.	}	
Roux	{	Staes	}	
Royen,	de lieu.	Stas	}	
Royer,	profession.	Stassart	}	Eustache.
Russon,	prénom.	Stasse	}	
Sablon.		Stassens	}	
Sacré.		Steffens	}	
Salkin ?		Stéphany	}	
Salme	{	Stéphens	}	Étienne.
Salmon	{	Stévert	}	
Sarazin,	d'origine, sobriquet.	Stéven	}	
Sauvage,	sobriquet, enseigne.	Stévans	}	
Sauveur,	id.	Stiennon.	}	
Serrurier,	profession.	Stordeur,	}	profession.
Sergent.		Strivay.	}	
Seau.		Sybille,	}	prénom.
Selis,	aphérèse Marcellis.	Tabury,	}	profession.
Servais.		Taillard.	}	
Serwier,	profession (wallon).	Taskin	}	Eustache.
Simon		Tasset	}	
Simonet.		Tassier	}	
Simonis.		Tasst	}	Eustache.
		Tassin	}	

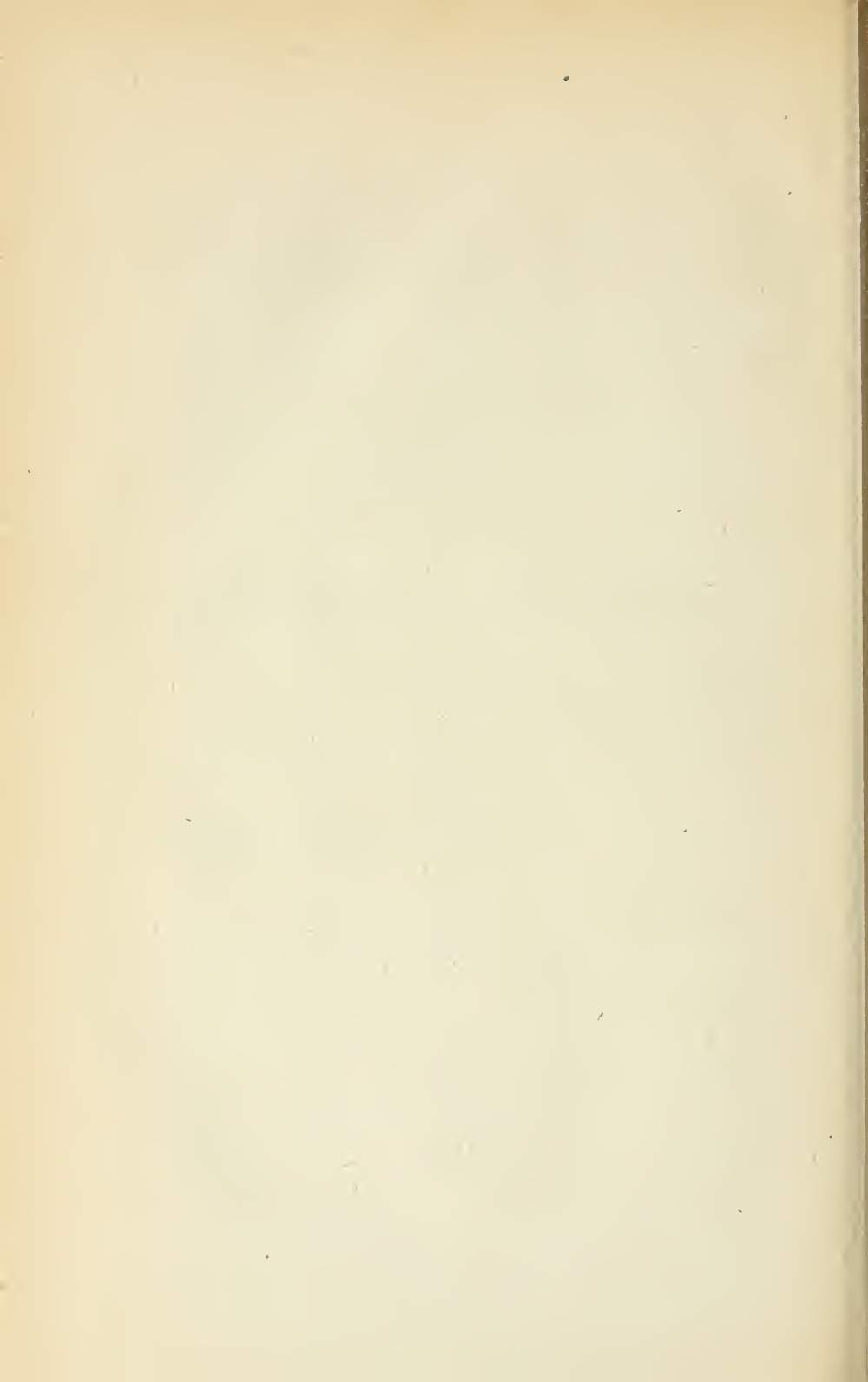
Teheux,	profession.	Troisfontaines	de lieu.
Terry	{	Troisponts	id.
Théodore		Urbain.	
Thierry		Vaillant,	sobriquet.
Thibeau	{	Vallée,	de lieu.
Thibessard		Van der.... ou Van (¹)	
Thiou (wallon).		Varlez,	profession.
Thiriard	{	Vautier =	Gauthier.
Thiriart		Verger,	de lieu.
Thirion		Vignerou,	profession.
Thiry		Vignis,	de lieu.
Thomas		Vignoul.	
Thomasse	{	Villiot =	Guillaume.
Thomassin		Villers,	de lieu.
Thomson		Vincent.	
Thonard	{	Voituron,	profession.
Thonet		Warlet.	profession.
Thône		Warnant	{
Thonnard		Warmer	
Thonon		Warnotte	
Thonus	{	Walthéry.	
Thuillier,		Wathelet	
Thys	{	Watelot	
Thyssen		Watrin	{
Tihon,	d'origine.	Wauters	
Tilkin =	Thierry.	Wauthy	
Tilman,	d'origine.	Wautholet	
Tixhon,	id.	Werixhas,	de lieu (wallon).
Tiskin =	Mathieu.	Werotte	{
Toby.		Werson	
Tontor	profession.	Wertz	
Tosquinet	{	Wéry	Weric.
Toussaint			

(¹) Noms d'origine flamande.

Wilkin	}	prénom.	Wilmotte	Guillaume.	
Wilgot			Winand	}	prénoms.
Williaux.	}	Guillaume.	Winandy		
Willaume			Widon		
Willeaume			Wouters		
Willem			Wyot =	Guillaume.	
Willems			Xavier.		
Willemsen			Xhardé	}	sobriq. wallon.
Williot			Xhardez		
Wilmart			Yans	}	Jean.
Wilmet			Ziane		
Wilmont					

Donnons enfin quelques noms de famille puisés dans ce même livre d'adresse et dont la forme est étrange ou étrangère.

Alfanus.	Fagnus.
Artagnan.	Gardedieu.
Attout.	Kaket.
Babylone.	Kampinaire = de Campine.
Califice.	Kridelka.
Castus.	Lamour.
Cocus.	Maniquet, métathèse de Maqui-
De Caritat.	net.
De Guaita.	Mardaga.
Del Marmol.	Monami.
Demain.	Paternotte.
De Miranda.	Sarolea.
De Molinari.	Sépulcre.
Dernier.	Simul.
De Sartorius.	Soliveau.
Dieu.	Souka.
Dortu.	Verju.
Erpicum.	Vivario.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1877.

11^e CONCOURS. — HISTOIRE DE QUELQUES MOTS WALLONS.

MESSIEURS,

Au moment de vous rendre compte de deux mémoires qui ont concouru pour l'histoire complète de quelques mots wallons, il nous faut renouveler le deuil de la Société ; il nous faut rappeler la mort de l'homme qui, à l'étranger, était comme l'incarnation, la personnification des études wallonnes. Grandgagnage, notre président, notre fondateur à jamais regretté, faisait partie de ce jury. Sa voix si décisive n'a pu s'y faire entendre, et plus d'une fois nous avons reconnu, dans nos discussions, la légitimité, l'importance de son autorité. C'était par excellence, vous le savez, le philologue wallon, le linguiste liégeois, auquel d'ailleurs l'Europe depuis longtemps aimait à rendre hommage.

Privés de ses conseils aussi pleins de cordialité que de science, nous nous sommes toutefois inspirés

de ses traditions, de ses exemples. En suivant le criterium auquel il nous avait accoutumés, en faisant comme lui la part de la sévérité et de l'indulgence, en tenant compte, comme notre maître à tous, de la situation réelle de la philologie liégeoise, nous avons l'espoir de n'être pas demeurés trop infidèles à ses enseignements.

Le premier mémoire soumis à notre examen a pour épigraphe : « le wallon doit s'écrire conformément à sa prononciation. » L'auteur a étudié les mots suivants : *hansî, eklussî, stoké, faié, souwer, pierset, sainette, péion, salonte, bar, moron, esdoumî, varier, diloûhe, rêhandî, pûnî, rivès, bardouhe, plonhe, tapon, ènohî*. En général ce sont des vocables assez difficiles et d'une étymologie chanceuse. Si l'auteur n'a pas toujours réussi, s'il a quelquefois forcé l'analogie, il a du moins répondu, par de sérieuses études, au vœu du généreux anonyme qui a constitué ce prix extraordinaire de philologie locale. Nous regrettons que le concurrent n'ait pas assez tenu compte du vieux français, comme, par exemple, pour *faié* où ce passage de Villon lui eût été bien utile :

« *Triste, failly, plus noir que meure.* »

Quant à *diloûhe*, il eût dû profiter de la suggestion que le dictionnaire de Grandgagnage donne pour *délouhex*. On arriverait ainsi au latin *diluvium* déluge, *ruine*, qui serait une meilleure explication

que *dolere* ou *lugere*. Enfin, le mémoire n° 1 nous a paru souvent trop affirmatif, trop catégorique.

Au contraire le mémoire n° 2, avec devise : *Dulce patrio sermoni operam dare*, semble plus méthodique, plus prudent, plus circonspect. Il est vrai que les mots choisis pour l'étude, l'investigation philologique : *râii*, *respouner*, *riglati*, *rilignî*, *roubiesse*, *è savenne*, *soroge*, *sper*, *sûti*, *sârcô*, *wahai*, n'offrent pas tous des difficultés également redoutables au lexicographe. Mais on peut dire que le traitement que le concurrent applique, l'analyse qu'il poursuit, les exemples qu'il accumule en bon ordre sur chacun des points qu'il rencontre, aboutissent à une véritable expérimentation philologique. Or, en ces matières, l'opération, quand elle est sagement conduite, constitue par elle-même déjà un bon résultat. Si l'on ne résout pas toujours le problème, les calculs qu'il occasionne sont souvent très instructifs. A tout prendre, quand les pièces du procès sont loyalement fournies, loyalement expliquées, chacun garde la liberté de son jugement, *judicium integrum*. Tel est, par exemple, le cas pour l'article concernant *rilignî*, dégeler. L'auteur est très réservé dans ses hypothèses ; il n'ose pas même supposer un verbe *relinire* ou *relenire* dans le sens de s'amollir, se fondre, se dégeler.

Il ne se contente pas non plus du latin *reliquare*, qui, sans doute, signifie *fondre*, et par suite, *dégeler* ; mais dont la forme s'accommode assez mal des permutations qu'exige une filiation étymologique. Ces

scrupules nous plaisent et nous font oublier volontiers ce qu'il y a d'un peu élémentaire dans certaines déductions philologiques, par exemple, à propos de *respouner*.

Il résulte de ce que nous venons de dire que les mérites de ces deux mémoires se balancent et que les deux concurrents nous ont paru dignes du prix, et dignes aussi de l'impression, sauf révision pour quelques détails.

Liège, le 13 mai 1878.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF,
GRANDJEAN,
J. STECHER, *rapporteur*.

La Société a donné acte au Jury de ses conclusions dans la séance du 22 mai 1878. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. le docteur Jorissenne, de Liège, est l'auteur du mémoire n° 1, avec la devise : *le wallon doit s'écrire* etc., et M. A. Maréchal, de Liège, étudiant, celui du mémoire n° 2, devise : *Dulce patrio*, etc.

HISTOIRE

DE

QUELQUES MOTS WALLONS

Par G. JORISSENNE.

Le wallon doit s'écrire conformément à sa prononciation, non avec les lettres et l'orthographe françaises, mais avec les lettres et l'orthographe wallonnes.

Hansî ou **Hanser**. — (1) Verbe neutre. — 1^o Respirer
2^o haleter, respirer fréquemment, souffler comme quand on a couru et qu'on est hors d'haleine (d'après Cambresier, qui écrit *hanci*). — En patois de Lille : *ancher*, respirer ; en rouchi *ancher*, essouffler, respirer avec peine. — D'où en liégeois *hanson*, subst. masc., respiration (cpz. l'it. *ansazione*, respiration) ; et *hansîège*, subst. masc., coup de piston d'une pompe, cité par Grandgagn. d'après Simonon. En it. *ansare*, *ansiare*, respirer avec peine, haleter, être essoufflé ; en esp. *ansiar*, désirer ardemment ; ce dernier sens paraît un écart à première vue ; mais Diez remarque (au mot *asma*) que l'it. *ansimare* sign. haleter et désirer avec ardeur, comme aussi l'esp. *anhelar*, par une même image logique. Placardi (dict. italien) donne égale-

(1) J'avais choisi de préférence quelques mots nouveaux pour les dictionnaires wallons, tels que *hanson*, *enoht*, et ceux que le savant auteur du Dictionnaire Etymologique de la langue wallonne n'avait pas encore étudiés ; il eût été difficile de trouver mieux que Grandgagnage.

ment le sens de haleter et celui de désirer ardemment au mot *ansar*. — Du latin *anxius*, anxieux, qui dérive lui-même de *angere* (ἀγγεω) serrer, étrangler, suffoquer. Ducange cite le verbe *anxiari*, avoir l'esprit anxieux, tiré de *Fragm. hist. franc. tom. 8. Collect. histor. franc. pag. 301* : *Noli anxari propter paucitem militum etc.* C'est l'origine formelle de *hansi*, *ansiare* etc., à part le h aspiré que le wallon seul a ajouté, comme le français l'a fait pour hausser, huitre, huile, hermite, hérisson etc., qui dérivent respectivement de *altiare*, *ostrea*, *oleum*, *eremita*, *ericio* (diminut. de *ericius*) etc.

Eklussi — dialecte de Verviers. — Adjectif. — Impotent, goutteux, podagre, cul-de-jatte, se rapporte probablement au roman *enclus* (Ducange et Roquefort) enfermé, renfermé, moine, cloîtré, solitaire. De *inclusus*, comme le fr. *perclus* vient du lat. *perclusus*. Le verbe *claudere* ou *cludere* ne pouvait donner en fr. ou en wallon que *esclure*, avec l'accent sur l'u ; mais l'anc. fr. possède *escluser*, retenir, fermer ; dès lors le wallon *eklussi*, qui a l'accent sur i, était possible.

Stoké ou **Sitoké** — Adjectif. — 1° Raide 2° ankylosé 3° foulé (en parlant des articulations). En roman, *estocqué*, *étocqué*, enfant attaqué du rachitis, qui ne peut grandir, dont la croissance est arrêtée ; individu d'une fort petite taille (Voy. Roquefort). — Cpz. le wallon *stokesse*, *stokisse*, homme trapu, petit, mais robuste. — Du flamand *stok* et de l'allemand *stock*, bâton.

C'est le même mot que le participe *stoké* du verbe wall. et nam. *stoker*, heurter, choquer, pousser rudement. Rm. 2 donne *stoké* dans le sens de luxé : *avu ou bress' stoké*, avoir un bras démis. Ce dernier sens, qui est dérivé, n'est pas connu à Liège. — Cpz. le dial. Malm. *stoki* (heurter, au sens intransitif), le R. *étouquer* (heurter) et enfin le verbe *astoki* Malm. trébucher.

Faié, adjectif. — 1° Mauvais, en mauvais état, qui ne vaut rien 2° Maladif, malingre 3° Qui est d'humeur difficile; namur.

id. 1° qui n'a pas de valeur 2° indisposé, malingre ; rouchi *faé*, flétri, *faié* (se dit du bois dont le tissu est altéré), *failleux*, faible, en mauvaise disposition ; nam. (1) *failli*, amaigri ; patois de Rennes *failli* 1° amaigri 2° fané, flétri d'après Lemièrre de Corvey (mém. de la soc. des antiq. de France, t. 6). On lit, dans Villon (Grand Testament) :

Triste, *failly*, plus noir que meure.

Failly a bien ici le sens de flétri.

Le rouchi porterait à ranger ces mots à côté du roman *faé*, du latin *fatatus*, d'où l'auvergn. *fadas* et le fr. *fée* ; mais l'i de *faié* ne pourrait s'expliquer. *Failli* remet sur la voie, et le fr. *faillir*, le prov. *falhir*, *faillir* ; le catal. *falir*, *fallir*, l'anc. portug. *falir*, *fallir*, l'ital. *fallire*, auxquels il faut le comparer, conduisent au latin *fallere*. Toutes les langues romanes ont changé l'e bref en e long, puis en i ; l'e est resté dans nos wallons et dans le rouchi. Quant au changement de ll en i, il est naturel (ex. : bouie, de bulla). Le grec *σφαλλειν*, le latin *fallere* et l'all. *fallen*, tomber, diminuer, périr, etc., ont pour racine commune le sanscrit *sphal*, vaciller.

Souwer. — Verbe trans. et intrans. 1° Sécher 2° essuyer. — Nam. intrans. Sécher. — Le fr. *suyer* n'existe pas, et le wallon seul y correspond avec le sens de essuyer, sécher ; car, outre le mot *souwer*, cpz. l'expression luxemb. *à suée*, à l'abri, à couvert, à sec ; en France, la locution correspondante : *à l'essôtte*, à l'abri, s'emploie en Bourgogne, mais le mot est composé. — *Souwé*, pris adjectivement, signifie 1° froid, sec 2° caché, malin, fin, rusé, flegmatique, froid, hargneux (ce dernier sens d'après Forir). Rapprochez de ce mot les termes normands *souin*, homme caché, dissimulé, *souton*, homme adroit, dissimulé, *suétiner*, épier. — Doit-on y rattacher le tournaï. *soïeu*, qui s'applique à une personne agaçante, ennuyeuse, qui vous fait

(1) Je cite ce mot d'après Littré, dans son dictionnaire.

sécher sur pied, selon l'expression vulgaire, ou faut-il, comme je le pense, le rapprocher de *soier*, afr., scier ? — Diez, à propos d'essuyer, compare les formes simples it. *sugare*, anc. esp. *sugar*, pr. *sucer* (sucer), aha. *sûgan*, et lat. *sucus*, fr. *suc* (jus), it. *suco*, *succo*, *sugo*; esp. *suco*, *xugo*, pr. *suc*; puis il dérive d'*exsucare* (*exsuccare*) l'it. *asciugare*, l'esp. *enxugar*, le pr. *eisugar*, le berr. *essuger*, le fr. *essuyer*, le val. *usucà*, *uscà*; il cite encore l'it. *asciutto*, l'esp. *enxutto*, le pr. *eissug* (*eissuc*, d'après Littré); le berr. *essuy*, le fr. *essui* subst., tous dérivés de *exsuctus*; enfin l'it. *prosciugare*, dessécher, *prosciutto*, *presciutto*, port. *presunto* (jambon), de *per-exsuctus*, (viande) desséchée.

J'ajouterai, avec Gggg., le nam. *souwène* (temps sec, chaud); le pic. *essu-tème*, *sutème*, *suteume* et *essu* tout court, l'expression de Malmedy *souhon* ⁽¹⁾ saison où il convient de sécher les cuirs; et le wallon *souwerèie* (séchoir).

Pierset. — Subst. masc. — Pinçon, ecchymose produite par un coup de marteau, une compression violente sur un doigt, un orteil. — Du vieux fr. *pers*, *pars*, au féminin *perse*, bleu tirant sur le noir, bleu très foncé, bleu azuré; couleur livide, noirâtre (Roquefort, glos. de la langue romane). En Bretagne, dit Legonidec, *pers* désigne encore le bleu céleste et ce qui est blême, livide, meurtri. On dit vulg. : faire des bleus. — Cpz. le wallon *pierset*, le rouchi *perchèle*, *percèle*, le montois *persette* qui servent à désigner le bluet; le dial. de Malm. qui a *piersi*, teindre en bleu. Le v. fr. et le pr. *pers*, comme l'it. *perso*, le bas latin *persus*, *perseus* remontent à un mot plus ancien, et n'en sont que le raccourcissement : le mot *persicum*, pêche; car, c'est par comparaison avec la couleur de ce fruit que les objets bleu violacé ont reçu ces appellations ⁽²⁾. *Pierset* est un dimi-

⁽¹⁾ Souhon, dit Gggg. (t. II), n'est peut-être qu'une autre forme de sâhon (saison).

⁽²⁾ C'est dans ce sens que Brachet donne comme doublets pêche et pers; mais je ne trouve pas cela tout à fait correct; il y a quelque chose d'illogique à tirer

nutif, et le montois *persette* montre qu'il faut le terminer par un t. L's se prononce comme un z, et il conviendrait peut-être de substituer cette lettre à l's.

Sainette. — Subst. fém. — Trainasse, renouée, sanguinaire, fausse sénille, polygonum aviculare L. — En patois de Toulouse : *sannouso* (m. signif.): Voy. Tournou, Flore de Toulouse. — J'avais cru voir ici un diminutif de *sain* (d'où le franç. *sain-doux*) qui dérive du bas-latin *sagimen*, transformation du latin *sagina*, graisse de porc. La renouée est mangée par les pourceaux, d'où le nom de hièbe di pourçai et passe pour les engraisser. Cpz. le montois *traîne de pourciau*, renouée, littér. traînasse de pourceau. Cpz. aussi, quant à la forme du mot, l'espagnol *sainete*, morceau friand, friandise, assaisonnement, etc., d'où intermède, entr'acte sur la scène. Nota. Dans quelques localités wallonnes, on dit *chainette* au lieu de *sainette*, par altération du mot et en souvenir, sans doute, du synonyme *cintnouk*, littér. cent nœuds; ce qui fait comparer la plante à une chaîne. — Dans le t. 2 du dict. étymol. de Grandg., on trouve cette autre tentative d'étymologie : « On peut comparer les deux noms franç. correspondants (ap. Nemnich II, 1027 m) : sanguinaire, fausse sénille. Tous ces mots sont des dérivés de *sang* (cpz. les formes wall. saini, pic. sainer = saigner). Le R. Sayète (renoncule scélérate) paraît être une corruption du même mot. »

Faut-il suivre MM. Grandg. et Scheler dans cette voie ? Pour la dénomination de *fausse sénille*, c'est un nom de seconde main, par comparaison avec la sénille (*chenopodium liospermum* L. d'après Littré); elle doit donc être écartée. Il reste le mot sanguinaire; il peut servir à établir une analogie. J'y ajouterai encore un mot : c'est le provençal *sanguino* (m. signif.).

simplement ces deux mots de persica ou persicum (v. dict. des doublets, supplément, p. 12), et, en réalité, les gens de France n'ont pas tiré deux mots hors d'un seul et même mot latin, soit *persus*, soit *persicum*; donc il n'y a pas doublets.

Si enfin je rapproche le toulous. *sannouso* du gascon *sannou* (sanglant) :

Estendut sul terren tout *sannous*

(Jasmin, *La semaine d'un fils*)

je crois que *saint* peut bien être l'origine de *sainette*. En languedocien, saigner se dit *sanna* (v. de Sauvages, Dict. lang.-franc.); ce qui explique *sannouso*.

Quant à *sayète*, je pense qu'il est plus que téméraire de le comparer à *sainette*; sa signification et sa forme l'en éloignent tout à fait.

Peñon. — Subst. masc. — Morpion. Du bas-latin *pedionem*, diminutif de *pedis*, pou. Le composé français dérive de *mordens*, qui mord et de *pedionem*. Cpz. ital. *pedione*.

Synon. wall. : *moûni*.

Salonte. — Adject. — On dit *sâ salonte* pour désigner le saule marceau, *Salix capræa* L. — De même à Mons *sau salinque*. Le rouchi est *sallende* et s'emploie comme substantif. — De *sâ*, saule, et de *lentus*, flexible, souple. *Lente* ou *lante* en rouchi signifient encore « humide assez pour être souple ». Voy. Hécart. L'alle. (*ge-lenk*, souple, flexible, a la même origine, et explique la forme en *inque* du montois. — Quant à *Sâ*, qui est devenu bref dans *salonte* et *salinque* (sans doute, à cause de la syllabe *lin*, *lon*, longue aussi) il dérive du lat. *salicem*. Cpz. le rouchi et le picard *sau*, le lillois *sau*, *saulx*, *sauche*, *sulx*, les expressions du patois des Vosges *sauce*, *sausse*, l'espagnol *salce*, *sauce*, *sauz*, *saz*, l'ital. *salcio*, le val. *salce*, etc.

Synon. : *minon-sau*.

Bar. — Subst. masc. — Bourdaine ou bourgène, *Rhamnus frangula* L. — Synonyme : *neür bar*. — En rouchi *purcaur*; bas-latin *bourdena*. Au mot *bourdaine*, Littré remarque que *bourdena* et *bordenale* en bas-latin (v. Ducange) ont aussi le

sens de bois, fût, et que ces mots on peut-être un même radical avec *bourdon*, bâton, qui dérive de *burdo*, âne ou mulet. Mais le mot *bâr* (branche) qu'on trouve en breton, en cymrique, en gadhélisque, etc., le bas-latin *bargus* (rameau), le gothique *barkos* (branche) et les mots wallons analogues *bor*, *bour*, *bur*, *beur* (tronc) montrent qu'il s'agit d'un tout autre radical. — Le rouchi semble formé de *bur* et *caure*, signifiant tous deux branche, tronc. — Cpz. encore le wallon *blanc bar*, troëne, ligustrum vulgare L. ; les mots fr. *bourg-épine*, nerprun; *bourrée*, fagot de branchages, le wallon *bois d'broque*, bourdaine; *noire broque* (Ardenn.) m. signif.; et l'allemand *zapfenholz* = littér. bois de broche; enfin le flam. *pylhout* = littér. bois à flèches.

Moron. — Subst. masc. — Rotule. — On ajoute quelquefois *moron dè gno*; nous verrons plus loin si c'est un pléonasme. *Moron d'li spale*, ou *moron di spale*, omoplate. M. Grandgagnage est d'un avis différent et traduit *moron* par muscle, d'où *moron di spale*, muscle deltoïde, suivant en cela l'opinion de Simonon. Si l'on considère que *moron* a pu venir du latin *molam*, dont l'o est bref comme dans *moron*, et qui signifie 1° moulin 2° meule 3° rotule; qu'ensuite le rouchi *moulète*, rotule, n'est qu'une forme diminutive d'un mot dérivé de *mola*, on sera porté à se ranger à l'avis de Hubert, Hock, Forir et autres auteurs, qui donnent le sens de rotule à *moron* pris absolument. Grandgagnage a proposé une autre étymologie, d'après le sens qu'il attache à *moron*; il le tire de *murem*; mais d'abord les latins n'ont donné, comme il le dit lui-même, le sens de muscle qu'au diminutif *musculus*; ensuite l'u de *murem* est long. Je ne veux pas taire une analogie que Grandgagnage aurait pu invoquer. Le mot *mustai*, qui dérive de *musculus* sans conteste, a eu d'abord pour signification muscle (du jarret) et n'a gardé que le sens dérivé : tibia (os principal de la jambe). Mais, en définitive, ce n'est peut-être qu'un jeu du hasard.

J'ajouterai que *moron*, avec le sens de muscle, ne peut aucu-

nement s'appliquer au genou ; et je conclus que *moron dè gno* est un pléonasme.

Pour la forme du mot, cpz. encore à perron (en wallon peron, afr. peron, peiron, pierron) probablement diminutif de pierre, et dérivé du latin *petra* - et à perron ou pèron, pilori, etc. que MM. Gggg. et Scheler donnent comme diminutif de pilier : contracté de peleron, pelron.

Esdoumf. Dialecte de Malmédy. — Etourdir, engourdir. — *Etuni*, engourdir, se dit en parlant d'un membre, et *détuni*, déglourdir (Voc. de la Meuse, par Cordier). — Cpz. le roman *estomis*, *estommis*, abattu, étourdi, accablé, découragé ; *estoumir*, *estormir*, *estourmir*, *estoumer*, *estormer*, alarmer, émouvoir, troubler, mettre en rumeur, en désordre, étourdir, etc. — De l'all. *sturm*, *sturmen*. Cpz. encore l'it. *stormire*. *Esdoumi* est une forme dérivée du roman ; le wallon possède encore *storné* et *estorné*, sourd, assourdi, qui ont subi l'influence du mha *sturn*, et de *stornen*, frapper de stupeur.

Synonymes : *estèner*, *estoner*, que M. Grandgagnage compare à *altonare* et qui signifient étourdir par un coup violent, par un grand bruit, etc.

Varier. — Verbe neutre. — Divaguer, avoir le subdelirium, délirer avec conscience de son délire. *Ji varièie* signifie je divague, je me sens divaguer, mes idées sont troublées. *Varié, èie*, adjectif, signifie *troublé*, délirant ; *ji so varié* a les mêmes significations que *ji varièie*. — En Berry, *évarié* se dit d'un malade en délire et tenant des discours sans suite. En Roman *varier* signifie disputer, contredire ; *varier quelqu'un*, le faire changer de sentiment (Roquefort, gloss. de la langue romane).

Trois noms et un seul Dieu, qui nel croit il varie
(*Enfants Haymon*, vers 765.)

Se tu de chou point ne varies.

(*Mirac.* mss. B. M. V. lib. 2, cité par Ducange.)

Le berr. *évarié* fait penser au wallon *èwaré*, égaré, hagaré, fou ; mais il existe en berr. *gairer*, garer, et *égairer*, engairer, égarer, etc. ; ces verbes montrent assez que ce rapprochement est faux ; il convient, avec le savant auteur du Dict. étym. de la lang. wallonne, de rapprocher *égarer* et *èwarer* ; j'y rapporterai donc le berr. *égairer*. Mais *évarié* correspond, au contraire, au wallon *varié*, et viendrait selon Littré (Hist. de la langue française, p. 165) d'un mot bas-latin *evariatus* ; le wallon et le roman dérivent simplement du latin *variare*, changer, varier.

Diloûhe, subst. féminin. — 1° Malaise, accablement, découragement ; 2° jérémiade, lamentation ; 3° déconfiture, débâcle, débandade. M. Grandgagnage écrit *dilouhe*. On pourrait l'écrire *dilouxhe*, à la façon de l'ancien wallon. — D'où : *d'loûhî*, *diloûhî*, qui est abattu, sans force physique ou morale. — Cpz. *délaou*, subst. fém., douleur, chagrin, regrets (en patois montagnard du Jura) ; *délau*, en Romand, chagrin. — A *diloûhî* correspond le namur. *dilouji*. Boiste donne (Dict. universel) *doulouzé*, triste, chagrin, inquiet, pensif, d'après le Parnasse des muses. — Pour arriver à l'étymologie de *diloûhe*, il faut citer et analyser le verbe *diloûhî*, accabler de fatigue, affaïsser, disperser ? (voy. Forir) et *si diloûhî*, se lamenter (voy. Gggg.). Boiste donne le vieux fr. *doloser*, verbe neutre, plaindre, fatiguer, tourmenter, inquiéter. Le rom. offre *doloser*, *douloser*, *dolouser*, *doulouser*, *duluser*, plaindre, et leurs rélléchis *se doloser*, etc., s'attrister.

Roland li ber le pleuret, s'il duluset
(Chanson de Roland).

Ducange, au mot *dolorare* dit : Aliud Provinc. Lat. ex. Cod. 7657 : *Dolorare*, *doleo*, *doler*, prov. dieuler vero, *doloir*, *doloser* et *doulouser* = *dolere*, *conqueri*, vulgo *se plaindre*.... Lit. remiss. ann. 1460, in Reg. 192. Chartoph. reg. ch. 64 : Le suppliant se dolosoit et plaingnoit souvent de ce qu'il ne pouvoit estre païé de trois escus. — Christ. Pisana in Histor.

Caroli V, p. 3, cap. 71 : Car perte de si excellent prince n'est uie merveilles, se elle est *doulousée*. — Mirac. mss. B. M. V, lib. 1 :

Moult se *doulouse*, moult se plaint.

Roquefort, au mot *doulouser*, renvoie à *douloir*. Ces mots ont même signification, mais non même origine. Le dernier vient de *dolere*, et je tire l'autre du latin *lugere*, pleurer, précédé de *de* ; ce mot serait formé comme *deplorare*, désespérer, etc. *Ge* étant long a l'accent tonique ; aussi avons-nous *duluser*, *diloûhi*, etc. ⁽¹⁾

Réhandi. Verbe. — 1° Réchauffer ; 2° restaurer (Forir). A Verviers *réhâdi* ou *rihâdi* (s'), se réchauffer. A Malmedy : *rèhondi*, chaud par sa situation. — Rouchi, *récandir*, réchauffer. Du latin *candere*, brûler, etc., d'où le v. fr. *candir*, chauffer à blanc, et le namur. *chandi*. Je rapprocherai encore de ces mots le lux. *chandie* ou *chandëie*, suée, crise, peur (voy. Dasnoy, Dict. wallon-fr.). Cpz. *forhandi* (su) à Malmedy et à Spa, se donner un échauffement, un rhume. Roquefort donne *eshendir*, animer, exciter, encourager, aider : Je trouve *eshandi*, chauffer un fer au rouge sombre, dans le Vocabulaire des Serruriers, par M. Jacquemin.

Pûnf. — Verbe actif. — 1° Empester ; 2° infecter. Ardenn. *poïner*, m. s. ; à Malmedy *pougni* (d'où *pougnant*, qui porte infection, galeux, etc.) ; afr. *puir*, puer ; prov. *puir*, it. *putire* ; rouchi et lillois *puir*. Du latin *putere*, grec *πυρεν*, *πύρεν*, pourrir.

⁽¹⁾ Grandgagnage se demande, dans son Dictionnaire, si *délouhes* subst. employé au pluriel seulement et signifiant écoulement des eaux dans la terre ou le gravier, est le même mot que *diloûhe*. La signification des mots romands, français, etc., est uniforme ; cela doit nous fixer sur le sens primitif de *diloûhe*. Dès lors, *délouhes* paraît être d'autre origine et dériverait, comme la Commission qui a examiné mon mémoire le propose, de *diluvium*, déluge. Mais je ne puis admettre cette étymologie pour *diloûhe*. L'analogie des deux mots liégeois a prêté au calembourg et c'est là peut-être la cause du sens dérivé débâcle, débandade que l'on donne à ce dernier.

Pour l'intercallation de *n* dans *punî*, cpz. le fr. *punais*, le pic. *punasse*, le piém. *punas*, et le prov. *putnais*, qui signifient tous : puant, qui sent mauvais. « On reconnaît, à l'aide du provençal, le radical *put* de putere, et, en conséquence, on le ramène à une forme fictive *putnacem*, comme *pugnax* de *pugnare* » (Littré, Dict.) (1).

Rivès.—Subst. masc.—Aiglefin ou aigrefin, gadus eglefinus L. Ce n'est pas le merlan, comme le dit Courtois, ni le carellet ou la limande, comme l'affirme Forir; c'est le *schellfish* des Islandais, le *schelvisch* des Flamands. Or, je trouve *rinves* dans une ordonnance de 1555, *rinves de tonnes* (ibid.) *rinvets* (cri du perron de 1558), *rinvis* (en 1632); cela rend l'étymologie *rein-fisch*, poisson du Rhin, assez probable; non que ce poisson se pêche dans le Rhin, à moins qu'à l'embouchure de ce fleuve en Hollande, mais surtout parce qu'on l'expédie des bords de ce fleuve.

Bardouhe.—Subst. fém.—Aveline, grosse noisette. Dérivé de *Bartnuss*, littér. noisette de Lombardie, par suppression de l'*n*, le *t* se faisant surtout sentir dans la prononciation. Les *ss* deviennent *h* dans *neuhî* également. Cpz. le flam. *baerenoot*. Nota. Cette noisette se nomme aussi *lombârdisse*.

(1) Il est à regretter que le mémoire de M. Dory n'ait pas été publié plus tôt. Je n'aurais pas eu à faire mon article, qui n'ajoute presque rien à ce que l'on connaissait, et j'aurais complété le mien avec les données de M. Dory. (V. p. 257 du *Bulletin* de la Soc. de litt. wallonne, 1876.) Je ne connaissais pas l'afr. *empunaisier* (empuantir) cité dans le *Gl. de Carp.* — M. Grandgagnage ne veut pas se ranger à notre opinion. Il prétend d'abord que le sens unique de *pûnî* est infecté, sans idée de mauvaise odeur; mais quelques lignes plus loin (*Bulletin*, p. 250), il dit que, selon son appréciation, celui qui se sert du mot dans le sens en question, entend faire simplement une application du verbe *punir*. Ce qui revient simplement à dire que le wallon possède deux mots : *pûnî* : empester, infecter et *pûnî*, punir, infester. Je suis de cet avis aussi, contrairement à M. Dory; celui-ci a eu tort de citer : « *ine tère punée*, terre infestée de mauvaises herbes »; cet exemple l'a entraîné dans la mauvaise voie. D'autre part, je ne vois pas plus que M. Dory pourquoi les formes *pougnî* et *poincr* seraient un obstacle à l'étymologie proposée.

Plonhe. — Dialecte verviétois. — Subst. fém. — Indisposition, maladie, incommodité légère, *locale* — maladie courante. A Malmedy *plôhe*, petite fièvre, indisposition, particulièrement : petite maladie régnante. Cpz. le roman *plague*, *plage*, plaie, blessure ; all. *plage*, tourment, peine, fléau ; aha. *plaga* rupture, fracture ; mha. *plag*, *pflac*, coup, coup mortel ; nha. *plâge*, blessure ; néerl. *plaag*, même sens que l'a. *plage* ; lat. *plaga* et grec *πληγή*, coup, blessure, affliction, malheur.

Tapon. Dialecte verviétois. — Subst. masc. — 1° Gonflement de la luette, kion ou cion ; 2° hypostaphile, chute de la luette. C'est le même mot que *sap*, luette, chute de la luette, etc. ; mais l'un dérive du flam. *tapken*, broche, l'autre de l'all. *zäpfchen*, petite broche, luette (radicel *sap*, tampon, broche, vha. *zapf*). — On dit : *l'tapon dihindou* ou *tourné* (chute de la luette). Les paysans *rimettèt l'tapon*, en tirant sur trois cheveux déterminés au haut de la tête, ou en pratiquant un massage à *l'sainée* (endroit où l'on saigne).

Tapon correspond au fr. *tampon*.

Enohî et s'ènohî. — Verbe. — S'engouer. — On dit : *vo m'avez fait ènohî* ; *ji m'a-st-ènohî*. M. Gggg., mal renseigné, contre son ordinaire, écrit *s'elohî* d'après une communication verbale. — Luxemb. *anocher* (s'), s'embarrasser le gosier en mangeant trop vite, s'engouer, s'étrangler ; au Berry *enosser*, gêner la respiration, suffoquer ; Boiste donne *enossé*, qui a un os dans la gorge ; Wailly écrit *enôssé* ; vfr. *enosser*, = 1° Mettre un os dans la gorge ; 2° étrangler, étouffer. M. Jaubert qui donne aussi le mot *ennoincer*, forme corrompue évidemment de *eunosser*, régulière dans le centre de la France, cite la traduction d'Esope :

Unq leus qui fut de male part,
Clout et enfruns et de male art,
S'enossa par mésaventure.

(Ysopet, fable 1, liv. II.)

Jean de Meung :

Et de la male mort *l'ennosse*.

et le Pescheor de Pont-sur-Saine, fabliau du XV^e siècle :

Quar pleüst ore au vrai cors Dié

Que un chien en fust *enossé*.

Enosser se dit encore à Genève pour engouer. Le roman *enosser* signifie perdre la vie; tuer, mourir, s'étrangler avec un os dans la gorge. Ex. :

Ainsi chevirent de leur oste,

Ne l'ont autrement *enossé*, etc. (in Roquefort.)

Cpz. : *s'ennouer*, s'engouer, s'étouffer en avalant. (Cordier, vocab. de la Meuse.) Roquefort dérive naïvement de nocere le mot *enosser*. Il vient de *in* (dans) et *ossare* inus., mais qui existe dans *exossare*, désosser, enlever les os.

J'y rapporterai encore, et ceci est intéressant, le namur. *enoucheté*, empressé, affairé; car de l'idée de suffoquer à l'idée d'être affairé, empressé, il n'y a qu'un pas; la forme *oucha*, os, s'est traduite régulièrement dans *enoucheté*; tandis que *ohai* apparaît dans *énohi*. — Jaubert cite le mot *ennoui* (ébahi, étonné, stupéfait) et la forme *ennouer* en est probablement l'origine; le sens figuré dérive logiquement ici, comme dans *enoucheté*, du sens propre.

— Synonyme wallon : *èkrouki* et *s'èkrouki*.

ESSAI

ÉTYMOLOGIQUE ET HISTORIQUE

SUR

QUELQUES MOTS WALLONS

PAR

A. MARECHAL.

Dulce patrio sermoni operam dare.

I. **Râîi**, déraciner, arracher, du latin *radicare*, pour le composé *deradicare*, déraciner. Jean d'Outremeuse emploie aussi bien *déraiier* que *raiier*. Le provençal (v. Raynouard : Lexique roman), à côté de *desraygar*, *desrazigar*, *esraigar*, dit aussi simplement *radicar*.

Râîi s'est formé de *radicare* par suite de la chute du *d*, qui s'est produite aussi dans le vieux français *rais*, de *radicem*, prov. *raitz* : *rai-care*, qui se trouve en prov. dans les composés *araigar*, etc., a donné râi-i comme *pre-care*, *pri-î-i*, *ne-c-are*, *nè-î-i*, etc. L'î intermédiaire, qui se prononce comme le iote allemand, peut être considéré comme une consonne de liaison ou comme représentant le *c* latin, le *g* provençal.

Le sens propre de râîi s'est conservé dans beaucoup de cas. râîi ine âbe (v. les exemples ci-dessous), râîi des ch'vès, râîi on dint ; et l'expression consacrée pour faire la cueillette des pommes de terre est en wallon « râîi âs cromptîres » : les gens

occupés à ce rude travail ayant d'ordinaire grand appétit, on dit proverbialement « magni comme on râieû », litt. manger comme un arracheur (de pommes de terre), c'est-à-dire manger comme quatre. (Dictionn. des spots : v^o râyeu). Puis du sens de déraciner, le mot râi a pris par extension celui d'*arracher*, ce qui s'explique aisément. Le mot français que nous venons de souligner est tout à fait dans le même cas : ar-racher, de ad-radicare (prov. a-raigar).

Voici des exemples du mot, rangés dans l'ordre chronologique :

Fin du XIV^e siècle : Et lendemain les at *raies* (et le lendemain David a *arraché* les verges qu'il avait plantées en terre). Jean d'Outremeuse, 1^{er} vol., p. 323, collection des chroniques belges.

Et quant Eustause veit qu'ilh avoit perdu ses dois enfans, si fut si corochiés qu'il commenchat ses cheveals à *déraier* et luy battre et férir, Ibid. p. 517.

I brohier, III grant aigle et I lyon li voloient les oux *raier* et creveir. J. d'Outremeuse, 3^e vol., p. 126.

Tiestes, piés et bras de leurs corps detrenche et *raie*. J. d'Outremeuse, Geste de Liège, liv. I, v. 2224.

Là veissies chevias à II mains *deraiier* (c'est-à-dire, là vous auriez vu les femmes au désespoir s'arracher les cheveux à deux mains). Ibid. liv. II, v. 2274.

1755 *Raieu* d'gros dints, bârbî d'cité,
Ess don vnou cial po nos blâmé ?

1^{ère} réponse de Calottin a loigne
auteur de supplement, dans le *Bull.*
de la Soc. wall., 4^e année, 2^e p^{ie}, p. 17.

1757 Ji t'kirâieret, jit' kitrâgn' ret, ji t'raieret t'pai.
(*Voyège di Chaudf.* Acte I, sc. 2, p. 8,
éd. Capit. et Baillieux.)

Aoi, ji m'ès *rairent* les oûyes.
(*Li lîgeois egugi.* Acte I, sc. 1^{re})

- 1758 Ji n'sé qui m'tint
 Qui ji n'sipeie
 Tot' ces vierlett', tot' ces usteyes
 Qui crinet à m'râyi les dints.
 (Les *Hypocoudes*. Acte II, sc. 6.)
- 1845 On gran âp *rayi* ju avou l'vin.
 (Simonon : *Poésies* en patois de Liège.
 Liège. Oudart, p. 133.)
- Gn'y a vos miniss' qu'ovret turtos à l'mi
 A v'risèmer les scherdons, les ourteies
 Qui v's ont costé tant de l'pôn à *rât*.
 (F. Bailleux : *Passe-timps*, p. 21.)
- 1856 Eun' dissère in' pâpire et s'resokteie après,
 L'aut' sitind ses deux bress' qu'on direut qu'on l'zi *râie*.
 (F. Bailleux : *Fâves da Laf.* ès ligeois,
 liv. V, fable 6.)

Dans les auteurs modernes, les ex. de ce mot abondent. Inutile d'en citer davantage. Notons toutefois, pour l'expression proverbiale, ce vers de M. Jos. Willem, dans *Nanette et Simon*, fin (1876) :

J'a faim comme on *raieux* ; habeie qu'on s'mette à l'tâve,

II. **Respouner**, cacher. Anc. wall. *reponre* ou *responre* anc. fr. *Reponre*, *repondre* et *reponner*, cacher, ensevelir (Roquefort) du lat. *reponere*, mettre de côté, à l'écart. Disons d'abord que l's de ce mot a été introduit pour rendre la prononciation plus coulante, ce qui arrive fréquemment devant c (k) et p : espêchi, aspoï, rescouler, rescontrer, rascoï, riscompinser... Dans nos vieux chroniqueurs, on trouve la 3^e pers. sing. du prés. indic. *repon*t (non *respon*t, pour éviter la confusion avec le verbe répondre) — le parfait *responit* et le partic. *respons*, *repons*, *repon*, fém. *response* (le masc. aussi se présente

sous cette forme), d'où l'adv. *responsement*, en cachette. On trouve aussi le participe *repus* ou *repuis*, qui est la forme usitée dans l'anc. franç. (du latin *repostus*) ⁽¹⁾.

Aujourd'hui ce verbe a complètement abandonné la 2^{me} conj. pour la 1^{re} (nous suivons Diez qui n'admet que 3 conj. dans sa Gramm. des langues rom.), changement favorisé par le parfait : tous les verbes wallons ont adopté de bonne heure un parf. formé du radical verbal plus la termin. *a*, qui était d'abord caractéristique de la 1^{re} conjug. Dans une pièce de 1632, on lit :

Veiant touer les pauv' tixhon,

Ji m'*respouna* dri on bouxhon.

(*Choix de chans. et poésies wall.*, par
Baill. et Dejardin, p. 37.)

Ce parfait a fait naître un verbe *respouner*, qui avait, sur l'anc. verbe, l'avantage de ne pas se confondre avec *responde*, et qui partant a fini par l'éclipser. Aujourd'hui, l'on dit au prés. indic. : ji *responne*, nos *respounans* ; au parf. ji *respouna* ; au partic. *respouné* (V. les exemples ci-après) : De là le subst. *respounette*, cache, cachette, et l'expression : *jouer à respounettes*, jouer à cache-cache.

N. Le verbe simple *ponre*, pondre (du lat. *ponere*) a eu un sort un peu différent : l'infin. est *ponre* ou *pouner* (Forir : Dictionn.). La forme nouvelle n'a pas évincé l'ancienne, elles existent côte à côte. Au prés. on dit : li poë *pond* (V. Dehin. Fâves da Laf. liv. IV, fab. 22.). Le parfait est *pouna* (Simonon : Matante Sâra, str. 14). Le partic. est *ponou*, la termin. *ou* s'ajoutant au rad. pour former le partic. passé dans les verbes de

(1) Que faut-il penser du partic. *espon*, *esponse* (caché) et de l'adv. *esponcement* (secrètement) qui se rencontrent ça et là dans Jean d'Outremeuse et J. de Stavelot? Ils ne viennent prob. pas du lat. *exponere*, qui a un sens opposé. Mais ils sont mis pour *escons*, *esconsement* (fréquents, dans le sens de *abscons*, *absconsement*, du lat. *abscondere*. *ex-condere* ; où le *c* s'est changé en *p* par suite d'une confusion avec *respons*).

la 2^{de} conj. : vind-ou, crèh-ou, qwèr-ou, mett-ou ; toutefois ces formes ne sont pas primitives, on a dit auparavant : *quis* (de quaes(i)tus), *mis* (de missus), etc. De même on a dû dire *pons*, comme on disait pour le composé *respons*. Or cet anc. partic. s'est conservé en wall. sous la forme *poû*, qu'on trouve dans Dehin (Châr et Panâhes : Les feumes et l'secret).

EXEMPLES :

Fin du 14^e siècle. PRÉSENT. Promier y fut Turnus qui pais ne soy *repon*t (c'est-à-dire en 1^{er} lieu, il y avait là Turnus le brave, qui ne se cache point). J. d'Outremeuse. Geste de Liège, I, 786. Item. v. 18504.

PARFAIT : Li I s'enfuit en la cuisine, si soy *responit* làens. J. d'Outr. Myreur des histors, vol. V, p. 225.

Autres exemples : ibid. II, 367, II, 254.

PARTICIPE. Et poront entreir ens ès maisons des holengiers et queire le pain en tous lieu, se ilh etoit absconseit ne *repons*. Ibid., V, 298.

Ilh en mandoit en I pochon de terre *repon* desos sa kotte. Ibid. V, 278.

Si suyrent la traiche (de sanc) qui les menat droit à lieu où ly juys avoit l'ymaige *response*. Ibid. II, 254.

Autre exemple : ibid. V, 74.

ADVERBE. Li alteit des apostles... en queile ilhs celebront *reponsement* (c'est-à-dire sur leq. ils officièrent en secret), I, 76.

Autre exemple : V. 271.

EXEMPLES MODERNES .

1652 *Respouna* (dans le passage du Salazar Liégeois cité plus haut).

1845 Poquoi t'*responn*-tu ? (Simonon, poésies, p. 157.)

I s'*responne*. (Idem. p. 158, str. 77.)

- 1851 Li raine aveut raison,
Ca l'torai, qu'esteut li mon toirt,
Si *respouna* d'vin les bas fonds. (*Fâves da Laf.* II, 4.)
I *respouna* l'agne d'on costé,
Lu d'ine aute.... (Ibid. II, 18.)
- 1857 Les jôn's ouhais sont *respounés*
Dizo l'él' di leù mère. (Defrecheux, *Tot hossant.*)
- 1856 La d'sus i prind des cep', les mettent âx invirons
D'in' bôm' qu'aveut l'air d'ess' tot' prette
Po siervi âx leups d'*respounette*. (*Fâves da Laf.* VI, 1.)
- 1872 Nos hesti-st â tahai
Comme l'ouhai ;
Quéqu' feie âx *respounette*
Les cachette
Respounit des hureux
A zel deux. (Aug. Hock. *OEuv. compl.*,
tome II, p. 282.)

III. **Riglati**, briller, reluire, étinceler. Anc. wall. *glatir* et *reglatir*. Cette dernière forme a prévalu sans doute parce qu'elle exprime mieux, grâce à la particule *re*, la réflexion, le chatolement de la lumière. Cpz. *vilûre* qui a le même sens, le franç. *resplendir*, anc. fr. *reflambier*. *Glatir* vient évidemment du flam. *glad*, uni, poli. Kiliaen le traduit par *laevis*, *politus*... *nitidus*. Cp. all. *glatt*, *glanz*, éclat, *glänzen*, briller.

EXEMPLES :

Fin du 14^e siècle Un ange *glatissant* (un ange tout brillant) s'en vint à la capelle où li corps (de S^t Lamb.) fut gisans. J. d'Outrem. Geste de Liège, I, 10320.

Elle *glatist* del propre sanc l'evesque (c'est-à-dire la crosse brille du sang de l'évêque dont elle est teinte). Ibid., 10374.

....Si trovât II grants chirges ardans al chief et as piés de son maistre, si *reglatissans* qu'ilh ne savoit comprendre la fachon. J. d'Outr. Myreur des histours, II, 327.

En cel nuit trespasat ly abbest de Blise, et s'apparut en vision à l'evesque, mult joieuse de fache et *reglatissant* de vestiments celestines desqueis elle estoit enlumynée. .Ibid. II, 360.

Date incert.... D'lez nos cavaïs *r'glattihans*. (Li Bataie di Dommartin, dans le choix de ch. par B. et D., p. 169.)

- 1620 Bai jou vo fé *r'glaty* Lige ensi k'or klinkan.
 Ode à Mathias Navaeus (*Bull.* de la
 Soc. wall., 1^{re} année, p. 136).
- 1675 Ont-i paon qu'i n'âie freux s'tiesse
 Qu'on li a mettou l'bonnet d'deux pèces
 Avou des pièles et des diamants
 Qui *r'glatihet* dri et d'vant?
 Pasqueille plais. entre Piron et Pentcoss....
 (*Bull.* de la Soc. wall., 2^e année, 2^e partie,
 p. 51.)
- 1757 Oh ! louk' ces âbarronnes
 Comme ell' *riglatihet*.
 Li ligeois ègagi, act. II, sc. 3.
- 1822 Qwan des rutès jalaies
 Mi r'boutit ès l'coulaie
 D'on bon *r'glatihant* feu...
 Simonon, *li Còpareie*, str. 9.
- 1825 Atoû d'on bai feu *r'glatihant*...
 Id., *li Spère*, str. 5.
 A *s'riglatihant* caroché...
 Id., *li Märtico*, str. 5.
- 1846 Les épeies risdondit so les hèp' des mangous,
 Et les Namiah' di feu *riglatihit* d'à lon.
 J.-J. Dehin, *li Mâ St-Martin*.
- 1847 Racoh'tans l'feu, broûlans nos veyès cohes,
 Et passans l'sise à bai *r'glatihant* feu.
 Le même, li plaisir dell' tavienné.
 dans *Châr et Panâhes*.
- 1856 Adon l'Belgique fout libe, et l'honneur dè païs
 Riglatiha r'trimpé divins l'songu' di ses fis.
 Ad. Stappers. Concours de poés. wall. 1856.

1837

Dè l'liberté li saint' loupire

A l'in portant so l'pays r'glatihat.

N. Defrecheux, *Les Wall. dè pais d'Lige*.

IV. **Rilignf**, dégeler. Anc. wall. *relingner*; à Mons *reliigner* ou *erliigner*. Sigart (Dict. du wallon de Mons) tire ce mot du lat. *regelare*, m. signif., par l'intermédiaire d'un dérivé *regelinare*. Mais il faudrait dans ce cas admettre une métathèse, et il est probable que *regelinare* aurait donné en wallon *rigealner*, comme *gelare* a donné *gealer*. Nous croyons plutôt que le verbe wallon vient du subst. *relin*, dégel, qui existe à Mons (Sigart) et dans la Flandre française (Vermesse, Dictionn.). Ce mot *relin* est identique, pour la forme, au franç. *relent*, anc. adj. dont l'étymologie est contestée : d'après les uns c'est l'idée de *mauvaise odeur* (lat. *redolens*), d'après les autres celle d'*humidité* qui domine dans ce mot. Nous partageons cette dernière opinion avec Littré qui le tire du lat. *lentus*, visqueux. Le *relin* c'est donc le temps humide, le dégel : d'où notre verbe *rilignf*.

Il vaut mieux assigner au mot wall. cette origine que de le tirer du lat. *re-liquo* qui convient au sens, mais non à la forme.

EXEMPLES :

Fin du 14^e siècle. En cel ain fist si grand jalée que onques ne *relingnat* dedans V mois. J. d'Outr. *Myreur des histors*, V, 418.

1^{re} moitié du 15^e siècle. Et durat celle galée plus de X semaines. Et quant ilh *relingnat*, les hurouz des glachons furent si hisdeusement grans.... J. de Stavelot, p. 113, dans la Coll. des *Chron. Belges*. (Cet auteur écrivait de 1442-1447.)

Vers 1825

Ainsi les hêrôs,

Qwan r'lègn' tot d'on còp

Après n' très longu' jalée,

A pont si k'hèret....

Simonon, *les Creux d'Vervis*, str. 10.

V. **Roubiesse**, brusque, rude, étourdi. Anc. wall. *rubieste*, *roubieste*. Anc. fr. *rubeste* (V. Roquefort, Glossaire), que Théod. Müller a rétabli dans la chanson de Roland, au vers 1862 (3^e chant, v. 425 de l'édition de Génin).

Tere de France, mult estes dulz païs,
Oi desertet a tant *rubeste* exill !

F. Génin, dans ses notes, explique ce mot par l'ital. *rubesto*, sauvage, cruel, dont il cite deux exemples du 15^e siècle. Il le tire, avec raison, du latin *rubus*, buisson, et compare le bas-lat. *rubius* ou *rubeus*, sauvage; l'esp. *rubio*, bête fauve. Du sens de « sauvage » est venu en v. fr. le sens de *terrible*, *cruel* — et en wall. celui de *rude*, *brusque*. Le mot *sauvage* (propr. qui vit dans les bois) a pris de même le sens figuré de *rude*, *farouche*. Par contre l'adj. *doumiesse* qui s'est dit d'abord d'un animal *domestique* (*), a signifié ensuite *docile*, seul sens qu'il ait encore aujourd'hui.

N. La termin. latine *estus*, *esta*, donne régulièrement en wall. *iesse* : honiesse, fiesse, tiesse.

EXEMPLES :

14^e siècle. Puis regardat aval le trahitre *roubieste* (le traître farouche). J. d'Outr. Geste de Liège, I, 10088. Tous furent traïenais li murdreours *rubieste*. Ibid., 11674. Ursiciens olt nom et ne fut mie *robiestre*. Ibid., 5112.

1757 Aie ! aie ! louke à ti, qu'ès-s'*roubiesse* !

Ti m'vins dè foler so mi aguèce.

Voyège di Chaudf., III, sc. 1.

(M. Baillieux traduit en note par *maladroit* ; c'est plutôt *sauvage*, *étourdi*.)

(*) Et se instituat que ly peuple mangnast dedont en avant le chair de porcheal savaïge et *domieste*, J. d'Outr. *Myreur*... II, 33.

Commencement du 19^e siècle.

L'aut' qu'esteut on pau pus *roubiesse*
Happéve eun' des pus flâw' po l'tiesse.

Dumont « *Malhi l'ohai* » dans le choix de
ch. de Bailleux et Dejardin, p. 136.

Adv. Roubiessemint.

1858 On chesseu tro spitant qu' pêtârdaie *roubiesmin*...

(c'est-à-dire qui tire coup sur coup et sans viser, à l'étourdie).
M. Thiry, *Ine Copenne so l'mariège* dans les Bull., 2^e année,
p. 335.

VI. **È savenne**, sur le dos. Dans l'expression « *noïf è savenne* » nager sur le dos (Forir, Dict. Liégeois-Franç.). Dans J. d'Outrem. on lit très fréquemment l'adj. *sovin*, couché sur le dos (anc. fr. *souvin*, du lat. *supinus*) et le verbe *soviner*, renverser (du lat. *supinare*).

SOVIN. Et on lutteit tant que Pynabel at Thiri geteit sur l'herbe *sovin*. *Myreur des histors*, III, 163.

Et (y ot) maint homme abâtus a terre mort *sovin*. Geste, I, 5589.

Homme et cheval abat *sovens* sur la gaudine. Ibid., 10836.
Cpz. les vers 7099, 11068, 11729, 17596.

SOVINER. (Les 2 combattants) ont leurs corps ambdois *sovineis* sour le culs des chevaux.... *Myreur*, I, 136.

Cuy il attent à cop, à terre le *sovine*. Geste, I, 7049.

Cuy qu'il attende al cop, mors l'abat et *sovine*. Ibid., 3896.
Cpz. les vers 8865, 10841, etc.

La locution adverbiale formée de la prépos. *en* et de l'adj. féminin. se rencontre dans J. d'Out. : *en sovine*, identique au wall. mod. *è savenne* : « li dus (dans un accès de folie), qui tout nus coroit parmy cheste fresseur (c'est-à-dire sur le parquet humide), chait *en sovines*. » *Myreur*, V, 225.

La permutation de a bref et de o bref est fréquente : bou-namme (litt. bonhomme), manôie, et à Verviers : scale (école), camme (comme), etc.

VII. **Soroge**, beau-frère, dans tous les sens de ce mot, à savoir 1° mari de la sœur, par rapport au frère ou à la sœur de celle-ci 2° frère de la femme par rapport au mari ou du mari par rapport à la femme 3° deux hommes qui ont épousé les deux sœurs. — Vieux fr. soroge, sororge (Roquef.). On trouve en anc. wall. *seroge*, *seroige*, *soroge*; par exemple dans Hemricourt (qui écrivit de 1353 à 1398), comme on doit s'y attendre, le Miroir des Nobles de la Hesbaye n'étant guère qu'une longue généalogie :

Seroge, mari de la sœur, p. 328, éd. Salbray (Guerres d'Awans et Waroux).

Soroige, frère de la femme, p. 157, 349.

Soroges, maris de deux sœurs : « Mess Botir d'Az, quy estoit *soroge* al Saignor de Hermalle, car ilh et ly Sires de Hermalle avoient (c'est-à-dire pour femmes) les dois sereurs de Saignor de Haneffe..., » p. 342. Ce mot est également fréquent dans J. d'Outr. (*Myreur des histors*, V, 368, 372, 438, 464, 527) et dans J. de Stavelot, p. 95, p. 528 : « son *seroige*, le duc de Melant, qui at sa sour.... » p. 443 : « les dois seroiges » en parlant de deux damoiseaux qui avaient épousé deux sœurs.

Ducange donne *serorgius*, sororis maritus, à côté de *sororius* et *sororinus*. C'est visiblement un dérivé de soror.

Aujourd'hui le mot *soroge* tend à disparaître au profit de *bai-fré* qu'on trouve déjà dans li Mâlnant, de Hénault, acte II, sc. 1 (1789).

VII. **Spér**, revenant, fantôme. Anc. wall. *espir* (anc. fr. idem, v. Roquef.), qui a tous les sens du fr. *esprit* et vient comme lui du latin *spiritus*. J. d'Outremeuse emploie comme synonym. *espir* et *esperit*. Dans le « Myreur des histors » V, 387,

on lit à quelques lignes d'intervalle : le Saint-Esperit et le Saint-Espir. *Espir* se disait des esprits malins et des revenants, seul sens qu'il ait conservé.

Quant à la finale wallonne *ér, ére*, correspondant au franç. *ir, ire*, elle est fréquente : Cp. *sospér, ji sospére, lère* (lire), *cére* (cire), *ji tére. sére* (= sire : *les sér' di Moumale*. Choix de chans. par B. et D., p. 169).

N. A Malmedy, on emploie la forme *spirr*, qui se rapproche plus de l'ancienne ; à Verviers *spèrr*.

EXEMPLES :

14^e siècle. Et les fist faire (c'est-à-dire Brunehaut fit faire ces chaussées) par les males *espîrs*, enssi com Virgile faisoit à son temps. J. d'Out. Myreur II, 225.

Si apparut à li I *espier* priveit (= familier) qui avoit pris I corps humain. Ibid. III, 123. Cf. ibid. III, 71.

N. *Espier* est pour *espir*, comme on trouve *desier, plaisir*, pour *desir, plaisir* dans le même auteur.

Et deveis savoir qu'elle avoit le corps enssi noire com gaiete et monstroït bien qui li mals *espîrs* l'avoit ochis. Ibid. V, 199.

(Date incert.) Ji r'vairêt à *spér* po v'tenter. Choix de chans. par B. et D., p. 5.

1797 Vos ravisez des *spères* (proverbialement = vous êtes maigres, décharnés, hideux), ibid. p. 25.

1825 I racont' des histoires
Di diâl', d'égrimancien, d'sorci,
Di macral' et di *spér*.

Simonon, 7^e pièce : li *Spér*.

1844 Et s'nos vix pér' riv'nahît mâie à *spères*,
I nos dirît : « Ah ! misère, c'est co pé ! »

J.-J. Dehin. *Li bèsece et l'pantalou trawé*.

1852 « Qui estez-v' » dimand'-t-i, prindant s'feume po on *spère*.

Fâves da Laf., III, 7.

- 1854 Divin les âb' sins foïes qui s'dressît comm' des *spêres*,
Li bih' qui huzinéve aveut l'air dè gèmi.

Defrecheux : *Les orphelins*.

- 1857 I tronle di sogne ou bin li r'moird l'anôie
Et l'mâl-acquit, c'est on *spêre* à ses rins !

A. Hock : *li Contintmint* dans les
Bulletins..., I, 121.

- 1875 Ni fouh' qui po on joû, fans les rivni à *spêres*.

DD. Salme : *les sots d'Lige*, p. 6.

Le dicton populaire « fais comm' li spér, rimette-lu wiss qui t'l'as pris » est longuement expliqué dans le Dictionnaire des spots, v^o spér et la légende à laquelle il fait allusion y est racontée en vers par Defrecheux.

IX. **Sûti**, spirituel, intelligent, sensé. Anc. wall. *subtis*, anc. fr. *subtil*, *sobtil*, *sotil*, *soutix*. Du latin *subtilis*, fin. Le wallon n'a conservé que le sens fig. : fin, spirituel, d'où en général : *sensé*.

Pour l'l final qui disparaît, dès le 14^e siècle, cp les subst. corti, forni, avri, fi..., le pronom *i* et l'adjectif ginti. Dans J. d'Outr. ces mots se terminent tantôt par *is*, tantôt par *ilh*, mais la 1^{re} forme a prévalu.

Le fém. est *sûteie*, anc. wall. *subtilhe* (pron. *ll* mouillées). Toujours la term. *ilhe* de l'anc. wall. devient par la suite *eie* : *feie* = fille... L'adj. *ginti*, de *gentilis*, est tout à fait dans le même cas que *sûti* et fait au fém. *ginteie* (fr. *gentille*.)

La chute du *b*, qui est postérieure au 15^e siècle, a été compensée par l'allongement de la voy. *u*.

EXEMPLES :

Seconde moitié du 14^e siècle. S'en demorat un fis maintenant vivans nomeis Alixandre ly Proydons, quy est sages et *subtis* et bon coustumirs delle loy. Hemricourt, p. 317.

N. Le voisinage du mot sage (savant) montre bien que le sens de *subtis* est identique au sens moderne.

Idem. Adont ly dis Mess. Renars quy sages et *subtes* estoit... Henricourt, p. 55.

N. Il y a là sans doute une faute de copiste, il faut lire *subtis*.

Fin du 14^e siècle Sages fut et *subtis*, grant sens olt en sa tieste. J. d'Outr. Geste de L. I, 5113.

Cp. les vers I, 15383 et II, 7776.

Et n'avoit plus saiges ne plus *subtilhe* femme en païenie.

J. d'Outr. *Myreur*, V, 283.

Date incert. Ji seret pus *suteie* divin m'vyesse. (Choix de chansons de B. et D. : Noël, p. 22.)

1757 Elle (les feumm'reies) toûn'rit l'tiesse à pus rûsé ;

Don *sûti* ell' frit on nicaïse.

(*Voyège di Chaudf.*, II, 1.)

On p'tit (galant) fait trop l'*sûti*.

(Ibid., II, 5.)

Des pus *sûtis* ill' fet des sots.

(*Li fiess' di Hoûte si ploût*, I, 1.)

1758 A ine décision si *sûteye*,

Ma foi, ji rik'noh' li bon ton.

(*Les Hypocondes*, III, 2.) Voir ibid. III, 7.

Vers 1830 Seûy *sûti* ou seûy sot,

I nos fât r'merci l'bon Diu tos.

(Simonis, dans le choix de chansons de B. et D., p. 96.)

1845 I rindet l'peûp' par trop *sûti*.

(Bailleux : *Passe-timps*, p. 5.)

1851 Qwand ci v'na l'tour di l'éléphant,

Tot *sûti* qu'il esteu, i d'ha ottant d'biestreies.

(*Fâves da Laf.*, I, 7.) Cf. ibid. I, 21; V, 1, 5.

X. **Sârcô**, caveau, souterrain d'église où l'on met les morts. (V. Forir.)

Ancien français *sarcou*. Déjà dans la chanson de Roland :

En blancs *sarcous* fait metre les seigneurs

(Ed. Müller, v. 5692; éd. Génin : v. 429, chant V.)

Le vieux français avait aussi *sarquieu*, devenu aujourd'hui cercueil. Dans J. d'Outr. ⁽¹⁾ on rencontre deux fois l'expression *sarcul de pire* avec le sens de caveau. Tous ces mots viennent de l'all. *sarg*.

Exemple moderne :

A c'ste heur, quèll' diffèrinc' ! tot loukant ces vix meurs,
Ossi tris' qu'on *sàrcô*,.....

(Defrecheux : *les Rwènes dè chestai d'Saive*.)

XI. **Wahai**, cercueil. Raynouard (Lexique roman, V, 469) cite un passage où *vaysel* sign. cercueil. Le simple *vas* avait souvent en vieux français le sens de tombeau.

L'ancien wallon avait le mot *vasseal*, du latin *vascellum*, dim. de *vas*, urne cinéraire. Le *v* latin passant au *w* wallon n'est pas rare : comparez *wapeur*, de *vaporem*; *wé*, de *vadum*; *waime*, de *vagina*; *wasse*, de *vespa*....

A Malmedy, on dit *vahai*, ce qui est visiblement la forme primitive, car dans Jean d'Outremeuse, le mot se présente toujours avec un *v* initial. A partir du 17^e siècle, on ne trouve plus que *wahai*.

Ce mot s'avance à l'ouest jusqu'à Charleroi, où l'on dit *vassia* (V. Sigart).

A Thuin déjà on emploie un autre mot : *luja* ; à Mons, *lusiau*.

HISTORIQUE.

14^e siècle. Ilh resuscitat et salhit fours de son *vasseal*. (J. d'Outr. : *Myreur*, II, 388.) Cf. même page la forme *vassel*.

Et ensi morut Machomes. Après fut Machomes mis en un *vassel* de cristal, et chis *vassel* fut mis en une trahie gaolle de fin fier.... (Ibid. II, 297.) Cf. *vasseal*, ibid. II, 117 et 483.

1654

Les moirts, di terre on les accoûve
Qwand on l's a bouté ès *waxhai*.

(Choix de chansons wall. par B et D., p. 98.)

(1) *Myreur des historis*, II, 364.

- 1700 I n' étiqu', si moirt et si laid
Qui l'Lâzâre esteut ès *wahai*....
(*Les aiwes di Tongue*, dans le choix de
B. et D., p. 156.)
- 1847 Ca, sins l'tavienn' qui sèreut-c' di noss' veie ?
L'homm' s'anôiereut et s'chôk'reût è *wahai*.
(J.-J. Dehin : Li plaisir del' taviennne, dans
Châr et panâhe.)
- I nos fât beûre on to p'tit clâ d'*wahai* (c'est-à-dire un petit
verre de genièvre.) (Ibid. *Apologie di*
m'camèrâde Chanchet.)
- 1867 Sèmans des violette,
So l'têrre di s'*wahai*.
(Aug. Hock : OEuv. compl. t. I, p. 289.)
- 1875 Vos hapriz voss' *wahai* so vos reins et cori pus lon.
(DD. Salme : *les Sots d'Lige*, p. 87.)
-



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1877.

RAPPORT SUR LES 14^e ET 12^e CONCOURS.

MESSIEURS,

La Société accueille toujours avec une bienveillance marquée les pièces qui, tout en nous offrant de curieux spécimens de notre patois, se distinguent par l'étude consciencieuse des mœurs locales et l'observation exacte des règles du genre. C'est donc sous ce triple point de vue que notre jury a examiné les pièces qui se rapportent au concours n° 14 : *une scène populaire* ; et au concours n° 12, *une pièce dramatique*.

En réponse au concours n° 14, on n'avait envoyé qu'une scène populaire mêlée de chants ; elle est intitulée : *Brûte et eune*.

Deux balayeuses ont une prise de bec en pleine rue. *Nènèie* croit avoir soufflé le galant de *Gètrou*, nommé *Chanchet*, pompier de son métier. Chanchet survient et fait des avances à Gètrou, qui feint de les accepter,

pour se moquer ensuite de lui. Nènèie se fâche. Chanchet est accablé d'invectives par les deux drôlesses. Il va endosser son habit de pompier, et revient avec l'intention de leur chercher querelle afin de pouvoir les *empoigner*; on lui dit mille sottises, et il se borne à leur dresser procès-verbal.

Comme on le voit, l'action, qui commençait d'une façon assez vive et semblait remplie de promesses, se termine en queue de rat.

C'est écrit dans du pur wallon; malheureusement c'est trop nature; c'est du réalisme outré: un tissu continu de platitudes et de personnalités, où le sel, lorsqu'il apparaît, ne consiste qu'en équivoques très malsonnantes. On pourrait résumer cette poésie par un mot: c'est une injure, une invective prolongée dans le ton le plus trivial.

L'auteur semble avoir confondu le comique grossier avec le bas-comique, et a perdu de vue le précepte de Boileau:

Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

Le bas-comique est peut-être celui des trois genres de comique qu'il est le plus difficile de traiter: il faut tenir un juste milieu entre deux écueils: on risque de faire parler le peuple d'une façon peu naturelle, ce qui n'est de mise que lorsqu'il s'agit de ridiculiser un travers, ou bien l'on tombe dans la farce populacière. Molière, qui a réussi dans les trois genres, ne manie guère, dans une seule et même

pièce, le bas-comique, à l'exclusion des autres ; la plupart du temps, il l'introduit comme contraste avec le comique noble ou avec le comique bourgeois. Tel est le cas pour la brouillerie et la réconciliation de Mathurine et de Gros-René dans le dépit amoureux. Mais jamais, sauf de très rares exceptions, il n'oublie cette loi suprême : le bas-comique est susceptible de délicatesse et d'honnêteté, ce qui ne l'empêche pas de faire rire, bien au contraire.

C'est la règle à laquelle s'est astreint l'auteur de la pièce n° 1 envoyée en réponse au 12^e concours. Elle est intitulée : *Li consëie delle matante*.

C'est une comédie d'intrigue mêlée de chants.

L'exposition est très bien faite, elle nous transporte en plein dans le sujet

La scène s'ouvre par un entretien entre *Marie*, blanchisseuse, mariée depuis peu à un tailleur du nom de *Joseph*, sa tante *Jôget*, fripière. Jôget gourmande sa nièce de ce qu'elle ne porte pas les chausses ; elle lui conseille de chercher à maîtriser son mari, et surtout de tenir les cordons de la bourse. Joseph s'apprête pour aller reporter un habit chez une pratique. Marie, excitée par sa tante, essaie du système, mais assez maladroitement, car elle aime son mari, et ce n'est qu'avec répugnance qu'elle entre dans les idées de sa tante. Joseph, sans doute frappé du changement d'allures de sa femme, surprend le complot, et sans faire semblant de rien, il lui demande quelque argent. On lui en donne en maugréant. Il

part furieux, se promettant, à part lui, de faire chanter sa femme sur un autre ton.

Marie commence à s'apercevoir qu'elle joue gros jeu ; sa tante essaie de la rassurer, puis s'en va, annonçant qu'elle va revenir avec une autre fripière, nommée *Garite*, qu'elle donne comme un exemple de ce qu'une femme devient quand elle ne tient pas la bride haute à son mari. Marie, apprenant qu'elle *met*, comme on dit, *de côté*, lui fait part du projet qu'elle a de louer une maison pour agrandir son petit commerce et celui de son mari, et la prie d'être leur caution auprès du propriétaire. Mais la tante fait la sourde oreille.

Survient un voisin nommé *Pierre*, ancien prétendu de Marie. Fidèle à son premier amour, il aime à venir causer avec elle, et afin d'avoir un prétexte pour la voir souvent, il lui a donné sa pratique ; c'est elle qui le blanchit, c'est Joseph qui l'habille. Elle, douce et bienveillante, l'accueille avec bonté, mais Pierre veut lui faire un doigt de cour, et au moment où, malgré ses protestations, il veut l'embrasser, arrivent Jôget et Garite, apportant, l'une un panier de hardes à racommoder, l'autre une tarte qui doit assaisonner la partie de café. Les deux vieilles, moins scrupuleuses que Marie sur la fidélité conjugale, la traitent de mijaurée. Pierre saisissant la balle au bond, s'insinue adroitement dans les bonnes grâces de Garite, qui est un peu sur sa bouche, offrant un splendide contingent de vin et de

dessert ; bref, il manœuvre si bien, qu'on l'invite de la partie

Il part pour aller faire ses emplettes. Cependant Marie, à l'idée d'être surprise par son mari, est sur des épines ; mais la chose entre dans le plan de la tante, elle fait taire les scrupules de sa nièce, affirmant que c'est un excellent moyen de mettre son mari sur un bon pied.

Pierre de retour, on se met à table ; on dit des joyeusetés, les deux vieilles deviennent tendres, et Pierre espérant que l'entraînement deviendra général, se met à l'unisson, et embrasse Marie. Les deux vieilles exécutent un pas de danse, lorsque Joseph rentre tout à coup, un peu lancé. Il se prend d'abord à Pierre, qu'il injurie et met dehors pas les deux épaules. Puis il reproche amèrement à sa tante de porter, par ses mauvais conseils, le trouble dans un ménage bien uni ; elle s'en va en grommelant et en menaçant. La vieille Garite, dans la bagarre, a soin de ne pas oublier un quartier de tarte qui restait.

Il s'ensuit une scène d'explications ; Joseph apprend à sa femme que, au lieu de porter l'habit chez le client, il est allé pour s'étourdir et faire un coup de tête, boire à crédit dans un estaminet avec le mari de Garite, et qu'il a laissé l'habit comme gage. Il l'accable de reproches : Marie revenant sur sa sottise équipée, jure ses grands dieux qu'elle l'aime et fait sa soumission. Toute cette scène est traitée avec un sentiment exquis. Au moment où les deux époux

scellent leur réconciliation dans un embrassement, Pierre, Jôget et Garite reviennent successivement, les deux premiers pour faire la paix ; la vieille promet de ne plus mettre le doigt entre le bois et l'écorce, et elle remet à Joseph le bail de la maison qu'elle a louée pour lui. La toile tombe au moment où Garite rapporte l'habit de Joseph, que son mari l'a obligée d'aller dégager en payant ce qui a été bu. Joseph passe l'éponge sur tout ce qui s'est passé.

L'idée, comme on le voit, n'est pas neuve. Si je ne me trompe, c'est entre autres, le sujet d'une comédie de Monier : *la Belle-Mère*. Il est parfaitement légitime de transplanter ainsi un sujet, spécialement un sujet dont la donnée est de tous les temps et de tous les lieux.

Nous aurions du reste mauvaise grâce d'en faire un crime à l'auteur, à l'époque où l'adaptation est si bien à la mode dans presque tous les pays. Le moyen de se plaindre, en effet, si, grâce à elle, l'auteur nous présente un tableau vif et coloré de mœurs liégeoises : l'appropriation est parfaite. C'est surtout dans le développement du personnage de la fripière que l'auteur s'est distingué ; c'est bien là, la *viwaresse* liégeoise : amoureuse de son indépendance, aimant la gaieté à sa façon, goguenarde, fière de son métier, un peu forte en gueule, tenant tête aux hommes, mais excellent cœur au fond, et revenant à elle, dès qu'elle s'aperçoit qu'elle a dépassé la mesure. Garite, son amie, est un autre type qui a aussi son mérite.

Vieille, égoïste, gourmande, presque abêtie par les mauvais traitements, et regrettant ses anciennes amours, elle forme un contraste piquant avec Jôget ; notons que malgré son abrutissement, elle a des échappées d'esprit, mais d'un autre genre d'esprit, quand son égoïsme ou sa gourmandise l'inspire.

Le développement de la fable se fait très naturellement, nous n'excepterons qu'un petit détail qu'il sera facile de modifier : il n'est pas vraisemblable que la tante arrive avec le bail tout prêt d'une maison louée; elle doit se borner à promettre de cautionner son neveu.

A part ce détail, les scènes se succèdent sans la moindre gêne, et la pièce semble très propre à être mise au théâtre. L'intérêt est soutenu ; il y a de l'entrain, de la gaieté, de la verve, beaucoup de bonnes saillies, d'ingénieux quiproquos et des jeux de mots très facétieux. On ne peut lire cette pièce sans rire plus d'une fois de bon cœur.

Les morceaux de chant sont très bien tournés ; le chant de la viwaresse notamment est très gentiment troussé, il est vif, gai et pétillant d'esprit.

La pièce est écrite dans le patois de Liège ; le wallon est presque partout d'une grande pureté. Notons toutefois linge (pour *drap*, *bouwèie*), di novai (pour *éco ine feie*) ; ji réiteure ; tailleur (pour *coturi* ou *parmèti*) ; tambour (pour *tabeur*) ; très-bin (pour *foirt-bin*) ; j'a ine peure po l'seù (le wallon dit *ine pomme* ; *poire*, en ce sens, est français). Telles

sont à peu près les seules taches que nous ayons à constater. L'auteur connaît à fond notre patois ; les dictons populaires, les expressions proverbiales, les tournures imagées, les locutions originales se présentent naturellement sous sa plume. Voici deux façons de parler qui pourraient enrichir le dictionnaire des spots : *Li vëie macrale pinse-t-elle qui ji r'vinsse delle picot ?* (S' imagine-t-elle que je sois un imbécile ?) — *Delle vëie piscrosse, d'abord, mettans l'jaive è caroché.* (Préparons-lui d'excellent café ; *j'a l'boque è caroché* est une locution usuelle à Herstal, pour je fume un très bon cigare, je bois ou je mange quelque chose de très bon.) Le langage est toujours parfaitement naturel, et la versification est exempte de ces imperfections que nous n'avons que trop souvent l'occasion de signaler dans nos concours.

Comme on l'a vu, la comédie, qui appartient au genre populaire, contient un enseignement moral ; le comique qui est encore ici le bas-comique, est exempt de grossièreté ; nous avons relevé un seul passage un peu cru, que l'auteur pourra aisément faire disparaître. Bref, l'auteur, à ce détail près, reste toujours dans les conditions de coloris, de franche gaieté et de plaisanterie honnête, qui constituent le grand mérite de ce genre de pièces.

La deuxième pièce a pour titre : *Li mariège d'à Lixa.* *Lixa*, fille de *M. Delvigne*, aime un honnête ouvrier du nom d'*Emile*, à qui elle est fiancée. Le père, se dédisant, veut lui faire épouser *M. Delhez*,

un bourgeois qu'il croit dans l'aisance, et il oblige d'abord sa femme à entrer dans ses vues. Aussi, quand le riche prétendu se présente, on lui fait mille caresses. Mais la servante *Dadite*, une Dorine au très petit pied, ne peut s'empêcher de montrer son hostilité à l'endroit du nouveau poursuivant. Inutilement Liza proteste qu'elle ne peut l'aimer, et Emile rappelle à M. Delvigne ses promesses. Ils font entrer la mère dans leurs sentiments, et ils corrompent François, domestique de M. Delhez, lequel avait des obligations à Emile ; il prouve à la famille que son maître est un panier percé, un homme taré. Le père veut éconduire M. Delhez ; il se venge à l'instant en tirant sur Emile un coup de pistolet qui blesse le père.

Il tue ensuite, ou croit avoir tué le domestique, et s'introduit peu après dans la chambre où Emile soigne le blessé. Au moment où M. Delhez verse du poison dans le verre placé près de la chaise, sur laquelle Emile s'est endormi, accablé de fatigue, François apparaît revêtu d'un linceul. Gustave Delhez en est tellement épouvanté, qu'il tombe en démente. François s'évanouit. Par mégarde on lui donne à boire la potion empoisonnée. *Dadite* vient nous apprendre que Delhez, arrêté par la police, s'est tué d'un coup de poignard. François meurt en faisant promettre à M. Delvigne de donner sa fille en mariage à Emile. Le pauvre domestique, transformé en patriarche mourant, donne aux deux amants les

plus sages avis sur le moyen d'être heureux en ménage.

L'auteur nous prévient que sa pièce est un drame wallon en vers. Malheureusement ce n'est pas un drame, à proprement parler ; la pièce débute par deux actes de comédie, auxquels succède un drame échevelé, et elle finit d'une façon mélo-dramatique. Le wallon n'est pas du wallon ; ce n'est le plus souvent que du français très incolore habillé à la wallonne. Et quant au vers, qui est de dix syllabes, il nous semble d'une facture assez maladroite ; il n'a ni cette allure dégagée, ni cette variété de coupes qui en sont une des conditions essentielles. C'est le cas où jamais de dire avec Nodier : à cela près, la définition est bonne.

A ces défauts, ajoutons la pauvreté des idées et des sentiments, noyés dans un flux de fadaises et de futilités, et, brochant sur le tout, un langage emphatique et maniéré, qui ne sert qu'à faire ressortir le vide de la pensée. On chercherait en vain, dans cette pièce, ce qui constitue l'essence même du genre, la force comique.

Telles sont, Messieurs, les considérations qui ont guidé le jury dans l'examen de ces trois pièces. Il a en conséquence l'honneur de soumettre à vos délibérations la décision suivante :

Il estime que l'unique pièce envoyée en réponse au 14^e concours, et qui est intitulée *Brute et Eune*, ne mérite aucune récompense ; il constate toutefois

que l'auteur connaît très bien le wallon. Quant aux deux pièces du 12^e concours, il croit que celle qui a pour titre *li Consëie delle matante*, réunit, sauf quelques petites taches qui devront disparaître, toutes les conditions requises pour l'obtention d'un premier prix ; et la seconde, intitulée *li Mariège d'à Lîxa*, est absolument dépourvue de toute espèce de qualité, partant elle ne mérite aucune distinction.

Liège, le 14 mai 1878.

Le Jury :

ALVIN,

HOCK

et DORY, rapporteur.

Dans sa séance du 22 mai 1878, la Société a donné au Jury acte de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté portant la devise : *Leyans broûler çou qui n'cût nin po nos autes* a fait connaître que M. Alexis Peclers, de Liège, est l'auteur de la pièce couronnée : *Li consëie delle matante*. Les autres billets ont été brûlés séance tenante.

LI CONSEIE DELLE MATANTE

Comèdie en in acte, mèleie di chant,

PAR

Alexis PECLERS.

PERSONNÈGES :

JOSEPH, tailleur, jonne marié.

PIERRE, jonne homme, wèsin.

MAREIE, bouw'resse, feume da Jôseph.

JOJET, viw'resse, mataute da Mareie.

GARITTE, id. camèrade da Jojet.

(N. B. Ces deux derniers rôles peuvent être remplis avantageusement par des hommes.)

Li scrine si passe à Lige, di nos jòûs.

LI CONSEIE DELLE MATANTE

Lèyans brouler çou qui n'eût
nin po nos autes.

Li théâte riprusinte ine chambre : tâve, chères, commode etc., à gauche ine tâve
di ristindresse, à costé in tâve et ine bance avou dè linge en pârteie ristindou.
Poite d'intreie à fond. Poite à dreute dinant so ine aute chambre (*int'dorôte à
lever dè rideau*).

SCEINE I.

JOJET, *assiowe*, MAREIE, *ristindant*.

JOJET.

Nèveuse, ji v's el l'a dit !... l'a-j' dit ! j'èl rèitèure :
Kwand c'est qu'on est marieie, i fât qu'on d'vinse pu deure.
Tant qui v's estiz jonne feie, ji v's a todi consi
Di li mette l'aiwe à l'bok po louki d'ladawi !
L'a-j' consi !... mais vola kwate meus qu'il est vost homme
Et v'sèriz bin s'siervante !

MAREIE.

Pa c'est comme il atome ;
L'àmatin, s'il a l'timps, quéqu' feie i vint fer l'feu.

JOJET.

I fât què l'asse tofér !

MAREIE.

Si j' volèv, i m'aidrent
A poirter mes bouwaie.

JOJET.

Fez les y poirter tote !

MAREIE.

Ji n'sàreus nin portant li fer poirter mes cotte !

JOJET.

I fât poirter l'cou-d'chasse ou çoula n'iret nin.
El fat-i !... ji l'a fait, sûr mint, mi, j'el sés bin !
El sés-j' bin !

MAREIE.

Mais, Matante...

JOJET.

C'est' ainsi ! Li dimègne

Qui fêv' ?

MAREIE.

Pa, ji m'pormônne avou lu.

JOJET.

C'est bon sègne.

MAREIE.

Li londi, pâr eximpe, i r'prendret quéqu' s'aidant
Po jower s'pârt à mache.

JOJET.

A-t-i l'elé dè ridant ?

MAREIE.

C'est sûr, i n'a qu'ine bouse po nos deux.

JOJET.

Quéll' bouhalle !

I pouh'ret les cense fôus comme l'aiw fôus d'ine nèçalle !
Pouh'ret-i !

MAREIE.

Kimint fer ?

JOJET.

Tote seûle vos wàdrez l'clé.

MAREIE.

S'i li fât des aidant ?

JOJET.

Qui vinss' vis les d'mander !

A hippe vos li dôrez çou qu'il âret mèsâhe

Et vos v'frez rinde li resse !

MAREIE.

Et si n'est nin binâhe ?

JOJET.

I s'y fret ! s'y fret-i !

MAREIE.

Taihiz-v', ji creus qu'i vint !

JOSEPH (*di l'aute chambre*).

Mareie ! ji n'trouve nou col ! wiss' sont-i ?

JOJET (*soufflant Mareie*).

J'nné sés rin.

MAREIE.

Bin sia j'el sés bin, (*haut*) n'a-t-i nouk so l'finiesse ?

JOSEPH.

Nenni.

MAREIE à Jojet.

J'el's a rouvi.

JOJET.

C'n'est ni jama ni tiesse :

Qu'i n'mette nouk.

JOSEPH.

Bin haie donc !

MAREIE.

N'mettez nouk !

JOSEPH.

Kimint, nouk !

MAREIE.

Pa mettez vost èchèrpe !

JOJET.

Et qu'i fàise on gros nouk !

SCEINE II.

Les mèime, JOSEPH intrant ès purette.

JOSEPH.

Jans, n'chipottans nin tant ! d'nez-m' on col ! Tins, matante !

JOJET.

Ji crèh di v's oï braire ! crèh-ju !

JOSEPH (*à part*).

Bin vola n'kante !

S'èl polév dè mons crèh à n'pus poleûr intrer !

(*Haut, à Mareie*) Volév m'ahessi, vos ?

JOJET.

Pusqu'elle n'a nouk, rotez !

JOSEPH.

Matante, ji n'mi hère mâie qui d'vins çou qui m'compette.

Ji n'vis d'maude nin s'i v'mâque loïen, cotte ou cowette,

Fez pareie avou mi ! Di m'feume si j'voux n'saquoi,

Voss' marène n'a qu'y fer ! Mareie, savéz-v' bin quoi,

Aboutez-m' çou qui m'fât sins fer pus long messège.

JOJET.

Qué mâtourné cagnesse ! Corège, Mareie, corège !

MAREIE (*prindant on col qu'elle a ristindou*).

C'est qui... tinez vormint, vocial onk qui v's iret !

C'est voss numéro.

JOSEPH.

Quoi ?

MAREIE.

Mettez-le, il est tot net.

JOSEPH.

Ji n'poite qui des montant : cila n'est nin da meune ;
C'est comme cisse chimih cial : mes nouv' sont pus commeune !

MAREIE.

Pa, mettez çou qu'ji donne.

JOJET.

Elle a raison portant.

L'a-t-elle ! mâlâheie homme.

JOSEPH (*prindant l'col*).

C'est bon ! nos 'nnè r'jas'raus.

Et mes botte, wiss sont-elles ?

MAREIE.

Disos l'foume ou d'sos l'tâve,

JOSEPH.

Sont-elle cireie ?

MAREIE.

I s' pout.

JOJET.

Mon Diu ! qu'il est baïave,

L'esti.

JOSEPH.

Wiss est m'erawatte ?

MAREIE.

Doviez li p'tit ridant...

Louki vos estez cåse qui j'a hati mi d'vant !

JOSEPH.

Et mi qui m'a d'hombré po qu' l'ovrège fourih prête,
A cåse di vos torate à train ji fret berwette (*i rinteure èl chambe*).

SCÈNE III.

MAREIE, JOJET.

MAREIE.

Est-i possible asteur ! volla broulé d'novai !

JOJET.

Vost' homme ?

MAREIE.

Nenni, li d'avant..., si c'esteut co l'panai !

JOJET.

Ca voss-t' homme a sûrmint li cervai qui li broûle,
L'a-t-i...

MAREIE.

'N'si bonne pratique !

JOJET.

Mi j'en a l'tiesse qui hoûlle,
Hoûlle-t-elle... Mais wiss va-t-i ?

MAREIE.

Qui sés-je !

JOJET.

I n'èl dit nin ?

MAREIE.

Ji pinsév qui v'jasiz dè jonne homme qui j'ristinds.

JOJET.

Ji parole di Jòseph.

MAREIE.

I n'diret rin, j'espère,

Il est si binamé !

JOJET.

Vost' homme ? ji k'mince à l'hére !

Kimince-ju...

MAREIE.

S'i barbotte, ji remplaç'ret si d'avant.

JOJET.

Qué d'avant ?

MAREIE.

Qui j'a hati.

JOJET.

Po n'ehicheie, qué cancan !

MAREIE.

C'est qui j' pièdreus l'pratique.

JOJET.

Da Jòseph ? n'a nou risse !

MAREIE.

Nenni : da Moncheu Pierre.

JOJET.

Pierre ? ji n'sos nin rouvisse.

N'el sos-je nin !... n'est-ce nin lu qui v's a volou hanter ?

MAREIE.

Sia, mais n'fât rin dire.

JOJET.

Vis a-t-i v'nou r'trover ?

MAREIE.

Li pauv' coirps est tot seu, poquoi li freus-j' li mowe ?
I s' fait r'moussi d'Joseph et c'est mi qu'èlribowe.

JOJET.

Mais Jòseph wiss va-t-i, po miner tant d'arège ?
Vormint !

MAREIE.

Vès Chaudfontaine.

JOJET.

C'est sûrmint po d'l'ovrège ?

MAREIE.

C'est' on vix camèrade, j'ô bin, qu'est bin marié,
Et tot çou qu'a mèsâh, à Joseph èl fait fer.
I va li sayi n'frac. I fât quéquès pratique
Ainsi, ca c'est pouïeux dè keuse po les botique.

JOJET.

J'èl rikmandret ! j'veuret ! ji knoh des richès gin,
Mais vos l'divez maistri, maistrihez-le ès tot tims.
Surtout po les aidant ! sèyiz dame ès voss' chambre,
Divant qu'i n'vis allow jîsqu'à broïon d'vos jambe !

MAREIE.

Ji sâierè.

JOJET.

Sayiz, v'dis-je.

JOSEPH (*qu'a houté à l'kwène di l'ouhe*).

(*à part*) Nos sâierans n'gotte turtos.

Li veie macralle pins'-t-elle qui ji r'vins del picot ?

SCEINE IV.

Les meime, JOSEPH (moussi, avou ou paquet).

JOSEPH.

(Haut) Vom'là prête ! nin sins pônne, ca si ji rote à mi'âhe,
J'a souwé po coïri tot çou qu' j'aveus mèsâhe :
Li hovlette, mi erawatte, mes botte, jis qu'à m'chapai !
Ine aute feïe, di mes hârd, appontiz mix l'hopai.
Ès l'mohonne, ès purette, ji châss'rè des savatte,
Mais j'vous sôrti tot frise et sins nou ploumion d'watte.

*(So l'timps qui chante, Jojet fait sègne à Mareie dè prinde li clé
jus dè ridant.)*

COUPLET

Air du Vaudeville.

On tailleur, i n'fât nin qui s'cache :
On deut veie qu'est bin agadlié ;
I fât, comme on p'tit pache di mache,
D'èl tiesse âx pîd qu'seuie ripressé.
A l'dièreine mode, i fât s'mousseure,
C'est l'èségne dè bon coturi,
S'i s'meskeut chimilie ou châsseure { bis.
On dit qui c'n'est qu'on balcoti.

(Parlé).

Habeie, ou pô des cense ? *(i va à ridant)* tins, wiss av' hèré l' clé ?

MAREIE.

Qui v'fât-i ?

JOSEPH.

D'nez-m' li clé ?

MAREIE.

Li clé, ji l'a westé.

JOSEPH.

Jans, n'chipottans nin tant ! j'ennè va nin sins cense.

MAREIE.

Tinez, prenez c'franc-là.

JOSEPH.

Ji vas sûr fer bombance !

On franc ! Pa c'est' à hippe si j'âret po l'convoi !

MAREIE.

Voss camèrâde, bin sûr, vis fret prinde ine saquoi !

JOJET.

Po l'convoi, si j'tins bin, c'est vingt sept cense et d'meie,

Vos avez baicôp trop, av' trop.

MAREIE.

C'est portant vraie !

JOJET.

Vos d'vriz rapoirter l'resse, èl divriz-v' rapoirter.

JOSEPH.

Ji rapoirtrè deux francs, savez, po v'continter !

(à part) Qui freus-je bin po m'vingi? (*ènnè va tot r'clapant l'ouhe*).

SCEINE V.

MAREIE, JOJET.

JOJET.

Arveie ! laid mâlhoneôte !

Il est d'arège cagnesse, l'est'-i... J'wage qu'i v'mâltraite ?

Èl wage-ju !

MAREIE.

Pa, nenni ! Les aut'feie kwand 'nn'èva

I m'abresse, ouie j'a sogne qu'i n'seue èvôie mâva.

JOJET.

I fât l'mette so bon pid, fât-i l'mette..., po n'aute feie

I sèrest- afloÿi ! vos sèrez maisse, mi feie.

MAREIE.

Et s'i n'm'aimév pus donc ?

JOJET.

Li meune m'aima co mix
Kwand ji l'ava maistri, m'aima-t-i mix, l'pauv vix !
I fév çou qu' ji volév, ca tote les nute, j'él songe,
Èl songe-ju ! qui n'l'a-j' co !

MAREIE.

(à pâr) N'est-ce nin li r'moird qu'è l'ronge ?

JOJET.

I fât bin s'fer 'n'raison, ci n'est nin to plorant
Qui nos l'rârans.

MAREIE.

C'est vraie !

JOJET.

Savéz-v' bin quoi, mi éfant,
Ji m'vas r'trover Garitte : à l'vindichon so l'plèce,
Elle ach'teie po nos deux. Elle est à l'vette houx'resse,
Y est-elle ! Ca sins mi ji n' sés nin çou qu'elle freut,
Li pauv' âme ! fâte di si homme, çou qu'elle gangne, i li beut,
Li beut-i ! V'là çou qu' c'est kwand c'est l'feune qu'est li p'tite,
Et si vos n'y waitiz, vos ravis'riz Garitte !
Èl ravis'riz-v' !... Dihez, si nos fans quéqu' hasârd,
Nos r'pass'rans.

MAREIE.

Sav' bin quoi, si n'esteut nin trop târd,
Vinez beûr li cafè.

JOJET.

Justumint ! çoula m'va !
Nos rapointrans 'n'doreie, Garitte n'aima qui çoulà.

MAREIE.

Elle n'est nin si minâbe po n'magni qu'dèl doreie !

JOJET.

On s'pâgne li pan, d'abôrd ! et pis li pauv' souweie
Ès s'mohonne si meskeut, s'meskeut-elle ! c'est poquoi
Qu'è cachette di s'laid mâie, elle gastaie in' saquoi.
Mi ji sos m'maïsse, el' sos-je !... poquoi m'ireu-je m'eskeure
Tot fant qui j' gangne di l'or et qui, po l'seu, j'a n' peure ?

CHANT.

Air di rondo.

Qué bai mestî, qui l'mestî d'viwaresse !
On r'vind po nou, çou qu'on ach'teie po vix,
Vos n'creuriz nin, n'creuriz-v nin qu'on ahesse
Les riche, les pauve, les borgeu, les ovri !
Ine belle madame, po r'glati d'vins n'riche sise,
Voreut s'trumer des novais falbala ;
Moncheu qu'fait s'louffe dit qu'ça c'est des bêtises,
Elle mi vind n'rôbe po continter c'vir'-là !
To gagnant l'dob, ji r'vinds so l'côp l'toilette
A l'cisse qui gangne âheiemint des aidant ;
On bâbo pâie po plaie à l'damzulette,
Leie, to s'fant gâie, trouve on pus bai galant.
C'est ine mène d'ôr, cess-lal po l'viwaresse,
Si l'flâw' saison kiehesse ôrreie et v'lours,
C'est à tot prix qu'i lâit qu'on les ahesse :
Ça vint dèl flûte, ça 'nn'ervast à tambour !
Si quéqu' marchand vout mette li clé d'so l'ouhe
C'est l'viwaresse d'abôrd qu'èl sitoidret,
Wiss qui les aute vinet trover l'dilouhe,
C'est approme là qui n's avans fait noss chet.

On monte ou bin on dismonte les manège ;
On r'mousse les gin, kwand on n'les dismousse nin,
On r'tape à nou des hervai fous d'usège,
Pa, si j' volév, ji m' rajônnih'reu bin !

Po les poupàs, j'a des bance et des fahe,
Po les vix homme, des fauteuie ribourés.
Les gin sposés, quéqu' feie ji les rabahe,
Mais les galant, j'a l' tour di les r'monter.

A l' pauv' crapaude, qui par sameine mi pâie,
Ji donne couleur, toupet, rôbe, enfin tot.
Vos v' ritournez, kwand vos l' vèyez si gâie,
Mais n' loukiz nin çou qu'elle a mettou d'sos.

Qué bai mesti, qui l'mesti d'viwaresse !
On r'vind po nou çou qu'on ach'teie po vix !
Vos n'creuriz nin, n'creuriz-v' nin qu'on ahesse
Les riche, les pauv', les borgeu, les ovri !

PIERRE (*qu'a int'doviér' li poite sins ès veyou*).

(*A part.*) Quèllès ram'teuse qui c'est qui tote ces viwaresse !
Ni seret-ce mâie à m' tour ? dihez donc, veie làgn'resse !

(*i s'risèche*).

JOJET.

Qui d'hèv' ?

MAREIE.

Mafwè j' comprinds qu' vos mettéss' di costé.

JOJET (*à part*).

Qui j' sos taramé ! èl sos-je, di m'avu tant vanté ?
(*Haut.*) Taihiz-v', allez, taihiz-v' ! vos n'sàriz ! po l'jou d'ouie
Les gin vis hérri bin tos les deugt d'vins les ouie !
Les hérri-t-i !... c'est comme po les billet d'lombârd :
On piède tot les rach'tant, puss qui d'fer des hasârd !
Pièd'-t-on puss, dai, vormint !

MAREIE.

C'est qui... j'âreus volou...

Vis d'mander....

JOJET.

J'enn' a nin !

MAREIE.

Di quoi ?

JOJET.

J'a bin oïou !

J'enn'a nin ! jans, ji rote, i m' fât r'trover Garitte !

MAREIE.

Arveie ! jisku'à cafè.

JOJET.

Ji n' sâreus v'ni si vite !

N'èl sâreus-je !

MAREIE.

Jans, sia ! ji m' vas mette l'aiv so l' feu,
J'y mettrè d'el cannelle, à v' ralèchi les deugt.
Mais divant d'enn' aller, houtez-m' !

JOJET.

Pus târd, mi feie,

Ji n'a nin l'timps ! n' l'a-j' nin !

MAREIE.

Ji n' vis d'mande qu'on conseie.

JOJET.

Oh ! ci n'est nin des cense !

MAREIE.

Bin nenni ! houtez bin :

Nos nos avans marié qui n' n'avi càsi rin ;
Joseph n'a wèr d'ovrège et mi, to fant l' bouw'resse,
C'est ès meime pont qu'on d'meur so des chambe, sins ahesse.

I nos fàreut n' mohonne po nos acalandé;
Mi j' prindreus des ovrir', Joseph poreut hâgné.
Jondant d'cial, à louer, si trouve ine bonne mohonne.
On d'mande on respondant, mais nos n'avans personne;
Ma tante!.. si v'repondiz?

JOJET.

Nosseine! avou quoi donc?
Dimanez bin pâhule! sins prinde tant d'ambichon;
Et houtez bin m' conseie: seyiz maisse di vost' homme!
I n'a qu'ainsi qu'on pout raspâgni 'n' pitite somme.
N'a-t-i qu'ainsi, vormint.... ârveie! jisku'à r'passer.

MAREIE.

Arveie, matante!

JOJET.

Arveie (*elle sort*).

SCEINE VI.

MAREIE, *seûle*.

MAREIE.

Ji n' sés câsi k'mint fer.
I s'pout qu'elle a raison! elle s'y k'nohe, mi matante!
Ji sâierè. Jôseph m'aime, i fât pôr qui j' l'eschante!
Si n'a rin dit po l'franc, c'est qu'i s' lairet miner...
Et m' matante qui m'rêfuse! leie qu'a portant po fer!
Kimint donc l'andouler, s'elle a des streutès poche?
Del veie piscrosse, d'abôrd, mettans l' jaive è caroché!...
(*Elle inteure es l' aute chambre.*)

SCEINE VII.

PIÉRRE, *int'doviant l' poite, puis intrant*.

PIÉRRE.

Là! qu'j'arawe, personne cial! elle va bin sûr riv'ni...
Vola n'hapaie ès poise qui ji d'vins chamossi!

J'a d'abôrd awaiti qui l'homme fourih' évôie,
Et pis li veie macralle qui jâse comme ine cânoie....
Çou qu'e'est qu' l'amour portant! comme çoula v'rind vigreux!
È'l plèce d'ine feume, i m' sônne qu'i m'è fâreut bin treus!
Et j' n'a nolle!... il est vraie qui j'àrè bin vite eune,
Et qui sèret po l'bon bin tote èlire da meune.
Mais ji sos si blamant, j'a sûr ou hopai d'cour!
Qu'intrè deux, di Mareie, ji r'cuire èco l'amour.
Ji l'aimév et j' l'aime co! s'elle m'a rindou mes miche,
J'a co bon dè châssi les ch'mîh' qu'elle mi ristriche.
Volcial!

SCEINE VIII.

PIÉRRE, MAREIE.

MAREIE.

Ah! moncheu Piérre!

PIÉRRE.

Bonjou, nozé poïon.

MAREIE.

J'a r'bouwé voss paquet, volcial es l'amidon;
J'àrè tot ristindou po pus târd, à l' vespreie.

PIÉRRE.

Ji n'vins nin po çoula, mi bouw'resse binameie!

MAREIE.

Est-ce po voss pâtalou? c'est qu' Joseph est à lon.

PIÉRRE.

Kwand ji v' veus, ji rouveie chimihe et pâtalou.
Po v' trover cial tote seûle, lâvâ ji fêv' l'awaite,
Leyiz-m' on po r'hanter, volà çou qu' ji sohaite!

MAREIE.

Main j' sos marieie, asteur.

PIÉRRE.

In' gin si belle qui vos
Pout continter deux cour qu'elle a fait div'ni sots.
D'abord, j'esteus l'prumi.

MAREIE.

Poquoi m'av' leyi priinde?

PIÉRRE.

M'av' dimandé conseie, ni poliz-v' nin ratinde?

MAREIE.

Vos n' m'âriz nin sposé.

PIÉRRE.

Pa j' sos co prête à l'fer,
Et to v' pressant si foirt, vos avez mâ toumé.
Vost homme n'a d'keûr di vos : vos n'estez qui s' siervante!

MAREIE.

Bin coula n' sèret pus, ca ji houtrè m' matante.

PIÉRRE.

Elle jâse trop longtims, leie, c'est mi qui fât houter;
D'abord, qui ji v's abresse, vos, qu' j'a si foirt aimé,
Vos, qu' j'aime todi! (*I vout l'abressi*)

MAREIE.

Bojiz-v', ji n'aime nin qu'on m' cafogne!

PIÉRRE.

J'el frè si douç'mint dai! Mareie, n'ayiz noll' sogne.

MAREIE.

COUPLETS.

(Air : *L'amour què qu' c'est qu' ça?*)

Bojiz-v', moncheu Piérre, bojiz-v' !
Bojiz-v', moncheu Piérre,
Poquoi donc mi bâh'riz-v' ?
Çoula n' sèreut nin clère,
Poquoi donc mi bâh'riz-v' ?
Bojiz-v', moncheu Piérre.

PIÉRRE.

Jans, j'el veus bin, Mareie,
Vos n' m'avez mâie aimé;
C'est ine si p'tite bècheie
Portant qu'vos m' rêfusez,
Awet, qu' vos m' rêfusez.

MAREIE.

Kwand j'monta l' maison d'veie,
A l'cok'mâr j'aveus dreut.

PIÉRRE.

Raison d'pus, belle Mareie,
Fous dè sti, d'nez-m' on peus !

MAREIE.

Bojiz-v', moncheu Piérre, bojiz-v' ! etc.

PIÉRRE.

C'est on pèchi dè hère,
Leyiz-m' fraterniser.

MAREIE.

Si vos v' marïiz, compère,
Voriz-v' bin ess' trompé? (bis)

PIÈRRE.

Ça n' fait rin d' sur li môde,
Kwand c'est qu'on n'è sèt rin.
Jans, binameie crapaude,
Mi chantréz-v' jusqu'à d'main :

(*Essonne.*) Bojiz-v', moncheu Pierre, bojiz-v' !

Bojiz-v', moncheu Pierre,
Poquoi donc mi bâh'riz-v' ?
Çoula n' sèreut nin clére,
Poquoi donc mi bâh'riz-v',
Bojiz-v', moncheu Pierre.

(*I court après po l'abressi, so c' timps là Jojet et Garitte intret,
elle poirtet ine bance di hârd d'homme et Garitte ine doreie.*)

SCEINE IX.

MAREIE, PIÈRRE, JOJET, GARITTE.

JOJET.

Là ! qui féz-v' donc vos aute ? est-ce âx pousse qui v'jowez ?
Est-ce âx pousse.

GARITTE.

C'est pus vite âx respounette, allez !

MAREIE.

Vola comme on jâs'reut.

PIÈRRE.

Jans, ni fez nin l'bèghène,
Qu'elle friche, on p'tit bâhège.

MAREIE.

Qui v' passe divant l'narène.

GARITTE.

Çoula n' vât qu'on r'souwège, èdon Jojet ?

JOJET.

J' creus bin ;
Bâhège est on léchège, ci n'est qui l'gosse d'on chin,
N'est-ce qui l'gosse.... Jans, Garitte, mettez l'doreie so l'tàve...
N'oiéz-v' gotte?...

CARITTE.

Si j' beus l'gotte ?

JOJET.

Mon Diu, qu'elle est haïàve
Avou s' mèhin ! l'est-elle !

CARITTE.

Jojet, vos savez bin
Qui j' n'ò gotte d'ine oreie.

JOJET.

Awet, j' n'y tûsév nin.
Haïe, mettez çoula là, dôrléine... Jans donc, Mareie,
Alléz' coiri l'café : di magni ji m' rafeie,
Mi rafeie-ju.

MAREIE.

J'y vas, j'en a fait bin dè bon (*elle sôrt.*)

SCEINE X.

LES MEIME, mons MAREIE.

PIERRE, *à part.*

Si ji m' fèv inviter, mais kimint m'y prinde donc ?
(*Haut.*) Vos avez là n'doreie qu'est bin appétihàve,
On âreut l'aiwe à l'bok rin qu' del louki so l' tâve.

CARITTE.

Di c' t'oreie là j' n'ò gotte.

JOJET.

Nos magnans l'in hagna,
Ine saqui, c'est ainsi ! mais po si pô qu'i 'nn'a,
No n' sâri pârtagé, n'el sâri-n' !

GARITTE.

Est-ce noss' fâte ?

PIÉRRE, *à pârt.*

Tins, ci còp cial elle ô ! quèllès veies pançâte.
(*Haut*) Oh ! si j'hârdév' voss pârt, seûl'mint d'on p'tit fistou,
Ji r'pâiereus n' saquoi d' bon.

JOJET.

Garitte, avéz-v' oïou ?

GARITTE.

Awet !... Si c'est ainsi, qu'i vinss' magni n'bècheie.

JOJET.

Nos n'estans nin bouf'tresse, mais nos vori bin veie
Çou qu'vos nos aboutrez, el vori-gu' veie !

PIÉRRE.

Eh bin,

Ji m'vas coiri so l' còp quéquès boteie di vin.

GARITTE, *si frottant les mains.*

Nos nos fraus roge ès vinte !

JOJET.

Jondez-y quéque affaire

A crohi, po Garitte.

PIÉRRE (*à pârt*).

Di bouf'tresse, elle fet l'paire.

(*Haut.*) Ji prinds des kwate mendiants, ji cours et r'vins tot
[dreut. (*i. sort*).

SCEINE XI.

GARITTE, JOJET.

GARITTE.

A-j' bin oïou, Jojet, va-t-i prinde kwate bribeus ?
Qu'est-ce qui çoula vout dire ?

JOJET.

Qui t'es d'arège, dôrleine !
C'est des sakoi qu'on crohe, les croh-t-on !

GARITTE.

Eie, quelle geine !
Avou mes mâvas dint !

JOJET.

Ci n'est rin, j'les magn'rè !

SCEINE XII.

Les meime, MAREIE, appoirtant l'cafè.

MAREIE.

Voléz-v' on pô m'aidi ? vo m'cial avou l'cafè !...
Moncheu Piérre est évoie ? bin j'ennè sos binâhe !

JOJET.

I r'vairèt, r'vairèt-i !

GARITTE.

Ni fât-i nin qu'i v'bâhe ?
Et qui nos fâsse gaster !

MAREIE.

V'a-t-i rivni po l'bon ?

JOJET.

Bin c'est sûr ! kwand j'el dis.

MAREIE.

Si Joseph rivint donc.

GARITTE.

Por mi j'sèreus battowe.

JOJET.

Taihiz-v' donc vos, Garitte !

Vos pinsez qu'on v'ravisse et comme vos qu'on nos k'pitte.

Mareie n'a d'keur di s'i'homme ! n'a-t-elle keur !

MAREIE.

Bin, portant...

JOJET.

I fât l'mette so bon pid, fât-i l'mette !... haie, magnans (*elle s'assî*).

SCEINE XIII.

Les meime, PIERRE, avou des boteie et des sèchai.

PIÉRRE.

Vom'là ! j'a bin corou ! mais vos gostrez çoula !

JOJET.

Oh ! C'est dè fin cachet ! ji m'y knoh, mettez-le là !

PIÉRRE.

A-j' ine plèce ?

GARITTE.

Vinez cial ! ji v's a vudi n'copette.

Jojet, qu'i m'rivint bin !

JOJET.

Est-ce qui çoula v'compette ?

Vis compett-i, vormint.

PIÉRRE, *s'assiant adlé Garitte.*

(*A part.*)

Veie macralle, qui n'hok cial !

GARITTE.

Assiéz-v' ! taihiz-v' ! loffez !... qué café ! qué régal !
C'est dammage di mes dint, ji gosteie mà l'doreie.

PIÉRRE.

On bolgi brevèté deut 'nnè fer tote macheie.

GARITTE.

Di tote makeie ?

PIÉRRE.

Macheie !

GARITTE.

C'est m'deur costé, paret.

JOJET.

Fez-l' rai ! j'l'a co dit.

GARITTE.

Râyî mi oreie, Jojet ?

JOJET.

Voss' dint, dôrleine, a-j' dit !

GARITTE.

S'i fallév qui j'raiahe

Tot çou qui m'geine, allez !

JOJET.

Vos n'râyeri nin voss tahe,

Nos l'savans bin !

GARITTE.

C'est l'dint, l'oreie ou les dognons,
Kwand i plout, l'rômâtisse.

PIÉRRE.

Râyî tot, v' sârez bon.

GARITTE.

Et pis, Jojet l'sét bin, ci n'est nin qu'j'èl kijâse :
In homme qu'est ine èplâce.

JOJET.

Awet çoula, 'n'èplâce.

PIÉRRE.

Mettez-l' so vos bâbâ.

GARITTE.

Kimint, l'mette âx lolâ ?

PIÉRRE.

So vos mâ ! veie sourdôte.

GARITTE.

Awet c'est m'pus grand mâ,
C'est lu qui m'a sèguî.

MAREIE.

N'avéz-v' mâie fait 'n'nouveine ?

JOJET.

I n'a des Notru-Dame po tot...

PIÉRRE.

Meime po l'siv-leine.

JOJET.

Po l'mâ d'homme, i n'a nolle, j'èl sâreus,
C'est l'feume qui deut leie meime èl rimette è bon pleus,
Ji v'l'a todi préchî, Garitte, et c'est d'voss' fâte !
Est-ce di voss' fâte !

PIÉRRE.

Amen ! à voss' santé ! l'vin s'gâte !

TURTOS.

A voss' santé !

PIÉRRE.

Mareie, vos n'buvez nin m'sônne-t-i ?

MAREIE.

C'est qui j'tûse à d'tote sôrt.

JOJET.

Buvez po v's estourdi :

Loukiz mi !

PIÉRRE, à *Mareie*.

Jans, vudiz-le !

GARITTE.

Ji sos vûde, Moncheu Piérre.

PIÉRRE.

Ji v'vas rimpli.

GARITTE.

Brave coirps ! ji sins m'cour qui d'vint tère.

Ni trovéz-v' nin, Jojet, qui Piérre ravisse Servâ,

Mi bai prumi galant ?

JOJET.

Li père di voss' poupâ ?

Nenni, ji creus pus vite qu'i ravisse mi pauvre homme

A k'ming'mint qu'j'el hanta. C'est l'meime tiesse. C'est approme

Kwand i m'ava sposé qu'i cangea, l'pauv' laid coirps !

Cangea-t-i !

GARITTE.

Ça s'comprind, vos l'tourmettiz trop foirt !

JOJET.

Oh j' l'a maistrî çoulà ! l'a-j' maistrî !

GARITTE.

Finâl'mint,

Jojet, vos m' ravisez, vos r'grettez voss' jônne timps.

1^{er} COUPLET.

(Air : *La grand'mère de Béranger*).

Mes éfants, qui j'esteus donc belle,
A saze ans, kwand Servâ m'hanta !
Ouie, to m'riloukant, ji m'troubelle
Et ji r'grett'rè todi ç'timps-là.

RESPLEU.

Amour et jônnesse,
Plaisir et baité,
Fât-i qui l'viesse
Vis fasse rèvoler.

JOJET.

2^{me} COUPLET.

Avou s'galant, frisse et nozeie,
A cabasse on 'nn'allév' tot reud,
S'on rivnév on pô cafougneie,
On s'aimév co mix tos les deux.

(*essône*) Amour et jônnesse, etc.

GARITTE.

3^e COUPLET.

A l'Alleie Vette, è Fond-Pirette,
So les hièbe on allév poch'ter.

JOJET.

On glettév tant dai qu'ouie on r'grette
Li pus p'tit pas qu'on âie dansé !

(*essôme*) Amour et jônnesse, etc.

GARITTE.

4^e COUPLET.

On n'aveut qui l'amour es l'tiesse,
Ouie on est plainte di tos mèhin.

JOJET.

On n'a pus nou lu qui v'rabresse
On est disseuleie es tot tims.

(*essône*) Amour et jônnesse,
Plaisir et baité
Fât-i qui l'viessse
Vis fasse rêvoler !

GARITTE.

(*Parlé.*) A voss' santé!... Ji broûle! Ji m'rissins di m'jônne tims!
(*A Pierre.*) Vinez, mamé Servâ! qui ji v'bâhe!

PIÉRRE.

J'èl vous bin !
(*I l'abresse.*)

A vos, matante Jojet.

JOJET.

Vinez ! Ji r'veus m' pauvre homme !
(*I s'abresset.*)

C'est l'meime gosse ! Est-ce li meime !

GARITTE.

C'est Servâ qui ji r'home !

PIÉRRE.

A vos, Mareie !

MAREIE.

Bojiz-v' !

PIÉRRE.

Èco n'feie.

JOJET.

Léyiz-v' fer !

Vos ârez bon ! l'ârez-v' !

GARITTE.

Jojet ! j'voreus danser !

(*Les deux veie danset in avant deux, Pierre abresse Mareie.*)

GARITTE.

Oh ! Jojet so mi aguesse ! waie ! waie !

SCEINE XIV.

Les meime, JOSEPH (on pô k'pagn'té).

JOSEPH.

Bin vola n'belle !

Qué bazâr est-c' coucial ! Ji veus trinte-six chandelle !

JOJET.

N'avéz-v' mâie rin vèyou ? tinez, v'nez beure on côp.

JOSEPH.

Vos m'allez lèver l'camp !

JOJET.

Taihiz-v' ! Vos estez sò !

L'estéz-v' !

MAREIE.

Jôseph !

JOSEPH.

Bogiz-v' ! Nos nos jâs'raus torate !

(A Pierre.) Qui fêz-v' cial vos ?

PIÈRRE.

Ji vins...

JOSEPH.

Vos v'nez cial po v'fer batte !

MAREIE.

I vint r'coiri ses ch'mihe.

PIÈRRE.

Wiss' sont-elles ?

MAREIE.

Volès-là !

PIÉRRE.

Richôkiz-li s'paquet ! Haie ! Pus vite qui çoula !

(Il apogne les linge qui Mareie ramasse.)

MAREIE.

Jans ! Vos cafougniz tot !

JOSEPH.

Lu-meime, ji v's el cafogne

S'i n' traîteie nin foûs d'cial !

MAREIE.

Jôseph !

JOSEPH.

Bojiz-v' ! trêfogne !

PIÉRRE.

Lèyiz-m' vis expliquer...

JOSEPH *(mostrant l'poite)*.

L'explication, vollà !

Tins, prinds tes vix panai ! T'âres 'u'sitronnaie, va !

(I tape les ch'mih' après Pierre, qui les ramasse tot s'sâvant).

SCEINE XV.

Les meime, mons PIÉRRE.

GARITTE, *(à part)*.

Il est eo pé qui mi homme.

JOJET, *(à Jôseph)*.

Vos pierdez surmint l'tiesse !

Et pierdéz-v' ! Po ç'côp-là !

JOSEPH.

Mi prind-on cial po u'biesse ?

JOJET, *(mostrant Mareie)*.

Rindez-li pus vite compte di tote vos commichon ..

JOSEPH.

Ji frè çou qui m'plairet ! Veie macralle ! Vix poison !
Ca j'enn' a po d'seu l'tiesse di tos vos talmahège !
Mi manège toune à chin d'vins tos vos calmousège !

JOJET.

C'est vos qui toune à chin tot v'nant fer l'arègi !
Ine veie brave feume comme mi, qui v' vairez mâltraiti !
Chnuisse qui vos estez ! l'estéz-v' !

MAREIE.

Douc'mint, matante !

A pàrt.) Lu qu'esteut si pàhule ! On n'si k'nol' kwand on hante.

GARITTE.

Si j'ô bin di m'ioerie, vos v' mævlez sins savu !
Vola n'bance si hopeie qui nos 'nnè poli pus
Di v' l'appoirter.

JOJET.

Des hàrd, à càse di lu rach'teie
A peud d'òr, li capon ! C'est d'l'ovrège po n'hapeie
A ravaudi, loukiz ! ènn' èst-c', dis-je !

JOSEPH.

Ax mèneus !

A meur des Càne ! Poirtez des ovrège si pouïeux !
Ji n'keuse nin des klikotte !

JOJET.

Loukiz, vos âriz l'rogne
Di naw'reie ! Si voss' feume n'è prindév' nin bonne sogne,
L'âriz-v' !... Vinez Garitte !... Mareie, vos li frez fer !
C'est à vos qui j'pâierè !

(Garitte mette ès s'poche ou bouquet d'doreie qui d'manév').

JOSEPH.

Voléz-v' vis respouner

Fous d'mes ouïe et haper nôtru dame di Galope
Arou voss' bance d'ensène, ou v's allez pochi n'hope !

JOJET.

Allez calin ! moudreu ! coïde à pinde qui v's estez !

GARITTE.

Jojet, vos r'vièrsez l'bance !

JOSEPH.

Veie toursiveuse, rotez !
Ou ji v' vas rafuler ! (*I tape après zel les hards toumeie*).

JOJET.

J'vas trover l'commissaire !

Y va-je !

JOSEPH.

Allez-à diale !

* SCEINE XVI.

MAREIE, JOSEPH.

MAREIE.

Mon Diu donc quelle affaire !
Jòseph ! Qu'avéz-v' vèyou ?

JOSEPH (*mostrant l'tàve*).

Vola çou qu' j'a veyou !
Et n'fume qui s'lait k'pôïeter dè prumi vârin v'nou !

MAREIE.

Pa j' riév comme les aute, et lu, c'est ine pratique.

JOSEPH.

Kwand v's ârez co des s'faite ji v' frè sinti del trique !
Ou ji v' sipeie so l' tiesse tot l' manège comme çoula !
(*I casse ine assiette*).

MAREIE.

Ji trône divins mes cotte et ji m'sâv' po ç'còp-là !

JOSEPH.

Halte ! c'est mi qu'ènn' èva. Vos, mettez-v' à l'ovrège.
D'nez-m' li clé dè ridant. Haie ! Sins fer nou messège !

MAREIE (*dinnant l'clé*).

Qu'alléz-v' fer ?

JOSEPH.

Vos l'veurez ! Ji prinds tos les aidant
Et ji m'vas d'ner n' perrique à riv'ni bin poirtant.

MAREIE.

Mi cour ènn' èva tot ! Joseph, ji v's ènnè preie,
Ni fez nin des biestreie ! Houtez donc vosse Mareie !

JOSEPH.

Ah vos m'vairiez maistri ! M'abouter quéqu' patârd !
Et podri vos bouftrez ! Halte paret ! Ji vòus m'pàrt !

MAREIE.

Ji v' wârdév on boquet, ji creus qu' Garitte l'a pris ;
Jans, rapàptéz-v' Joseph, fans comme nos fi todi !

JOSEPH (*à part*).

L'affaire iret-elle mix tot m'sôlant ? J'ènnè dote !

(*i s'assi tot brognant*).

MAREIE.

Avéz-v' fait bon voyège ? Allév-t-elle bin l'capotte ?

JOSEPH.

Ji n'è sés rin !

MAREIE.

Vormint, l'av' rappoirté ?

JOSEPH.

Neuni !

MAREIE.

Wiss est-elle ?

JOSEPH.

È l' candliette.

MAREIE.

Quelle candliette ?

JOSEPH.

Dè crédit !

MAREIE.

Av' avu quéqu' displis, Jòseph, racontez-m'èl ?

JOSEPH.

Li displis provint d'vos ! D'abôrd, i fât qu' ji m'mèle
Dè r'coiri çou qu'i m'fât po 'nn' aller ! C'est ainsi
Qui j'a mâqué l'convoi d'on tot p'tit coron d'fi !
Et, pâr di mâle houmeur di vos airs di maîtrise,
J'a bu voss' pouïeu franc ! J'en' n'aveûs nin po 'n'sise,
Kwand j'touma so Linâ....

MAREIE.

L'homme d'à Garitte ! mon Diu !

Qui beut çou qui s'feume gangne, po l'batte kwand il a bu.

JOSEPH.

Noss' compte esteut d'jà grand, nos n'avî pu des cense,
I m'dit qu'i va r'coiri di quoi fer pâr bombance :
Vola qu'i n'rivint nin ! Si bin qui, po l'bouquet,
È gage, j'a d'vou lèyi mi mâtourné paquet !

MAREIE.

On a wârdé s'paquet ! mon Diu, quélle avinture !

JOSEPH.

Et çou qui j'vins r'trové, ji n'l'âreus polou creure,
Si ji n'l'aveus véyou ! mâhonteuse qui v's estez !...
Ji vikév bin pâhûle, tot binâh' d'èss' marié.

On s'ètindév' si bin, qu'on n'aveut qu'ine seule bouse ;
Ji crèyé v' tote mi veie passer des heûre bin douce !...
Nos fi des si bais plan so li d'fin qu'nos hanti !
Vos jâsîz comme in ange : c'esteut po m'adawi.
Ji pinsév, tot bonace, qui j'aveus trové 'n'pielle,
L'ange a pierdou ses éle ! i d'vint l'diale dèl quarelle !
C'est l'bonheûr rèvolé ! (*i s'dresse to bouhant so l'tave*) fez donc
[çou qui v'plairet !
Por mi j'ârè 'n'craude ! et viv' li câbaret !..

MAREIE (*qui choulle*).

Taihîz-v' donc, fré Jôseph ! loukîz, vos m'findez l'âme !
Voléz-v' qui m'vicâreie si passe divins le lâme.
Ji n'a mâie aimé qu'vos, tot comme ji v'l'a juré !
Ji n'dimande qui l'accoird et vos sèrez houté !
Kwand vos n'y èstîz nin, si l'tâve esteut dresseie,
C'est qui m'matante payiv ! et.... fât-i qu'ji v's èl deie ?
Ji jairiv so l'doreie...

JOSEPH.

Jairî ?

MAREIE.

Paç' qui...

JOSEPH.

Poquoi ?

MAREIE.

Paç' qui... vos d'vairîz bin... li père d'on p'tit valet !

JOSEPH.

Est-ce bin po l'bon, Mareie ? Dîhez donc, sèreut-ce vraie ?
Oh ! qui v's avez bin fait !... ji cours coiri n'doreie !

MAREIE.

A c'st heur', j'èn n'a pus d'keûr... portant ji jaireie co.

JOSEPH.

So quoi ?

MARIE.

J'a grande èveie... d'èss' rabresseie di vos.

JOSEPH.

Vinez, poion, vinez ! (*i s'abresset, on bouhe à l'poite*). Intrez.

SCEINE XVII.

Les meime, PIERRE.

PIÉRRE.

N'a-t-i nolle geine ?

(*A part.*) On r'mette les cache ès fâr, i n'mi fret pus nolle sceine.

JOSEPH.

Qui v'fât-i co donc vos ?

PIÉRRE.

Po m'bouweie, ji sos v'nou,
Tot l'hopai ni sâreut èss' pus mâ ristindou.

MARIE.

Vos n'pâierez nin.

PIÉRRE.

Di pus, to comptant, po l'rawette
C'est' in chimilh' qui m'mâque, on col et des manchette.

MARIE, *à part.*

C'est vraie !

- PIÉRRE.

C'est qui, vèyéz-v', ji m'va bin vite marier
Et divins çou qu'i m'fât, j'aime bin d'èss' bin monté.

JOSEPH.

Divins l'grande confrèreie vos sèriz m'camèrade.

PIÉRRE, *loukant Joseph.*

Là ! d'nez-m'on pô veyi ?

MAREIE, *à pàrt.*

Vocial ine aute àbâde !

JOSEPH.

Qui loukiz-v' ?

PIÉRRE.

Voss' chimih', c'est da meune ! et l'golé...

JOSEPH.

Po rire sùrmint ! Mareie ?

MAREIE.

Ji m'a mutoi trompé,

J'esteus tote estènneie...

PIÉRRE, *à pàrt.*

C'est on tour di bouw'resse.

MAREIE.

Ji jairiv !

JOSEPH.

So li ch'mih' (*à pàrt*) Qui c'est drole, ine grossesse !
(*Haut.*) A c'st heur', j'èl va disfer.

PIÉRRE.

Wàrdez-l' pàr jusqu'à d'main.

Ouie vos m'prindrez mèseûr po m'mouseûr.

JOSEPH.

C'est foirt bin.

(*A Mareie.*) Rikminci-li s'bouweie, si c'est ainsi, Mareie.

PIÉRRE, *à Mareie.*

Ji v'rapoitrè m'paquet.

SCEINE XVIII.

Les meime, JOJET, avou on papi.

JOSEPH.

Tins ! vol'ricial co leie !

JOJET.

Avéz-v' passé voss' fougu', dihez, sope à lessait ?
L'avéz-v' passé, vormint ? Ji sos biesse d'èss' bonne, dai,
Èl sos-je, di v'pardonner.

JOSEPH.

Ji n'tins nin qu'on m'pardonne !

MAREIE, à *Jôseph*.

Elle a payi l'doreie !

JOJET.

J'èl dis co : j'sos trop bonne.
Et pis j'aime trop Mareie, ji n'a pus qu'leie so l'terre,
Ji vous qu'elle seue hureuse ! èl vous-je.

JOSEPH.

Vos nos frez hère

A foice dèl bin consi !

JOJET.

Ji n'mi mèl'rè pus d'rin.
Mais j'n'a qui l'ratrait d'cial : èl rouvi, ji n'pous nin !
N'èl pous-je ! Èt po v'prover qui c'est s'bonheur qui j'cuire,
Vola l'bail dèl mohonne qui voss' Mareie désire !
Vola-t-i l'bail (*elle donne li papi à Jôseph*).

JOSEPH.

Kimint ! vos avez respondou ?

JOJET.

J'a respondou, payi, fait tot çou qu'j'a polou,

L'a-j' fait ! qui diréz-v' co ?

JOSEPH.

Ji n'a pus rin à dire

Qui dè bin v'rimerci.

MAREIE.

Ji dirè mes priire

Por vos, mameie ma tante ! mais vo m'dihiz portant

Qui v'n' aviz nin des cense.

JOJET.

Taihiz-v', allez, mi éfant !

C'est vraie, elle sont bin rare ! mais nos avans des nahe

Dai, nos aute viwaresse, qui valet mîx qu'des tâhe !

Valet-elles mîx !

SCEINE XIX.

Les meime, GARITTE (avou l'paquet da Jôseph).

GARITTE.

C'est mi ! (*elle tins s'tiesse.*)

PIÉRRE.

Tins ! l'crapaude da Servà !

JOJET.

Qu'av'v' done, Garitte, qu'avéz-v' ?

GARITTE.

Oh ! ji n'sins nin mes mîx !

Linà m'a d'né 'n'peigneie, to m'riprochant co n'feie

L'éfant qu'Dièw m'avoya kwand j'esteus co jônne feie.

Ci n'est qui l'jalos'reie paç' qu'ènn'as-t-avu nouk

Èt pis d'on grand còp d'pid qui n'esteut wèr di souk,

I m'èvoja rabatte li cròie di tote ses dette,

To m'fant r'prinde on paquet qui fât qui ji v'rimette.

JOSEPH.

C'est l'frac dai ! Li brave homme !

MAREIE, à *Jôseph*.

Brave homme, qui l'a battou ?

JOSEPH.

Qwand on s'mareie comme leie, on n'ratind nol an'chou.

JOJET.

Taihiz-v' ! Garitte, taihiz-v' ! vos frez co 'n'bonne heureie
Kwand on pindret l'crama por zel divins n'hapeie.

PIÈRRE.

Divant coulà turtos ji v's invite à m'banquet.

JOSEPH.

Et j'espère qu'on baptême divins les rék sûret.
Mais po d'mani d'accoird et k'chessi les orège,
Sins conseie, lèyans k'dûr à chaskeune si manège !

JOSEPH, à *public*.

COUPLET

Air : *Mon père était pot.*

Sins plaive, ci n'esteut qu'on grand vint

Tote nos sottès quarelle,

Mais m'feume jaireie dispôie quéqu' tims,

Prindez pârt à m'handelle.

Ni fez nin comme mi

Qui s'mâvelle todi,

Nos aim'rans bin voss' kante

Si tot bai douç'mint

Vos cakez des mains

Po l'Conseie dèl' matante !

} *bis en chœur.*

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1877.

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N^{os} 13, 15 ET 16.

Le jury institué pour juger les 13^e, 15^e et 16^e concours a l'honneur de vous présenter son rapport sur les diverses pièces qu'il a eues à examiner.

13^e Concours. Les travaux publics de la ville de Liège.

Une seule pièce a été présentée, « *Les travaux publics de l'veille di Lige* » devise : *Lige, po l'Belgique est on p'tit paradis*.

Cette pièce comporte 108 vers écrits en assez bon wallon. Les vers sont peu chatiés, quelques mots se reproduisent trop souvent.

C'est une nomenclature composée sans plan, sans suite, sans liaison et parfois inexacte des divers travaux exécutés à Liège.

Le jury, pour ces motifs, ne trouve pas cette œuvre digne d'une distinction.

15^e Concours. Une satire (mœurs liégeoises).

Deux pièces ont été présentées. N° 1. *On vîx quârti d'molou. (Li Madleinne)*; devise : *mors ultima ratio*.

L'auteur prie de remarquer que les hiatus ont été scrupuleusement évités. Les membres du jury le constatent, mais cela ne suffit pas pour rendre cette pièce digne d'une distinction. Quelques mots ne sont pas wallons, tels que *caduc*, *habitués*, etc. *Sarah* ne rime pas avec *no* (nom). Comme sujet, c'est la description des boutiques de marchandes de poissons, des établissements qui vendent du café et de la tarte, des cafés concerts, des gens qui hantent ces diverses maisons; mais c'est incolore, sans sel, sans trait saillant. On n'éprouve en lisant cette pièce ni plaisir, ni surprise; ce n'est pas une satire et l'auteur n'a pas bien compris le sujet demandé. Il pourra certainement faire mieux.

Le jury n'accorde aucune distinction.

N° 2. *Li clarinette*, conte. Devise : *Fât pô d'choi d'avaler n'brique*.

C'est l'histoire du paysan achetant une seringue croyant acheter une clarinette.

Cette pièce est écartée du concours, le sujet n'en étant pas convenable.

16^e Concours. Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers propre à être chantée.

Huit pièces ont été présentées.

Après mûr examen, les membres du jury déclarent qu'une seule pièce de ce concours mérite une distinction, elle est intitulée : *Ine amourette*, devise : *Qui fait bin trouve bin*. Quinze couplets.

C'est l'histoire d'un premier rendez-vous, entre un jeune homme et une jeune fille. Le sujet est bien traité et les vers sont bien rythmés ; il y a surtout beaucoup de délicatesse dans les détails et c'est du bon wallon.

La morale est un mariage heureux et un an après, comme deuxième bonheur, la naissance d'un enfant.

Le jury propose d'accorder le prix. (Une médaille en vermeil)

Les pièces nos 5a et 5b sont écrites en wallou de Verviers. L'auteur est bien certainement membre de la Société protectrice des animaux.

La première chanson : *Nos amus'mint*, devise : *L'humanité marche un flambeau à la main*, est une attaque contre les combats de coqs, les concours de pinsons, les courses de chevaux et les tirs aux pigeons.

La deuxième chanson, *lu richesse d'onne mère*, devise : *Leyis viker les p'tits ouhai*, est écrite contre les dénicheurs d'oiseaux.

Ces deux pièces ont du style et un certain charme, elles sont du même auteur, mais d'un genre différent, et répondent aux conditions imposées ; aussi les membres du jury proposent d'accorder à leur auteur une mention honorable avec insertion au Bulletin.

Les autres pièces sont très pâles, n'ont pas de poitée, et ne méritent aucune distinction.

Les membres du Jury :

A. FALLOISE,
A. NIHON,
et J. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société a donné acte de ses conclusions au Jury dans la séance du 22 mars 1878. L'ouverture des billets cachetés portant les devises des pièces couronnées a fait connaître que M. G. Delarge, de Herstal, est l'auteur du n° 1 : *Ine amourette*; et M. H. Bonhomme, de Verviers, celui des n°s 5 a et b : *Nos amusemint et l'richesse d'onne mère*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

INE AMOURETTE.

PAR

G. DELARGE.

DEVISE :

Qui fait bin, trouve bin.

En meus d'maïe di l'annèe passèie,
Avou Jeannette, mi binamèie,
On bai jou nos estis conv'nous
Pos nos jâser, sogne d'esse vèious,
Di nos rinde disos l'vi thiou
Qu'est à mitan dè l'vôie creuh'lèie.

Dèjà tot trèfilant d'bonheur,
J'esteus-t-èvôie longtims d'avant l'heure.
So l'tèrre, on doux solo d'prétims
Dri l'thiér, dihindév tot doucemint,
Et l'nute mi rindév pus contint
Faite à faite qu'elle div'név pus neure.

So l'ârdispène, tote blanque florèie,
Li râskignou, l'pinson, l'roupèie,
Li fâbite et co traze ouhai
Rèpètît leus chant les pus bais.
Atoû, les boûf, les vache, les vai,
Roumît, coukîs d'vins les prairèie.

J'èl ratteindév to trônnant d'jôie,
Dizos l'âbe, à l'coène dè l'grande vôiè,

Et ji r'loukîv divins mi esprit
Li p'tit billet qu'elle m'aveut s'crit
Et qui ji vârdév comme li prix
D'in amour qui mâie ni s'rindôie.

Fôû d'mi, si p'tit côp d'vint qui v'név,
Mi tév fruzi, m'estourdihev,
Et ji vèiev todîs si âbion
Passer d'avant mi, comme on pâvion,
Qui rizév diseus les clawson
Balancîs dè vint qui sofflêv.

Elle vina, li bonheur di m'vêie !
Ji n'mi trompév nin, c'esteut lêie ;
Elle passâ tot m'dihant tot bas :
Ji vas roter di ç'costé là,
Vinez doucemint, suvez mes pas,
Ca ji veus 'n'sakî qui wêtêie.

J'è l'louka n'aller d'vins l'rozêie,
Tinant d'ine main, si rôbe lèvêie.
Elle poèrtév so ses neurs chivet
On boton d'rôse, à pônne droviet,
Vos âriz dit qui fêv l'effet
D'on bai roge pâvion so 'n'niêe.

Totes les minute, elle si r'tournév
Po vêie si vrainmint j'êl sùvêv.
Elle mi sonlêv dire tot 'nn' allant,
Ji n'a nin sogne, ji veûx m'galant
Torate deux à deux nos sêrans.
Et tot l'loukant, mi cour battêv.

Dè boès n's arrivîs so l'lisire,
Adon, chasqu'eune à noss' manîre

Nos hayiz les branche tot doucemint,
Et sins pârler, nos intris d'vins.
Ji v's assure qui nos n'songis nin
A çou qu'vos pinsez sins rin dire.

So l'côp mèille ouhai fit èteinde
Des chant qui l'pènne ni sâreut reinde,
A grand boès, di binâhisté
Nos riïs, mâgré l'neuristé
Et j'li jura qu'à pid d' l'até
Po m'feumme ji fév sermint dè l'preinde.

L'à l'nute, elle mi dèrit : ji tronne ;
Allans r'-z-èn bin vite, j'a dè l'ponne.
Comme des éfant, to nos d'hans l'main,
Nos rotis aïnsi bin longtîmps,
To nos promettant qu'pus sovint
Vès l'grand boès, nos r'vérîs-t-essonne.

Nos nos qwittis, mais d'vins m'pinsèie
Ine grande promesse esteut marquèie.
Et nos comprindis tos les deux
Qu'on bai joû nos sèris-t-hureux
To nos aspoïant d'sos l'même teut,
Comme des ouhai dè l'même covèie.

L'osté sùvant, l'chapelle bènèie
Di cint chandelle esteut gârnièie,
Avou m' trèssôr ji m'y rinda.
Li vi curé nos bènihat,
To nos d'hans : mes éfant, vos v'là
Loïs po tote voss' vikârèie.

In an pus târd, comme hèritège,
Ine auge ragrandihat l'manège,

Et nos d'his sovint to l'hossant,
Tot noss' bonheur, c'est nost' éfant.
Qui Dièw èl'wåde et qui d'vinss' grand,
C'est on loïin d'pus à mariège.

Et nos rappèlis l'belle journèie,
Qu'essonne nos avis l'même pinsèie
Et qu'à deux, nos estis conv'nous
Po nos jâser, sogne d'ess' vèïous,
Di nos reinde disos l'vi thiou
Qu'est à mitan dè l'vôie creuh'léie.

NOS AMUS'MINT

PAR

H. BONHOMME.

L'humanité marche un flambeau
à la main.

Air : Il ne faut mépriser personne.

Les hamme sont co po l'joû d'ouïe, bin sauvages
I s' prétindet portant civilisés !
N' tuzet qu'aux crousse, qu'aux plauïe et qu'aux carnage,
Par quéqu's èxaïpe, houtez j'èl' va prover.
Tos les dimain au viègge camme à l'veïe
Louk' aspiter onne hiede du ces cokli,
Lu chaïve èn l' main appoïtet à l'batteïe
Lu coq qui deut dustrure l'aute ou pèri.

RESPLEU.

Leyans là ces barbarès fiesse,
Nos avans tant des pus bais amus'mint
Qui nos costet mon d'aidan, mon d' mau d' tiesse
Et nos d'net (bis) bin pus d'agrèmint.

Èn onne guégnette tos les deux on les jette
Et nos waggeu autou fet l'grand rondai :
« Vola vingt franc quu c'est l'rogge qui l'ènpûette, »
« Vola dix pesse quu c'est l'neur qui gangn'ret. »
Puis nos deux coq à còp d'patte, à còp d'bège
Su fet voler les plomme fou d'leus vanai,
Onk est fait buègne, l'aute a l'dreute éle qui hège,
On les lait fé, faut veïe qui qui s' raidret.
Leyans là ces barbarès fiesse, etc.

Les coq panpiet, leu coirps est à brébaude,
I s' russeyet à grands côp d'esperon,
L' neur a s' piteie et tot breyant guinaude
I s' sutind moirt; l' chaïve est tédawe du song.
L' côbat finihe, les waggeare sont régleies,
L' cokli pané d'vint hayauffe bin sovint,
On beut des gotte, v'la les tiesse eschaufeies,
Après les biesse on veut s' péguï les gin.

Leyans là ces barbarès fiesse, etc.

On aute exaïpe : Po rèppoirter l' mèdeie,
Duvins les batte du péson et d' lign'rou
I faut qu' l' ouhai quu v' mettez pinde à l' rèie
Seuie fait aveule à n' polleur veie lu jou.
Su l' distruwische, lu vidu, l' riscabiawe
Finihe su chant, c'est bon, on compte ses côp;
Mais si chockteie, po l'y clôre su badiawe,
Sins nolle pitié, rate on l'y tuèteche lu cô.

Leyans là ces barbarès fiesse, etc.

N'esse nin essez d' prinde à ces pòvrès biesse
Leu seul bonheur : l' grand air et l' liberté?
C'est bin affreux du les y rauyï l' tiesse,
Broûler leus ouïe, c'est co pus d' cruauté!
S'on v' dumandéve : Chusihez à vosse gosse
Mori so l' champ ou bin esse èterré
Po tote vosse veie sins loupire au fond d' fosse,
Lu main so l' cour, qu'chusiriz-v' ? respandez?

Leyans là ces barbarès fiesse, etc.

Coklis, ouhlis, vont dire quu po 'nne chicheie
J' fais des crizou et qu' ju n' dis n' on seul mot
Des grandès couse (l' plaisir dè l'haute voleie),
Là qu'gins et ch' vâs s' dustrühèt au galop.

Du totes mes foice, portant ju blaume les coûse,
Qu'amélioret lu race des ch'vâ, dist-on,
Ju creus pu vite qu'ils amélioret l' bouise
Des gros trèmléu qu' ennè fet leu passion.

Leyant là ces barbarès fiesse, etc.

Çou quu j' blaume co c'est l'évaition novelle,
Ossi barbare quu les côbat po l' mon,
Lu novai tir qu'on vout maut' à Bruxelles
Po tir' à l' vol les innocints colon.
Mais ju finihe, j'a jété l'bonne sumaisse,
Et sins voleur cangi l' môde s'on seul joû,
Les p'tits couplet qui vont pus long qu'on n' paise
Mu d'het qu' pus taurd : Bonne Sumaisse sùdret fou.

Leyans là ces barbarès fiesse, etc.

L' RICHESSE D'ONNE MÈRE

PAR

H. BONHOMME.

Leyiz viker les p'tits ouhai.

Air : Quand on peut faire un peu de bien.

Ju m' porminève so l' matinèie,
L' solo d' prètims avau les champ
Bovève les piel dè l' blanke rosèie,
Les ouhai spelli leus doux chant,
Les grandès waide estit tot' vettes,
Les florin d'or et les clédiet,
Jausi-st-avou les magriette,
Les St-Jhan et les pîd d' bon Diet.

RESPLEU.

Onne pauve favette tote dusoleie
Gèmihéve tot d'hant : les mèchant,
I m'ont d' sivé mu p'tite coveie ;
L'richesse d'onne mère, c'est ses èfant. } Bis.

Tot jetant mes ouïe vès l'valleie,
J' vèya quéqu' wespiants gamin
Qui tappît à l'pus belle hahleie,
Fit des couperou d'esse cautins,
Èn on rogge norèt dri l'buskège
Quatte piûts jône, à pône pârés,
Tronlit d' freud, int'drovît leu bège,
Mais l' mère nu v'nève nin les fôrer.
Lu pauve favette tote dusoleie, etc.

Ju cours, ju vole au pus abeie
Po les raksur et ju l's y dis :
« Efants, qu' voléve fer d' ciss' nyeie,
D'vins onne heure seront moirts, les p'tits.
Tuz' on pau çou qu' direut vosse mère
Toratte su v' n' alliz nin ruv'ni ?
J' l'èttinds qu'il pleure et s' désespère.
Tot breyant : Qu'on li rinde su fils. »
Lu pauve favette tote dusoleie, etc.

Ossi honteux quu d'vant leu maïsse
I m' fit des grands ouïe éwarrés
Ca duvins leu jône innocaïsse
N' comprindit nin qu' c'esteut mau fé.
Avou leu père avit stu prinde
Des nid et des où bin sovint,
Ca n' n'avans nolle loi qui dusfinde
Du west' aux champ leus agrémint.
Et l'pauve favette tote dusoleie, etc.

Efants, houtez ? v'la l' mère qui pleure
Ça n' vus fait-i nin sôner l' cour ?
I n' tint qu'à vos quu tote à c'st' heure
Vos oyèhe su bai chant d'amour.
Et toi l'osté duvins l' valleie
Vos vinrez v' rècrè' aux chanson
Quu l' vile avou su p'tite jôn'leie
Rosin'ret avau les bouhon.
Mais l' pauve favette tote dusoleie, etc.

Lu pus foirt qui s' prind au pus muinde
Su mosteur bin pô corrègeux,
Les p'tits oùhai nu s' saurit d' finde :
Poquoi don les rinde malthureux?...

Adon, lu pus herdi dè l' hiede
Prit l' rogge noret et sins paurler,
Tira l' nid foû, puis l'alla r'mette
So l' cohette qui l'avit d' sivé.

RESPLEU.

L'hureuse favette tote consoleie,
Chantève timpeesse : N' sont nin mèchants
I m'ont rindou mu p'tite coveie;
L' richesse d'onue mère, c'est ses èfant.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Concours de 1877 N° 8. Rapport de M. Stecher. Onomatographie	
par A. Body	4
Bibliographie.	7
Abréviations	12
Introduction	13
Noms des nobles.	15
Noms des vilains ou du peuple.	16
§ 1. Noms tirés des localités ou de fiefs, de terres ou de manoirs . . .	25
§ 2. Noms provenant de prénoms ou de noms de baptême.	28
§ 3. Noms pris des qualités et des infirmités corporelles ou physiques, comme aussi des qualités morales et défauts.	30
§ 4. Noms tirant leur origine de la condition sociale, c'est-à-dire des charges ou dignités, des professions ou métiers, de peuples ou de pays.	35
§ 5. Noms empruntant leur source aux trois règnes de la nature. . .	44
§ 6. Noms formés par les langues étrangères.	54
Des variations dans l'orthographe des noms	60
Des sobriquets	64
De la falsification des noms.	70
Du prénom ou nom de baptême	71
Noms de famille provenant de prénoms.	78
Noms dérivés des prénoms	85
Liste de quelques noms puisés dans le livre d'adresse de la ville de Liège.	207
Concours de 1877 N° 11. Rapport de M. Stecher.	229

	Pages.
Histoire de quelques mots wallons, par G. Jorissenne. . . .	255
Essai étymologique et historique sur quelques mots wallons, par A. Maréchal.	246
Concours de 1877 N ^{os} 14 et 12. Rapport de M. Dory.	265
Li conseie ^r delle matante, par Alexis Peclers.	275
Concours de 1877 N ^{os} 15, 15 et 16.	517
Ine amourette, par G. Delarge.	521
Nos amus'mint, par H. Bonhomme.	525
L' richesse d'onne mère, par H. Bonhomme.	528

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.
DEUXIÈME SÉRIE
TOME IV.



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue Saint-Adalbert, 8.

—
1879

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1877.

8^e CONCOURS : UNE ÉTUDE SUR LES NOMS DE FAMILLE, ETC.

MESSIEURS,

Le mémoire envoyé en réponse à la question n^o 8 comporte 237 pages bien remplies. Nous les avons tout d'abord jugées dignes d'une grande attention. Nous y avons reconnu une œuvre propre, originale, exempte de banalités et de redites. C'est pour cela même que nous faisons bon marché des considérations abstraites auxquelles l'auteur n'a pas voulu recourir après tant d'autres qui déjà ne font que se répéter. Il a préféré s'attacher aux faits qu'il a tirés en abondance des sources proprement dites : Hemricourt, généalogie Lefort, Chartes St-Lambert, Rendages proclamatoires, Registres aux Echevins, etc. On voit tout aussitôt que ses recherches n'ont pas été improvisées, et qu'il y a mis tout le temps nécessaire.

C'est évidemment un travailleur expérimenté et consciencieux ; car sa bibliographie n'est pas banale, bien qu'on regrette de n'y pas trouver Pott, *Die Personen Namen* (Lpz. 1853); Ducange v. *Cognomen*;

Henri Moisy, *Noms de famille normands*; Corblet, *Étude sur les noms de baptême*; Bourdonne, *Nos noms propres*, etc. On pourrait aussi conseiller d'y ajouter la belle étude que vient de publier M. l'archiviste Gilliodts-Van Severen (*Introd. aux archives de Bruges*, 1877).

L'introduction de ce mémoire n'a pas reçu la dernière main ; mais les matériaux rassemblés par le concurrent sont fort remarquables. Quant au classement, au groupement des noms, il était tout naturellement indiqué par les nombreux ouvrages qui ont été entrepris sur des sujets analogues

L'auteur s'est principalement attaché à être neuf dans les faits, dans les détails qu'il fournit d'après des investigations vraiment personnelles. Ce n'est pas à nous de nous en plaindre. Il nous déclare qu'il s'est de préférence, occupé de la deuxième catégorie de sa classification, c'est-à-dire des noms de famille provenant de prénoms ou noms de baptême. Les documents qu'il a pu dépouiller ont fourni une précieuse récolte. Nous croyons cependant que l'auteur n'a pas suffisamment mis en œuvre tout ce qu'il a trouvé. Pourquoi, par exemple, ne pas préciser davantage les prédominances de noms pour tel ou tel siècle, comme l'a tenté un savant qu'il cite, Edouard-Léon Scott ? Pourquoi aussi ne pas s'attacher à montrer quels sont, pour le pays liégeois, les désinences favorites, les suffixes en quelque sorte nationaux ou, si l'on veut, régionaux ?

Pott assure que si la chose est quelquefois difficile, elle est toujours très fructueuse. Sans creuser jusqu'au tuf étymologique, on peut arriver à dessiner certaines couches, certaines lignes, à constater certaines tendances. De même que le célèbre linguiste allemand étudie les finales : *hard, bald, mund, inger, wolf, frid*, de même notre walloniste aurait pu s'attacher à ce qu'il y a de caractéristique dans les désinences : *et, ot, on, ard, oul*, etc. Sont-ce des diminutifs ? des augmentatifs ? des séparatifs ? ou bien encore, peut-on remarquer la prépondérance de telle ou telle désinence dans telle ou telle partie de notre pays ?

Si ces exigences paraissent excessives, elles se justifient par l'importance même du travail qui les fait naître dans notre esprit. Il y a là, sauf révision convenable des matériaux, des documents aussi importants pour la linguistique générale que pour l'histoire particulière du génie wallon. N'est-il pas évident que, dans ces noms propres, individuels ou patronymiques, tout a été originairement significatif, appellatif ? Tout n'a-t-il pas d'abord sa raison d'être historique ? Voyez, par exemple, ce mémoire, à propos des diverses formes : *Istasse, Stassin, Stas-sart, Stassinet*. Voyez surtout le traité méthodique de M. Gustave Van Hoorebeke de Gand (*Etude sur l'origine des noms patronymiques flamands* : Bruxelles, 1876).

Pour ce qui concerne particulièrement la principauté de Liège, où il y avait presque autant de

flamands que de wallons, les formations, les transmissions et les métamorphoses présentent les phénomènes les plus variés.

Rien de mieux prouvé que l'incessant échange des mots et des idées du wallon au flamand et du flamand au wallon. A priori même, cette longue cohabitation politique devait produire de tels résultats. Nous recommandons à l'auteur du mémoire de faire mieux ressortir qu'il ne l'a fait, ce facteur teutonique, cet élément *tixhon*. C'est ainsi que *Gilken* ne veut pas dire : fils de Gilles; mais la même chose que Gillot, ou Gilquain, ou Gilet, c'est-à-dire petit Gilles. Quant à Gilon, c'est la forme de l'ancien cas-régime du vieux langage roman, et quant à Gilmar, c'est évidemment le germanique Vilmar, Willemaer. Il y aussi dans cette famille une sorte de redoublement du diminutif à la façon italienne, une *super-diminution* comme l'appelle le vieux Henri Estienne dans sa *Précellence*. C'est *Gilkinet*, avec cette composition remarquable 1° du flamand *Gilken*, *Gilleken* (*Ægidiolus*), 2° du wallon *Kinet*. — Un nom très fréquent *Gilman* doit également s'expliquer par le flamand; c'est Gilleman, *Gildeman*, homme de la gilde ou corporation.

Il y aurait peut-être un bon chapitre à ajouter à ce travail, sur l'influence des diminutifs flamands : *Drisket*, *Rennekin*, *Hennekin*, *Halkin*, *Tilkin*, *Taskin*. (*Taquin* ? *Taquet* ?) Peut-être trouverait-on des comparaisons instructives dans l'étude du rouchi et

du picard, également modifiés par le voisinage des flamands. La question même des bizarreries et des variations orthographiques pourrait y trouver des éléments de solution.

L'auteur exagère son horreur des généralisations : elles sont quelquefois aussi utiles que légitimes. Certes, c'est une grande qualité que la circonspection ou probité scientifique, mais il ne faut pas l'outrer.

Une autre crainte, celle d'être trop long, a sans doute empêché l'auteur de donner certaines explications indispensables dans un travail qui peut intéresser au delà de nos frontières. Pourquoi ne pas dire que *Malmendier* vient de Malmédy, Burton de Breton, De Hasse de Hasselt, Tixhon de Teuton, et Tiège de *tige*, chemin gazonné ?

Quelquefois aussi on ne trouve pas dans ce mémoire la diversité de quelques interprétations douteuses : *Crahay*, corbeau ou bien scorie ; — *Coulon*, long-col ou bien Pigeon (1), ou bien Colomban, — Jobard, venant de Jobert (esclave de la glèbe) ou plutôt, tout simplement de Job, comme Jobe, Jobelin (2), Jobelot (un chétif en Artois). *Randaxhe*, c'est ou bien robuste, ou bien, comme dit Forir, sensé (*sûti*). — *Zianne*, est-ce une aphérèse de Domitien, ou plutôt le patois vénitien Zianne-Jean ?

(1) *Le coulomb* dans Jean Le Maire.

(2) *Un jobelin bridé* dans Rabelais.

Nous signalons aussi quelques omissions dans l'explication des emplois ou des titres qui ont suggéré des noms particuliers. (*Lhoist, Damzeau, etc.*)

Enfin, il y aurait à dresser la liste si curieuse des noms attribués par tradition. Gilles le Bel dit Del Cange (le père du plus grand des prosateurs liégeois). La Motte dit Falisse, Courrar dit Tontor, Janneret dit Henaut, Nysten dit Kobus, Van Missiel dit Valet, Mère dit Bailly, etc., etc. Ne serait-il pas utile de rappeler à ce propos certains usages encore persistants, par exemple, celui de conserver le nom de la mère, quand la femme se marie dans son quartier ? ou bien encore l'habitude de désigner un ouvrier par le nom de son village : Joseph d'Otrange ?

Mais par le caractère en quelque sorte surrogatoire de ces critiques, vous pouvez, Messieurs, pressentir nos conclusions unanimes. Nous vous proposons d'accorder à ce mémoire la médaille d'or ainsi que l'impression au *Bulletin* en recommandant à l'auteur une révision sévère.

Liège, 13 mai 1878. *Les Membres du Jury :*

J. DELBOEUF,
GRANDJEAN,
et J. STECHER, *rapporteur.*

La Société a donné acte de ses conclusions au Jury, dans la séance du 22 mai 1878. L'ouverture du billet cacheté annexé au mémoire couronné a fait connaître que M. Albin Body, de Spa, en est l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE.

— Des noms, prénoms et surnoms chez les anciens. (Attribué à Valère Maxime et ajouté à ses œuvres.) Anvers, Plantin, 1574.

— Traité de l'origine des noms et surnoms, de leur diversité, de leurs changements. (Extrait du traité de la noblesse et de toutes ses différentes espèces, par M. de la Roque.) Rouen, 1681.

— Les doublets de la langue françoise, par Nicolas Cathérinot. Bourges, 1683. (Chapitre : Doublets des noms propres.)

— De fatalibus personarum nominibus dissertatio historica. G. Burch. Loffelholz à Colberg. Altdorfii, 1685.

— Sirmonde. De propriis nominibus mediæ ætatis, 1696.

— De l'autorité que les sobriquets ou surnoms burlesques peuvent avoir dans l'histoire, 1730.

— Dictionnaire historique des personnages célèbres de l'antiquité, etc., avec l'étymologie et la valeur de leurs noms, surnoms, précédé d'un essai sur les noms propres chez les peuples anciens et modernes, par F. Noël. Paris, 1806.

— Les familles françaises considérées sous le rapport de leurs prérogatives honorifiques héréditaires, ou recherches historiques sur l'origine de la noblesse, les divers moyens dont elle pouvait être acquise en France, l'établissement des ordres de chevalerie, des noms, des armoiries, etc., par A. L. de Laigue, 1815.

— Essai historique et philosophique sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux, etc., par Eusèbe de Salverte. 1824.

—Pluquet, F. Contes populaires, etc., de Bayeux, suivis d'un vocabulaire des mots rustiques et des noms de lieux les plus remarquables de ce pays. Caen, 1825.

— Notions élémentaires de linguistique ou histoire abrégée de la parole et de l'écriture, etc., par Ch. Nodier. Bruxelles, 1834. (Chap. XII. De l'origine des noms propres et locaux.)

—Mourain de Sourdeval. Onomatographie gothique dans les études gothiques. Tours, 1839.

—La découverte de l'origine et de l'étymologie de tous les mots de la langue française avec l'explication des noms d'hommes et de leur prénoms, des noms des villes, des villages, des fleuves, rivières, etc., ou l'histoire des peuples de la Gaule Belgique au temps de l'invasion romaine, par L. N. H. L. (Lebeau), St-Quentin, 1846.

—Schasler. De origine et formatione pronominum personal. Berol, 1846.

— Poultier d'Elmotte. Conjectures sur l'origine et la nature des choses. Tournay. (IV^{me} Livre.)

— Camden. Traité de l'origine des noms en Angleterre.

— Les noms propres et leur valeur historique, au temps des deux premières dynasties franques, par M. Félix Bourquelot.

— La noblesse flamande en présence de l'art. 259 du Code pénal, suivi de l'origine de l'orthographe des noms de famille des Flamands de France, par L. de Backer, 1859.

— Monnier. Etudes étymologiques, historiques et comparatives sur les noms des villes, bourgs et villages du département du Nord. Paris, 1861.

— Les noms de baptême et les prénoms. Nomenclature. Signification. Tradition. Légende. Histoire. — Art de nommer par Edouard Scott.

— Atlas étymologique et polyglotte des noms propres les plus répandus d'après Pictet, de Chevallet, Bopp, Bullet, Champollion, Dom Calmet, Du Cange, La Monnoye, Raynouard, Roquefort, etc., par Bourdonné. (Lettres A et B seules publiées) 1862.

— Singularités de quelques noms propres par Bourdonné. Agen, 1863.

— Beleze. Dictionnaire des noms de baptême. Paris, 1863.

— Mémoire historique et étymologique sur les noms des anciens habitants, territoires, communes et hameaux de la Province de Limbourg, 1863. (Bulletin de la Société scientifique du Limbourg, t. VI.)

— Sabatier. Encyclopédie des noms propres. Paris, 1865.

— Origine, étymologie et signification des noms propres et des armoiries, par le Baron de Coston. Paris, 1867.

— Claparède. Origine des noms, 1868. (T. XXXIX du Correspondant.)

— Les noms propres anciens et modernes, étude d'onomatologie comparée, par Mowat, 1869.

— Les noms familiers chez les Romains, par Robert Mowat. 1871.

— Noms de famille normands étudiés dans leurs rapports avec la vieille langue et spécialement avec le dialecte normand ancien et moderne, par H. Moisy. Paris, 1865. (Collection philologique.)

— Les noms de famille, par Eugène Ritter, professeur à Genève. Paris, 1875.

— Franklin. Dictionnaire des noms, surnoms et pseudonymes latins de l'histoire littéraire du moyen âge. Paris, 1875.

— Etudes sur l'origine des noms patronymiques flamands et sur quelques questions qui se rattachent aux noms, par G. Van Hoorebeke. Bruxelles, 1876.

— Dupiney de Vorepierre. Dictionnaire des noms propres. Paris, 1876-1878 (en cours de publication).

— Les noms de lieux du Canton de Rœulx, par J. Monoyer. (Appendice.)

— Dictionnaire de Trévoux.

— Esprit de l'encyclopédie. Paris, 1822. (Tome XI, p. 225.)

— Dictionnaire de la conversation. Paris. (Tome XL, p. 220.)

— Nouveau dictionnaire de la conversation. Bruxelles. (Tome IX, p. 126.)

— Encyclopédie du XIX^e siècle. (Tome XVII, p. 226, article de Fournier.)

— Académie des inscriptions. Composition des noms de famille chez les Arabes. (Tome XLVIII, p. 601.)

— Leblanc. Mémoires des antiquaires. (Tome XXVIII, p. 69.)

— Cheruel. Dictionnaire historique des institutions de la France. (Noms, p. 867. — Surnoms, p. 1191. — Sobriquets, p. 1151.)

— Leber. Collections des meilleures dissertations. (Tome II, p. 420 et 432. Sur les noms de lieux.—Tome XI, p. 1. Baptêmes et noms.— Tome XI, p. 4. Noms et surnoms.)

— Sur l'origine du nom de *Luyne* ; voir Lefort, registre 9, p. 202.

— Sur les premiers noms des seigneurs; voir Moëke. (Mœurs des Belges.) Tome I, p. 132.

— Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. (Articles de MM. Grandgagnage, Thys, De Nove, etc.)

— Sur le mot *Villenfagne* ; voir de Gruter, p. 1075.

— Wiarda. Ueber deutsche Vor- und Geschlechts-Namen. Berlin, 1800.

— Beneke. G. F. Teut. oder Urnamen den Deutschen. Erlangen, 1816.

— Dolz. Ueber die Taufnamen. Leipzig, 1824.

— Fleischer. Onomatologie oder lateinisches Wörterbuch unserer Taufnamen. Erlangen, 1824.

— W. Kingdom. Historical dissertation upon english surnames. London, 1825.

— Die Personennamen insbesondere die Familiennamen und ihre Entstehungsarten; auch unter Berücksichtigung der Ortsnamen, etc., von A. F. Pott. Leipzig, 1853.

— Muratori. Dell' origine dei Cognomini. (42^a Dissertation.)

— Pape. Wörterbuch der griechischen Eigennamen.

- Foersteman. Wörterbuch der Eigennamen.
- Foersteman. Die deutsche Ortsnamen. Nordhausen, 1863.
- Altdeutsches Namenbuch von Ernst Foersteman. Personennamen. Nordhausen, 1856. — Ortsnamen, 1859.
- Stark, Frz. Beiträge zur Kunde german. Personennamen. Wien, 1857.
- Strodtmann, J. S. Probe etymolog.-gesch. Untersuchung über die Bedeutung. d. Ortsnamen im Herzogthum Schleswig. 1864.
- Die Kosenamen der Germanen, von Fr. Stark. Wien, 1868.
- Reichel, R. Die deutschen Geschlechtsnamen und besondere Rücks auf Marburger Namen. Marbourg, 1867.
- Vornamen, d. sprachl, erkl, und d. altdeutsche Personennamen nach ihren stammwörtern zusammengest. Rothenburg, 1871.
- Die oberdeutschen Familiennamen, von Steub.
- Andresen. Die altdeutschen Personennamen in ihrer Entwickelungen und Erscheinungen als Leute Geschlechtsnamen. Mainz, 1873.
- Hoffmann von Fallers leben. Hannoversches Namenbüchlein. Einwohner-Namen nach ihrer Beutung geordnet und erläutert, Hannover.
- Idem. Über Einwohner-Namen von Breslau, Cassel und Brünnschweig.
- Froehner. Büchlein Einwohner-Namen von Carlsruhe.
- Wackernagel. Die deutsche appellativnamen. — Tobler, Haus, Kleid, Leib.
- Brons, D. Friesische Namen und Mittheilungen darüber. Emden, 1878.
- Inman Th. Ancients faiths embodied in ancient namen : or an attempt to trace the religious belief, sacred rites, and holy emblems of certain nations by an interpretation of the names given to children by priestly authority, or assumed by prophets, kings and hierarchies. London, 1868.

ABRÉVIATIONS.

Ch.	Charte du Chapitre S ^t -Lambert. Le n° qui suit correspond au n° de l'Inventaire.
Cmpr.	Comparez.
Dim.	Diminutif.
Echev.	Registres aux Echevins.
F.	Féminin.
Flam.	Flamande.
Hemr.	Hemricourt. Miroir des Nobles.
Lef.	Généalogies du Héraut d'Armes Lefort.
Rqf.	Roquefort. Dictionnaire de la langue romane.
S.	Siècle.
V.	Voyez.
Var.	Variante d'orthographe.
=	Signifie.

Quelque diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade : De mesme, sous la considération des noms, ie m'en voys faire icy une galimafrée de divers articles.

(*Essais de Montaigne*. Livre I, Chap. XLVI.)

Il suffit de parcourir la liste que nous venons de donner, pour se convaincre que l'histoire de l'origine des noms de famille n'est point à faire.

En ce qui concerne *la théorie* de la formation des noms patronymiques, presque tout a été dit. Et il n'y avait, pour nous, qu'à puiser dans les ouvrages publiés sur la matière ⁽¹⁾. Nous avons cru devoir en cela imiter Montaigne qui s'est incidemment occupé de la question, et, comme lui, « faire une galimafrée de divers articles, » plutôt que d'énoncer les principes en des termes analogues, ce qui nous eût fait tomber sous le coup d'une accusation de plagiat déguisé.

Il est à peine besoin de dire, que sous le rapport de la théorie, notre pays n'a fait, en effet, que suivre, qu'imiter ce qui a eu lieu dans les autres contrées, ses voisines.

(1) S'ils eussent été à notre disposition. Malheureusement le nombre de ceux que nous pouvions consulter était fort restreint.

Il en était autrement, pour l'application, pour *la mise en pratique* des règles qui, chez nous, ont présidé à cette formation. C'est sur ce point que devait porter toute notre attention ; c'est à montrer cette genèse spéciale qu'ont tendu tous nos efforts, et que par là nous avons pensé satisfaire aux exigences du programme qui nous était tracé.

Avant le moyen âge, le prénom seul, existait et encore l'usage de ce nom de baptême fut-il plusieurs siècles à se généraliser. Ce ne furent point d'abord des noms de saints, c'est-à-dire empruntés au calendrier, qu'on donna aux individus, mais pour la plupart des noms celtiques, plus tard haut celtiques et saxons latinisés (¹).

(¹) « Ces deux noms (Lodewig et Karle) sont dans notre histoire, les derniers pour lesquels il convienne d'employer l'orthographe de la langue teutonique.... A partir du règne de Hugues Capet les noms français doivent entièrement remplacer les noms Tudesques, mais il faut encore une attention particulière pour retrouver ces noms sous l'orthographe invariable des chroniques latines.

Si nos historiens modernes ont eu le tort de transporter dans la période franke l'orthographe des époques françaises et d'appeler *Thierry*, *Louis* et *Charles*, les rois des deux premières races, ils commettent sans scrupule une autre faute, celle d'écrire, après le dixième siècle, des noms tels que ceux-ci : *Albéric*, *Adalric*, *Baldéric*, *Rodolphe*, *Réginald*. Le propre de la langue romane était d'altérer et d'adoucir les noms originaires tudesques, d'une manière conforme, à peu de chose près, à notre prononciation actuelle....

Il faut éviter avec soin l'orthographe demi-barbare, demi-latine, introduite dans un temps où il n'existait ni science, ni critique historique, et écrire franchement des noms tels que ceux-ci : *Anbri*, *Baudri*, *Aubert*, *Imbert*, *Thibaud*, *Rigaud*, *Gonthier*, *Berthier*, *Magnard*, *Bodard*, *Séguin*, *Audoin*, *Regnouf*, *Ingouf*, *Rathier*, *Rathouis*. Voici ces noms sous leur forme originelle : *Albrik*, *Baldrik*, *Albert*, *Ingbert*, *Théodebald*, *Rikhald*, *Gunther*, *Berther*, *Magenhard*, *Baldhard*, *Sigwin*, *Odwin*, *Reghenulf*, *Ingulf*, *Rather*, *Rathwig*.

Rolf paraît être une contraction de *Rodulf*. En langue romane, on disait *Rouf* ou

Mais nous n'avons pas — pour le moment — à nous occuper du prénom.

Donnons, ainsi que nous l'avons dit, les opinions émises par les différents auteurs qui se sont occupés du problème de l'origine des noms.

« Les Francs ne portaient qu'un nom, tel que *Clovis*, *Caribert*, *Clotaire*. Charlemagne introduisit à sa cour l'usage de prendre un surnom; lui-même se faisait appeler *David*; Alcuin portait le nom d'*Albinus*, etc.

» NOMS DES NOBLES. A l'époque féodale, c'est-à-dire vers le XI^e siècle, les propriétaires ou seigneurs féodaux portèrent deux noms, le premier donné suivant l'ancien usage et le second tiré de la terre qu'ils possédaient. Chez les Romains, c'était le propriétaire qui imposait son *nom* à la terre : *les prés de Muncius* (*prata Muncia*), etc. Dans le système féodal où la terre avait une si haute importance, elle donna son *nom* au seigneur. Il faut cependant établir ici une distinction. Au Sud de la Loire, dans les provinces de droit écrit ou romain, il était depuis longtemps d'usage de prendre plusieurs noms, comme chez les Romains. (Voyez Mabillon. *De re diplomat.*, p. 59, 92, 93.) Mais au nord de la France, on ne porta généralement qu'un nom jusqu'au XII^e siècle. Depuis cette époque, les *surnoms*

Rou, *Rodbert* ou *Robert*, le nominatif roman était *Robertz*, et *Robert* ne s'écrivait que pour les autres cas

Radulf ou *Raoul*; dans l'ancienne langue on écrivait au nominatif *Rouls* ou *Raouls*, et *Raoul* aux autres cas.

Otho ou *Othe* en dialecte saxon, comme *Odo*, *Ode*, dans le dialecte franco-tudesque. *Ode*, *Ote*, *Othe* en langue tudesque. Dans la langue romane, on disait *Odes* ou *Eñdes* pour le nominatif. *Odon* ou *Eudon* pour les autres cas. *Huq* avait la forme *Hues* pour le nominatif et *Huon* pour les autres cas. » (Augustin Thierry. *Lettres sur l'histoire de France*. Lettre XII^e, note.)

Merry est une abréviation de *Medericus* : *Thierry* de *Theodoricus*, *Landri* de *Landericus*.

Au XIII^e siècle, on trouve les formes suivantes des noms propres selon qu'ils sont sujet ou régime. Au sujet : *Charles*, *Odes*, *Otes*, *Hues*, *Gaides*; au régime : *Challon*, *Odon*, *Oton*, *Huon*, *Gaidon*. (*Introduction des nouvelles françoises en prose du XIII^e siècle*, par L. Moland et d'Héricault. Paris, Jeannet, 1856, p. XLIX.)

tirés de la seigneurie, de la dignité ou de l'office devinrent des noms génériques et les signes distinctifs des familles nobles. Les nobles portèrent souvent trois noms : le nom de baptême, le nom commun à toutes les branches de la famille et enfin le nom de la seigneurie, qui variait suivant les domaines des diverses branches. On trouve au moyen âge des exemples de nobles qui tiraient leur *nom* du lieu où ils avaient été faits chevaliers ! » ⁽¹⁾

« Vers le XII^e siècle, le nom de famille venant à apparaître nettement, le nom de baptême devenu prénom est d'un emploi presque général dans la classe noble. Alors la désignation individuelle se forme en ajoutant le nom du fief, celui de la terre au prénom (surtout au nord de la Loire). Les possesseurs de fiefs tendent à former dynastie en reproduisant de génération en génération un prénom, un nom recommandable dans la famille. Ce prénom joue alors l'office de nom, et le nom de la terre ou du fief, celui de surnom. Telle est l'origine obscure, sans date précise, du nom de famille. » ⁽²⁾

« Le nom de famille dépendant de la possession de la seigneurie ne put être porté que par un seul des enfants, n'y en ayant qu'un seul qui possédait la seigneurie. Les autres enfants étaient donc obligés de prendre le nom d'une autre seigneurie. Le nombre des branches et des personnes se multipliant dans une même maison, les noms aussi se multipliaient et il devenait bientôt difficile de connaître ceux qui étaient d'une même famille.

» Les noms des seigneuries étant absolument réels, quand on perdait la seigneurie, on perdait en même temps le nom. Ainsi si l'on acquérait une seigneurie plus considérable que celle qu'on avait auparavant, on quittait son ancien nom pour prendre celui de la nouvelle acquisition qu'on avait faite.

⁽¹⁾ Chéruei. *Diction. historiq. des Institutions*, v^o. noms.

⁽²⁾ Ed. Scott. *Les noms de baptême et les prénoms*.

» La coutume ayant fait personnels, de réels qu'étaient les noms de seigneuries, ils sont inséparables de la maison à laquelle ils sont devenus propres. » ⁽¹⁾

NOMS DES VILAINS OU DU PEUPLE. En ce qui concerne les noms du peuple, ou ce qu'on appelait au moyen âge, les rustiques et les serfs, ils ne furent adoptés par eux que plus tard.

Jean du Tillet, greffier du Parlement dit : « n'étant pas capables de fiefs, ils prirent leur nom du ministère où ils s'employaient, des métairies qu'ils habitaient, ou des métiers qu'ils exerçaient. » ⁽²⁾

« Le peuple de la glèbe, les serfs n'ont porté longtemps qu'un seul nom et c'est le plus souvent un sobriquet. Les bourgeois des villes conservent encore quelques noms celtiques, mais défigurés par les modifications incessantes de la langue. En arrivant à la propriété, la roture marquera ses noms du même caractère que celui de la petite noblesse, par les qualités, les accidents du sol possédé. » ⁽³⁾

« Quant aux noms des vilains, ils étaient tirés du nom du père ou de la mère, ou de quelque signe physique, du lieu de naissance ou d'habitation, du caractère, de la profession, du vêtement ou de quelque cause accidentelle. » ⁽⁴⁾

« Dans tous les pays de langue salique, burgonde ou gothique, etc., il n'y avait qu'un nom pour chaque homme ; et pendant plusieurs siècles, ce dut être un usage général dans toutes les provinces situées au nord de la Loire où l'influence des coutumes barbares avait été surtout impérieuse, tandis que dans celles du midi, où la tradition des mœurs romaines s'était moins profondément effacée, on continuait à porter un nom et

⁽¹⁾ *Des noms et surnoms, par M. de Sullo.*

⁽²⁾ *Traité de l'origine des noms, par De la Roque.*

⁽³⁾ *Ed. Scott. Les noms de baptême.*

⁽⁴⁾ *Chérnel. Dict. historique des institutions; loc. cit.*

un surnom. Pourtant, on revint à l'usage des surnoms et l'on fait honneur de cette importation à Charlemagne. A partir de Pepin-le-Bref cet usage se manifesta. Les évêques, du reste, avaient gardé l'usage de plusieurs noms. Malheureusement pour les généalogistes, il leur arrivait de signer tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Les seigneurs prirent bientôt l'habitude de se désigner moins par leur nom de baptême que par un surnom tiré de leurs terres ou dû à quelque sobriquet. En Bourgogne, dès l'an 1200, les surnoms commencent à devenir communs même dans la classe populaire; mais là comme ailleurs, c'est par les nobles que cette coutume s'établit. Toutefois, ces surnoms ne se hasardent d'abord que timidement dans les actes, et quand on les y emploie, on prend toujours la précaution de les annoncer par ces formules, *appellatus*, *cognominatus*, ou bien, *qui vocatur*, *qui vocabatur*. D'abord pour qu'ils ne se confondent pas avec le nom propre, on les écrit au-dessus, en interligne; c'est même dans cet usage qu'il faut chercher l'étymologie du mot *surnom*, plus tard on le mit à la suite. Mais alors un embarras commence pour les diplomates qui souvent à cause des altérations d'orthographe, ne savent plus distinguer le nom du surnom, et qui pis est, prennent quelquefois pour deux personnes distinctes le même homme désigné dans deux actes différents par le même nom diversement altéré. Cela vient, dit M. de Wailly dans sa *Paléographie*, de ce que la difficulté d'écrire en latin des noms celtiques ou germaniques, avait fait souvent désigner la même personne par des traductions du même mot plus ou moins exactes mais surtout variables. Ainsi *Athicus*, *Aldaricus*, *Ethico*, *Chaldicus*, désignent *Ethich*, *Eclich* ou *Etichin*, duc d'Alsace. Trop souvent en latinisant ainsi des noms barbares, on ne fit que les défigurer. Exemple, le nom du moine anglais *Austin* devient *Augustin*; le nom gallois *Gloyn* (brillant) devient le nom chrétien *Claudius*, etc.

» Les surnoms des nobles, qui presque tous dérivés du bien (res), de la terre seigneuriale, devaient bientôt rester les seuls

noms patronymiques (1), le principe de la famille ne se séparant pas de la propriété, se propagèrent surtout à l'époque des guerres saintes. Heeren, dans son livre sur *l'influence politique des croisades*, compte même parmi leurs résultats des plus positifs cet établissement des noms de famille qui, selon lui, de concert avec l'organisation des ordres de chevalerie, acheva de donner à la noblesse sa forme constitutive. » (2)

« Les signes distinctifs des races devinrent une nécessité reconnue de tous. Que de *Renauds*, de *Baudouins*, de *Frédéric*s, de *Guillaume*s. Il fallait que dans cette foule chacun cherchât à s'individualiser. C'est par un surnom qu'il y fut pourvu ; on le prenait non seulement de sa propriété, comme nous l'avons dit, mais parfois aussi, — et alors il était plutôt imposé à l'individu, que choisi par lui-même — on le faisait dériver du caractère moral ou physique de l'homme qui le portait, de quelque particularité héréditaire ou non, de sa race. On eut ainsi les *Le Gaucher*, *Leroux*, et une foule d'autres dont Muratori a donné la longue série dans son traité : *Dell' origine dei cognomini*, la 42^{me} de ses dissertations.

» En France, les noms roturiers se formèrent autrement que dans les pays voisins : Du principe de l'hérédité des fiefs, étaient sortis les noms de la noblesse ; de l'affranchissement

(1) Ce fut vers la fin du X^{me} siècle et au commencement du XI^{me} que les puissants seigneurs commencèrent à bâtir des forteresses dans leurs domaines, de leur propre autorité. Il en est résulté que ces seigneurs ont pris les noms de leurs forteresses principalement de celles où ils avaient leur résidence habituelle... (Haspiuga, volume V du *Bulletin archéologique liégeois*, p. 273.)

(2) Tant que l'usage des noms de famille et des armoiries, dit-il, ne fut pas établi en Europe, il put bien y exister une sorte de noblesse individuelle, qui tout au plus se transmettait du père au fils, héritier de ses possessions, mais on ne put y voir ces nombreuses races nobles dont la lignée fut depuis si invariablement fixée et arrêtée. Les noms de famille furent un signe certain, une sorte de mot d'ordre auquel s'attacha la tradition, qui auparavant se perdait et devenait incertaine après une ou deux générations. Aussi n'est-ce que d'alors que datent les plus anciennes généalogies ; à l'exception de quelques familles souveraines, aucune ne peut remonter au delà des croisades, ainsi que la critique la plus éclairée l'a établi avec évidence.

des communes naquirent ceux de la bourgeoisie. Tout serf se détachant du faisceau seigneurial voulut, pour faire acte d'homme libre et pour prouver qu'il s'était conquis une individualité distincte, prendre, lui aussi, un nom qui lui fût propre. De là pour ces nouvelles générations d'hommes libres, une multitude de noms particuliers, rappelant les uns, l'état de ceux qui les portèrent les premiers, les autres quelques particularités individuelles. Quelque grand que soit leur nombre, tout inextricable que soit leur diversité, on peut se rendre compte de l'origine et du sens de la plupart. » (1)

« Que fut d'abord le nom de l'homme ? Le nom de la qualité physique ou morale, de la faculté, de l'aptitude, de l'emploi, qui le distinguaient parmi les autres. C'est ainsi que se fait encore le sobriquet qui est une tradition vivante du même usage.

» A la seconde, à la troisième génération, à l'extension de la famille, au développement de la tribu, il fallut compliquer le nom de race pour le rendre individuel. On l'accosta d'un nom d'alliance, d'un nom de patronage, d'un nom de profession, d'un nom de résidence ou d'origine, du nom même de l'accident qui caractérisait l'homme dénommé, ou du fait qui le rendait remarquable entre ses cognominaux. On agit ainsi de temps immémorial dans toutes les méthodes, car les hommes n'ont rien inventé de mieux.

» Dans la succession des temps, les noms devinrent très rares et très difficiles à trouver, et il y a une excellente raison pour cela ; c'est que la multiplication des hommes est infinie, et que la multiplication des mots est bornée. Or, les hommes ne peuvent point faire de mots, et s'ils pouvaient faire des mots, ils auraient certainement fait des noms propres.

» Ils n'en ont jamais fait un. Tous les noms propres sont des mots *réels* qui représentent une chose ou une idée.

» Que firent-ils alors ? Ils recoururent au diminutif, à l'aug-

(1) *Encyclopédie du XVIII^e siècle*. Un mot : nom propre.

mentatif, au mélioratif, au péjoratif, à l'extension, à la syncope, à la métathèse, à l'anagramme, à toutes les formes du cas, à toutes les combinaisons du nombre. Ils firent plus. Ils laissèrent une ample carrière au caprice des orthographes, à la licence des traductions, au vague illimité des désinences. Je vous offre le nom de Jean au hasard, et je me tiens pour assuré de lui trouver deux cents dérivés authentiques dans l'état-civil.

» Ce n'est pas tout. Les langues n'eurent pas un adjectif, pas un verbe, pas un participe qui ne donnât des noms à l'homme, quand la première source du nom fut épuisée. Tout ce que l'homme pouvait faire de mots, il l'a prodigué sur le nom de l'homme. » (1)

« En général les noms propres ou de familles ne présentent pas à l'esprit une signification historique. Ainsi quand on jette les yeux sur une liste considérable de ces noms, on est frappé de la physionomie étrange, hétérogène de l'ensemble, mais si on vient à les classer avec le secours de la linguistique et à examiner chaque groupe en particulier, on y découvre, ainsi que dans une coupe géologique, la trace des alluvions successives déposées par les peuples divers dont s'est formée cette nation. On peut donc affirmer que les noms propres ont une signification et que l'histoire de leurs origines sera l'histoire populaire de la nation, celle de nos croyances, de nos idées, de nos mœurs, en un mot de notre civilisation.

» On peut expliquer une grande quantité de noms de familles par la linguistique, par l'histoire. Ainsi beaucoup d'entre eux ne sont que des noms communs et un grand nombre de ces noms rentrent les uns dans les autres, ne sont que des altérations successives de radicaux très simples et peu nombreux.

» En résumé donc, deux courants de noms : l'un de nom d'origine servile, tiré des caractères physiques de l'individu,

(1) *Charles Nodier, Notions élémentaires de linguistique. Chapitre de l'origine des noms propres et locaux.*

des traits saillants de son moral pris dans un sens de malice ou de dédain : *Le-pelé, Le-fort, Le-noir, Le-roux, Le-borgne*; de profession : *Le-fèvre, Le-queux* ; l'autre de prénoms pris parmi les noms de saints d'origine germanique.

» De nobles, c'est-à-dire des noms tirés du titre des grands fiefs, *Joinville, Vermandois, Penthièvre* ; ou de la propriété rurale, de la terre, du bien, de leurs accidents : *Neuf-ville, Du-roc, Mont-aigu, La motte-rouge, La chesnaye, La saussaye*. » (1)

« Les noms de famille ne sont, comme on le sait, que des noms propres individuels devenus héréditaires à une époque assez récente. Ces noms individuels dérivent de trois sources principales : 1^o de surnoms tirés de la profession, d'une qualité ou d'un défaut physiques, de sobriquets dus à un événement, à une ressemblance, etc. (ou particularités personnelles). 2^o De noms de lieux : pour distinguer les nombreux Pierre, Jean, etc. on ajoutait à ces prénoms, à défaut d'épithète de la première espèce, le nom de l'endroit d'où chacun provenait. De là une quantité de noms de famille en *de* où cette particule n'est rien moins qu'un indice de noblesse. 3^o Des prénoms. Cette troisième source, qui est fort abondante, n'est plus reconnaissable dans beaucoup de cas, à cause que les formes, sous lesquelles les prénoms ont été immobilisés sont actuellement tombées en désuétude. En effet, outre que les formes normales différaient sensiblement, il y a trois ou quatre siècles, de celles qui sont aujourd'hui en usage, même dans la langue vulgaire, on se servait alors beaucoup plus que de nos jours de formes abrégées ou dérivées, etc... » (2)

L'application de tout ce qui précède, eut lieu dans notre pays, qui était de langue romane ou wallonne, et c'est de l'institution des communes (fin du XII^{me}, commencement du XIII^{me}

(1) Ed. Scott. *Les noms de baptême*.

(2) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. Ch. Grandgagnage. Notes étymologiques sur les noms de famille.

siècle) que date — dans la classe des serfs proprement dits — l'apparition du nom patronymique.

C'est ce que confirme encore une note de M. Henaux, qui figure au T. I, page 165 de son *Histoire du Pays de Liège*, à propos de cet extrait de la Paix de Wihogne (1326) : « un étranger ne pouvait être admis à la bourgeoisie qu'après que son nom et surnom eussent été communiqués par écrit à l'Evêque. »

Notre historien ajoute en note :

« Dans le texte de la Paix, les mots *noms* et *surnoms* des bourgeois sont à remarquer. Ils montrent que à cette date, les gens du peuple avaient déjà communément un *surnom*, c'est-à-dire un nom de famille. — L'usage des noms de famille ne commença que vers l'an 1060. — Les feudataires se distinguèrent alors en joignant à leur nom individuel un autre nom, ordinairement celui de leur fief : *Godescalcus de Cinei*, *Godinus de Hosemont*, *Fastradus de Dumartin*, *Thomas de Hemricurt*, etc. Les grands des villes ne tardèrent pas à les imiter, en ajoutant à leur nom, soit le nom de leur père, soit le nom du lieu ou de la rue qu'ils habitaient. *Rogerus filius Lamberti*, *Evrardus filius Thiebaldi*, *Ulricus de Tectis*, *Gerardus de Gemeppin*, *Walterus de Hoio*, *Gofridus de Foro*, *Théodoricus de Ponte*, *Nicholaus de Superiori Ponte*, *Frankars de St-Servais*, *Ernou del Charnoir*, *Jakemes del Tour*, *Lambert delle Fosse*, *Giles dele Canges*, *Warniers de Lavoit*, *Gerart de Sar*, *Jakemes de Lardier*, *Jehans Surles*, *Jakemes Chabot*, *Fastreit Bareit*, *Henri Polart*, etc.

» Au XIII^{me} siècle, les autres habitants ajoutaient aussi à leur nom personnel une qualification qui était tirée, soit de l'exercice de leur profession, soit de quelque autre circonstance particulière : *Colin Rosseal*, *Willeames Grodins*, *Piron Solos*, *Adam del Porte*, *Servais delle Rualle*, *Ernous de Puche*, *Moreaus de For*, *Piron le Lampier*, *Giles le Bateres*, *Gerars li Scolhirs*, *Colines li Tinderes*, *Remacles li Bresseures*, *Remis li Oliers*,

Bertrans li Coriers, Herbiens li Cordiers, Hanes li Boulengiers, Henri li Blaviers, Johans li Fevres, Hanes li Corbusiers, etc.

» Ces dénominations devinrent héréditaires. »

L'on peut inférer de tout ce qui précède, que beaucoup de noms de familles ont une signification, sont explicables

Les diverses origines qu'on peut leur assigner sont les suivantes.

§ 1. — *Noms tirés des localités ou de fiefs, de terres ou de manoirs.*

Ce nom est, ainsi que nous l'avons vu, le plus ancien, le premier qui apparaît.

Il est probable que chaque localité, chaque endroit dénommé a produit au moins le nom d'une famille. L'on voit aussi l'inverse mais beaucoup plus rarement; il y a telle famille, tel individu qui a donné son nom à une localité, à un manoir, à un hameau, à une rue, etc.

La plupart des noms dont nous nous occupons, sont précédés de la particule *de* et celle-ci indique parfois une origine noble (1).

(1) Voici ce qu'écrit M. Henri d'Audygier.

« Quant au nom précédé d'une particule, il n'est pas du tout, il ne fut jamais un signe de noblesse. « Les chroniques nous témoignent qu'anciennement les plus notables familles de ce royaume ne les avaient (les articles ou particules). » Ainsi s'exprime le célèbre jurisconsulte Loiseau. Consultez à ce sujet tous les écrivains héraldiques. Consultez Borel d'Hauterive. « C'est à tort, dit ce dernier, que le mot *de* est souvent appelé la particule nobiliaire; il n'a jamais été un signe distinctif de l'extraction noble. Bien des roturiers le possédaient; bien des gentilshommes d'ancienne chevalerie comme les Bérenger, les Chabot, ne l'avaient pas. *De* placé devant un nom est une préposition qui marque un rapport entre ce nom et celui qui le précède. Ainsi Jean de Tavannes ou M. de Tavannes signifie Jean qui est originaire du lieu de Tavannes ... C'est une faute de français que de dire *de Tavannes, de Montmorency* lorsque ces noms ne sont point précédés immédiatement d'un prénom ou d'un titre avec lequel la préposition *de* sert à marquer leur union. C'est encore une faute que de mettre la préposition *de* devant un nom qui n'est pas celui d'une terre, d'une localité. Considérer la particule comme une preuve de noblesse, est une erreur toute contemporaine. Outre

Les ancêtres de ceux qui portent ces noms ont été seigneurs des terres de ce nom ou les ont possédées. Ce n'est pourtant là qu'une exception. Il est certain en effet que fréquemment, ces noms n'indiquent pas la possession, mais simplement la naissance, la résidence, le domicile. Il suffisait même qu'un individu se fût distingué dans une localité, y eût exercé une charge, pour qu'il en retint le nom. L'on sait que même les enfants trouvés prennent souvent le nom de l'endroit où ils ont été recueillis (1).

Remarquons qu'un grand nombre de ces noms ne sont pas nécessairement précédés de la particule ou de la syllabe *de*. Beaucoup de personnes du plus haut rang, ont supprimé pos-

qu'elle n'est pas en usage en Angleterre, en Pologne, en Russie, en Italie, il y a même en France une multitude de familles très nobles qui n'ont jamais porté la particule. Au nord de la Loire, presque toutes les familles nobles ont le *de*, et cela tient à un système de noms propres différent de celui qui fut pratiqué dans le midi. Dans le nord, les seigneurs ont dès les temps les plus reculés, pris le nom de leur fief, de leur principal domaine. Bouchard était seigneur de Montmorency; il n'a gardé que son nom de terre et son vrai nom, s'il a été porté par ses descendants, ne l'a plus été qu'à titre de prénom ou de nom de baptême. Dans le midi, cette habitude semble être postérieure et prise par imitation. Beaucoup de familles ont conservé leur nom patronymique, qui fut originellement un prénom et que le père transmettait à son fils. Ces noms-là ne touchent en rien aux terres, aux châteaux. Nicolai, Laugier ne sont pas des noms de fiefs. Comment donc en est-on venu à écrire de Nicolai, de Laugier? Citons une note du c^{le} de Pierregossa: « Rostang de Bérenger (Rostagnus Berengarii), ainsi surnommé à cause de son père le vicomte de Bérenger. A cette époque, les noms commençaient à devenir héréditaires dans les familles. On ajoutait communément à la dénomination qu'on avait reçue au baptême le nom de son père, mis au génitif, en sous-entendant *filius*. Rostagnus Berengarii veut dire: Rostang fils de Bérenger. » La désinence même de certains noms prouve la justesse de cette observation: Nicolai, Bernardi sont évidemment les génitifs de Nicolaus, Bernardus. Le *de* est donc la traduction littérale de ce génitif latin employé dans les actes. Justification de l'anomalie de certains noms quine sont point noms de terres et qui ont pourtant la particule. »

(1) *De* marque l'origine d'une ville, d'un village (*Mathias de Lewis*, Mathias de Léau, c'est-à-dire originaire ou venant de Léau). *A* indique plutôt une contrée, la nature du lieu, un objet, etc. *A Marka*, à Juncis, à Quercu. Les endroits plus ou moins célèbres fournissaient des formes adjectivales: *Vincentius Bellovacensis*. Dans d'autres circonstances, on employait aussi le génitif. (*S. Bornans*, *Mathias de Lewis*.)

térieurement la particule, soit parce que tel membre de cette famille voulut se livrer au commerce, soit pour dissimuler son origine, ainsi que cela se pratiqua sous la Terreur.

Il arriva aussi que les princes conférant des titres de noblesse, l'anobli ajoutait la particule à son nom ordinaire.

Notons encore que la charge de bourgmestre, à Liège, donnait le droit de prendre le *de*.

Signalons enfin cette particularité que le *de* a une tout autre signification devant les noms flamands.

C'est vers la fin du XVI^m siècle qu'on voit apparaître les *de* assumés, qu'on accole aux noms qui n'en avaient jamais eu, qui n'en comportaient pas et avec lesquels ils jurent parfois d'une étrange façon

Exemples tirés des noms de lieux, fiefs, terres ou manoirs; des paroisses, des quartiers, des rues, de l'enseigne des maisons.

Les noms qui ont leur origine dans les noms de localités abondent, il est presque inutile d'en citer.

De Hemricourt	De Hornes	De Theux	De Marchin
De Warnant	De Limbourg	De Ryckel	De Lairesse
De Brusthem	De Wandre	De Chockier	D'Andrimont
De Herve	De Trooz	) De Hasse { De Hasque (Hasselt)	
De Liège	De Franchimont		De Tornaco (De Tournay)
Davereux	D'omalius		

Ces noms se présentent aussi sans la particule :

Verviers Soiron Bihin Bodeux, etc. (1)
Soumagne Fraipont Namur

« Gérard de Montfort, aussi nommé de Pousseur à cause des biens qu'il possédait au dit lieu. » (1400 *Généalogie de Lefort*.)

(1) Certains noms de localités se sont erronément modifiés en se traduisant de l'ancien idiome dans le nouveau, mais à raison d'une ressemblance homonymique plutôt que synonymique. Ainsi Alba Fontana, Alba Spina, au lieu de devenir Blanche fontaine, Blanche épine, sont devenues Arbrefontaine, Arbrespine. Amalrici curia au lieu de rester Amercourt est devenu Amercour.

« Jacques de Hodeige dit delle Chainne à cause qu'il demeurait à Liège dans une maison portant l'enseigne de la Chainne. » (Ibid. T. XVIII p. 2)

« Renard de Seraing dit de Sarazin à cause qu'il demeurait à l'enseigne du Sarazin à Liège. » (Ibid.)

« N... maisenat une maison sor le marchiet à Liège et le nommat Sanson syque ly dis Johan del Coir fut sornommeis de Sanson por cely cas. » (*Hemr.* p. 175.)

Piron des Balanches cangeur de Liège (ibid., page 165).

Wilheame Sauleys dit de Bellefroid (Echev. 1443).

Johan de Bubris dit delle Barbedor (ibid. 1416).

Thonar delle Croix d'or (ibid. 1424).

Robert delle Ancke (ibid. 1428).

Henry delle Calchie, var : Chaucie (ibid. 1438).

Gérard delle Clocque (ibid. 1451).

§ 2. — Noms provenant de prénoms ou de noms de baptême.

La plupart des noms appartenant à cette catégorie sont des noms de saints, c'est-à-dire empruntés au calendrier. Ils ont été modifiés par un augmentatif, un diminutif, par la suffixe.

C'est dans cette classe que l'on trouvera l'explication de l'origine de la grande majorité des noms de famille.

Nous avons vu précédemment qu'autrefois les individus n'avaient qu'un seul nom, le nom de baptême. Or ce nom était généralement pris par les fils. Afin que ceux-ci pussent se distinguer de leur père ou n'être point confondus entre eux, ils modifièrent légèrement ce nom patronymique. Ces suffixes ou désinences ajoutées au nom primitif, sont-elles, furent-elles significatives ? voilà ce qu'il nous est impossible d'affirmer. Y a-t-il là, un mélioratif, un péjoratif ? Voilà ce que nous laissons à de plus experts, à expliquer, à découvrir.

Donnons un exemple. Le nom de baptême *Eustache* a donné naissance aux suivants : Istace ou Istasse, Stasse, Stasson,

Stassin, Stassien, Stassinet, Stassart. Le *Miroir des Nobles de la Hesbaye*, de Hemricourt, nous en fournit la preuve. Nous y lisons p. 228 : « De M. Istasse de Many, second fils de M. Istasse le vieux Franchome de Holgnoul, est né Stassin., de Stassin, naquit Stassart ; de Stassart, naquit M. Istace de Pousseur. »

Ce passage prouve qu'à une époque où les noms patronymiques n'existaient pas encore, ou du moins n'avaient aucune fixité, l'on possédait pourtant une méthode facile pour distinguer les membres d'une famille. On avait en effet ici :

- | | |
|-------------------------|------------------------|
| I. Istasse de Holgnoul. | IV. Stassart de Many. |
| II. Istasse de Many. | V. Istace de Poulseur. |
| III. Stassin de Many. | |

Le trisaïeul Istasse de Holgnoul ne pouvait se confondre avec son fils Istasse de Many, puisqu'ils possédaient chacun une terre différente dont ils prenaient les noms. Le fils et le petit-fils d'Istasse de Many ne possédant que la terre de Many, on leur donne un nom qui diffère suffisamment de celui de leur père : à l'un Stassin, à l'autre Stassart. Impossible aussi de confondre l'arrière petit-fils ayant repris le nom d'Istace qui est celui de son bisaïeul et son trisaïeul, parce qu'il y a joint celui de sa terre de Poulseur. Ce qui empêchera qu'il y ait confusion.

Nous donnerons ci-après la liste des noms primitifs et de tous leurs dérivés (même s'ils varient d'orthographe), et cela d'après les documents généalogiques ou authentiques, c'est-à-dire, en les appuyant par des exemples.

Notons encore, avant de terminer ce chapitre, qu'il y a aussi beaucoup de ces prénoms qui ont une désinence féminine. Cela provient vraisemblablement de ce que l'on donnait à une femme mariée ou veuve le nom de son mari en le féminisant. Ainsi de Collet on faisait Collette, de Martin, Lamartine, de Leroux, Larousse (1).

(1) Il n'est pas inutile de dire qu'autrefois, il était d'habitude dans nos campagnes d'ajouter l'article *le* devant le nom d'un individu. Aujourd'hui encore dans notre patois wallon, l'on entend dire : Li ou Lu Martin, Li ou Lu Hubert, Li ou Lu Misson.

§ 3. — *Noms pris des qualités et des infirmités corporelles ou physiques, comme aussi des qualités morales ou défauts.*

La plupart de ces noms ne sont que des qualificatifs, des épithètes bonnes ou mauvaises prises substantivement. De là les sobriquets, sur lesquels nous aurons à insister.

Fournissons quelques exemples :

L'on trouve dans Hemricourt : Gerar le Germeal (p. 247), Colart li Boiegne (p. 292), Rasse Maxhereit (p. 51). Dans les Généalogies de Lefort « Jacques d'Abée surnommé pour sa beauté Dieu d'amour. — Isabeau Surlet dite Prisonette, à cause qu'elle naquit dans le temps que son père estoit prisonnier. » Enfin dans les Registres aux Echevins : En 1229 Gille de Nouvice dit Limas, Goffin le Foux, Mathieu le Cornus de St-Linard, Julien dit Gaillard de Chaynée, Gille le Proid-homme, Jacques de Coirre dit le Gros nez ; En 1300, Jean de Beaurewart dit le Ruytte, Bernard le Blanc dit Candidus ; En 1409, Henry le Babo ; En 1428, Thomas le Bossut.

Nous allons fournir une liste des noms les plus fréquents, appartenant à cette catégorie.

Voici ceux empruntés aux *qualités physiques* ou aux *défauts, infirmités ou difformités*.

Leblanc, Blanchard, Blanchet (Bianco).	Levert, Verdin.
Lenoir, Noirot, Noirhomme,	Lebleu.
Lenègre, Nègre, Moriane.	Leblond, Deblon, Blondeau,
Lebrun, Brunet, Bruno.	Blondel, Blondin.
Legris, Grisard.	Lemarron.
Leroux, Lerossay, Roux,	Chatain.
Rousseau, Rosset, Rousselet,	Bayard, Baiard, Bayet.
Rousselot.	Morreau, Morel, Morray,
Lerouge.	Morelet, Morelot.
	Saurin.

Lejeune, Jeunehomme.	Legrand (Longfellow).
Levieux, Vieillesse, Lancien.	Lehideux.
Lebeau, Lebel, Beaujean	Lechauve.
(Bellini).	Lechenu.
Lejoly, Joly, Joliet, Jolet.	Letondu, Bertaud (1).
Lelaid.	Lecornu (Cornuto).
Lebègue, Bégard.	Beauregard, Beaurewart.
Lesourd, Sourdaud.	Coulon.
Laveugle.	Courcol.
Leborgne, Borgnet	Carré, Lequarré.
Lebossu, Bossuet.	Xhardez.
Lecamus, Camus.	Grosdent.
Legros, Grosfils. Lelarge.	Mawet (Muet ?).
Lefort, Forthomme.	Lawaré.
Legras.	Beaujean, Bonjean.
Lemaigre, Maigret.	Grosjean.
Lelong, Longuet.	Petitjean, Petithan.
Petit, Lepetit, Petitot (Klein,	Grandjean.
Picolomini).	Maitrejean.
Lenain.	Grandclaude.
Mignot, Mignet.	Paré, etc., etc.

L'on aura noté dans cette liste, et l'on trouvera dans celle qui suit, quelques noms formés de deux mots accolés. Ces noms composés sont encore assez fréquents. Ritter a signalé les formes les plus fréquentes de cette amalgamation. 1° Un substantif ou nom propre soudé à un prénom, Maitrejean; ou précédé d'un adjectif, Grandjean; ou précédé d'une préposition ou suivi d'un complément, Piedbœuf. 2° Un adjectif ou participe précédé d'un adverbe, Bientourné. 3° Un verbe précédé d'un sujet, Boileau.

(1) Bertauder en langue romane signifie ondre mal, Bertaud équivaut à maltondu.

L'on peut comparer avec cette liste, une nomenclature de ces noms, tirés du flamand, dans l'ouvrage de M Van Hoorebeke, p. 284

Notons, en passant, que quelques-uns de ces noms peuvent donner lieu à une interprétation différente. *Bruno* peut tirer son étymologie du prénom, *Bayard*, du nom historique. enfin *Coulon* peut être attribué à *Columba* (?).

Ceux tirés des qualités morales ou de défauts.

Lesage, Sagehomme (Wiseman).	Lepersonne.
Lepreux.	Malgaigne.
Lebon, Bon, Bonhomme,	Malacord.
Bounam (Bentivoglio).	Bonvoisin, Mauvoisin.
Ledocte.	Bontemps.
Lehardy, Hardi.	Courtejoye.
Vaillant.	Tristan.
Redouté.	Gaudin.
Gaillard.	Legay.
Ledoux, Doucet (Pacifico).	Leveillé.
Clément.	Bonnefoy.
Constant.	Dieulafoy.
Prudent, Prudhomme,	Bonnechose.
Preudhomme, Proudhon.	Fincœur.
Legentil, Gentil.	Bigot.
Lange.	Bonmarché.
Lemauvais, Mauduit.	Leriche, Richard.
Lespion.	Galant.
Sauvage.	Sacré.
Lhomme, Lehon.	Cocu.
	Saligaud, etc., etc.

Ici encore plusieurs noms peuvent donner lieu à une double interprétation tels que Clément, Tristan, Richard.

Exemples de noms empruntés aux qualités ou défauts : tirés des Généalogies de Lefort et des registres aux Echevins, etc.

Gérard de Berlo dit leVieux (Lef.).	Gérar le Germeal (Hemr. 247). Alars fils le Boin Vallet (1300 Ch. 452).
Henri le Clockier dit le Vielhet (Lef.).	Henri dit Craweal chevalier (XIII ^e s. Ch.).
Hellin de Latinne de Cippley dit le Mignot (ibid.).	Johan dit ly Dyables (1367 Ch. 818).
Jean dit Hardis var. Jean le Hardy (ibid.).	Lambert li Froite (1306 Ch. 479).
Jean des Prez dit le Borgne (ibid.).	Pierons Fayeis (1348 Ch. 671).
Colar le Boiegne (Hemr. 292).	Badechon dit Petit Flayon (1367 Ch. 818).
Jean dit Grandjean de Streel (ibid.).	Bauduin dit Partillayon (1382 Ch. 871).
Jean le Tindeur dit Amour (ibid.).	Renechon le Beal (1409 Echev. Jehan li Bel (XIV ^e s. Ch.).
Jacqmin de Roseyt dit le Rostyt (ibid.).	Jehan Labelle (1312 Ch. 496).
Robert dit Fierabras d'Orjo (ibid.).	Jean dit Libiaz (1329 Ch. 583).
Guillaume de Chastre dit Brissepot (ibid.).	Henris li Beau (1320 Ch. 538).
Henry Polarde le Ketrals (Hemr. p. 217.)	Johan le Blan (1468 Echev.).
Lambert le Croxhu (1409 Echev.).	Johan le Blon (1424 ibid.).
Mathias le Crocut (1422 ibid.).	Renechon le Rouge (ibid.).
Johan Courcol (1454 ibid.).	Albert Baiart (XIII ^e s. Ch.).
Jacquemin le Germeal (1443 ibid.).	Giles Brun (1400 Ch. 919).
var. Jacquemin le Germea (ibid.).	Gillis dit Lebrun de Trasi-gnies (Lef.).
	Colay Bonhomme (1340 Ch. 629).
	Henri li Bon (1320 Ch. 538).
	Waltiers dit Boycervoise (1348 Ch. 682).

- Renson Drinkebière (1381 Ch. 869).
- Renier Drougebiert (1409 Echev.).
- Alard Clabot (1300 Ch. 452).
- Hermans Camuses (1314 Ch. 507).
- Gilet dit Rosseal Lawet (1380 Ch. 860).
- Johan Rossea (1438 Echev.).
- Wilheamme le Rossea d'Oreye (1416 Echev.).
- Lambert Rosseais (1364 Ch. 801).
- Henri le Rosseal (1368 Ch. 822).
- Lambert Rosseas (1374 Ch. 822).
- Johan Roussiau (1430 Ch. 1008).
- Jakemme Chinis (1376 Ch. 841).
- Jean dit Cleppere (1365 Ch. 812).
- Pierre de Braibant dit Clignet (1420 Ch. 998).
- Jean dit Johamin Barbesalée (Lef.)
- Jamolet le Mueale (1365 Ch. 811).
- Piron le Muwea (1450 Echev.).
- Biernier le Ron (1424 ibid.).
- Jehan dit le Sage (1309 Ch. 437.)
- Jehans le Saige (1409 Echev.).
- Gielet Malparlant (1428 ibid.).
- Michiel le Moreal (1422 ibid.).
- Johan Morea (1409 ibid.).
- Nicolas dit Moreau de Velroux (Lef.).
- Robert de Fiennes dit Moreau (ibid.).
- Jean Moreaz de Horion (XIV^e s. Ch.)
- Jean Moreale (1365 Ch. 811).
- Moreil de Jodoigne (1339 Ch. 624).
- Adam Maxhereit (1416 Echev.).
- Thiry Maxheirs (XIII^e s. Ch.).
- Massureit de Rode (1391 Ch. 897).
- G. de Schonvoorst dit Maxheré (Lef.).
- Thumas dit Malproveis (1323 Ch. 565).
- Malquerans d'Abée (Lef.).
- Eustache le Franchomme (XIV^e s. Ch.).
- Allixandre le Proidhomme (1409 Echev.).
- Giles le Proidhons (1320 Ch. 538).
- Jean dit Prouhom (1344 Ch. 658).
- Johan le Proydome (Hemr. p. 199).
- Hubert dit Corbeau Proidhomme (Lef.).
- Johan le Savage (1458 Echev.).

Ernult le Salvaige (1428 ibid.).	Jean dit Barberon (1249 Ch. 216).
Henris le Villein Douche (1371 Ch. 832).	Wilhelm Longe Espée (Hemr. p. 231).
Winand Xhorcheval (1409 Echev.).	Lambert Grandgilho (ibid. p. 248).
Johan le Ryan de Lattines (Hemr. p. 40).	Mavehiens pour Malvoisin (Hemr. 340).
Jean ale Tache (Hemr. p. 199).	Johan ly Beghes (Hemr. 173).

N. B. Il importe une fois pour toutes, de déclarer qu'aucun des noms que nous donnons n'est inventé, que tous existent indistinctement, que nous les avons trouvés mentionnés.

§ 4.—*Noms tirant leur origine de la condition sociale, c'est-à-dire des charges ou dignités, des professions ou métiers de peuples ou pays.*

Ces noms proviennent des dignités ecclésiastiques ou séculières, de la hiérarchie féodale, des offices, des charges, des professions, des métiers, ou encore des noms de peuple, des pays d'où vinrent les individus.

En voici quelques exemples :

Jean dit le Camérier (Ch. de S'-Lambert 1225); Jean le Charlier (ibid. 1249) Jenne de Seraing ditte le Pannetier, fille de Gille de Seraing escuyer, Pannetier héréditaire de l'Evêque et prince de Liège (Lef.); Catherine Joseph ditte le Carpentier (ibid.); Gille Chabot dit le Ratier (ibid.); Henkin Clouze ly Chasteur (Hemr. p. 225), qui est traduit par le Chauxrier; Gille Surlet surnommés le Beirquy (ibid. p. 211) traduit par le Beyr.

Jean le Damoiseaux (Echev. 1229); Gilles Surlet dit le Beyr (ibid. 1250); Radoux le Blavir, Desiere le Blavier (ibid. 1424); Jean le Pottier dit Tindeur surnommé D'amour (ibid.).

On voit dans ce dernier exemple, un nom de profession se greffant sur un autre, parce que probablement, le père était potier de son état, son fils en emporta le nom, mais lui-même fut teinturier ce qui le fait surnommer le Tindeur. Par une singulière superfétation, on leur donna en outre un sobriquet : D'amour.

Nous avons dit que notre pays ne fit qu'imiter les autres.

En effet, la note suivante nous en fournit un exemple :

« Il est assez connu que Raoul de Montigny, seigneur d'Hacqueville et capitaine des gardes du Roi Charles VII, avait nourri les malheureux Parisiens pendant l'hiver et la famine de 1439 ; il avait engagé toutes ses terres afin d'envoyer acheter des grains en Flandre. Le Roi l'en récompensa par la dignité de grand Pannetier de France et le peuple de Paris, par le surnom du *Boulangier* que l'aîné de la famille a toujours porté depuis ce temps-là (1). »

Les noms que l'on rencontre habituellement, et qui se rapportent à cette classe sont les suivants :

Ceux de dignités et de charges.

Lepape.	Leprêtre.
Le cardinal.	Lhermite.
Lévêque (Bishop).	Lemarlier, Lemarly, Marlier,
Labbé.	Marly.
Prieur.	Lempereur (Kaiser) (2).
Lemoine.	Leroi, Leroy (King, Koenig,
Lecarme.	Basilewski).

(1) *Souvenirs de la marquise de Créquy*. T. IV, chap. X, note.

(2) Les noms de Lempereur, Leroy proviennent évidemment dans notre pays des anciennes gildes ou confratries militaires, dans lesquelles certains dignitaires, certains membres, vainqueurs, portaient ces titres. Voyez les serments des arbalétriers et des archers. Il en est de même pour les noms de Lepape et Lévêque, qu'on rencontre en France et ailleurs, et qui étaient attribués à des acteurs dans les mystères, dans les fêtes de l'âne, ou la fête des fous.

Leprince.	Lemaitre.
Leduc.	Leschevin.
Lecomte.	Lemaire, Lemayeur (Meyer,
Vicomte (Visconti).	Merino).
Baron, Barnage, Bernage ⁽¹⁾ .	Potesta ⁽⁵⁾ .
Chevalier.	Ledoyen, Doyen.
Lescuyer, Lécuyer.	Patron.
Lepage, Lepaige.	Bailly, Bailleux, Lebailly.
Levarlet, Varlez, Beauvallet,	Gouverneur.
Bonvarlet.	Leprocureur, Procureur.
Haquin ⁽²⁾ .	Ladvocat.
Chastelain, Chatelain, Cas-	Leclerc, Leclere, Leclercq.
telain.	Lhoest.
Camberlain.	Lagarde.
Lenoble.	Parent.
Levilain.	Lepère.
Bourgeois.	Lefils, Grosfils, Grandfils,
Gentilhomme.	Doux fils.
Maréchal.	Legendre, Malfilâtre.
Leprevost, Provot (Proost).	Mainbourg.
Champion, Championnet,	Lenfant, Bonenfant.
Campion.	Compère, Compagnon.
Sodar.	Lami, Bonami, Bonamant.
Larcher.	Cousin.
Fléchier.	Germeau, Germot, Troquette.
Levoyer.	Jouvencel.
Damoiseaux, Damseaux.	Batard, Bastard.
Cavelier.	Lemarié.
Capitaine.	<i>Comparez les noms étrangers.</i>

⁽¹⁾ Baron signifie simplement mari, dans plusieurs dialectes de notre wallon.

⁽²⁾ Haquin en ancien wall. signifie domestique, valet.

⁽⁵⁾ Malmedy eut des podestats à l'imitation des villes de l'Italie, de Gênes et de Venise.

Margraf.	De Coster.
Borchgrave.	Drossart, etc.
Buttler.	Schouteten, Ecoutète, etc., etc.
Camberlyn.	

L'on peut comparer avec ce qui précède une liste analogue pour les noms flamands, dans l'ouvrage de M. Van Hoorebeke, p. 216 et suivantes.

Hâtons-nous de dire que nous n'avons pas la prétention d'être complet, nous avons de ci, de là, ajouté entre parenthèses quelques synonymes dans les langues étrangères.

Ceux de professions ou de métiers.

Larmoyer ⁽¹⁾ .	Chandelon.
Braconier, Chasseloup.	Charlier, Carlier, Charron
Bouvier, Bovy, Bouvy.	(Wagner).
Barbier, Lebarbier (Baerde-	Charbonier, Carbonel.
maecker).	Chapuis.
Blavier.	Chapelier, Caplier.
Boulangier, Bolgy, Beaupain	Chasseur (Jaeger).
(Schoonbrodt).	Chaufournier, Chastrier.
Berger.	Chevrier.
Boucher.	Crassier, Crachier.
Brasseur, Brahy (Brauwere).	Coutelier.
Bucheron, Boquillon, Bos-	Couturier (Schneider ¹).
quillon.	Carpentier, Charpentier
Lechanteur.	(Timmermans, Zimmerman).

⁽¹⁾ Dans la partie orientale du pays de Liège où l'article est fort en usage, on le trouve quelquefois comme préfixe à des noms qui ne le comportent pas. On rencontre même parfois la préposition *de* remplacée par l'article. Ex. Le Presseux au lieu de, du Presseux.

Cocheteux.	Mernier.
Corbusier, Corbesier, Cor-	Mignon, Lemignon, Magnan.
bisier, Corvisart.	Monnoyer.
Cordonnier.	Mulnier.
Couvreur (De Decker).	Leparlier.
Cordier.	Pastissier.
Cuvelier, Cuvillier.	Pêcheur, Pecqueur (Fischer).
Lefèvre, Faber, Fabri.	Porcher (Baecker).
Lefaucheux.	Potier.
Fauconnier (Falekner, Fal-	Pontenier.
conieri).	Parmentier (Schneider, Sar-
Forgeur.	torius).
Foulon (Volder).	Pellerin (Pellegrini).
Fournier (Fornari).	Royer.
Fourrier.	Sabatier.
Gadisseur.	Scobier.
Grainier.	Serrurier.
Granger.	Stordeur.
Lekeu, Lequeux, Lecoquin,	Spailier, Spelier.
Lecock (De Cock).	Sauvebœuf.
Lombard.	Someiller (Butler, Keller-
Mercier, Lemer cier.	mann, Cellarius).
Mercenier.	Tondeur (Tontor).
Lemarchand, Marchandise	Tourneur, Letourneur
(Mercatoris).	(Drayer).
Marin, Matelot.	Thuilier.
Maréchal (Schmid, Smith).	Teinturier.
Masui.	Tisserand (Textor).
Masson (Muratori).	Vacher, Levacher.
Messenger.	Leverrier (Glaser).
Metivier.	Veilleur.
Meunier, Lemonier (Müller,	Vigner on.
Molitor, Molinari).	Copère (De Cuyper).
Menestrier.	

Voyez pour les noms flamands : Van Hoorebeke, p. 252.

Signalons, d'après Ritter, que beaucoup de noms de métiers, présentent en français des diminutifs formés par l'addition de suffixes. Berger, Bergeron, Bergerat; Boucher, Bocheron; Bouvier, Bouverot; Monier, Monnerot; Pelletier, Pelleterat; Saucier, Saucerotte; Vachier, Vacheret; Pelissier, Pellisson.

Est-il besoin de faire remarquer que dans les deux listes que nous venons de donner, il y a des noms qui à première vue, paraissent inexplicables, parce qu'ils sont empruntés à des fonctions, à des métiers dont ceux-là seuls qui, sont familiarisés avec l'organisation sociale d'autrefois, ou avec l'ancienne langue, sauront trouver la raison d'être. Ainsi Chapuis ou Charpentier; Metivier ou Moissonneur; Spailier, faiseur de mors, etc.

Exemples de noms empruntés aux professions ou à l'ordre social, aux charges, etc., tirés des chartes de St-Lambert et des registres aux Echevins.

Bertrand le Barbier (1428 Echev.).	De Faulcomontdi Tector(Lef.).
Maroie li Barberesse (ibid.).	Tector dit Textor (ibid.).
Johan Bachelier (ibid.).	Cloeze Tector(1300 Echev.).
Gilons Bachelors (1348 ch. 676).	Arnot le Berlier (ibid.).
Goffines Baceleir (1384 ch. 880).	Eustache dit Ystas le Berlier (Lef.).
Michel le Brahier (1428 Echev.).	Marguerite Sauvage dite Carpentier (ibid.).
Johan le Bancketier (ibid.).	Thirion le Bidelot (1409 Echev.).
Giellis le Bollengier (ibid.).	Johan dit le Chevalier (ibid.).
André le Berwier (1300 Echev.).	Jacquemin le Cockin (ibid.).
Piron le Berwier (1408 ch. 941).	Jacquemin dit le Cokin (1365 ch. 811).
	Gérard le Koc (1416 ibid.).

Johans le Kokins (1320 ch. 538).

Walthère dit le Cheu (1287 ch. 138).

Renier li Kos (1340 ch. 629).

Henry Damehea (1416 Echev.).

Johan li Dameheaul (1443 ibid.).

Amele Damoseal (1371 ch. 831).

Henry de Flémalle dit le Damoiseau (Lef.).

Wilheamme le Clockier (1416 Echev.).

Johan le Clokir (1403 ch. 929).

Johan le Clockier (Hemr. p. 142).

Gerard dit le Charlier (Lef.).

Johan li Charlier (1424 Echev.).

Gerars li Carlier (1300 ch. 452).

Servais le Cuvelier (1424 Echev.).

Michiel le Croisier (ibid.).

Renar le Cukelier (ibid.).

Henry le Faulconnier (ibid.).

Johannes Faber (1438 ibid.).

Henry Faber (XIII^e s. ch.).

Wilhelmes ly Favereaz (Hemr. 148) var. Favereal, Johan Faverea, 1406 (Echev.).

Johan li Folon (1372 ch. 837).

Johans Grans Varles (1344 ch. 639).

Johans Bonvarlet (Hemr. 107).

Cristien le Cler (1368 ch. 820).

Thyerri li Clerc (XIII^e s. ch.).

Gilon Clerchon (1312 ch. 493).

Lambert li Clerc (1424 Echev.).

Colay le Corbesir (1371 ch. 830).

Corbesier (1383 ch. 876).

Henris li Blavirs (1323 ch. 569).

Agnès le Blavier (Lef.).

Badet li Bresseirs (1349 ch. 680).

Ernus li Bressereal (1386 ch. 884).

Thyrion le Bresseur (1409 Echev.).

Colon le Mangon de Villeir (1335 ch. 614).

Pirotte le Mangon (1409 Echev.).

Colins li Empereres (1326 ch. 576).

Collar Lempereur (1416 Echev.).

Maroie le Huilher (1422 ibid.).

Jakemins li Hourier (1326 ch. 576).

Li Halliers de Ramelot (1339 ch. 623).

Martin le Hallier (1409 Echev.).

Nicolas dit le Moisne (1329 ch. 583).

- | | |
|---|--|
| Collar le Moïsne (1454 Echev.). | Anthoine le Vielwarier (1416 Echev.). |
| Jamar le Moulmier (1409 ibid.). | Gerar le Mariscal (1424 ibid.) |
| Wilheanne li Monier (1372 ch. 837). | Gerard dit le Pape (1364 ch. 801). |
| Michiel le Cheron (ibid.). | Henry li Pescheur (1381 ch. 869). |
| Huber le Fèvre (1458 ibid.). | Lambert li Scokirs (Hemr. p. 178). |
| Pirchon Larmoyer (1424 ibid.). | Lainquelin Scohir (1376 ch. 841). |
| Collar Larmoyer (1438 ibid.). | Colar Grawelé le Boskelhon (Hemr. p. 189). |
| Johan le Merchier (ibid.). | Wilhemme Pottier (1428 Echev.). |
| Wilheame de Champs dit Coffrier (1435 ibid.). | Kynet le Pottier (Lef.). |
| Robin le Meide (1429 ibid.). | Jean le Pottier dit Tindeur (ibid.). |
| Renier de Vauz le Meide (1391 ch. 897). | Le Tindeur dit le Pottier (ibid.). |
| Martin le Cacheteur (1409 Echev.). | Johan le Pattenier (1424 Echev.). |
| Johan le Maïeleur (1428 ibid.). | Johan le Plonckier (ibid.). |
| Johan le Coveureur (1409 ibid.). | Giele le Panetier (1416 ibid.). |
| Mathieu dit Lebalhuit (XIII ^e s. ch.). | Counars le Poinderes (1339 ch. 628). |
| Gerars li Maïstres (1306 ch. 479). | Johan dit Piscator (1318 ch. 671). |
| Thomas le Lombart (1318 ch. 528). | Ernu Provender (1361 ch. 783). |
| Thomas Royer dit Le Lombard (Lef.). | Gilis le Stourdeur (1428 Echev.). |
| Lambines le Scladières (1339 ch. 623). | Descuro dit li Suys (1339 ch. 623). |
| Gerar Lapotikare (1408 ch. 944). | Jacquemin d'Odard li Speelieir (1392 ch. 901). |

Colart le Skendelier (1408 ch. 943).	Gilles dit le Gerson (1364 ch. 801).
Johans li Voirirs (1339 ch. 626).	Gerars Garchons (1326 ch. 576).
Bauduin li Voirier (1381 ch. 869).	Henry le Gherson (1408 ch. 944).
Lowys le Voweit (1379 ch. 857).	Jean Mathier dit Graffar (Lef.)
Collar le Xhenelier ou Xhevelier ? (1416 Echev.).	Wilhelmes li Campions (Hemr. 181).
Fassin le Kane (Lef.).	Campion (1408 ch. 941).
Henry le Gerchon (1428 Echev.).	Guillaume de Flémalle dit le Champion (Lef.).
Alardus Garsons (1234 ch. 107).	Clouze ly Chasteur (Hemr. 225).

Ceux de peuples, de pays.

Exemples :

Flamand, Flandrin.	Wilhemme le Flaman (Echev. 1428).
Lenormand.	Henry le Norman (ibid. 1424).
Lebreton.	Lambert dit le Noireman (1392 Ch. 901).
Lombard (1).	
Lallemand (Tedesco).	
Langlais, Lenglet.	Gerar li Angle (1380 Ch. 869).
Lesuisse.	
Bourguignon.	
Picart.	Martin Pikar (1360 Ch. 766).
Dartois.	
Dallemagne.	

(1) Peut aussi provenir du nom de profession.

Dardenne, Lardinois.	Wilheme Lardenois (Hemr. p. 68).
	Thierris li Ardenois (XIII ^e s. Ch.).
Lelorain.	Lauvwereyns Dardaene (1467 Ch. 1048).
Deguelldre.	
Lelognard.	
Letiexhe, Letihon, Tixhon.	Henrar le Tiexhon (Echev. 1443).
Tilman, Thilman, Tilkin.	Tilman de Corbion, Tielman Oem (Lef.).
Catalan.	
Leturc.	
Brabant, Barbanson.	Mathier Brabechon (1408 Ch. 941).
	Lowy Braibecheon (Hemr. 85).
Français, Defrance.	Englebert dit le François (1318 Ch. 530).
Cambresier, Cambresy.	Lecambresy (Rendages proclamatoires).
Payen, Espagant.	Jean Paghans (1306 Ch. 479).
	Lambiers le Hongres (1340 Ch. 629).
Desavoie.	
Romain (1).	
Baiwire.	Beawire (Hemr. p. 202) traduit par Bavière.

§ 5. — *Noms empruntant leur source aux trois règnes de la nature.*

Ce sont pour la plupart des objets naturels, accidents du sol ou créations de la main de l'homme, animaux, végétaux

(1) Romieu désignait au moyen âge, un individu qui avait fait le pèlerinage de Rome.

voire même des instruments, ustensiles. Et dans ce dernier cas, il faut attribuer leur origine à des noms d'enseignes, vraisemblablement.

On cite même des noms d'astres. Nous rangerons enfin dans cette catégorie, parce qu'ils forment une très minime série de noms, ceux pris aux choses abstraites, et dont La Roque (1) fournit des exemples. C'est ainsi qu'il nous présente des noms de nombres, de mois, de saisons.

Les dénominations, dont nous allons fournir des listes, peuvent être regardées comme des noms topiques. Ils ont, par la signification qu'on leur a donnée, dépouillé leur sens générique et en s'individualisant, ils ont servi à désigner des localités qui, toutes restreintes qu'elles aient pu être dans leur étendue, ne les ont pas moins revêtus du caractère grammatical, du substantif propre. Ceci est surtout vrai du nom d'enseigne.

D'accidents du sol ou d'ouvrages naturels.

Deprez, Duprat, Despréaux.	Dethier.
Depature, Nouppez, Delwaide.	Delvaux, Devaux, Deleval, Duval, Belval, Belvaux, Vallon.
Deru, Duruy, Deruy, Durieux.	Rocher, Durocher.
Derive, Desruisseaux.	Laroche, Delaroche, Belle-roche.
Rivière, Hauterive.	Duroc.
Dulac.	Delpierre, Delapierre.
Deleau.	Laforêt (Da Sylva).
Duvivier (2).	Dubois, Dubosc, Dubochet.
Delétang.	Bosquet, Bocage, Buisson.

(1) *Traité de l'origine des noms.*

(2) Plusieurs de ces noms sont parfaitement wallons. Il en est beaucoup qui, quoique français ou romans, se traduisent en wallon dans le peuple. Ainsi *Deveri*, *Delva*, *Detige*.

Dubuisson, Bouxhon.	Laruelle, Delleruale.
Lahaye, Delhayé.	Lachaussée.
Dechamps, Deschamps,	Duchemin.
Grandchamps Jeunechamps,	Delvoic, Viellevoye.
Champeaux.	Destrée.
Marais, Marets, Demarais.	Chavée.
Fontaine, Lafont, Lafon-	Lalande.
taine, Delafont, Bonnefont,	Duclos.
Bellefont, Fonfrède.	Bruyère, Labruyère, Del-
Dubreuil, Broglie, Duples-	brouwire.
sis (¹).	Courtil, Decorti.
Falise, Falloise, Noirfalize,	Dusart, Desessart, Grand-
Coirfalize.	sart.
Detry, Detrixhe.	Debournoux.
Delvenne.	Dellebovière, Laboverie.
Delgoffe.	Werihai.
Delgotalle.	Borboux.
Dewez.	Delhaxhe.
Delheid, Peléeheid.	Heuzeu.
Dumont, Grandmont, Chau-	Defœweux.
mont, Hautmont, Montaigu	Chainaye.
(Montalto).	De Sauley, De'saux.
Dutertre, Decroupet.	Cabu.
Detiége.	Chantereine (²).
Descombes.	Chantemerle.
Delrue, Delarue.	

D'ouvrages de la main des hommes.

Deville, Delleville, Neu- Grandville, Vieuxville, Vil-
ville, Villeneuve, Laneuville, lenfagne.

(¹) Mots purement romans.

(²) Lieu où chantent les grenouilles, correspond à grenouillère.

Dubourg, Bourguet, Bor-	Lacase.
guet.	Dumesnil.
Duhamel.	Dumonceau.
Delcommune.	Beaulieu.
Duchâteau, Duchasteau,	Beaufort, Montfort.
Chatel, Catel, Chatelet (Cas-	Descamps, Ducamp (Del-
tiglione).	campo).
Dumanoir.	Duverger (Baumgarten).
Lacour, Delacour, Delcour,	Dujardin, Dejardin, Duparc.
Bassecour.	Lagrange, Desgrange.
Laferme.	Lamarche.
Chaumette.	Delaplace, Laplace, Del-
Latour, Deltour.	place.
Laforge, Delforge, Neuf-	Pierrier, Pierry.
forge.	Lhopital.
Dufour, Dufourneau, Four-	Maison, Maisonneuve, Des-
neau.	maisons, Grandmaison.
Dumoulin, Molinet (Bro-	Darc, Darche.
glio, de Broglie).	Delchambre.
Dupont, Doutrepont, Dou-	Delsalle, Gardesalle.
trelepont, Pierpont (¹).	Laporte, Delaporte, Del-
Chapelle, Lachapelle, Ca-	porte.
pelle (Kirsch).	Brassine, Delbrassine.
Demoustier, Neufmostier,	Carrière.
(Münster).	Dupuis, Depuce.
Duclocher, Hauteclouq.	Delaitre (Kerkof).
Labaye (Abbadie).	Sepulcre.
Muraille, Beaumur.	Delxhure.
Defossé, Delfosse, Horotte.	Delpaire.
Demazure.	Delsemme.
Mansion.	Delhamende.

(¹) Peut être deux prénoms réunis, Pierre-Ponce.

Dedoyard.
Delsupexhe.

Werihes.
Flamache.

Exemples de noms empruntés aux localités.

Johan delle Boverie (1409 Echev.).	Piron de Graveroulle (1428 ibid.).
Rigaul de Moulhiens (ibid.).	Collar de Pessoirue (1320 Ch. 528).
Giele de Molin (1416 ibid.).	Robin dit de Petrosa (1133 Ch. 587).
Heury de Mollin (1468 ibid.).	Thomas de Vilainfagne (1447 Echev.) var. Ville en Fagne.
Collar de Jardin (1416 ibid.).	Jehans de Cortis (1314 Ch. 507).
Reniers dou Jardin (1360 Ch. 770).	Guillaume Delle Vilhe (1308 Ch. 479).
Jacques d'Elderen dit de Jardin (Lef.).	Rogier dit delle Loge (1325 Ch. 572).
Goffin de Preit (1416 Echev.).	Guy delle Soxhe (Hemr. 225).
Lambert Delpreit (XIV ^e s. Ch.).	Collart del Forge (1464 Ch. 1042).
Hubardelle Fontaine (ibid.).	Mathot de Croitoir (1361 Ch. 781).
Wery de Hozémont dit de Fontaine (Lef.).	Jacques de la Vaux dit del Voz (Lef.).
Johan des Maretz (1424 Echev.).	De Thinnès dit del Vaux (ibid.).
Johan delle Court (1409 ibid.).	Collar de Vaul (1438 Echev.).
Johan delle Poite (ibid.).	Jean Rosset dit de Laitre (ibid.).
Ghisbrecht del Porte (1424 ibid.).	Jean de Neufville dit Marteau (ibid.).
Rigaul delle Roche (1428 ibid.).	
Gœsuyn de Champs (ibid.).	
Loren delle Fallieze (1409 ibid.).	
Johan delle Falloize (1446 ibid.).	

Thiry de Martéal (1409 Echev.).

Collarde Martea (1454 *ibid.*).

Goffiens Martéaz (1371 Ch. 841).

Wathier Malhierbe (1442 Echev.).

Loren Malle Hiebre (1446 *ibid.*).

Maliebe (XIII^e s. Ch.).

Makaïre delle Heyd de Flémalle (Lef.).

Nicolas de Perriers (XIII^e s. Ch.).

Berthollet dele Spessehayé (1428 Echev.).

Rigal dele Vingue (1382 Ch. 871).

Everard Tutelers dit delle Goffe (Lef.).

Delle Ruelle (Rendages proclamatoires 1562).

Werixhas (*ibid.*).

Lambert de Lapide alias Van den Steyne (1501 Echev.).

Johan de Ladrir (1335 Ch. 614).

Johan dit des Beghines (1317 Ch. 519).

André de Insula (1338 Ch. 620).

Renechon de Horion dit de Costéal (1409 Echev.).

Franckot de Spau (1422 Echev.).

Ponsar de Cutice (1458 *ibid.*).

Gerard de Flémale (1409 *ibid.*).

Johan delle Heuzier (*ibid.*).

Johan de Houtain (*ibid.*) var.

de Houltain.

Philippart de Haccourt (1422 *ibid.*).

Louis de Mostiers sur Sambre (1353 Ch. 709).

Henri de Lavatorio (1386 Ch. 885) var. de Lavoir.

Andrier de Moucheal (1409 Echev.).

Ernult de Seraing (1409 Echev.).

Wilheamme de Sart (*ibid.*).

Lowy de Vellerous (1351 Ch. 484).

De Haurech dit de Presles (Lef.).

Nicolas des Prez dit Lardennois (*ibid.*).

Colienne de Neuforge dit des Pouxhons (*ibid.*).

Winand de Werst dit en wallon Warsage (*ibid.*)

Pierre d'Heur dit Oranus (*ibid.*).

Du règne animal :

Lion, Lionet.	Lelièvre.
Desursins.	Tesson.
Mouton (Schaf.).	De Bièvre.
Lagneau, Piedagnel.	Lerat.
Auxbrebis.	Souri, Mulot.
Belier, Belin.	Spiroux.
Polain, Poutrin.	Loiseau, Loisel.
Lebœuf, Delbœuf, Pied- bœuf.	Lecoq, Coquelet, Cokai, Co- kaikoc (3).
Badet.	Poulet, Poussin (Pinto).
Lepore, Lepourceq, Porquin,	Malar.
Lepourceau (1).	Corbeau, Corneille, Crahay.
Cochon (Vercken).	Lagasse, Lagache, Laguesse.
Lahure.	Laigle (Aquila).
Leveau.	Rossignol.
Lechien.	Pinson.
Lechat, Lecat.	Larondelle.
Leloup, Duloup, Leleux (Wolff) (2).	Moineau, Moxhon.
Louvet.	Lepervier, Moxhet.
Renard (Fuchs, Devos).	Lepic.
Decerf (Hirsch).	Vanneau.
Chevreau, Chevreul.	Poisson.
Ledin.	Salmon.
	Chabot.

(1) Les armoiries de beaucoup de familles de la bourgeoisie sont parlantes, c'est-à-dire portent comme pièce principale de l'écu, un objet qui rappelle le nom de famille. Voyez le blason des familles Porquin et Royer dans l'ouvrage de de Rye, par MM. Bormans et Poswick. Nous pourrions multiplier ces exemples à l'infini.

(2) Une famille Leloup de Spa, dont quatre frères étaient au XVI^e siècle tous propriétaires de forges, décida que le 1^{er} porterait seul le nom de Leloup, et que les trois autres pour éviter la confusion s'appelleraient respectivement Wolff, Lupus et Lovinus.

(3) On trouve ainsi des onomatopées. La famille du nom de *Cokeaccuk* figure dans les Rendages proclamatoires (1562-1594).

Del Grevesse (Krebs).	Botin.
Lamouche.	Gôdi.
Papillon.	Bazin.
Bourdon, Malton.	Bara.
Grillon.	Goret (¹).
Quatpers.	

Il est à propos de faire remarquer que tous ces noms n'ont d'autre source que celle de sobriquets ou d'enseignes. Quant aux premiers, la malice populaire en a affublé les individus, soit pour flétrir un vice, soit par dérision, ou encore par analogie de caractère. Les Indiens de l'Amérique Sioux, Apaches, n'en usent pas autrement en se donnant les noms de Bison, de Renard des Prairies, etc.

La même observation que nous avons faite à propos des listes précédentes, peut trouver ici sa place. Il est des noms tels que *Crahai*, *Polain*, qui peuvent trouver leur étymologie dans différentes significations. *Crahay* signifie à la fois, corbeau et scorie ; *Polain* peut venir de poulain ou dériver de Pol, *Brische* correspond aux noms de Brigitte et de la gourme.

Du règne végétal et minéral, etc.

Dechesne, Chaineux, La-	Delaunais, Delaunoy.
chainaye.	Delsaux, De la Saulx, Du-
Delorme.	saux, Delsa.
Dunoyer.	Dutilleux, Detilleul, Detil-
Poirier, Périer.	houx (Linden).
Rouveroy (2).	Devigne, Delavigne.
Defraîne, Fraîneux, Lafrai-	Olivier, Castaigne.
naye.	Dejonc.
Defawe, Defaweux, Lefau,	Lépine, Dépinois, Lespi-
Defooz, Defays.	neux, Spineux.
Desonay, Lonay.	Lehoux, Heuze, Heuzeu.

(¹) Malar, Botin, Gôdi, Bazin, Barat, Coret, signifient respectivement en wallon : oison mâle, bouvillon, verrat, béliet et petit cochon.

(²) *Roveroux* se trouve dans les Rendages proclamatoires.

Lourtie.	Lerain.
Legrain.	Poivre.
Racine.	Demarteau, Martel.
Cardonel, Cardon.	Delepée.
Fêchereux, Feuchères.	Lacrosse.
Mossay.	Bonnet.
Froment, Fromentin.	Lecloux, Decloux.
Lavoine.	Delleplanche.
Millet.	Picquéray.
Delorge, Graindorge.	Torchon.
Laflleur (1), Fleury.	Bolette.
La rose, Rose.	Crasset.
Malherbe, Malesherbes.	Potdevin.
Cognoul.	Delbawete.
Bioleux, Biolley.	Bouchtai.
Charneux.	Froidmanteau.
Defer.	Froidebize.

Exemples de noms empruntés au Règne animal et au Règne végétal.

Guillaume Jean dit Corgnoulhe de Chesteling (1329 Ch. 528).
Henri dit Coc (1344 Ch. 658). Gillar de Cok (1320 Ch. 538) (2).
Henri dit Cywongne (1348 Ch. 170). Johan de Chiwongne
(Hem. 204).

Gielet de Fraisne (1441 Echev.).
Johan dit de Fenal (1317 Ch. 519).
Alissandres de Fechières (1314 Ch. 507).
Johan de Spiroul (1424 Echev.).
Colar Sansonnet (1351 Ch. 696).

(1) Les noms du genre, tirés du règne végétal étaient fort connus parmi les comédiens ; on connaît par exemple *Bellerose*, *Floridor*, *Laflleur*, *Fleuri*, et même *Des acillets*. (Note du Roman comique, t. II, p. 183.)

(2) Ce mot peut donner lieu à une double étymologie, soit qu'il s'agisse de la profession de cuisinier, ou de l'enseigne du Coq.

Reynald de Ursi (1325 Ch. 574).
 Jakeme dit Castaigne (1290 Ch. 1287).
 Warnier de Velroux dit le Chien (Lef.).
 Johans dit li Ras (1325 Ch. 572).
 Henry le Rat (Hemr. p. 321).
 Jean Bokehons (1306 Ch. 479).

Exemples de noms empruntés aux enseignes.

Johan de Cheval (1424 Ech.).	Johan de Caveal (1386 Ch. 884).
Thiry de Cheval (1409 Ech.).	Wotre de Capealdor (1408 Ch. 941).
Wilheamme de Coir (ibid.).	Johan de Huy dit de Laigle (1435 Ech.).
Jacques des Prez dit de Coir (Lef.).	Johan de Leverier (1424 Ech.).
Ysabea delle Heppe (1428 Ech.).	Johan de Larbre Espine (ibid.).
Giele delle Clocke (ibid.).	Pierre des Balances, changeur de Liège (Lef.).
Robert delle Ancke (ibid.).	Gerar le Cockin dit de Heaume (ibid.).
Dame Catherine Crucefy (1416 Ech.).	Jacques le Cockin dit de l'Arbaletre, var. de l'Abastre (ibid.).
Clouz delle Chièvre (1428 ibid.).	Nicolas de Backenheim dit du Croissant (Lef.).
Cloussez delle Chivre (1383 Ch. 877).	Renier de Biersez dit du Léopard (Lef.).
Clouz de la Flour de Liz (1408 Ch. 941).	Johan Mailhar (1409 Ech.).
Johan de la Grant Maison (1512 Ch. 1112).	Gille Mailhar (1381 Ch. 869).
Walthère delle Clakeke (1370 Ch. 827).	Jean dit Mangin de Mar-mault dit de Maillard (Lef.).
Jean delle Cariteit (1365 Ch. 813).	
Wilheam delle Cruce (1374 Ch. 839).	

Graveroul dit de Prustin, var. Pristien (Lef.).	Mathier del Roese (1422 ibid.).
Johan de Rogge Escut (1424 Echev.).	Johan de Saint-Esprit (1428 ibid.).

Extrait de la liste des arbalétriers liégeois du XVI^e siècle.

Thiry du Sanier d'or.	Piron des Trois Seraines.
Raeskin de l'Homme armé.	Floris delle Spée.
Gillet de la Roleffe.	Florent delle Cloche.
Conrard de la Vignette.	Henri de Coq.
Colard de l'Aigle.	Paulus de Real d'or.
Johan de Heaulme.	Martin de Verd Cheval.
Henri delle Brebis.	Gillet del Roese.

L'on trouvera dans les *Recherches de la paroisse St-André* de M. S. Bormans, une foule d'enseignes ayant ainsi donné leur nom à des familles liégeoises.

§ 6. — *Noms fournis par les langues étrangères.*

Nous rangerons dans cette dernière catégorie, les noms qui appartiennent aux langues étrangères, et dont l'existence est constatée dans notre pays. Il faut chercher leur raison d'être soit dans ce que, quoiqu'originares du pays même, certaines familles les traduisirent sous l'empire de la mode, ou par la nécessité d'établir une distinction avec des noms similaires ; soit dans le fait d'une immigration (1).

L'on conçoit que ce qui s'est pratiqué pour notre langue, a eu lieu pour les autres pays et que là, donc, il s'est établi parallèlement une onomatographie, où toutes les origines données ici, se retrouvent. La formation du nom de famille y est identique.

(1) Souvent les familles changeaient leur nom, quand l'un des membres allait s'établir au pays étranger. Les *Del Grevesse* eurent une branche qui en se fixant au pays flamand, s'appela *Van den Creeft*, tandis qu'une autre, émigrant en Allemagne, s'appela *Von Krebs*.

I. — *Noms à désinences latines.* La plupart ont été formés soit par des génitifs et signifient : *filis de*. Les Rendages proclamatoires nous en fournissent de nombreux exemples.

Petri.	Gerardi.	Henrici et Hen-	Stephani.
Pauli.	Philippi.	drici.	Everardi.
Francisci.	Raimondi.	Jacobi.	Arnoldi.
Lamberti.	Rogeri.	Waltheri.	Quirini.
Laurenti.	Roberti.	Nicolaï.	Fabri.
Léonardi.	Huberti.	Martini.	Renardi.
		Conrardi.	

On trouve déjà au XIII^e siècle dans les chartes de St-Lambert : Mathias *de Novo Lapide* (1386 Ch. 901), Walthère *De Quercu* pour Dechène, *Barbatonsor* pour Barbier, *De Petrosa* pour Pierreuse (1394 Ch. 911). Comme nous avons actuellement *Magis*, *Molitor*, *Omalius*, *Sartorius*, *Fabricius*, etc.

Soit à l'époque où il fut de mode parmi les savants, les écrivains, les artistes même, de latiniser son nom. Pour le dire en passant, il fut même de bon goût de le traduire en grec, voire en hébreu.

Qui ne sait qu'au XVI^e siècle, tout homme célèbre déguisa son nom, que Zutman devint Suavius ;

De Blois,	Blosius ;
Van der Beken,	Torrentius ;
Plaisant,	Placentius ;
Del Brouck,	Paludanus ;
De Corte,	Curtius ;
De Smet,	Faber ou Vulcanius ;
De Hondt,	Canisius ;
De Witte,	Candido ;
Weiss,	Albinus ;
Van der Does,	Dousa ;
Vermeulen,	Molanus, etc., etc.

Mélanchton, Nylander, Oecolampade étaient primitivement *Schwarzerd, Holzman* et *Hausschein*. Le peintre Vanucci n'est guère connu que sous son nom d'*André del Sarto*, nom qu'il s'attribua parce qu'il était fils d'un tailleur : *Sarto*. De même qu'on ne se douterait guère que *Métastase* était primitivement *Trepassi*. Le Père Canard confesseur de Louis XIV s'appela le Père Annat, en traduisant son nom. On trouverait encore chez nous des noms à transformation analogue. *Simus* nom d'une famille du marquisat de Franchimont, signifie Camus.

II. — *Noms flamands ou hollandais. Les études sur l'origine des noms patronymiques flamands*, de M. Van Hoorebeke ont complètement élucidé la question de la source, de l'étymologie de ces noms. Il nous suffirait d'y renvoyer le lecteur. Nous résumerons en peu de mots sa théorie.

Les noms d'origine flamande ont une physionomie qui les signale à première vue. Nous ne parlons pas des noms précédés du *Van* dont une bonne part sont pourvus. Nous indiquerons :

1° Ceux se terminant par *son, sone, sœne, soen, zon, zone, zoene, zoon, zoone, zeune*, et qui signifient *fils de* :

Bodson, fils de Radbodon, par aphérèse.

Colson, id. Colin ou Colas.

Franson, id. Francois.

Janson, id. Jean.

Renson, id. Laurent.

2° Ceux qui commencent par *ser* ou *tser* ⁽¹⁾ sire ; et *ver*, dame.

Tserclaes, fils de sire Nicolas.

Tsersteven id. sire Etienne.

Vertruyen, id. dame Gertrude.

3° Ceux finissant par un *s*, génitif flamand, signifiant *fils de* : Aerents, fils d'Arnould.

(1) Le T est la forme ellyptique de l'article neutre *het*.

4^o Ceux terminés en *sen* ou *sens* et signifiant *petit fils* de : Thonissen, petit fils d'Antoine.

5^o Ceux finissant en *ken* qui signifie *enfant*. Gilken, fils de Gilles.

6^o Ceux terminés en *man* désignant un diminutif et signifiant petit. Gilnan, petit Gilies; Peterman, petit Pierre.

« Les noms flamands précédés des particules *de*, *d'*, *den* (équivalents des articles *le*, *la*, *l'*, en français), font corps avec le mot suivant, et ce dernier ne peut en être disjoint, que ce nom soit écrit d'un trait ou qu'il s'écrive en deux mots, par exemple :

De Man (L'homme); de Wolf (Le loup); De Mulder, De Molder, De Meulenaer, De Molenaer (Le Meunier); De Graeve, De Graef (Le comte); De Borchgrave (Le vicomte); De Meyer (Le maire, Le mayeur); De Groot (Le Grand); De Witte (Le Blanc); De Backer (Le Boulanger); De Beer (L'ours); De Koninck (Le Roi); De Keyser (L'Empereur); De Vos (Le Renard); De Jonghe (Le Jeune); De Smedt (Le Fèvre); Den Duyts (L'Allemand); De Vlamynck (Le Flamand); De Waele (Le Wallon).

L'article flamand n'a donc rien de commun avec la préposition française *de* qui a une tout autre acception et correspond à la particule flamande *Van* et à la préposition latine *ex*, *a* ou *ab* (1). »

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'introduction de l'élément thiois dans les noms patronymiques du pays. Il nous suffira pour le moment de constater qu'autrefois, plus qu'aujourd'hui, il y eut amalgame entre la population d'origine wallonne et celle d'origine wallonne, que toutes deux vécurent pour ainsi dire côte à côte. Notre langue, notre patois, subit pendant assez longtemps l'influence de ce dialecte teutonique, pour avoir conservé des traces nombreuses de cette empreinte.

Beaucoup de noms énigmatiques, c'est-à-dire ne présentant

(1) *Patria Belgica*.

pas de signification, sont expliqués par le flamand. Tels sont Havart, Coppin, Calmart, Bauwens, Braerus, Bartels, Beckx, Sels, Suys, Stoffel, Selys, etc.

III. — *Noms allemands*. Dont beaucoup finissent par les mots : *berg* (montagne), *stein* (pierre), *feld* (champ), *born* (fontaine), *bach* (ruisseau), *dorff*, (village), *hoff* (cour), *hausen* (maison), *holz* (bois), *thal* (vallée), etc.

IV. — *Noms anglais, italiens et espagnols*, etc., tels que *Steward* ou *Stuart*, *Butler*, *Green*; *Brogljo*, *Negri*, *Piccolomini* (1); *Robiano*, *Succa*, *Guaita*, *d'Alcantara*, qu'une connaissance même très superficielle des langues étrangères, fera aisément attribuer au pays d'où ils vinrent, fera restituer à leur source primitive.

Ces noms exotiques indiquent manifestement que les ancêtres de ceux qui les portent, émigrèrent ici, vinrent se fixer autrefois dans notre pays.

Nous avons dit, à propos des noms flamands qu'ils avaient pour la plupart une physionomie particulière. L'on peut ajouter que presque tous les noms — par leur terminaison — donnent en quelque sorte, le signalement de leur nationalité; qu'ils portent sur leur mine, la marque de leur lieu de provenance. Certaines terminaisons sont particulières à ces pays. C'est là une remarque qui n'aura échappé à personne.

Scarron dans le *Roman comique* (2) écrivait, au sujet d'un sénateur breton nommé De la Garouffière « ce qui me fait croire qu'il était plutôt angevin que breton, car on ne voit pas plus de

(1) On peut voir dans l'intéressant article sur l'ancienne verrerie liégeoise de M. Van de Casteele, inséré au *Bulletin de l'Institut archéologique*, T. XIV, parmi les noms des gentilshommes italiens verriers, fixés à Liège au XVII^e siècle, les noms de *Dallaqua*, *Massaro* et même *Rigoz*, qui ont pu se perpétuer dans notre pays.

(2) Seconde partie, chap. VIII.

noms bas-bretons commencer par *Ker* que l'on en voit d'angevins terminés en *ière*, de normands en *ville*, de picards en *cour* et des peuples de la Garonne en *ac*. »

Nous pourrions ajouter que les finales en *off*, *ine*, *tscheff*, *vitch* ⁽¹⁾ et *ski* décèlent à coup sûr des noms russes ou polonais, aussi bien que celles en *sco* des noms roumains ; qu'enfin, les noms précédés de *Mao* et de *O'* trahissent leur origine immédiatement et les font reconnaître pour appartenir respectivement à l'Ecosse et à l'Irlande.

Dans cet ordre d'idées, nous devons attirer l'attention sur certains noms de notre pays, qui, outre qu'ils portent la marque authentique de leur ancienneté, se révèlent comme les seuls vrais noms aborigènes.

Nous en avons donné des spécimens dans les listes précédentes.

Les noms de *Moxhon*, *Moxhet*, *Raxhon*, *Botin*, *Delsemme*, *Delvenne*, *Delgoffe*, *Debournoux*, *Delhaxhe*, *Delheid*, *Bourdouxhe*, *Bragard*, *Randaxhe*, *Xhardez*, *Davereux*, ont un cachet spécial, un caractère propre et distinct, qui ne se rencontre dans aucun mot appartenant à un autre idiome. Ils sont typiques, ce sont ceux qui sont les plus intéressants à étudier.

(1) La finale *off* signifie appartenant à...; la terminaison *vitch* est lithuanienne, fils de.... et la finale *ski* a la signification de : provenant de....

Des variations dans l'orthographe des noms.

Nous avons déjà fait observer que le peuple wallonnise certains noms patronymiques; ainsi de *Duvivier*, *Detilleux*, il fait *Devevi*, *Detioux*; mais le nom authentique, celui qu'on porte, qu'on écrit, reste dans sa forme française. L'inverse eut probablement lieu parfois, et autrefois, c'est-à-dire que des noms à forme wallonne furent francisés.

Ceci nous amène à parler des modifications apportées aux noms de famille. Il n'est pas douteux qu'un grand nombre ont subi des changements tels qu'ils sont complètement défigurés. L'orthographe primitive n'ayant pas été strictement conservée, ils sont pour ainsi dire travestis, méconnaissables. C'est ainsi que *Hault-pas* est devenu *Hopa*, *Malgras* a été changé en *Malgrave*; *Bealwier*, *Beawire* en *Baiwir*; *Boyleawe*, *Boileave*, *Bolean*, *Boiliewe* en *Boileau* (1), *Delle Calchie* devint *Del Chaucie* et finalement *De la Chaussée*. Un René *Drougebiert*, que nous avons trouvé dans les Echevins en 1409, est bien certainement le même que Renson Drinkebière qui figure dans une charte de 1381.

Ceci a lieu aussi pour les noms de lieux. Le hameau de Villers-aux-Tours ne s'appelle en wallon que *Viatour*, qui lui-même a donné son nom à une famille de ce nom.

On trouve dans le *Miroir des nobles*, p. 235 et 250 les noms de familles *Forchelhoules* transformé en *Focroute*; *Mailhewair* changé en *Maillar*, qui lui-même est orthographié dans une charte de 1322, n° 558 : *Malhuars*. *Hœn de Brouck* est devenu *Hoensbrouck*. Le généalogiste, adoptant en cela une chose passée en force d'habitude par le peuple, féminisait un nom de famille. Ainsi Hemricourt ayant à désigner une femme de la famille de *Floven*, dit : Dame Béatry le *Flovenresse*, p. 253.

(1) Certains noms ont engendré des diminutifs injustifiables par des règles quelconques. Exemples : *Boyloteau* fils dedit *Boyleawe* (Hemr. p. 243). De... et de Jehan Pyvo issirent Johan Pivoteaz et... (Ibid. p. 292).

Comme témoignage des variations que la succession des temps peut apporter à un nom patronymique, l'on peut consulter la liste que nous donnons ci-après et une *notice généalogique sur la famille LOUVREX et LOVERIX*, de M. Thys (2). Ce nom a été successivement orthographié *Lauwrins*, *Lauweris*, *Lauwerix*, *Leuwerix*, *Louwerix*, *Louverix*, *Louvrix*, *Louvrex* et *Loverix*; il provient du prénom *Lauwrens* ou *Laurens*.

Exemples des variations de l'orthographe et des transformations de noms patronymiques, puisés dans la généalogie de Lefort.

Henri Solo dit du Soleil.	Villiers, Libert de Villers dit
Thonnar de Berleur dit de	Larbalestrier.
Bierleur.	Gilles de Donchierf dit Don-
Thonar de Bierleur dit del	ceel.
Berlour.	Conrard de Donchierf dit de
Thiri de Moulant dit de	Doncher, var. de Donceel.
Moilant.	Courard de Donchierf dit
Thiri de Moulant dit de	Doncheil.
Moelland.	Lambert de Donchierf dit
Jean Frognut de Chaynée	Donceel.
dit Frongteau.	Pierre Charle de Donceel
Thiri Pouillon dit Poillon,	dit Donchierf.
var. Poullon, Thiri Pouilhon.	Marie Naccarts dite Nac-
Jean Poilhon.	kaert.
De Coir en latin De Cornu.	Eustache de Romershoven
Oda de Jouprel dite Joupplet.	dit de Rumecourt.
Gérard del Cange dit Des	Isabelle de Bernieulles dite
Canges.	de Vernieulles.
Marie de Hioul ditte de	De la Saulx dit delle Sase.
Hoioul.	Jean de Ghoye dit de Goye.
Libert dit Lardennois de	Raes de Ghoye dit de Goiet.

(2) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.*

Guillaume de Gulpen dit de Galoppe.	De Cloeth dit Clout.
Wautier de Noville dit de Hemrikette dit Remikette.	Marie de Tilhoul dite de Tinslou.
Jean de Henri dit Henrici.	Jean de Hovyet dit de Huiet.
Jean dit Hardis, var. Jean le Hardy.	Jean de Mailly dit Maillet.
Jean de Creeft dit delle Grevesse.	De Mirbichl dit Mirbach.
Herman van deWyer dit de Vivier.	Ailid de Termogne dite Termonia.
Panguart dit Paingnart.	Henri de Verviers dit de Vervy.
De Bernau dit de Bernar.	Gilles Copin dit Copen.
De la Cornehuse dit Corenhuse.	Jacques d'Orjo, var. d'Orjault, var. d'Orjol.
De la Heyd dit delle Heys.	Marchiens de Fyez (Hemr. 340) = Malvoisin.
Rieuwechial dit Ruisseaux.	Le nommé Labaie ou autrement Abel.

La raison de ces variations n'est pas difficile à trouver. Chaque prêtre baptisant avait, en matière de nom propre, son système d'orthographe. Ainsi une famille, dont le nom est écrit d'une manière pendant un certain nombre d'années, sera, après cela, écrit d'une autre façon, parce que le curé ou le vicaire aura cédé sa place à un autre. Par ignorance ou pédanterie, le nom primitif était estropié, défiguré. C'est là, vraisemblablement qu'il faut chercher la raison d'être de ces noms de famille formés de deux prénoms accolés : *Henryean* (l'i et le j formant y grec), de Henri-Jean; *Pierhugues*, de Pierre-Hugues; *Pierpont*, de Pierre-Ponce (1). C'est ainsi que des prénoms se sont fondus en un seul. Angèle qu'on prononce encore en wallon : Anne-Géle, Marianne, de Marie-Anne.

(1) On peut chercher l'étymologie de *Pierpont*, ailleurs, car nous trouvons dans une charte de 1408 le nom de Gérard *Pierpot*.

Voilà l'une des causes qui rendent beaucoup de noms inexplicables actuellement. Il en est d'autres, et il nous faut les signaler, car on peut affirmer que sans elles, presque tous les noms auraient une étymologie transparente.

Certains noms sont indéterminables, ne livrent pas le secret de leur origine, parce qu'ils proviennent de langues étrangères, parce que leur forme primitive a été altérée dans le pays où elle n'était pas comprise. Cette altération s'est produite à la fois dans la prononciation et dans l'orthographe. « Il y a une infinité de noms dont on ne connaît pas l'origine, dit le P. Menestrier, faute de savoir les langues particulières des provinces ou des pays étrangers » d'où ils ont pris leur source.

Meindinger, auteur d'un *dictionnaire des langues teuto-gothiques*, émettait la même réflexion, dans sa spécialité, en disant que « les anciens noms de personnes et des peuples ont presque généralement une signification quelconque, qui n'était restée ignorée jusqu'à présent que par suite du peu de connaissance que l'on avait des idiomes teutons. »

Il est bien certain que si l'on était entouré de tous les éléments nécessaires, familiarisés avec toutes les langues, avec tous ses dialectes il ne resterait qu'un fort petit nombre de noms devant lesquels l'on aurait à confesser son ignorance. Combien de dérivés et de diminutifs, par exemple, formés par apocope, par aphérèse, c'est-à-dire des prénoms auxquels on a enlevé la tête, ou supprimé la queue, ou encore par métathèse, par anagramme. Qui penserait à chercher l'origine de *Lascot* dans Colas, par anagramme ? Chaque langue a ses diminutifs plus ou moins bizarres, hétéroclites.

Citons quelques exemples de noms assez communs dans notre pays et qui pourraient s'expliquer par les patois étrangers, ou par la langue romane, ou encore par leur racine germanique.

Graffard signifie greffier en patois normand.

Groulard id. qui roucoule id.

Havard signifie un homme soumis au droit féodal du *havage*
(voy. ce mot dans *Ducange*).

Talbot id. voleur, bandit en langue romane.

Lecar, autrefois *Lescart*. L'avare id.

Bouchart du roman qui signifie charpentier.

Massange du terme juridique *Mesange*, *Masange*.

Ancion diminutif français du diminutif germanique *Anselo*.

Husson id. du germanique *Huzo*.

Rizet id. id. *Rizo*, etc., etc.

Des sobriquets.

Nous eussions pu déjà, traiter la question des sobriquets à propos des noms empruntés aux défauts physiques, ou au règne animal, mais il nous a paru préférable d'en faire l'objet d'un chapitre spécial.

Les sobriquets sont universels. Ils ont été créés par le peuple et ils sont nés du besoin qu'avait celui-ci de donner satisfaction à sa malignité, à son penchant pour la raillerie, pour la moquerie. Il servit aussi de manifestation à la vindicte publique qui flétrissait le vice. De là cette quantité innombrable de noms grotesques, ridicules ou risibles, injurieux, même outrageants. L'on sait que beaucoup de familles ont dû demander de faire modifier leurs noms. L'on trouvera dans le *Dictionnaire des familles qui ont fait modifier leurs noms en vertu d'ordonnances ou de décrets depuis 1803 jusqu'à 1867*, des exemples de noms tels que *Brigand*, *Cochon*, *Cocu*, *Coquin*, *Judas*, etc.

Les sobriquets sont fort communs dans les hameaux, les villages. Nul n'en est exempt et actuellement encore, il n'est pas une petite agglomération d'habitants où on ne constate un certain nombre de familles ayant leur sobriquet ancien, sous lequel elles sont infiniment mieux connues que sous leur nom véritable (1).

(1) Jean Hubert Poncin affirme que le nom de Poncin est un sobriquet et que Dohet est son véritable nom, enfin que ce nom de Poncin était le sobriquet de Poncelet Dohet son père (*Archives de Spa*, 1730. Enquête).

Dans notre ville natale, nous trouvons quinze à vingt familles par exemple, qui ne sont habituellement désignées que par leur sobriquet ; ce sont *Toirto*, *Cabri*, *Tâtâ*, *L'chesseresse*, *Keket*, *Creton*, *L'crompire*, *L'amoureux*, *Mâssi Bonnet*, *L'crollé*, *L'chet*, *L'bodet*, *L'malzin*, *Laboulle*, *Mantoute*, *Gâmette*, *L'rôllai*, etc., etc.

Il s'en crée même de récents ; un individu connu pour laisser sa femme se prostituer a été surnommé *li Bidleur*, par analogie au métier de celui qui loue des chevaux aux étrangers.

Sans nul doute tous ces sobriquets eurent leur raison d'être mais actuellement, ils sont pour nous lettre morte. De là ces noms de famille bizarres que l'on rencontre assez fréquemment et dont on ne peut expliquer l'origine que par des probabilités. Les généalogies de Lefort citent un *Barbesalée*, un *Douzeaidans* (de Theux) ⁽¹⁾. Les chartes de St-Lambert un *Chieng Solz* (Cinq Sols), Hemricourt un chevalier *Malassuré*. Nous avons noté comme existant actuellement, des *Binamé*, des *Painparé*, des *Cokaikouk*. Il y a *Dieu*, *Vieux Dieu* en France, *Pater noster* en Belgique, *Santa Maria* en Espagne, comme il y eut autrefois un *Nostradamus* en France. Nous avons recueilli la firme sociale *Aujourd'hui* et *Vogler*, lithographe à Schaffhausen, et le nom de *Demain* au courant de notre travail. Theux posséda jadis un individu du nom de *Troispater*, et Spa comptait au dernier siècle des *Pilate*, des *Hérode* et des *Tiber*, ce qui fournit à un étymologiste du terroir, l'occasion d'émettre fort sérieusement l'avis qu'une colonie juive était venue se fixer de la Judée en Ardenne ! ⁽²⁾ M. Magnée auquel nous devons communication de quelques notes curieuses sur ce sujet, nous apprend qu'il se trouve en Hesbaye une famille du nom de *Disconihil*, nom qui fut probablement donné par un magister à un élève peu zélé.

⁽¹⁾ Une charte, de St Lambert, du XIII^e siècle, contient le nom de *Hanes Saligos*. Ce nom pourrait donner lieu à une étymologie erronée. Van Hooebeke fait venir Saligot du primitif Salico

⁽²⁾ Herve est fécond en noms israélites quoique portés par de vrais catholiques : *Elias*, *Moïse*, *Braham*, *Joseff*.

Il n'est personne enfin qui n'ait ouï les noms des familles célèbres en Italie : *Malatesta* et *Sacripante*, *Boccabella*, *Buoncompagni*.

Les noms étranges réellement drôles sont plus fréquents qu'on ne se plait à le croire.

Et pour preuve, nous n'en voulons que cette liste recueillie dans l'état-civil de Paris, publié quotidiennement à la quatrième page du journal *La Liberté* pendant le seul mois de septembre 1878.

MM. Taillefesse, Bientourné, Boudin, Beurdeley, Labarbe coiffeur (1), Neuve Eglise, M^{lles} Brouillard, Amour, Mettavant, Rateau, Cochon, MM. Canneva, Paysan, Paillard, Souillard, Lourdeau, Brulfer, Soleil, Loisif, Liévreaux, Lehideux, Cornu, Chaperon, Profit, Dieu, Lamourette, Serbouse, Sellier, Cabaret, Testard, Carcas, Malgras, le Vicomte Farine, M^{me} V^e Bénite, Beurier, Delanativité, Arbogast, Guerrier, Trognon, Garce, Desmeules, Lancelume, Levaneur, Tombe, Dalloyau, Larue, Moricault, Sergent, Deschiens, Davoine, Groseiller, Brispot (2).

C'est à supposer que nous avons inventé. Pas n'est besoin de dire qu'il n'en est rien. Si sur un espace de temps de moins d'un mois, nous avons rassemblé cette nomenclature singulière, l'on imaginera aisément la cueillette de noms saugrenus que l'on pourrait faire en un an. Vraiment, messieurs les vaudevillistes n'ont pas trop à s'ingénier pour trouver des noms risibles de personnages pour leur composition dramatique.

(1) L'on a eu mainte occasion de faire remarquer la coïncidence de rapports qu'il y a parfois entre le nom d'un individu et le métier qu'il exerce. Nous connaissons un entrepreneur de drainage qui a nom *Delfosse*, et un maître de messagerie *Voituron*.

(2) L'on peut consulter au sujet des sobriquets devenus noms de familles, les *Récréations philologiques* de Génin, au T. II, p. 163. Cet auteur explique d'une façon très ingénieuse la filiation des mots :

Crétin qui dérive du mot Chrétien ; *Jobard* qui vient de l'ancien mot roman *Jobert*, esclave appliqué à la culture du sol ; de même que *Colbert* signifiait esclave affranchi.

Nous avons dit qu'il était encore beaucoup de noms en présence desquels nous étions contraints de ne former que des conjectures; il faut vraisemblablement y voir des sobriquets. Tels sont ceux que voici pris au hasard en notre pays et qu'on pourrait expliquer :

Pondant, qui point, qui pique.

Mawet, rusé, matois.

Brixhe la gourme, ou de Brixhe, nom wallon de Brigitte.

Maxheré, noir, sale.

Fyon, peut être pour fyout, filleul.

Bouhy, fou, idiot.

Culot, peut être coulot, le dernier né.

Boxho, à la fois, hareng fumé et tique, insecte.

Gadiseur, l'amoureux.

Mailleu, Le Maïeleur, le Châtreur.

Loupart, Léopard (enseigne).

Randaxhe, preux, courageux.

Bragard, Fier-à-Bras et porte-drapeau, en roman signifie brave.

Kalifis, escarcelle, un chie-pistole.

Strivay, charbon éteint, synonyme de

Crahay.

En revanche, l'on se heurte à chaque instant dans les anciens documents à des noms que leur forme fait ranger à première vue dans la catégorie des sobriquets, mais qu'il est fort malaisé, sinon impossible d'expliquer. Nous laisserons au chercheur le soin d'exercer sa sagacité, par exemple, sur les noms qui composent la liste suivante :

*Noms à formes insolites et vraisemblablement sobriquets
tirés des Chartes, etc.*

Jean dit Allewotte (1365 Ch. 813).	Mahieus Frovissars (1300 Ch. 452).
Henri dit Bokars (1323 Ch. 569).	Henri Halbadeaul (1399 Ch. 917).
Borinius (1326 Ch. 576).	Jean Surlet dit de Lardier (Lef.).
Théobald Le Burf (1338 Ch. 620).	Johans de Lardier (1317 Ch. 519).
Pirons Boveas (1339 Ch. 626).	Jean de Brabant surnommé Meeuwe (Lef.).
Collet Buxheal (1365 Ch. 809).	Joannes Menuaus (1234 Ch. 107).
Joseph dit Burkin (1391 Ch. 897).	Istasses Marcadeis (1306 Ch. 479).
Gilles Cramadou (XIII ^e s. Ch.).	Gérard Momeseirea (1386 Ch. 884).
Gérard dit le Coput (ibid.).	Jacquemien Poulhon (1424 Echev.).
Jehans Curiaux (1300 Ch. 452).	Gilis le Palliet (1409 ibid.).
Castras (1306 Ch. 479).	Johan Pailhea (1409 ibid.).
Jacques Castanea (XIII ^e s. Ch.).	Jean surnommé le Pollen de Hollogne (Lef.).
Gilon Carpiaul (1351 Ch. 484).	Lambert de Warous dit Mailhe à Mailhe (Hemr. p. 318).
Ernous Carpeaus (1326 Ch. 575).	Arnulfus Pavillons (1234 Ch. 107).
Pierrot Chieng Solz (1348 Ch. 671).	Arnulfus Petens (ibid.).
Johan Chouchons (1348 Ch. 674).	Eustache dit le Persan (XIII ^e s. Ch.).
Waltir Domino (Hemr. p. 204).	Persan de Hamal (Lef.).
Henrotte Draweaux (XIII ^e s. Ch.).	

Henri le Poens (1314 Ch. 507).

Herman dit Paustre (1318 Ch. 528).

Collin Planteau (1321 Ch. 548).

Jehan dit Porta (1323 Ch. 565).

Henri di Palkes de Kexmexhe (1348 Ch. 671).

Johan Pirik (1363 Ch. 800).

Jean Salmier dit Psallemin (Lef.).

Nicolas dit Collart de Salmier dit Psalmien var. Psalmies (ibid.).

Nicolas Salmier dit Salmy (ibid.).

Jean de Salmier dit Salmijn (ibid.).

Jacquemair Pychotteal (1488 Ch. 1095).

Colart Rigory (1300 Ch. 452).

Goffinus Roleaz (1338 Ch. 620).

Giles li Ruodes (1340 Ch. 629).

Herman delle Simple (XIII^e s. Ch.).

Jean dit Scodeaz (ibid.).

Renechons Scamochons (1344 Ch. 639).

Pierre dit de Halmale ou Sprute (1365 Ch. 812).

Henry Stradios (1388 Ch. 889).

Jacquemin Scaloffreal (1408 Ch. 941).

Hulsberg dit Schaloen (Lef.).

Jaquemotte Trulhet' (1323 Ch. 563).

Henri dit Traneas (1331 Ch. 590).

Gille le Tassir (1366 Ch. 816).

Lambert dit Tientellet (1376 Ch. 841).

Jean dit Tripuilhyet (1384 Ch. 880).

Huwes Vustingh (1384 Ch. 878).

Clament Vacherece (1409 Echev.)

Pierre dit Waspadon) XIII^e s. Ch.).

Jakemes Wasit (1300 Ch. 452).

Jean Tilman dit Waldoreal var. Waldoreaux (Lef.).

De la falsification des noms.

Nous n'avons pas à traiter ici la question des substitutions de nom ou de la falsification des noms, c'est-à-dire des noms tronqués volontairement et intentionnellement par ceux qui les portent. Délit visé par l'article 231 de notre nouveau Code pénal, nous considérons ces matières comme un hors d'œuvre, ou mieux, comme n'ayant pas été comprises dans l'énoncé de la question mise au concours. Déjà Loiseau, dans son *Traité des ordres*, blâmait sévèrement cet abus et depuis, maint individu a entrepris une croisade en règle contre cette manie coupable, a flétri cette faiblesse de l'humaine nature. C'est vainement qu'on s'est élevé contre cette fraude et longtemps encore, l'on pourra dire :

Quel abus de quitter le vrai nom de ses pères
Pour en vouloir prendre un bâti sur des chimères !
De la plupart des gens c'est la démangeaison ;
Et sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sais un paysan qu'on appelait Gros-Pierre
Qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Voilà ce que l'immortel Poquelin, dit Molière, écrivait dans l'*Ecole des Femmes* et ce que nous remettons en mémoire trop de noms, qui nous tombent chaque jour sous les yeux.

Nous ne ferons non plus allusion à l'histoire de la pseudonymie et de ses manifestations chez les gens de lettres, les artistes, les auteurs et jusque chez les aventuriers ou soldats de fortune.

L'on s'est plu de nos jours — où cet usage est si fréquent — à soulever les masques prétendument impénétrables dont s'affublent tant d'individus, par de vrais dictionnaires de pseudonymes auxquels nous renvoyons.

Assurément, ces noms d'emprunt sont quelquefois justifiés par des causes diverses. Un nom quelconque n'est pas indifférent, quand il s'agit d'un homme appelé à occuper le public de sa personne, à attirer l'attention. Nous savons des noms dont l'euphonie a fait la fortune de ceux qui les portaient, dans les arts comme dans les lettres. Un nom qui sonne bien à l'oreille, qui se scande pour ainsi dire, s'impose à la mémoire et est pour beaucoup dans la notoriété qu'il acquiert à celui qui en est le possesseur. Personne ne niera par exemple que le nom du peintre Alma Tadéma, celui du musicien Kéler Bela, et vingt autres n'emportent avec eux une vertu toute mnémotechnique.

Du prénom ou nom de baptême.

Il n'est personne qui n'ait remarqué que les prénoms varient selon les pays, selon les époques, selon les circonstances. Eux aussi subissent l'empire, ou mieux la tyrannie de la mode. Tel nom qui a charmé nos mères nous fait rire et les titulaires s'en défendent ne pouvant s'en défaire. « Lorsque Racine fit *Esther* — dit Léon Gozlan, — les dames de la Cour s'empresèrent d'appeler de ce nom, fort peu chrétien pourtant, la plupart des filles dont elles furent mères. De là cette prodigieuse quantité de marquises Esther de, qu'on rencontre dans les mémoires du temps. Rousseau popularisa avec sa *nouvelle Héloïse* les noms de Julie et de Claire. Au dix-huitième siècle, une première fille s'appelait Julie, la seconde Claire. Baculard d'Arnaud eut la gloire de répandre, à la faveur de ses mauvais romans, les noms de Bathilde et d'Ursule. C'est à Laharpe qu'on doit toutes les Mélanies parisiennes. M^{me} Cottin mit les Mathilde à la mode, et Chateaubriand eut le triste privilège de baptiser du nom d'Atala toutes les filles de portier. »

Sans nous mettre en veine de gouaillerie comme le romancier parisien, nous n'aurons qu'à rappeler, qu'à l'époque de la

République de quatre-vingt-treize, les noms de César, de Brutus, de Scevola furent en grand honneur; qu'à l'époque de M^{me} de Stael, les Corinne pullulèrent; que sous l'influence de l'école romantique de 1830, les noms d'Arthur, d'Edgard, d'Alfred, de Cécile, d'Olympe — qui sont proches parents — et de Palmyre, furent très en vogue. Et aujourd'hui même, l'aristocratie française affecte de baptiser ses enfants des noms archaïques de Gaston, de Gui, de Gontran, d'Adhémar et d'Yolande.

Il y eut de même autrefois une foule de prénoms consacrés par l'usage et dont toute trace a aujourd'hui disparu. L'on trouvait ainsi au moyen-âge, en nos contrées, des noms de baptême à physionomies hétéroclites fréquemment employés. Nous en donnerons ci-après une liste alphabétique, à la suite des *dérivés*, sous le titre : *Prénoms usités*.

Au nombre de ceux que le temps a plongés dans l'oubli, dans notre pays, citons les noms de femme, *Epiphanie*, *Assomption*, *Pentecôte* (1) tandis que les noms d'homme empruntés aussi aux grandes fêtes de l'église : *Noël*, *Toussaint*, *Pâques*, *Pascal*, *Epiphane* (2), ont survécu. Du nom masculin *Amel* qui était très usité, le féminin *Amélie* seul est resté. Le nom de *Joseph* qui était très-rarement employé avant la fin du XVII^e siècle, devint très commun chez nous à partir de cette époque, et fut donné concurremment avec un autre; probablement parce qu'en 1676 St-Joseph fut choisi pour patron tutélaire du pays de Liège. Avant que la réforme fut introduite à Genève, on y baptisait les enfants des noms étranges de : *Suaire*, *Sépulcre*, *Croix*, *Juge*, *Apôtre*, *Evangéliste*, *Ange* (3) qui est resté, et même de *Dimanche* (4).

(1) Annonciade, Incarnation, Assumption sont restés en usage en Espagne.

(2) Tiéphaïne, au moyen-âge.

(3) Comparez Séraphin et Séraphine.

(4) Au sujet des noms adoptés par les Réformés, citons une particularité : De son troisième mariage avec Charlotte de Bourbon, Guillaume de Nassau, prince d'Orange, eut six filles dont trois furent baptisées des noms patriotiques; l'une de Catherine Belge, la seconde Flandrine et la troisième Charlotte Brabantine.

Parmi le peuple, les prénoms étaient choisis de préférence dans la liste des saints dont le culte était habituel au pays, à la localité, là où ces saints étaient honorés, et cela contrairement au proverbe qui dit que les saints ne sont point adorés dans leur pays. Les *Lambert* et *Lambertine*, les *Hubert* et *Hubertine* sont — qu'on nous permette l'expression — endémiques à Liège et aux Ardennes, comme les *Popo*, les *Remacle* à Stavelot. De là aussi cette multitude de noms, propres à chaque ville du continent, et qui, pullulant en cet endroit, sont presque inconnus, paraissent insolites ailleurs.

L'habitude de donner aux enfants le nom de leur père ou de leur grand-père, était fort suivie. C'est ce qui — pour le dire en passant — a naturellement contribué à transformer beaucoup de prénoms individuels en noms de famille.

L'on cite ainsi des noms affectés à certaines familles :

Fouques aux seigneurs de Melle.

Geoffroy id. de Lusignan.

Gaucher id. de Châtillon-sur-Marne.

Guy id. de Laval.

Bouchard id. de Montmorency.

Anseau id. de Gerlande.

Just id. de Tournon.

Archambaud id. de Bourbon.

Perceval id. de Boulainvillier.

Morelet id. de Saveuses.

Anglemer id. de Ste-Beuve.

Fergaud id. d'Estissac.

Amaury id. de Montfort, etc., etc.

Ces noms constituaient en quelque sorte la propriété de ces familles. Elles se montraient jalouses d'en user exclusivement, prêtes à qualifier d'usurpation de nom, l'acte de ceux qui les auraient pris — accusation qui ne serait fondée, aujourd'hui, qu'autant que ce fut du nom patronymique qu'il s'agit. C'est cette prétention que posait la Marquise de Créquy, dans ses

mémoires (1), lorsqu'elle dit avec quelque peu de dépit et de morgue :

« Quand on n'a pas dans sa famille un nom de baptême attitré, je n'aime pas qu'on aille en chercher dans les traditions ou les généalogies des autres. Si vous n'êtes pas en droit de vous faire appeler Lothaire ou Lancelot, et si vous voulez des noms euphoniques, il y en a tant d'autres; et pourquoi ne pensez-vous pas à Louis, Valentin, Samuel, Gabriel et Raphaël? Si vous accouchez d'une fille, à qui vous vouliez donner un nom distingué, appelez la Geneviève; et si c'est d'un garçon, Denys, Germain, Remy, Landry, Séverin, Médard, Sulpice ou Merry. Laissez-nous les Foulque et les Jocelyn; ne cherchez pas vos noms dans les *Chroniques*, et prenez-en dans les *Litanies*. »

Chez les simples familles bourgeoises de notre pays, l'on voit souvent un nom de baptême se reproduire de génération en génération, et même, un prénom identique au nom de famille, ainsi nous trouvons le père s'appeler Wathy Wathy, le fils Augustin Wathy et le petit fils Wathy Wathy.

Dans un grand nombre de paroisses et surtout dans les paroisses rurales, les premiers registres furent tenus en langue vulgaire, mais dans le cours de la première moitié du XVII^e siècle, ils furent partout rédigés en latin. Non seulement le libellé de l'acte fut écrit en cette langue, mais encore on latinisa la plupart des noms de famille, surtout ceux qui, tirés des

(1) *Souvenirs de la Marquise de Créquy*, T. VII, chap. XI. Au sujet des prénoms, qui sont en quelque sorte la propriété d'une famille, signalons un curieux ouvrage dont nous avons cité le titre dans la bibliographie, et où l'auteur s'est livré à des recherches sur les noms et prénoms qui portent malheur. Entre autres exemples du fatalisme des noms, il donne celui de *Jacques* : « Cinq roys du nom de Jacques ont fait croire à l'Ecosse qu'il y a dans les noms quelque secret fatal... » Page 33 il parle du nom d'*Henry* et conclut en citant ces vers français d'un poète du temps :

Il ne faut plus nommer *Henrys* les Roys de France ;
La mort par deux cousteaux et un esclat de lance
A tué trois *Henrys* : l'un joustant à cheval,
L'autre en son cabinet ; le tiers en son carrosse....

noms de baptême, se prêtaient à cette transformation ; ces noms furent plutôt considérés par les prêtres baptisants comme noms patronymiques que comme noms généalogiques. C'est pour cela qu'on leur imposa la forme du génitif. On ne traduisit pas le nom de Simon Laurent par Simo Laurentius, mais par Simo Laurentii. Un certain nombre de noms de famille, comme nous l'avons vu, ont conservé cette forme latine.

Si l'on trouve parfois que le nom de baptême d'une femme s'est transmis à sa postérité comme nom de famille, c'est, ou que son fils était un bâtard, ou que restée veuve étant jeune, elle a été considérée comme le chef de la famille, comme le fondateur du lignage, que c'est sous son nom que ses enfants ont été désignés et qu'ils auront transmis ce nom à leurs descendants.

Mais revenons au nom de baptême proprement dit.

Nous avons rapporté que l'on donnait d'ordinaire aux enfants les noms de leur père et mère, de leurs grands-pères et grands-mères, ou encore de leur parrain et marraine (1). Pourtant l'on pouvait donner à son enfant le nom que l'on voulait. — Les noms de fantaisie étaient pour ainsi dire inconnus. Ce droit de baptiser l'enfant d'un nom à son choix, n'avait que nous sachions, jamais donné lieu à aucun abus. Malgré cela, Napoléon I^{er} en jugea autrement. Il apporta à cette liberté des restrictions, en ce sens qu'il ne fut plus permis de donner à ses enfants d'autres noms que ceux qui figuraient dans les calendriers ou qui avaient été portés par des personnages connus de l'antiquité (2).

(1) Notons une particularité propre à nos campagnes. Les enfants ont parfois deux parrains ou deux marraines, en ce sens que si le parrain et la marraine véritables ne sont point époux et soient mariés, les enfants ont la coutume de donner abusivement le nom de parrain au mari de leur marraine véritable, quoiqu'il ne les ait pas tenu sur les fonts et de même, le nom de marraine à la femme du parrain véritable quoique cette épouse n'ait pas présidé au baptême.

(2) Loi du 1^{er} avril 1803, « A compter de la publication de la présente loi, les noms en usage dans les différents calendriers et ceux des personnages connus de

Cette loi est inconnue dans beaucoup d'autres pays. Dans les contrées où les traditions protestantes dominent, on a le droit de donner aux enfants le nom que l'on veut. Ainsi en Angleterre, aux Etats-Unis, la plupart des noms sont ou empruntés à ceux des grands hommes de la patrie, Nelson, Sydney, Washington, ou purement de fantaisie. La plus grande latitude est donnée aux pères et mères sous ce rapport. Nous n'en citerons que peu d'exemples. Un numéro du *Times* d'octobre 1877 renfermait deux noms féminins insolites : *Archysadalla* wife of Middleton O'Malley, et *Anchoretta*. Une biographie toute récente du fameux Edison, le savant qui fixe les regards du monde entier, nous raconte qu'il a baptisé ses deux enfants des noms impossibles de *Dot* (point) et *Dash* (trait).

Nous avons dit que chaque pays, chaque nation avait ses prénoms préférés. En Italie, depuis l'indépendance, il y a eu foule d'enfants baptisés des noms de *Garibaldi*, *Torino*, pour les garçons, d'*Italia*, de *Roma*, d'*Indipendenza*, pour les filles. L'Espagne affectionne les noms de *Diégo*, *Salvador*, *Dolorès*, *Mercédès*, *Benita*, *Prétiosa*. En Turquie, le nom de *Mohammed* vient de Moïse, *Soliman* de Salomon, *Ibrahim* d'Abraham, *Jussuf* de Joseph, *Achmet* d'Isaac, *Salim* de Salomé et *Zaïre* de Sarah.

En Russie où les pères de l'église ont le privilège de servir de patrons à la majorité des nouveau-nés, il y a trois noms caractéristiques : *Foi*, *Espérance* et *Charité* — *Vera*, *Nadéje* et *Loubof*. La Roumanie enfin possède des noms spéciaux, tels que *Smaranditza* (1), que nous retrouvons ailleurs sous le vocable *Esmeralda*, et le joli nom de *Sultane*.

Nous venons de qualifier un nom de joli et c'est l'occasion

l'histoire ancienne, pourront seuls être reçus comme prénoms sur les registres de l'état-civil, destinés à constater la naissance des enfants et il est interdit aux officiers publics d'en admettre aucun autre dans leurs actes. »

(1) Citons comme rapprochement de ce nom de pierre précieuse Emeraude, celui de Marguerite latin.

pour nous d'aborder une question. Il y a dit-on de beaux ou de laids noms. Il serait, ce nous semble, bien difficile de déterminer la forme qui donne à ces noms le caractère de la beauté ou leur inflige celui de la laideur. Ces qualités dépendent presque toujours de certaine association d'idées qui se fait dans l'esprit. C'est parce qu'on les rapproche des individus ou des personnes auxquels ils furent appliqués (1). Montaigne avait déjà fait cette remarque quand il écrivait : « Chasque nation a quelques noms qui se prennent, je ne sçais pourquoi, en mauvaise part. »

Ces noms sont devenus grotesques, injurieux même, vraisemblablement parce qu'ils furent portés par des personnages vulgaires ou ridicules qui ainsi leur ont fait perdre le prestige de leur inocuité.

Ils ont perdu leur signification purement étymologique pour ne laisser subsister dans l'esprit qu'une idée de mépris, de moquerie.

Ainsi *Nicaise*, *Nicodème*, servent à désigner actuellement un benêt, un sot; un *Gilles* dans la littérature dramatique est synonyme d'un bouffon (2).

Agnès s'applique à une fille simple et l'origine en remonte à Molière (3).

Catin et *Margot*, diminutifs de Catherine et de Marguerite, se prennent substantivement pour des femmes de mauvaise vie. « *Maquereau* vient de *Macaire* dont il est le diminutif. On lit dans Villehardouin, qu'un des ambassadeurs de Benoit IX, un Comte de Flandres, s'appelait Alard Maqueriaus. Il en est au surplus de ce nom comme de *Paillard* qui, suivant La Monnoye,

(1) Au nombre des noms que Voltaire trouve plaisants, il donne Cucufin, Cunégonde, Barbe, Loup, Pie, Gengoul, Bloise, Gilles.

(2) *Gilotin* était l'ancien nom des boursiers de Ste-Barbe.

(3) Et à propos de Molière nous pourrions ranger dans la même catégorie *Petronille* qui, au moyen âge, était *Ste-Perronnelle* et qui s'est contracté plus tard en *Pernelle*.

n'est autre chose que *Pauliard* venant de *Paulart*, diminutif de Paul. » (Note de la Pucelle de Voltaire).

Et notre patois ne nous fournit-il pas, les noms de :

Valtrou, nom wallon de Ste-Wandru ou Valtrude, devenu une injure en notre dialecte, qui s'applique aux filles sottes, impertinentes, grossières ou viragos.

Maïon et *Maroïe*, diminutifs de Marie, signifiant l'un, une fille amoureuse, l'autre une commère, une babillarde.

Magritte, synonyme de femme méchante et acariâtre.

Jacquelène, pour une sotte et une niaise.

Zabai, d'Ysabeau, pour une gourgandine, etc., etc.

Noms de famille provenant de prénoms.

C'est sur la deuxième catégorie des origines de noms, dans notre classification, c'est-à-dire sur les noms de famille provenant de prénoms que nous avons surtout porté nos recherches (1).

Les documents les plus anciens que nous pussions consulter étaient les Chartes, et parmi celles-ci, celles du Chapitre de St Lambert. Or, les noms que nous y trouvons cités, sont — au début — uniquement des prénoms. Cela est facile à comprendre car ils étaient portés alors par des personnages connus, jouissant d'une certaine notoriété, et on ne pouvait les confondre avec d'autres, puisqu'on ajoutait à ce prénom, leur titre ou fonction, et plus tard, leur profession, le lieu d'où ils étaient originaires, leur résidence, etc., etc.

Citons un exemple, puisé dans ces Chartes. Le n° 6 de l'an 1116 de l'Inventaire donne comme témoins : « Testes, canonici, Henricus, archidiaconus et decanus, Andreas, archidiaconus, Alexander, archidiaconus. »

(1) Nous nous plaisons à exprimer ici nos sincères remerciements à M. Schoonbroodt, archiviste de l'État à Liège, qui a eu l'obligeance de nous fournir des indications précieuses, et qui a mis à notre disposition les matériaux rassemblés sur cette question.

Les prénoms sont donc ceux, qui primitivement, sont exclusivement employés.

La liste de ces noms est, à cette époque, assez restreinte. Ainsi, ceux que l'on rencontre le plus ordinairement sont les suivants :

XII^e siècle.

Alard, Almannus, var. Alman, Andreas, Alexander, Arnulphus, Albertus.

Bozo, Bastien, Barthelemy, Berthold.

Clerembault, var. Clerembalz, Conon, Conrad.

Dietwinus (Theoduin), Daniel.

Eustache, Engelram.

Francon.

Godescalcus, Gerardus, Gozo, Godefroid, Guillaume, Gilles.

Hemricus, Hillinus, Hartman, Hugues.

Johannes, Jofridus.

Lambertus.

Marward.

Philippe.

Reynerus, Renard, Rigault.

Stephanus, Steppo ou Stepon, Seppelinus, Siger, Silmon.

Thierry, Thomas.

Wedericus, Winand, Willermus, Walterus ou Walthère, Warnerus ⁽¹⁾.

XIII^e siècle (première moitié du).

Almaric, Adulphe, Anselme, Arnold, Amand, Antoine, Arnulphe.

Bernard, Balduinus.

(1) Si, parmi ces noms, les uns sont en français, les autres ont la forme latine, c'est, on l'aura deviné, que les chartes sont ou en latin, ou en langue romane. Et nous avons tenu à respecter l'orthographe des noms dans la forme où ils se présentaient à nous.

Clarambau, Conrad.
Daniel.
Eubert, Eustache, Everard, Ermesseus, Ermenfride.
Fastré, Frédéric.
Gerbodon, Gosuin ou Goswin, Gérard, Guillaume, Gilles,
Giselbert, Gobillon, Guido, Gonthier.
Hellin, Hesbert, Heruard, Hugues, Henri, Herbert.
Immon.
Jean ou Jehans, Jacques, Julien, Justine (f.).
Liesbert, Louis, Lambert, Liégarde (f.).
Mengold, Macuald.
Nicolas, Nicholès.
Osto, Othon, Ode (f.).
Renaud, Raes, Rodulphe, Radulphe, Rigauld, Renier, Renard,
Regnier, Renbald, Robert.
Stellin, Sifride, Simon.
Théobald, Théodoric, Thomas.
Warnier, Werner, Wery, Wilhiaume, Wathier ou Wathir,
Waleran, Winand.

XIII^e siècle (seconde moitié du).

Arnold, Adam, Albert, Arnus, Amel, Alard, Ailid (f.),
Annechous (f.).
Bastien, Bovo, Bertrand, Béatrix (f.), Berentrade (f.).
Christian, Corbels, Conrad, Corneille.
Daniel.
Eustache, Englebert, var. Engelbert, Elyas, Emso, Evrard.
Ernou ou Ernul, Erentrude (f.).
Florent.
Gerard, Gilles, Godefroid, Guyon, Gobert, Gerrickus, Godin,
Guerlacus (Gerlaxhe), Gertrude (f.), Ghesa (f.).
Henri, Hugues, Huart, Herman, Humbert var. Humbiers,
Hanon, Hilla (f.).

Jean ou Jehan, Jacques, Jakemins, Jakemon, Juette (f.).

Katheline (f.).

Libert, Litijs, Lambotte, Lowis.

Marcualdus, Macuald.

Nicolas.

Pierre.

Ruherus, Renard, Robin, Rasses, Renier, Rogier, Radu.

Simon, Sapience (f.).

Thiebauld, Theodoric, Thiris.

Udo.

Walraf.

L'on peut se convaincre par cette liste, qu'outre les noms empruntés à la hagiographie, il en est beaucoup qui ont une incontestable origine germanique ou franque, ou qui sont tels du moins par le radical. Nous n'avons pas à faire le relevé des noms empruntés à cette source. L'on peut consulter à cet effet l'ouvrage de Ritter, au chapitre IV^{me}, qui, après Foerstemann, s'est occupé de signaler les noms de famille contenant des racines germaniques.

Nous allons produire par ordre alphabétique, les différents dérivés des noms primitifs, en nous appuyant sur les données fournies par les monuments écrits les plus anciens, notamment 1^o *Les chartes de S^t-Lambert*, 2^o *Les registres aux Echevins*, 3^o *Les généalogies de Lefort*, faisant partie du dépôt des archives de Liège, enfin 4^o *Le livre de Jacques de Henricourt*, *Le miroir des nobles de la Hesbaye*.

Nous ferons suivre ces listes de la comparaison établie entre ces noms et ceux de la France en puisant dans le Glossaire de la Langue romane de Roquefort, et de l'ouvrage de Scott.

Faisons remarquer en ce qui concerne ces dérivés — formés par l'addition de suffixes au radical, — qu'il en est beaucoup qui ont été formés comme les diminutifs de la langue française (notre pays étant en effet de langue romane), et que la plupart des désinences ou terminaisons se retrouvent à chaque radical.

Tout le monde sait que la caractéristique des désinences *et*, *ot*, est, en français, celle du diminutif. Ritter a donné comme principaux suffixes diminutifs ou explétifs en français : — *el*, — *eau*, — *in*, — *on*, — *at*, — *ard*, — *aut*. Il a fait ressortir, aussi, très ingénieusement qu'on réunissait parfois deux suffixes diminutifs, que par là on obtenait une série de combinaisons : — *elin*, — *elou*, — *elat*, — *elot*, etc. ; — *inel*, — *inon*, — *inat*, etc. « Toute la série des diminutifs simples ou doubles, dit-il, peut s'appliquer à chacune des formes diverses que revêt un radical et produire ainsi une suite considérable de dérivés. »

Dans notre pays, il faut noter la prépondérance de certaines désinences. Ainsi dans la partie Nord-Ouest de la contrée où l'élément flamand dominait dans la population, où il y eut mélange, fusion intime des deux races et des deux langues, l'on trouve les désinences *ken* ou *kin* (1) à la fin des noms. C'est ce qui explique ces suffixes *kin*, au lieu de *in*, *kinet* au lieu de *inet*, *kinon* au lieu de *inon*, à beaucoup de radicaux. Faisons remarquer encore que le suffixe *oul* paraît propre à notre contrée.

Il eût été certes à désirer que le caractère qui s'attache à chacune des désinences *et*, *ot*, *ard*, *oul*, etc., pût être déterminé, et conformément au vœu du savant rapporteur, que nous eussions pu dire si chacun de ces suffixes était, soit un diminutif, soit un péjoratif, soit un augmentatif. Mais il nous eût paru y avoir quelque témérité de notre part d'émettre une théorie, ou même une simple conjecture à ce sujet, alors que de plus experts en la matière ne se sont pas aventurés à établir un critérium (2). Nous ne croyons pas, du reste, à une formation intentionnelle ou rationnelle. Au temps où apparurent ces noms de personnes qui depuis, devinrent des noms de famille, le peuple ajoutait au radical tantôt l'un, tantôt l'autre de ces

(1) *Kin* est le diminutif du néerlandais *ken*.

(2) Voir Ritter, p. 42. Diminutifs et Explétifs.

suffixes usuels et habituels, connus de tous. C'était, pour employer l'expression de Ritter, une loterie où chaque radical recevait en partage un suffixe quelconque. Evidemment les terminaisons *et*, *ot*, révèlent à priori un diminutif. Mais qui oserait affirmer que les suffixes *ar*, *on*, sont essentiellement significatifs ? Nous préférons attribuer leur raison d'être à l'euphonie, c'est-à-dire que le choix de l'une ou l'autre avait lieu selon qu'elle s'adaptait plus ou moins bien au radical.

Dans ce travail de décomposition, pour ainsi dire, les premiers dérivés qui se produisent sont ceux formés par une particule explétive ; et à ce propos, nous ferons incidemment observer que ce ne sont pas de simples prénoms seulement qu'il se formait des diminutifs, que l'on en constate qui dérivent du nom de famille. Hemricourt nous en fournit des exemples : « Boyleawe de Gemeppe, Biloteau ses fils; Boyloteau » fils dedit Boyleawe. De Johan Pyvo issit Johan Pivoteaz. » Ce sont là, vraisemblablement, des cas exceptionnels.

Beaucoup de dérivés ensuite ont été formés par aphérèse ou par apocope, c'est-à-dire par des noms, dans lesquels la première lettre ou syllabe, ou la dernière du radical a disparu ; ou encore par métathèse. Ce retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au commencement ou à la fin d'un mot, cette interversion de lettres qui ressemble parfois à l'anagramme, se sont produits aussi bien dans les langues étrangères que dans la nôtre. Ainsi l'on trouve en anglais, *Bess* ou *Beth*, pour Elisabeth; en allemand, *Claus* pour Nicolaus; en russe *Sand* ou *Sacha*, *Choura* pour Alexandre, *Macha* pour Marie.

En ce qui concerne ces noms ainsi mutilés, il est bon de déclarer que nous n'avons pu songer à fournir la liste complète des dérivés qui sont devenus noms patronymiques et sont encore actuellement portés par quelque individu.

En recueillant ceux que nous avons trouvés au courant de nos investigations dans les documents anciens, nous n'avons eu d'autre but que de montrer le travail de formation.

Ajoutons encore que si dans la liste qui va suivre, l'on note ça et là des formes qui ne soient point appuyées d'un exemple, nous avons dû les produire néanmoins parce qu'elles sont celles de noms qui existent réellement, sinon dans notre pays, du moins dans ceux avoisinants. Il faut rappeler en effet que tous les dérivés cités n'appartiennent pas exclusivement au pays de Liège.

L'on nous permettra enfin de présenter encore deux observations. Plusieurs prénoms peuvent donner lieu à une double interprétation, et ainsi avoir une étymologie douteuse. Ainsi *Aubin* peut à la fois être une forme d'*Albin*, et désigner la condition d'un étranger venu dans le pays, d'un *aubain*. *Ernou* peut être une forme d'*Arnoul* ou signifier comme dans le patois normand, un mari dont la femme est infidèle, *Gautier* a la signification de bucheron en langue romane, et *Vautier*, qui a la même étymologie et se rattache à *Walthère*, signifie constructeur de voûtes. *Gillain* en vieux français est synonyme de fourbe, trompeur. *Hébert*, *Herbert* en normand signifie hôte, qui reçoit l'hospitalité, d'où par parenthèse est venu *héberger*. *Hennequin*, que nous croyons dérivé de *Jean* et que M. Stark fait venir du germanique *Hannicho*, a dans ce même patois le sens de *diable*.

En ce qui concerne la racine ou le radical, il y a quelques noms propres d'hommes qui, à l'instar d'un assez grand nombre de noms communs ou de substantifs de la langue française, offrent des *doublets*, c'est-à-dire des dérivations d'un même mot. Indiquons au hasard quelques-unes de ces bifurcations d'une même source qu'on trouvera, du reste, signalées à la fin de chacun de nos articles. Ainsi *Jacobus* a donné à la fois *Jacques* et *Jacob*; *Maximinus* a fourni *Mesmin* et *Maximin*; *Radulphus* a formé *Raoul* et *Rodolphe*.

Dans le même ordre d'idées, il nous faut mentionner la confusion qui s'est produite parfois, entre deux noms, par suite d'une quasi homonymie, ce qui dérouterait les investigations

étymologiques. Nous appuyerons d'un exemple pour faire mieux saisir la portée de notre observation. L'on trouvera : « Julio dit Giliot; Stas fils Jonatas. » Or, quoi qu'on en puisse penser, Julio est ici dérivé de Gille et Stas d'Eustache. Enfin, la traduction d'un dérivé, d'un diminutif formé soit par aphérèse, soit par contraction, pourrait aussi être parfois le fait d'un copiste ignorant qui faisait suivre un prénom à forme inusitée, d'une interprétation à lui. Et il ne faudrait pas toujours, croyons-nous, accepter cette donnée comme étant d'une fidélité, d'une exactitude irréprochables.

Noms dérivés des prénoms.

A

<i>Dérivés.</i>	<i>Exemples.</i>
Abier	Abier le Couroir (1323 Ch. 565).
Abiers ⁽¹⁾	Abiers freire de Thiris (Hemr. 184), Abiers de Wannerode (Hemr. 31).
Abiert	Abiert de Sawehy (Hemr. 198).
Albier	Comte Albier de Mohaut (Hemr. 87).
Albiers, Albiert	Albiers (ibid.), Albiert (ibid.).
ALBERTUS	Albertus dit Albus (1338 Ch. 622).
Albert, Elbert	Albert dit Elbert ^{br} de Palant (Lef.), Elbert ^c de Limbourg (Lef.), Albert (XIII ^e s. Ch.).
Eubert	Eubert (XIII ^e s. Ch.).
Aubert	Aubert de Haynin (Lef.).
Albrecht.	
Abain.	Saint Abain à Namur (Hemr. 125).

(1) L'on sait qu'en langue romane l's placé à la fin des substantifs indique qu'ils sont sujets, c'est-à-dire au nominatif, l'absence de l's indique qu'ils sont régime. On ne peut pourtant conclure des formes différentes que nous trouvons, que cette règle ait été toujours observée dans notre pays.

Albin, Aubin.

Abinet, Aubinet.

Abry, Aubry.

Aubertin.

Aubertine (f) Aubertine Adrienne (Lef.).

Rqf. donne les formes :

Auber, Alber, Albret ; Aubert = Hubert et Albert.

Scott : Aubry, Aubery, Alberic.

Allemand : Alberich, Albrecht.

ADA (f) Ada de Bronchorst (Lef.).

Ade (f) Ade de Rumigny (Lef.).

Adilhe (f) Adilhe filhe Johan de Champs (Hemr. 155).

Adille (f) Adille Vannes (Lef.).

Adewich (f) Adewich de Schouteete (Lef.) empr.
Hadewige.

Adewine (f) Adewine de Stryen (Lef.).

Scott : Ada vient d'Adalseinde par apocope.

Adam v. Doem.

Adelais Adelais de Melun.

Adelaye Adelise ditte aussi Ide et Adelaye d'Avannes (Lef.).

Adelise v. Adelaye.

Adelheide Adelheide de Walcourt (Lef.), Adelheide de Brederode (Lef.).

Adelheyde Adelheyde d'Egmont (Lef.).

AELI, Aelis Aeli le Pottier (Lef.), Aelis Clous (Lef.), Aelis Filhe Lambert (Hemr. 46).

Aely, Aelys. Damoiss. Aely (Hemr. 8) var. Aelys.

Aelix Aelix de Chatillon (Lef.).

Aielis, Ailis	Aielis (1308 Ch. 485), Ailis de Mailly (Lef.).
Ailid	Ailid le Proidhomme (Lef.), Ailid d'Oultremont (Lef.), Ailid (XIII ^e s. Ch.).

Ayli.

Ely, Elys	Ely sereur à Idoul (Hemr. 188), Elys de Ramlotz (ibid. 265).
-----------	--

Alis, Alys	Alis abbeisse de Liw (Hemr. 7), ly belle Alys (Hemr. 7).
------------	--

Aleide, Aleyde	Aleide de Meisenbourg (Lef.), Aleyde d'Oultremont (Lef.), Aleyde ou Adélisse de Aa (Lef.) v. Else.
----------------	--

Alida	Alida Besemers (Lef.).
-------	------------------------

Aelison.

Toutes ces formes sont féminines. Cmpr. ci-après Adelard. *Rqf.* donne les formes :

Aidelette, Aales, Aideloz, Alix ; Idelette = Adélaïde ; Alison, Aileite, Ailexe, Aileye, Alizon, Auly, diminutifs d'Alexis pour dénommer des femmes, — et Alisoens, Alixon, comme noms d'hommes, également diminutifs d'Alexis, — Aales, Aalis, Aelis, Alix = Adélaïde.

Scott : Adélaïde ou Délia, Adèle, Adélie, Adelina, Adeline, Alix ou Alixe.

Wallon : Aili.

Aghis ⁽¹⁾	Aghis d'Ans (Lef.).
----------------------	---------------------

Aghisse	Aghisse Abryon (Lef.); Aghisse de Warizoul (Lef.).
---------	--

Aghuisse.

(¹) Quelques-unes des formes que nous donnerons nous laissent perplexes sur leur genre; car de même que de nos jours, il y a des prénoms qui s'appliquent indifféremment aux deux sexes, Marie, Camille, etc., il existait autrefois des noms qui étaient portés par les hommes et les femmes tout à la fois. Nous citerons en notre pays *Ode*, *Josse*, et même *Anthone* et *Jake*, comme le prouvent ces exemples empruntés à Hemricourt. « N... eut 3 filles: ly ainsnée appelée Florence, ly seconde *Anthone*, ly tierce Yolen. » (Hemr., p. 73.) « Ly quarte filhe Houwel de Champ est nommée dame *Jake*. » (Ibid. p. 99.) Ce que Salbray traduit du reste l'un par Antoinette, l'autre par Jacqueline. Il en est ainsi aussi pour *Aghis*.

Agnès (f)	Agnès marié à Henri de Berghes (Hemr. 34).
Angnes (f)	ladite Angnes (ibid.).
Augnes (f)	Augnes mariée à Renart de Casteal (Hemr. 76), faute pour Angnes.
Angniete (f)	Angniete mariée à Johan del Coir (Hemr. 174).
Anges (f)	Anges nonne à S. Ghiérлак (Hemr. 198), faute pour Angnes.

Adelard	Adelard de Segraedt (Lef.).
ALAR	Jehan Alard (1416 Echev.), Alar de Mons (1409 ibid.), Alar de Tilhece (Hemr. 185).
Alart	Alart de Senzeilhe (Hemr. 75).
Alard, Allard	Alard (XII ^e s. Ch.).
Alardine (f)	Alardine de Herselles (Lef.).

ALVERT	Alvert de Mérode (Lef.).
Aluerte (f)	Aluerte de Stein (Lef.).
Aluerta, Alverta	Aluerta de Stein (Lef.), Alverta d'Orsbeck (Lef.).
Alveraïde	Alveraïde d'Orsbeck.
Doit probablement se rattacher à Albert.	

Amé	Amé de Sarebruck (Lef.).
AMEL	Amel Mylot de Velroux (Hemr. 205), Amel (XIII ^e s. Ch.).
Ameil	Ameil de Goreux (Lef.), Ameil de Parfonriu (Hemr. 107 et 185).
Amele	Amele (XIV ^e s. Ch.).
Ameile, Ameiles	Ameile de Parfonriu (Hemr. 185), Ameiles (ibid.).

Ameels.

Ameyle, Ameyles Ameyle de Mohiens (Hemr. 28), Ameyles (ibid. 185, 221).

Amélia (f) Melie Amélia dite Mabelia d'Arckel (Lef.), Melie de Velroux (Lef.).

Amand Amand (XIII^e s. Ch.).

Amelard, Melard, Milars, Milar de Voroux (Lef.).

Mylar, Mylars Mylar fils Lambert de Voroux (Hemr. 241), Mylars (ibid.).

Miles, Milet Miles de Mailly (Lef.).

Melon Melon d'Odeur (Lef.).

Amelot Amelot fil Warnechon de Mohale (Hemr. 185).

Ameilos, Ameilot, Ameilos fil Gerart d'Antines (ibid.), var. Ameilot (ibid.).

Ameylot Ameylot fil Gerart d'Antines (Hemr. 185).

Amyot Amand dit Amyot d'Oumale (Lef.).

Melot, Melotte Melot de Pircheval (Lef.).

Milot Ameile de Velroux dit Milot (Lef.).

Mylo Mylo de Vellerous (Hemr. 275).

Mylos, Mylot Ameyles dit ly gros Mylos (Hemr. 238), Myles (ibid. 221), Amel Mylot de Velroux (Hemr. 205).

Myloz Ly gros Myloz (Hemr. 238).

Rqf. Amie nom de femme pour S^{re}-Amé.

Scott : Amélie d'Emilie, d'Amal Roi des Visigoths. — Cmpr. Aimé, Aimée.

Anglais : Amy=Aimé.

Amphile (f) Amphile de Hollogne (Lef.).

Amfly (f) Amfly de la Neuville (Lef.).

Auffly (f) Auffly d'Oumale (Lef.).

Amphilie (f) Amphilie dite Aufélie de Hollogne (Lef.).

Il n'est pas possible, croyons-nous, de voir autre chose qu'une homonymie fortuite entre ce dernier nom et Ophélie.

Anckaerts v. Hankar.

ANDREAS Andreas (XII^e s. Ch.).
 André, Andrier André dit Andrier Boileau (Lef.), Andrier
 de Brahier (Hemr. 65).
 Andrien André dit Andrien de Brialmont (Lef.).
 Andries Andries Brakes (Hemr. 243).
 Andriessen } formes flam.
 Dries, Driesen }
 Andrieu. André dit Andrieu Chabot (Lef.).
 Drieu Drieu d'Humières (Lef.).
 Andriu Andriu fils de Jehan Andriu (Lef.).
 Andricas Pierre Andricas (1399 Ch. 917).
 Andriane, Driane.
 Drion.

Rqf. Andren, Drieu = Adrien ; Andrien, Andreyen = André.
 — *Bas-Breton* : Andreo, Andreu. — *Provençal* : Andriou.
Scott : St Agnel forme d'André.
Wallon : Andri. — *Anglais* : Adrian = Adrien, Andrew =
 André.

Annecken Anne dite Annecken de Rychel (Lef.).

ANSEA Ansea Rennechon de Spa (1446 Echev.).
 Anseal Anseal de Waha (Lef.), Anseal de Lexhi
 (1374 Ch. 839), Anseal de Haley (Hemr.
 130).
 Anseaz Anseaz Houwart enfan Johan de Denville
 (Hemr. 187).
 Anseau, Anseaus, Anseau d'Hamal (Lef.), Anseau delle Joye
 (Lef.), Anseaus deThys (1340 Ch. 629).
 Ansiaux Ansiaux de St Remy (1300 Ch. 452).
 Ansay.

Anselmus, Anselme, Anselmus doyen de St Lambert (XI^e s. Gille d'Orval apud Chapeauville), Anselme (XIII^e s. Ch.).

Anseillon, Ancillon.

Ansoult Ansoult de Torote (Lef.).

Anthone v. Thone.

Aoust, Awoust Aoust ou Adolphe de Charnoir (1340 Echev.), Aoust de Charneux (Hemr. 152). Aoust se rattacherait plus judicieusement à Auguste comme *Austens*.

ADULPHE, Adoulphe Adulphe delle Marche (Hemr. 61), var. Adoulphe (ibid. 103), Adulphe (XIII^e s. Ch.).

Arnold, ARNOLDUS Arnold (XIII^e s. Ch.).

Arnoul Arnoul de Thierdit Adoule (Lef.), Arnoul de Skendremale (Hemr. 213).

Ernoul, Yernoul Ernoul de Gaure (Hemr. 73), Yernoul Berrar (1368 Ch. 825).

Arnould, Arnouldin.

Arnous Arnoukin fils d'Arnous d'Aerschot (Lef.).

Ernou Ernou (XIII^e s. Ch.).

Ernous, Ernout, Yernous, Arnoul dit Ernous de Charneux (Lef.), Ernous (1328 Ch. 575), Yernous de Serainge (Lef.).

Arnout, Arnouts, Arnauts.

Arnu, Arnus, Arnul Arnu del Charnoir (1312 Ch. 494), Arnus (XIII^e et XIV^e s. Ch.).

Ernul, Ernult Ernul fils Rasses de Warfeséez (Hemr. 11), Ernul (XIII^e s. Ch.).

Ernus, Ernut	Ernus sire de Momalle (Hemr. 50), Ernut de Louz (ibid. 67).
Ernuldus	Ernuldus (907 Ch. 2).
Arnulphe Arnulphus	Arnulphe (XIII ^e s. Ch.), Arnulphus (XII ^e s. Ch.).
Aert, Art	Aert Raets (1467 Ch. 1048), Arnoul dit Art Nicolai (Lef.), Arnoul dit Art de Hemricourt (Lef.), Arnoul dit Art de Corswarem (Lef.).
Aerens, Arents	formes flam.
Ernar, Ernair, Vernar,	Ernar de Roloux (Lef.), Ernair de Rolous (Hemr. 282), Ernair covreur de Stren (1409 Echev.).
Airkin, Erckin	Arnot dit Airkin (Lef.), Arnoul di Erekint de Forvie (Lef.).
Erikin	Arnoul dit Erikin de Forvie (Lef.).
Arnequin	Ernul ou Ernekin ou Arnequin de Seraing (Lef.).
Arnoukin	Arnoukin fils d'Arnous d'Aerschot (Lef.).
Erneken, Ernekin, Ernekens, Yernekin	Erneken de Seraing (Hemr. 231), var. Ernekin (ibid.), Arnoul dit Ernekin. Viron (Lef.), Ernekens (1379 Ch. 858).
Ernekinet	Arnoul dit Ernekinet de Forvie (Lef.).
Ernon, Yernon	Yernon de Preit (Hemr. 309).
Erneton.	
Arnot	Arnot dit Airkin (Lef.).
Ernot	Ernot petit fis Rigaux de Graaz (Hemr. 206).
Ernotes	Ernotes issit de Renier de Fraipont (Hemr. 149).
Ernotte	Arnoul dit Ernotte Drughin de Jupille (Lef.), Ernotte le Corduwanier (1376 Ch. 841), Arnoul dit Ernotte le Berlier (Lef.).

Ernar, Ernair, Ernotte peuvent aussi être considérés comme des métathèses de Renar, Renair, Renotte.

Rqf. Arnoul, Arnold, Arnolde, Arnould, Ernol, Ernold, Hernoux = Arnoldus ; Ernoul, Ernoult = Arnould.

Scott : Arnoul, Arnould, Arnulf.

Selon *Jeantin*, Arnoul, Raoul, Rodolphe, Arnulphus, Rodulphus, Radulphus sont complètement homonymes suivant les dialectes de tel ou tel pays. (*Chronique de l'Ardenne*, p. 251.)

Wallon : Arnol.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Almannus var. Alman (XIII^e s. Ch.).

Almaric (XIII^e s. Ch.) ou Amalric, empr. Ameil.

Abrahams de Warous (Hemr. 247), var. de queile Abraham (ibid.).

Alphard de Brederode (Lef.).

Artus delle Zwane (Lef.) doit se rattacher à Arnold, car l'on trouve dans Hemr. Art delle Zwane (228), qui est probablement le même personnage.

Asson dit Straban d'Inchy (Lef.), Johan Asson de Warous (Hemr. 318).

Aliaume de Niquet (Lef.).

Amiras issu de Gerars de Bierses (Hemr. 236).

Agnon de la Tour (Lef.).

Aynechons ly Bastars (Hemr. 332), var. Anechon (ibid. 334), peut-être diminutifs du précédent.
Annechous (f) (XIII^e s. Ch.).

Austin de Modawe (Lef.), contraction d'Augustin.

Ascane d'Oultremont (Lef.).

Alcombart (Lef.).

Abelleet Radu (1378 Ch. 847) }
 Abillhons le Fèvres (1327 Ch. 578) } diminutifs d'Abel (¹).

Féminins.

Ave fille Everar d'Ielhe (Hemr. 164 et 243).

Aveline de Melun (Lef.).

Avole de Reynrade (1396 Ch. 912).

Ailla de Westerholt (Lef.).

Alette de Renesse (Lef.).

Alithea de Alpen (Lef.).

Apollon de Guydechoven (Lef.).

Aesther ^{c^{ss}e} d'Elberstein (Lef.).

Averoitte Hoecke (Lef.).

Aremburge de Montmorency (Lef.).

Aldonée de Braquemont (Lef.).

Rqf. fournit les prénoms suivants :

Agnel = André ; Aignel, Aignien, Aignens = St Aignan ;
 Alixandre = Alexandre ; Ambriei = Ambroise ; Arcout, Arcous
 = ... ; Atevenes = Etienne ; Aufons = Alphonse.

Et *Scott* : Aloys, Aloise, dérivés de Louis, Louise ; Alphonse
 contraction d'Ildefonse ; Amaury altération d'Amalaric, descen-
 dant d'Amale ; Améric formé d'Emeric ; Archambauld ou
 Archibald ; Ary forme d'Henry ; Aymar ou Adhémar ou Adémar ;
 Aymon ou Amon ou Heymon ; Anaïs d'Anna, Anne, Anaïs,
 Nanine, Annette ; Angèle, Angélique, Angeline, Angelina ;
 Augusta, Augustine. *Wallons* : Aldigône = Aldegonde ;
 Amèrôse = Ambroise ; Apollône = Apolline.

B

Badevin Badevin de Biersez (Hemr. 273).

Badewins Badewins li Bochiers (1400 Ch. 920).

(¹) Nous trouvons dans une chronique de Liège : Le nommé *Labeie* ou autrement
 Abel dit Grosfils.

BADewIEN, Badewiens Badewien de Haynau (Hemr. 7),
Badewien fil Warnechon de Mohale
(Hemr. 185).

Baduin, Baduwin Baduwin Paniot (Hemr. 39).

Balduin, Balduinus Balduin Prieu de St Hubier (Hemr. 274),
Balduinus de Molandinis (1234
Ch. 107).

Baldwin.

Baudouin ou Baudovin.

Bauduin Bauduin dit Bureal et Burquin de Huy
(Lef.).

Baudewin, Baudewyns Collar Baudewin (Lef.).

Baudin, Baudins.

Baldin Collar Baudewin dit Baldin de Hosden
(Lef.).

Baldric, Baldricus.

Badris Badris et Boynant (Hemr. 144).

Badrion.

Badry Badry de Boins (Hemr. 168).

Baudri, Baudry Bauduin dit Baudry de Boing (Lef.), Bau-
duin dit Baudry de Roisin (Lef.).

Beaudry Beaudry de Roloux (Lef.).

Baduinet, Balduinet.

Bauduinet, Baudinet.

Badechon, Baldechon. Badechon dit Petit Flayon (1367 Ch.
818).

Bodechon Bauduin dit Bodechon de Thiribu (Lef.),
Bodechon de la Vaux (Lef.), Bodechon
de Kemexhe (1409 Echev.), Bodechon
enfant de Badewien d'Aaz (Hemr. 204).

Bodeson, Bodson peut être du flamand : fils de Bodo,
aphérèse de Radbod.

Bado, Badon Bauduin dit Bado Bozeau de Mozet (Lef.).

Badelot.

Badout Badout de Voroux (Hemr. 138 et 166).
 Bodart.
 Boudens, Bauwens, Bouwens formes flam.
 Bodi, Body, Baudy.
Scott donne les formes : Baudoin, Baldwin.
Wallon : Bâduin. — *Anglais* : Baldwin. — *Allemand* : Balderich, Balduin.

Barbe (f) Barbe dite Barbette de Boubay (Lef.).
 Barbette (f) v. le précédent.
 Baerte Baerte Oem (Lef.).
Wallon : Bâr, Bôr, Bâbe. — *Anglais* : Barbara. — *Allemand* : Barbara, Bärbel.

BAREIS Ameyles Bareis de Strailles (Hemr. 239 .
 Bareit Bareit dont issirent N... et Baroteaz (Hemr. 304).
 Baroteal Baroteal de Beafroipont (Hemr. 360).
 Baroteaz v. Bareit.
 peut être aphérèse de Lambert.

Berthol, BERTHOLD Berthold Grusset (Lef.), Berthold (XII^e s. Ch.).
 Barthol Barthold.
 Berto Berto de Horion (Hemr. 218).
 Bierto, Bierto Bierto de Horion (Hemr. 321), Mess. Bier-
 toz (Hemr. 311).
 Biertouls Biertouls de Moliens (1378 Ch. 846).
 Biertouz Biertouz Bareit (Hemr. 310).
 Berthoud, Berthout.

Bietroul

Bertholet, Biertolet.

Bertolet Borgeois de Liège nommé Bertolet (Hemr. 221).

Bietlette (f)

Berthelot Bertrand Berthelot (1424 Echev.) par métathèse de Bertholet.

Bartels, Barthels formes flam.

Bertels, Bertens Id.

Bartholdi Jean Bertholet dit Bartholdi (Lef.), Marie Bertolet dite Bartholdi (Lef.).

Bartholomé Bartholomé de Résimont (Lef.) Prevost de St-Bartholomé (Hemr. 73).

Bertremeir St-Bertremeir (Hemr. 207).

Bertremeit Coliens Kumars cannone de St-Bertremeit (Hemr. 213).

Bietremeit Saint Bietremeit (Hemr. 279).

Bertelmi, Biertelmi, Barthelemy, Barthelemy (XII^e s. Ch.).

Berthelin, Bertheline (f) Bertheline dite Berthe des Prez (Lef.) peut être rattaché au radical Berthe.

Berteline (f)

Bielle (f) { Bertheline dite Bielle et Biellekine de Biellekine (f) } Bernalmont (Lef.).

V. Meessen, Tholet

Rqf. donne les formes :

Barthemens, Berthiemien, Bertremens, Burthemen, Berthemieu, Berthemiex, Bretemeul, Burthemin.

Et *Scott* : Barthelemi, Barthelemy, Bartholomé, Berthold plus tard Bertaud.

Wallon : Bietmé fém. Bietlenne. — *Anglais* : Bartholomew, Bart. — *Allemand* : Burthel, Bartholomaüs.

Bastien	Bastien bresseur et citain de Liége (XIII ^e s. Ch.). SEBASTIEN dit Bastien Boyleawe (Hemr. 74) Bastien Boileau de Graaz (Lef.).
Bastiens	Bastiens Boyleawe sire de Graaz (Hemr. 76).
Bastin	Sébastien dit Bastin de Courtejoye (Lef.), Sébastien dit Bastin de Waroux (Lef.), Bastin de Bolzée (1424 Echev.), Bastin de Holgnoul (Hemr. 255).
Bastyns	forme flam.
Bastian	Sébastien dit Bastian de Boubay (Lef.).
Bastiaen	forme flam.
<i>Rqf</i> :	Bastian, Bastien.
<i>Scott</i> :	Bastien de Sébastien.
On trouve aussi Sebas, par apocope.	
<i>Anglais</i> :	Sib, pour Sébastien.— <i>Allemand</i> : Bastian.
BEATRI (f)	Beatri filhe de Radout (Hemr. 190).
Beatry (f)	Dame Beatry femme Ernur de Charneur (Hemr. 215).
Beatrix (f)	Beatrix (XIII ^e s. Ch.)
Bealtris (f)	Bealtris de Jardiens (Hemr. 47).
Bealtry (f).	
Bietris (f)	Bietris filhe de sgr de Vremelle (Hemr. 72).
Beeltryzens	forme flam.
<i>Rqf</i> :	Bietrixatte de Beatrice, Beatrix.
<i>Wallon</i> :	Baitrî.
Bencelin	v. Wensel.
BIERNAR	Saint-Biernar (Hemr. 99).
Bernard	Bernard (XII ^e s. Ch.).
Bernardi, Bornardi	Henri et Vincent, fils de Bornardi (1249 Ch. 217).

Botien	Henry Botien (Hemr. 207).
Botines	Libier dit Botines (1367 Ch. 818).
Boton.	

Botar, Botin, Boton peuvent se rattacher à Lambert par aphérèse.

BOUCHARD	Bouchard de Montmorency (Lef.), Bouchard de Poiru (XIV ^e s. Ch.).
Buchar	Johan Buchar (ibid.).
Buchair	Johan Buchair delle Boverie (Hemr. 282).
Bucharl	Bucharl de Boverie (Hemr. 145) faute d'impression.
Borchard,	Borchard de Dobbelsteyn (Lef.).
Bucheles	Bucheles issit de Buchair (Hemr. 285).
Buchelos	Buchelos (ibid.).

Briard	aphérèse d'Aubriart, d'Albert.
--------	--------------------------------

Brunink	Brunink de Wotrenge (Hemr. 344).
Brunekin	Brunekin (Hemr. 281 et 157), Brunekin de Thys (Lef.) dim. de Bruno.

Burea	Burea de Boneffe (Hemr. 23).
Bureal	Bureal de Boneffe (Hemr. 68), Bauduin dit Bureal Burquin de Huy (Lef.).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins : Bozo (XII^e S. Ch.) Bovo (XIII^e s. Ch.).

Bocho (ly viez) (Hemr. 238), Gerars Bocheaz (Hemr. 109).

Biernier le Ron (1424 Echev.).

Blondeaz de Luxembourg (Hemr. 46) — Blondel.

Beniamien le Cangeur (Hemr. 194) var : Beniamines (ibid. 302).

Bechtolde Cratz de Scharffenstein (Lef.).

Breton de Waroux (Hemr. 174).

Buenon de Skendremael (Lef. et Hemr. 210), Boemond dit
Buenon de Looz (Lef.).

Boynant de Preit (Hemr. 278).

Barnage de Fontaines (Hemr. 171).

Féminins : Bata Troeffelaes (Lef.)

Babache del Lou (Hemr. 25) var. Babaiche (ibid. 211)
Babache de Low (Lef.).

Begge le Potier (Lef.)

Berentrade (XIII^e s. Ch.).

Bela de Vercken (Lef.), Bielgen dite Belade Lymburgh (Lef.),
aphérèse d'Isabelle. Belia de Kessel (Lef.), Bielle de Maes-
tricht (Hemr. 211). Belinghe sereur al Ernut (Hemr.
148), Dame Beline de Gemeppe (Hemr. 360).

Blanche filhe monss. Maleassireit (Hemr. 285).

Bonne de S^{te}-Aldegonde (Lef.), Bonne Marie d'Engien (Lef.)
de Bono.

Braem van Luttekenhuys (Lef.) aphérèse d'Abraham?

Bérengaire de Clèves (Lef.).

Bolswuina de Druiten (Lef.).

Badeloche d'Amsteel (Lef.).

Brie, filhe dedit Rawesien (Hemr. 311).

Rqf. contient les prénoms :

Baudour nom de S^{te}-Clotilde, Baudour signif. réjouissance ;
Beloun syncope d'Isabeloun diminutif d'Isabeou, Isabeau,
Isabelle, dont on a fait Babé, Babet, Babeau, Babiche;
Bené, Beneois = Benoît ; Beti, Betioine, Betie, Betion,
Betionette = Elizabeth ; Blazi, Blaze, Blaise = Bazile.
Et. *Scott* : Baudry ou Baldric ; Bénédicte dérivé de Benoît ;
Bénigne ou Béroing ; S^t-Bon ou Bonet ; Bibiane, Bibienne
ou Vivienne.

Wallon : Bablene = Balbine ; Brixhe = Brigitte.

C

Caerel, Carels.

CARLE.

Charlet, Charlot.

Rqf. contient les formes :

Chairles, Challe, Challon, Challos, Charlon, Charlot, Chairlot,
Karl, Karle, Karles, Karlin, Karlon.

Et. *Scott* : Charles, Charlot, Caroline, Charlotte.

Wallon : Châles. En roumain Scarlat et Lascar, qui en est la
métathèse ou l'anagramme.

CRESTIAN, Crestians Crestians de Reneberch (Hemr. 27).

Crestine (f) Crestine femme Johan Pyvo (ibid. 291).

Chrétien, Chrétienne (f), Christine dite Chrétienne de Croy
(Lef.).

Christens form. flam.

Christiaens id.

Christian Christian dit Keenekin delle Biest (Lef.).
Christian (XIII^e s. Ch.)

Christianssen forme flam.

Christine (f) Christine dite Chrétienne de Salme (Lef.).

Christyns. form. flam.

Cristin.

Keenekin v. Christian.

Kerstens, Kersters, Kerstiaen, form. flam.

Scott : Chrétien, Christian.

Anglais : Chris, Christian. — *Allemand* : Christian,
Kretsch.

Claes, Claeskens, Claeskin, formes flam.

Klaes, Klaessen, Klaessens, Klaesken, id. id.

Clais, Claisse, Clais Zeebouts (1467 Ch. 1048).

Claus, Clause.

Clauskin	Nicolas dit Clauskin de Pesesse dit Pesache (Lef.).
Clesse.	
Cleys	Cleys Oem (Lef.).
Cloes	Nicolas dit Cloes Rosseal ou Rosseau (Lef.), Nicolas dit Cloes Briffoz (Lef.), Nicolas dit Cloes de Cortenbach (Lef.), Nicolas dit Cloes de Hosden (Lef.).
Cloese	Wilheamme Cloese (1416 Echev.)
Cloeset.	
Cloeson.	
Cloeskin, Cloeskinet.	
Cloex, Cloez	Cloex de Mons (1452 Ch. 1035).
Clos, Close.	
Closon.	
Clossekin, Clossekins	Clossekins de Bennes (Hemr. 39).
Closset.	
Clous	Nicolas dit Clous Jamair (Lef.), Nicolas Clous dit Clouz de Herve (Lef.).
Clouse	Clouse de Hemricourt (1391 Ch. 899).
Cloussekin.	
Cloussez	Cloussez del Chivre (1383 Ch. 877).
Clouz	Nicolas dit Clouz delle Chivre (Lef.), Nicolas dit Clouz de Lonchin (Lef.).
Clouze	Clouze delle Chivre (Hemr. 79).
Cloys	Cloys Cleppere d'Otonecour (1368 Ch. 825), Cloys de Pulane (Lef.).
Clugnet	Nicolas dit Clugnet (1342 Ch. 633).
Kool	forme flam.
Colai	Nicolas dit Colai et Clouz de Herve (Lef.).
Colair	Nicolas dit Colair des Champs (Lef.).
Colar	Colar alias Nicolas de Bois (Lef.), Colar de Marils (Hemr. 64).
Colard	Colard dit Nicolas de Beaufort (Lef.), Nicolas dit Colard delle Porte (Lef.).

Colars	Colars de Marils (Hemr. 64), Colars de Arragonne (1339 Ch. 639).
Colart	Nicolas dit Colart d'Allamont (Lef.).
Collar	Collar Colchon (1458 Echev.), Nicolas dit Collar de Vervoz (Lef.), Nicolas dit Collar Berwier (Lef.), Nicolas dit Collar de Cippley (Lef.).
Collard	Nicolas dit Collard Flokelet (Lef.).
Collart	Nicolas dit Collart de Latine (Lef.).
Collardin	Jean Gulardin dit Collardin de Waroux (Lef.).
Colas, Colasse	
Colassart.	
Colassin.	
Colasson.	
Colaurt	Colaurt de Sohaingne (1410 Ch. 989).
Colay	Colay de Jemeppe (Hemr. 29), Johan Colay Damaing (ibid. 186), Colay de Pas de Wonk (ibid. 296).
Collay	Henris Collay (1367 Ch. 818).
Colaye, Coleye	Nicolas dit Colaye de Mailly (Lef.).
Colet, Colets	Colet de Houien (Hemr. 194), Colets delle Cour (Hemr. 294).
Collet	Collar fils Collet (1424 Echev.), Collet fils Collar (Lef.).
Coletus	Coletus (1234 Ch. 107).
Colette, Collette	Nicolas dit Colette Comhaere (Lef.), Nicolas dit Collette de Chaffour (Lef.).
Colettea	
Coletar, Colletar	Coletar de Vaz (Hemr. 317), Thonon Colletar (Hemr. 38), Nicolas dit Colletar de Gemeppe (Lef.).
Coiletet.	
Colien, Coliens	Colien Bertrand (1368 Ch. 822), Nicolas dit

Colien de Fraipont (Lef.), Coliens
Kamars (Hemr. 213).

Collien.

Colienne (f) Colienne de Neufforge (Lef.).

Colin, Colins Nicolas dit Colin Zant (Lef.). Nicolas dit
Colins Mathon (Lef.).

Collin Nicolas dit Collin de Vinalmont (Lef.),
Nicolas dit Collin de la Ruelle (Lef.).

Colyen Colyen Payen de Warezéés (Hemr. 35).

Coolen, Coolens, Cools, Coels form. flam.

Collineal Colin Collineal (1409 Echev.).

Colinet Colinet fils Colin (Lef.). Nicolas dit Colinet
de Brimen (Lef.).

Collinet Jehan Collinet (1458 Echev.).

Colnet.

Collebars Collebars de Nyvelle (Hemr. 206).

Colignon Nicolas dit Colignon de Favillon (Lef.),
Nicolas dit Colignon de Marchin (Lef.).

Collignon Nicolas dit Collignon Bozeau (Lef.).

Collingnon, Collengnon.

Colon Colon li mangon de Villeir (1335 Ch. 614),
Colon Colay (1382 Ch. 871), Colon
(1361 Ch. 696) s'en issirent : Lambu-
che Colon, Colet Colon, et.... (Hemr.
300).

Colion Collar dit Collon de Salvaster (1435 Echev.).

Colot, Coloz.

Collous Collous Collay (1367 ch. 818).

Colchon Colchon Doreche (1409 Echev.)

Colson par métathèse de Closon.

Colsonet.

Colsoul.

Klaezoon, Kluyskens, Kluskens, form. flam.

Nik.

Nykar	Jakemien Nykar de Huy (Hemr. 322).
Niklaes	form. flam.
NICOLAS	Nicolas (XIII ^e s. Ch.).
Nicolay, Nicolet	Saint Nicolay (Hemr. 306).
Nicol	Nicol Fraipont (Hemr. 149), Nicol Quar- teaz (ibid. 321).
Nycol, Nycolle	Nicol Fraipont (Hemr. 149), Nycolle Sur- les. (Hemr. 211), Nycolle Fraypont (Hemr. 278).
Nicolaï, Nicolay.	
Nicholès	Nicholès (XIII ^e s. Ch.).
Nicaise	Nicolas dit Nicaise d'Estrepy (Lef.).
Niquet, Nickel	form. flam.
Nicolon, Nicholon	Nicolon, var. : Nicholon (XIII ^e s. Ch.).
Nicot.	

Rqf, donne les formes :

Cocole, Cocolas, Cocollette, Nicole, Nicolais, Niclos, Niclous,
Colar, Collair, Collars, Coulas, Coulo,
Colinas, Colinar, Colin, Colinette,
Collette.

Et *Scott* : Colette altération de Nicolle.

Wallon : Nicolet. — *Anglais* : Nik, Nicholas. — *Allemand* :
Claus, Niklas, Nickel.

CLAMEN	Clément dit Clarien var : Clamen Vache- resse (Lef.).
Clamenche (f)	Clamenche filhe Wathier (Hemr. 128).
Clamence (f)	Clamence seur Jakemars (Hemr. 188).
Clemence (f)	Clemence (Hemr. 188).
Clemenche (f)	Clemenche (Hemr. 184).
<i>Scott</i> : Clément,	Clémentin, Clémence, Clémentine.

Clarín	Clarín, fils Ameyle de Fologne (Hemr. 238).
--------	--

Clarien.

Clarisse (f) Clarisse de Gaure (Hemr. 73).

Claeren, Cleerens. form. flam.

Cobus Aphérèse de Jacobus.

Coen, Coene Conrard ou Coene le Frison (Mélart, p. 155).

Coune Coune de Lonchins (Hemr. 182).

Cones Cones del Pont d'Avroy (XIII^e s. Ch.).

CONO, Conon Cune dit Cono de Looz (Lef.), Conon de Menciberg (1188 Ch. 17).

Cune V. Cono.

Cuno Cuno de Heere (Lef.).

Conard Conard de Lonchins (1334 Ch. 607), méta-thèse de Conrad.

Counar, Counars Counars le Poinderes (1339 Ch. 626), Counars de Boyleawe (Hemr. 243).

Coynars Coynars Matons (1365 Ch. 809).

Cunar Cunar Matons (1349 Ch. 681).

Counoie, Counoye Counoie-fis Breton (Hemr. 306), Counoye fis Mess. Breton (Hemr. 303).

Cunoye (f) Cunoye de Waroux (Lef.).

Coenchon, Coenechon.

Counechon.

Conrar, Conrars Conrar de Schoenevorst (Hemr. 27), Conrars d'Eslo (Hemr. 56).

CONRAD, Conrard Conrad (XII^e s. Ch.). V. Coen. Conrard XIII^e s. Ch.).

Chuonrad Chuonrad (1070 Ch.).

Conraets, Coenraerts, forme flam.

Conradon, Conrardon Conrard dit Conrardon de Biernawe (Lef.).

Conradin, Conrardin Csnrardin de Villeir (Hemr. 133).

Rqf. donne les formes : Conrairs = Conrard ou Conrad. — Coene, Coenon signifiant Antoine selon Borel et Etienne selon Rqf, qui le dit écrit dans Villehardouin : Coens, Coenes, Cuene, Cuenon. Evidemment il a confondu l'n et l'u et Villehardouin a dû écrire Coens et Coenes.

Scott : Conrad, Conradin.

Allemand : Conrad, Konrad, Kunz, Kurt.

Clarebout, Clarebaut.

CLAREMBAL, Clarembald Clarembal d'Atrive (Hemr. 15),
Clarembald (Lef.).

Clarembaz Clarembaz (Hemr. 18).

Clarembau Clarembau d'Alta Ripa (1209 Ch. 27).

Clarembaut Clarembaut d'Isle (Lef.).

Clarembault Clarembault de Alta Ripa (1204 Ch. 24).

Claranbal, Clarambau Claranbal (Lef.), Clarambau (XIII^e s. Ch.).

Clerembalz Clerembalz (XII^e s. Ch.).

Clerembault Clerembault de Hautesrives (1184 Ch. 15).

COCHAR Cochar de Hemricourt (1349 Ch. 680).

Kochar Cochar dit Kochar ou Cockelet d'Hemricourt (Lef.).

Kachar Kachar de Lymont (Hemr. 34).

Cochelet, Cockelet V. Kochar.

Cochoul, Cochoule Kachar dit Cochoule Polarde (Lef.).

Cochoun.

CORBEA, Corbeas Corbea sire d'Awans (Hemr. 271), Corbeas de Clermont (Hemr. 256).

Corbeaz Corbeaz d'Awans (Hemr. 177).

Corbeal Corbeal d'Awans (Hemr. 90).

Coirbeal Coirbeal de Hollengnoul (Hemr. 269).

Coirbeaz	Coirbeaz Cantes et Cannones (Hemr. 238).
Corbel	Corbel (XIV ^e s. Ch.), Corbel de Neuforge (Lef.).
Corbels	Corbels d'Awans (XIII ^e s. Ch.).
Corbeau	Corbeau Boileau de Graaz (Lef.).
Corbiau	Corbiau de Hollegnoulle (1430 Ch. 1028).
Corbellon	Corbellon de Harzé (Lef.).

CORNEIL, Corneille	Corneille (XIII ^e s. Ch.).
Cornelle (f)	Cornelle de Crehen (Lef.).
Cornelis	Cornelis Oem (Lef.).
Cornet.	
Cornil	Cornil de Bausselle (Lef.).
Cornille (f)	Cornille de Harff (Lef.).
<i>Allemand</i> : Cornelius.	

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins : St-Christophore (Hemr. 189).

Carsille Marsilius de Palant (Lef.), Marsille dit Carsille de Palant (Lef.), Carsille (f) Hurt (Lef.), Karsilin de Palant (1379 Ch. 854).

Chisielle ou Chizielle (Lef.) compr. wall. Cicile pour Cécile.
Chelos de Donchère (1344 Ch. 639).

Costin de Hamal (Lef.).

Costan ou Costand (Lef.).

Coppin de Rahier (Lef.) de Jacobus selon V. Hoorebecke.

Clerchon de Puchey (Hemr. 295) = peut être diminutif de Clerc ?

Crochon de Vierney (Hemr. 297).

Coye de Boubay (Lef.), Coye de Biernawe (Hemr. 147, 149),
Koye son frere (ibid. 149) = François?

Colmont.

Colors Hieromme (1371 Ch. 832).

Féminins :

Croisette de Brus (Lef.).

Conigon filhe Waltier (Hemr. 19) Conygon de Jouppleu (ibid. 84) = Cunégonde. Cycliche filhe Gilhe Gilhar (Hemr. 165) = Cécile.

Rqf. contient les prénoms suivants :

Catin, Catau, Cataut, Cathau, Cathaut, Catos, Catot, Catiche, Catin, = Catherine; Chapoli = Hyppolite; Chicon = Fanchon, Françoise; Chonne = Jeanne; Christou = Christophe; Claudaine, Claudenne = Claude; Cuny = Quirin; Chécile = Cécile; Clarissien = Clarisse.

Et *Scott* : St-Callixte, Calixte, Calliste; St-Céran, Céraune; St-Claude, Claudie, Claudien; Claudine; St-Clet ou Anaclet; St-Colomban ou Colum; Constant, Constance, Constantin; St-Cosme ou Côme; St-Cyr ou Quiric; Cyriaque; Claire, Clara, Clary, Clarisse.

Wallon : Katerenne, Tatenne, Tatine = Catherine; Crespin = Crépin.

D

Daens, Dans, Dhans formes flam.

DANEAL Daneal de Palant (Hemr. 275 et 50), Daneal Voes (1363 Ch. 800).

Dannea Daniel dit Dannea et Danneau de Moustier (Lef.).

Daneaz Daneaz de Ghore (Hemr. 49).

Danees Danees de Seran (XIV^e s. Ch.).

Daneau, Danneau Daneau de Bilsen (1316 Ch. 516) v. Dannea.

Danen, Danneels formes flam.

Daniel Daniel de Palant (Hemr. 27), Daniel de Voroux (1381 Ch. 869).

Danekin Daniel dit Danekin de Geesves (Lef.), Danequin (Hemr. 72) faute, doit se lire d'Anequin.

Danis ?

Donneau, Donea.

Donay.

Rqf. Daneaus = Daniel.

Anglais : Dan, Daniel.

Danis, DENIS.

Deniset (m. et f.) Deniset de Dammereez (1420 Ch. 1000)

Deniset filhe Wathy (Hemr. 184).

Denison.

Denixhe.

Nizet aphérèse de Deniset.

Allemand : Dyonisius, Dyonischen.

DESIER Desière de Latines (1384 Ch. 881).

Desière Desière le Blavier (1424 Echev.).

Desirée (f) Desirée de Warnant (Hemr. 183).

Desiron.

Cmpr. Dizier = Didier et *wallon* : Dizir = Disier.

Dirick v. Théodore.

Doem Adam dit Doem de Ghuideghoven (Lef.),
Doem dit Adam de Clermont (Lef.),
Doem ou Adam Colloise (Lef.).

Doeme Adam ou Doeme de Clermont (1400 Echev.),
Adam dit Doeme de Kerckem (Lef.).

Domekin.

ADAN Adan Saingnor d'Ouppey (Hemr. 69).

Adans Adans de Chokirs (Hemr. 62).

Adam Adam de Berghes (Hemr. 170), Adam
(XIII^e s. Ch.). Cmpr. Dooms, Doms,
qui viennent de Dominique selon V.
Hoorebeke.

Doems, Donny, form. flam. de Donat,

Driane, Dries, Driesen, Drion v. Andrien.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins : Didier dit Didieu et Dieudonné de Waha (Lef.).

Didette (f) de Nizet (Lef.).

Drumars de Denvilhe (Hemr. 187) paraît un sobriquet.

Druart Lochon (Lef.).

Dozin de Lattines (1366 ch. 816).

Dietwinus (XII^e s. Ch.), Théoduin, v. Thiwins.

Dismas de Berges (Lef.) ⁽¹⁾.

Degenhart Haess (Lef.).

Dragonet de Joyeuse (Lef.).

Digne d'Oyembruge (Lef.).

Féminins :

Damyon de Juppille (Lef.). Dame Damyon (f) filhe Waltirs
(Hemr. 152 et 273).

Damidde Ulricx ditte delle Croix d'or (Lef.), Damidde de
Noirfalize (Lef.).

Dauphine de la Tour (Lef.).

Drutgma van Beick (Lef.).

Dioule filhe S^{re} Jakemon de Coir (Hemr. 250).

Rqf. fournit les prénoms suivants :

Dieudonei, Deudoneit, Théodat=Dieudonné (en wallon Doné,
Donaye, Diudoné, Diudonaye). St-Do-
miniens=St-Damien; Doumenique=
Dominique, en provençal Doumérghä,
en italien Menico par aphérèse.

Et *Scott* : Déodat = Theodat.

(1) Dismas est le nom du Bon Larron. Dispas était celui du mauvais larron.

E.

Elbert, Eubert v. Abier.
Ely v. Adalais.

ELSE Else dite Elisabeth de Clèves (Lef.).
Elsge Elsge de Nassau (Lef.).
Elsarde Elsarde van der Gracht (Lef.).
Elsken Aleïde dite Elsken de Mirbichl (Lef.) Elsken
 de Calckum (Lef.).

Enghel.

ENGELBERT Engelbert de Hacort (Hemr. 37), Engelbert
 (XIII^e s. Ch.).

Englebert Englebert (XIII^e s. Ch.), Englebert dalle Marche
 (Hemr. 22) méthathèse.

Englebiert, Englebiers Englebiert dalle Marche (Hemr. 57),
 Englebiers (ibid.).

Enkebiers Enkebiers de Juppilhe (1383 ch. 876).

Engelberte (f) Engelberte de Jauche (Lef.).

Engelbertine (f) Engelbertine d'Yve (Lef.).

Scott : Engelbert ou Engilbert.

Wallon : Inglubert.

EBERT.

Eberhard Eberhard d'Ingelheim (Lef.).

Euerhart, Everhart Euerhard Quad (Lef.).

Everar, Everard Everar del Lou (Hemr. 25), Everard (XIII^e
 s. Ch.).

Everart Everart delle Marche (Hemr. 67).

Evrard, Evrart, Evrars Evrard (XIII^e s. Ch.), Evrart delle
 Marche (Hemr. 67), Evrars del Pont
 (1383 Ch. 877).

Everaur Everaur de Floireseez (1425 Ch. 1005)

Erar Erar de Montmorency (Lef.).

Eraerts forme flam.

Everadin, Everardin Everardin de Saint-Menger (1392 Ch.
901).

Everardine (f) Everardine Surlet (Lef.).

Everadon, Everardon.

Everneaz et Everneaz ses freires (Hemr. 318).

Evrechon Pierre dit Evrechon de Ster (1342 Ch. 633).

Everuwien Saingnor Everuwien (Hemr. 313) d'Everwinus.

Scott : S^t Everard, Evrard ou Eberhard.

Allemand : Eberhard, Ebert.

Eric.

Erica (f) Erica de Manderscheid (Lef.) aphérèse
probable de Frédérica.

Ernar, Ernair, Ernotte V. Aerens.

Estienne V. Stephan.

EVA (f).

Eve (f).

Evelette (f) Eve dite Evelette de Marchin (Lef.).

Rqf. Evain = Eve.

Scott : Eve, Eveline, Evelina.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Eduwars d'Angleterre (Hemr. 55) var. Eduwart, Edwar
d'Angleterre (Hemr. 114), cmpr. Edgard.

Egge, Eggericus, Ego, Egon de Cortenbach (Lef.).

Elyas mayer de Liège (XIII^e s. Ch.) d'Eloi, en wall. Elôie.

Emorianus de Fifes (1325 Ch. 524).

Emerich ou Emmericx d'Eltz (Lef.), cmpr. Emery, Améric, Amaury, Amalaric d'Emericus.

Ermesseus (XIII^e s. Ch.), cmpr. Hermès à Herman.

Engelhart de Blyoul (Lef.).

Engelram (XIII^e s. Ch.).

Einon de Reuschemberg (Lef.), cmpr. Aymon et le fém. Emme.

Emicon de Nassau (Lef.).

Emso (XIII^e s. Ch.).

Ermenfroid d'Oyselet (Lef.).

Ebertin de Frentz (Lef.), cmpr. Elbert.

Ebles de Rumigny (Lef.).

Eduin de Walcourt (Lef.), cmpr. Edwin, Hédouin.

Féminins.

Engletine de Scharpenberg (Lef.), Engletinne de Scharpenberg (Hemr. 287), cmpr. Enghel.

Entgen Boos (Lef.).

Enghine de Vianden (Lef.), Enghine Boyleawe (Hemr. 169 et 243).

Eligia de Zulen (Lef.).

Ermedis des Prez (Lef.).

Emme de Nainur (Lef.), Emme de Looz (Lef.), cmpr. Edme, Emma.

Emelotte (1322 Ch. 558).

Éveribige Oem (Lef.).

Eberswine de Gutterswyck (Lef.) d'Éverwinus.

Emerentiane Piassen (Lef.), cmpr. Emerance.

Ermentrude de Montferrant (Lef.), Érentrude (XIII^e s. Ch.).

Ermenfride (XIII^e s. Ch.).

Rqf. contient les formes :

Eisabeau, Isabeau, Isabelle, Babeau, Babet, Babon, Belon,

Elisa, Elise, Elisse, Lise, Lison = Elisabeth.

Et Scott :

Edgard form. d'Édouard; Edme ou Edmond; St-Elme ou

Érasme; St-Emeric ou Emery; St-Eucher ou Euchare;
Élise, Élis, Élisabeth, Babet; Estelle, Stella.

F.

Fachar, Fassart Bunefache dit Fachar (1351 Ch. 696).
Fachin, Fassin. Fasin del Morade (1312 Ch. 493) Fassin
d'Oneux (Lef.).

Fachot, Façot.

Fassot, Fassotte.

Fasselet.

BUNEFACHE v. Fachar. Aphérèses de Boniface.

FASTRÉ Fastré de Corswarem (Lef.), Fastré (XIII^e
s. Ch.).

Fastreis, Fastreit Fastreis de Wotrenge (Hemr. 65), Fas-
treit de Bierlouz (Hemr. 28), Fastreit
de Gieschen (1409 Echev.).

Faistreit Faistreit de Kemexhe (Hemr. 215).

Fastrard, Fastradus Fastré dit Fastrard de Ferme (Lef.).

Festraets form. flam.

Fastelot Fastré dit Fastelot de la Neuville (Lef.),
Fastelot fils de Fastré de Termonde
(Lef.).

Fedry Fedry de Wildre (Lef.).

FRÉDÉRIC Frédéric (XIII^e s. Ch.).

Ferri Ferri de Vilier (Hemr. 292).

Ferris Ferris et Maheus fils de Thibanet (1307)
Ch. 482).

Ferry Frédéric dit Ferry de Brandenbourg (Lef.).

Freris Amelot, Badewien, Freris (Hemr. 185) =
Frédéric.

Freryse Fréryse de Mouhalt (1360 Ch. 770).

Frerickx, Fredericx, form. flam.

Frésart.

Fréron peut s'expliquer aussi par le wallon
frère.

Rgf. Ferri, Federi, Frédéric, Fedri, Ferry, Fré=Frédéric.

Allemand : Friedrich, Fritz.

Flour Flour d'Ardres (Lef.).

FLOREN, Florent Florent dit Floris de Riffart (Lef.),
Florent (XIII^e s. Ch.).

Florens form. flam.

Florence (f) Florence fille Johan de Grès (Hemr. 73).

Florinus.

Floris Floris dit Florent Masscherel (Lef.), Florent
dit Floris de Riffart (Lef.).

Fleurice Fleurice dit Florence de Glimes (Lef.).

Florekin Collard Florekin de Ludes (1347 Ch. 661).

Scott : Fleury ou Floride — Florent, Florentin, cmpr. Flore,
Flora.

Allemand : Florens. — *Espagnol* : Fior. — *Roumain* :
Fiorika.

Fouques Fouques de Fautreau (Lef.).

Foucaut Foucaut de Joyeuse (Lef.).

Cmpr. Foulques.

Franc François dit Franc de Bersele (Lef.).

France François dit France de Meers (Lef.).

FRANCK, Frank François dit Franck de Kersbeke (Lef.),
Frank delle Roche (Hemr. 190).

Franke Frankes Franke de Kersbeyke (Hemr. 23), Frankes
de Wesemales (Hemr. 13), Frankes de
Crispeit (XIV^e s. Ch.).

Francke Francke delle Roche (Hemr. 149).

Frans	Istasse Frans (Hemr. 250).
Franckeles	Franckeles delle Vaux (1416 Echev.).
Francis.	
Francisci.	
Francisque	François dit Francisque de Croy (Lef.).
Franceu, Francheu.	
Franchoy, Franchois	Franchois d'Aigremont (Hemr. 172).
Franchoise (f), Franchoize (f),	Franchoise filhe Gilhe de Hemricourt (Hemr. 34), Franchoize filhe Gilhes (Hemr. 177).
Francar	Gilis Francar (1422 Echev.)
Franckar, Franckart	Gielet Franckar (1422 Echev.), Franckart (1312 Ch. 495).
Frankar	Frankar de Moumelette (Lef.), Frankar de Momelette (Hemr. 35).
Franckin	François dit Franckin Jamar (Lef.) Franckin Corbeau (Lef.).
Fraickin, Fraikin	Johan Fraickin delle Naye (1428 Echev.).
Fraykin	Lambert Fraykin (Hemr. 207).
Franckinet, Frankinet	François dit Franckin et Frankinet de la Roche (Lef.), Franckinet de Julemont (1424 Echev.).
Franquinet.	
Frankignoul, Franquignoulle.	
Francon	Francon (XII ^e s. Ch.).
Frankon	Frankon (1310 Ch...), Frankon Braibechon (Hemr. 281).
Fraichons	Fraichons d'Oleye (1372 Ch. 837).
Francot	Francot frez Franckeles delle Vaux (1416 Echev.).
Franckot	Franckot de Spau (1422 Echev.).
Francote	Francote de Oscen, (1339 Ch. 623).
Francotte	Francotte li Clerc (1348 Ch. 671).
Francotea.	

Francoteau.

Rqf. Franchois, Franchois.

Scott : Francisque, Francis, François, Franck.

Wallon : François, François, Chanchet. — *Anglais* : Franck, Francis. — *Allemand* : Franz, Franziscus.

Frenay v. Gaffroy.

Frongnut Frongnut freire alle Voweit de Chayeneez
(Hemr. 193).

Frongnes Istasse Frongnes de Vileier (Hemr. 297).

Frongnetéal Gobiert Frongnetéal (ibid. 198).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Folcold ou Foltard de Manderscheyd (Lef.) de Folcardus.

Forket.

Frambach Bock de Lichtenberg (Lef.), Lambert Franbax
(Hemr. 99).

Frison de Nandren (Lef.).

Féminins.

Félicitas d'Oupeye (Lef.), Madame Félicitas (Hemr. 70).

Flandrine de Namur (Lef.¹).

Frowina Meyer (Lef.).

Fulchen dite Fulgentia de Schwabmen (Lef.).

Rqf. contient les prénoms suivants :

Ferrand pour Ferdinand.

Et Scott : Fabrice et Fabricien ; Faust, Faustin, Faustinien ;
Félix, Félicien, Félice, Félicia, Félicie, Félicienne, Félicité ;
Fernand, Ferdinand ; Féréol ou Fargeau, Fortuné ou Fortunat ;
Flore, Florence, Florentine, Florestine, Floride, Florisse.

G.

Gautier, Watier.	{	v. Walthère.
Gathy, Wathy.		

Ghielen, Ghielens, Gheilen de Michel, v. Van Hoorebeke.

Ghilebiers, Ghilebiert Ghilebiers, Alexandre Ghilebiert
(Hemr. 103 et 253).

GHISELBERT, Giselbert Ghiselbert (1393 Ch. 904), Giselbert
(XIII^e s. Ch.).

Gilbert, Gielbert Gilbert de Duras (Hemr. 103).

Gillebert, Gillebiers Gillebert, bourgeois de Saint-Trond
(1238 Ch. 144), Gillebiers Dypembeyke
(Hemr. 280).

Guillebert Guillebert (Lef.).

Gislebert Gille ou Gislebert, comte de Duras (Lef.).

Gisbert, Gisberte (f) Gisbert de Bronchorst (Lef.), Gisberte
de Sevenberghes (Lef.).

Gilhbier Gilhbier de Gochincourt (Hemr. 279 et
107).

Gilheber Gilheber enfan Johan de Seraing (Hemr.
279).

Gilhbar Gilhbar de Greis (Hemr. 43).

Gilebar Gilebar de Chok (1323 Ch. 569).

Gilbaud Gilbaud de Mellet (Lef.).

Gilebin Gilebin de Spasse (1308 Ch. 485).

Gilhebon, Gillebon Gilhebon de Vivengnis (Hemr. 217),
Gillebon de Vivegnis (Lef.).

GILH, Gilhe Gilh de Hanut (Hemr. 290), Gilhe de Mes
(ibid.).

Gilhes Gilhes (ibid.) (¹), Gilhes Draweaz (Hemr.
213).

(¹) Remarquons que Hemricourt observe fréquemment la règle du roman pour les régimes et les sujets en ce qui concerne même les noms propres, ce qui donne lieu à cette différence d'orthographe dans la terminaison.

Giele, Gilles	Giele Surlet (Hemr. 24), Gilles (XII ^e s. Ch.).
Gisle (f)	) Gisle dite Giselle de Luxembourg (Lef.). { Gisala Frey (Lef.).
Giselle (f)	
Gele, Geele, Geyle (f)	Gele de Heneffe (Lef.), Geele de Kenaxhe (Lef.), Geyle filhe Renier de Vellerous (Hemr. 242).
Gilis	Gilis de Honkelebaq (Hemr. 49), Gilis Francar (1422 Echev.).
Gillis	Gillis de Hennisdall (1430 Ch. 1008).
Gielis	Gielis le Bollengier (1422 Echev.).
Gielart, Gilar	Wilheam Gilar (1399 Ch. 917).
Gilart	Gille dit Gilart des Canges (Lef.).
Gillar, Gillart	Gillar ou Gillon delle Changes (1250 Echev.).
Giliar, Gilliart	Gilliart Noël (1464 Ch. 1042).
Gilhar, Gilhars	Gille Gilhar de Juppille (Lef.), Gilhar delle Cange (Hemr. 60), Sire Gilhars (ibid.).
Giluar	Giluar (1321 Ch. 548).
Gilwar, Gilewar	Gilwar (Rendages proclamatoires), Gilons Gilewar (1349 Ch. 681).
Gielewar.	
Giliaux, Gilliaux.	
Gillarder.	
Gilardin, Gillardin, Gielardin	Johan Gielardin (1409 Echev.).
Gilardon.	
Gilé	Gilé de Lavoir (Hemr. 194).
Giolet	Gille dit Giolet le Vilain (Lef.).
Gilet, Gillet	Gilet de Sorozeez (Hemr. 142), Gille de Forvie dit Gilet Salmon (Lef.).
Gilhet	Gilhet de Cohain (Hemr. 220.).
Gelette, Gilette (f)	Gelette le Pottier (Lef.), Gilette de Revel (Lef.).

Gielot.	
Giliot	Julio dit Giliot et Gille de Waha (Lef.).
Juliot.	
Gilos, Gilot	Gilos del Mont (1348 Ch. 672), Gille dit Gilot (1317 Ch. de St-Martin).
Gylos	Jean Gylos var. Gilos Danixhe (1393 Ch. 906).
Guilleau, Guillot	se rattachent à Wilhemme.
Gilotea	Gille dit Gilotea de Fizenne (Lef.), Gille fil Gilotea (1409 Echev.).
Giloteal	Giloteal de Goreu (Hemr. 240).
Giloteaus	Giloteaus enclostrier (1347 Ch. 655).
Gilietto	Gilietto fils d'Hellin (1249 Ch. 214).
Gillotey	Gille dit Gillotey de Fizenne (Lef.).
Gilhotieu	Gille dit Gilhotieu de Biersez (Lef.).
Gilhotien	Gilhotien de Bierses (Hemr. 235).
Gilotien, Gilotin	Gilotien de Chuxhan (1368 Ch. 820).
Giloton, Gilloton.	
Gilain	Gilain Goda (1466 Ch. 1067).
Gilhain	St-Gilhain (Hemr. 95).
Ghilain	Ghilain de la Tramerie (Lef.).
Gislain	Gislain de la Tramerie (Lef.).
Guillain	Guillain le Chyne (Lef.).
Gielon, Gelon	Thomas Gielon (1458 Echev.).
Gilon	Gilon (XIII ^e s. Ch.), Gille dit Gilon de Coir (Lef.), Lambert Grand Gilon (1347 Ch. 659).
Gilons	Gilons (1306 Ch. 479), Gilons Groeis (1344 Ch. 639), Gille dit Gilons Surlet (Lef.).
Gillon	Gille dit Gillon de Mailly (Lef.).
Gilonne (f)	Gilonne de Montejan (Lef.).
Gilhon, Gilhons,	Gille dit Gilhon de Coir (Lef.), Gille dit Gilhon Rygo dit Rigoles (Lef.), Gilhon Rygo (Hemr. 156), Gilhons Chabot (Hemr. 211).

Gillion	Gillion Otton de Trazegnies (Lef.), Gillion de Barbenchon (XIII ^e s. Ch.).
Gylons	Gylons de Gygo (1365 Ch. 811).
Gielchon.	
Gilchon	Gilchon Rigo (Hemr. 213), Gilchon delle Nœvevilhe (Hemr. 78), Gille dit Gilchon de Strée (Lef.).
Gilheçon	Gilheçon fis de Viez Thomas de Hemricourt (Hemr. 201).
Gilhechons	Gilhechons fis Thomas de Hemricourt (ibid. 128).
Gillechon	Gille dit Gillechon le Charpentier (Lef.).
Gilson, Gilleson.	
Gilkar	Gilkar de Wihogne (Lef.).
Gielkin, Gilhekien	Gilhekien de Ryanweys (Hemr. 94).
Gilekin, Gillekin.	
Gilkin	Gille dit Gilkin de Sparmont (Lef.), Gille dit Gilkin Polarde (Lef.), Gilkin de Ryanweis (Hemr. 229).
Gilkins	Gilkins de Buors (1366 Ch. 876).
Gillekens.	
Gilvine (f)	Gielette dite Gilvine Rahier (Lef.).
Gilkinet.	
Gilmar.	
Gilhman	Gilhman le Hallier (Hemr. 317).
Gileman, Gilemans	Jean dit Gilemans (1348 Ch. 676).
<i>Rqf.</i> Ginghes, Ginches	= Gilles ; Wales, Willes = Gilles.
<i>Scott</i> :	Gilbert ou Hildebert.
<i>Wallon</i> :	Gillis.
<i>Anglais</i> :	Gil pour Gilbert.

Genet v. Jan.

Genin idem

Geor }
Georges } v. Joors.

Geert, Geerts, Gheerts form. flam.

Gera, Gerat Gerat de Blehen (Hemr. 33).

GERARDUS, Gerard Gerardus (XII^e s. Ch.), Gerard (XIII^e s. Ch.).

Gerards fils de Gerat (Hemr. 33).

Gerats Gerats freire Johan de Warfezée (Hemr. 360).

Geeraerts, Gheeraerts form. flam.

Gerald, Gerald.

Gerhard.

Werar.

Geraud, Giraud.

Geradi, Gerardi.

Geradin Gerard dit Geradin de Crochey (Lef.).

Gerardin, Girardin Gerard dit Gerardin de Denville (Lef. et Hemr. 187).

Geradon Gerard dit Geradon de Villeir (Lef.).

Gerardon Gerard dit Gerardon de Villeir (Lef.),
Gerardon et Renechon ses enfants
(1409 Echev.).

Gerardoule Gerard dit Gerardoule Viron (Lef.).

Guerin, Guerlain, Gerelin.

Gercken, Gerkin Gerard dit Gercken de Liers (Lef.).

Gerckiens Gerckiens del Marche (1365 Ch. 809).

Gierkien Gierkien del Marche (1371 Ch. 830).

Gierkin Gierkin ou Gerard del Marche (Lef.).

Gerukin Gerard dit Gerukin d'Elderen (Lef.).

Gerkinet.

Girodet.

Gherit, Gheritte, Grist Grist de Fraipont (Hemr. 150).

Cmpr. Werar.

Rqf. : Girair, Grard, Guérard = Gérard.

Scott : Gerard ou Gerhardt — Guérin vient de Quirin (?).

Wallon : Géra. — *Anglais* : Gerhard.

Gens	flam. d'Eugène (Van Hoorebecke).
------	----------------------------------

Gerlac	Gerlac de Gulpen (Lef.), Gerlac de Coverna (1200 Ch. 283).
GUERLACUS	Guerlacus (XIII ^e s. Ch.).
Gerlach	Gerlach Haussman (Lef.), Gerlach Schilling (Lef.).
Gerlache	Gerlache de Roovere (Lef.).
Gerlaxhe	Gerlaxhe de Beaufort (Lef.).
Ghierlak, Ghierlake	Ghierlak de Bolan (Hemr. 96), Ghierlake de Monjardien (Hemr. 17).
Gyerlake	Gyerlake de Bolan (Hemr. 17).
Gierlax	Gierlax de Bolan (ibid. 29).

Gerricus	v. Wederic.
Gevaerts	flam. de Gervais.

Ghis, Ghiese	Ghiese Boysman (1368 Ch. 825).
Ghesa (f)	Ghesa (XIII ^e s. Ch.).
Guy, Guys	Guy delle Soxhe (Hemr. 225), Guys de Fexhe (Hemr. 223).
Ghuys, Gui	Ghuys de Longchamp (Lef.).
Ghysels, Ghysens	form. flam.
Gysels, Gheysen	id.
Vyts, Wyt	Ghuis dit Wyt de Fizenne, var. Ghuy (Lef.).
Wydens.	
Guido, Guidon, Wydo	Guidon (XIII ^e s. Ch.).
Ghisken	Ghisken de Monteingnès (1368 Ch. 825).
Gisbert	peut être ramené au radical Ghui.

Ghuiot	Ghuiot de Donkuerre (1330 Ch. 585).
Guios, Guiot (¹)	Guios de Pont (1320 Ch. 538).
Guyotte (f)	Guyotte de Brimen (Lef.).
Guyon	Guy dit Guyon d'Estouteville (Lef.), Guy dit Guyon de Charneux (Lef.), Guyon (XIII ^e s. Ch.).
Guionne (f)	Guionne de Marquais (Lef.).
Ghinotte, Guinotte.	
Vuidar, Widar.	
Veith, With	de Vidus.
<i>Scott</i> : S ^t Gui ou Guy ou Guidon; S ^t Guy ou Guillot, ou S ^t Vite.	
<i>Allemand</i> : Guido, Veit.	
Gafroy, Goffoy, JOFRIDUS	Jofridus de Foro (XII ^e s. Ch.).
Godefrois, Godefroid	Messires Godefrois (Hemr. 17), Godefroid (XIII ^e s. Ch.).
Goudefroid	Goudefroid (1504 Ch. du Val S ^t -Lambert).
Godefroid	Godefroid de Blehen (Hemr. 133).
Godefroide (f)	Godefroide Huyn (Lef.).
Godefrin	Godefroid dit Godefrin de Hodeige (Lef.), Godefrin de Lihe (1330 Ch. 586), Godefroid dit Godefrin Dammesart (Lef.), Godefroid dit Godefrin le Vilain de Hombroux (Lef.), Godefrin le Vilain (Hemr. 317).
Godefrian	Godefrian delle Foliotte (1368 Ch. 822).
Godefrineal, Godefreneal.	
Gheurt	Godefroid dit Gheurt de Pousseur (Lef.).
Ghoert, Goert	Godefroid dit Goert de Vlodrop (Lef.).
Gode	Gode de Namur (Lef.).

(¹) Guillot se rattache à Wilheam.

Godet, Goddet	Ansea Goddet (1409 Echev.).
Godar	Godar de Brandebourg (Lef.), Godar del Savenier (1353 Ch. 707).
Godart, Goddaert	Godart ou Goddaert de Rheede (Lef.). Godart dit Godefroid de Hauxeler (Lef.). Comp. Godart ou Gildard (Scott).
Gothard	Godefroid dit Gothard de Ketteler (Lef.), Godefroid dit Gothard de Brandebourg (Lef.).
GODESCALCUS, Godiscal	Godescalcus (XII ^e s. Ch.).
Godschale, Godechale	Godschale de Winssen (Lef.).
Godiscaul	Jehan Godiscaul (1442 Echev.), Godiscaul Hubin (1391 Ch. 897).
Godischoul.	
Godin	Godin (XIII ^e s. Ch.).
Godinas.	
Godenoul	Godenoul d'Elderen (Lef.).
Godenule	Godenule del Pont (1361 Ch. 783), Godenule de Peyves (1362 ch. 790) Godefroid dit Godenule (1391 Ch. de St-Martin).
Godegnoul	Godegnoul Dathin (Lef.).
Godegnoulle	Godegnoulle Dodeur (1430 Ch. 1008).
Godengnoul	Godengnoul fis Wilhelme d'Odeur (Hemr. 226).
Goudegonoules	Goudegonoules fils id. id. (ibid.).
Gotgnoul	Gotgnoul (ibid.).
Goudekin	Goudekin (1507 Ch. du Val St-Lambert).
Godecken (f)	Godecken von Strunkede (Lef.).
Geutkin	Godefroid dit Geutkin de Presseux (Lef.).
Goskin	Godefroid, fils de Goskin (1422 Ch. de St-Martin).
Godeson	Godeson de Wihogne (1316 Ch. 516).
Goffar, Goffart	Goffart Vairet (1397 Ch. 897).
Goffaux.	

- Goffet, Goffette Goffette Bareit (1357 Ch. 742).
 Goffin Goffin fis Johannien de Mons (Hemr. 35),
 Goffin de Hemricourt (Lef.), Goffin de
 Preit (1416 Echev.), Goffin le Barbier
 (1323 Ch. 563).
 Goffien Goffien de Froidecour (Hemr. 170).
 Goffiens Goffiens fis Johannien (Hemr. 35).
 Goffinet.
 Goffegnon Goffegnon Davehu (Lef.).
 Goffinson, Goffingnon Goffingnon fils Hochet Goffin (1351
 Ch. 484).
 Frenay aphérèse de Godefrenay.
Rqf. : Gieffroy, Geofroi, Geofroy, Giffroy, Giuffroy.
Scott : St-Geoffroi ou Geofroy, St-Godefroi ou Godefroy ou
 Geoffroy,
Wallon : Godefrin, Godefoi. — *Anglais* : Geoffrey, Godefrey,
Jef, Jeffery. — *Allemand* : Gotthard, Godefried.
-
- GOBERT, Govert Gobert dit Robert de Louvain (Lef.), Go-
 vert de Reimerswal (Lef.), Gobert
 (XIII^e s. Ch.).
 Gobiers, Gobiert Gobiers fis Gobiert de Dynant (Hemr.
 195).
 Goebel Gobin dit Goëbel et Gobert d'Autel (Lef.).
 Gobar, Gobart.
 Gobbar, Gobbaerts.
 Goubart, Govart.
 Gobeau, Gobau, Gobaut.
 Goubau.
 Gobbelet.
 Gobin, Gobbin Giele Gobin (1409 Echev.).
 Gobelin Gobelin de Papenhoven (1414 Ch. 995).
 Gauvain Gauvain de la Viefville (Lef.).
 Gobillon Gobillon (XIII^e s. Ch.).

Wolbertus (Gobert) dans Gilles d'Orval apud Chapeauville.
Gobert aphérèse de Dagobert.

Godgaf	Godgaf ou Dieudonné sire de Hers (Lef., GODGHAFF, Gotgaff Godghaff de Los (1458 Ch. 104).
Goudestoul (f)	Dieudonnée ditte Goudestoul de Bieste (Lef.).
Goustu (f)	Dieudonnée ditte aussi Goustu (Lef.).

Guillery v. Wederic.

Guillot
Guilhamme } v. Wilheame.

Gozo, Gosse	Gozo (XII ^e s. Ch.).
Gosuin, Gossuin	Gosuin (XIII ^e s. Ch.), Gossuin Daibes (1300 Ch. 452).
Goswin	Goswin de Brecht (Lef.), Goswin (XIII ^e s. Ch.).
Goeswin	Goeswin de Raesfelt (Lef.).
Gosuyt	Gosuyt dit Goliart (1338 Ch. 622).
Gosewien, Gossewien	Gosewien de Flémale (Hemr. 145), Gossewien de Coir (Hemr. 155).
Gossuwiens	Gossuwiens (Hemr. 175).
Goossen, Goossens	form. flam.
Goseal	Goseal Payen de Warezé (Hemr. 189).

Gontier }
Gonthier } v. Walthère.
Gontir }
Gontelet }
Gothier. }

Guillaume v. Wihelme.
Gustin Aphérèse d'Augustin empr. allemand :
Gustchen pour August.

PRÉNOMS USITÉS :

Masculins.

Gerbodon (XIII^e s. Ch.).

Grist et Ryssak issirent de Cannones de Fraipont (Hemr. 150).

Graf fils Johan de Richelle (Hemr. 294).

Goscelin de Lannoy (Lef.), empr. Gosse, et Josselin de Goslinus.

Grigaire (... Ch.....) Grygon (f) filhe nommée damoiselle Grygon (Hemr. 128), wallon Grigau.

Gruaus (1326 Ch. 576).

Godivus (Renchon) (1365 ch. 811).

Geldolf fils de Johan de Tilhoul (1379 Ch. 858) Geldolf, Tay (Lef.).

Gerolf de Coudenhove (Lef.). empr Gerulphe.

Gaucher de Torote (Lef.).

Gauvain de la Vieffville (Lef.), empr. Govart.

Gisenne de Gulpen (Lef.) se rattache à Gisbert.

Glaude Morlet (Lef.) id. à Claude.

Guignes Rostaing de Joyeuse (Lef.).

Féminins.

Godelive de Bentheim (Lef.) radical Gode.

Gelande Suys (Lef.).

Gomerine Maës (Lef.), var. Gomarine, de Gomer, Gode-
marus.

Greta Quad (Lef.), aphérèse de Marguerite.

Gaillarde de la Tour (Lef.).

Guda de Reiffenberg (Lef.), de Gudule ? Gudule ou Goule de Julie selon Scott.

Guta de Nassau (Lef.), empr. Jute.

Gertryud de Gauvre (Hemr. 73), Gertrude (XIII^e s. Ch.),
Wallon . Gètrou, Toutou.

Rqf. contient les prénoms suivants :

Gauteronne, féminin de Gauthier ; Gigout, St-Gengouls,
St-Gengou (l'auteur ne signale pas Gangulphe, dont le *wallon*
est Gingou), Glossine, St-Glodsinde = Ste-Glossinde ; Godi-
chon, Godichone = Claude, Claudine ; Grigoire, Grigore,
Grigorie, Gringore = Grégoire, *wallon* : Grigau.

Et *Scott* : Gaëtan ou Cajetan ; Gilbert de Childebert ; Gaston
ou St-Vaast ou Védaste : Gustave, anagramme d'Auguste ;
Wallon : Gégau, Gingou = Gangulphe ; Gennevîre = Geneviève ;
Jiaspar = Gaspard.

H.

Han, Hans IOHAN.

Hanar Johan Hanar de Chayeneez (Hemr. 314).

Hanes Hanes (1306 Ch. 479), Johan dit Hanes
 dele Naye (1316 Ch. 518), Jean dit
 Hanes de Lavoir (Lef.).

Hanet Jean dit Hanet Contier (1323 Ch. 565),
 Hanet de Lerins (1308 Ch. 485).

Hannes, Hannet Hannet Dary (1380 Ch. 862).

Hanset, Hansez.

Hanssen, Hansenne, Hansens form. flam. empr. Janssen.

Hansoul, Hansotte.

Hannesin Martin Hannesin (1408 Ch. 941).

Hannezan Jean Hannezan (1318 Ch. 528).

Hannot, Hannotte.

Hannotéal, Hanoteau Johan fils de Hanoteau de Fyez
 (1348 Ch. 672).

Hannoton Jean Hannoton (1442 Echev.)

Hannotous Hannotous Watelon (1371 Ch. 832).

Hanoset, Hanosset Jehan Hanoset (1381 Ch. 867).

Hanosey	Johan Hanosey (1358 Ch. 756).
Hanozet	Johan Hanozet (1424 Echev.), Hanozet de Crisnée (1388 Ch. 891), Johan Hanozet de Moxhe (Hemr. 341).
Hanozey	Hanozey de Moxhe (1389 Ch. 892).
Hanckar, Hankar	Hankar de Waynees (Hemr. 75).
Hanquar.	
Hanekars	Hanekars dit le Biergiers (1348 Ch. 671).
Hackin, Haquin.	
Hanekin	Jean Hanekin dit Brodea de Marse (1316 Ch. 517), Hanekin dit Wicheronpreit (1323 Ch. 563), Hanekin de Chamont (Hemr. 184).
Hanechiens	Johan Hanechiens (1381 Ch. 866).
Hanekini	Jean Hanekini de Jandraco (1356 Ch. 735).
Hankien	Hankien Poulhemane (Hemr. 205).
Hankin	Hankin Spadrik (1377 Ch. 844), Hankin de Lemberg (Hemr. 175).
Hankins	Hankins Jambons (1353 Ch. 709).
Hankines.	
Hanskin, Hanskines.	
Hansken	form. flam.
Hannecheal, Hannecheaz	Hannecheaz cuzien à Wilhelme de Waroux (Hemr. 329).
Haneckeal	Johannes dictus Haneckeal (1299 Ch. du Val St Lambert).
Hanikeal	Jean dit Hanikeal (1317 Ch. de St-Martin).
Hankotte.	
Hanekoutte	Johans Hanekoutte (1358 Ch. 756).
Hankinoul.	
Hanemans	Servais Hanemans (1394 Ch. 941).
Hanepins, Hannepins	Jean de Jupille dit Hanepins (Lef.),

Jean dit Hannepins de Jupille (XIII^e
s. Ch.).

Hanoy Hanoy et Rondeaz (Hemr. 283).

Heins, Heintz, Heyns, Heussens

Heysien, Heyne, Heynen, Henne, Hennen } form. flam.

Henard, Henart.

Henet, Hennet, Henset.

Henin, Hennin.

Hennot, Hennotte Hennot fis Rennechon (1466 Echev.).

Heymans.

Heilman, Helman Heilman (Lef.), Helman de Sart (Lef.),
peut-être une altération de Herman.

Heneman, Henemant Heneman d'Ottoncour (XIII^e s. Ch.)
doit être rattaché à Henri selon V.
Hoorebecke.

Henneman, Hennemans Henneman de Sart (Lef.), Henne-
mans de Hanut (Lef.), même observa-
tion.

Hayneman Hayneman de Schoenvorst (Hemr. 31 et
45).

Heyneman Heyneman de Sconvorst (Hemr. 11), Hey-
neman de Sart (Lef.), Heyneman de
Hanut (Lef.), Heyneman de Laictres
(1430 Ch. 1008).

Hyenemans Hyenemans d'Ays (Hemr. 46).

Henkart, Henekar Johan Henekar de Mirmotte (1409
Echev.).

Henkin Henkin Clouze ly Chasteur (Hemr. 225).

Hennequin Jean dit Hennequin de Luxembourg (Lef.).

Heynekin, Henekin Henekin Kune (Hemr. 148).

Henkinet.

Henemotiaul Henemotiaul fils Heneman de Fouelles
(1388 Ch. 889).

V. Jean.

Wallon : Jhan, Jihan, Juhan, Jannesse, Hanesse, Jihenne, Juhenne, Jegenne, Tonton pour Jeanneton. — *Allemand* : Hans, Hanne (f), Hänschen, Hänsel.

Harbert Harbert dit Hartart (Lef.).
Herbers Herbers des Prez (Lef.).
HERBERT, Hesbert Herbert dit Herbiens des Prez (Lef.),
 Herbert (XIII^e s. Ch.), Hesbert (XIII^e
 s. Ch.).
Herbier, Herbiens Herbiens de Preit (Hemr. 288).
Helbier Helbier de Preit (ibid.).
Heribert, Heribaldus.
Heitbert Heitbert (1325 Ch. 567).
Herberte (f) Herberte Huyn (Lef.).
Hebbrecht, Herbrecht.
Herbrechte (f) Herbrechte de Bronchorste (Lef.).
Hartart, Harthard v. Harbert, Harthard de Palante (Lef.).
Hennebert est une altération de Herbert.
Anglais : Hab pour Herbert.

HELLIN, Hellinus, Hillinus	Hellin de Latines (Lef.), Hellin (XIII ^e s. Ch.), Hillinus (XII ^e s. Ch.).
Hellins	Hellins Noiron (1400 Ch. 920).
Helien	Helien de Bois (Hemr. 188).
Hellien	Hellien de Lattines (Hemr. 18).
Helliens	Helliens fils Iohan d'Awir (Hemr. 165).
Helyen	Helyen de Bois (Hemr. 188).
Hellinex.	
Hellinea	Hellin dit Hellinea de Latine de Cipleyn (Lef.).
Hellot	Hellot fils Helien (Hemr. 188).
Hellar, Heylard, Hilard	Heylard de Poucques (Lef.), Hilard de Thiennes (Lef.).

Elinckx, Linckx formes flam.

Cmpr. Hadelin, en wall. Hâlin.

HENRICUS, Henri Henricus (XII^e s. Ch.), Henri (XIII^e s. Ch.).

Henry, Henrys Henry de Rolouz (Hemr. 263). Henrys de Ghudeghove (Hemr. 25).

Henries Henries de Rolouz (Hemr. 263).

Hendrick, Hendricx	} formes flam.
Heindricx, Heynderycx	
Heins, Heintz, Heyns	

Henssens, Heynen (¹), Hinsar Hinsar de Villeir (1312 Ch. 495).

Henrici.

Henrar Henri dit Henrar le Potier (Lef.), Henrar de Villeir (1312 Ch. 497), Henrar d'Aleure (Hemr. 306).

Henrard Herman fi Henry Henrard (1416 Echev.).

Henriet Henri dit Henriet de Roloux (Lef.), Henriet de Rolus (1382 Ch. 484), Henriet de Rolous (Hemr. 33 et 263).

Henrietit Henrietit de Rolouz (Hemr. 263).

Henriquet.

Henrecheas Henrecheas de Chênée (XIII^e s. Ch.).

Henrekeas Henri dit Henrekeas (1323 Ch. 568).

Henrion Henry dit Henrion de Hosden (Lef.), Henrion au dial de Tourines (1351 Ch. 484), Henrion de Bourseul (Hemr. 32).

Hirion.

Henroie Henri Henroie des Prez (Lef.), Henroie le cuzien à... (Hemr. 174).

Henroye Henroye del Preit (Hemr. 250).

(¹) Cette forme se rattache à Hans=Jean et à Heins=Henri.

Henriot, Henrioul.

Henrot Colin Henrot (1379 Ch. 857).

Henrotte Henrotte Drawcaus (XIII^e s. Ch.), Henri dit Henrotte de Nouvice (Lef.), Henrotte de Noevis (Hemr. 218), Henri dit Henrotte de Bernalmont (Lef.).

Henroteal, Henroteas Henri dit Henroteas de Houières (XIII^e s. Ch.).

Henroteaul Henroteaul de Hollengneez (1436 Ch. 1022).

Henrotay.

Heruar, Heruard Heruar frère de Henries de Rolus (1308 Ch. 484), Heruard (XIII^e s. Ch.).

Hemiet Hemiet de Rolouz (Hemr. 294) faute typographique pour Henriet.

Rick, Ricuin.

Cmpr. Eric.

Ezzon et Hezzelin sont des corrélatifs d'Henri selon Jeantin (Marches de l'Ardenne I, 251).

Scott : Henri, Henrique, Henriquel.

Walloon : Hinri. — *Anglais* : Hal pour Henry, Harry. —

Allemand : Heinrich.

Heuskin, Huskin.

Heyskin.

HUSTIN André dit Hustin Pévereau (Lef.), Hustin de Clermont (Lef.), Hustin de Chier (Hemr. 155).

Hustien Andrier dit Hustien (Hemr. 199 et 304).

Hutin Hutin de Mailly (Lef.).

Hustinon Jean Hustin dit Hustinon de Gerbehaye (Lef.).

Cmpr. Justin.

Scott : Jusi, Juste, Justin, Justinien.

Homber	Homber de Freloux (1381 Ch. 869).
HOMBERT	Hubert dit Hombert de Mauhin (Lef.). Hombert de Biernamont (Hemr. 157).
Humbert	Hubert ou Humbert de Waha (Lef.), Humbert (XIII ^e s. Ch.).
Humbiers	Humbiers (XIII ^e s. Ch.).
Hombier	Hombier de Harsta (Hemr. 173).
Hombiers	Wilhelmes Hombiers (Hemr. 191).
Honbiere	Honbiert de Pas de Wonk (Hemr. 220).
Hombles	Hombles de Bernalmont (Hemr. 278, 282).
Homblet	Homblet de Bernalmont (Hemr. 285).
Honbles	Honbles de Bernalmont (ibid. 332).
Humblet	Humbert dit Humblet de Bertinhers (Lef.), Humblet delle Vaux (1409 Echev.).
Hombretoie	Hombretoie fis Colay d'elle Pas (Hemr. 296).
Hombretoye	Hombretoye del pas de Wonk (Hemr. 191).
Houbiert	Abeit de S ^t Houbiert (Hemr. 126).
Hubier	Saint Hubier (Hemr. 187).
Huberty.	
Houba, Houbart.	
Hubar, Hubart	Hubar delle Fontaine (1416 Echev.), Hubar le Fevre (1458 Echev.).
Houbailhe	Houbailhe de Huy (Hemr. 319).
Hubaille	Hubaille Baré (Hemr. 74).
Houbea, Houbeau.	
Hubea, Hubau.	
Hubin	Hubin Baré (Hemr. 74), Hubin de Marbaise (1378 Ch. 847), Hubin ou Hubert qui est le même, Périlleux (Lef.), Hubert dit Hubin de la Malaise (Lef.), Hubin dit Hubert de Fanchon (Lef.), Hubert dit Hubin de Waha (Lef.), Hubert dit Hubin Chabot (Lef.).
Houbien	Houbien Bareit (Hemr. 74).

Houbin, Houbins Houbin de Huy (Hemr. 307), var. Houbins
(ibid.).

Hubinet Hubert dit Hubinet le Perilleux (Lef.),
Hubert dit Hubinet de Waha (Lef.),
Hubert dit Hubinet le Pottier (Lef.).

Hubinon, Hubinot.

Houbot, Houbotte.

Hubot Hubart dit Hubot (1416 Echev.).

Hubotte Jean Hubotte (1454 (Echev.).

Huys, Huyssen, Huyssens formes flam.

Huybrechts, Hubrichts forme flam.

Rqf. Houlbert = Hubert.

Wallon : Houbert, Houbiet, Houbet.

Hughe Hughe de Chalon (Hemr. 330).

Hugues Hugues (XII^e s. Ch.).

Hue, Hues Hues de le Ghisnelle (1300 Ch. 452).

Huwe Hughe dit Huwe de Crochey (Lef.).

Huwes, Huwez Chevalier nomméz Huwes (Hemr.), var.
Huwez (ibid.).

Howe Mess. Howe (ibid.).

Houwe, Houwes Houwe d'Awir (Hemr. 8), Houwes d'Awir
(Hemr. 5).

Hugo, Hugots HugoVustine de Gratenhuys (1392 Ch. 903).

Hugonet Guillaume Hugonet (1465 Ch. 1044).

Howar Johan Howar (Hemr. 317).

Houwar Hugo dit Houwar de Flemalle (Lef.), Hughe
dit Houwar de Danville (Lef.), Houwar
de Hemricour (Lef.), Houwar Houweaz
(Hemr. 306).

Houwars Houwars fis Thomas de Hemricourt (Lef.)
128).

Houwart Houwart fil Gosewien de Flemalle (Hemr.
145).

Houweaz	Houwar Houweaz (Hemr. 306).
Huard	Huard de Bossut (1313 Ch. 502).
Huart	Huart évêque de Liège (XIII ^e s. Ch. et 1263 Ch. de Lille, S ^t Génois p. 975), Hugues dit Huart d'Autel (Lef.).
Huwar, Huward	Huwar de Warnant (Lef.), Huwar Houweneal (Hemr. 292), Huward (XIII ^e s. Ch.).
Hauwet	Hauwet de Champ (Hemr. 51).
Houweis	Houweis de Champ (Hemr. 98).
Houet, Houwet	Houwet de Bassine enfant de Houwechon de Bassines (Hemr. 33).
Huet	Hughe dit Huet de Hacuer (Lef.), Huet de Gorey (Lef.).
Huwet	Huwet de Warnant (Lef.).
Houchon	Houchon de Bassien (Hemr. 221).
Houwechon	v. Houwet.
Huchons, Huechons	Huchons d'Aucourt (XIII ^e s. Ch.), Hughe dit Huechons de Bassine (Lef.).
Husson, Huwechon.	
Houweneal, Houweneaz	Henry Houweneal (Hemr. 38), Houweneaz delle Ruwalles de Soverentpont (Hemr. 235).
Huvenca	Henry Huvenca (Hemr. 274).
Huweneau, Huweneaus	Huweneau le Proidhomme (Lef.), Huweneaus del Puice de Warfezéés (1348 Ch. 672).
Huwenial	Huwar Huwenial d'Isle (Lef.).
Huvenair	Arnut Huvenair (1361 Ch. 783).
Huwenere	Arnold dit Huwenere arpenteur (1314 Ch. 500).
Hughelin	Hughe dit Hughelin de Waha (Lef.).
Hugheins.	
Hugueman	Hugueman de Stienne (Lef.).
<i>Rqf.</i> Huc, Hues, Huet, Hugon, Huon, =Hugues.	

Scott : Hugo ou Hugues.

Allemand : Hugo.

HEILLEWY (f).

Hellewy (f) Damoysselle Hellewy (Hemr. 51).

Helewy, Helewys (f) Helewy, var. Helewys filhe Johan de
 Honirs (Hemr. 194).

Hellewi (f) Hellewi de Moulant (Lef.).

Hellewis (f) Hellewis de Courtejoye (Lef.).

Heluy (f) Heluy d'Oumale (Lef.).

Heluid (f) Heluid de Walhain (Lef.).

Helwide (f) Helwide d'Elderen (Lef.).

Helluick (f) Helluick d'Oumale (Lef.).

Helwige (f) Helwige Turck (Lef.).

Heylwich (f) Heylwich d'Oestrum (Lef.).

Herwis (f) Herwis de Grennelet (Lef.).

Herwis (m) Herwis de Grenneville (Lef.).

Hawy (f) Hawy de Streel (Lef.).

Hawys (f) Hawys de Boumale (Lef.).

Hauwy (f) Hauwy beghine (Hemr. 233).

Halewin (m) Halewin de Leyde (Lef.).

Halwinis (f) Halwinis de Moilant (1353 Ch. 709).

Haelewyns (m).

Halewine (f) Halewine d'Egmont (Lef.).

Hadewich var. Hadewige, Hadwige, de Wassenauer
 (Lef.).

Hadewide Hadewide de Meruwede (Lef.).

Hadeuwide Hadeuwide de Luxembourg (Lef.).

Wallon : Helwi = Hedwige.

HERMAN Herman Houne (Hemr. 54), Herman (XIII^e
 s. Ch.).

Hermans Hermans d'Odeur (Hemr. 226).

Hermanne (f)	Hermanne de Juliers (Lef.).
Hermer	Hermer de Montmorency (Lef.).
Hermès	Hermès Bonhiver.
Cmpr. Ernesseus.	

Herpert	Herpert d'Isendorn (Lef.) peut être ramené à Herbert.
Herpin	Herpin de Laval (Lef.).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Hartman (XII^e s. Ch.).

Hapar de Bois (Hemr. 188), Happelos de Bois (son neveu
(ibid.), var. Happeloz (ibid.).

Honoreal d'Aleure (Hemr. 317) traduit par Honnoreau.

Hanon (XIII^e s. Ch.).

Harreles de Clermodial (1312 Ch. 497).

Harruwins de Waremmes (1312 Ch. 497), cmpr. Everuwien
(Hemr. 313) d'Erwinus.

Hervé de Melun (Lef.) d'Erywinus ?

Hirodial (1329 Ch. 583), cmpr. Hérode.

Hachet Brunel de Hallewin (Lef.) de Hacco.

Hilcken de Nassau (Lef.).

Herbrand de Hierges (Lef.) d'Herbrandus.

Féminins.

Hilla (XIII^e s. Ch.).

Haskine de Catz (Lef.).

Hester de Vladeracken (Lef.), cmpr. Aesther.

Hodierne de Rethel (Lef.), var. Odierne de Biernawe v. Ode.

Hardovine de Laval (Lef.) d'Harduinus.

Humaine de Juprelle (Lef.), Humaine de Masbor (Hemr. 285).

Havoise de Montmorency (Lef.).

Hildetrude (Lef.).

Hermingarde v. Irmgarde.

Scott contient les prénoms :

St Hardouin ou Audouin ; Hilaire, Hilarien, Hilarion ; Honoré ou Honorat ; Hyacinthe ou Jacinthe ; Héloïse augmentatif de Louise.

1

IDA.

Ide de Chiny (Lef.), Ide de Hemricourt
(Hemr. 110).

Idde de Velroux (Lef.).

Ydde.

Idain Ide dite Idain des Prez (Lef.).

Idelette, Ydelette ou Yvelette Ide dite Idelette de Donchierf (Lef.), Idelette dite Ide de Lonchin (Lef.), Idelette Proidhomme (Lef.), Idelette filha Gilhe de Henricourt (Hemr. 34).

Idoul, Idoule Idoul sereur à Ely, var. Idoule (Hemr. 188).

Idulette Idulette de Wassembourg (Lef.).

Scott : Ide ou Ida.

Isabeal Dame Isabeal femme Johan de Langdris
 (Hemr. 12).

Isabial Damoiselle Isabial. (ibid.)

Isabeau.

Isabelle { Isabelle dite Isoude de Gavier (Lef.).
Isoude }

Isoude

V. Bela.

Scott : Isabelle d'Elisabeth.

Wallon : Zabai, Babelle, Bebelle.

IVE	Ive de Cortils (Lef.).
Ivens, Iwen	Iwen de Meadraye (XIV ^e s. Ch.), Iwen de Monferran (Hemr. 255).
Iuwens.	
Ivain, Iwain	Ive dit Iwain de Montferran (Lef.), Iwain de Reves (Lef.).
Iweins, Yeweyns	formes flam.
Ywain	Gerard Ywain de Charlet (1382 Ch. 484).
Iwote	Iwote d'Okir (Hemr. 187).
Cmpr. Ida	vient d'Iwanus ?
Cmpr. le français	Yve, Yvon, Yvonnec.

Istas v. Stas.

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Immon (XIII^e s. Ch.).

Isbrand de Mérode (Lef.) d'Isenbaldus.

Iacop fil Gerard de Weiz (Hemr. 294).

Itier : Wautier dit Itier de Rethel (Lef.).

Féminins.

Irmgarde d'Eltz (Lef.), Irmgart de Wylich (Lef.), cmpr.
Ermengarde et Hermingarde.

Ilse Schilling (Lef.), cmpr. le suivant Yselen de Sœtern (Lef.),
et le roman Yseult, Yseul.

Imagine ^{c^{tesse}} de Limbourg (Lef.).

Isentrude de Breda (Lef.).

Iolente de Mascherel (Lef.), Yolen de Gaure (Hemr. 73),
cmpr. et v. Ulant et le français Volande.

Irlande de Joyeuse.

Scott contient les prénoms :

Ildefonse ou Alphonse ; Irma d'Ermine ou Irmine.

Wallon : Zidôr : Isidore.

J

JACOBUS.

Jacke	Jacke d'Abéez (Hemr. 110).
Jake, Jakes	Jacque dit Jake de Fosseux (Lef.), Jakes de Walhehain (Hemr. 111), Jakes Chabot (ibid. 25).
Jake (f)	Dame Jake filhe Houwet (Hemr. 99).
Jaque, Jacques	Jaque Chabot (Hemr. 25), Jacques (XIII ^e s. Ch.).
Jakemme	Jakemme Chabot (Hemr. 25.), Jakemme Dangien (1420 Ch. 990).
Jakeme	Jakeme Chabot (Hemr. 37).
Jakemes	Jacque dit Jakemes Beaufort (Lef.), Jakemes de Bray (1300 Ch. 452).
Jakemez	Mess. Jakemez (Hemr. 246).
Jaqueme, Jaquemme	Jaqueme de Hemricourt (Hemr. 38).
Jacquenne.	
Jacquard.	
Jacquet.	
Jacquette (f)	Jacquette de Melun (Lef.).
Jacquier.	
Jaxens	forme flam.
Jacquelar.	
Jacqueline (f)	Jacqueline d'Yve (Lef.).
Jacqmar	Jacque dit Jacqmar de Beaufort (Lef.).
Jacquemar	Jacque dit Jacquemar de Boumale (Lef.), Johan Jacquemar (1428 Echev.).
Jakemar	Jakemar Lorent (1464 Ch. 1042), Jacques dit Jakemar de la Vaux dit del Vaz (Lef.).
Jakemars	Jakemars de Chayles (Hemr. 245).
Jakemien	Jakemien d'Abéez (Hemr. 110).
Jackemiens	Jackemiens de Stockis (1306 Ch. 479).
Jakemin	Jacque dit Jakemin de Walewe (Lef.).

Jackemins	Jackemins de Seel (XIII ^e s. Ch.).
Jacqmin	Jacque dit Jacqmin de Rorive (Lef.).
Jacquemen	Jacque dit Jacquemen et Jacqner de Coir (Lef.).
Jacquemin	Jacque dit Jacquemin de Lardier (Lef.), Jacquemin le Germea (Lef.), Jacque dit Jacquemin Motet (Lef.), Jacque dit Jacquemin Thonnar (Lef.).
Jacquemien.	
Jacquemer	v. Jacquemen.
Jakemieule	Jakemieule le Couroir (1323 Ch. 565).
Jacqueminet, Jacqminet	Jacque dit Jacqmin, Jacqminet et Jacqmar de Waha (Lef.).
Jackemon, Jakemon	Jackemon (XIII ^e s. Ch.), Jakemon (1290 Ch. 287).
Jaquemon	Jaquemon Chabot (Hemr. 211).
Jakomon	Jakomon Chabos (Hemr. 59).
Jacqueminon.	
Jakemot	Jakemot fil Jakemien Festeal (Hemr. 226), Jamar Jakemot (1364 Ch. 801).
Jakemotte, Jackemotte	Jakemotte Karrobeit (XIV ^e s. Ch.), Jakemotte de Stokis (1322 Ch. 568), Jackemotte de Stockis (1306 Ch. 479).
Jacqueminot.	
Jaco, Jacquot	Jacques dit Jaco de Verviers (Lef.).
JACOB, Jacobs, JACOBUS.	
Jacopsen, Jacxens	form. flam.
Jacollet.	
Jacotot.	
Jadin, Jædinet.	
Jamar	Jean Jamar dit Jamair de Geneffe dit en après Jaymaert (Lef.), Jamar Robiers de Lerines (1382 Ch. 484), Jacques dit Jamar de Buresse (Lef.), Jamar de Hollengnoulhe (1362 Ch. 800).

Jamaer, Jamair v. Jamar.

Jaumart, Jaymaert Jaymaert dit Jamar (Lef.), v. Jamar.

Jamin Jacques dit Jamin et Jacquemin de la Neufville (Lef.).

Jamien Jacquemin dit Jamien de Brouck (Lef.).

Jaminet, Jaminon Jaminet (Abry. Recueil héraldique, p. 391).

Jaminot, Jamesin.

Jamolet Jamolet le Mueale de Brechoux (1365 Ch. 811).

Jamot, Jamotte, Jamottes Jamottes dit le Blessereaz (1381 Ch. 866).

Jeumotte, Jaimot, Jaimotte, Jamoton.

Motet Jakemien Motet le Cangeur (Hemr. 243) aphérèse de Jamotet.

Cobus aphérèse de Jacobus.

Rqf : Jaches, Jaikes, Jakes; Jakeme, Jakemes; Jaume. Et pour le féminin : Jacquomaite, Jai-comate.

Scott : Jacob ou Jacques, Jacquot.

Wallon : Jâques, Jauques. — *Anglais* : Jem, Jemmy, James, Jin, Joan. — *Allemand* : Jakob, Jokel.

James en Anglais signifie Jacques, tandis que Jack est le diminutif de John, Jean.

Jan, Jans, Janssen, Jeanssen, Janssens, Jaussen, form. flam.

Jean Jean (XIII^e s. Ch.).

Jehan, Johan, Johans, Jehan Jehans (XIII^e s. Ch.), Johan de Braybant (Hemr. 12), Johans Galiot (Hemr. 71).

JOHANNES Johannes (XII^e s. Ch.).

Jhenne, Jenne (f) Damoiselle Jhenne (Hemr. 71), Jhenin ou Jenne du Maisnilh dite de Mesnyl (Lef.), Jenne de Juncxis (Lef.).

- Jehenne, Johenne (f) Johenne filhe Wilhelme Prost (Hemr. 71).
Johanne (f) Johanne (ibid.).
Jehennars, Jenar Jehennars Daibes (1300 Ch. 452).
Jeanet, Jeannet Jean dit Jeannet de Mailly (Lef.).
Jenet, Genet Jean dit Genet de Sacquespée (Lef.).
Jehennette (f).
Jehenneson.
Janin, Jennin, Genin Marie Jennin (Abry. Recueil héraldique, p. 397).
Jehanin, Jehanien Jehanin fils de Jehan Linart (1388 Ch. 889).
Jehin, Jeantin.
Jhenin (f) Jhenin ou Jenne de Maisnilh (Lef.).
Johamin Jean dit Johamin de Geesves (Lef.), Jean dit Johamin Barbesalée (Lef.), Jean dit Johamin le Carpentier (Lef.).
Johanin, Johannin.
Johanien, Johannien Johanien de Mons (Hemr. 204), Johannien de Mons (ibid. 35).
Jehannon, Jenneson.
Jennon (f) Jenne dite Jennon le Pottier (Lef.).
Johanchon, Jehannon.
Johanion Johanion le Cavereur (1391 Ch. 897).
Jazon Johan dit Jazon, platineur à Theux (Testam. d'Englebert de Presseux).
Gennon, Genson.
Janson.
Jannaot Toussain Jannaot (1464 Ch. 1042).
Jannot, Jeannot Jannot batard de Sandoux (1493 Ch. 1098).
Jehannot, Johanot.
Jenicot, Jenikot Marguerite Jenikot (Abry. Recueil héraldique, p. 551).
Jennot, Genot Jean dit Jennot de Blehen (Lef.), Jean dit Genot de Hodister (Lef.).

Johauchoul.

Gennesaux.

Rff. donne les formes : Janin, Jan, Janet, Jannin, Janon, Jeannin, Joan, Jhoan, Jehan ; Jehannet, Jeannot, Jehannin, Jehannot, Jehennet, Johanneau ; Juan, Juhan ; Jehan. Et pour le féminin : Jehane, Janne, Jehannette, Jenne, Jenni.

Et *Scott* : Jean, Jannot ; Jeanne, Jenny, Jeannie, Jeannette, Jeanneton.

Wallon : Jihan, J'han, Jihenne. — *Anglais* : John, Johnny, Jack, Jane. — *Allemand* : Hans, Hänschen, Hänsel. — *Russe* : Ivan. — *Roumain* : Ion, Ionika, Ionitza.

Jooris	form. flam.
Geor, Geoir	Saint Geoir (Hemr. 351) = Georges.
GEORGE	Saint Gorge (Hemr. 356).
Jeoris, Joiris.	
Joris	Joris Greener (1467 Ch. 1048), Joris Bronchorst (Lef.).
Jorans	Jorans des Prez (Lef.), peut-être d'Enioranus.
Jorian	Jorian d'Oestrum (Lef.).
Joirlet, Jorlet	Jean Jorlet (Abry. Recueil héraldique, p. 566).
Joiriot	Georges dit Joiriot (Abry. Recueil héraldique, p. 303).
Jorissen, Jeurissen. }	form. flam.
Gorissen, Jorgen. }	
<i>Rff.</i> Joire, Jore, Juers.	
<i>Wallon</i> : Geor, Geò.— <i>Allemand</i> : Georg, Görgel, Georghen.	

JOESSE.

Joos	Joos van Cranevelt (Lef.).
Joesse (f)	Joesse d'Acosse (Lef.).
Josse (f)	Josse de Forvie (Lef.).

Joassar, Jossar, Jossars Gille Jossar (1400 Ch. 920), Jossars de Cellir (1400 Ch. 919).

Joyssart.

Joser Joser de Cellier (1408 Ch. 941).

Joissert.

Josset (f) Josset fille de Jean Hustin d'Outremont (Abry. Recueil héraldique, p. 209).

Jossette (f) Josse dite Jossette de Berlaimont (Lef.), Jossette de Halley (Lef.).

Josselet Josse dit Josselet Colloise (Lef.), Judoc dit Josselet (1562-1594 Rendages proclamatrices).

Josselette Josselette de Celles (Lef.).

Joisselren.

Joassain, Jossaint Gilson Jossaint (1405 Ch. 930), selon Van Hooreb. vient de Joachim.

Josine (f) Josine Quad (Lef.).

Josinne Josinne ditte Jossette de Berlo (Lef.).

Jodoc Judoc dit Justus de Bronchorst (Lef.), Jodoc von der Reck (Lef.).

Judoc Judoc Absoloens (1433 Ch. 1014), v. Josselet.

Jodelet.

Allemand : Jost et Jodocus.

Voir au sujet de la confusion de Joos et Jost, Van Hoorebeke p. 190, une note étendue qui peut se résumer : Joos doit se traduire par Josse, Judocus, Jodocus. Et Joost par Juste, Justinus. Josse est le même que Joce, Jocelin. Une note de M. Galesloot insérée dans ses *Particularités sur Juste-Lipse* dit que Josse répond à Juste, et que Josine est le féminin.

Nous trouvons pourtant des exemples qui prouvent qu'autrefois il y eut confusion. Voir ci-dessus Jodoc dit Justus. Enfin les Généalogies de Lef. donnent : Joseph dit Joost de Vladeracken.

JULIUS.

- Julien v. Juliot. Julien (XIII^e s. Ch.).
 Julin, Julins Julins de Herve (1357 Ch. 741).
 Jouliens Jouliens Gailhars de Stokis (Hemr. 195).
 Juliane (f) Julyane (f) Juliane de Bealfort (Hemr. 160),
 Damoyselle Julyane (ibid.).
 Juliar.
 Jullinet Gertrude Jullinet (Abry. Recueil héral-
 dique, p. 518).
 Julio Gile dit Julio de Waha (Lef.), Julio dit
 Gille et Gilio de Waha (Lef.), Julio dit
 Giliot et Gille de Waha (Lef.).
 Juliot Julien dit Juliot de Waha (Lef.).
Scott : Jules, Julien : Julia, Julie, Julienne ; Juliette, Julitte.
Allemand : Julius, Julchen, Julian.
Wallon : Julin = Julien ; Julette = Juliette.

-
- IUE Le nom d'Ive peut se lire dans les anciens
 documents sous cette forme Iue.
 Jouette Jouette d'Ochain (Lef.).
 Jouwette Dame Jouwette mariée à Henry de Ghu-
 degrove (Hemr. 29), Jouwette Duffey
 (Hemr. 315).
 Juwette filhe nommée Juwette (ibid. et p. 15),
 Juwette d'Ouffey (Lef.).
 Juette Juette de Roxhelée (Lef.), Juette (XIII^e
 s. Ch.).

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

- Jofridus v. Godfroy.
 Jernot de Bachenge (Lef.).
 Jobson (Hubert) (1537 Ch. 1124).
 Jonatas (Hemr. 235), Stas fil jadis Jonatas (Hemr. 225).

Féminins.

Justine (XIII^e s. Ch.).

Junthe ou Juthe ou Judith de Luxembourg (Lef.), Jute de Manderscheid (Lef.).

Jolaine Josine d'Emines (Lef.).

Jetsia Oem (Lef.).

Jacomina Oem (Lef.). *cmpr.* Joachim.

Rqf. donne :

Jarman pour Germain.

Et *Scott* : Jovin, Jovien ou Jouin.

K.

Kachar v. Cachar.

Karsilin v. Carsille.

Kathrine, Katrine Kathrine de Fanchon (Hemr. 29), Katrine (ibid. 42).

CATHRINE (f) Cathrine fille Johan de Mes (Hemr. 42).

Katherinette.

Kathon.

Katheline, Kathelynen Katheline (XIII^e s. Ch.).

Katelotte Catherine dite Katelotte de la Broye (Lef.).

Kaye Catherine dite Kaye de Bohan (Lef.).

Rqf. Catin, Catau ; Kateline, Katelène, Katherine.

Wallon : Cathèrene, Tatine, Tatène. — *Anglais* : Kate. — *Allemand* : Käthe, Kätchen.

Keenekin, Kersten v. Crestian.

Kinar, Kinet, Kinon Anne Kinar (Abry. Recueil héraldique, p. 549), Jehan Kinet (1529 Ch. 1121), Kinet enfant d'Idoul (Hemr. 188), Kincaz ses freires (Hemr. 146).

Sont des aphérèses de Henkinar, Henkinet ou de Gilkinet ou encore de Raskinet.

Kluskens v. Claes.
Koye v. Coxe.
Scott donne : Kilian ou Kilien ou Chilian.

L.

LAMBERTUS Lambertus (XIII^e s. Ch.).
Lambers, Lambert Lambers dit Lambinet (1347 Ch. 655),
 Lambert de Harduemont (Hemr. 86),
 Lambert (XIII^e s. Ch.).
Lamberts, Lamberighs form. fl.
Lambier Lambier tier de ce nom (Hemr. 86).
Lambiert Lambiert de Harduemont (Hemr. 86),
 Lambiert Cossen (Hemr. 196).
Lamateur Lamateur (Abry. Recueil héraldique, p. 194).
Lamberte (f) Lamberte de Henry (Lef.).
Lambertine (f) Lamberte ou Lambertine de Ligne (Lef.).
Lamberti, Lambercy.
Lambar, Lambars Johan Lambar (Hemr. 241), Dadit Mylars
 issit Lambars (ibid.).
Lambin Lambin dit Chapin (1249 Ch. 219).
Lambien Johan Lambien (1378 Ch. 846).
Lambines Johan Lambines le Scadières (1339 Ch.
 623).
Lambinet Lambers dit Lambinet (1347 Ch. 655),
 Lambinet d'Oncour (1351 Ch. 484).
Lambinon, Lambechon Jean de Lambinon (Abry. Recueil
 héraldique, p. 572), Lambert dit Lam-
 bechon le Robier (Lef.).
Lambons, Lamblon Lambons d'Awans (1322 Ch. 558).

- Lambot Lambot (1391 Ch. 897).
 Lambotte Lorent Lambotte (1416 Echev.), Lambotte (XIII^e s. Ch.).
 Lambillon, Lambillon Jean de Lambillon (Abry. Recueil héraldique, p. 222).
 Lambuche Lambuche (1323 Ch. 565), Lambuche Gaillard (Lef.), Lambuche ou Lambert (Hemr. 256), Lambuche d'Ithe (Hemr. 43).
 Lambure Lambure del Sart (1314 Ch. 507).
 Lambrecht, Lambrechts Jacquemin Lambrecht (1424 Echev.)
 Lambrecke Lambert dit Lambrecke (1320 Ch. St-Martin).
 Lamboret Jean Lamboret (Abry. Recueil héraldique, p. 178).
 Lambrette.
 Lambrecht Don Gilles Lambrecht (ibid. p. 434).
 Lambrexht Lambrexht d'Ophers (Hemr. 232).
 Lambekin, Lambekins Lambekin de la Malaise (Lef.), Lambekin d'elle Malaise (Hemr. 309), issit Lambekins fil Lambert de Rulinghem (Hemr. 174).
 Lambekines, Lambekinet.
 Lambrekins Lambrekins li Fèvre (1348 Ch. 671).
 Lams, Lamsens, Lemmens { formes flam.
 Lems, Leminen.
 v. Botar, Boton, Botin, aphérèses probables de Lambotar, Lamboton, etc.
 Wallon : Bertine, aphérèse de Lambertine ou Hubertine.
 Scott : Lambert ou Landebert.

-
- LOREN Abbes de Saint Loren (Hemr. 9).
 Lorent Lorent dit Lens Borbaxhe (1409 Echev.).

Laurenty	Charles Laurenty (Abry. Recueil héraldique, p. 495).
Lens	Lens (1339 Ch. 623), Lorent dit Lens (1409 Echev.)
Lenssen, Lenssens	form. flam.
Laureyns, Laureys, Lauryssen	formes flam.
Lauwers, Lauwen	form. flam.
Lauwereyns	Lauwereyns Dardaene (1467 Ch. 1048).
Louvrex, Loverix.	
<i>Scott</i> :	Laurent, Laurentin ; Laure, Laurence.
<i>Wallon</i> :	Lorin. — <i>Anglais</i> : Laurence. — <i>Allemand</i> : Lorenz.

Linar	Jean Linar (1384 Ch. 867).
Linard	Léonard dit Linard Jamar de Geneffe (Lef.).
Lienars	Lienars de Dommartin (1348 Ch. 642).
Lynar, Lynart	Léonard dit Lynar le Berwier (Lef.), Johan et Lynar (Hemr. 207), Saint Lynart (ibid. 196).
Léonard	Denis Léonard (Abry. Recueil héraldique, p. 547).

LÉONARDUS.

Leonardi.

Linet peut être une aphérèse de Collinet.

Linette (f) Linette (Lef.), même observation.

Linon.

Linot, Linotte.

Linotins Linotins fils de Linard de Moxhe (1388 Ch. 889).

Leeuws, Leuwen	{ formes flam.
Lenaerts, Leenders.	

Lendens, Lyneckenne (f.) = Léonardine.

Rqf : Linand ; Locaye = Léocadie ou Léocade.

Scott : Léo, Léon, Léonard, Léonce, Léonide ; Léonore,
Eléonore, Léocade, Léocadie, Léontine.

Wallon : Linà, Linò. — *Anglais* : Léo. — *Allemand* :
Léonhard.

LIBERT	Libert (XIII ^e s. Ch.).
Libier	Libier Suriaul (Hemr. 5).
Libiers, Libiert	Libiers dit le Polens (XIII ^e s. Ch.), Libiers de Warfezéez (Hemr. 5), Libiert Suriaul (ibid.).
Lybiert	Lybiert dit Libran (Hemr. 262).
Liesbert	Liesbert (XIII ^e s. Ch.).
Lubert, Luitbert	Lubert d'Egmont (Lef.), Lubert de Heyden (Lef.).

Librecht, Librechts.

Lybars	Lybars d'Oupengny (Hemr. 129).
Libores	Libier Libores (Hemr. 297).
Lybores,	Libiers Lybores (Hemr. 304).
Libran	Libert dit Libran de Roloux (Lef.), v. Lybiert.

Lebilhon, Lebillon Lebillon de Thiribu (Lef.).

Libot, Libotte Catherine Libotte (Abry. Recueil héral-
dique, p. 403).

Lybotea Wilhelme Lybotea (Hemr. 360).

Libotton.

Riqf : Libert, Léobert ou Léobart.

Lips, Lippens v. Philippe.

LODOVICUS.

Louis, Lowis Louis (XIII^e s. Ch.), Lowis (XIII^e s. Ch.).

Lowy, Lowys	Lowy de Viane (Hemr. 16), Lowys de Herkes (ibid. 25).
Loy, Loys	Loy d'Yernauwe (1403 Ch. 929).
Louet, Lowet	Lowet fis Lowet (Hemr. 145), Bastin Lowet (ibid. 297), Louis dit Lowet le Proidhomme (Lef.).
Lowette	Lowette le Proidhomme fils Louis dit Lowet le Proidhomme (Lef.).
Leis, Leiz, Loyeis, Loys	form. flam.
Louwys	Louwys de Harzée (Hemr. 245).
Louon, Loweson.	
Lowar	Lowar de Fouz (Hemr. 329).
Lodens, Lodewyck	form. flam.
Loys	pourrait aussi être aphérèse d'Eloi.
<i>Rqf.</i> Loyse, Loysette, Loyson = Louise; Lise, Lisette dimin. de Louise.	
<i>Scott</i> : Louis, Alloys, Ludovic; Louise, Lise, Lisette, Louisette, Louison.	
<i>Anglais</i> : Lewis. — <i>Allemand</i> : Ludwig, Ludchen, Ludovika (f) Luise.	

Loppin	Loppin de Tiole (1436 Ch. 1022).
Loupien	Loupien de Strée (Lef.).
Leupins	Leupins de Stréez (Hemr. 108).
Loupiens	Loupiens de Stréez (ibid.)
Cmpr. St Loup, St Leu ou le primitif Lupus, Loppo.	

PRÉNOMS USITÉS.

Masculins.

Lancelot delle Vaz (Hemr. 137), var. Lanceloz (ibid), Ladislas dit Lancelot Roy de Naples et de Hongrie (1404), selon Van Hoorebeke Lancelotus signifie petit Laurent.

Lawars (ly viez) dont s'en furent Bastien Lawos et... (Hemr. 301).

Luge de Ludger.

Léopardin (1409 Ch. 963).

Luiche le Temple (1452 Ch. 1035). Cmpr. Luc et les dérivés flam. Luicx, Luyex.

Lotin de Bruges (1290 Ch. 287), aphérèse de Lancelotin.

Lion de Marbais (Lef.).

Lyburgh de Mérode (Lef.).

Lutter Quad (Lef.), peut être altération de Ludger.

Lamoral de Recourt (Lef.).

Livin Borlée (Lef.), de Liévin.

Litius (XIII^e s. Ch.).

Féminins :

Liévine de Doerne (Lef.).

Liduine de Rougrave (Lef.), peut être Lidvine altération de Livine.

Linke de Hellemonde (Lef.).

Lucarde de Broich (Lef.), Lutgarde de Mérode (Lef.), = Ludgarde.

Liégarde (XIII^e s. Ch.).

Lize (Damoyselle) (Hemr. 203), Lyze (ibid. 205), cmpr.

Lisbeth aphérèse d'Elise.

Lisie de Manderscheid (Lef.).

Lecka de Vareusberg (Lef.).

Lorichia de Cronberg (Lef.).

Liffert de Wylich (Lef.), Lifferte de Palant (Lef.), Lifferde de Leeraedt (Lef.).

Luscie none à St-Remy (Hemr. 99), Lucie (ibid. 190).

Léonor dit Linor Obert (Lef.).

Rqf. donne les formes :

Ladre, St Laidre, Lagre ; Laxaron, Lazaron, Ladre ; St Lehire
= St Eleuthère ; Leufroy ; Lucatte féminin de Luc.

Et Scott : Luc, Lucas, Lucien, Lucain ; Luce, Lucie, Lucile, Lucienne, Lucinde.

Wallon : Ligi = Léger ; Popaul = Léopold ; Luceïe = Lucie.

M.

MACAIRE, Machair Macaire (XIV^e s. Ch.).

Makaire Makaire delle Heys (Hemr. 80).

Makare Makare delle Heys (ibid. 110).

Makar, Makars Makar delle Heys (ibid. 152), Makars delle Hays (ibid. 145).

Machar Johan Machar (Hemr. 173).

Mackar Jean Mackar de Hozémont (Lef.), Giele Mackar (1409 Echev.).

Makairs Makairs d'elle Heys (Hemr. 189).

Macoir, Macoire Wery Macoir de Rocourt (Hemr. 183,) Macoire de Noville (Lef.).

Malechar, Malechair Jacques dit Malechar de Huy (1348 Ch. 670).

Makkes form. flam.

Wallon : Macrawe = Macaire.

MAHA (f) Maha nonne delle Vauz (Hemr. 12).

Mahea, Maheal (f) Maheal de Bertinhers (Lef.), Maheal filhe Johan d'Argenteal (Hemr. 40).

Mahaut (f) Mette ditte Mahaut de Hemricourt (Lef.).

Mehaut (f) Mehaut de Wassenauer (Lef.), Makede ou Mehaut de Trasignies (Lef.).

Mehault (f) Mehault de Bertinhers (Lef.).

Makede (f) v. Mehaut.

Mette (f) v. Mahaut.

Cmpr. l'anglais Maud contraction de Mawhood = Mathilde.

Rqf. Mahault. Mauhaud = Mathilde ou Mechtilde, qui est le féminin de Mathieu. Il donne aussi Mahaut, Maheult comme

signifiant Mathieu. Mahaut aurait donc le même radical avec le suivant.

Maheus	Ferris et Maheus fils Thibanet (1307 Ch. 482).
Maihus	Maihus de Remy (1330 Ch. 585).
MATHIAS	Mathias dit Mathieu de Maillen (Lef.), Mathieu dit Mathias Navea (Lef.),
Matthæus.	
Mathei	Marie Mathei (Abry. Recueil héraldique, p. 547).
Mathier	Mathier de Templous (Lef.).
Mathiers	Johenne de Mathiers (1409 Echev.)
Matthys	Arnold de Matthys (Abry. Recueil héraldique, p. 348).
Mattheeuws, Matheussens	formes flam.
Mathon	Mathieu dit Mathon (1250 Echev.), Mathieu dit Mathon (Lef.).
Mathons	Mathons (XIII ^e s. Ch.).
Matons	Matons (1306 Ch. 479), Cunar Matons (1349 Ch. 681).
Mathonet	Mathon dit Mathonet (Lef.).
Mathos	Mathieu dit Mathos (1340 Echev.).
Mathot	Mathier dit Mathot (1595 Recès de la Cité), Mathot de Crotoir (1361 Ch. 781).
Mathelin, Mattelin	Mathelin de Mailly (Lef.), Mathelin de Beaufort (Lef.), var. : Mattelin.
Matten, Mattens	peut-être Materne en wallon Matair. form. flam.
Mateneresse (f)	la 1 ^{re} de ses femmes fut une des Mateneresses filhe al viez Mathon (Hemr. 217).
Matheline (f)	Matheline de Béziers (Lef.).
Mathelon, Mathelons	Mathelons de Teuvines (Hemr. 58).
Mathelot.	

Mahillon, Mathillon Mathillon d'Eynatten (Hemr. 254).

Matholet, Matonet.

Mathys form. flam.

Motar, Mottars Motar de Waroux (1327 Ch. 578), Mottars
de Vorues (1306 Ch. 479).

Theis. Thies, Thys aphérèses de Matheis, Mathys, V. Thies.

Rqf. donne les formes :

Macé, Maci, Macias ; Maheus, Maheult, Mahi, Mahie, Mahiet,
Mahieu, Mahieuhet, Mahiex, Mahitis, Mahiu, Mahui, Mahuris,
Massieu, Matheu, Mathi, Mathiau, Mathiex, Mathion, Mathiot,
Mathou ; Mathy ; Mathon, Maton. — Mathelin pour Mathurin.

Scott : Mathilde féminin de Mathieu.

Wallon : Mathî, Mathias. — *Anglais* : Matthew, Mat. —

Allemand : Matthias, Matthis, Matthäus, Mathes.

MAGHIN Maghin Lempereur (Lef.), Willemme Maghin
(1454 Echev.).

Maghin (f) Maghin et Ysabeau sœurs (Lef.).

Magien Magien de Dynant (1378 Ch. 848).

Maghien (f) Dame Maghien (Hemr. 201).

Maghine (f) Marie dite Maghine de Fexhe (Lef.), Maghine
le Meresse (Lef.).

Contraction de Maghelin ?

MARCUS, Marc.

Marcx, Maerex formes flamandes.

Merex forme flam.

Marquet.

Marcette.

Marcotte, Markote, Markotte fille nommée Markote (Hemr.
314), Markotte de Chaynée (Lef.).

Marcotty.

Marcel.

Marcellin.

Marcelis Marguerite Marcelis (Abry. Recueil héra-
ldique, p. 429).

GÉRA, *à part*.

Canail! vos n'valez nin li eoid' qui fât po v'pinde!

VICTOR.

L'amour est ine arond' qui d'mœur' wiss' qui fait bon.
Min qwand l'solo d'quoilih', quell' sint v'ni l'mâl' saison,
Ell' drouv' ses lâgès él', s'pitte évôie, s'ènaïreie
Et, li coûr tot plein d'pôn', qwirre après 'n'aut' patreie.
Ah!... Vos allez m' comprind'.

BABETTE.

Mon Diu, jâsez pus bas.

Torate on nos ôret... nos sêris mî vers là....

(*I r'net se li d'avant dè l'scène.*)

VICTOR, *bas*.

J'a mâqué d'avu l'manch', paret, avou m'craaute!

BABETTE, *bas*.

Kimint coulâ?

VICTOR, *bas*.

Kimint?... ell' hante avou in' aute!

BABETTE, *bas*.

Di quoi?... qui dit coulâ?

VICTOR, *bas*.

In' saqui qu'è l'sét bin.

GÉRA, *à part à Jacob.*

Ji n'ô pus çou qui d'het.

JACOB, *à part à Gèrà.*

Ah! on n'comprind pus rin.

VICTOR, *bas.*

Et qwand ji v's ârè dit avou qui çoulà s'passe,
Babette, vos frez des ouïes tot comm' des platais d'tasse.

BABETTE, *bas.*

Vos m'èwarez tél'mint qu'ji d'meur cial comme on pâ!
Jaus, vûdiz voss' raison.

VICTOR, *bas.*

El' hante.... avou Gèrà!...

BABETTE, *bas, estoumakéie.*

Gèrà!

VICTOR, *bas.*

Gèrà.

BABETTE, *bas.*

Signeûr, ji n'veus pus loû d'mes ouïes!

VICTOR, *bas.*

Bien volà çou qu'lu-mînme, à m'narenn' m'a dit ouïe.

BABETTE, *après avu lûsé.*

Ji m'sovins d'in' saquoi!... louquans on pau l'portrait
Qui j'a ràyi torat' fou des mains dè baibai!

VICTOR, *bas.*

On portrait?...

BABETTE, *bas.*

D'in' feummreie!

*(Elle prind foû di s'poche li portrait qu'elle rinette avou l'coine
di s'ventrin qu'elle a mouï è s'bok.)*

VICTOR, *bas.*

Leyiz-mè l'on pau veie.

(Après avu frotté d'sus avou s'noret d'poche.)

C'est l'portrait d'à Louise!... ell' m'a d'né tot l'pareie!

(Babette tome flâwe et Victôr è l'ratint d'vins ses bresses.)

GERA, *à part.*

Habeie don, on fisik, on fisik à deux côps,
Po qu'ji pôie les pèter tos les deux l'cou-z-â haut!

JACOB, *à part.*

Ji nè vous nin veie pus!...

GERA, *à Jacob.*

Si j'aveus s'tu drî l'poite,

Ji brokiv' so leus âm'!

(Jacob quitte li finiesse et Babette rivint à leie.)

SCÈNE XII.

LOUISE, GÈRA, à l'finiesse. VICTOR, BABETTE, so l'scène.

GÈRA, à Louise.

Vos estez bin blancmoite,
Mamzelle, ave in'saquoi?...

LOUISE, tot flawihant.

Aie!... aie!...

GÈRA, ratt'nant Louise divins ses bresses.

Ie! sainte Idâ!

(Victôr et Babette louquet tot avà l'plèce, po veie di wisse qui
l'brut vint.)

VICTOR, veyant Louise inte les bresses d'à Gèrà.

Hin!...

BABETTE, tot l'reyant ossu.

Quoi!...

VICTOR, estoumaké.

Veyez-v', Louise?...

BABETTE, estoumakéie!

Inte les bress' d'à Gèrà.

(Louise et Gèrà qwittel l'finiesse.)

SCÈNE XIII.

VICTOR, BABETTE.

BABETTE.

Ma foi, c'est todi vraie!

VICTOR

E l'creurent-on sins l'veie?

BABETTE.

C'enne est onk, èdon lu?...

VICTOR.

C'enne est eune, èdon leie?

Vos diriz iu' bèguenn' qu'aie paou dè d'viser!

BABETTE.

Vos diriz on bâbò qui n'sepp' niû treus compter!

SCÈNE XIV.

VICTOR, BABETTE, JACOB.

JACOB, *tot rintrant.*

Et bin, p'tit krin'kini, et vos, mâceie dérliune,
Allez-v' baguer fôû d'cial, ou vos r'çurez 'n' taupinne

VICTOR, *espaw'té.*

Qu'est-c' qui c'est?...

JACOB, *màva*.

Seyiz sùr et fondé comm' càrlus
Qui j'vas flahî sor vos, tant qui ji nè pòie pus.

BABETTE, *èwarèie*.

Dî quoi ?

JACOB.

Valsez-m' fou d'cial, ou bin, savez, cânôie,
Ji v'happ' po l'pai des reîus, et ji v'henn' là so l'vôie !

SCÈNE XV.

VICTOR, BABETTE, JACOB, GÈRA, LOUISE.

GÈRA, *à Babette*.

Ah ! tûrlurett' !!!

BABETTE, *à Gèrà*.

Judas !

LOUISE, *à Victor*.

Trompeûr !

VICTOR, *à part*.

(à Louise)
C'est voss' nom qu'vos m'dînez !

C'est todi mi !

BABETTE, *à Gèrà*.

K'mint oîsez-v' co bambi ?

GERA, à *Babette*.

Kimint qu'ji wess'!... mi? mi?...

VICTOR, à *Louise*.

Vos n'viquez qui d'trompreie!

JACOB, à *Victôr*.

V's avez dè front!

LOUISE, à *s'père*.

Aoi!

GERA, à *Babette*.

Vos estez ine esteie
Qui còp', jè l'pous bin dir', dih pîds divant l'teillant.

BABETTE, à *Gèrà*.

I fâreut v'raviser.

LOUISE, à *Babette*.

Il a raison portant!..

VICTOR, à *Louise*.

C'est ça, prindez-s' pârti!

BABETTE, à *Victôr*.

Ma foi, on veut sins pône
Qui Colin et Mayon aimmet dè t'ni essôme.

LOUISE, à *Babette*.

Qui velez-v' dir'?

VICTOR, à *Louise*.

Taihiz-v', on s'seigneut d'pid et d'main.

LOUISE, à *Victôr*.

Wiss' mettez-v' voss' conseïne'?

GÉRA, à *Louise*.

Pa, el' poite à ses reins!

VICTOR, à *Louise*.

Ayiz todi l'conseïnce ossi tranquil' qui l'meune.

BABETTE.

Bin çà!... à la bonne heür'!

GÉRA, à *Babette*.

Ci n'est nin po des preunes

Qui vos t'nez avou lu, vos!

BABETTE.

Quoi?

LOUISE, à *Babette*.

On sèt l'fin mot!

BABETTE, à *Louise*.

Qui? nos aut' !...

VICTOR, à *Louise*.

C'est nos aut' qui k'nohet l'fond dè pot.

BABETTE, à *Louise*.

Po mette à voss' chapai, mamzell', c'est in' bell' pleume.

GERA, à *part*.

Quéll' fayéie marchandeie, mon Diu dou, qui les feummes!

(*A Babette.*)

V'mèritez d'ess' qwàt'leie!

BABETTE, à *Victor*.

Il a dè front surmint!

LOUISE, à *Babette*.

Vos trompriz père et mér'.

GERA, à *Louise*.

L'bon Diu et tes ses saints!

BABETTE, à *Gèrà*.

Allez, jojo, v'ràrez ou portrait d'à mamzelle!

JACOB, à *part*.

Qui marmouiet-i là?...

LOUISE, à *Babette*.

Qui d'hez-v'?

GÈRA, à *Louise*.

Ell' si trôubelle.

(*Babette sitiernihe.*)

GÈRA, à *part*.

Poquoi sitiernih'-t-ell'?

VICTOR, à *Louise*.

Mâhonteus' qui v's estez!

GÈRA, à *part*.

C'est on signâl ou l'aut'... j'mettreus m'tiesse à côper!

LOUISE, à *Victor*.

Mâhonteûs'!... mâhonteûs'!... vos d'nez vos' nom âx autes!

BABETTE, à *Victor*.

L'oïez-v'?

VICTOR, à *Louise et à Gèra*.

Qui volez-v' dir'?

GÈRA, à *Victôr*.

Ni fez nin tant d'câcà,

(*Tot mostrant Babette.*)

Ell' mérit' d'ess', comme' vos, tràguêie à l'cow' d'on ch'vâ.

JACOB.

Leyîz-me ou pau jâser... i vât mi qui j'mè melle,
Ca l'dial' ni veurent gott' divins' n'sifait' quarelle.

(A Victôr.)

D'abôrd, vos, qu'ave à dire?... Jâsez tot toû des diints.

VICTOR.

J'ast à dir' qui Louis', mâgré tos les sermint
Qu'ell' ni lait nin dè m'fer, mi tromp' d'in' bell' manire :

(Tot monstrant Louise.)

Mamzell' hante avou 'n' aut'...

JACOB.

Sins jôie, vos m'friz bin rire.

BABETTE.

El' li a d'né s'portrait, vollà si v's è dotez !

LOUISE, éwarêie tot prindant l'portrait.

Qui d'hez-v'?

JACOB, éwaré.

A qui çoulà?

BABETTE, tot monstrant Gêrà.

A lu!...

GÊRA.

Vos radotez,

Ci portrait là, torai' ji l'a tr'vê à l'êrre.

LOUISE, *à Victôr, après avu louqui l'portrait.*

Si vos l'aviz r'tourné, vos âriz polou lére
Li dât' qui j'marquâ d'sus, l'aût' jou tot v's è l'dinant.

VICTOR, *èwaré après avu sintou d'vins ses poches.*

Ma foi... jî l'a pierdou...

GÈRA, *à part.*

Quèllès chican' d'all'mands !

BABETTE, *èwarèie, à part.*

Bin... volà 'n'drol'!...

VICTOR, *à Louise.*

Portant, si n'aveut rin, i m'sône
Qui Gèrà n'direut nin qui jî r'côp' ses avônes
Tot hantant avou vos, et qu'il est voss' galant !

GÈRA, *à Victor.*

Vos vindriz des paquets co mî qu'on charlatan :
Est-c' mî qu'a dit coulà?... jî v's a dit çou qu'est vraie,
Qui vos hantiz m'crapaut'.... d'à meune.... et d'à Pènéie.

VICTOR.

Bin?...

GÈRA.

Bin?...

VICTOR.

Qui?

GÈRA.

Qui?... Babette!

BABETTE.

Ah! po c'còp là!... Gèra!

I vâret mî qu'ji v'fass' blanqui 'n'chambe âx lolàs.

VICTOR.

On veut bin qu'c'est l'boutâh'.

LOUISE, à *Babette tot mostrant Victôr.*

Qui fiz-v' cial int' ses bresses?

BABETTE, *on pau gènèie.*

Rienohant voss' portrait, i m'aveut pris 'n'faiblesse.

GÈRA.

C'est in' crake!...

VICTOR, à *Louise tot li mostrant l'finiesse.*

Et vos? là, d'vins les bress' dè varlet?

LOUISE, *on pau gènèie.*

Nos fis l'awaît;

(*toî mostrant Babette*) Veyant qui vos l'serriz d'si près,
J'a flâwi.

GÈRA.

Min qu'ça fait?... qu'ça fait? jans, dihez-mè le.

C'est des côps d'sâbe è l'aîw' : ni v'sas-j' nin dit, mamzelle,

Qui ji l'aveus veyou qui li s'tichiv cinq francs,
Po qu'ell' li promettass' qu'ell' trompreut si galant.

(*Victôr et Babette si mettet à hahler.*)

J'esteus cachî dri l'ouhe et tot qu'sèchant Babette,
V's avez minm' siprachî mi narenn' podri l'poite.

Louquîz, j'nè l'fais nin creûr'.

(*Tot sintant s'narenn.*) Elle est comme on blanc-deugt.

(*Victôr et Babette hahlet co pus foirt.*)

BABETTE, à Jacob.

Vocial l'esplication :

(à *Victôr*) Po m'tair' pus, ji n'sâreus!

J'ast appris qui monsieu qu'on creut sins pan ni pesse,

A des cins', des mohonn', qui n'kinoh' ses richesses.

Comm' ji n'sos nin curieus', min qu'ji sé voltî tot,

Qwand amon l'coturi j'alla r'coiri l'paltot,

J'veya monsieur qui v'név'... ji li conta l'affaire :

C'est vraie, Babett', dist-i, min promettez-m' di v'taire.

Mi, ji v'volév dir' tot, min monsieur m'siticha

Cinq francs po qu'ji m'taihasse... et ji li prometta.

JACOB, à part.

Volà aut' choi qu'dè l'geott'!

LOUISE, à part.

Ça poreut-i bin esse?

GÉRA, à part.

Si va tot comme on l'dit, j'âreu cràn'mint fait l'biesse!

JACOB, à *Victôr*.

I n'a là quéqu' mystér' : Poquoi v'dihez-v' sins rin?

VICTOR.

Ah ! pasqui j'vous qui m'feumme aïnm' si homm', nin si ârgint.

JACOB.

Bonne escus' n'est nin mâl' ; min j'vins d'appriind' torate
Qui, sor vos, on lîgeois tapp' des bin malès hattes.

VICTOR.

Et qui, coulà?... si v'plait.

JACOB.

Vos nè l'kinohez nin.

VICTOR.

C'est à dir'... si m'kijàs', qui jè l'kinoh' surmint.

JACOB, *d'ine air malin.*

Vos n'kinohez Gàthôie... av' dit !

VICTOR, *èwaré.*

C'est lu qui m'donne
Des côps d'lawe?... impossible... Allans disqu'è s'mohonne.

JACOB, *tot s'apontant po 'un'aller.*

Jans.

GÈRA, *à part, embarrassé à mitant dè l'scène.*

Les jeux vont flairî !
(*à Jacob et à Victôr, qu'ennè vont tot l'si fant sègne dè r'tourner.*)
Hai !... (*à part*) vât mî què l'sèpesse.

JACOB, *tot v'nant à l'dreute d'à Gèrà.*

Qui n'a-t-i ?

GÈRA, *imbarrassé tot louquant Jâcob.*

Bin...

VICTOR, *tot v'nant à l'gauche d'à Gèrà et tot l'fant tourner di s'costé.*

Bin?...

JACOB, *à Gèrà, tot l'fant tourner di s'costé.*

Quoi?...

GÈRA, *à part, tot trônnant.*

I vat plaqué ax coisses!

VICTOR, *à Gèrà, tot l'fant tourner di s'costé.*

Allons!...

JACOB, *à Gèrà, tot l'fant tourner di s'costé.*

Jâsez...

JACOB, *à Gèrà tot l'fant tourner di s'costé.*

Jâsez...

GÈRA, *tot trônnant lodi pus foirt.*

Bin... bin... volà... n'lett'... qu'on m'a d'né.

(Louise et Victôr riet dè veie l'imbarras d'à Gèrà, puis i vont s'mette adlez l'tâve, jâset bas essône et ont l'air dè s'diner des explications.)

JACOB, èwaré tot droviant l'lettre.

C'est d'à Monsieu Gathôie!!!

(A Gèrà.) Qui m'vinez-v' raconter,
Qwand vos d'hez qui n'pout s'crir'?...

GÈRA, *imbarrassé tot s'grettant drî l'oreie.*

Ji... j'a...

BABETTE, *à part à Gèrà tot l'sèchant à gauche dè l'scène.*

Cloïez voss' gève;
V's estez co pus sot qu'Mon, qu'moussiv' è l'aiw po l'plaive.

GÈRA, *à part tot louquant Victôr è coisse.*

I m'fret sûr in' botdire.

(*Babette et Gèrà s'espliquet bas essônne.*)

LOUISE, *à part à Victôr.*

Est-c' vraie?...

VICTOR, *à part à Louise.*

C'est vraie, aoi.

GÈRA, *à part à Babette.*

Ah!... l'amour est aveûl!...

BABETTE, *à part à Gèrà.*

Jans, vos avez on bois

Foù d'voss' fahenn'!

JACOB, à *Victôr tot r'poyant l'lettre.*

Ma foi, d'on bout à l'aute i v'vante,
Et n'fait qu'dè repeter çou qu'nos a dit l'siervante.

(*A Gèrà.*)

Tos les mâx qu'vos d'hîz d'lu...

GÈRA, *tot pèneux.*

Ji les aveus fôrçi

Pasqui..., j'aveus l'ideie...

JACOB.

Qui leu deux i hanti!

(*Gèrà tot pèneux fait sègne qu'aoi.*)

Vos n'savez lér', d'ouiss' sav' çou qu'ji d'mandév è m'lette?

GÈRA.

Bin maiss'... madam' Gàthôie, qu'est curieuse et clapette,
M'aveut laché on mot...

JACOB, *tot v'nant so li d'avant dè l'scène.*

Vos 'nn'avez profité.

(*A Victôr et à s'feie.*)

Pusqui ça vast ainsi, vos v'porez bin marier.

(*A Gèrà et à Babette.*)

Et vos aut', vos souvès, j'espér' qui v'frez pareie...
Il est tims qui v's intréss' divins l'grand' confrèreie;
Si v'sôn'n' qui vos v'dûhez!... sinon, i fât r'bouter;
Vâ mi d'ess' bin pindou qui d'ess' mâ rescontré.

BABETTE.

Vos m'friz bin sogn' noss' maisse!...

GÉRA.

Edou, qui l'dial' mi s'peie.

(*A Babette.*)

Bin, risquans-n' li paquet?

BABETTE.

Jans, divreus-j' fer 'n'biestreie !

GÉRA, *à part tot pochant è haut d'jôie.*

Li tapeus' di qwârjeus m'aveut tot l'mimm' prév'nou
Qui j'âreu dè bonheur avou l'coid' di pindou !

JACOB.

C'a s'tu on bai tricballe ..

(*Tot mostrant Gêrà.*) A câs' di s'jalozreie !

VICTOR, LOUISE, BABETTE, *essôme.*

C'est vraie !...

GÉRA.

J'arè l'houëie ! portant i fât qu'ji v'deie
Qui tos, à ciste amoic', comm' mi, v's avez s'tu pris.
Min l'jeu est bin tourné...

(*A part.*) Si vat tot comme on l'dit.

JACOB.

Mes êfants, qui ça v'siev' d'in' lècon po 'n'aut' feie.
Po n'pus v'leyi aller à ces mâlès ideies,
Ax AMOURS DA GÉRA, tûsez di tîmps in tîmps,
Et sins des bonnès prouv', vos n'creurez mâie pus rin.

FIN.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.



CONCOURS DE 1875.

RAPPORT SUR LE CONCOURS N° 14 DU PROGRAMME.

Chansons et Cràmignons.

MESSIEURS,

Le concours de chansons et cràmignons n'a pas donné ce que la Société pouvait en attendre. Ce n'est pas à dire que tout y soit mauvais. Dans le tas, nous pensons que le coq de la fable trouverait encore son compte, et qu'il aurait quelque bon grain à moudre du bec.

Prenons une à une les pièces que nous avons distinguées.

N° 18. *Les fleurs di Maïe* (cràmignon).

L'auteur arrive un peu lentement à son sujet; c'est, à notre sens, le seul reproche à lui faire. Cette

charmante anecdote, qui rappelle les plus jolies compositions du genre, est écrite avec beaucoup de tact. Il était bien difficile de n'y pas blesser la pudeur. L'auteur a su se garder de l'écueil, non-seulement en gisant, mais en laissant beaucoup de marge à l'imagination. Si vous avez aimé, vous y excuserez bien des choses, et vous pardonnerez à la jeune fille, qui s'est faite belle pour attendre son varlet.

Cette pièce bien cadencée, nous paraît convenir à nos danses populaires. On y trouve un sujet, une introduction, un peu longue, un nœud, un dénouement et une moralité.

N'allez maïe dri l'chestai cope à cope, etc.

Voilà un vrai cràmignon bien wallon, sauf quelques taches légères.

N^o 1. *Ripintince et r'gret.*

Cette composition a la prétention, comme sa forme l'atteste, d'être un cràmignon. C'est plutôt une élégie. Elle ne saurait convenir à ces réjouissances publiques où le peuple en liesse, n'a pas la moindre envie de pleurer.

N^o 2. *Stienne et Fifine.*

Cette pièce serait de force à lutter avec *les fleurs di Maïe* si elle en avait le mouvement et les franches allures.

N° 3. *Tote mi veïe j'el wadret.*

Celle-ci n'est pas absolument sans mérite, mais elle n'est pas très-wallonne. Et puis, nous voulons bien admettre qu'une jeune fille offre un bouquet au garçon qu'elle a choisi ; mais, qu'elle lui demande de le bien garder !...

N° 17. *Les amours da Jéniton.*

Nous trouvons ici beaucoup des qualités qui doivent distinguer ce genre de poésie. C'est toute une histoire et des plus intéressantes. Quelques longueurs sans doute ; mais où sont les poètes qui savent se borner ?

Nous avons lu avec intérêt deux cràmignons encore, mais trop inférieurs aux précédents : citons-les pour mémoire et comme encouragement. Ce sont : le n° 8 : *Vos m'avez don rouvi !* et le n° 15 : *Li plaisir des wallons*

Quant aux chansons, le jury regrette de n'avoir rien à signaler à l'attention de la Société ; presque tous les concurrents ont oublié qu'

Il faut, même en chansons, du bon sens et de l'art.

Votre jury vous propose de décerner une médaille d'argent, un second prix, à l'auteur des *Fleurs di Maïe*, et une mention honorable et une médaille de

bronze aux *Amours da Jéniton*, ainsi qu'à *Stienne et Fifine*, avec insertion au Bulletin pour tous les trois.

Les membres du Jury :

N. LEQUARRÉ,
A. ROUMA,
et A. ALVIN, rapporteur.

La Société, dans sa séance du 15 juin 1876, a donné acte de ses conclusions au Jury.

L'ouverture des billets cachetés, annexés aux pièces récompensées, a fait connaître que M. Delarge est l'auteur des *Fleurs di maïe* et des *Amours da Jéniton*. L'auteur de *Stienne et Fifine* ne s'est pas fait connaître.

Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

LES FLEURS DI MAÏE.

GRAMIGNON

PAR J. G. DELARGE.

Devise : Amour!!!

AIR : *Je sais bien quelque chose, mais je ne le dirai pas.*

Qwan l'rosée donne ses pièles àx frisès hièbes florèies, (bis)
Qui l'ouhai poite à s'nid les dièreinnes bèchèies,

Respleu.

Dancez;	}	(bis)
Chantons les fleurs di maïe,		
Haïe!		
Chantez les fleurs des prés.		

Qui l'ouhai poite à s'nid les dièreinnes bèchèies, (bis)
Qui les vaches dè viège rècorèt d'vant Marèie,
Dancez ; etc.

Qui les vaches dè viège rècorèt d'vant Marèie, (bis)
Tot pièrdant leu lessait so l'wazon dè l'prairèie,
Dancez ; etc.

Tot pièrdant leu lessait so l'wazon dè l'prairèie, (bis)
Qwan li s'teule dè bièrgi avou l'nute riprind vèie,
Dancez ; etc.

Qwan li s'teule dè bièrgi avou l'nute riprind vèie, (bis)
Qui l'colèbire si r'sérre so l'colon qui raukèie,
Dancez ; etc.

Qui l'colèbire si r'sérre so l'colon qui raukèie, (bis)
On veut dri l'vi chestai s'apprèpi n'belle jône fèie,
Dansez ; etc.

On veut dri l'vi chestai s'apprèpi n'belle jône fèie, (bis)
Qui vèreut-elle fer là d'vint on moumint parèie ?
Dansez ; etc.

Qui vèreut-elle fer là d'vint on moumint parèie ? (bis)
A-t-elle rouvi n'saquoi ? Sereut-ce qu'elle si rouvèie ?
Dansez ; etc.

A-t-elle rouvi n'saquoi ? Sereut-ce qu'elle si rouvèie ? (bis)
Ci n'est nin tot çoula, permettez qu' ji v'sès l'dèie,
Dansez ; etc.

Ci n'est nin tot çoulà, permettez qu' ji v'sès l'dèie, (bis)
C'est qui l'vârlet dè l'cinse tot rate vèrè d'lez lèie,
Dansez ; etc.

C'est qui l'vârlet dè l'cinse tot rate vèrè d'lez lèie, (bis)
Là dire et li jurer qui l'aim'rè tote si vèie,
Dansez ; etc.

Là dire et li jurer qui l'aim'rè tote si vèie, (bis)
Et tot çou qu'vos savez qu'on s'raconte à l'orèie,
Dansez ; etc.

Et tot çou qu'vos savez qu'on s'raconte à l'orèie, (bis)
Main les hommes sont trompâves, mâlheur à qui s'y fèie,
Dansez ; etc.

Main les hommes sont trompâves, mâlheur à qui s'y fèie, (bis)
Qwan l'amour s'ennè mèle, on trompreut l'pus sûtèie,
Dansez ; etc.

Qwan l'amour s'ennè mèle, on trompreut l'pus sùtèie, (bis)
Elle trèfèle, elle gèmihe, elle pleure, elle trônne, elle rèie,
Dansez ; etc.

Elle trèfèle, elle gèmihe, elle pleure, elle trônne, elle rèie, (bis)
Tant qu'elle si fait k'jâser tot hoûtant les fâstrèie,
Dansez ; etc.

Tant qu'elle si fait k'jâser tot hoûtant les fâstrèie, (bis)
Elle piède li pâie dè cour, si jônese est flouwèie,
Dansez ; etc.

Elle piède li pâie dè cour, si jônese est flouwèie, (bis)
Difiîz-v' di çoula, houtez on bon consèie,
Dansez ; etc.

Difiîz-v' di çoula, houtez on bon consèie, (bis)
N'allez mâie dri l'chestaî cope à cope à l'nutèie,
Dansez ; etc.

N'allez mâie dri l'chestaî cope à cope à l'nutèie, (bis)
Qwan l'rosée donne ses pièles âx frisès hièbes florèies,

Respleu. Dansez ;
Chantons les fleurs di mâie, { (bis)
Haïe !
Chantez les fleurs des près.



LES AMOURS DA JÈNITON.

GRAMIGNON

PAR J. G. DELARGE.

Devise : Fuyez le bord du précipice.

AIR : *J'aveus-t-ine mâle mârâsse.*

Les aronch' estît rivnowe, { (bis.)
Maïe si dispiertéf joïeux ;
Les sinueurs estît spârdowes,
Tot riéf disos l'cîr bleu ;

Respleu.

J'è n'alla pâhulmint { (bis.)
Avou Jèniton po l'main.

Les sinueurs estît spârdowes, { (bis.)
Tot riéf disos l'cîr bleu ;
Li râskignou hossant l'cowe
Rèpètéf si doux respleu ;
J'è n'alla, etc.

Li râskignou hossant l'cowe { (bis.)
Rèpètéf si doux respleu ;
Atoù d'lâbe les âbalowes
Zûnit tot fant leus p'tits jeux ;
J'è n'alla, etc.

Atoù d'l'âbe les âbalowes
Zûnit to fant leus p'tits jeux;
On vèïéf divins les rowes,
Cial et là n'cope d'amoureux;
J'è n'alla, etc. } (bis.)

On vèïéf divins les rowes,
Cial et là n'cope d'amoureux;
Elle mi fat ine pitite mowe
Tot d'hant : wisse allans-gn' nos deux?
J'è n'alla, etc. } (bis.)

Elle mi fat ine pitite mowe
Tot d'hant : wisse allans-gn' nos deux? } (bis.)
— Ritournans, j'sèreus battowe
Si m'mère jamâie ès l'saveut;
J'è n'alla, etc.

Ritournans, j'sèreus battowe
Si m'mère jamâie ès l'saveut; } (bis.)
— Voss' mère, dis-j', est èdoirmowe
Et l'ronfelle disos l'cofteu.
J'è n'alla, etc.

Voss' mère, dis-j', est èdoirmowe
Et l'ronfelle disos l'cofteu. } (bis.)
— Qwan l'jônese s'amuse et jowe
Les vix s'trovèt aoureux.
J'è n'alla, etc.

Qwan l'jônese s'amuse et jowe
Les vix s'trovèt aoureux; } (bis.)
— Main dis'-t-elle mi cour si mowe
Qwan j'i v'veus d'lez mi tot seu;
J'è n'alla, etc.

Main, dis'-t-elle, mi cour si mowe
 Qwan ji v'veus d'lez mi tot seu. } (bis.)
 Voss' main trônne et ji vs'avowe
 Qui vs'avez les ouïls plein d'feu.
 J'è n'alla, etc.

Voss' main trônne et ji vs'avowe } (bis.)
 Qui vs'avez les ouïls plein d'feu.
 — Si j'esteus-t-ès m'chambe assiowe
 Ji vs'assure qui j'y d'meureus.
 J'è n'alla, etc.

Si j'esteus-t-ès m'chambe assiowe } (bis.)
 Ji vs'assure qui j'y d'meureus.
 Ji sins qui j'sos tote bablowe,
 J'a sogne di tot çou qu'ji veus.
 J'è n'alla, etc.

Ji sins qui j'sos tote bablowe, } (bis.)
 J'a sogne di tot çou qu'ji veus;
 Si j'touméf d'esse riknohowe
 Dièw sét çou qui l'monde direut;
 J'è n'alla, etc.

Si j'touméf d'esse riknohowe } (bis.)
 Dièw sét çou qui l'monde direut;
 On m'prindreut po n'intrit'nowe,
 Mi qu'a todis roté dreut.
 J'è n'alla, etc.

On m'prindreut po n'intrit'nowe } (bis.)
 Mi qu'a todis roté dreut.
 — Main l'pauve bâcelle tote pierdowe
 Wârda sov'nance dè bai meus.
 J'è n'alla, etc.

Main l'pauve bâcelle tote pierdowe } (bis.)
Wârda sov'nance dè bai meus;
Elle ni fourit pu r'koïrowe
L'annèe d'après qwan d'sos l'teut;
J'è n'alla, etc.

Elle ni fourit pu r'koïrowe } (bis.)
L'annèe d'après qwan d'sos l'teut
Les aronch' estit riv'nowe,
Maïe si dispièrtéf joïeux.

Respleu.

J'è n'alla pâhulmint } (bis.)
Avou Jèniton po l'main.

STIENNE ET FIFINE.

CRAMIGNON

Usque adeo properatur amor.
OVID.

Air : *Ha ha ha, dihez-m', l'avez-v' veïou passer?*

J'esteûs n'pitite bâcelle et lu on p'tit valet,
On n'veïév' mâie Fifine sins veï Stienne tot près.

REFRAIN.

Ha ha ha ha todi po Stienne mi coûr battret.

On n'veïév' mâie Fifine sins veï Stienne tot près.
N'z-alli-t-èn scole po l'main, mâie ji n'el rouvirrèt.
Ha ha ha ha...

N'z-alli-t-èn scole po l'main, mâie ji n'el rouvirrèt.
Et nos parint si dhi : « louk don, comme i s'ainmèt ! »
Ha ha ha ha...

Et nos parint si dhi : « louk don, comme i s'ainmèt ! »
Nos fi nos Pâques essonne, todi j'm'èn sovairèt.
Ha ha ha ha...

Nos fi nos Pâques essonne, todi j'm'èn sovairèt.
Pus grande est-ce qui j'dimnéve, pus sotte esteûs-je après.
Ha ha ha ha...

Pus grande est-ce qui j'dimnéve, pus sotte esteûs-je après.
Qwand j'ava dix-hût an, i d'ha « ji t'sipozrèt. »
Ha ha ha ha...

Qwand j'ava dix-hût an, i dha « ji t'sipozrèt. »
Main m'père tot fir dèrit : « quîr on pu riche valet. »
Ha ha ha ha...

Main m'père tot fir dèrit : « quîr on pu riche valet. »
Ji m'difina d'plorer tot breyant : ji mouÿrret.
Ha ha ha ha...

Ji m'difina d'plorer tot breyant : ji mouÿrret.
Main Stienne mi dha : « n'pleûre nin, cosse qui cosse, ti m'ârès. »
Ha ha ha ha...

Main Stienne mi dha : « n'pleûre nin, cosse qui cosse, ti m'ârès.
» Po wangui des aidan, timpe et târd j'ouÿeûrrès.
Ha ha ha ha...

» Po wangui des aidan, timpe et târd j'ouÿeûrrès.
» Ji pinsrèt à Fifine qwand m'corège flâwihret.
Ha ha ha ha...

» Ji pinsrèt à Fifine qwand m'corège flâwihret.
» Prinds patiince, li spot dit : aidiz-v' et Diu v'z-aidret. »
Ha ha ha ha...

» Prinds patiince, li spot dit : aidiz-v' et Diu v'z-aidret. »
Dispôte cinq an 'l ouÿeûr et magne des deûrs boquet.
Ha ha ha ha...

Dispôie cinq an 'l ouveûr et magne des deûrs boquet.
Oûie à l'souweûr di s'front, 'l a ramassé n'saquoi.

Ha ha ha ha...

Oûie à l'souweûr di s'front 'l a ramassé n'saquoi.
Li feie di s'maïsse à s'fiesse li a dné on bouquet.

Ha ha ha ha...

Li feie di s'maïsse à s'fiesse li a dné on bouquet.
Di l'avu po s'galant ell' espèréve mutwèt.

Ha ha ha ha...

Di l'avu po s'galant ell' espèréve mutwèt.
Main lu dha : « m'coûr est dné, c'est Fifine qui j'prindrès. »

Ha ha ha ha...

Main lu dha : « m'coûr est dné, c'est Fifine qui j'prindrès. »
Hir 'l a stu trover m'père, qu'a respondou qu'avet.

Ha ha ha ha...

Hir 'l a stu trover m'père qu'a respondou qu'avet.
Divin on meû n'nos marians, âh ! quelle jôie ci sèrèt !

Ha ha ha ha...

Divin on meûs n'nos marians, âh ! quelle jôie ci sèrèt !
Awet, c'est po s'ûni qu'nos deux coûr estît faits.

Ha ha ha ha...

Awet, c'est po s'ûni qu'nos deux coûr estît faits.
A fer s'bonheûr, à çt'heure, jôir et nutte ji tûzrèt.

Ha ha ha ha...

A fer s'bonheûr, à çt'heure, jôir et nutte ji tûzrèt.
I fât qu'rouveie ses pône à foèce qui ji l'ainmrèt.

Ha ha ha ha...

I fât qu'rouveie ses pône à foèce qui ji l'ainmrèt.
Et m'père voléve mi bin, c'est tot, j'el pardôret.

REFRAIN.

Ha ha ha ha todi po Stienne mi coür battret.

On saïeà.

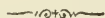


RAPPORT

SUR LES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

POUR LES ANNÉES 1874 ET 1875.



MESSIEURS,

Vous nous avez chargé de résumer dans un rapport les travaux de la Société liégeoise de littérature wallonne, pendant les années 1874 et 1875.

La première de ces deux années a vu éclore quelques œuvres remarquables.

Le n° 4 du programme demandait *un recueil de wallonnismes du pays de Liège* ; un seul concurrent s'est présenté dans la lice, mais il l'a fait avec une supériorité qui lui a valu une médaille d'or de la valeur de 200 francs. M. Dory, membre de notre Société, a dû se livrer à de patientes recherches qui ont produit ce que l'on peut appeler un travail d'érudition. L'étude de notre bel idiôme ferait de rapides progrès, si beaucoup de travailleurs suivaient la même voie.

Le n° 6 demandait un glossaire des mots wallons contenus dans les publications de la Société. — Un Mémoire avec la devise *S'on vou fini, il fât k'minci* a été jugé digne d'un second prix, avec invitation toutefois à l'auteur de revoir son travail et d'en élaguer tout ce qui ne rentre pas dans les vues de la Société, tout ce qui est en dehors de son principal objectif.

Nous apprenons que le lauréat a répondu à l'invitation qui lui a été faite.

Deux pièces de comédie en vers ont été envoyées en réponse au n° 11 du programme :

1° *Les molins à vînt* ;

2° *On fîasse di pierdou et co trasse di r'trové.*

La première a été jugée absolument inadmissible, cette pièce ne répondant nullement aux exigences d'un concours de poésie dramatique.

La seconde, avec quelques qualités sérieuses, quelques situations dramatiques, résultant surtout du contraste des caractères, n'a pourtant pas emporté les suffrages. Mais le jury estime que, si l'auteur, reprenant son travail, voulait le retoucher et en faire disparaître les trop nombreuses imperfections de versification et de langage qui la déparent, il la pourrait représenter avec de grandes chances de succès au concours de 1876 (1).

(1) L'auteur, oubliant que les pièces envoyées aux concours de la Société deviennent sa propriété, a fait reprendre sa comédie et l'a publiée avec toutes ses imperfections (note du Secrétaire).

Ce même concours de poésie dramatique a produit en 1875 deux pièces encore : 1^o *Les Mâheulé*, pièce en trois actes, et *les Amours d'à Gêrà*. — Il a été constaté par le jury que la première est non pas une imitation, mais une traduction servile du Bourru bienfaisant de Goldoni. Cette pièce est tout naturellement mise hors concours. La seconde est intitulée *les Amours d'à Gêrà*. Nous ne suivrons pas le rapporteur dans la minutieuse analyse de cette pièce qui se distingue par des qualités sérieuses, et nous sommes heureux de nous associer au jugement du jury, qui lui décerne un second prix.

Mais nous voulons à propos du concours de comédie en vers, présenter une observation qui nous paraît ne pas manquer d'importance. Nous nous sommes demandé, en thèse générale d'abord, s'il convenait de mettre le terme d'une année à tous les concours? Nous convenons volontiers, qu'à Liège, une scène de mœurs wallonnes, un cràmignon, une chanson, etc., peuvent être parfaitement réussis sous l'inspiration d'un moment, même sous l'inspiration d'un bon verre de vin de Bourgogne. — Que ces concours soient annuels ou semestriels, que nous importe : la verve liégeoise saura toujours y pourvoir. — Mais les travaux linguistiques, qui ne peuvent provenir que de longues et patientes recherches ; mais la comédie, qui ne se traite qu'après une longue étude du cœur, ces travaux, disons-nous, ne sont pas de ceux que l'on improvise. En fait de chansons et de cràmignons, nous dirons, avec Alceste, que le temps ne fait rien

à l'affaire. Mais quand il s'agit des œuvres les plus difficiles, de ces œuvres qui demandent toute une vie d'observations et de labeurs, il est fâcheux de laisser croire aux concurrents qu'on puisse faire d'un jet une pièce de théâtre, ou une œuvre de linguistique.

Il nous semble que si l'on accordait beaucoup plus de temps à nos jeunes écrivains, ils comprendraient très-probablement que :

*C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,
Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent.*

Il nous semble que dans ces conditions nouvelles, nos jurys ne seraient plus exposés à rencontrer tant de scènes disparates, dont quelques-unes (les rapports en font foi) sont traitées suivant toutes les règles du vrai comique, tandis que presque toutes les autres rampent à terre, et font rejeter la pièce.

Mais arrêtons-nous ici, et reprenons notre analyse.

Messieurs, vous allez entendre tout-à-l'heure *On tour di bottresse*, une des pièces envoyées en réponse au concours n° 13, et vous applaudirez avec nous la verve de notre ami, M. Delarge, qui va recevoir encore une mention honorable pour *Li Batt' di Lîgè*.

Au concours n° 15 est accordé une mention honorable à M. Henri Bonhomme, de Verviers, pour sa pièce intitulée : *Les effants d'vin les beur'*.

Un généreux anonyme avait fait inscrire au programme de 1875, la demande de l'histoire complète d'un mot wallon.

Un concurrent en a offert quatre, dont deux ont mérité le prix proposé : c'est encore M. Dory, professeur à l'Athénée royal de Liège et membre de notre docte Compagnie.

Une mention honorable est accordée pour le concours n° 13, au morceau intitulé : *Les marchandes di verdure*, étude de mœurs liégeoises.

Le concours n° 14 — chansons et cràmignons — bien que le plus fécond, n'a donné lieu qu'à des récompenses d'un ordre secondaire.

Un second prix, médaille d'argent, a été décerné à M. Delarge pour son cràmignon : *Fleur di Maie*. *Les amours d'a Jenniton*, du même auteur, et *Stienne et Fifine*, d'un auteur resté inconnu, ont aussi mérité une mention honorable.

On le voit, Messieurs, dans les peintures de mœurs liégeoises, dans la satire, le cràmignon et la chanson, point n'est besoin d'exciter la verve wallonne.

Espérons que nos jeunes champions, s'appliquant à l'étude des grands modèles, oseront un jour affronter des genres plus relevés, et feront revenir les beaux jours, les jours glorieux de notre vieil idiôme.

Le rapporteur,

A. ALVIN.



SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1876.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2 DU PROGRAMME.

MESSIEURS,

Parmi les concours d'ordre scientifique figurant à votre programme de 1876, vous demandiez un glossaire technologique wallon-français relatif à une seule profession, au choix des concurrents.

Un seul mémoire vous a été envoyé. Il est intitulé *Vocabulaire liégeois des serruriers*, et il porte la devise : *Ci n'est qu'à fôrgî qu'on pout div'ni fôrgeu.*

L'examen de ce mémoire a obligé votre jury à recourir aux connaissances d'hommes spéciaux, tels que serruriers, taillandiers, maréchaux-ferrants et armuriers. Sauf pour ce qui concerne l'armurerie, ils ont, en général, trouvé le vocabulaire assez complet. Leur observation la plus importante porte sur quelques noms d'outils dont le terme français correspondant n'est pas toujours donné avec une rigoureuse précision. Nous ajoutons qu'il manque parfois une explication indispensable au lecteur

pour l'intelligence des mots. Voici deux exemples de ces cas :

« AIDAI, *s. m. levier coudé*, » dit le vocabulaire. Il serait plus exact et plus clair de dire : « *Pince, c'est-à-dire, barre de fer aplatie par un bout et qui sert de levier.* » L'auteur aurait pu ajouter que la forme *aindai*, quoique moins régulière, est également usitée.

L'exemple du second cas est relatif aux termes *aliser* et *alisoër*, qui ne sont que deux mots français défigurés et transportés en wallon :

« ALISER, *v. a. aléser, se servir de l'alésoir.*

ALISOËR, *s. m. alisoir, outil en acier trempé servant à aléser.* » Il eût été aussi utile que peu long d'ajouter, pour le commun des mortels, qu'*aléser* c'est polir la surface intérieure d'un objet foré.

Le plus grave défaut du Vocabulaire soumis à notre examen est son orthographe absolument vicieuse, non-seulement en wallon, mais parfois même en français. Ainsi on lit *ajuster* et tous ses dérivés sous la forme *aguster*, — *assir* pour *acîr* (acier); — *cîseu*, appareil pour supporter la lampe, au lieu de *sîseu*; — *fâmimp* pour *fâx mimbre*; — *raik* pour *régle*, etc., etc. — *Ahusflet* en un seul mot, pour *à husflet* est rangé sous la lettre A; — il en est de même pour *atour* (di bresse); — *diclimpeur*, que l'on devrait trouver au mot *climpeure* : *èsse di climpeure*, *èsse foû climpeur*, ne forme non plus qu'un seul mot rangé sous la lettre D, etc., etc.

Nous ferons également remarquer que beaucoup de termes absolument français auraient pu être écartés sans inconvénient.

L'auteur a complètement perdu de vue la recommandation du programme de faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants. Ce n'est pas un glossaire qu'il nous a donné, c'est un simple vocabulaire réduit aux indications les plus succinctes.

Dans ces conditions, il n'a pas paru possible à votre jury de lui décerner la médaille d'or. Hâtons-nous d'ajouter qu'un recueil, même imparfait, d'environ six cents termes wallons se rattachant à l'art de travailler le fer présente une utilité très réelle ; aussi votre jury vous propose d'accorder un second prix ou médaille d'argent à l'auteur du Vocabulaire liégeois des serruriers, avec impression dans le *Bulletin*. Cette impression exigera au point de vue de l'orthographe, une correction sévère qui entraînera un remaniement dans l'ordre alphabétique. Cette décision a été prise à l'unanimité.

Liège, le 15 Décembre 1877.

Les Membres du Jury :

CH. GRANDGAGNAGE.

M. GRANDJEAN.

N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

Les conclusions du jury ont été adoptées par la

Société dans la séance du 13 décembre 1877. L'ouverture du billet cacheté annexé au mémoire a fait connaître que l'auteur en est M. Jacquemin, serrurier, à Liège.

VOCABULAIRE LIÉGEOIS

DES

SERRURIERS

PAR

JACQUEMIN.

Ci n'est qu'à fôrgi qu'on pout divni fôrgeu.

Les professions qui emploient le fer comme matière première principale, étant très nombreuses, nous nous sommes bornés dans ce mémoire à recueillir les termes, les expressions, les noms des outils employés par le serrurier, et les différents objets qui sont fabriqués par lui, ou qu'il est appelé à réparer.

Il ressort de là que nous avons dû parfois nous servir de mots qui appartiennent plutôt au poëlier, au taillandier, etc., qu'au métier de serrurier proprement dit, et citer des noms d'outils qui sont employés par les menuisiers, les maçons, etc.

Les définitions provenant toutes de sources orales, et telles que nous les entendons journellement répéter, ont été rendues aussi claires que possible.

Certains mots étant très connus, il nous a semblé qu'ils n'exigeaient pas d'explication pour être compris ; nous nous en sommes tenus à la traduction française.

L'orthographe des mots wallons laisse peut-être à désirer, nous les avons le plus souvent écrits tels que l'oreille nous le suggérait. C'est ainsi, que certains mots que nous avons écrits avec un *â* surmonté d'un accent circonflexe et que nous prononçons comme un *o* devraient peut-être s'écrire avec un *o* : par exemple *alârgi*, *ârzeie*, *hapâ mârtaï* se prononcent *alorgi*, *orzeie*, *hapo*, *mortai* ; ne connaissant pas les cas où l'on devait

mettre un *a* ou un *o*, nous avons employé indifféremment l'une où l'autre lettre, et ainsi que nous le disons plus haut, comme l'oreille nous le dictait à la prononciation.

De même, pour les mots commençant par un *c* et qui devraient peut-être s'écrire avec un *k* et vice-versa.

Donc, un mot que l'on chercherait vainement à une lettre, pourrait très bien se trouver à une autre lettre.

Pour écrire correctement le wallon, comme pour forger convenablement, on peut prendre pour devise le même proverbe :

Ci n'est qu'à fôrgi qu'on pout divni fôrgeu.

Nous espérons que ce vocabulaire entrepris d'abord pour notre usage personnel, répondra au but de la Société liégeoise de littérature wallonne, et ne sera pas sans utilité pour ceux qui exercent la même profession que nous, ainsi que pour ceux qui ont des rapports avec cet état.

Liège, 1^{er} décembre 1876.

ABRÉVIATIONS.

adj.	Adjectif.
adv.	Adverbe.
ex.	Exemple.
litt.	Littéralement.
s. f.	Substantif féminin.
s. m.	Substantif masculin.
t. de forg.	Terme de forgeron.
v. a.	Verbe actif.

GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE

RELATIF A LA PROFESSION DES

SERRURIERS.

A

Abe, s. m. Arbre. Tige qui forme l'axe, sur laquelle on monte une meule à aiguiser, un tour, un moulin quelconque, une pompe, etc.

Abèchi, v. a. Amincir. Diminuer l'extrémité d'une pièce qui doit entrer dans une autre; ainsi on diminue le bout d'un tenon pour lui faciliter l'entrée dans la mortaise; on abat les arêtes au bout des rivets pour les faire entrer dans les trous, cela s'appelle aussi *donner de l'entrée*.

Ablot, s. m. Etai ou étançon. Pièce de fer ou de bois dont on se sert pour maintenir ou soutenir provisoirement un ouvrage que l'on monte; par exemple, un lanterneau, une serre à fleurs, etc.

Abloker, v. a. Etayer ou étançonner. Soutenir avec des étais, des étançons.

Acîr, s. m. Acier. Fer combiné avec le carbone; acîr fondou, acier fondu.

Acîré, v. a. Acîérer, acîérer du fer c'est y souder de l'acier pour rendre plus dures et plus résistantes les parties d'un outil les plus exposées à se détériorer, par exemple, la paume et la tête d'un marteau, le tranchant d'une *hamainte*, d'un *pic*, etc.

Acroge, s. f. Crochet pour attacher, accrocher.

Acrochté, v. a. Accrocher.

Adouci, v. a. Adoucir, polir, rendre une pièce parfaitement unie.

Adoucihège, s. m. Action d'adoucir.

Aflant, adj. Affilé, tranchant ; instrument tranchant qui a un bon fil.

Aflé, v. a. Affiler, aiguiser, donner le fil à un outil tranchant.

Agrape, s. f. Agrafe. Sorte de crochet ou de crampon de fer muni à chaque extrémité d'un goujon que l'on plombe dans les pierres pour les relier entre elles. — Crampon de fer à angles droits ou aigus qui sert à retenir la pièce de bois posée sur le chevalet ou baudet des scieurs de long. On applique ce mot pour désigner toute ferraille qui sert à agraffer, retenir, relier deux objets. Ex. *agrape à plonki*, agrafe à plomber ou emplomber — *agrape di marbre*, agrafe qui sert à retenir le marbre des foyers des cheminées — *agrape d'arrière-couvert*, agrafe d'arrière-couvert qui sert à retenir les voûtes et est clouée sur l'arrière linteau en bois placé au-dessus des portes, fenêtres, etc.

Agrapté, v. a. Agraffer, assujettir avec des agrafes.

Agreyi, v. a. Amincir, diminuer de grosseur.

Aidai, s. m. Levier coudé.

Airson, s. m. Archet, bande d'acier, tendue au moyen d'une corde en boyau, en cuir, etc., attachée aux deux extrémités et qui sert à faire marcher la bobine pour percer.

Aisse, s. f. Cendrier. *Platene d'aisse*, tôle du cendrier.

Aiwe, s. f. Eau. Près du fourneau doit se trouver le bac à eau pour refroidir les tenailles, tremper, etc.

Ajusté, v. a. Ajuster, arranger une chose de manière qu'elle s'adapte à une autre.

Ajustège, s. m. Ajustage, action d'ajuster,

Ajusteu, s. m. Ajusteur, ouvrier qui ajuste un ouvrage.
Nom donné aux limeurs.

Ajustumint, s. m. Ajustement, même signification que le mot *ajustège*.

Alârgi, v. a. Elargir, rendre plus large.

Alisé, v. a. Aléser, se servir de l'alésoir.

Allsoir, s. m. Alésoir. Outil en acier trempé servant à aléser.

Alonge, s. f. Allonge. Pièce qui s'adapte à une autre pour l'allonger.

Alonghi, v. a. Allonger, rendre plus long.

Aloumé, v. a. Allumer.

Alouwé, v. a. User, détériorer par l'usage.

Ame, s. f. Ame. Partie du soufflet, se dit de la capacité qui contient l'air.

Amoindri, v. a. Amoindrir, diminuer de grosseur.

Amoirci, v. a. Amorcer, préparer les deux bouts des fers que l'on veut souder ensemble. — Entaille faite dans un fer que l'on veut percer obliquement ; on commence le trou du côté le plus haut au moyen d'un petit ciseau ou bec d'âne de façon à ramener horizontalement la partie à percer.

Amoice, s. f. Amorce; les deux bouts de fer prêts à souder.

Ancre, s. f. Ancre. Composée de la queue et du plat d'ancre, elle s'attache aux poutres, et sert à consolider les murs. — Ancre pour fixer les bateaux.

Ancré, v. a. Ancrer. Affermir un édifice, un bâtiment en plaçant des ancras.

Ancrège, s. m. Ancrage.

Andi, s. m. Landier ou Andier. — Chenet. Ustensile façonné

qu'on place par paire devant une cheminée pour l'orner ou pour tenir les bois au feu. On n'en voit plus guère aujourd'hui.

Anglé (èn), adv. En angle. (Mode d'assemblage.)

Anse, s. f. Anse, ce qui sert à porter les seaux, etc.

Aplati, v. a. Aplatir, rendre plat.

Aplique, s. f. Applique ; tout objet ou ornement appliqué contre un autre.

Aplon, s. m. Aplomb, ligne perpendiculaire au plan de l'horizon.

Aponti, v. a. Apprêter, préparer.

Arasement, s. m. Arasement, action d'araser.

Arasé, v. a. Araser. Mettre deux pièces à la même longueur ou hauteur, de manière que l'une ne dépasse pas l'autre.

Arboutant, s. m. Arc-boutant ; barre de fer servant à arc-bouter une pièce isolée, un montant en pierre, etc., ou présentant un grand développement comme un grillage, une grille, etc.

Arèni, v. n. Rouiller.

Arèniheure, s. f. Rouille — effet de la rouille — espèce de crasse brun-rougeâtre qui se produit à la surface du fer exposé à l'humidité.

Arête, s. f. Arête. Barbe laissée par la lime aux angles des pièces que l'on a limées — angle saillant que forment deux faces d'un fer.

Arka (fl d'), s. m. Fil d'archal.

Armature, s. f. Armature ; assemblage de liens en métal qui soutiennent les différentes parties d'un ouvrage.

Aronde ou **aronche (cowe d')**. Queue d'hironde ou d'hirondelle (mode d'assemblage).

Arondi, v. a. Arrondir. Mettre une pièce ronde ; *arondi les coins* ; couper les coins en rond à une tôle.

Arrêt, s. m. Arrêt. On donne le nom d'arrêt à tout ce qui fait l'office d'arrêter quelque chose. Ex. Arrêt de porte, de persienne, de serrure, de verrou, de volet, etc., etc.

Arzeie, s. f. Argile. Terre dont on fait parfois usage, pour envelopper les pièces que l'on veut braser.

Aspalé, s. m. Force. Epaulement.

Assimblé, v. a. Assembler ; mettre ensemble plusieurs pièces pour faire un tout.

Assimblège, s. m. Assemblage.

Assimblumint, s. m. Même signification que le mot précédent.

Assi, s. m. Essieu.

Astipé, v. a. Etayer. Voyez *Abloker*.

Atenni, v. a. Amincir.

Aweie, s. f. Aiguille. Une aiguille en serrurerie est une longue baguette en fer ou en acier assez mince ; elle est terminée en pointe d'un côté ; de l'autre côté elle est percée d'un trou et aplatie légèrement. Ce trou sert à lier le fil de fer d'une sonnette que l'on veut faire passer au travers d'un mur, d'un plancher. On comprend que lorsque la distance entre le plancher et le plafond est un peu forte, il serait très difficile d'y faire passer un fil de fer qui plie et se retourne au moindre obstacle. L'aiguille dans ce cas sert de passe-cordon.

B

Bàbe, s. f. Barbe, petite inégalité qui reste à certains ouvrages.

Bache, s. m. Bac, réservoir d'eau placé près du fourneau.

Eague, s. f. Bague. Espèce de rondelle que l'on soude à une

barre de fer et qui est destinée à former une tête de boulon, une moulure, une excroissance quelconque.

Baguette, s. f. Baguette. Tringle qui soutient les rideaux aux fenêtres.

Baïe, s. f. Rampe. Garde-corps. Balustrade qui borde un escalier, un pont, etc.

Balance, s. f. Balance. Instrument pour peser.

Balcon, s. m. Balcon. Grille à une fenêtre ou à un balcon pour servir d'appui ou d'ornement.

Baluste, s. m. Balustre. Espèce de petit pilier façonné.

Balustrade, s. f. Balustrade. Assemblage de balustres.

Ban, s. m. Etabli. Table longue et très solide, sur le devant de laquelle sont attachés les étaux.

Bance, s. f. Berceau pour enfant.

Bâre, s. f. Barre. Pièce de fer.

Bârai, s. m. Barreau de foyer ; une grille de foyer se compose ordinairement de quatre barreaux.

Bardaxhreies, s. f. Vieux attirails, vieilles ferrailles.

Bârire, s. f. Barrière.

Bascule, s. f. Bascule. Espèce de serrure qui se place à la partie dormante des portes à deux vantaux et qui ferme en haut et en bas. Instrument pour peser.

Batta, s. m. Brimbale ou bringueballe. Bras, balancier, levier qui fait mouvoir le piston d'une pompe. Il se dit aussi du battant de la cloche, et du heurtoir à la porte d'un maison.

Batte, s. f. Batte. Partie d'un fer à châssis contre laquelle on pose les carreaux et le mastic.

Battant, s. m. Battant. Marteau ou masse de fer suspendu dans l'intérieur d'une cloche. — Vantail, chaque partie d'une porte.

Battou, part. *Fier battou*, fer battu, fer qui a été fait au marteau.

Baveure, s. f. Bavure. Arête se trouvant aux angles d'une pièce limée. — Arête qui reste à l'orifice d'un trou après qu'il est percé. — Traces que laissent sur un objet en fonte, les joints des pièces du moule.

Bèche, s. f. Bec. Extrémité de certains outils.

Béchette, s. f. Bout. Pointe.

Bèchi (fé), v. Donner de l'entrée à un rivet, à un tenon, c'est le faire plus mince à l'extrémité, ou légèrement conique, de manière qu'il puisse entrer dans la mortaise ou le trou préparé pour le recevoir ; faire mordre une pièce.

Béchou, adj. Pointu, qui a une pointe.

Bèdenne. s. f. Bec d'âne, espèce de burin, mais très étroit du tranchant ; outil variant de dimensions.

Beinne, s. f. Bande, — fer plat.

Beinne d'aisse, s. f. Bande d'âtre. Ces bandes supportent les briques et le pavé que l'on fait à chaque foyer. Elles se font de deux manières ; avec un pli de chaque côté et une patte percée de deux trous pour clouer sur les refendages, ou bien avec une patte d'un seul côté ; de l'autre elles entrent directement dans le mur. Dans le premier cas on les pose parallèlement et dans le second perpendiculairement à la largeur de la cheminée.

Beinne di fornai, s. f. Bande de foyer, bande supportant la devanture de la cheminée et s'appuyant sur les pieds-droits. Les dimensions de ces bandes varient suivant la longueur entre 40 à 75 millimètres de largeur sur 8 à 15 millimètres d'épaisseur.

Beindelège, s. m. Bandage, fer très large et épais, servant principalement au bandage des roues de charrette, etc. La lon-

gueur des bandages est environ la moitié des barres de fer ordinaire.

Bidon, s. m. Vase à l'usage des peintres en bâtiments.

Bigoinne, s. f. Bigorne, les deux bouts de l'enclume.

Blanc, adj. Blanc, *châfer blanc*, chauffer à blanc.

Blanki, v. a. Blanchir; limer une pièce de manière qu'on n'y voie aucune tache; qu'elle soit blanche.

Bleui, v. a. Bleuir. Donner une couleur bleue à une pièce en fer ou en acier; on y parvient en l'exposant à la chaleur après l'avoir limée blanche.

Blok ou **Blokai**, s. m. Billot sur lequel repose l'enclume.

Boirai, s. m. Paquet de fer en verges.

Bois, s. m. Bois, bois à limer, morceau de bois que l'on pince entre les mâchoires de l'étau; on y fait une petite entaille pour y appuyer la pièce à limer; on en fait usage lorsque l'on veut limer une pièce cylindrique, tel qu'un bâton de clef dont le panneton et l'anneau empêchent de la tourner sur l'étau. *Petit bois*, fer petit bois, fer à châssis que l'on place aux fenêtres, aux portes, etc., pour recevoir les vitres. — *Platenne à bois*, tôle au bois, tôle qui a été chauffée au charbon de bois pour la fabriquer.

Boitte, s. f. Boîte, la boîte de l'étau est la partie qui reçoit la vis.

Bordon, s. m. Bâton de clef; tige, entre l'anneau et le panneton.

Botnire, s. f. Boutonnière; petite pièce en tôle épaisse, se plaçant à la partie supérieure de la crémonne sur l'imposte de la fenêtre et qui reçoit le crochet de la crémonne; percée d'un trou carré ou rectangulaire, elle sert à suspendre les tableaux, les planches des volets de vitrine, etc.

Boton, s. m. Bouton (de sonnette, de porte, de crémonne, etc.).

Boubenne, s. f. Bobine, sert à percer avec l'archet; elle est traversée par un axe qui d'un côté a un trou carré pour recevoir la mèche et de l'autre a une pointe que l'on appuie contre la poitrine au moyen de la *conscience*.

Bouheu, s. m. Frappeur devant.

Boufotte, s. f. Bosse.

Boule, s. f. Boule.

Boulon, s. m. Boulon. Il se compose de la tête, du corps et de l'écrou.

Bourasse, s. f. Borax. Le borax est un sel de soude qui sert de fondant pour braser.

Bourlet, s. m. Bourrelet, les deux côtés d'une poutrelle.

Bousson, s. m. Boulon à clavette qui traverse le moyeu de la roue d'une brouette et fait l'office d'essieu.

Brasi, v. a. Braser, souder au moyen du laiton et du borax de soude.

Bride, s. f. Bride, lien de fer plat qui maintient une pièce de bois (voir *Lamai* et *Stri*).

Briket, s. m. Briquet, espèce de penture.

Brochi, v. n. Renfler, trou fait à chaud au poinçon et qui fait subir un renflement dans la pièce percée, on le laisse subsister afin de donner plus de force à la pièce.

Brôdi, v. a. Gâcher, faire un ouvrage vite et sans soin. *Brôdi à feu*, fourgonner.

Brôdieu, s. m. Mauvais ouvrier, gâcheur.

Broke, s. f. Broche, cheville.

Broulé, v. a. Brûler. L'acier est brûlé lorsqu'il a été porté à une trop haute température; il a alors perdu toutes ses qualités.

Burin, s. m. Burin. Outil d'acier fondu pour couper.

Buriné, v. a. Buriner, se servir du burin.

Burineu, s. m. Burineur, ouvrier qui burine.

Burni, v. a. Brunir, rendre brillant par le poli.

Burniheu, s. m. Brunissoir, outil pour brunir — ouvrier qui brunit.

Busai, s. m. Espèce de cercle ou de manchon en fer qui s'adapte sur l'orifice du moyeu des roues.

Bûse, s. f. Tuyau de poêle.

Bûseleure, s. f. Petit tube ou morceau de tuyau servant à relier deux pièces séparées ou brisées.

Busette, s. f. Voyez *Bûseleure*.

C

Cachètte, s. f. Chasse-clou, outil en acier servant à enfoncer les têtes des clous, pointes, etc.

Câde, s. m. Cadre — châssis.

Cale, s. f. Cale, coin, ce que l'on place sous un objet pour le faire tenir d'aplomb — ce que l'on pose entre deux objets pour arrêter ou serrer — caler un pignon, une roue, etc.

Calé, v. a. Caler, serrer au moyen de cales.

Calibe, s. m. Calibre, modèle, patron.

Calibré, v. a. Calibrer, donner le calibre, se servir du Calibre.

Can'la, s. m. Cadenas. [*V. Loquet.*]

Caneleure, s. f. Cannelure, rainure ou sillon creusé le long d'une colonne.

Câreau, s. m. Carreau, lime carrée très grosse, servant au dégrossissage des fortes pièces.

Casseure, s. f. Cassure, endroit où l'on a cassé le fer. On juge de la qualité du fer à sa cassure, au grain, à la couleur, etc.

Cèk, s. m. Cercle.

Cèklé, v. a. Cercler, placer des cercles.

Châfer, v. a. Chauffer.

Chasrow, s. m. Chasse-roues, bornes métalliques que l'on place aux deux côtés d'une porte cochère, scellées dans les montants en pierre et dans le seuil, pour empêcher les voitures et les charrettes de heurter la porte.

Chainne, s. f. Chaîne.

Chainnette, s. f. Chainette, chaîne dont les anneaux sont petits.

Chainnon, s. m. Chainon, anneau de chaîne.

Chârlire, s. f. Charnière.

Chaude, s. f. Chaude, le temps qui s'écoule depuis la *pose du fer sur l'enclume* jusqu'à sa remise au feu — *chaude sôdante*, chaude soudante, c'est-à-dire que le fer est chauffé à blanc comme pour le souder.

Cherbon, s. m. Charbon.

Cherdon, s. m. Chardon, défense de fer, se dit des pointes placées en tous sens pour empêcher d'escalader une grille.

Cherpinte, s. f. Charpente, ferme en fer.

Chési, s. m. Châssis, assemblage formant un cadre, fer à châssis.

Chiveie, s. f. Cheville.

Chivii, v. a. Cheviller, assembler avec des chevilles.

Cindre, s. f. Cendre.

Cisai, s. m. Ciseau, outil tranchant.

Ciseleu, s. m. Ciseleur.

Cisette, s. f. Cisaille, grands ciseaux fixés à un établi pour couper la tôle et les fers minces.

Clâ, s. m. Clou.

Clam, s. f. Crampon à deux pointes pour clouer.

Clawé, v. a. Clouer.

Clawette, s. f. Clavette, broche plate que l'on passe dans un boulon pour tenir les volets de vitrine fermés et dans toute espèce de boulons à clavette.

Clawire, s. f. Cloutière, outil percé de trous de différents diamètres pour former les têtes de clous, de vis, de boulons, etc.

Clé, s. f. Clef, instrument avec lequel on ferme, ouvre une serrure — *clé à buse*, clef forée — *clé à foche*, clef à fourche pour tourner les écrous.

Cleuse, s. f. Claie. Les maçons se servent de la claie pour passer le sable, etc., afin de séparer le gros du fin, on l'appelle aussi *croulle*.

Cliche, s. m. Clenche ou clinche, crossette, poignée de porte.

Clichette, s. f. Clinchette, espèce de serrure qui se place sur bois et qui n'a de crossette que d'un côté; du côté opposé, c'est-à-dire de celui où est placée la clinchette, on lève directement le pêne au moyen d'un bouton.

Climpeure, s. f. Ce mot s'emploie dans les deux expressions : *esse di climpeure*, être parfaitement plan, régulier; *esse foù climpeure*, être gauchi, être déversé.

Cloke, s. f. Cloche, grosse sonnette placée dans les ateliers, pensionnats, etc.

Coine-di-bosse, s. f. Corne-de-bosse, ancre spéciale qui se place au faite des bâtiments.

Coine, s. f. Corne. On fait aujourd'hui usage de crossettes,

de boutons de crémones en corne — coin, angle, *côpé les coines*, couper les coins.

Coirbai, s. m. Support, pièce dans laquelle tourne l'arbre d'une pompe.

Colonne, s. f. Colonne.

Congé, s. m. Congé. Dans une barrière le congé est la partie de la lisse ou traverse qui joint le montant et dont le rivet est rivé sur celui-ci.

Compas ou **côpa**, s. m. Compas, *compas dreut*, compas droit ou à branches droites pour tracer les cercles — *compas di s'pèheure*, compas d'épaisseur ou à branches courbes.

Consciince, s. f. Plaque métallique sur laquelle s'appuie une des extrémités de la *bœubenne*. V. ce mot.

Contre-filet, s. m. Contre-fil. Dans le sens contraire du laminage (se dit de la tôle).

Cont'-cœur, s. m. Contre-cœur, plaque de fer qui se place au fond de la cheminée et renvoie la chaleur (inusité aujourd'hui).

Contre-foré, v. a. Contre-foré ou fraizé, élargir l'entrée d'un trou pour y loger la tête d'une vis, d'un boulon, etc.

Côpé, v. a. Couper.

Cossinet, s. m. Crapaudine, coussinet, pièce de métal évidée et dans laquelle tourne l'arbre d'une meule, d'une machine, etc., — deux pièces d'acier filetées et trempées très dur, servent dans la filière à coussinets pour tarauder les boulons, vis, etc.

Costeure, s. f. Doublure, l'endroit où deux tôles sont rivées l'une sur l'autre.

Coude, s. m. Coude.

Cougnét, s. m. Coin, cale, angrois, petit coin qu'on fait

entrer dans le manche du marteau pour l'empêcher de sortir — coin de fer à fendre le bois, etc.

Coulisse, s. m. Coulisseau.

Coûpe, s. f. Manivelle de fer pour faire mouvoir un treuil, etc.

Coutai à deux mains, s. m. Couteau à deux poignées.

Coûsse, s. f. Course, espace parcouru par un pêne de serrure, un verrou, une crémonne, un piston, etc.

Covet, s. m. Chaufferette en tôle.

Covieke, s. m. Couvercle.

Crampon, s. m. Crampon, ferraille qui embrasse une autre et est maintenue sur une tôle ou sur le bois au moyen de pattes rivées ou vissées.

Crama, s. m. Crémaillère, ustensile de cuisine, fer traversant la cheminée, auquel est suspendue la chaîne.

Crasse, s. f. Litt. Crasse, scories et mâchefer qui se trouvent dans le feu et désignés sous ce nom. Lorsqu'on veut faire une soudure, on a toujours soin de nettoyer le feu avant d'y introduire les deux fers qui doivent être soudés.

Crèn, s. m. Cran, entaille faite dans un objet pour arrêter.

Créné, v. a. Inciser, couper avec la scie.

Crénresse, s. f. Scie à l'usage des serruriers.

Cresse, s. f. Copeau.

Cresse, s. f. Grête; *so cresse*, sur champ.

Crette, s. f. Frette, cercle de fer entourant un rouleau en bois ou une autre pièce, dans le but d'empêcher le bois de se fendre (v. *Vèroul*).

Creux, s. f. Croix.

Creuxhlâde, s. f. Croisade, croix de fer à châssis pour former un vitrage de porte, etc.

Creuxhlé, v. a. Croiser, assembler en croix.

Criket, s. m. Cliquet, petit arrêt dont le bout s'engage dans les dents d'une roue à cran.

Criné, v. n. Grincer, bruit que fait la scie ou la lime sur une pièce qui n'est pas bien serrée dans l'étau.

Crochèt, s. m. Crochet — rossignol. Les crochets servent aux serruriers à ouvrir les serrures dont on n'a pas la clef.

Crochté, v. a. Crocheter, ouvrir une serrure avec les crochets.

Croke, s. m. Crochet très fort (pour clouer).

Crosse ou **crossette**, s. f. Crosse ou crossette, poignée de porte qui s'ajuste sur la serrure pour ouvrir le lançant.

Cruskin, s. m. Trusquin, outil pour tracer des lignes parallèles au bord de la pièce sur laquelle on trace.

D

Deur, adj. Dur, trempé dur, en parlant de l'acier.

Diclawé, v. a. Déclouer, ôter les clous qui fixent un objet.

Digrohi, v. a. Dégrossir, diminuer de volume — *digrohi à l'èmmè*, se servir de la lime la plus rude.

Dint, s. m. Dent.

Dimeie, adj. Demi — *dimeie-chèssi*, demi-châssis, fer à châssis qui n'a de moulure que d'un seul côté — *dimeie-ronde*, lime qui a une face ronde l'autre méplate.

Dimonté, v. a. Démonter.

Dipâielé, v. a. Dépareiller, ôter l'une de deux ou plusieurs choses qui vont ensemble.

Dirèni, v. a. Dérrouiller, ôter la rouille d'un objet qui est rouillé.

Disarèni. A la même signification que le mot précédent.

Diskràhi, v. a. Dégraisser.

Dispairi, v. a. Déparier, ôter l'une des deux choses qui font la paire.

Distripé, v. a. Détremper, enlever la trempe à un outil qui est trempé.

Distoirchi, v. a. Détordre ce qui est tordu.

Disôdé, v. a. Désouder, objet qui a été soudé et qui ne l'est plus.

Divanteure, s. f. Devanture, la partie extérieure d'une serrure entre deux bois; la seule visible lorsqu'elle est placée sur la porte.

Divistré, v. a. Dévisser.

Dobbe, adj. Double. On dit de l'acier ou de la tôle qu'il est double ou qu'il y a des doublures, quand l'objet se partage en deux en le travaillant.

Dobleure, s. f. Doublure.

Dôrmant, s. m. Pêne dormant, se dit du pêne d'une serrure qui ne se meut que par la clef.

Doron, s. m. Lime à refendre, espèce de scie très épaisse ressemblant à une lime, qui ne coupe que sur champ.

Douïe, s. f. Douille, petit cylindre creux glissant dans une barre, et se serrant au moyen d'une vis de pression.

Dressi, v. a. Dresser, dresser une barre de fer, la mettre parfaitement droite.

Dreut, adj. Droit, une serrure est à droite quand, en ouvrant la porte, on la pousse devant soi et que les gonds ou pentures sont à droite.

E

Ebâchi, v. a. Ebaucher, donner une forme grossière à un objet qui sera fini plus tard, terme de forgeron.

Èclome ou **èglome**, s. f. Enclume, masse de fer sur laquelle on forge; la table ou partie supérieure est en acier.

Ègovionné, v. a. Ajuster au moyen de goujons.

Èkassé, v. a. Encastrer, entailler.

Èkasmint, s. m. Encastrement.

Èkrâhi, v. a. Graisser, frotter avec un linge humecté d'huile pour empêcher la pièce de rouiller ou pour faciliter le glissement; graisser une serrure.

Èkneie, s. f. Tenailles de forge; pincettes de cuisine, de foyer.

Èmanchi, v. a. Emmancher, mettre un manche, emboîter deux objets l'un dans l'autre.

Èmèri, s. m. Émeri, poudre métallique servant à nettoyer, polir; papier émeri, papier recouvert d'émeri.

Èpaiki, v. a. Mettre de la poix sur un objet.

Èplonki, v. a. Plomber, fixer une ferraille dans la pierre au moyen de plomb fondu.

Èshandi, v. a. Chauffer un fer au rouge sombre, plus noir que rouge.

Èspagnolette, s. f. Espagnolette, fermeture de persiennes, fenêtres, etc.

Èsse, s. f. Espèce de maille ayant la forme d'une S et qui relie une chaîne brisée, etc.

Èssègne, s. f. Enseigne.

Èvudi, v. a. Evider.

F

Fâhin, s. m. Fraisil, menues cendres de forge.

Fax-mimbre, s. m. Fausse-maille, maille ou anneau qui n'est pas soudé; on le ferme quand on y a passé les deux chaînons qu'on veut réunir.

Fâx-squère, s. m. Fausse-équerre, bandes réunies au moyen d'une charnière comme les branches d'un compas et qui permettent de prendre un angle quelconque, tracer une coupe, etc.

Ferré, v. a. Ferrer, garnir de fer.

Ferraïe, s. f. Ferraille.

Ferma, s. m. Fermoir, petit crochet qui sert à fermer les caisses, malles, etc; il entre dans la serrure ou dans un crampon, puis l'on passe un cadenas.

Fèronne, s. f. Virole, petit cercle de métal entourant le bout du manche d'un outil afin de l'empêcher de se fendre (bout de canne).

Fèrrou, s. m. Verrou. — *Plat-ferrou*, espagnolette.

Fil d'ârka, s. m. Fil d'archal.

Fier, s. m. Fer. — *Fier di ligueu*, fer à repasser — *fier di feu*, grille de foyer — *fier à distoirchi*, dégauchoir — *fier à moleure*, litt. fer à moulure, fer dont le profil représente une moulure ; *fier*, tisonnier — *fier di mène*, fer à battre mine.

Filet, s. m. Filet, petite moulure. — Fil, sens du laminage.

Filire, s. f. Filière, outil servant à tarauder; *filire à trô*, filière à trous — *filire à cossinet*, filière à coussinets.

Finde, v. a. Fendre, couper. *Findou*, part. Fendu, nom donné à certains fers qui sont laminés méplats, puis fendus.

Finiesse, s. f. Fenêtre.

Fisai, s. m. Fuseau.

Fliche, s. f. Fiche, espèce de penture.

Flote, s. f. Flotte, rondelle en métal percée d'un trou au centre, et que l'on place sous l'écrou pour serrer un boulon sans endommager la pièce boulonnée.

Foche, s. f. Fourche, outil servant à contourner.

Fôge, s. f. Forge, atelier où l'on forge et où les serruriers travaillent.

Fonde, v. a. Fondre, fondre du plomb, etc.

Fonte, s. f. Fonte de fer.

Foré, v. a. Forer, percer.

Forêt, s. m. Forêt, instrument pour percer, mèche.

Forège, s. m. Forage, action de forer un trou.

Foreu, s. m. Foreur, ouvrier qui fore.

Foreure, s. f. Forure, dimension du trou foré.

Fôrgeu, s. m. Forgeron, ouvrier qui forge le fer.

Fôrgî, v. a. Forger, travailler le fer à chaud avec des marteaux.

Forguiné, v. a. Tisonner.

Forgon, s. m. Fourgon, tisonnier, outil pour remuer le feu de la forge et du four.

Fornai, s. m. Fourneau, se dit de la construction en maçonnerie où se trouve les feux de la forge.

Fouaïe, s. f. Menue houille qui donne un feu très doux.

Fowî, s. f. cheminée de la forge.

G

Goin, s. m. Genou, coude, tuyau coudé.

Gland, s. m. Gland, arrêt de persienne, plombé dans la pierre, qui a la forme du gland d'où lui est venu son nom.

Glissire, s. f. Glissière, gâche, pièce dans laquelle s'engage le pêne de la serrure et qui maintient la porte fermée.

Gollé, s. m. Collier. Le collier de la barrière est placé au-dessus, il la maintient droite tout en la laissant tourner.

Gond, s. m. Gond, fer sur lequel tourne une penture.

Gouge, s. f. Gorge, cannelure qui règne sur la circonférence d'une poulie.

Govion, s. m. Goujon; partie d'un objet qui se plombe dans la pierre; l'objet lui-même prend souvent le nom de goujon; un goujon doit être à queue d'hironde, c'est-à-dire plus large en bas qu'en haut, le trou doit être également plus large au fond qu'à l'entrée, de manière que lorsque l'on a coulé le plomb, le tout ne formant qu'une seule masse, il ne puisse sortir. C'est dans ce but que l'on y fait des barbes ou arêtes afin de multiplier les points de contact; il doit toujours être martelé.

Grèie, adj. Grêle, mince.

Gret'-pi, s. m. Gratte-pieds (v. *Hava*).

Gretteu, s. m. Grattoir; outil pour gratter un plancher afin d'enlever les taches, etc.

Grille, s. f. Grille; assemblage de barres, servant à entourer une cour, un jardin et se plaçant le plus souvent sur un sous-bassement en pierre ou un mur en maçonnerie; il y a aussi des grilles pour lucarnes de cave, des grilles de foyer, de fenêtre, etc.

Grilliège, s. m. Grillage.

Gripette, s. f. Crampon de fer qui s'adapte à la chaussure pour monter sur les arbres.

Guide, s. m. Guide. Dans une serrure, c'est la pièce qui guide le pêne; dans une pompe à guide, c'est une espèce d'anneau fixé sur le madrier et qui guide la tige du piston.

H

Hachi, v. a. Hacher, couper avec un burin; *hachi ine voie di burin*.

Hakon, s. m. Arrêt.

Hamainte, s. f. Hamainte, levier.

Hapâ, s. m. Manteau en tôle de la cheminée de la forge ;
— piège en fil de fer tressé, placé à l'entrée des pigeonniers.

Hârd, s. m. Brèche à un outil tranchant.

Hârdé, v. a. Ebrécher.

Hava, s. m. Grattoir.

Havé, v. a. Gratter, limer grossièrement.

Haveresse, s. f. Pic à l'usage des houilleurs.

Hawai, s. m. Hoyau, pioche.

Hawe, s. f. Houe.

Hazin, s. m. Rivet.

Hazi, v. a. River, assembler au moyen de rivets.

Haziheu, s. m. Riveur (ouvrier).

Hé, s. m. Gaffe ; sorte de fourche à dents recourbées servant à tirer le fumier.

Hèpe, s. f. Hache.— *Hèpe à martai*.

Herpai, s. m. Ciseau, instrument tranchant.

Hève, s. f. Rainure.

Hèvé ou **Hévi**, v. a. Faire des rainures.

Hilette, s. f. Sonnette.

Hiné, v. a. Déchirer.

Hochi, v. a. Casser net.

Hoïe, s. f. Houille.

Houppe, s. f. Truelle, pelle.

Hotte, s. f. Mortaise, entaille.

Hourmint, s. m. Echafaudage.

Hufflet, s. m. Sifflet — à *hufflet*, en bec de flûte, mode d'assemblage.

Hurteu, s. m. Heurtoir ; espèce d'arrêt qui se place sur le seuil des portes à deux vantaux et des barrières, et contre

lequel vient buter le bas d'une des portes ; il est percé d'un trou, dans lequel entre le verrou.

I

Intrée, s. f. Entrée, écusson que l'on pose sur les portes et dans lequel on a fait une ouverture correspondant au panneton de la clef, afin de laisser passer celle-ci dans une serrure, l'entrée est également l'ouverture par où entre la clef.

Int'deux, s. m. Entre deux, cloison.

K

Kibouïi, v. a. Bossuer.

Kitapé (si), v. pr. Se disjoindre, se déjeter, se dit d'un ouvrage dont les pièces mal assemblées, se déparent.

Kiteïi, v. a. Découper.

Kitoide, v. a. Tordre.

Kitoirt, adj. Tortu, contourné.

Kolebal, s. f. Barreaux de fer aux fenêtres.

L

Lâge, adj. Large.

Lamai, s. m. Billot ou bâton à collier de fer que l'on passe au cou des animaux pour les empêcher de passer les haies, etc.
— *Lamai* s'emploie aussi dans le sens de *stri*, v. ce mot.

Lame, s. f. Lame, lame de scie, gorge, pièce que fait mouvoir la clef dans une serrure à lames.

Lance, s. f. Lance, ornement que l'on place à la partie supérieure d'une grille.

Lançant, s. m. Lançant, serrure qui n'a pas de dormant; partie d'une serrure lançante et tournante qui s'ouvre avec la crossette.

Landi, s. m. Voyez *Andi*.

Lé, s. m. Lit.

Lème, s. f. Lime, outil en acier qui sert à limer; il y en a une grande variété quant à la force, à la grandeur, au genre de taille, etc.

Lévai, s. m. Niveau.

Lévi, s. m. Levier.

Limé, v. a. Limer.

Limaïe, s. f. Limaille, parcelle de métal qui tombe en limant.

Limeu, s. m. Limeur, ouvrier qui lime.

Loquet, s. m. Loquet, cadenas.

Loïeure, s. f. Lien, bandes de fer étroites et minces ou rondes avec lesquelles on lie les bottes de fer.

Lisse, s. f. Barres horizontales qui traversent une barrière et relient les deux montants entre eux, de manière à former un cadre rigide. C'est dans ces barres que sont percés les trous qui laissent passer les barres rondes ou carrées, qui sont munies de lances à la partie supérieure.

Losse, s. f. Louche à plomb, pour fondre le plomb.

M

Ma, s. m. Gros marteau avec un long manche.

Machôires, s. f. Mâchoires, les deux parties ou lèvres de l'étau qui serrent entre elles.

Mac-fler, s. m. Mâchefer, scorie de forge.

Maïet, s. m. Maillet de bois, pour travailler la tôle.

Maka, s. m. Marteau-pilon. Il se dit aussi du battant d'une cloche ou d'une sonnette.

Manche, s. m. Manche.

Mandrin, s. m. Mandrin, outil de forge.

Manivelle, s. f. Manivelle, voyer *Coupe*.

Manotte, s. f. Menotte, poignée pour porter des malles, caisses, bacs, etc.

Marke, s. f. Marque, poinçon portant des initiales ou chiffres et servant à marquer les outils, etc.

Mârtai, s. m. Marteau.

Mesplat, adj. Méplat.

Mimbre, s. m. Chaque anneau d'une chaîne, v. *Fâx-mimbre*.

Minton, s. m. Mentonnet, petit arrêt.

Moïe, s. f. Maille d'un treillage, la distance entre les fils de fer.

Molin, s. m. Moulin, à café, à poivre, etc.

Moleure, s. f. Moulure, ornement.

Montant, s. m. Montant, de barrière, de porte, etc.

Monté, v. a. Monter un ouvrage.

Mouvmin, s. m. Renvoi de sonnette — triangle, de fer ou de cuivre tournant sur la broche d'un crochet fixé à la muraille, les deux autres extrémités sont percées d'un trou pour y attacher le fil de fer qui imprime le mouvement à la sonnette — mouvement de crémonne, la partie qui donne le mouvement.

Moxhe, s. f. Mèche, à percer le bois — *Moxhe à tir-bouchon*, mèche française, vrille.

N

Narègne, s. f. Litt. Nez. Partie saillante qui reçoit le crochet supérieur d'une crémonne. C'est une petite pièce de fer qui est rivée sur une tôle laquelle est fixée sur la fenêtre.

Neurci, v. a. Noircir, rendre noir, soit au moyen de la fumée de la houille, soit autrement.

Nièr, s. m. Nerf. Contexture du fer. Un fer qui est nerveux, qui a du nerf est de bonne qualité, il se comporte très bien à la forge et n'est pas cassant à froid.

Nouk, s. m. Nœud, partie des charnières qui tournent l'une dans l'autre et où passe la broche qui les réunit.

O

Ole, s. f. Huile.

Onnai, s. m. Anneau, anneau de clef, etc.

Ongue, s. m. Corne du pied de cheval, dont on se sert pour la trempe.

Oreie, s. f. Oreille, espèce de poignée ou d'ouverture quelconque, qui a plus ou moins de ressemblance avec cet organe.

Orion, s. m. Petite oreille. Espèce d'anneau avec une patte qu'on cloue sur les seaux, et qui sert à y passer l'anse.

Ouïe, s. m. OEil, ouverture dans un marteau pour y mettre le manche, et dans une foule d'objets.

Ouïet, s. m. OEillet.

P

Pa, s. m. Pas, espace compris entre 2 filets d'une vis — le pas de la vis.

Pai, s. f. Tablier de cuir porté par les forgerons.

Païe, s. f. Paille, petite doublure qui est de peu d'étendue et se trouve à la surface du fer — ce qui jaillit du fer quand on le frappe à chaud.

Païette, s. f. Paillette, petite rondelle avec trou au milieu.

Païeu, adj. Pailleux, qui a des pailles.

Païke, s. f. Poix, substance dont on enduit les fers renfermés dans les maçonneries ou exposés à l'humidité pour les préserver de la rouille.

Païle, s. f. Poêle, ustensile de cuisine.

Paillette, s. f. Crapaudine, pièce dans laquelle tourne le pivot inférieur d'une porte, d'une barrière, etc.

Pailon, s. m. Petite poêle — poêlon.

Palette, s. f. Palette, instrument pour charger le charbon sur le feu.

Palette d'aise, s. f. Grande palette munie d'une anse, pour enlever les cendres d'un foyer de maison.

Palmette, s. f. Palmette, ornement que l'on place aux deux côtés d'une grille de foyer.

Pâmale, s. f. Mode d'assemblage.

Pan, s. m. Pan, côté, écrou à six pans, à huit pans, etc.

Panai, s. m. Panneau, vitrage façonné — partie d'une porte qui offre une surface entourée d'une bordure.

Panneton, s. m. Panneton, la partie de la clef qui entre dans la serrure.

Papi émri, s. m. Papier émeri.

Pass-partout, s. m. Passe-partout—clef faite pour pouvoir ouvrir plusieurs serrures quoique d'entrées différentes;— scie à lame aiguë avec un manche.

Patte, s. f. Patte.

Pègnon, s. m. Pignon, engrenage.

Pèlon, s. m. Lardon, morceau de fer que l'on met aux crevasses qui se forment parfois aux pièces en les forgeant, on soude le tout ensemble.

Penne, s. f. Panne; côté du marteau opposé à la tête.

Pèpin, s. m. Même signification que *pèlon*.

Pèsan, s. m. Poids (du soufflet notamment).

Pèson, s. m. Balance romaine.

Pèseie, s. f. Pesée, ce qu'on pèse en une fois.

Pid, s. m. Pied, support.

Piel, s. m. Pène, la partie de la serrure qui sort et entre dans la gâche.

Pik, s. m. Pic, outil de terrassier.

Pikèt, s. m. Jalon d'arpenteur pour piquer en terre.

Pikeu, s. m. Pointeau pour marquer la place où les trous doivent être percés.

Pikrai, s. m. Pointe carrée pliée d'équerre, sert à élargir les trous.

Pindmint, s. m. Panture.

Pire tounresse, s. m. Meule à aiguiser.

Pissette, s. f. Pince pour travailler le fil de fer — *pissette à rabat*, pince à chauffeiner — *pissette di teut*, pince de toit, petite bande de feuillard pliée et percée d'un trou en son milieu et que les ardoisiers clouent au faite des toits.

Piton, s. m. Piton, œillet à vis.

Pivot, s. m. Pivot, pièce arrondie qui tourne dans une crapaudine.

Pindant-fier, s. m. Fer en arc s'ouvrant à volonté au moyen d'une charnière située en haut, et qui supporte les vases de cuisine qui n'ont pas d'anse, on l'attache à la chaîne, et le poids du vase retient les deux crochets du cercle serrés contre lui, c'est un ustensile de cuisine qui ne s'emploie plus aujourd'hui.

Plat, adj. Méplat, fer plus large qu'épais.

Planche, s. f. Planche, pièce qui divise la serrure en deux et passe entre les deux parties du panneton de la clef.

Plat-stok, s. m. Crochet avec une patte à trous.

Platenne, s. f. Tôle, feuille de fer, de cuivre, d'acier, etc.
— *platenne di fier à ligueu*, platine de fer à repasser.

Plat-ferrou, s. m. Verron, fermeture de porte, de fenêtre.

Plèner, v. a. Planer, unir, dresser avec le marteau.

Plonk, s. m. Plomb, on appelle plomb un morceau de ce métal, assez épais, sur lequel on perce avec un poinçon des trous dans les tôles qui sont assez minces pour se laisser percer par ce moyen; — feuille de ce métal servant à prendre une empreinte.

Poli, adj. Poli, uni; — *platenne poleie*, tôle polie.

Polf, s. m. Poulailier, espèce d'enclos en fil de fer pour tenir des poules.

Polihège, s. m. Polissage, action de polir.

Poliheu, s. m. Polisseur, ouvrier qui polit.

Pompe, s. f. Pompe.

Ponson, s. m. Poinçon, outil qui sert à percer à chaud ou à froid. Outil de tailleur de pierre servant à faire les trous pour les goujons.

Ponte, s. f. Pointe, espèce de clous — *ponte d'acir*, *ponte di ceuvre*, pointe en acier, pointe en cuivre pour tracer des lignes sur le fer : cela sert de crayon aux serruriers.

Potiket, s. m. Godet à l'huile, petit réservoir.

Pougneie, s. f. Poignée, partie d'un objet par où on le prend.

Pouheu, s. m. Puisoir à charbon, petite palette avec un manche en bois.

Poulie, s. f. Poulie, roue à gorge.

Poumai, s. m. Pommeau, petite boule qui se place parfois au lieu de crossettes sur une porte.

Poutrelle, s. f. Poutrelle, fer à double T.

Prisonnir, s. m. Prisonnier, mode d'assemblage, tige de fer serrée ou taraudée dans un trou et qui est destinée le plus souvent à être rivée.

Profil, s. m. Profil, tôle découpée d'après le profil de la moulure que l'on veut obtenir et au moyen de laquelle le plafonneur tire les moulures en plâtre dans les plafonds, pilastres, etc.

Q

Quâré, adj. Carré — *dè quâré fier*, du fer carré ; *ine qudreie ponte*, une pointe carrée.

R

Rabat, s. m. Chanfrein, petite surface qui se forme en abattant l'arête à une pièce.

Rabatte, v. a. Chanfreindre ou chanfreiner, faire un chanfrein.

Raccourci, v. a. Raccourcir, rendre plus court.

Radressi, v. a. Dresser ou redresser, rendre droit — *radressi in' bâr di fier*, dresser une barre de fer, la rendre parfaitement droite.

Radreuti, v. a. Redresser, dresser ce qui a déjà été remis droit et qui a été plié depuis.

Rajusté, v. a. Rajuster, ajuster de nouveau.

Réke, s. f. Règle, bande de bois ou d'acier parfaitement dressée et qui sert à tracer des lignes ou à vérifier si les surfaces d'une pièce sont droites.

Ralonge, s. f. Voyez *alonge*.

Ralonghi, v. a. Voyez *alonghi*.

Rainneure, s. f. Rainure, entaille faite en long.

Rakomôder, v. a. Racommoder.

Rampe, s. f. Rampe d'escalier.

Rappe, s. f. Râpe, lime rude pour limer le bois.

Rapairi, v. a. Rapparer, rejoindre à une chose, une autre chose qui refasse la paire; mettre des points de repère à un ouvrage.

Raplati, v. a. Aplatir plus fort ou de nouveau.

Raptiti, v. a. Rapetisser, rendre plus petit.

Raspêhi, v. a. Epaissir, rendre plus épais.

Rastreuti, v. a. Rétrécir, rendre plus étroit.

Rallârgi, v. a. Rélargir, rendre plus large.

Râve, s. m. Rave, espèce de rateau.

Rawhi, v. a. Réparer un outil tranchant ou pointu → *rawhi on pic à beche di caune*, dont la pointe à la forme d'un bec de canard.

Rèkrâhi, v. a. Graisser une serrure, une machine, etc.

Renvoi, s. m. Renvoi ou mouvement de sonnette; voyez *mouvemint*.

Reschâfer, v. a. Réchauffer, remettre au feu.

Ribouhi, v. a. Refrapper, forger une partie d'une pièce de manière qu'elle soit située tout à fait d'un côté de cette même pièce.

Richergi, v. a. Recharger, souder une masse de fer sur une pièce qui se trouve être trop mince.

Riclawer, v. a. Reclouer, clouer de nouveau.

Ricouvrumint, s. m. Recouvrement, assemblage qui

consiste à mettre les 2 pièces l'une sur l'autre, c'est-à-dire que le bord de l'une recouvre l'autre.

Ridohi, adj. Emoussé, qui a perdu son tranchant.

Ridressi, v. a. Redresser.

Rifonde, v. a. Refondre, refondre du plomb.

Riforgi, v. a. Reforger, forger de nouveau.

Rifoulé, v. a. Refouler, rendre une pièce plus forte en la frappant par le bout pour faire rentrer les molécules du fer l'une dans l'autre, avant d'amorcer deux fers destinés à être soudés ensemble, on refoule toujours les deux bouts, afin de balancer la perte que subit le fer au feu et par suite du martelage.

Rifreudi, v. a. Refroidir, jeter un fer, une tenaille à l'eau pour le refroidir.

Rikette, s. f. Restes, déchets de fer, vieilles ferrailles, etc.

Rikûre, v. a. Recuire, chauffer une pièce au rouge, et la laisser refroidir doucement et insensiblement afin de la rendre plus tendre.

Rilimé, v. a. Relimer, limer de nouveau une pièce.

Risèmi, v. a. Repasser, aiguïser.

Rissôrt, s. m. Ressort de serrure, de porte, etc.

Ristai, s. m. Râteau-gril, ustensile de cuisine pour griller, rôtir, etc.

Riveur, s. f. Rivet, clou à river.

Rivni, v. a. Revenir, on laisse revenir l'acier au bleu, au jaune, etc., cela signifie que lorsqu'on trempe une pièce, après l'avoir plongée un instant dans l'eau, on la retire et on attend pour la plonger de nouveau qu'elle ait une couleur ou bleue ou jaune, etc., selon le degré de dureté que l'on veut obtenir.

Roï, s. m. Rouet, garniture de serrure pour empêcher de l'ouvrir avec une clef autre que celle qui est faite exprès.

Rôlai, s. m. Rouleau, tube en fer étiré, employé comme rouleau de store extérieur pour vitrines, etc.

Rôlette, s. f. Roulette, petite poulie.

Rond, s. m. Rond, cercle pour cuisinière.

Rondale, s. f. Rondelle, pièce ronde percée d'un trou dans le milieu et qui se trouve sous un écrou pour ne pas user le bois en le serrant; v. *tourbale*.

Rosette, s. f. Rosace, petite rondelle en fer, en cuivre ou en corne qui se place aux crosses de portes.

Rude, adj. Rude, lime dont la taille est forte.

Rûle, s. m. Mètre, mesure.

Rustai, s. m. Voyez *ristai*.

S

Sabot, s. m. Sabot, la partie qui garnit la pointe d'un pilotis — bout de fer de l'aviron — plaque de fer légèrement courbée qu'on met dans les descentes sous l'une des roues des voitures, pour l'empêcher de tourner.

Sâvion, s. m. Sable. Le forgeron se sert parfois de sable quand il veut souder; il doit être fin et sec.

Séle, s. f. Bâton en fer carré avec un manche en bois, il sert à jeter dans certains jeux (*taper à l'âve*).

Sémi, v. a. Aiguiser.

Serre, s. m. Serrure, appareil que l'on place aux portes pour les fermer — *serre so boi*, serrure qui se place sur le bois — *serre à écassé*, serrure qui s'encastre dans le bois *serre à leyi int' deux bois*, serrure entre deux bois, c'est-à-dire qui se place dans l'épaisseur du bois ou à entailler.

Serrureie, s. f. Serrurerie.

Sérwi, s. m. Serrurier.

Siervante, s. f. Servante, instrument destiné à supporter une barre de fer dont un des bouts est au feu ou pris dans l'étau.

Sikráwe, s. f. Ecrou, pièce percée d'un trou fileté dans lequel entre une vis.

Sikráwer, v. a. Tarauder, former le pas de vis aux écrous, boulons, etc.

Siseu, s. m. Appareil pour supporter la lampe. (De *sise*, soirée.)

Sitampe, s. f. Estampe, outil de forge, matrice.

Sitamper, v. a. Estamper, se servir de l'estampe.

Siteinde, v. a. Etendre — allonger.

Söder, v. a. Souder. Réunir deux morceaux de fer par une soudure : le fer a la propriété de se souder à lui-même sans le secours d'aucun corps étranger.

Sôdeu, s. m. Soudoir ou fer à souder; ordinairement en cuivre rouge, avec la queue en fer, ils sont employés par les plombiers, zingueurs, etc.

Sôdeure, s. f. Soudure ; travail de celui qui soude ; endroit soudé ; parcelles de cuivre servant à braser, souder.

Sofflet, s. m. Soufflet. Instrument pour produire le vent qui doit activer le feu.

Soffleu, s. m. Souffleur, ouvrier qui fait mouvoir le soufflet.

Soffleure, s. f. Soufflure, cavité qui se trouve dans l'intérieur d'une pièce en fonte ou en cuivre.

Soï, v. a. Scier, couper avec la scie ou avec la lime.

Sonnette, s. f. Sonnette.

Sorgeant, s. m. Sergent, outil pour serrer l'une contre l'autre deux ou plusieurs pièces.

Sori, s. f. Litt. Souris — petite grille composée de deux fers en croix recourbés, qui se place à l'entrée du tuyau de descente des eaux pluviales ou dans un bac de pompe pour empêcher les corps qui pourraient l'obstruer d'y pénétrer.

Souffe, s. m. Soufre. Les serruriers se servent parfois de soufre pour fixer les lances sur les barres d'une grille ; il fait l'office de colle.

Spaté, s. m. Feuillard. Fer dont l'épaisseur n'atteint pas cinq millimètres.

Squère, s. m. Equerre — fer d'angle — instrument servant à tracer les angles droits. *Fax squère*, voyez ce mot. — *Fou squère*, hors d'équerre.

Stikai, s. m. Etoquiau. Petite pièce dans les serrures qui soutient la couverture ou la planche.

Stok, s. m. Crochet à bout recourbé.

Stoumac, s. m. Conscience, tôle légèrement cintrée que l'on appuie sur la poitrine pour percer des trous à l'archet.

Stri, s. m. Etrier, lien de fer entourant deux pièces de bois pour les serrer ou suspendant une pièce à une autre, voyez *bride* et *lamai*.

T

Take, s. f. Plaque en fer ou de fonte qu'on applique sous lâtre d'une cheminée ou sur l'ouverture d'un puits, d'une citerne.

Tankenne, s. f. Moufle, assemblage de poulies pour élever des fardeaux.

Targette, s. f. Targette, petit verrou dont le bouton se trouve au milieu.

Tasso, s. m. Tas. Masse de fer dont la face supérieure est aciée et qui se pose soit dans l'étau, soit sur un billot, suivant la grosseur du tas, ou dans la main.

Tènon, s. m. Tenon, le tenon est la partie du petit bois qui entre dans la mortaise. — Coin; on se sert de gros coins pour démolir des murs de fondations, des voûtes, etc.

Téré, s. m. Tarrière, outil pour percer des trous ronds dans le bois.

Terfond, s. m. Tire-fond, œillet très fort à vis à bois.

Téro, s. m. Taraud, outil en acier fondu trempé et taillé en vis, il sert à tarauder les écrous.

Tiesse, s. f. Tête, partie supérieure du boulon, d'une vis — la partie carrée du marteau, etc.

Tirant, s. m. Tirant, barre de fer qui relie deux parties ou deux murs d'un bâtiment, d'une charpente et les empêche de s'écarter.

Torêt, s. m. Touret.

Toune à gauche, s. m. Tourne à gauche, outil au moyen duquel on tourne le taraud dans l'écrou pour y faire le filet.

Tounevis, s. m. Tournevis, outil pour tourner et détourner les vis à tête fendue.

Tour, s. m. Tour, outil pour tourner.

Tour à tour. Mot composé, frapper devant en faisant tourner le marteau.

Tour di waindai, s. m. Vilebrequin.

Tourbale, s. f. Rondelle en fer forgé qui se place sous l'écrou lorsque le boulon n'a pas assez de filet pour serrer convenablement.

Tourniket, s. m. Tourniquet, il est destiné à tenir les persiennes ou volets extérieurs ouverts; il se compose d'une pièce fixe qui est assujettie dans le mur et d'une pièce mobile qui tourne verticalement au bout de la pièce fixe, cette pièce mobile est plus pesante d'un côté que de l'autre, le trou étant au milieu elle se maintient toujours verticalement, la partie ronde dessous et la partie méplate au-dessus.

Touwire, s. f. Tuyère, pièce de fonte percée d'un trou conique, dans lequel entre le bec du tuyau amenant le vent du soufflet. La tuyère est la seule pièce du soufflet qui reçoive l'action du feu.

Trainnant, adj. Trainant (ressort), genre de ressort qui est attaché au pêne et qui avance ou recule avec celui-ci, il n'est pas soulevé par la clef, c'est le pêne qui est soulevé et qui se dégage de l'entaille au moment où la clef le fait avancer ou reculer; on n'emploie plus guère ce genre de ressort que dans les cadenas.

Trawé, v. a. Trouer, percer un trou au moyen d'un poinçon.

Treie, s. f. Treillage, treillis.

Treïèn, s. m. Trident, fourche à trois dents.

Trèpid, s. m. Trépier, instrument à trois pieds pour supporter.

Tresse, s. f. Tréteaux, support.

Treukoisse, s. f. Trois côtes ou trois pans, lime à trois côtés.

Trikoisse, s. f. Trikoise ou tricoise, tenailles.

Trimpe, s. f. Trempe, dureté que le fer et l'acier acquièrent par cette opération.

Trimper, v. a. Tremper, action de plonger le fer et l'acier dans l'eau froide.

Trinche, s. f. Tranche, lame qui se place dans un trou ménagé dans la table de l'enclume, dont on se sert pour couper à chaud ou à froid.

Trô, s. m. Trou.

Truskin, s. m. Trusquin, outil pour tracer des lignes, parallèles au bord de la pièce sur laquelle on trace.

U

Ustele, s. f. Outil.

Ustif, adj. Outillé. Outillage, collection de tous les outils nécessaires à une profession.

V

Vârlet, s. m. Valet, outil de menuisier qui sert à fixer les pièces de bois sur l'établi.

Vège, s. f. Verge (tringle)— *vège di pompe*, verge de pompe, tringle de fer qui tient le piston d'une pompe.

Vège di téré, s. f. Allonge de tarrière ; tringle munie d'un pas de vis à une de ses extrémités pour allonger une tarière.

Vèrou, s. m. Verrou, espèce de fermeture — *plat vèrou*, espagnolette.

Vèroule, s. f. Virole, petit cercle de métal entourant le manche d'un outil pour l'empêcher de se fendre.

Vint, s. m. Vent. *Li soflèt n'donne pu dè vint*, le soufflet ne donne plus de vent.

Vis, s. m. Vis, pièce ronde cannelée en spirale — *vis à boï*, vis à bois — *vis à fier*, vis à métaux, qui se visse dans le fer. *Vis*, étau, outil destiné à saisir et serrer solidement tout ce qu'on met entre ses mâchoires pour limer, buriner, etc., — *vis à l'min*, petit étau à main.

Vistrer, v. a. Visser, fixer avec des vis.

Voïe, s. f. Fente, ouverture produite par le passage d'une scie, d'une lime à refendre — ce que l'on coupe, l'épaisseur que l'on prend avec le burin sur la longueur de la pièce à diminuer, ex. : *ine voïe di burin*.

Volèt, s. f. Volet, fermeture mobile en tôle.

Volire, s. f. Volière, lieu où l'on enferme des oiseaux.

W

Wádefeu, s. m. Garde feu, grille qui entoure un poêle dans le but d'empêcher les enfants de se brûler.

Wèss, s. f. Cheville plate avec une tête que l'on met aux essieux des charrettes, pour empêcher les roues de sortir de l'essieu : elle a la forme d'un T ou d'une S.

Windai, s. m. Vilebrequin, outil pour percer et fraiser.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1876.

CONCOURS SPÉCIAL.

MESSIEURS,

Le jury, nommé à cet effet, ayant examiné le mémoire intitulé *Recherches étymologiques sur sept mots liégeois*, l'a jugé digne du prix. Il a néanmoins chargé le rapporteur de présenter les observations critiques suivantes.

Le verbe *saimî* (aiguïser) vient en effet du latin vulgaire *samiare*, lequel dérive de *samia*, scil. *cos* : pierre de Samos, d'où l'ancien wallon *seyme* (pierre à aiguïser), mais il n'est pas exact de dire que la terminaison liégeoise suppose une forme latine *samire* : la terminaison *iare* qui, d'abord, est devenue *ier*, s'est ensuite changée régulièrement en *î* (*i* long) dans le wallon moderne; ainsi *cangî* de *cambiare*, *bahî* de *basiare*, *saiî* de *exagiare*, etc. Remarquez aussi que le *a* de la forme supposée *samire* ne serait pas atone comme il l'est dans *samiare*. L'auteur ne peut donc pas se baser sur la privation d'accent pour expliquer la mutation en *é* ou *è* de

cette lettre *a*. Il est évident, d'ailleurs, qu'il implique contradiction d'expliquer le même mot par deux formes différentes à la fois.

A l'article *Esavène* je remarquerai que l'on dit aussi *noï sovène* ; par contre on disait en ancien français, non seulement *souvin*, mais aussi *en souvin* et *en savin*.

Je n'admets pas que *fer'* dans *tot fer'* vienne de *ferre* : le sens y répugne (la signification véritable de *tot fer'* est : continuellement, sans cesse), et, quant à la forme, comparez *fîr* (fier) de *fêrus*.

Deux mots de même forme (*pazai*) signifient l'un sentier, l'autre échalat. Il était assez inutile de dire que ces mots n'ont rien d'autre de commun que la forme.

Le verbe *punî* est, je crois, mal expliqué par l'auteur. Il signifie proprement infester, sans aucune idée accessoire de mauvaise odeur. Ainsi, *ine tère qu'est pûnèie* est une terre infestée de mauvaises herbes. Dès lors la parenté de ce mot avec *punaïse*, etc., devient fort douteuse. Ajoutez que les formes dialectiques *pougni* (dialecte de Malmédy), *poigner* (Ardennais) sont également contraires à cette étymologie. Selon mon appréciation, celui qui se sert du mot dans le sens en question entend faire simplement une application du verbe *punir*.

Le dernier mot traité est *winkî* qui signifie d'après Forir : faire un courant d'air. Je ne discuterai pas l'étymologie proposée (dialecte d'Aix-la-Chapelle

Winge — allemand *winden* : faire du vent), mais je ferai à cette occasion une remarque générale : l'auteur a pris pour objet de ses études des mots dont un seul (*tot fer'*) me paraît présenter un intérêt particulier (outre les mots cités il s'occupe aussi de *pennèie*). La langue wallonne est cependant très riche en vocables, dont la discussion peut jeter du jour sur des problèmes historiques ou linguistiques : nous recommandons aux futurs concurrents pour les prochains concours de prendre note de cette observation.

En terminant, nous féliciterons toutefois l'auteur du mémoire d'être entré dans la bonne voie. S'il continue à s'occuper sérieusement de linguistique romane, il n'y a pas de doute qu'il deviendra maître dans cette branche si importante et pourtant si négligée dans notre pays wallon.

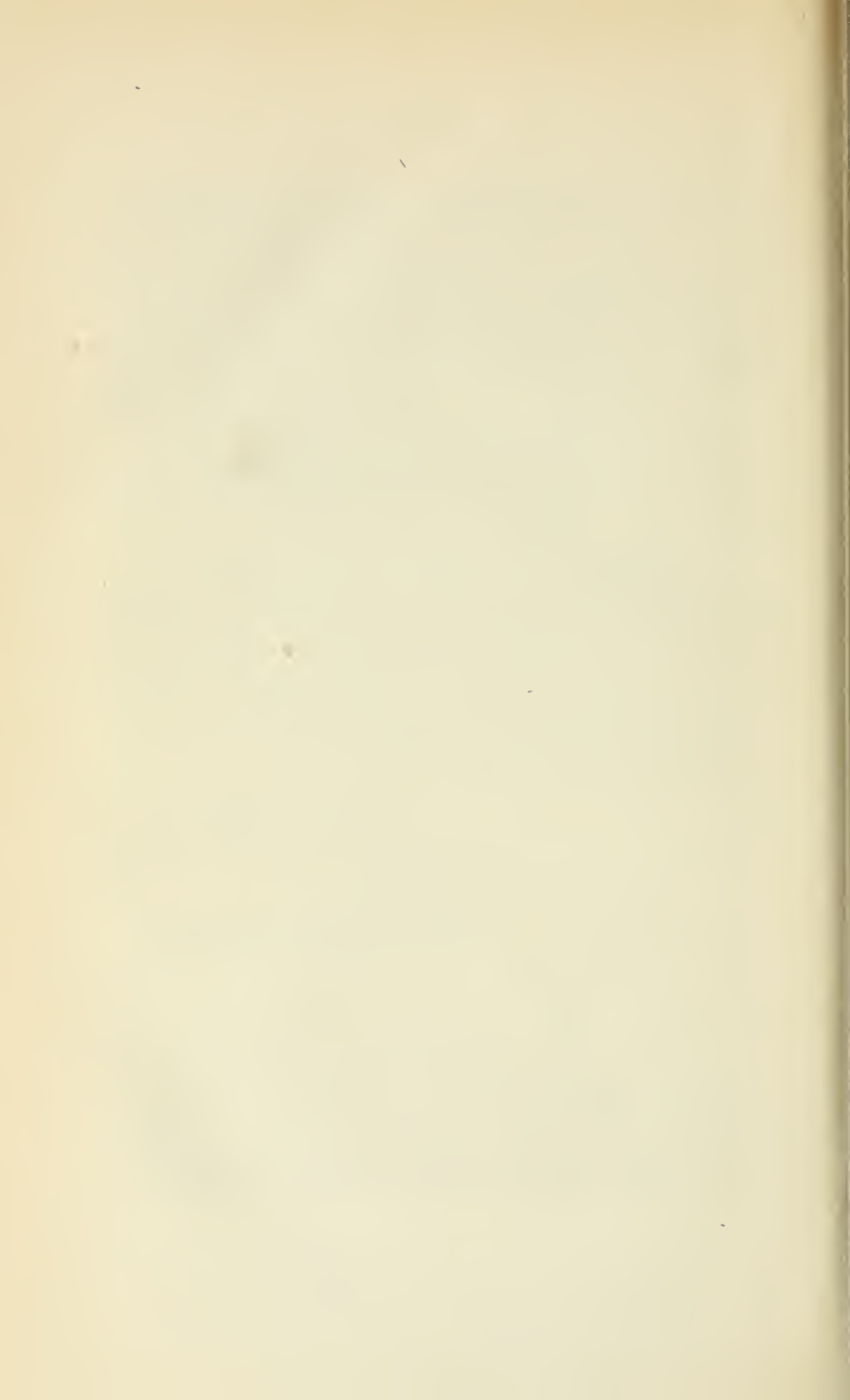
Les Membres du Jury :

DELBOEUF,

GRANDJEAN,

GRANDGAGNAGE, *rapporteur*.

La Société, dans la séance du 15 mars 1877, a donné au jury acte de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté reproduisant la devise du mémoire a fait connaître que l'auteur est M. I. Dory, professeur à l'athénée royal, membre effectif de la Société



RECHERCHES ÉTYMOLOGIQUES

SUR

SEPT MOTS LIÉGEOIS

Par I. DORY.

1. Risèmi.

RISÈMI, Forir, Duviv. Cambresier. RISAIMI, Hub. RISAIMI, Rem. RISINMI, Duviv. (*Aiguiser, émoudre*). — Dial. ard., RASSÈMI, dans le Voc. de Body. SÈMIEU (Duviv.), ou RISÈMIEU, Gagne-petit, Remouleur.

Ce verbe est composé de la particule *ri* (fr. *re*) et du verbe simple *sèmi* ou *sinmi* (*aiguiser*), qui se trouve dans Duvivier (¹). *Ri* (ou *re*) est un préfixe inséparable qui, ordinairement, marque répétition ou réitération ; mais, dans la bouche du peuple, cette particule se prépose à un grand nombre de verbes sans valeur apparente, et de la sorte naissent des composés qui ont la même signification que les verbes simples. Tel est le cas pour *rawhi* (synonyme de *risèmi*), proprement (*re-aiguiser*) ; *raccuser* (dénoncer) ; *rattinde* (attendre) ; *ricôper* (rogner, par ex. ses ongles) ; *rilaver les hielle* (laver la vaisselle). Le français dit lui-même *récurer*, *régaler* (Acad.) dans sens de *écurer*, *égaler* (égaliser), et les anciennes formes populaires *remercier*, *rencontrer* ont complètement détrôné les formes *mercier* et *encontrer*, qui, jadis, étaient seules admises dans la langue littéraire.

La seconde partie du mot, *sèmi* ou *sinmi*, est, sans doute, le bas-latin *samiare* (*acuere*, Nonius et Vopiscus, selon les continuateurs de Duc). Le Dictionnaire latin-français de Freund dit que Végèce l'emploie dans le sens de polir, fourbir avec des pierres de Samos. *Samiare* est dérivé de *samia* (sous-ent. *cos*),

¹) Et dans le vocabul. des Charpentiers, Bovy, *Bull.* a. 1866, 1^{re} liv.

queux ou pierre de Samos. *In acuendis gladiis* (dit Vossius, de *Vitiis Serm.*, lib. 4, cap. 23) *cultrisque et aliis, utebantur samia cote*. Vossius cite aussi le bas-latin *samiarius* et le bas-grec *σαμιατωρ* (rémouleur). De *samia* est dérivé le vieux mot *seyme* (queux, pierre à aiguiser).

Le nom de l'agent est *sémieu* ou *sinnmieu* (Duviv.), et plus souvent *risémieu*, *risinnmieu* (bas-lat. *samiator*, dans THEIL).

2. È savène.

Noî è savène signifie *nager sur le dos*. Forir écrit très bien *è savène*, en deux mots ; mais à l'article *savène*, il dit que ce mot signifie *dos*. Or *savène* est la transformation wallonne du vieux mot français *souvin*, *sovin*. *Savin*, dérivé du latin *supinus*, couché sur le dos. *Supinus*, qui a donné à l'anglais *supine* (même signification), est devenu *souvin* (*), par le changement de *p* médial en *v*, qui n'est pas rare : *arriver*, *arripere* ; *savon*, *saponem* ; *savu*, *sapere*. Ex. *Soissante mille en gisent mort souvin*, *Roman de Roncevaux*, page 49, dans CARPENTIER.

Au lieu de *souvin*, on disait aussi *sovin*. Or *o* permute fréquemment dans notre patois, avec *a*. (Dict. de Grandg. sous *manôie*, de *moneta*.) On ne cite guère en français que *dame*, de *domina*, *danger*, de *dominiarium*, et l'interjection *dame !* de *dominus*. (Je compare l'interjection liégeoise *signeur*.)

Pour le changement de *i* long accentué en *è*, je comparerai *cortina*, *gordène*, *spina*, *spène*, *mine* (de *minium*, selon litt.), *mène* (*di fiér*, *di plonk*, etc.).

3. Pennèie.

Liég. PENNÈIE ; namur. PENNÉE ; Charler. PÈNAIE (Sigart) ; mont. PENÉE. (Prise de tabac.)

Sigart dérive *penée* de *pincée*. Pour le rapport logique, il aurait pu invoquer l'anglais *pinch* (propt. *pincée*), qui s'emploie

(*) *Souvin* se dit encore en Champagne, TARBÉ, *Recherches sur..... les patois de Champagne*, II, 222.

dans le sens de *prise* (de tabac). Mais le montois a *pinchée* et *pinchie*, dans le sens de *pincée*, et le passage de ces deux mots à *penée* paraît difficile.

On ne dit pas seulement, dans le patois de Liège, *ine pènëie*, absolument, pour une prise (de tabac) ; on dit aussi *ine pènëie d'inche*, c'est-à-dire une plumée d'encre (For. Rem.) ; et c'est cette dernière locution qui permet de supposer que *pennëie* est dérivé de *penne* (plume), et signifie *plein une plume*, comme qui dirait *une plumée*. Ce mot est donc formé comme les mots liégeois *pelletëie*, *cherrëie*, *houpelëie*, *truvelëie*, *berwètëie*, et le namur. *choutée* (du fl. *shoot*, giron), plein un giron.

Puis le sens s'est étendu, par une comparaison toute naturelle, de l'encre, au tabac en poudre. L'extension est bien plus extraordinaire dans le rouchi *palée d'inke*, mot à mot *pelletée d'encre*.

La ressemblance de *pennëie*, de *penneter* (priser), et de *penneteu* (priseur), avec *petun* (ancien nom du tabac), *petuner* (priser ou fumer), serait, d'après cela, tout à fait fortuite.

Le primitif *penne* (plume) n'existe plus dans le patois de Mons ; du moins Sigart ne le donne pas ; mais le dérivé *péna* (aile) s'y trouve, et suffit pour alléguer le simple *penne* ; c'est, du reste, un vieux mot français, qui a été repris par Buffon, si je ne me trompe.

Duvivier donne aussi à *pènëie* la signification de *bout de fil non tissé* ; et Forir définit *fi d'pennëie*, fil pour attacher les chandelles. C'est évidemment un tout autre mot que *pennëie* (prise) ; il faut le rattacher au fr. *penne* (Litt. *Penne*, 2), tête de la chaîne, terme de tisserand, que les étymologistes dérivent du bas-breton *pen* (bout, tête).

4. Tofér (toujours, continuellement).

Ce mot liégeois ne me paraît pas pouvoir venir de *tota feria*, comme le dit Simonon, 1° parce que *feria* a donné en wallon *fôre* ; 2° parce que *feria* étant féminin, l'adverbe liégeois eût été

plutôt *tote fère*, et non pas *tofér* (pour *tot fér*). On disait même au singulier *tote jour* (Continuateurs de Duc., sous *toldis*), dans la Chanson de Roland, *tote jur*, vers 1780, dans le sens de *tos jors*, *tote jor* représentant *tota diurna*. Nous disons de même, en fr., *toutefois* (*tute veie*, *ibid.*, vers 2274), de *tota vice*. (DIEZ.)

Tofér est, je crois, l'adverbe latin *fere* renforcé par *tot*. — *Tot*, dit le *Gloss. fr.* qui fait suite à Ducange, se joint avec d'autres mots pour leur donner plus d'énergie : *tot maintenant*, *tot enfin*, *tout partout*, *ibid.* ; *tut veirement*, Chanson de Rol., 3101. Nous disons encore *torade*, *tocial* (*Chans. de Rol. tut issi*, 2435). — Quant à *fere*, qui, ordinairement, signifiait *presque*, il s'employait aussi dans le sens de *d'ordinaire*, *communément*, *généralement*, *presque toujours*. Renforcé par *tot*, il signifiera naturellement *toujours*.

E bref accentué devient ordinairement en wall. liéq. *i* (fr. *iê*) : *de retro*, *dri* ; *pedem*, *pid* ; mais il y a des exceptions : bas-lat. *pétia*, *pèsse* ; lat. *tènuis*, *tène*, *spécies*, *spèce* (épices) ; *médicus*, *mède*.

Tofér n'a que le sens précis de *toujours*, *continuellement* ; il ne peut s'employer dans tous les cas où l'on se sert de *todis* ; ainsi on dira *prindez todis çoula* (en attendant et non pas *tofér*), et non pas *prindez TOFER çoula*. *Je n'iret nin todis mi* (en tous cas), et non pas *tofér*. *Tofér* a donc un sens précis, qui se rapproche toujours sensiblement de celui du lat. *fere*.

5. 1° Pazai ou Passai (Sentier).

2° » » (Échalas).

Mots congénères : 1° Rouchi, *Passeau* (passage, petit chemin, sentier). — Ard. *Pauzai*. — Dans CARPENTIER, *Gl. fr.*, *Passeau* (passage, sentier). — 2° Ard. *Pachant* (piquet, pieu). — Patois du centre de la Fr., *Pessiau* et *Paissiau* (échalas). — Vieux fr. *Paissel*, *Pesseau*, *Pescheau*, *Peysseau*, *Pesson* (échalas), dans CARP. — *Paisseau* (bois plat, échalas fait de cœur de chêne),

FURETIÈRE. — *Passon*, t. de bûch. (Piquet pour tendre les filets dans une tenderie), *Vocab. de Body. Bull.* 68.

Malgré la ressemblance extérieure de ces deux mots liégeois, ils appartiennent à des radicaux différents. Le premier est un diminutif de *pas*, lat. *passus*, au sens de *transitus*, *iter*, *via*. On dit encore, en français, *un mauvais pas*, pour *un mauvais PASSAGE*, un endroit où il est difficile ou dangereux de passer. La terminaison et l'accent montrent qu'il représente un diminutif fictif *pasellus* ou *passellus*. Les continuateurs de Ducange ne donnent que *Passata* (*vicus, via, semita*), d'où *passée* (sentier), pat. du centre de la Fr., lequel vient plutôt de *passare*.

Pazai ou *passai* (échalas) vient du latin *paxillus* (dans Varron, *petit pieu, élançon*), qui avait pris, dans le bas-latin, la forme *passellus* (*pedamentum quo vinea fulcitur*, Continuateurs de Duc.).

Le latin *palus* étant, pour les étymologistes une abréviation de *paxillus*, il s'ensuit que le français *pal* ou *pieu* (liég. *pâ*) part enfin de compte, du même mot que le liégeois *pazai*.

Et *paxillus*, d'où vient-il ? Freund semble le rattacher au grec *πασσαλος* (*pieu*). Les deux vocables partent certainement du même thème ; mais le mot latin n'est pas emprunté ; il est aborigène, si je puis ainsi parler. — *Πασσαλος* renferme le radical *παγ*, qui est dans *πηγνυμι* (ficher, enfoncer, fixer), de *παγω*, forme allongée de *παγω* ; et *paxillus pag-sillus*, vient de la même racine *pag*, qui est dans *pango* (inusité *pago*, dans les XII tables), supin *pactum*, même signification.

6. Pûni.

Liég. *Pûni*, ard. *Poiner*, pat. de Malm. *Pougni* (infecter empuantir, empester, infester).

Ex. *Ine cave qu'on pûnihève, ci n'esteût, ciète, nolle chicheïe*, une cave qu'on infectait, certes, ce n'était point une bagatelle, MAGNÉE, dans l'*Annuaire de la Société*, a. 1871, p. 73. — *Ine tère punèie*, une terre infestée de mauvaises herbes.

Ce mot est, je pense, de la même famille que le vieux fran-

çais *empunaisier* (empuantir), *Gl. de Carp.*, que les mots français *punaisie* (sens primitif, mauvaise odeur, puanteur. *Punaisie* a encore ce sens en Champagne) *ibid.* *punaise*, et l'adjectif *punais* 1° qui sent mauvais, 2° particulièrement, qui rend par le nez une odeur infecte) ; picard *punasse* ; provençal *putnais* ; dans le patois du centre de la France, *punais* signifie *puant*, *fétide*.— Littré reconnaît là, grâce au provençal *putnais*, le radical *put*, qui est dans le lat. *putere*, sentir mauvais.— La lettre *n* de *pûni* est donnée par ces différentes formes ; elle est également donnée par le bas-latin *putonius* (ou *putacius*), nom du *putois*, animal à odeur fétide.

Pour le changement de *u* en *oi*, dans l'ardennais *poiner*, j'invoquerai le mot *noise*, de *nuptice*, et le mot *boîte* de *bux'da*. Quant à la voyelle *û* du mot liég., qui est longue, elle provient peut-être, soit de la contraction : *pûni* = *putni*, soit de la confusion avec l'homonyme liégeois *pûni*, punir.

Pûni (infecter) serait, d'après cela, un tout autre mot que *pûni* (punir).

7. Winki.

Winki, FORIR. Ex. *On sint qu'i winkêie fameusemint por là*, on sent un courant d'air très vif qui vient par ce coin là.

Ce verbe vient, je crois, du verbe *wenge*, qui, dans le patois d'Aix-la-Chapelle, signifie, selon Müller (*die Aachener Mundart*), *stark wehen, stürmen*.

Wenge est une altération de *winden*, venter (de *Wind*, vent), suivant une tendance de ce patois à substituer *k* ou *g* à *d*.

Ex. : *benge*, *binden* ; *Bank*, *Band* ; *Pang*, *Pfand*, etc., où l'on voit la dentale du 1^{er} rang remplacée par la muette du 1^{er} ou du 2^e rang, changement analogue à la permutation du *k* et du *t*, qui est assez fréquente dans nos patois. Ainsi le liégeois *crimeur* (crainte) vient du latin *tremorem*, le liégeois *cumulet* (culbute), et le français *tomber* ont la même étymologie (GRANDG. *Dict. étym.* à *crimeur*, à *cumulet* et à *crêtelai*).

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1876.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 10 DU PROGRAMME.

MESSIEURS,

Le concours de l'année 1876 n'a pas donné des résultats fort brillants. Les concurrents sont encore venus se heurter aux mêmes écueils que l'année dernière. Le premier ne tient aucun compte du précepte de Boileau :

Sans la langue en un mot l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Et le fonds de sa pièce serait irréprochable qu'il en eût perdu le bénéfice par la faiblesse de la forme. Le second perd de vue l'autre précepte :

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant ;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

Le sujet de sa comédie est assez heureusement inventé, mais il le gâte en partie par le manque de mesure dans le développement de la fable.

Li Hantrêie d'à Fifine èt l'Crapaute d'à Mathi.
Tel est le titre de la première pièce. Elle débute par un hors-d'œuvre assez étendu, où l'on nous fait con-

naître que *Mathi* est incommodé par de mauvais voisins. Puis nous apprenons que *Mathi*, un bon bourgeois, courtise *Marie Josèphe*, fille de *M^{me} Pouhon*, couturière de son métier. Son camarade *Hinri* vient lui révéler qu'elle en aime un autre. *Mathi* va droit chez sa fiancée avec *Hinri*, afin de savoir à quoi s'en tenir. Il en résulte une scène d'explications, où le menteur est confondu. *Mathi* donne rendez-vous chez lui à *M^{me} Pouhon* et à sa fille, à l'effet de prendre les dispositions nécessaires pour le mariage. *Fifine*, servante de *Mathi*, est recherchée à la fois par *Henri*, *Gerâ* et *Hilaire*. Elle éconduit les deux premiers. Son maître, qui est au courant de la situation, l'engage à épouser *Hilaire*, et lui propose de célébrer les deux noces en même temps. Lorsque *M^{me} Pouhon* et sa fille sont arrivées, il fait entrer l'amoureux de *Fifine*, et l'invite à s'asseoir à sa table avec la servante. On convient de l'époque du mariage, et la scène finit joyeusement par une chanson.

Cette pièce est une comédie d'intrigue ; car, à part le menteur, qui disparaît comme une fusée dès le début, à part la servante, qui se montre d'abord tant soit peu coquette pour se fixer ensuite subitement, les mœurs et les caractères n'y sont touchés que très superficiellement. Mais nous ne trouvons pas ici ce qui constitue un des grands mérites d'une pièce d'intrigue, ce tissu d'aventures plaisantes, qui tiennent le spectateur en haleine jusqu'au bout, et excitent un

intérêt toujours croissant ; c'est une action trainante sans aucun incident qui pique la curiosité.

Le dialogue est pâle et présente parfois un vain babil sans le moindre rapport avec l'action principale.

Le wallon, qui est celui de Liège, est très incolore, et souvent d'une grande incorrection. On en jugera par les textes suivants : *Ji t'frei bin vèi qu'ji n'sos nin on bavârd. — I fâret bin qu'ji louke dè trovér on moyin po louki dè baguér. — Ji n'ti poux creûre sins qu'j'dâie jâsé à lèie. — Ni sés-s' nin bin qui po minti j'n'a wâde. — Il est bin à dotér qu'elle a dè amateur. — Çoulà n'vis r'garde nullemint. — Tos ces jama... fèt qu'po fêr ces moussemint. — Li tîmps sovint nos mâque. — Mi fêie, nos f'rans autmint, ca nos aute po fêr l'fiesse, nos f'rans n'tasse di cafè avou n'dorêie è l'plèce.*

Notons en passant l'abus que l'auteur fait du tutoiement. Comme chacun sait, il ne s'emploie guère dans notre patois que quand on injurie ou qu'on est sous l'empire d'un sentiment très vif.

Le mètre est varié à l'infini. Il y a des vers de douze, de dix, de six, de quatre et même de onze syllabes ; ce qui produit parfois les effets les plus désagréables : on voit les pensées les plus communes sautiller dans une kyrielle de vers très courts. Si l'intention de l'auteur a été ici de mêler sa pièce de chants, l'effet est complètement manqué ; car, abstraction faite de la chanson du dernier acte, ces

passages composés de petits vers de six ou de quatre syllabes font partie intégrante du dialogue, au lieu de contenir l'expression d'un sentiment.

Le vers fourmille d'hiatus et présente parfois des assonances désagréables. L'auteur ne s'est pas préoccupé de cet heureux mélange de rimes qui fait un des charmes du langage des vers. C'est ainsi que, dans les scènes 1 et 2 du 1^{er} acte, nous trouvons neuf rimes consécutives en *i*.

Cette pièce est absolument dépourvue de tout mérite littéraire.

La seconde pièce est intitulée : *li boîte d'à Mathi, ou on bilet d'lombârd*. Ici l'exposition est nette. Dès les premiers vers M^{me} Gètrou et sa fille *Marëie* nous font connaître le héros de la pièce, *Mathi*, père de *Marëie* ; c'est un *pèketeux* endurci, et, de plus, un homme très grognon. M^{me} Gètrou est une femme très acariâtre, qui, au lieu de prendre son mari par la douceur, le querelle et l'injurie constamment. Au moment où la scène s'ouvre, elle attend impatiemment le retour de son mari ; elle compte sur sa *quinzaine* pour parer aux dépenses nécessaires à la toilette de sa fille, qui doit aller au bal le lendemain, et spécialement pour retirer du Mont-de-piété la paire de boucles d'oreilles qu'elle a dû y déposer. *Mathi* tardant à revenir, elle va à sa recherche, et *Marie*, restée seule, reçoit la visite de son fiancé, *li crollé Chanchèt*, qui vient lui annoncer qu'il s'est enfin procuré les papiers indispensables pour le mariage.

M^{me} Gètrou revient, et Chanchet la presse de parler à son mari de son mariage. Mathi rentre ivre après avoir dépensé toute sa *quinzaine* en *tournées*. Gètrou, qui avait eu soin de recommander à sa fille de faire bon visage à son père, n'a rien de plus pressé que de l'invectiver de la plus vilaine façon. Il en résulte une rixe des mieux conditionnées, où Chanchet ne peut que difficilement garder sa neutralité. C'est à grand'peine s'il parvient à exposer l'objet de sa visite. Mathi profite de l'occasion pour dire du mal de sa fille, mais il accepte, et veut, suivant l'habitude populaire, offrir une prise pour sceller en quelque sorte l'arrangement. Il s'aperçoit qu'il a perdu sa tabatière d'argent. Ce sera là le nœud de la pièce. Chanchet s'en va en recommandant la modération aux deux femmes. Gètrou profite si bien du conseil qu'elle recommence à accabler son mari d'injures. Il s'endort enfin sur sa chaise en pensant à sa tabatière. Bientôt Marie la retrouve dans la cour, et Gètrou va la placer au *lombard* afin de se procurer de l'argent.

On s'apprête pour la fête, et Marie remet son père de bonne humeur en lui donnant sous main une partie de ses épargnes. Chanchet arrive, et brûlant, comme on dit, une chandelle au diable, vide quelques *hénaps* avec son futur beau-père.

On se trouve le lendemain au bal avec la famille du fermier *Jacquet*. Mathi reconnaît sa tabatière entre les mains du fermier. Il la réclame. De là une dispute à laquelle Gètrou, qui y est la première

intéressée, met adroitement fin. Jacquet promet de venir le lendemain chez Mathi pour lui montrer la tabatière contestée. On boit, on chante, Mathi dit des joyeusetés. Paix générale, cette fois. Lundi, Gètrou, qui a perdu le billet du Mont-de-piété, fait une scène à sa fille, qu'elle accuse, dans sa mauvaise humeur, d'être cause de tout l'embarras.

Chanchet et toute la famille Jacquet arrivent. Mathi, qui a dormi la grasse matinée, se lève joyeux, et on se remet à boire. Gètrou, afin de disposer convenablement son mari en sa faveur, est d'une humeur charmante.

Le fermier montre enfin la tabatière. A peine Mathi l'a-t-il entre les mains, qu'il s'écrie : Je l'ai, je la garde ; la plaisanterie a duré assez longtemps. Le fermier s'en empare de nouveau. Mathi se fâche et menace de recourir à la police. Alors Gètrou se met à genoux devant son mari et implore son pardon.

Mathi pardonne de bon cœur en faveur de sa fille et frappé de la gêne extrême où sa passion met toute la famille, il jure ses grands dieux qu'il ne boira plus.

Tel est le canevas de la pièce, qui paraît assez terne, la pièce en effet ne brille pas par une intrigue fortement charpentée ; c'est plutôt une succession de scènes qui ne découlent pas toujours du sujet. Elle appartient à ce que Marmontel a appelé le bas-comique. Ce genre est aussi légitime dans le domaine de la littérature que dans celui de la peinture, où

Teniers l'a traité avec une supériorité incontestée.

La comédie populaire n'est guère admise sur la scène qu'en vue de délasser le spectateur du sérieux des grandes pièces, elle touche de près au vaudeville, surtout lorsqu'elle est mêlée de chant, comme ici.

Pour réussir dans ce genre, il faut d'un côté un réalisme de bon aloi, du coloris et une franche gaieté. D'autre part, il faut savoir se borner.

Ainsi deux écueils à éviter : on risque de tomber dans le comique grossier, qui ne peut être regardé comme un genre que par les réalistes à toute outrance, ou l'on fatigue par des longueurs. L'auteur s'est bien permis deux ou trois plaisanteries un peu rabelaisiennes, mais il a généralement peint avec des couleurs convenables ce ménage, où se trouvent des éléments de bonheur, et qui, par suite de la passion du mari, éprouve toutes sortes de désagréments et d'ennuis. Quant au second point, la pièce paraît trop longue. Il semble que l'auteur ait pris à tâche d'étirer le sujet afin d'avoir quatre actes. La comédie présenterait sans aucun doute un intérêt mieux soutenu si l'auteur la condensait et la réduisait en trois actes, en retranchant tout ce qui ne se rattache pas d'une manière intime au sujet proprement dit. Ainsi la scène du bal est évidemment un hors-d'œuvre.

La pièce est écrite dans le patois de Liège.

L'auteur connaît bien notre patois, et il a respecté les règles de la versification.

Telles sont, Messieurs, les considérations qui ont engagé le Jury à vous proposer d'accorder un second prix à la comédie intitulée *li Boîte d'a Mathi*. Mais il est entendu que la pièce ne sera livrée à l'impression qu'après avoir été revue avec soin. L'auteur sera invité à se mettre en relation avec le Jury et à tenir compte de ses observations.

En tous cas, la Société se réserve le droit de faire connaître la pièce par extraits (1).

Les Membres du Jury :

ALVIN,

DELBOEUF

et DORY, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 juin 1877, a adopté les conclusions du Jury. L'ouverture du billet cacheté portant la devise : *On chèt piède ses poïèche*, etc., a fait connaître que M. Delarge, instituteur et membre effectif de la Société, est l'auteur de la pièce récompensée. L'autre billet a été brûlé séance tenante.

(1) Nous publierons ces extraits après révision de l'auteur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1876.

RAPPORT DU JURY SUR LES CONCOURS N^{os} 13 ET 14 DU PROGRAMME.

MESSIEURS,

Les Concours dont nous avons à vous entretenir offrent un champ bien vaste aux écrivains : le 13^e demande une satire de mœurs liégeoises ; le 14^e, plus large encore, appelle « un crâmignon, une chanson, ou, en général, une pièce de vers propre à être chantée sur un air connu ou à faire. » Et cependant, en 1876, comme dans mainte année antérieure, nous n'avons obtenu que des résultats très médiocres : la muse wallonne sommeille, et nos efforts n'arrivent pas à la réveiller. Nous nous bornerons donc à dresser un procès-verbal succinct des résultats que nous avons obtenus.

13^e CONCOURS.

Cinq pièces ont été envoyées, avec les titres suivants :

1^o In' drôl d'explication ;

2° So l'voîe di Chîvrimont ;

3° L'Homme aoureux ;

4° Les Bottresses ;

5° Les deux Voisins.

La première, délayée en mauvais wallon, n'est pas même une satire ; ce serait tout au plus ce que les vieux auteurs dénommaient une *épigramme*.

La seconde, en revanche, est par trop wallonne : l'écrivain a oublié que, aux termes de notre programme, « dans toutes les pièces envoyées au concours, les convenances devront être respectées, tant pour le fond que pour la forme. »

La troisième est une collection de banalités sans saillies, sans relief. L'auteur prend pour devise : « la beauté de cet ouvrage se trouve dans la richesse des rimes, » mais nous doutons fort qu'il aurait réussi, si même nous n'avions institué qu'un concours de bouts rimés.

La quatrième aborde un sujet éminemment populaire : les Bottresses. Soignée au début, elle s'allonge péniblement ; la phrase languit, le trait s'émousse, et la lourde forme de l'alexandrin ne contribue pas à ranimer le fond. — Nous manquerions cependant de justice en classant dans les non-valeurs un morceau qui forme un tableau de mœurs plutôt qu'une satire.

La cinquième est l'éternel parallèle de l'homme rangé et de l'homme dissipé. L'auteur rajeunit son sujet par des observations piquantes et nombreuses,

prises sur le vif ; son début est parfait, son style est correct ; mais la faconde déborde parfois, et la pièce ne s'arrête qu'au 235^e vers. Nous devons signaler que les mêmes idées se rencontrent dans deux œuvres de M. Ch. Rémion, couronnées en 1872 ; mais comme elles n'ont été publiées qu'en 1877, il est impossible d'accuser l'auteur de « les deux Voisins » de s'être inspiré de son prédécesseur. Nous l'avons déjà dit, d'ailleurs, le sujet est de ceux qui frappent nécessairement les yeux de tous les observateurs, et ce n'est probablement pas la dernière fois qu'il se reproduira dans nos concours.

Le jury vous propose de décerner un 2^e prix, médaille d'argent, à l'auteur de : « Les deux Voisins, » devise : « E l'wâde di Diu, c'n'est nin jurer ; » et une mention honorable, avec impression, à l'auteur de : « Les Bottresses, » devise : « Az elles li pompon. »

14^e CONCOURS.

Ici nous trouvons dix morceaux :

- 1^o A l' novel an ;
- 2^o Mi feumme ;
- 3^o I fât todi warder n' pomme po l' seû ;
- 4^o Leïz les dire ;
- 5^o I n'est maïe trop tard di bin fer ;
- 6^o L'adzeûr à l'aut' patreie ;
- 7^o Les joûs s'sûvet ;
- 8^o Lu charité ;
- 9^o Loukiz à vos ;
- 10^o Nanette.

Le n° 1 n'a rien d'original et n'est pas destiné à être chanté : l'auteur a cependant le sentiment de l'harmonie et du rythme, et devrait s'essayer au couplet.

Le n° 2 est une de ces honnêtes amplifications que l'on croit toujours avoir déjà entendues.

Le n° 3 n'a ni refrain ni mesure et n'est pas écrit en wallon, mais ce panégyrique de la Banque populaire part évidemment d'une bonne intention.

Le n° 4 ne manque pas de gaieté, mais il était impossible de réussir sept couplets sur la laideur d'un homme, même avec la musique d'Amanda.

Les n°s 5 et 6 sont tout à fait insignifiants, et nous ne pouvons guère dire autre chose de l'espèce d'Élégie qui porte le n° 7.

Le n° 8 n'a que trois couplets, sans ponctuation, presque sans orthographe, et dans un wallon qui n'est pas de Liège : cependant l'auteur prêche si chaudement la charité que nous nous laissons toucher.

Les n°s 9 et 10 sont des cràmignons. — Le n° 9 n'a pas moins de 37 distiques, en dehors du refrain, et le poète a pris la peine d'y ajouter la notation d'un air inédit. Malheureusement son œuvre n'est pas un cràmignon, mais un long bavardage, agrémenté d'un conte ennuyeux, mis dans la bouche du coryphée.

Le n° 10 est un vrai cràmignon, d'une facture malheureusement négligée et parfois dure : mais... nous n'avons pas le droit d'être très difficiles.

Le jury vous propose d'accorder la mention honorable, avec impression, aux auteurs de :

N° 8 : *Lu Charité*. Devise : « Lu charité, c'est l'loïeur dè monde ; » et

10 : *Nanette*. Devise : « Elle était belle !!! »

Toutes les décisions ont été prises à l'unanimité.

Fait à Liège, le 20 juillet 1877.

Le jury,

J. DEJARDIN,

ALPH. FALLOISE

et A. NIHON, *rapporteur*.

La Société, dans la séance du 17 novembre 1877, a donné au Jury, acte de ses conclusions. L'ouverture des billets cachetés annexés aux mémoires récompensés, a fait connaître que, pour le 13^e concours, M. Ed. Remouchamps, de Liège, est l'auteur du n° 5 : *Les deux Voisins* ; et M. G. Delarge, de Herstal, celui du n° 4 : *Les Botteresses* ; et, pour le 14^e concours, M. Armand Jamme, de S. Hadelin-Olne, celui du n° 8 : *Lu Charité*, et M. G. Delarge, de Herstal, celui du n° 10 : *Nanette*. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.



LES DEUX VOISINS

MŒURS POPULAIRES

PAR **Éd. REMOUCHAMPS.**

Comme on l'bresse,
Comme on l'beût.

Vos d'hez qu'fait chîr viquer, qui l's affair' ni vont nin,
Qu'vos n'polez jus ni d'sus, et qui d'cial à pau d'timps,
Si ça ni vat nin mi qui n'a stu disqu'à c'ste heûre,
Vos sèrez bin foirci dè taper l'ouh' so l'beûre.
I v'sôn'n' qui po l'mâlheur so l'térr' vos estez v'nou,
Vos d'hez qu'on v's a sègni, télmint qu'tot v'tou'n' li cou ;
Enfin, i fat bin l'dire, il aviss', saint Houbenne,
Qui conte in' liv' di bourr', vos v'cassrîz bin l'narenné !
Min mi, j'a tant d'bonheûr, qui sins m'dizawirer,
Jus d'on teut, vis sôn'n'-t-i, ji poreus bin toumer.
Ossu, ni v'gènez-v'nin : vos d'hez qui j' l'a haïette,
Et qui tot v'nant à mond', j'aveus sûr in' hamlette !
Volà, c'est l'destinéie, à vos ouïes, qui fait tot,
Et nos n'estans po rin là d'vins, ni mi ni vos.
C'est çou qui v'tromp', voisin, et ji v's èl vous fer veie,
Pusqui vos m'fez l'honneur dè m'dimander conseie.
D'abôrd ji v'racontret mi manîr' dè viker,
Puis nos veurans in' gott' kimint qu'vos v'kidûhez.

D'abôrd, mi, ji m'liv' tinp' : l'phiviér d'avant qui l'jou n'vinsse,
L'osté, ji sos so pîd, sovint d'avant qu'on n'éténsse

Li coq chanter. Ji m'ras', ji m'lév', ji m'mousse; après,
Tot fougant n'dimèie pip', ji dislais mes volets.
Mi feumm', co pus timprowe, a déjà fait n'blamèie,
Et so l'timps qui s'coqu'mâr dizeu l'feu grusinèie,
So l'marchi di Saint J'han, elle est èvôie ach'ter
Tot' les p'tites légum' qui li fât po s'dîner.
So c'timps là, mes èfants fet leu p'titès toilette;
Mi, po siervi mes cand', ji sos podri m'cang'lette.
Ah! Kibin d'feie, voisin, n'as-j'nin, qwand vos v'lèvez,
Int' nos deux, seûie-t-i-dit, gangni po li d'juner!
I n'est nin foirt costant, si v'fât bin dir' li vraie:
C'est des tât', dè cafè, ca n'leyans l'fricassêie
Po l'dimègn', min on clâ, nos l'hagnris bin ès deux,
Qwand l'diner vint; ossu, magn'-t-on à ralèch' deugt
Châr et poteie... Po beûr', j'a sovint oïou dire
Qui fât s'continter d'aiw', qwand on a qu' po dè l'bire;
Min qu'on pout beûr dè l'bir', qwand on a po dè vin.
C'est ainsi qui ji fais, et ji m'ennè trouv' bin:
Ji k'mince à beûr dè l'bir'. Portant, i fât qu'ji v'deie,
Qu'à l'fiesse et âx grand jôus, ji n'louqu'nin à n'boteic;
Ca n'pinsez nin, savez, ji n'mi meskeus mâie rin;
Pa ji sèreus l'prumîr à blâmer l'avar' chin,
Qui po fer d'l'âdizeûr, po s'acoiri des rintes,
D'vant dè magni si freut on pleut à l'pai di s'vinte.
Portant, i n'a n'saquoi qui n'fât jamâie rouvi:
Fât qu'op magn' po viker, mâie viker po magni!

Qwand nos avans d'juné, les p'tits nos d'net in' bâhe,
Et puis i vant è s'cole; adou mi feumme, à si ahe,
Kiminc' ses p'tits ovrèg': r'mett' li manège à pont,
Keûs', ristrict', fait l'diner, et trimèie tot dè long:
S'ell' n'est nin è manèg', c'est qu'elle est è s'botique
Qu'ell' marquèie ses p'tits compte, ou qu'ell' sièv' ses pratique.

Ell' sòrt' foirt pau sovint, quéqu'feie po n'commission,
Çou qu'est rar', ca nos fans nos p'titès provùsions.
Ossu, ni fait-ell' nin, comm' ces feumm', ces friquettes
Qui n'tûset qu'âx gâgâies, qu'a sogni leu toilette !
Nenni, po ses mousseûr, ell' fait foirt pau d'hâhâs,
Elle est, vos l'savez bin, fou des Jésus'-Maria.
C'est qu'elle aimm' baicôp mî d'ach'ter des actions d'veie,
Qui d'èterrèr ses çans' divins des gâielliotrèies ;
Ell' ni tûs' qu'à n'saquoi : c'est d'fer tot travaillant
A l'soueûr di noss front, ine av'nîr âx êfants.
Elle est foirt rapinante et n'est mâie chin d'ses pônes,
Ca l'sét bin qui c'est là li mèieu d'tot' les vônes ;
Ossu, po fer noss' vôiè, poz adouci noss sòrt,
Mi feumm', jè l'pou bin dir', m'a valou s'pèsant d'ôr !
Ois'reus-j' bin, di m'costé, tot près d'in' feumm' pareie,
Fûrlanguer çou qu'ell' wâgne et m'taper à l'nawreie ?
Nenni, ji sûs ses trace et ji n'sàreus fer mî :
D'à matin disqu'à l'nut', ji n'fais qu' dè travailli !
Portant, ça n'vout nin dir' qui j'vik' comme ine ermite,
Qui ji n'prind nou plaisir et qui jamâie ji n'qwitte :
E l'hiviér, li dimègn', ji vas disqu'à Frankliu ;
L'a-l'nut', j'vas beure on verre et jouer à trint' points,
L'àvrâv' jou, vè hût heur', ji vas âx conférences,
Wiss qui j'm'amûs', m'instruih', sins qui n'mi coss' noi çause ;
Ou bin ji prind l'gazett', po veie çou qu' n'a d'novai ;
Qwand j'a tot lé, ji louqu' les d'voirs di mes cârpais ;
Après, (ji sé quéqu' fâv') i m'les fet sovint r'dire,
Et comm' treus p'tits bossous, ji les fais todi rire.
E l'osté, li dimègn' qwand nos avans diné,
Avou m'feumm et l's êfants ji vas mi porminer,
Min c'est po haper l'air, et nin po nos fer veie
(Nos estans trop pau gâie). Nos allans fou dè l'veie.
Là, divins les campagn', tos deux nos jubilans
Dè veie, comm' treus spirous, pochi nos p'tits êfants,

So l'timps, qu'avou des fleurs, i s'tresset des coronnes,
Qui coret, qui lancet, sius fer toirt à personne,
Nos tapans in'copenne avou les paysans :
Nos jâsans n'gott' dè timps, di leu biess', di leus champs,
On sèt k'mint qu'va l'aouss', s'les dinrêie sèront chîtres,
Et tot çou qui pinset, so l'râiâh' di cromptires.
Puis, nos allans après nos assir so l'wazon,
A pid di quéqu' grand âb', qui nos couv' di si âbion.
C'est là, qwand noss' couër sèch', qui nos magnans n'bècheie,
Des tâte avou dè l'châr qui m'feumm' prind avou leie ;
Çoulâ saweûr si bin, quoiqu'ci n'seûie qu'on briket,
Qu'on n'vôreut nin cangi po zesse à l'tâv' di roi !

Qwand l'solo dicoilihe, et qu'on veut v'ni l'vesprêie,
Nâhis tot comm' des pauv' qu'on s'tu fer leus tournêies,
Nos r'prindans l'voie di Lig', nos riv'nans tot douc'mint,
Les poumons rênairis et surtout l'couër contint.
Di ces bons paysans, on s'rissint di l'eximpe,
Nos div'nans pus hureux, noss' veie div'nant pus simpe :
C'est qu'on n'rappoit' nin d'là ces ideies di grandeûr
Qu'int' nos aut' seûie-t-i dit, sont câs' di voss' mâlheur.
Ah ! vos fez des grands oûies !. . ji n'dis portant qui l'vrâie !
Voss' manir dè viker, ji creus, vât bin n'manêie...
Pusqui c'est po voss' bin, ji n'vous nin v'sipâgni,
I lat qu' ji d'lah' mi couër, houtez, ji vas k'minci.

Li ci qui hé l'ovrêge et qui n'kinoh' li spagne,
Qui, pus il a des oûs, et pus i fait des hâgnes,
Areut-i d'Louis-d'ôr, è s'mohonn', des malkais,
Si n'sèt fer, comme on dit, ses trip' sorlon s'pourçai,
C'est à dir' si forfait pus qui n'âie di riv'nowe,
I n'sareut mâie aut'mint qui d'sèchî l'dial' po l'cove ;
Et seûie-t-i timpe ou tard, il arrive ou moumint
Wiss' qui veut clére è s'hielle, adon si n'a nin l'sius

Dè mett' li deugt so l'plâie et d'eunè r'coiri l'câse,
Po s'aminder bin vite... i fât qui châie è l'lâse !
Volà voss' cas ; hossiz voss' tiess' tant qu'vos volez,
Rin n'est pu vraie à monde et ji v's è l'va prover.

Allons seyîz d'bon comp', n'avez-v' nin pierdou l'tiesse
Po taper comm' vos fez, l's ouh' fou po les finiesse :
A matin, l'fricassêie, avou des novais oûs ;
A dîner, deux rostis ; treus feies dè l'châr par jou !
C'est bin mi : j'a veyou co traze et co traz' feies
Qwand vos estiz à tâv' qu'on fêf rôler l'boteie.
Dè vin ! Estez-v' malâd' ? l'méd'cin v'l'a-t-i consi ?
Trouv'-t-i qui vos avez l'fiv'linne è gros deugt d'pid ?
Av' dit qu'vos estiz flâw' ? Vis fait-i prind' des foices ?
Vis trouveut-i chèpiou' ? ... Nenni vos avez n'tiesse
Comme on mâvi, vos hossiz télmint qu'vos estez cràs
Et vos magniz dè l'châr' tot comme on chin d'pochâ !
Après, v's avez l'coûr wappe, et i n'est nin qwatre heûres,
Qui po r'souwer voss' dint, i v'fât n'pitol' douceûr :
Ossu v'z avez todi, po beur' yoss' cràs café,
Lu' doréie, in' rond'tâte, ou bin des fins galets !
Vos d'hez qu'fait chîr viquer, ... awet, min l'dial' m'èpoite,
Si vos n'savîz magnî qui des linw' d'alouettes
Ci sèreut co bin pé. Min n'jâsans pus d'çoulà :
Ji pass'reus so l'bouffaie, si v'n'avîz qui c'toirt là ;
Si v'vaquîz âx affair', si v'sognîz voss' marotte !
Min quoi, c'est apreum' cial qui fât qui ji v'barbotte.
Po v'mette à vost' ovrège et v'lèver à matin,
Vost' hôrlog' si rastâge, ou l'rèveill' ni tom'nin ;
Vos dormez, onk comm' l'aute, in' bonn' cràs' matinêie,
Et l'poit' disqu'à grand jou dimeûr' todi sèrêie.
Min n'trovant qu'bâb' di fouir, li cand' ni veut rin d'mi
Qui d'aller n'gott' pus lon po s'aller ahessî ;

Et des mètant qu'è lé, d'vins les draps on s'ravaute,
Qu'on s'racrampilie in' jambe et puis qu'on s'sitint l'aute,
Li p'tit Jâcqu', qu'est so pîd, dizo s'bâb' reie di vos,
Et so l'timps qu'vos doirmez, tot douc'mint hom' li pot.
Po 'nn'aller, c'est l'contrair', qwand c'est po fer toilette,
Vost hôrlog si ravance et vis trouûv' todi prête
A lever l'pid; ossu, ji v' dis tot fou des dints,
Avà les row' di Lige, on n'veut qu'vos... et les chins.
Sèreut-c' po haper l'air?... po v'kiheûr in' miëtte ?
Po sayi dè fer d'hind' les rostis, les gozettes ?
Nenni, po fer treus pas, c'est l'tram qui vos prindez.
Poquoi?... Si vos avîz les talons ègealés,
Si v's estîz estroupi, comme on 'nnè veut tant ouïe,
Ji v'pardonreus; min quoi, v's avez bon pîd, bon ouïe,
Et si vos prindez l'tram po zaller n'piheie lon,
C'est qu'vos estez trop nawe, ou bin trop fanfaron.
Si c'n'esteut co qu'à l'nutt' qui v'z îriz fer n'tournêie ;
Aoi dai!... bonjou vos... c'est à plein dè l'journêie
Qui v'coirez, po sôrti, des fâssès commissions.
Voss' feumm' leie di s'costé, comm' vos, liv' li talon,
Et so l'timps qui tos deux v's estez so champ so vôié,
Qui louque à vos affair'?,.. Voss' siervante', ciss cânôie
Qui r'çût è voss' mohonne, ô-j'bin, on tambouri.
Qui s'pass'-t-i ? Ji n'sé rin, c'est à vos dè louqui.

E l'hiviér, li dimègne, on v'veut tot' li journêie
A cabaret; on beut... et on pàye à tournêies;
L'a-l'nut', c'est è l'chassêie qu'on s'fait gletter l'minton
Tot magnant l'fin boquet, tot fant pèter l'bouchon !
Ou v's allez, à thèat', ètind les comèdeies...
Qui sont s'crite è français, ca jamâie di voss' veic,
Vos n'avez s'tu houter les piéce è plat wallon;
Pasqui v's estez honteux dè comprind' noss' jargon.

Qwand c'est è l'bell' saison avou tot voss' manège,
On v'veut prind' li batai po fer on p'tit voïège :
V's allez à l'Maison-blanche, ou bin amon Hènin;
C'est là, qu'vos battez d'l'él' tot avà les jardins,
Qui vos brayez... Garçon ! bon z et reut co traz' feies
Po v'fer siervi dè vin avou des pâstèg'reies,
Et po qu'on veusse ossu qui v's estez bin triké :
Atèch', chainn' d'ôr, chabots, on blanc gilet d'piqué,
Bûs' di sôie, in habit, bai pantalon, rin n'mâque ;
On direut on jônai qui vinss' dè fer ses pâques :
Des solers à jenn' ponts, di cûr laqué, ji creus,
Dont les s'melle, ont, po l'mon, li s'pèheûr d'on qwarjeu.
On veut mimm' po les trôs di vos fennès lècettes,
Comme à n'piti' jôn' feie, quoi?... des blankès châssettes.
Po coviér voss' pauv' coirp, çou qu'vos fondez d'argent !
Vos n'avez noll' ritnow', noll' dèpens' ni v'ratint :
Ainsi l'hiviér ji v'veus, vos qui deut har et hotte,
Tot comme en grand richâ, poirter des hautès bottes ;
Vos avez ou paltôt, qui v'tom disqu'à mustai,
Des moumouch', so li d'avant, âx pougnets, â hatrai ;
Vos estez si poïou, qui j'vous qui l'dial mi s'peie,
S'on n'vis prind nin po n'oûrs' sâvé d'in' mènag'reie !

Voss' feumm' po ses toilett', ji creus ni vât nin mî :
Elle a l'pompon, comm' vos, qwand s'agih' di s'moussî.
Allez, ci n'est nin leie, po n'ou qui gât' li vaute !
Ossu, jè l'veus mousseie, comm' ji n'veus maïe nole aute :
C'est des chainn' d'ôr qui fet, è s'hatrai, co traz' tours ;
Des bague et des wan d'pai, puis des casaque di v'lours,
Tant des fleurs so s'chapai, qu'on pinsreut veie, ma frique,
Divins li pleint' florâh', li jardin bôtanique ;
Des fâx cous, fassès tress', qui tos les pèriqui,
Quoiqui c'seûie des ch'vets d'moirts, si fet très bin payi ;

Des rôb' di bellès stoffe avou des longuès coves,
Qu'ell' tràgnéie, podri leie, comm' po hover les rowes !
Ah ! s'enne aveut comm' leie, in' dozainn', par quârti,
On n'àreut pus mèsâh' di personn' po netti ;
Tot' les hoveus' dè l'veie porit trossi leus guette,
Ca l'ovrèg' sèreut fait par tot' ces damzilettes
Qui, d'vins les pleus d'leu cott', ramass'rit, comme i fât,
Les poussir', les broulis et les crottins di ch'vâs.
Volà po l'gâielliotreie. Veyans si, comm' govienne,
Ell' si ratrape in' gotte. Aoi dai, Saint Houbenne,
C'est co pé qu'à l'aut' jambe. Aoi, c'est cint feies pé,
Voss' manège est, par leie, on n'pout pus mâ miné :
En fait di marchandeie, qui li fâie çou qui c'seûie,
Jè l'veus sins cesse aller, comme on dit, à l'côp-gueûie :
C'est l'feumm' d'à l'câv' qu'apoitt', qwand ell' drouv' ses volets,
In' bans' di mâlès hoïes, avou deux boirais d'bois ;
C'est n'piti' rivindress', qui vint so l'côp d'onze heures,
Li vinde, à l'treusinm' main, ses crompir', ses verdeures ;
Après, ell' va bin vite à prumi botiquai
Coiri l'hôle ou l'vinaigu' divins on p'tit pintai ;
L'à-l'nut', c'est co l'mînm' jow' : li fât-i dè l'ploumîre,
C'est à moumint d'esprind' si quinquet qu'on ô dire :
Corez bin vite à l'hôle... et ji sé di bonn' pârt
Qui po n'canette elle a n'boteie d'apothicâre
Ell' ni pâye nin à fait seûl'mint ses marchandeies :
Si pan, si bouïr, si châre et tot ses gâielliotreies
C'est à l'quwinzainn' qu'ell' va, po payi tot pus chir...
Adon, ell' furlangaie !... comm' si dè l'banne' dè cir
Tot a fait li touméf !... Ni fez nin n'si laid' mowe ;
Vos estez bons, tos deux, po mette à l'mînm' chërowe.
Voss' feumm' n'est qu'in' profan'... n'est-c' nin vraie çou qu' ji dis ?
Ni haussîz nin vos spal'... S'enne esteut nin aïsi,
Poquoi voss' bache âx cind', par tot' les clicottresse
Sèreut-i pris d'assaut ?.. C'est qu'po pau qu'ell' grètesse.

El' trovet po s'châffer tos vos bons neûrs coch'tais, -
Et po nourri leur chin, leu chet ou-leu pourçais,
Dè l'potêie et dè l'châre... ou des boquets d'dorêie,
Ca vos r'naker télmint, qui n'si pass'nolle heûrêie,
Qui vos n'leyîz des âss', qui sins baicôp d'façon,
Di voss' tave à voss' bach', danset on rigodon.

Savez-v'bin quoi, voisin, houtez çou qu'ji v'vas dire :
C'est qu'tot suvant n'téll' trac', vos fondrîz in' minîre,
Et s'vos n'avez nin l'sins dè v'binrate aminder,
Vos v'trouv'rez, mâ pau d'timps, sins fâte, à pan briber.
Mi, si ji vique à miâh', c'est qui j'ouveûr timpesse,
Qui j'allow' mon qu'ji n'wâgn', po raspâgni sins cesse.
Volà l'vôie dè bonheur; vos l'sûrez si v'volez;
A r'veie, comm' vos l'bressrez, voisin, comm' vos l'beûrez.

TYPE WALLON.

LES BOTTRESSES

Par **G. DELARGE.**

DEVISE :

A zelles li ponpon.

Tot wallon, qu'est lîgeoîs, deut bin k'noli les bottresses :
On les veut d'vins les rowes, âx marchîs, so les pièces,
Avou li p'tit bordon et leu bot so les reins,
Roter don pas mès'ré à l'plaive, à tos les tîmps.

Elles poirtet po mousseure, on noret d'cotinåde,
Disos l'burtelle dè bot, qui l'étoûre comme on càde;
Ine belle cotte di moutonne, ine capote dè saison,
Et des solés ferrés faits d'cûr di ch'vâ d'gosson.

A nolle heure à matin, vos les vèiez so l'vôie,
Roter comme des sôdârs qu'on gènèrâl kivoïe,
Eune parole di s'voïenne, ine aute jâse di s'voisin;
Ciscial kihache si homme, si sour ou ses parints
Et s'il fât s'arrester po quelqu'affaire qui presse,
Elles tourn'ront leu bordon so li drî d'on còp d'bresse,
Et lèiant r'poiser l'bot, elles front, ji n'sés nin quoi,
Qui lait s'sîpesse fouxmîre et qu'ode li pourri bois.

Eune a des commissions po quéqu' Monsieur dè l'vèille;
Ine aute si va chergî d'totes sòrt di marchandèies;
Ciscial poite des fisiks,, ine aute a des paquets,
Main l'principâ mestî, por zelles, c'est les hochets;
On pout r'batte tote li terre, ripasser totes les vèilles,
Li vraie botresse di Lige ni trouv'rèt nin s'pareille.

Arrivée so leu posse, elles prindet fôûs d'leu bot,
On gris vantrin d'grosse teule et n'paire di gros sabots ;
Elles disfet leu capote et woistet l'cote di d'zeur,
Et, d'bon cour à l'ovrège, elles dinet leu souweur.
C'est là qu'il les fât vèie tripler to lèvant l'pid
So l'arzèie et l'cherbon qui l'sabot fait s'pràchi
Et, sins piède on moumint, sins s'rihaper n'minute,
Ovrer comme des bèche-fier d'à matin jusqu'à l'nute,
Ca, c'nest qu'âx heurées, à dih'heures, à diner,
Qu'elles qwittèt leu moirti, main nin po balziner.
Elles apougnet leu tête qu'est à mitan souwèe
Et hagnet d'vins çoula, comme divins dè l'dorée,
Tapèt quelques guingueinnes et co n'fèie so l'hochet
Lèvet l'pid lègir'mint, to fant vèie leu mollet.

Si vos passez d'lez zelles, n'aïz màie l'air dè rire :
Elles savet adviné çou qu'vos l's y volez dire
Et, d'on còp d'ouïl ès koissee qui'vout dire ine saquoi,
Vos sârez qu'il v'fât taire, ou vos ârez-t-aut-choi.
Vos pins'rit to loukant leus grossîrès wakeures,
Qui v'les polez jugî to vèiant leu moussœur.
Main, ni v's y frottez nin ca l'hâbitude qu'elles ont
Dè saveur qu'on les prind po pu basses qu'elles ni sont
Vis apprendreut qu'elles n'ont nin l'linwe èpastègèie
Et qu'elles sont bin mons biesses qu'elles ni sont mà moussèies.
Allez on pau jâser qwan vos sèrez tot près
Di leu jambes bin moulée, dè l'jartîre qu'elles mostrèt.
Di leu foïce, di leu taïlle, di leus roslant visège,
Elles vis èvôieront totes âx eint diala qui v's arège.
Et si r'dressant d'vant vos, les pognes so les costés,
Divins l'porteur qu'elles ont so l'moirtî qu'est spaté,
Vos apprendrez çou qu'c'est d'araigni les botresses
Et v'rârêz, sins nou pleu, dè l'manôie po voss' pèce.

Elles vis diront : Monsieur, passez voss' vôiè, si v'plait,
Ni v'nez nin fer s'piter voss' paltot qu'est si bai.

Il poite, divins les reins, les deux trôs dè còp d'foche,
Vos volez fignoler, si n'av'rin ès voss' poche,
Vos v'nez dè grand hôtel; allez ès, grand bâbau !
Allez beure ine meseure, allez v's estez co sô.
Et les còps d'lawe vèront â gueuïèe so voss' tiesse,
Sins qu'vos aïz li tims dè l's y d'mander voss resse.
Il n'fât nin po çoula les louki po des gins
Qui n'ont nin vèïou l'monde et qui n'kinohet rin,
Ou, po des mâlhonnêtes qui s'ètindet inte zelles,
Po taper des â totes et po dire à l'pus belle,
Ca, si v'passez voss vôiè, comme in' homme comme il fât,
Elles sâront dire li bin, tot comme elles dihet l'mâ.
Et v'n'ètindrez mâie dire divins Lige, qu'ine botresse
A passé l'tribunâl po z-avu fait l'lân'resse.

Qwan l'journêe est fineïe, à l'vole elles si r'mousset,
Rèpoirtet d'vins leu bot, sabots, cote et noret,
Si d'hombret d'ess' rêvôïe po r'netti leu manège
Et s'aponti co n'feïes, po s'rimette à l'ovrège.

Type d'honneur et d'corège, les botresses ont l'ponpon
Po d'ner l'eximpe âx nawes et tripler so l'cherbon.

LU CHARITÉ

Par **Arm. JAMME.**

AIR : *C'est' on mâleur qu'on pantalon trawé.*

Lu charité c'est l'floieur des monde.

1

On bon curé, on jou chantant grand'messe;
So l'charité fit on foir bai sermon :
I dèt si bin qui di tote li paroiss'
Lè vi les jôn'n' plorit comme des èfants.
Mè frés, disti, si v'volé gangni l'eir,
Fé l'charité au ci qu'el dimandet.
Li ci qui donn' i ramass' po l'av'nir :
Fé l'charité, lu bon Díu v's el rindret.

2

L'ovrèg' va mau èt l'hivier est si deur :
Di freu di faim èn a tant qui soffrèt
Vos qu'a des pan et des chaudès mousseur,
Prindez pitié di lè ci qui tronlèt.
Ni r'fusez nin ô pauv' èfan qui d'mautt
Lè laum aux ouïes in' cross', on p'tit boquet
Dinez au pauv' au bon Díu v'fez l'offrantt :
Fé l'charité, lu bon Díu v's el rindret.

Li pauv' vi hom' qui tronle du vilèsse
Et dont les jamb' à pon' polèt l'sutni
Es l'atelier l' ast'alloué ses brèsse :
I d'mand' lu pan qu'ouïe i n' pou pu gangni
Vos éstez jônn, vos avez des corège,
Aidi les vi et l'bon Diu v'béniret;
Vo z'esté foir po l's y spogni l'ovrège :
Fé charité, lu bon Diu v's'el rindret.

NANETTE

Par G. DELARGE.

AIR : *J'aveus'-t-inc si mâle mârâsse.*

DEVISE : Elle était belle !!!

Avez-v' kinohou Nanette ?
C'esteut l'pirou dè païs,
Main l'a tant fait l'damzulette
Qui s'galant n'là pus louki.
Respleu. Les grandeurs, bin sovint } *Bis*
Fet l'malheur des jonès gins. }

Main l'a tant fait l'damzulette
Qui s'galant n'là pu louki.

Elle ni songif qu'à s'toilette,
Qu'à s'belle tiess, qu'à ses p'lits pids.

Qu'àx bonikets, qu'àx còrnettes,
Qu'àx floquets, qu'àx bais nâlis.

Avou çoulà l'fat des dettes,
Qu'elle n'a mâie polou paï.

Hoûie elle pleur, çou qu'elle rigrette.
Ca l'n'a s't'appris nou mesti.

Vis dire wiss'qu'elle si va mette,
A mes ouïls sèreut pèchi.

Dè l'eise elle rote ès cachette,
Est-c' po piède, ou po gangni ?

Dè jou l'bâcelle si tourmette,
Si d'fène tote à s'anoï.

Ca l'païe bin chîre les galettes,
Qu'ès s'jônnesse elle a magni.

Tos les jônais fet barette,
Zels qu'ès l'veît si volti.

On dit qu'c'est ine turlurette,
Bonne po s'hagu'gner so l'marchi.

Ca ju d'l'ouïl elle a l'florete,
Elle compte po dè vî papi.

Et qwan l'pleure ès s'mohinette,
Ji voreus qu'vos l'vëiahî.

Vos diriz çou qu'ji rèpette,
Avou les deux oûils mouïllis.

Ca tot l'monde sét bin qu'Nanette,
Esteut l'pirou dè païs.

Respleu. Les grandeurs, bin sovint, {
Fet l'malheur des jônès gins. { *Bis*

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS SPÉCIAL DE 1880.

MESSIEURS,

Notre société a voulu s'associer au mouvement patriotique qui s'était produit dans tout le pays, en ouvrant un concours extraordinaire.

Elle demandait « une pièce de vers célébrant le 50^e anniversaire de l'indépendance nationale, soit sous forme de poème, de pièce de théâtre, de scène populaire, de dialogue, de chanson, de cràmignon, etc. » et elle décidait que des médailles, à concurrence d'une valeur de 300 francs, pourraient être décernées aux auteurs des œuvres les plus méritantes.

Ce Concours, clos le 1^{er} mai dernier, a provoqué l'envoi de treize pièces. Malheureusement la qualité est bien loin de répondre à la quantité, et si nous n'avions eu la bonne fortune de recevoir une œuvre réellement remarquable, nous devrions constater que votre appel a échoué.

Le sujet paraissait pourtant bien digne d'inspirer le génie de nos poètes. Qui de nous peut relire sans émotion l'histoire de ces provinces belges, où le sentiment de l'unité nationale apparaît tout d'abord dans la lutte contre César, pour se développer de siècle en siècle malgré les partages arbitraires des politiques, les calculs des diplomates, les convoitises des envahisseurs, l'égoïsme des seigneurs locaux, les oppositions d'intérêts, les divergences de religion ? Nous avons subi tous les régimes et tous les jougs ; la patrie a sans cesse été dépecée, déchiquetée, proclamée morte : et toujours on a vu le phénix renaître de ses cendres ; toujours le nom belge a survécu, radieux !

1830 a été la dernière de nos épreuves : l'Europe nous avait donné une indépendance relative, mais, se défiant de notre faiblesse, nous avait joints aux Bataves. Ceux qui ne devaient être que nos alliés, nos frères, ont voulu se comporter en maîtres et nous traiter dédaigneusement en mineurs incapables. Nos pères n'ont pas voulu de ce rôle d'ilotes : ils ont pris les armes, ils ont invoqué l'égalité, la justice, la liberté, et ils ont vaincu ! 1830 n'est pas uniquement le triomphe de la force, c'est l'apothéose du droit ! C'est nous, Belges, qui avons forcé l'Europe à reconnaître la vanité des combinaisons empiriques de 1815, à proclamer le grand principe des nationalités. Ce que nos héros, poussés par cet instinct du vrai qui est la conscience de l'humanité, avaient commencé

sur les champs de bataille, nos gouvernants improvisés, nos diplomates imberbes l'ont achevé dans les longues négociations de la Conférence : honneur aux uns et aux autres ! honneur aux martyrs de la guerre ! honneur aux lutteurs moins en vue des Chancelleries.

Nous réclamions la liberté, et pour quoi faire ? Que deviendraient ces tribus orgueilleuses qui, durant dix-huit siècles, s'étaient montrées rebelles à toute domination ? Qui rapprocherait les Flamands des Wallons, le campagnard de l'homme des villes, l'aristocrate du démagogue, le conservateur du révolutionnaire, l'utilitaire du philosophe ? Qui nous préserverait de l'anarchie ? — Alors surgit des entrailles de la nation l'esprit belge qui dicta au congrès national notre immortelle constitution ; alors fut fondée sur des bases impérissables l'alliance éternelle de l'ordre et de la liberté ; alors fut élevé au centre commun de nos libres communes le donjon de la Royauté ! Alors nos aïeux purent être fiers de leurs fils et nous pûmes être rassurés pour nos enfants !

Léopold I^{er} accepta la couronne, et notre révolution fut close.

Avec quelle confiance dès ce moment s'épanouirent toutes les forces latentes que l'étranger avait si longtemps comprimées ! Quelle explosion d'énergie, de sentiment, de raison ! Quelle ardeur à s'essayer dans tous les genres de l'activité humaine, à étudier toutes les traditions, à rechercher tous les progrès ! Comme

un enfant qui exerce inconsciemment tous ses muscles, la Belgique avait hâte de se rendre compte de toutes ses aptitudes, d'inventorier toutes ses richesses; et bientôt, sûre d'elle, elle mit en œuvre, aux yeux de l'Europe étonnée, tous les dons que la Providence lui avait départis.

En cinquante années de paix, d'ordre, de labeur matériel et d'un travail intellectuel incessant, notre pays a gagné une prospérité immense, un renom de sagesse qui ne fait que croître, des sympathies qui s'étendent chaque jour. Pourquoi n'en serions-nous pas fiers, et pourquoi ne le dirions-nous pas?

Ce sont là, Messieurs, je pense, les idées qui vous avaient engagés à ouvrir un concours spécial, et, si je les ai résumées à grands traits, c'est pour montrer combien il offrait de ressources, combien il laissait entrevoir de perspectives à l'imagination de nos littérateurs. Le champ était d'autant plus vaste que nous n'avions exclu aucun genre de poème, et que notre pays liégeois a pris une plus large part aux événements de 1830 et au développement prodigieux de richesses qui les a suivis.

Notre attente est en partie déçue : examinons cependant quels résultats le concours a produits.

Nous avons reçu sept chansons, ou plutôt sept chants patriotiques, trois crâmignons, deux monologues, et une sorte de discours.

A première vue le n° 8, intitulé : « *Li Cinquanteine*

d'on patriote, » ayant pour devise deux drapeaux croisés sur lesquels on lit 1830 et 1880, nous a paru seul mériter une distinction.

Le père Thomas s'est échappé de la salle où l'on fête ses noces d'or : il vient respirer un moment sur la scène, et il nous le dit. De là à raconter l'histoire de son mariage il n'y a qu'un pas, mais les souvenirs du vieillard se pressent et se mêlent : au temps où fleurissaient ses amours, la révolution grondait ; il y a pris part, il en a vu toutes les grandes scènes, il en a connu les héros. Et quand l'apaisement a été fait, il a participé encore comme travailleur à la renaissance de toutes les forces nationales : il peut témoigner de cette vitalité qui nous a conquis un nom dans le monde ; il peut louer les institutions dont il a vu les fruits bienfaisants, les Rois dont il a constaté la tutélaire influence, les progrès dont profitent aujourd'hui ses enfants.

Comment donc séparerait-il, dans ce jour solennel, l'histoire de sa famille de celle de sa patrie : au-dessus, bien au-dessus de son modeste cinquante-naire, doit briller celui de la Belgique. Et quand les convives étonnés de sa longue absence, viennent le rappeler à leur table, c'est avec enthousiasme qu'il les invite à chanter avec lui l'amour de la patrie.

Ce plan est simple, ingénieux, fécond : il permet de marier de la manière la plus heureuse les confidences familiares de l'artisan aux impressions les plus élevées du patriote, les détails intimes d'une

existence obscure à tous les grands faits qui forment notre histoire depuis cinquante ans. Le style est nerveux, nourri, imagé ; le langage est vraiment wallon, à part quelques expressions françaises dont il sera peut-être difficile de trouver les équivalents, et quelques incorrections que nous avons supprimées. Enfin nous n'aurions rien signalé à retrancher si les deux premiers des trois couplets qui terminent la scène n'étaient d'une faiblesse extrême et propres à déparer le poème : nous en demandons la suppression, persuadés que l'effet final y gagnera.

Nous proposons pour le n° 8 une médaille d'or de deux cents francs.

Il nous eût paru dur de ne pas tenter au moins un triage parmi les douze autres pièces. Après quelque hésitation, nous nous sommes arrêtés aux n°s 13 et 5.

Le n° 13, *Vive li Belgique*, (Devise : honneur, patrie et liberté) est un cràmignon. On n'y trouvera que des banalités ; on sera choqué d'entendre les *âbions* de nos *taïons* nous proposer de boire un petit *hûfion* ; on éliminera certainement le premier couplet, qui peut convenir à toutes les pasqueies de ce genre :

Dinans-nos l'main, fans n'danse ès rond,
Haïe chantans on cràmignon !

Mais on reconnaîtra que ce cràmignon est leste, bien enlevé, dansant, et que, à ce titre, il peut devenir facilement populaire.

Nous proposons de décerner à l'auteur une médaille d'argent.

Le n° 5 est une *Brabançonne wallonne*, ayant pour devise : « Gloire à la patrie. » Cette pièce, écrite en patois de Verviers, débute par deux couplets malheureux où l'auteur a essayé en vain de se dé-pêtrer du français ; par contre, dans ses quatre dernières stances, il a groupé quelques faits qui saisissent et les a présentés de façon à produire une impression vive. C'en est assez pour que nous ayons cru pouvoir vous demander en sa faveur une mention honorable.

Il ne servirait à rien de parler des autres pièces : cependant nous tenons à relever dans celle qui porte le n° 11, et qui a aussi pour titre : *Brabançonne wallonne* (Devise : 50^e anniversaire de l'indépendance nationale) le premier couplet à cause de l'originalité de l'avant-dernier vers :

Léïm' chanter les gloir' du noss patreie;
Léïm' rappler çou k'nos vis pères ont fait ;
Léïm' rudir àl' cékwantème anneïe :
MEIE HIU CINT TRINTE NOS a d'né des bons Rwès !
Chantez turtos si v's estez patriotes ;
N'ayiz nin sogn' dess ronk à n'pu pârler ;
Chantons essônle, *nos cours baltront les notes* :
Viv' lu Belgique, su Rwé, su liberté !

En résumé nous proposons d'accorder :

1^o Une médaille d'or de deux cents francs à l'auteur
de : *Li cinqwanteine d'on patriote* ;

2^o Une médaille d'argent à l'auteur de : *Vive li Belgique* ;

3^o Une mention honorable à l'auteur de la *Brabançonne wallonne* avec devise : « gloire à la patrie. »

Toutes les décisions ont été prises à l'unanimité.

Liège, le 22 Juillet 1880.

Les Commissaires,

A. HOCK.

I. DORY.

A. NIMON, rapporteur.

La société, dans sa séance du 22 juillet 1880, a approuvé les conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés portant les devises des pièces couronnées, a fait connaître que M. Alexis Peclers, de Liège, est l'auteur de la pièce intitulée : *Li cinquantaine d'on patriote* ; M. J.-G. Delarge, de Herstal, celui du crâmignon : *Vive li Belgique* ; et M. Henri Bonhomme, de Verviers, celui de la *Brabançonne wallonne*. — Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

LI CINKWANTEINE D'ON PATRIOTE

MONOLOGUE ET SCEINE

PAR A. PECLERS.

Le théâtre représente un salon attenant à une salle de festin, d'où sort le père Thomas en s'essuyant le front; il est en toilette de noce et décoré.

Inte nos aut' seuie-t-i dit, ji sow' à cint meie gotte
Cial èl sâlle di jama ! mi feume est câsi sotte
Et mi j'sos tot mouvé di l'asthème qu'is nos fet !
Qu'elle journaie po nos aut's ! qu'elle fiesse et qué banquet !
Ji m'rihape on moumint divant qu'on n'faisse les tosse :
C'est qu'à septante-cinq ans ji d'vaires bin halcrosse ;
A cour j'en a co vingt, mais ji n'sos pus randah',
I fât qu'ji m'râie on pô, qu'adlé vos ji m'dilah !
J'a portant bon ! ji glette ! et ji l'avow' sins geïne ;
Vos savez bin poquoi ! C'est ouie mi cinkwanteine !
Mes nôces d'ôr ! comme i d'het ! da meune et da Gètrou !
Ji v'sohaite à turtos dè veie on pareie jou.
Ji sés qu'i n'a des cix, dès vèfs, qu'ont quék'feie hâse ;
Ouie, di mâvas mariège, les cense sont tofér câse ;
Mais di m'timps nos hantis sins l'savu, kwand â cour
Vinév' s'esprinde li feu d'on vèritâbe amour !
C'est ainsi qu'ji hanta mi crapaude binamaie :
J'esteus l'ovri di s'père, et, sovint po n'chichaie,

Li maisse qu'esteut plein d'poure m'estennév' to jurant,
Mi ji n'wèsév' moti, mais leie, li douce éfant,
Riprindév' mi pârti, distindév' l'alloumire
Et d'avant s'nozaie mène d'ange fév' respouner l'tonnre ;
Elle esteut comme l'air-Diè, dont les bellès couleurs
Dihet qui l'pâie est faite avou l'grand maisse di d'seûr !...
Di c'timps-là, noss' pays fév' d'arège ine seûre mène :
C'est qui l'canifich'tône man'civ' d'y prinde rèceue,
Pos obtini l'monde plèce, on d'vév' èsse hollandais,
On n'âreut pus jàser ni l'patois, ni l'français,
Nos allis vèyi l'côp d'falleur hanter par gesse,
Et dè s'poser nos feume comme des kwaraiès tiesse !
Et pis l'dreut so l'mouteure, so l'pan dè pauve ovri !
Les libertés d'nos pére, à brébåde qu'en allit !
Li corègeu s'cryeu qui blâmév' li Minisse,
Esteut porsû, jugi, traiti comme on chinisse !
Pus d'onk a payi chir li vraie qu'il aveut dit,
Tél qui l'brave De Potter, prisonnir et banni !
On' n'aveut s'sô turtos ! li feu covév' à fwèce !
Li Belgique, à solo, volév' aveur si plèce !
Libèrâls, calotins, riche et pauv' divnît frés,
Éfants dèl meime patreie ! éfants dèl liberté !...
Ji m'maria di c'timps-là, so l'fin d'aouëse, l'an trinte,
Plein d'amour et d'corège, loukant l'av'nir sins crainte,
Kwand vola qu'à Bruxelles li disdu kiminça,
D'abord à l'comèdeie, on k'noh' turtos çoula,
Et l'orège si stâra comme on côp d'alloumire ;
Noss' Belgique à l'awaite si dressa tote ètire,
Terribè divins s'colére, belle divins si'union !
Prête à vudi ses vonne po fer crèh' si lion !
L'orange aveut fait s'dak, l'orège allév' l'abatte,
Ca les Belge sins s'èl dire estit tos prête à s'batte !...
Es noss' brave pays d'Lige, on n'dimana nin keu :
Les tiesse di hoic si frit mascâsser po leu dreut,

Ji m'sinta comme les aute èhèrchi po l'patreie ;
Gètrou cacha ses lâme comme mi po dire ârveie,
Et d'vins les volontaire qui l'brave Rogier minév'
Ji rota so Bruxelles, wisse qui l'gros còp si d'név'.
On volév' maistri l'peuple avou tote ine ârmaie,
Elle fourit so kwate jous jisqu'à diale rihovaie !
Jône et vix si battit, di tote manire ârmé ;
C'esteut comme des lions qu'on âreut discheiné !
Des feume les èfouwi ! tote, elle sognit les plaie,
Les èfants fit des balle, tel'feie aidî d'leu tâie !
On s'battév' à l'loumire des mohonne qui broulit,
Nos p'tits canons tonnît tot comme des arégis ;
Noss' camèrâde Chârlir esteut comme ine colowe,
Et mâgré s'jambe di bois, so l'còp nettive ine rowe ;
Des frés, fleurs di brave coirps, à nos costés toumît
To nos brèyant : corège ! wangniz, n'sèrans vingis !
Et l'song' corév' todi qu'on fév' li brabançonne
Po l'Belgique qui s'trumév, del liberté, l'coronne !
To nos vèyant wangnis, nos estis comme des sots ;
Sins s'kinoh', so l'pavaie, on s'abressiv' turtos !
Les Belges enfin s'vèyît maisse divins leu Bruxelles
Et tot avâ l'patreie allit s'târer l'novelle.
Mais d'avant dè vèyi clér, on s'kibatta co bin,
Les grandès veies avît foirt à fer so les reins.
Lovain, Mons, Gand, Nameur et l'sautes suvît Bruxelles
Po r'netti leus casère et maistri leus ç'tadelles.
Les Hollandais battous, kichessis tos costés,
Si vingît comme des traite : Anvers fourit broulé,
Bombardé, saccagi ! li song' di tote ine veie
A nèyi l'dièrin dreut qu'avît so noss' patreie !. .
Kwand ji kuitta l'Braibant, wisse qui, j'ènnè sos fir,
Les volontaires ligeois vindit leu pai bin chir,
Ji racora so Lige ; j'èl trova dihalaie
Di ses canifich'tône, qu'avît r'çut leu peignaie,

On esteut co mouwé to jāsant d'Sainte-Wābeu,
Tot bināh' d'ine manire et d'ine aute anoïeux.
Ji r'sinta tot çoulà, d'on costé l'jôie es l'âme,
D'in aute, avou Gètrou ji v'na mahi mes lāme,
Si pére, todi vireux, qui s'āreut d'vou eachi,
To volant k'dûr' les aute s'aveut stu fer k'hachi!
Li mâle nouvelle esteut par ine aute adouceie,
C'esteut l'eisse dont tofēr on jōnne marié s'rafeie.
Corège! haie, Gètrou! dis-je, po l'ènoeint, vikez!
Nos k'minc'rans nosse càrrire avou l'pays sāvè!...
Ji r'prinda li p'tite fōge, di s'brave pére l'héritége,
Les māvās jous n'nallit po fer plèee à l'ovrège;
Noss' Belgique, leie ossu, prindév' plèee à solo,
Et des meyeu des roie, li cir li d'név' li lot.
Elle allév' prinde si couse, li cour plein d'espérance,
Avou les libertés di s'belle indèpendance!...
Dè tims qui ji parole, qui j'a bon di m'sov'ni!
On fait des ādiose, des houneurs ātou d'mi,
On m'eime po mes nôce d'ôr! po m'bol'nire qu'est garneie,
Mais d'avant noss' cinkwanteine, n'est-ce nin l'ciss' dèl patreie?
Qu'on l'fiestaie, leie! por mi, ji n'sos qu'on p'tit zéro,
Et si j'a bin fait m'dak, çà stu grâce à s'drapeau!
Disor lu, les sciince, les ārts et l'industrie
Ont flori; disor lu, po fini m'vicāreie,
Ji m'ripoise so mes fis, tot comme so mes law'ris,
Et di nos bonnès seole si r'sintet mes p'tits-fis!
Di ces cinquante ans d'pāie, ja bon d'vèyi l'ovrège!
So l'tims qu'ātou d'nos aute si discheinév' l'orège,
A grandès ascoheie, noss' pāys vès l'progrès
Rotév' di tote manire, plein d'èhow'! plein d'agrès!
A mitan des nātions wiss qui n's'avans pris plèee,
Nos polans bin, d'vint tot, rilèvé firmint l'tiesse
Et mostrer comme modèle noss' belle constitution,
Qui rind tot l'monde égāl et libre di ses actions!

Awet ! d'on tél fond'mint fiestans l'anniversaire !
On d'meie siéck ossi bai, l'histoire n'el raconte wère !
Honneur à noss' Belgique ! mostrans qui po l'fiesti
L'union fait noss' foice, comme l'an trinte nos l'provis !
Qui nos cours riknohants wardesse todi l'sov'nance
Des cix qu'ont d'né leu veie po noss-t-indèpendance !
Des cix qu'ont fait l'congrès qu'a poirté d'si bais fruts,
Et dè grand roi qui d'na l'eximple tot àtou d'lu !
Èfant di noss' Belgique, si fis rote avou leie,
Et so l'vòie dè progrès kidut noss' belle patreie.
Allez, sinsieux èfants ! é pâie vairet l'av'nir,
Dè nom d'Belge, on seret j'espère todi pus fir,
Et j'vous qu'on deie on jou jisqu'à fi fond d'l'Afrique :
Honneur à noss' pays ! Vive noss' pitite Belgique !

(On entend les invités crier : Père Thoumas ! wiss' estév ! etc.)

Ils entrent. Un invité :

Bin jan donc, pére Thoumas ! wiss estév' donc hèrer ?
Divins c'jou sins pareie, allév' vis respouner,
Brogni voss' jønne marieie et kuitter n'si bonne tâve.
Pâh ! sius beure ax mariés, torate nos vudrans l'câve !

Li père Thoumas.

Mes èfants, pardonnez-m' ! on moumint j'a kuitté
Paç'qui, di voss' belle fiesse j'esteus-t-on pò mouvé
Et to m'dilahant cial, i ma r'passer po l'tiesse
Di tote sôre : mes amours, des sov'nance di jonnese,
Nosse belle révolution, qui sés-je ! et ji m'dihév'
Qu'à d'faite di cinkwanteine noss' pays d'avant mi v'nev',
J'aveus bon dè vèyi, divant des clôre mes ouie,
Les fruts qui noss-t-ovrège fait sûrdi po l'jou d'ouie,
Ji n'è citret qu'ine prouve, c'est noss-t-exposition,
Qui mosteure tote li foice di noss' sinsieuse nàtion !

Mi ji ploieret bagége, elle rajônneh' ret leie !
Et divant di m'fiesti ji prétinds qu'on l'fiesteie !
Avou l'vix patriote vos beurés-t-a l'santé
Di s'belle indépendance et di s'prospérité.

(Il chante.)

(AIR DE LA BRABANÇONNE.)

Bais drapeaux belge, flotez ! c'n'est pus po l'guerre !
Sonnez trompette, di vos pus joieux tons !
Li canon tonne sins fer frusi les mère !
Di joie, les klok mahet leus carillons !
On peuple ètire fiesteie si dèlivrance,
Et dè meime cour chante si prospérité !
Buvans, amis, à noss-t-indépendance !
A noss' Belgique, patreie dèl liberté !

} Bis en chœur

VIVE LI BELGIQUE

Cràmignon nationâl

PAR J. - G. DELARGE,

Air : Léopold est un bon roi, il mérite la conronne.

HONNEUR, PATRIE ET LIBERTÉ.

Vinez turtos, Flamind, Wallon,
Haïe ! chantans on cràmignon.

A brut des klok et des canon,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui l'Belgique est d'aplon, {
Chantans : vive li Belgique. } *Bis.*

A brut des klok et des canon,
Haïe ! chantans on cràmignon.

Brèïans, vive li Constitucion,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Brèïans, vive li Constitucion ;
Haïe chantans on cràmignon.

Suvans l'bat pazai d'lunion,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Suvans l'bai pazaî d'lûnion,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Jurans guérre âx rèvolucion,
Sins sâbe, sins fisique;

Resp. Pusqui, etc.

Jurans guérre âx rèvolucion,
Haïe ! chantans on cràmignon.
A l'douce pâie on d'mèie sièk à lon,
Sins sâbe, sins fisique;

Resp. Pusqui, etc.

A l'douce pâie on d'mèie sièk à lon,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Tos les Belge ont sièrvou d'tèmon,
Sins sâbe, sins fisique;

Resp. Pusqui, etc.

Tos les Belge ont sièrvou d'tèmon,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Nosse roïe nos monne comme des poïon,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Nosse roïe nos monne comme des poïon,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Dè vix brave il a r'pris l'baston,
Sins sâbe, sins fisique;

Resp. Pusqui, etc.

Dè vix brave il a r'pris l'baston,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Fièstans turtos l'père dè l'nâcion,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Fièstans turtos l'pére dè l'nâcion,
Haïe ! chantans on cràmignon.
A lu nos cour et nos chanson,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

A lu nos cour et nos chanson,
Haïe ! chantans on cràmignon,
A lu nos rôse et nos boton,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

A lu nos rôse et nos boton,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Di nos law'ri coronmans s'front,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Di nos law'ri coronmans s'front,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Sut'nans l'vèille gloire di nos tâion,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Sut'nans l'vèille gloire di nos tâion,
Haïe ! chantans on cràmignon.
S'ils polit r'sûde di d'zos l'wazon,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

S'ils polit r'sûde di d'zos l'wazon,
Haïe ! chantans on cràmignon.
Vos veuriz volter leus âbion,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Vos veurîz volter leus âbion,
Haïe ! chantans on crâmignon.
Ils repètrît so tos les ton,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Ils repètrît so tos les ton,
Haïe ! chantans on crâmignon.
Buvans essonne on p'tit hûfion,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Buvans essonne on p'tit hûfion,
Haïe ! chantons on crâmignon.
Et po bin fini l'rigodon,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui, etc.

Et po bin fini l'rigodon, { *Bis.*
Haïe ! chantans on crâmignon. }
Dinans-nos l'main, fans n'danse ès rond,
Sins sâbe, sins fisique ;

Resp. Pusqui l'Belgique est d'aplon, { *Bis.*
Chantans : vive li Belgique. }

BRABANÇONNE WALLONNE.

PAR **Henri BONHOMME.**

Gloire à la patrie !

I.

Haïe, lèvans-nos, èfants dè l'libe Belgique,
On grand jou d'fiesse po tos nos autes survint.
Flaminds, Wallons, d'on cour franc, énérgique,
Mahans nos voèx po chanter l'an qwatte-vingt.
Duspoïe l'an trinte nos viquans bin essôle
Duzos les lөөs dè l'sainte Fraternité.
Dunans-nos l'main, lu même fiesse nos rassôle
Au bai solo dè l'Liberté.

II.

C'est en lettres d'or qu'on d'veut s'crire nosse-t-histoère,
V'là céquante ans qu'on n'auïe pus ètindou
L'canon dè l'guerre so nosse bai territoère
Qui, si sovint, du song à s'tu tédou.
Belges, nos pollans esse firs du nosse patreie :
A l'tiesse des autes il a todi rotté.
Il veut flori les sçiaissés et l'édustreie
Au bai solo dè l'Liberté.

III.

César l'a dit : « Les Belges sont pleins d'corège »
Is s'fet c'hèchi po rucqwèri leus dreuts.
Mais voci l'poïe, louquis-les à l'ovrège ?
Les ovris belges sont co les pus adreuts.
A Londe, Paris, Vienne et Philadelphie
Les prumis prix qui les a rèppөөté ?
C'est nosse Belgique qui s'distingue èco n'feie
Au bai solo dè l'Liberté.

IV.

Qu'u d'évintions so ces anneies passeies !
Tot nosse pays est pavé d'beines d'ècir. ⁽¹⁾
Des fis d'arka ⁽²⁾ su cherget d'nos pinseies,
En'on cleigne d'ouïe ils sont pu lon qu'u l'èir.
Dè pôrt d'Anvers, des batais sins parèie
Èvont chaque jou pòèrter du tot costé
Les dreps, les armes, les chifs-d'ouïve qu'u l'Belge crèie
Au bai solo dè l'Liberté.

V.

Duvins les arts, duvins l'littérature
Les Belges nin pus ni sont nin les dièrins.
S'crieux, pondeux, grands artisses en sculpture
Su covret d'glòère, ainsi qu'nos musiciens.
D'vins chaque viège, l'éstruction su dusponte,
Nos maisses du scale éstruits et pleins d'volté
Sèmet on grain, l'peupe rascoïe onne grosse ponte
Au bai solo dè l'Liberté.

VI.

Nos estans libes, nos rottans tiesse lèvèie,
Grâce à nosse belle, nosse lonche constitution.
Su quéque wèzin nos lûgne d'on ouïe d'èveie
Dè monde èttir nos fans l'admiration.
Chantans, mes frés, nosse brabantonne magique,
To comme l'an trinte, l'an qvate-vingt veut flotter
Les treus coleurs dè drapeau dè l'Belgique
Au bai solo dè l'Liberté.

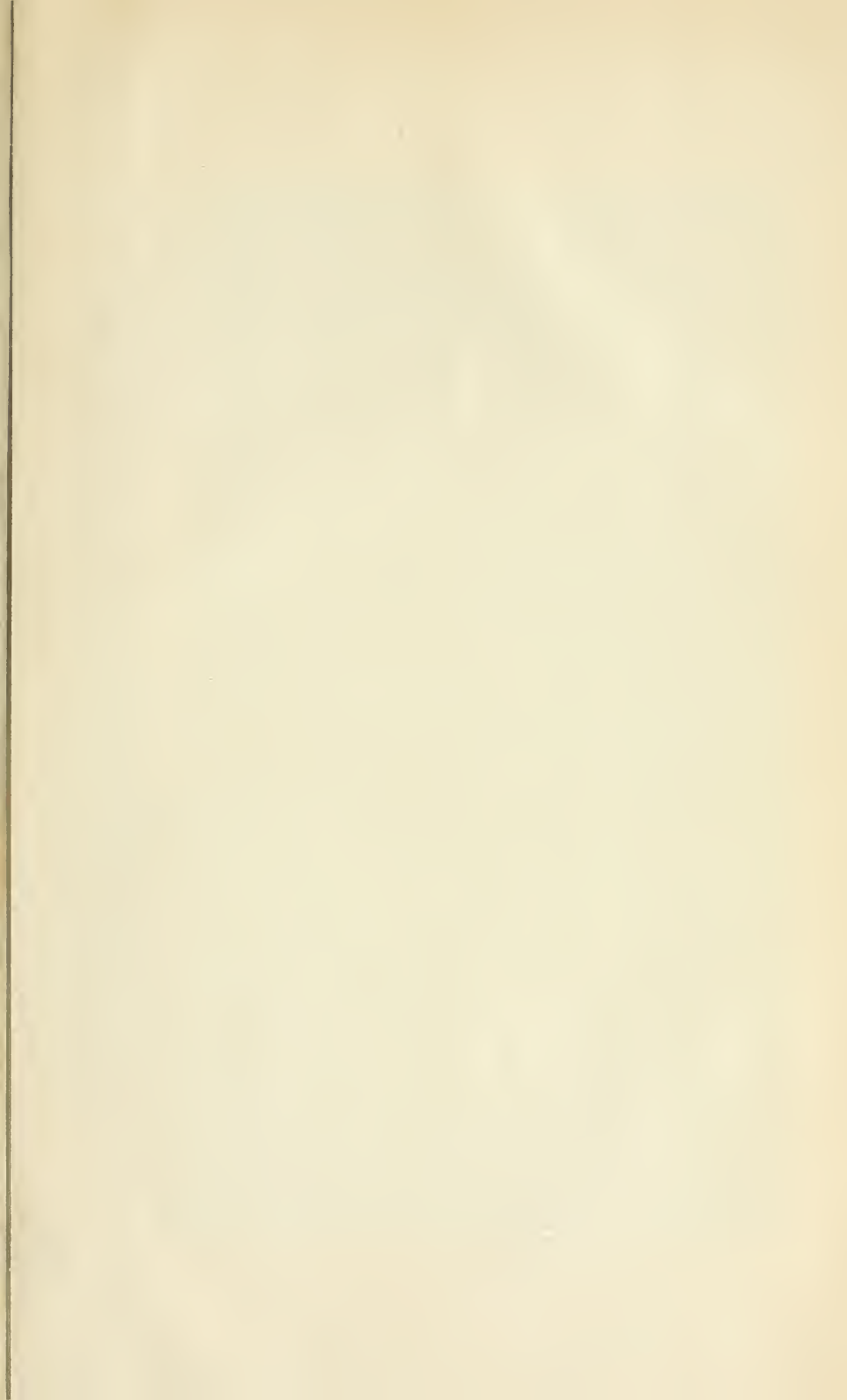
(¹) Les chemins de fer.

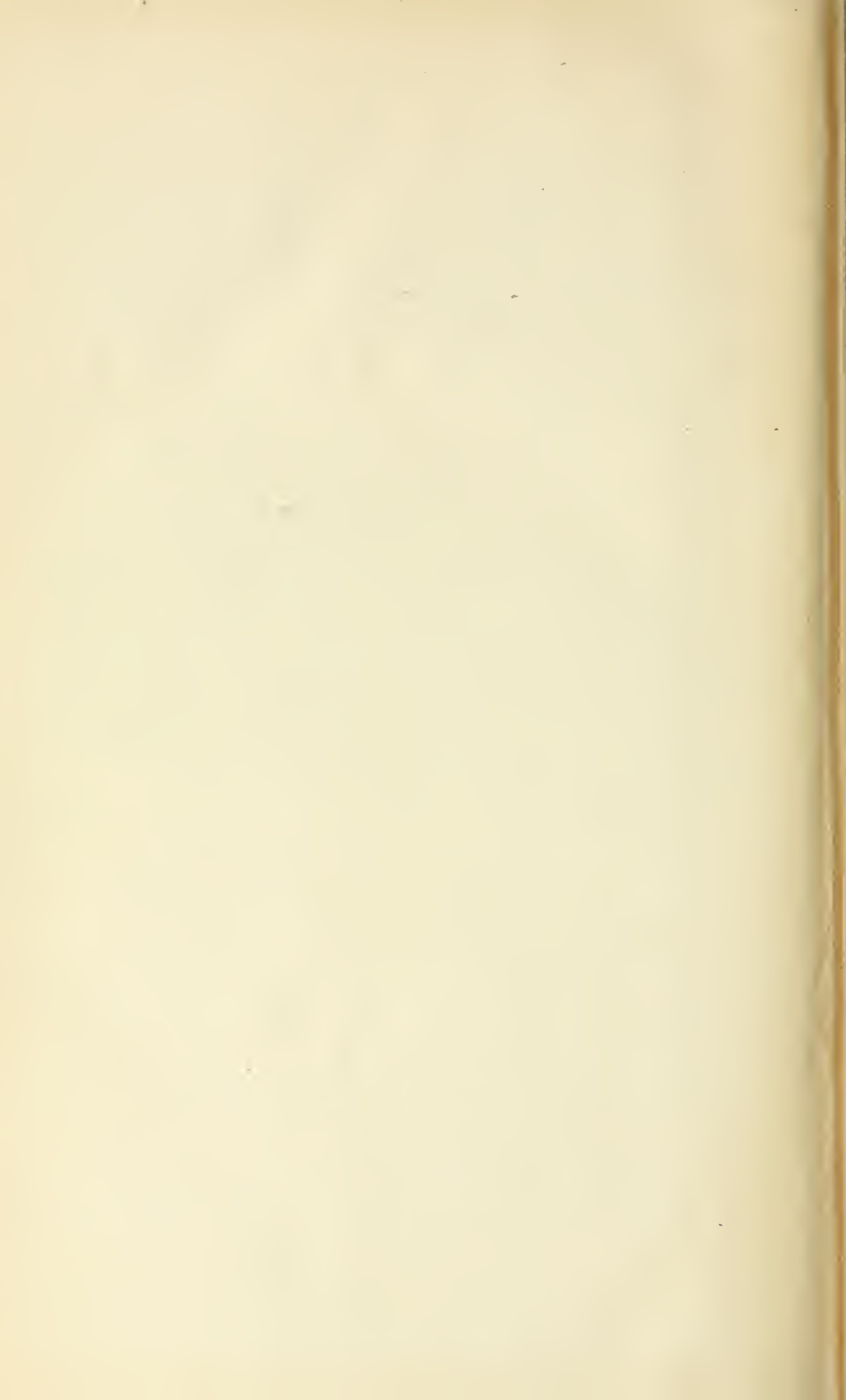
(²) Le télégraphe.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport du Jury sur le concours N° 6 de 1874.	1
» » » N° 11 » 	9
» » » N° 15 » 	19
On tour di botresse, par G. Delarge.	25
Rapport du Jury sur les concours N°s 14 et 15 de 1874.	41
Li Batte di Lige par G. Delarge.	47
Les êfans duvins les Beurres, par H. Bonhomme	52
Rapport du Jury sur le 2 ^e concours de 1874.	55
Rapport du Jury sur le concours N° 9 de 1875.	61
Recherches étymologiques sur quelques mots wallons, par Is. Dory.	67
Rapport du Jury sur le concours dramatique de 1875.	91
Les amours da Gèrà, par Ed. Remouchamps	105
Rapport du Jury sur le concours N° 14.	181
Les fleurs di Maïe, par G. Delarge.	185
Les amours da Jèniton, par G. Delarge.	189
Stienne et Fifine.	195
Rapport sur les travaux de la Société pour les années 1874 et 1875.	197
Rapport du Jury sur le concours N° 2 de 1876	205
Vocabulaire liégeois des Serruriers, par Jacquemin.	207
Rapport sur le concours de 1876.	249
Recherches étymologiques sur sept mots liégeois, par Is. Dory.	255
Rapport du Jury sur le concours N° 10 de 1876.	259
Rapport du Jury sur les concours N°s 15 et 14 de 1876.	267
Les deux Voisins, par Ed. Remouchamps.	275
Les Bottresses, par G. Delarge.	282
Lu Charité, par Arm. Jamme.	285

	Pages.
Nanette, par G. Delarge.	287
Rapport sur le concours spécial de 1880.	289
Li cinkwanteine d'on patriote, par A. Peclers.	297
Vive li Belgique, crâmignon nationâl, par J.-G. Delarge.	303
Brabançonne wallonne, par Henri Bonhomme.	307





PC
3041
S55
t.16-17

Société de langue et de
littérature wallonnes
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
